Pierre Doré.

MARIE IMAGE
DE VERTU.

Ex Bibliotheca
CONG.
SS. REDEMPTORIS
TRUDONOPOLI
99B

L'image de Vertu,

DEMONSTRANT LA perfection & saincte vie de la bienheurée vierge Marie, mere de Dieu, par les escriptures, tant de l'ancien que du nouueau testament.

La seconde edition nouuellement reueue, corrigée, additionnée, & quotée sur la marge, par son autheur F. Pierre Doré, *docteur en Theologie, de l'ordre des* F. Prescheurs.

Auec Priuilege.

On les vend à Paris, par Iean de Broully, demourant en la rue S. Iean de Beauuais.

1549.

LA Court, apres auoir veu la Requeſte a elle preſentée par Iean de Broully, marchant, libraire en ceſte ville de Paris, auec la certification de deux Docteurs en Theologie, A permis & permet audict de Broully, pouoir imprimer & mettre en vẽte ce preſent liure, intitulé L'image de Vertu, faict en l'honneur de Dieu, & de la Vierge Marie: Compoſé par F. Pierre Doré, Regent en la faculté de Theologie en l'Vniuerſité de Paris, de l'ordre des F. Preſcheurs. Deffences a tous autres Libraires & Imprimeurs, de ce reſsort, iceluy liure n'imprimer ou vendre dedans quatre ans prochains venans, ſans l'adueu ou conſentemẽt dudict Broully: Et ce ſur peine de confiſcation deſdictz liures, & amende arbitraire.

Faict en Parlement le dixhuictieſme iour de Mars, mil cinq cens quarante huict.

Signé Du Tillet.

A tresillustre & vertueuse Dame Catherine de Sarrebruche, Conteſſe de Rouſſy, & Dame de Muret.

GRaces a Dieu, le pere de lumiere, qui ſelõ qu'eſcript ſainct Paul a ſon diſciple Timothée, veult tout homme eſtre ſauué, & venir a la vraye cognoiſſance de verité, eſpandant les rayons de clarté ſur nous tous, pour dechacer les eſpeſſes tenebres, & l'obſcure nuyct d'ignorãce, ou ſommes detenus des noſtre naiſſance. A toy (ò fontaine & ſource de toute bonté) ie rends cõfeſsion de louenge, autant que mon petit pouoir ſe peult eſtandre, quand par tes ruyſſeaux diſtilles eaue viue de ſcience ſus les creatures humaines, oſtant hors de la terre de noſtre coeur le malheureux haſle d'erreur, & la ſeichereſſe d'ignorance, prouenue de la grande chaleur de cõcupiſcence, en laquelle pluſtoſt auõs eſté damneZ, que naiZ. O threſor d'infinie ſapiẽce, tu depars

au vray, ſans acception de perſonnes, tes richeſſes ſpirituelles, au Iuif cõme au Gentil, ſeruiteur comme au maiſtre, petit & grand, maſle & femelle, dont enrichies les ames, ayment ta loy par deſſus or & thopaze, tant ſoit elle precieuſe. La royne de Sabba eſt celebrée tant au viel qu'au nouueau teſtament, & a acqueſté los ĩmortel, d'eſtre venue de pays loingtain iuſques en Ieruſalẽ, pour veoir le roy Salomon, & ouir ſa haulte ſapience. C'eſt vne ſeulle de qui fait mentiõ l'eſcripture, phenix en ſon eſpece: Mais a preſent (loué ſoit Dieu) hõmes & femmes, pauures & riches, Roys & Royne s, Ducz & Ducheſſes, Comtes & Comteſſes, Marquis & Marquiſes, Princes & Princeſſes, Seigneurs, Dames, & Damoyſelles d'honneur, & nobles Vierges abordent en grand nombre de toutes pars, ſoit d'Orient, Occident, Midy, Septẽtrion, pour ouir le vray Salomon, Ieſus noſtre ſaueur, eſcoutant voluntiers ſa doctrine, preſtant

ſtant l'oreille a ſon Euãgile, eſliſant la partie de Magdaleine, pour vaquer a contemplation, en oyant ſa treſſalutaire parolle. Sainct Ieroſme priſe vne Marcelle, Rommaine, pour l'ardeur incredible qu'elle auoit aux diuines eſcritures: Mais au iour d'huy ſont reſuſcitées pluſieurs ſemblables & bonnes Marcelles, qui auec le iuſte leur meditation & penſée ont miſe en la loy de Dieu, tãt le iour que la nuict. Du nombre de telles eſcollieres de Ieſus Chriſt, es, O eſclarcie Comteſſe, & reluiſante perle de nobleſſe, a la ſuggeſtion de qui ay adiouſté a mes autres eſcriptz ce preſent liure, intitulé L'image de Vertu, faict en forme de chapelet, a l'hõneur de Ieſus & ſa mere. Ie cuidoys bien auoir parauant mis fin a toute compoſition en langue Francoiſe & vulgaire: mais vaincu de charité Chreſtiẽne, ay encor' fait ce preſent liure, que receueras de tel coeur qu'il t'eſt preſenté. C'eſt vn chapelet qui n'eſt d'or ne d'argent, de

coral, n'ambre, ains de matiere plus precieuſe, auquel pour recouurir plus de deuotion, me ſuis parforcé tellement le compoſer qu'en vn chaſcun deſdictz chapitres ay mis a la fin vne deuote contemplation & oraiſon a la Vierge, ſelõ la matiere qui y à eſté traictée. Ceſte reigle à laiſſé Ieſus aux preſcheurs Eccleſiaſtiques, apres la doctrine donnée au peuple ſe retirer en oraiſon, a celle fin qu'a la priere d'iceulx la doctrine par eulx donnée puiſſe au peuple profiter. En ceſte facon alloit noſtre Seigneur apres ſon ſermon, ou deuant, prier ſon pere en la montaigne. De tel art vſe S. Paul en ſes epiſtres, priãt touſiours pour ceulx qu'il inſtruict, ou a la fin, ou au commencement de ſon epiſtre. Or vous ſupplie, bien humblement, prendre l'affection qu'ay eu vous ſatisfaire, & non point a l'œuure, laquelle procedant d'ouurier imperfaict (cõme ie ſuis) ne peult eſtre qu'imparfaicte, attendu, qu'en la maniere que lourſe enfante,

en

en laquelle n'apparoiſt forme aucune, ne traict, ou ſemblance, mais en leſchant doulcement ce qu'elle à produit, a la fin vient a forme conuenable, & a apparence de ours, ie ainſi compoſe ceſt œuure comme informe, & a la premiere eſcripture qu'en fait, l'ay expoſé a impreſsion, ainſi qu'eſtois requis: & pour plus toſt ſatisfaire a ton intention, O vertueuſe dame, qui a ce faire m'as induit, ne voulant au bon eſprit reſiſter, lequel (ie n'en doubte) la conduit, & la inſpirée ce me demander. Combien qu'a la verité ie luy pouois bien dire ce que diſt Helie a Helizée, Rem difficilem poſtulaſti. Vous auez demandé choſe difficile, & de nul encore entreprinſe, par ce que de la vie & de la mort de noſtre Dame n'auons rien expres en l'eſcripture, qui au long declare l'hyſtoire de ſa naiſſance, & ſon treſpas. Me confiant toutesfois, que par le moyen de ſes ſainctes prieres, receuerois d'en hault

4. Reg. 2.

quelque petit rayon de lumiere, & cognoiſſance ſupernaturelle, ay acquieſce a ta iuſte petition. N'ayant toutesfois loyſir pour mes lecons publiques, ou me fault iournellement entendre de donner ſpecioſité de forme, coulcur, ou parement a ma compoſitiõ, comme enſuyant lourſe, en alleſchant mon œuure. A tant faire fin a ma lettre, ſans faire fin a prier la bonté de Dieu ſouueraine, par l'interceſſion de ſa piteuſe mere, nous donner en ſon amour terminer ceſte mortelle vie, a qui pour acheuer ma lettre, ainſi qu'elle à prins ſon commencement, graces ſoient rendues immortelles de tous ſes biens ineffables, Amen.

Facere & docere.

S'ENSVYT LA TABLE DES Chapitres de ce preſent liure, intitulé L'image de Vertu, declarãt la ſaincte vie de noſtre Dame: & ſont en nombre 55. en forme d'vn Chapelet.

De la beauté de l'image de Vertu, qui eſt la benoiſte vierge Marie, pourtraicte par le ſainct Eſprit en ſa treſpure conception. Fueillet. 1.

De la louenge donnée a noſtre Dame, image de Vertu, par ſes filles d'honneur, pour ſa beauté ſupernaturelle en ſa conception. 7.

Comment noſtre Dame, image de Vertu, eſt belle comme la lumiere, dont ſes filles d'honneur ſ'eſmerueillent. 14.

De la ioyeuſe natiuité de noſtre Dame, image de Vertu, & cõment elle eſt comparée a la vigne. 21

De la race & hault parentaige dont eſt extraicte noſtre Dame, image de Vertu, ſuyuãt l'euangile *Liber generationis*. 29.

De l'excellence du nom de noſtre Dame, image de Vertu, appellée Marie. 37.

Cõment l'image de Vertu à eſté miſe au tẽple, c'eſt a ſcauoir noſtre Dame preſentée audict tẽple. 44

De l'annunciation faicte par l'archange Gabriel, a noſtre Dame, image de Vertu. 52.

De la ſalutation Angelique, & qu'il fault honorer & prier noſtre Dame, image de Vertu, car elle eſt noſtre interceſſereſſe. 62.

L'office de la feſte de la deſponſation de la bienheurée vierge Marie, nouuellement faicte par l'autheur. 78.

De la deſponſation de noſtre Dame, image de Ver-

tu a Ioseph, & de la digne cõception de Iesus. 69
De la saincte visitation de nostre Dame, image de Vertu, a Elizabeth sa cousine. 87
Du benoist fruict du ventre virginal de Marie, image de Vertu, qu'elle a produict en sa natiuité le iour de Noel. 92
Des pasteurs admonnestez par l'Ange venir adorer le filz de Marie, image de Vertu. 101
Du nom du filz de Marie, image de Vertu, qui est Iesus nostre sauueur, & de sa circoncision. 108.
Des trois roys admõnestez par l'estoille venir adorer Iesus, le Roy des Roys, filz de Marie, image de Vertu. 115
De la purificatiõ de nostre Dame, image de Vertu. 124.
De la presentation de Iesus au tẽple, & cantique de Symeon, dechanté a son honneur. 131
Des sept douleurs de nostre Dame, image de Vertu en cõmenceant a la premiere en particulier. 139
De la seconde douleur de nostre Dame. 144
De la troisiesme douleur de nostre Dame, image de Vertu. 150
De la quatriesme douleur de nostre Dame, image de Vertu. 156
De la 5. douleur de nostre Dãe, image de vertu. 162
De la 6. douleur de nostre Dame, image de Vertu. 167.
De la 7. douleur de nostre Dãe, image de vertu 173
De la ioye & cõsolatiõ de nostre Dame en la resurrectiõ de son filz Iesus nostre sauueur. 178
De la triumphante Ascensiõ de Iesus, filz de nostre Dame, image de Vertu. 183

De la miſſion du ſainct Eſprit ſus noſtre Dame, image ne Vertu, & les Apoſtres enſemble. 188
Des dons & graces du ſainct Eſprit, eſtans en noſtre Dame. 193
Des ſept parolles que nous liſons en l'Euãgile, proferées par noſtre Dame, image de Vertu, 199
Des graces rendues a Dieu, & dechantées par noſtre Dame, image de Vertu, en ſon cantique *Magnificat*. 203
Du ſecond verſet du cantique de noſtre Dame, image de Vertu. 208
Du tiers verſet du cantique de noſtre Dame, image de Vertu. 213
Du quatrieſme verſet du cãtique de noſtre Dame, image de Vertu. 219
Du cinquieſme verſet du cantique de noſtre Dame, image de Vertu. 224
Du ſixieſme verſet du cantique de noſtre Dame, image de Vertu. 228
Du ſeptieſme verſet du cantique de noſtre Dame, image Vertu. 233
Du huictieſme verſet du cantique de noſtre Dame, image de Vertu. 237
Du neufieſme verſet du cantique de noſtre Dame, image de Vertu. 241
Du dixieſme & dernier verſet du cantique de noſtre Dame, image de Vertu. 245
De la garde donnée a noſtre Dame, image de Vertu, qui eſt ſainct Iehan l'euangeliſte, & de ſon excellence. 250
Des celeſtes & diuines penſées de noſtre Dame, image de Vertu. 254

Des trois eſtatz, virginité, mariage, & viduité, honorez par noſtre Dãe, & cõmẽt ou y doit viure. 258
De la tresbonne partie qu'a choiſy noſtre Dame, image de Vertu, ou c'eſt exercitée apres l'Aſcenſiõ de ſon filz. 265.
De la maniere de dignement receuoir noſtre Seigneur ſacramentellement, ſelon l'exemple de noſtre Dame, image de Vertu. 270.
De la louenge qu'vne femme en l'euangile à donnée a noſtre Dame. 277.
Cõmẽt noſtre Dãe, image de Vertu, eſt demourée touſiours vierge en l'enfantement & apres. 285.
De la glorieuſe aſsumption de noſtre Dame, image de vertu. 289.
De la couronne miſe ſus le chef de noſte Dame, image de Vertu, & Royne du ciel. 297.
Comment noſtre Dame ne ſera point ainſi qu'on la paĩt aux pieds du iuge, priãt pour les pecheurs, qui ne ſoyent punis au iugement vniuerſel. 305
Oraiſon de l'autheur a noſtre Dame, image de Vertu. 311.
Des v. playes de Ieſus Chriſt noſtre Redẽpteur, en cõmẽceãt a la premiere en ſes ſainctes mains. 318
De la ſeconde playe de noſtre Seigneur en ſes ſainctes mains. 321.
De la. iii. playe de noſtre Seigneur en ſes ſainctz pieds. 324.
De la. iiii. playe de noſtre Seigneur en ſainctz pieds. 326
De la. v. playe de noſtre Seigneur en ſon precieux coſté. 330.

Fin de la table.

PROLOGVE DE L'AVtheur ſus ce preſent liure, intitulé L'image de Vertu, declaratif de la treſſaincte vie de noſtre Dame.

POur perpetuer en memoire indelebile des ſuruenãs les vertueux faictz & nõs des vaillans, & nobles preux anciens, auec les ſingularitez aduenues par diuers temps es nations & pays du monde à eſté curieuſe l'antiquité leur eriger ſtatues, ſimulachres & medalles, & les paĩdre au vif, deſcrire es tapiſſeries de haulte lice, coucher par eſcript es Chroniques, Rommans, & Hyſtoires, ſingulieremẽt les choſes inaudites & merueilleuſes, qui pouoyent tourner les liſans en admiration & aſpect attẽtif es choſes deſſusdictes, comme eſt recité par pluſieurs Hyſtoriographes des ſept miracles du mõde. Dont le premier eſt des citez d'Egypte, qu'on appelle Thebes, ayans cent portes, dont l'vne eſt nommée Heliopolis, cité du Soleil, ayant de circuit cent quarante ſtades, ainſi que recite Herodotus. Le ſecond des miracles, eſt des murs de Babylone qu'edifia la royne Semiramis, de thuilles cuittes, cõprenãt de circuit trois cens ſtades, en largeur quatre vingts coudées. Le tiers à eſté en Carie, cité d'Aſie la mineur, ou fut edifié le celebre & magnifique ſepulchre au roy Mauſolus, par ſa femme Arthemiſia. Le quart, eſt des Pyramides d'Egypte. Le cinquieſme eſt du Coloſſe eſtãt en Rhodes. Le ſixieſme, eſt le Capitolle de Rõme. Le ſeptieſme, eſt le tẽple que

l'empereur Adrian fi ſt en Cyrique. Auſquzon peult bien adiouſter le huictieſme miracle des miracles, plus digne que nul autre, eſtre pour ſpectacle mis deuant les yeulx de tout le mõde, ſoit es tableaux, tapis, images, pourtraictures de Porphire, que liures de ce imprimez. Ce miracle qu'on doit ſus tous admirer, eſt Dieu faict homme, vne Vierge eſtre mere, vne creature engendre ſon createur, vne fille eſtre mere de ſon pere. O merueilleux myſtere. O cas eſtrange & nouueau. La fontaine part de ſon ruiſſeau, le Soleil de l'eſtoille, l'eternel en tẽps eſt engendré d'vne pucelle Marre, laquelle à virginité auec maternité, la fleur & le fruict, l'or & la pierre precieuſe, enchaſsée dedans. C'eſt le prodige faict en nature, dont ſ'eſmerueillant le ſainct prophete Eſaie, a eſcript, diſant de noſtre Dame. Elle à enfanté deuant quelle trauailliaſt, pour enfanter deuant que ſon enfantemẽt fuſt venu, elle à enfanté vn maſle. Qui ouyt iamais telle choſe, & qui a veu choſe ſemblable a ceſte cy? Comme ſ'il vouloit dire, que cas pareil iamais n'aduint. C'eſt certes vne nouueauté treſadmirable, que la Vierge ſans trauail à enfanté, & par operation du ſainct Eſprit en vn inſtant, ou temps imperceptible, à conceu le filz de Dieu en ſon ventre virginal, apres le conſentement donne a l'Ange, quand elle a dit. *Fiat mihi ſecundum uerbum tuum.* Donc a bonne raiſon liures doyuent eſtre remplis, qui declarent ſes merueilles, images taillées, & eſleuées d'icelle bienheurée Vierge, pour memorial ſempiternel. La noble & vertueuſe Iudith, a ſon liure, qui là celebre & demonſtre ſes vertueuſes entreprinſes. La royne Heſter, à pareillement le ſiẽ,

Eſa. xtl.

Lucæ. 1.

ou

où eſt ſa vertu preſchée & preconizée. Nous auons auſsi les legẽdes des Sainctz & Saincte,imprimées, comme de ſaincte Marguerite, ſaincte Radegonde, ſaincte Katherine, & pluſieurs autres. Pourquoy donc a plus iuſte tiltre n'aura vn liure de ſa vie la digne mere de Dieu,Marie,qui mette en iour ſa legende,ou il y à autant & plus d'edification qu'es autres? Or ay ie biẽ veu & leu vn liure de noſtre Seigneur, tant en Latin qu'en Francoys, nommé *Vita Chriſti*, la vie de IeſusChriſt:mais encor' n'ay ie point veu, n'ouy dire,qu'il y ayt liure,intitulé *Vita Mariæ*, la vie de Marie,qui m'a fort incité entreprendre a en faire vn, qui demonſtraſt la perfection de la vie d'icelle Dame de renom,qui tant eſt exemplaire & attractiue a bien. Et ie loue Dieu, qui m'a donné la grace d'en compoſer ce liure, le ſort eſt inſtement tombé ſus moy,qui ſuis de la Religion, de laquelle l'habit à donné la Vierge a ſainct Regnauld, iadis doyen de ſainct Aignan,de noſtre ville d'Orleans,depuis cõpaignon de ſainct Dominique, noſtre fondateur. Et au commencement de l'inſtitution de noſtre Religion (cõme i'ay leu en la vie des freres Preſcheurs) on nous appeloit les freres de la vierge Marie, dont elle eſt protectrice & conſeruatiue, a qui par ſpeciale deuotion ce chante par toute l'ordre,le beau ſalut apres cõplies,ce que n'eſt faict par les autres. Il eſtoit dõc cõuenable qu'au frere (ou ſi c'eſt trop preſumé, a l'humble ſeruiteur de la Vierge) fuſt baillé la charge de compoſer vn liure de ſa vie. Et pour fonder mes propos en l'eſcripture Saincte, a fin de plus les auctoriſer, me ſuis au commencement eſtonné grandement, que ne trouuois point liure en la ſaincte

Bible, qui parlaſt de toute la vie de noſtre Dame. Et comme i'eſtois en ceſt eſbahyſſement, m'a ſuggeré le bon eſprit, en diſant : O homme, ne ſcais tu pas que les mineres d'or ſont es entrailles de la terre, & que le threſor eſt caché au champ de l'eſcripture, ou fault fouir premierement, que le trouuer ? Ne te ſouuyent il des promeſſes de Ieſus Chriſt en ſon Euangile, diſant, Demandez, & on vous donnera, cerchez, & vous trouuerrez, frappez a la porte, & on vous ouurira ? Car quiconque demande, il recoit, & quiconque cerche, il trouue, & a celuy qui frappe a la porte, on luy ouure. Ses motz ſonnez dedans l'ouye interieure de mon coeur, ay prins mon pic & ma pelle, pour fouir au champ de la Saincte eſcripture, pour trouuer le threſor caché. I'ay cerché, & l'ay trouué, i'ay frappé a la porte, & on m'a ouuert, en me demõſtrant les Cantiques de Salomon, auſquelz le ſainct Eſprit à pourtrait l'image de Vertu, & à fait la vie & legende de la glorieuſe vierge Marie. Pourquoy il n'eſtoit point beſoing au nouueau teſtament en faire autre volume, pour declarer ſa vie. Ie penſe bien vne autre raiſon, qui eſt, pourtant que de Gentilité nous eſtions venus, & conuertis fraichemẽt a la Chreſtienté. Il y auoit danger de retomber en idolatrie, & croyre facillement de noſtre Dame, mere de Dieu, pour ſes grãdes excellences, luy conuint porter tel honneur comme a Dieu, parquoy n'en à voulu faire mẽtiõ le S. Eſprit, que bien ſobremẽt, pour euiter l'erreur ancien de Paganiſme ou auions eſté, adorant toutes excellentes creatures, ainſi que liſons des Apoſtres en leurs Actes, qu'a eſcriptz S. Luc, qu'on les vouloit adorer.

Or pour venir a noſtre liure des Cantiques, ou eſt cõprinſe la vie de noſtre Dame. Il eſt cõſtant & indubitable, receu des Rabbins, des Iuifz, & docteurs Latins. Salomon auoir eſté nommé Roy pacifique, Eccleſiaſte, ou concionateur, & idida, c'eſt a dire, le bien aymé de Dieu, lequel à compoſé le liure des Cantiques, canonizé & authoriſé de tous, auquel il exprime le graces de l'eſpoux Ieſus, & la beauté reſplendiſſante d'iceluy, & de ſon eſpouſe, qui eſt l'Egliſe. Mais qu'auſsi ledict liure ſ'entende de la digne mere de Dieu, Marie, vraye eſpouſe de Dieu, oultre le conſentement de pluſieurs docteurs, non reprochables, qui aſſez ſont congnus, auons la ſentence de l'Egliſe, laquelle vne pour tout doit ſuffire: car ſelon que dit ſainct Paul, Elle eſt la colomne, & le firmament de verité. De tout temps que les feſtes de noſtre Dame ſont inſtituées, en l'office ſe chantent les beaulx originaulx extraictz dudict liure des Cantiques, principallement en la Conception, Natiuité, Viſitation, & Aſſumption, ainſi qu'on peult veoir. Doncques m'appuyant ſus l'Egliſe, ay propoſé declarer la vie de noſtre Dame, ſelon le teſmoignage des Cantiques de Salomon, eſquelz me ſemble (tout biẽ examiné) que le parfaict paincture, plus qu'Apelles, le ſainct Eſprit, a painct noſtre Dame de ſes couleurs, & demonſtrée eſtre vraye & viue Image de vertu. Diogenes, cinique, diſoit les bons eſtre ſimulachres, & viues images de Dieu, a raiſon qu'il eſt bon de ſa nature, & eſt ſon propre faire bien a tous, & nuyre a nul, laquelle proprieté reluiſt mieulx es ſages & bons, qu'en nulle image platte ou eſleuée, ou n'y à ſens ne vertu. Si aucun à merité

pour ſa perfection, ou vertu, eſtre dicte image de Dieu, ſingulieremẽt merite noſtre Dame, car ſi virginité on demande, c'eſt la Vierge des Vierges, Vierge ſans per. Si humilité, c'eſt l'ancelle & ſeruante hũble de Dieu, ſi Prudence, Force, Iuſtice, Attrempance, Foy, Eſperance, Charité, de telles vertus, cõme couleurs viues, le S. Eſprit la fort colourée. Les autres paincteres ſ'amuſent au dehors paindre la face de l'image, les mains, la robbe, & au dedãs n'ouurẽt point. Mais en ceſte paincture le principal eſt au dedans, toute la gloire & richeſſe eſt au coeur, & la beaulté eſt interieure. On dit ſainct Luc auoir painct noſtre Dame, & faict la pourtraicture de ſon corps. Le ſainct Eſprit à faict la paincture de l'ame, Image de toute vertu, accõplie par tout, car d'vn tel ouurier, ſi excellent & parfaict, fault bien dire que
Ezec. 23 l'ouuraige ſoit magnifique. Le prophete Ezechiel deſcript les pechez de Ieruſalem & Samarie, ſoubz figure, de deux paillardes, Oolla & Ooilliba nommées, qui par la conſideration de faulſes & vaines images, ſ'enflamberent de lubricité, & dit ainſi, La parolle du Seigneur me fut faicte, diſant, Filz de l'homme, deux femmes ont eſté filles d'vne mere, & ont paillardé en Egypte, ilz ont fait fornication en leur adoleſcence. Les noms d'icelles, Oolla la plus grande, & Ooilliba, ſa ſoeur, moindre, de laquelle dit apres que forſena, plus que ſa ſoeur, & quand elle auoit veu des hommes paincts en la paroys, les images des Chaldeens, exprimez par couleurs, & ceĩctz de bauldriers ſus leurs reins, des couronnes taincte ſus leurs chefz, la forme de tous les Duez, la ſimilitude des filz de Babylone, & de la terre des Chaldeens,

deens, en laquelle ilz ſont naiz, elle forſena ſus eulx par la concupiſcence de ſes yeulx. Voyla que dit le prophete, des images qui ont prouoqué a luxure les regardans. Mais voyez au cõtraire l'image de Vertu, qui ſtimule a bien ceulx qui la cõtemplẽt. On pain & nue Lucreſce, Rommaine, qui ſe tua, & Cleopatra royne d'Egypte, qui par venin ou morſure d'aſpic, ſe feit mourir, Philis qui ſe pendit, & autres telles pourtraictures, qui entre les Chreſtiens apportent peu d'edification, heretiques ne les rompent pas, ne briſent, mais les ont en leurs chãbres & ſalles, paĩctes & figurées: & toutesfois ſont venᵘ a ceſte oultrecuy dance rõpre l'image de noſtre Dame, aĩſi qu'il à eſté fait de noſtre tẽps en Paris, pres le petit S. Antoine, ou le bõ & tres Chreſtiẽ roy Frãcoys, en grãde reuerence en remiſt vne autre faicte d'argent pour veneration, non pas de l'argent ne de l'œuure fictile, mais de la Vierge repreſentée en ſon image, & pour induction de vertu a ceulx qui la contemplent, ainſi que par le conſeil des anciens ont eſté erigées ſtatues de vertueux & inſignes en leur temps, ſoit en ſciẽce, ſoit en art militaire, a fin que les ieunes en les voyãt fuſsẽt enflãbez d'enſuyure leurs anceſtres, qui eſt la raiſon pourquoy le S. Eſprit nous à pourtraict ceſte belle image au liure des Cãtiques, que noᵘ voulõs en partie interpreter. Mais au deuãt de mon entrepriſe viẽdra poſsible quelqu'vn pour l'ẽpeſcher, ſoubs couleur de bõ zele, propoſant que n'eſt licite ledict liure des Cãtiques a tous cõmuniquer, alleguant ce q̃ dit Origene, qu'il à eſté obſerué meſmemẽt des Iuifz, ne bailler entre les mains du cõmũ, quatre choſes de l'eſcripture, c'eſt a ſcauoir le cõmencement du liure de

Geneſe pour ſa difficulté, les ꝓpheties d'Ezechiel, quãd aux premiers & derniers chapitres, ou du Cherubin à eſté faicte mention, & de l'edification du ſainct temple, & le liure des Cantiques. Tout cecy ne nous donnera obſtacle, & ne nous fermera la bouche que ne louons noſtre Dame, par les parolles de l'eſcripture. Car ie ne veulx point dõner le texte tout cru au populaire, mais l'expoſition, laquelle Origene confeſse que les petis peuuent cercher. Ioinct qu'en ce preſent liure ie me taiz d'aucuns propos contenus eſdictz Cantiques, que les ſimpliciens pourroyent moins edifier, en amenant ſeulement les teſmoignages les plus propres & edificatoires, qui ſont dictz de noſtre Dame, comme ceulx qui ſont dechantées ſolennellement es Egliſes, en l'office du iour, ſelon la feſte d'icelle. Sainct Ieroſme eſcripuant vne epiſtre a vne vertueuſe Dame, nõmée Leta, pour l'inſtitutiõ de ſa fille, luy cõſeillãt de la faire occuper en l'amour & eſtude de l'eſcripture, a fin que l'ennemy ne ſuruienne, dormant le pere de famille, qui eſt l'eſprit, qui ſeme en la bõne terre du cœur herbe adultere, l'aduiſe quand luy aura fort remply les celiers de ſon entendement ſa memoire, & volunté des autres liures de l'eſcripture, qu'apres comme a la fin, ſans danger regarde les Cantiques. Ou ſoubz l'eſcorſe de la lettre, en laquelle ſemble auoir quelque chair, trouuerra amour ſpirituelle & diuine. Ie fais ainſi pour fin de doctrine en Francoys, apres pluſieurs baillées en noz autres Opuſcules, ſuppoſant que mortifiez ſommes, & crucifiez auec Ieſus Chriſt, & le vieil hõme enſepuely, renouuellez par l'eſprit, ne ſentans plus noſtre

chair?

chair? S'eſleuera poſsible quelque autre cõtre moy, diſant eſtre indigne a hõme docteur Theologien, compoſer liures en langue vulgaire. A quoy ie reſponds qu'entre la parolle dicte, ou eſcripte, y à peu de difference. Les docteurs preſchent en Francoys au commun peuple, ſans reprehenſion. Pourquoy ce qu'eſt preſché, qui eſt ſain, catholique & vtile, ne leur ſera il baillé, expoſé & bien interpreté, a fin que la lettre preſché quand n'en pourra plus la parolle? Qui eſt mon intention en ceſt œuure. D'abondant qui ma fort incité, faulte de liures de deuotion, on ſ'amuſe a lire choſes Ethniques, Payennes, & prophanes, pleines de lubricité, es liures qui n'eſt beſoĩg de reciter, tous empoiſonnez de venin, de charnalité, & plaiſir mondain. Ne ſeroit il pas meilleur, telz liures ſupprimer, & donner au peuple les morceaux taillez & diuiſez de la viande ſpirituelle (comme ie faiz a preſent) leſquelz incorporans puiſsent viure, croiſsans en vertu? On fait bruſler les liures pernicieux, qui corrompent les entendemens de faulſe doctrine, que i'approuue & loue. Mais autãt en meritent les liures qui ſont corruptifz de la volunté, & peruertiſsent l'affection, & l'attirent a mal, car cõme dict S. Paul, les mauuais colloques corrompent les bonnes mœurs, ce qu'eſt biẽ verifié des colloques d'Eraſme, plains de lubricité, & d'irriſion de gens Eccleſiaſtiques, & des eſtatz de Religion, pourquoy iuſtement ont eſté defendus de lire aux enfans en noſtre vniuerſité. Nous auõs faict petite digreſsion, laquelle n'à eſté hors de noſtre inſtitutiõ, c'eſt pour apologie & defence de noſtre œuure, qui eſt monſtrer par les Cantiques la vierge Marie, Image de

toute perfection, ou le S. Esprit maintenant la loue de son doulx & pudique regard & simplicité colũbine, puis de la stature de son corps esleué droict en hault, par cõtemplation des choses celestes, a l'vne des foys la recommande de son doulx parler, qui a Dieu tant à esté aggreable, a l'autrefois de la promptitude de ses mains a bien ouurer, & facillemẽt subuenir aux neccessiteux. Briefuement qui espluchera bien le liure des Cãtiques, trouuerra que rien n'à obmis le paincte & celeste ouurier, pour nous dõner vne image de perfection & vertu. Donc, ò serpens venimeux, & peruers heretiques, ne voulez vo⁹ poĩt priser & honnorer vn tel ouuraige de Dieu? Ne ferez vous point reuerence deuant vne tant belle image? Ne scauez vous point que l'honneur redonde & retourne a l'ouurier qui la faicte? Qui est le meschant qui tel image ostera de deuant la veue des humains, attendu que tant nous sert, pour l'imitation de sa vertu. L'image est le liure des simpliciens, auquel on lit les vertueux faictz des Saincts & Saincte, qui sont comme torches & flambeaux, pour eschauffer & allumer le cœur a ẽsuyure leurs mœurs. Des autres Saincts & Saincte on a les reliques saincte de leurs corps, qui sont enchasées & reuerées, & de nostre Dame nous n'auõs point le corps pour l'enchaser & reuerer, le ciel le tient. Il reste donc en nostre coeur enchaser ses vertus, mettre deuãt noz yeulx sa pourtraicture, pour esguillõ de l'ensuyure. Mettons tous, ie vous conseille, ceste image de vertu au deuant de nous, & en elle prenons exemple de bien faire. O vrays escoliers Chrestiens, mettez ceste image de vertu a la porte devostre college de sapienee,

piẽce,que vous edifié lan paſsé, ſeruez de bõ coeur la Vierge, car par l'oraiſon & interceſsion d'icelle, pluſtoſt acqueſterez ſapience, que par longue eſtude. A ceſte fin ay eſcript la vie d'icelle glorieuſe Dame,extraicte de la ſaincte eſcripture,&de ce que l'Egliſe en tient d'icelle, ou les myſteres ſont declarez des feſtes inſtituées a ſon hõneur,c'eſt a ſcauoir Cõception,Natiuité,Preſentation,Annunciation,Viſitation,Purification,&Aſsumption,auec pluſieurs autres ſacremens ouuers & expliquez par le texte des Cantiques. Ientends tresbien,que i'entreprens oeuure a moy importable,&non ſeulement a moy, mais a tout humain eſprit. Mais plume(ie confeſse) n'eſt ſuffiſante d'eſcripre,ma langue d'exprimer les louẽges dignes de noſtre Dame, mere de Dieu tres excellente:mais aumoins ie tenteray & eſſayeray. Et quãd ſelon le vouloir,qui eſt en moy,ne ſera correſpondant, mon pouoir ſera la perfection & conſommation de louenge d'icelle glorieuſe Dame. Il apparoiſtra par ce moyen, que c'eſt celle tant digne, que nulle oraiſon eſt ſuffiſante, tant ſoit elle prolixe, ou elegante, la moindre partie de ſes vertus expliquer: Elle vainc & ſurmõte tout humain eſprit. Pardonnez moy donc tous vrays amateurs de la Vierge, ſi vous voyez mon inſuffiſance a la louer. Ie pouois bien toutesfois dilater plus longuemẽt mes eſcriptz d'icelle,alleguant hiſtoires & miracles,faictz a l'inuocation de ſon nom: mais conſiderant la calamité du temps, me ſuis appuyé ſus l'eſcripture ſaincte, & ſe qu'eſt authorizé par l'Egliſe, ou par approuuez autheurs. Et ſ'il aduient,que par la grace de Dieu,aucun ſoit incité a plus reuerer & honorer ceſte glo-

rieuſe Dame, mere de Dieu, en liſant ce preſent liure, Ie ſupplie le Seigneur, qu'il me ſoit tourné en ſatisfaction de mes faultes, car telle eſt mon eſperance. Si la peine d'Arriã, heretique dãné, croiſt touſiours, ſelõ S. Auguſtĩ. Par ce qu'il aduiẽt tous les iours que pluſieurs ſe perdẽt, liſãs ſa faulſe doctrine. Il eſt a preſumer, q̃ par le cõtraire, ſi aucũs par ſainctz eſcriptz ſont inductz a biẽ, Dieu vray premiateur des bõs, a l'autheur ſera copieux remunerateur, ainſi qu'a repromis l'eternelle Sapience, *Qui me elucidant, uitam æternam habebunt.* Qui m'elucideront, auront la vie eternelle. Ce q̃ l'Egliſe lit de noſtre Dame, laquelle à porté en ſon ventre icelle diuine ſapience du pere, & la produict au mõde, car tout ce qui eſt elucidé de la ſaincte vie de la mere, ſans nulle doubte appartient a l'honneur du filz, & qui à fait oeuure a l'honneur de la mere, honorifie & glorifie par ce moyen le filz, comme au contraire, l'adoration qui eſt faicte a vne idole, eſt en iniure & vitupere de Dieu, ainſi que liſons en Daniel, que Nabuchodonoſor feit eriger vne ſtatue d'or, de la hauteur de ſoixante couldées, & de la largeur de ſix, qu'il commanda l'adorer, quand on eſcouteroit le ſon des trompettes, harpes, fluſtes, & pſalterions. Ce que refuſerent de faire les trois enfans, Sidrac, Miſac, & Abdenago: car telle adoration redondoit au deshonneur de Dieu. Mais la veneration de la Vierge, Image de Vertu, cede du tout a l'honneur de Dieu. Soubz ceſte attẽte, ſans plus nous arreſter aux faulx bourgs, entrõs en la ville, pour contempler L'image de Vertu, qui eſt la belle Dame.

Eccl.24

Danie.3.

Cy cõmence ce pre-sent livre, intitulé L'image de vertu, demõstrãt la vie parfaicte nostre Dame.

PREMIER CHAPITRE.

De la beauté de l'image de Vertu, qui est la vierge Marie, paincte de toutes ses couleurs par le sainct Esprit en sa conception.

Vna est columba mea, perfecta mea, una est matri suæ electa genitrici suæ. Cantico. 6.

DIEV le createur, seul prĩcipe, auĉteur & conditeur de toutes choses, tant visibles qu'inuisibles, par sa seule parolle, qui à dict, & à esté faict sans nul contredict, semble comme par vn conseil, auoir produict l'homme, pour la haulteſſe de sa dignité, sur tous autres animaux demonstrer, quãd il à dict: *Faciamus hominem, ad imaginem, & similitudinem nostram*, Faisons (dict la benoiste Trinité) l'home a nostre image & semblãce. Il ne dict pas ainsi qu'en la production de la lumiere, & toutes autres choses produictes, l'home soit faict, mais faisons vn home cõe vn singulier chef d'oeuure, qui demonstre la sapience de l'ouurier, & son plasmateur. Et à crée Dieu (dict le texte de Genese) l'home a son image & similitude. Le grand paintre y à mis la main, & à esté faicte selon le portraict de la tresadmirable & souueraine Trinité, vne image decorée de toutes viues couleurs de vertus, belle en perfection, ou en vne ame sont trois Gene

puissance,l'entendemẽt,la memoire,& volunté,ainsi qu'en la Trinité sont trois personnes en vne essence. Auec le don de grace,laquelle rendoit l'home deiforme,demidieu, ou Dieu par adoptiõ, tant s'approchoit de la similitude de Dieu pour la painture de grace,de laquelle le celeste paintre auec son pinceau, l'ame en toutes ses parties auoit colourée. O image en toutes sortes parfaicte,de toute viue couleur embellie. Mais helas qu'est il aduenu? l'esprit immunde, qui est le diable,à prins de lancre noire de peché du quel a tenté l'home, & a brouillé toute ceste image: car par la preuarication d'Adam a esté souillée d'ordure de peché, tant au premier home par peché actuel, qu'en toute sa posterité, par la tache & macule de peché originel,aïsi à esté verifie le dict du prophete. *Denigrata est super carbones facies eorum.* Leur face(parlãt des pecheurs)est denigrée & noircie,plus que charbon ne pierre noire,de c'est accidẽt aduenu, Dieu ayant compassion,voulant reformer a sa figure premiere,son image,à enuoyé son filz vnique,splendeur de gloire,sa vraye forme,impression & expresse image:affin de lauer les taches de nostre ame,la reformer,& reparer, de sorte qu'elle fust plus belle & riche que deuant. Long temps auons porté la forme & similitude du viel Adam,ayans sa marque & liurée de peché, trop tenans de la terre,configurez au terrien Adam. Mais depuis que la sapience incrée Iesus nostre Sauueur est venu, noz macules en son precieux sang à lauées,& est effacée l'image du viel Adam,ainsi que escript S.Paul, *Christus dilexit ecclesiam,& seipsum tradidit pro ea mundans eam,& c.* Christ à aymé l'Eglise,& c'est abãdõné soy mesme pour elle, affin qu'il

Tre. 4.

Ephe. 5

la ſanctifiaſt, la nettoyãt d'eaue par la parolle de vie, affin qu'il la conſtituaſt a ſoymeſme egliſe glorieuſe, n'aynt tache, ride, ou aucune telle choſe, mais qu'elle fuſt ſaincte & ſans reprehenſion. Donc la purgation de noz pechez faicte par noſtre Seigneur, ainſi qu'eſcript S. Paul aux Hebreux, & noz ordures de pechez nettoyées par ſon ſang (comme teſmoigne S. Iean en ſon Apocalypſe) à reintegré la beauté de noſtre ame, la rendant belle, comme vne image configurée a luy, qui eſt l'image du pere, car pour ceſte raiſon il c'eſt cõfiguré a noſtre nature humaine, affin qu'icelle configuraſt a ſa nature diuine, parquoy nous ne deuons plus porter l'image du terreſtre Adam, mais du ſecond Adam celeſte, qui eſt noſtre Seigneur. En ceſte facon l'admoneſte S. Paul, *Primus homo de terra terrenus, ſecundus hommo de cœlo cœleſtis, qualis terrenus tales & terreni, & qualis cœleſtis tales & cœleſtes, igitur ſicut portauimus imaginem terreni, portemus & imaginem cœleſtis.* Le premier home de terre, eſt terreſtre, le ſecond home, qui eſt le Seigneur, eſt du ciel celeſte, quel eſt le terreſtre, telz ainſi ſont les terreſtres, & quel eſt le celeſte, tel auſſi ſont les celeſtes. Et comme no⁹ ayons porté l'image du terreſtre, nous porterõs auſſi l'image du celeſte. Quelle eſt l'image du terreſtre, ſinon tranſgreſſion, peché, & damnation, que nous auons d'Adam? & qu'elle eſt l'image du celeſte, ſinon la vie, grace, & ſaluation, que nous auons par Ieſus Chriſt? de ſorte, que tout ainſi qne tout homme nay au monde tient la corruption d'Adam (ſans priuilege) auſſi tous qui naiſtront de l'eſprit & en gloire, tiennent de la ſimilitude & ſemblance du ſecond Adam, qui eſt Ieſus Chriſt, ainſi que manifeſte S. Paul

1 Cor. 15

aux Romains. § *Nam quos præsciuit & prædestinauit conformes fieri imaginis filij sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* Ceulx qu'il à parauant cogneuz, il les à predestinez a estre faictz conformes a l'image de son filz, affin qu'il soit le premier nay entre moult de freres. C'est à scauoir, adoptifz, lesquelz fault estre cõformes au filz. Il est dict la forme du pere, comme naturel filz, & nous ne sommes pas la forme, mais formez selon luy, qui est la forme de Dieu, & à prins la forme de seruiteur. Origi. Ceulx (dict Origene) qui viuent en la crainɛte de Dieu, comme seruiteurs, sont configurez a nostre Seigneur, en tant qu'il à prins la forme de serf, par assumption de nostre nature: mais ceulx qui viuẽt en perfection de vie, innocence & grace, receuant la parolle de Dieu sincerement, sont conformes à nostre Seigneur, entant qu'il est l'image de Dieu: Mais qui y a plus grande conformité? Certainement nul ne doute que c'est la benoiste mere de Dieu, plus reluisante image de perfection, que nulle autre creature humaine, apres son filz Iesus Christ, plus pleine de grace, & embellie, par la refulgence de grace qu'elle à de son filz. Il est escript en Genese, Qu'apres la production de l'home, Dieu dict, Gene. 2. *Non est bonum hominem esse solum faciamus ei adiutorium simile sibi.* Et s'ensuyt vn peu apres. *Adæ uerò non inueniebatur adiutor similis eius.* Dist le seigneur Dieu, il n'est pas bõ, que l'home soit seul, faisõs luy ayde semblable a soy. Le seigneur Dieu donc enuoya le sommeil en Adam, & quãd il fut endormy, il print vne de ses costes, & remplit son lieu de chair, & le seigneur Dieu forma la femme de la coste qu'il auoit ostée d'Adam, cõme representẽt ces choses dictes. Nul est ignorant, mesmement parce que desia

à esté

à eſté dict, que le premier Adam à figuré le ſecond Adam Ieſus Chriſt, en quelque choſe, nõ pas en tout: il à eſté pecheur, & nõ pas le ſecond, auſsi à figuré en aucune car la ꝑmiere fẽme. La ſecõde vraye mere des viuans, Marie, a qui mieulx cõuient le nom d'Eua, que a la premiere. Or à eſté noſtre Seigneur en perfection plus grande que de iuſtice originelle, ayant plenitude de grace, des l'inſtant de ſa cõception. Qu'à faict Dieu d'auantage en la ſeconde, cõme reproduction de choſes gaſtées, & reparation? Il n'eſt pas bõ q̃ l'home Ieſus ſoit ſeul, faiſons luy vn adiutoire, ſemblable a luy (dict Dieu) c'eſt a ſcauoir, vne creature en plenitude de grace, & perfection de iuſtice originelle, comme vne image ayant ſimilitude auec luy, combien que non pas eſqualle, car il eſt Dieu, pere & autheur de noſtre ſalut, & chef en plus hault lieu que les membres en dignité, ſoit noſtre Dame, ou autre creature. Par ainſi à ſemblé conuenable auiourdhuy a la diuine ſapience, produire vne ſecõde Eua, plus toſt d'os que de chair, c'eſt pour donner a entendre que noſtre Dame, combien que ſoit conceue au ventre de ſaincte Anne, de Ioachin ſon eſpoux, toutesfois peu il y à eu de chair, veu qu'eſtoient ſus l'eage, & ſaincte Anne parauant ſterile. C'eſt bien ſigne que Dieu y à ouuré plus que nature, adoncques Dieu faict ceſte creature, comme vn chef d'oeuure de ſa ſapience, il n'eſtoit pas bon qu'il fuſt ſeul, il luy failloit vne maiſon pour luy toute pure & nette, car dict le Pſalmiſte, *Domum tuam domine decet ſanctitudo in longitudinem dierum.* Ceſte maiſon du filz de Dieu eſt noſtre Dame, ou il à logé neuf moys, laquelle de ſa main à edifiée: ainſi qu'il eſt eſcript, *Sapientia ædificauit ſibi domum.* Car ſi natu- Prou

Pſa. 9

re seullemẽt y eust mis la main, elle eust esté souillée, si l'home en eust esté l'ouurier, elle eust esté gastée. Alexandre ne voulut iamais estre paint, ne qu'on fist sa portraicture, si non par Appelles, maistre passé en son art, ou que par Lysippus seullemẽt fust fainte, & le seul tresparfaict ouurier & paintre, à ceste image faicte, belle en faction, plus s'approchant de la similitude de Dieu, que nulle autre creature. Lucifer a esté beau comme vn image, reluisant, & c'est voulu paindre de autre painture, que Dieu ne luy auoit baillée, pour ce faire, disoit il, semblable au Dieu treshault. Mais son orgueil luy à tollu sa beauté. Adam & Eue ont esté en speciosité grande, formez de Dieu, mais semblablemẽt par orgueil ont esté deformes comme vieulx diables. Et finablemẽt toute creature, fors l'humble Marie, que Iesus à faicte a sa semblance, sans tache ne macule, ne d'originel, ne de veniel, ne mortel. Pourtant chante d'elle a son honneur vn motet, qui a nulle autre qu'elle peult conuenir, & a son espouse l'eglise. Ce est ce qu'est escript aux cantiques de Salomon, *Vna est columba mea, &c.* C'est a dire, vne est ma colombe & ma parfaicte, elle est seulle de sa mere, esleue par celle qui la engendrée. C'est veritablement vne, & n'a point sa seconde, que nostre Damè, vne qui n'a point sa pareille, vne qui est seulle mere & vierge, vne entre toutes pures creatures, qui seulle est conceue sans pechè originel, Dieu a beaucoup de dames pour ses espouses & amyes, le vray Salomon à choisy èntre mille vne la mieulx aymée, de laquelle chante l'Eglise. *Elegit eam Deus & prælegit eam, & habitare eam facit in tabernaculo suo.* Dieu la esleue & presleue, & la faict habitation auoir en son tabernacle, C'est (dict le saict

eſprit) la colombe, & la parfaicte, comblée de toute grace, parfaicte image de vertu, colombe toute blãche, ſans tache, qui eſt ſans fiel de peché originel, & ſon nid à touſiours faict comme la colombe, non en terre ou dedans le boys, mais en la pierre, qui denote que ſon coeur iamais ne miſt a la terre, ne es haultz eſtatz du monde, mais au pertuys de la pierre, qui eſt IeſusChriſt, noſtre ſauueur. Ceſte benoiſte Dame, eſt vne a ſa mere Ieruſalem la cité ſupernelle, mere de tous nous, eſleue a celle qui la engendrée, c'eſt a ſauoir, a l'antique egliſe des ſainctz Patriarches, Prophetes, & bons Roys, dont elle eſt deſcendue, ainſi que veoirons en l'expoſition de l'Euangile; *Liber generationis*, cy apres Dieu aydant. Tant a vne mere qu'a l'autre, ſoit a l'Egliſe militante, ſoit triumpante, vne ſeulle en ce monde à eſté ſans peché, remplie de grace en ſa conception, & vne ſeulle par deſſus tous les Anges exaltée en Paradis, eſleuée de Dieu & des homes, par ce que non ſeullement à trouué & faict ſon ſalut, mais à engendré le ſalut de tout le monde. c'eſt la glorieuſe vierge Marie, figurée en la noble ma troſne Iudith, miroir d'honneur, & fleur de chaſteté, incorrompue & immarceſſible, de laquelle eſt eſcript en ſon liure, *Vna mulier Hebræa fecit confuſionem in domo Nabuchodonoſor regis*, Vne femme des Hebreux à faict confuſion en la maiſon du roy Nabuchodonoſor. Ce ſont les parolles des ſeruiteurs d'Holofernes capitaine de l'armée des Aſſyriẽs, leſquelz apres qu'ilz eurent apperceu leur capitaine auoir eſté decapité, par la tres renõmée illuſtre dame Iudith, to⁹eſperdus crierẽt, vne femme à faict cõfuſion en la maiſon du roy Nabuchodonoſor. Ceſte courageuſe dame

Iudith,à figuré noſtre Dame,c'eſt vne des Hebreux, dont elle eſt venue,laquelle à trenché la teſte a Holofernes,ennemy du peuple de Dieu,car par diuine grace & vertu,la teſte du ſerpent qu'il mettoit au monde par peché originel,à eſté coppée,de ſorte qu'il n'à eu lieu en noſtre Dame,dont il a receu cõfuſion & blaſme,quand d'vne femme eſt vaincu, vne femme luy à faict confuſion,& le tient abbatu ſoubz ſes piedz, elle triumphe par deſſus, par l'ayde de Dieu, victorieuſe deſſus l'ennemy, qui ſus elle iamais n'à peu auoir dominatiõ ne puiſſance. Cõbien y en à il de tẽlles? dictes hardiment,que la eſt vne. C'eſt la parfaicte image de Vertu,qui paſse tout,c'eſt le Phenix en ſon eſpece. C'eſt Iudith interpretée la confitente, ou glorifiante Dieu,qui l'ennemy à ſurmõté, dont glorifie Dieu en ſon Cantique, & luy en dõne confeſſion de louenge. C'eſt la petite ville nommée Bethulie audict liure de Iudith, interpretée la vierge du Seigneur, ou chaſte au Seigneur,repreſentant la vierge des vierges, la cité pucelle,laquelle ne fut oncques qu'a ſonvray ſeigneur, qui eſt Dieu,ou l'aduerſaire d'humain ſalut, le diable, iamais ne peult entrer par aucun peché. C'eſt vne qui eſt ma colombe & ma parfaicte (dict leſpoux) il n'y à que redire, elle eſt ſans ſi. C'eſt l'image faicte de main d'ouurier, q eſt Dieu,lequel voulãt vne image portraire,parfaicte en beauté,& belle par excellẽce, en la facõ d'vn paintre,qui veult paindre vne image, regarde beaucoup de patrõs, & d'vne image prent ce qui eſt biẽ faict au viſaige, & de l'autre ce qu'il y à de beau au corps, tellement que de toutes enſemble, en faict vne pfaicte,qui a la beauté de toutes les autres. Pareillemẽt a faict le ſainct Eſprit en noſtre Dame: Car ce qu'il

y à eu de beauté en Rachel, de bonté en Rebecca, de prudence en Abigail, de force en Iudith, de sageſſe en Heſter, de deuotion en Anne, mere de Samuel. & generallement ce qu'il y à eu de beau & de bon, tout à mis le ſainct Eſperit en noſtre Dame, ſi excellemmẽt que toutes les deſſuſdictes dames & autres, tant d'ancienne que de freſche memoire, ne ſont ſuffiſantes a patronner l'excellence d'icelle, qui à eſté le receptacle, du ſainct Eſperit, & la ſaincte chappelle ou Dieu à habité. De l'or de charité, à eſté paincte ceſte image. Auſsi l'azur de celeſte penſée, & deſir, n'à pas eſté obmis, l'argent de ſapience diuine reſonnant cler en ſon Cantique prophetique, à embelly l'image, la blancheur de purité y eſt par tout ſemée, le noir de conſtance & fermeté, nõobſtãt toute tribulation y eſtoit entremeſlée, auecques la rougeur de martyre & torment, quant le rouge ſang du filz à veu en la croix eſpãdu. A bref parler il n'y failloit rien, de toute viufue couleur de vertus & dõns du ſainct eſperit à eſté garnie, de ſorte que elle ſeulle apres ſon filz, eſt la parfaicte image de vertu tant parfaicte & accomplie par tout, que plus belle on ne pourroit faire ne trouuer. Sus ce point eſt a noter ce que dict S. Thomas, ou il demande ſi Dieu pourroit mieulx faire les choſes qu'ilz ne ſont, reſpond en la ſolution du quart argument, qu'il y à trois choſes ſi parfaictes, que meilleures ne peuuent eſtre. La premiere eſt l'humanité de Ieſus, en ce qu'elle eſt vnie a dieu, lequel eſt vn bien ſouuerain, qui ne ſe peult eſtre meilleur. La ſecõde eſt la beatitude eternelle, par ce qu'elle giſt en viſion & fruition de Dieu, qui eſt bien infiny: & ainſi qui ne ſe peult eſtre meilleur Dieu, n'auſſy plus grande gloire & felicité, que d'eſtre heureux en

1. Per. q. 25. ar. 6.

Dieu. La tierce, eſt la benoiſte vierge Marie, par vne meſme raiſon, car elle la mere de Dieu, dõt elle a quelque dignité preſque infinie de ce bien infiny, qui eſt Dieu. Et en ce regard, ou de ceſte partie, riẽ ne peult eſtre meilleur, que les trois choſes dictes, comme rien ne peult eſtre meilleur que Dieu: voyla la perfection d'vne mere & vierge, dont bien dit l'eſpoux aux Can
Cant.6 tiques, *Vna eſt columba mea, perfecta mea.* Pour confermer ceſte raiſon, nous ſert grandement ce que dict S. Denis au 4. chap. de la Ierarchie celeſte, que les Anges plus prochains de Dieu, cõme Seraphins, Cherubins, & Throſnes, ſont plus parfaictz, & receuent plus participation de la diuine bonté, que les Anges inferieurs, ne que les homes plus eſloignez de Dieu: car la raiſon le prouue par la regle generale de philoſophie, qui dict, que tant plus qu'vne choſe ſ'approche de ſon principe, comme effect de ſa cauſe, de tant plus participe de ſon actiuité, ainſi qu'il appert au feu, dont procede chaleur, car d'autant plus que le bois à approximation du feu, il prend de ſa chaleur, & bruſle plus fort, ne plus ne moins eſt il de Dieu, noſtre premiere cauſe, & de nous qui ſommes de luy, qui ſ'approche plus pres de Dieu, plus recoit de ſon feu, & de ſa grace & bonté. Doncques pourtant que noſtre ſauueur Ieſus, auctеur de grace & de ſalut, eſt noſtre prĩcipe, la benoiſte vierge Marie, qui à eu plus grande approximation de luy, que ne pourroit auoir autre pure creature, à prins & receu de luy plus de grace & perfection, & par conſequence, immunité de peché originel. Car qui eſt, ou pourroit eſtre plus pres de Dieu, que d'eſtre mere de Dieu? y à il proximité plus grande? certainement non, poutant c'eſt vne ſus tous

& toutes,

& toutes, douée de graces & perfections en ſa conception immaculée, exempte de la ſubiection des autres, & toute ſeulle priuilegée, n'en cerches point deux, il n'y en à qu'vne. Mais enquerons d'auantage, pourquoy noſtre Dame eſt appellée vne, ie dicts qu'elle eſt vne appellée, pour donner a cognoiſtre ſon integrité & purité parfaicte, vne elle eſt, non diuiſée, entiere de corps & de penſée, on ne mettroit pas la liqueur tant precieuſe au vaiſſeau rompu, briſé, & diuiſé en parties, car tout ſi eſpanderoit, le vin eſt mis en vn tonneau entier, & le bauſme en vne phiole nõ caſsée ou diuiſée, ainſi à eſté noſtre Dame touſiours vne, le corps n'euſt iamais fraction ou diuiſion, les ſeaux de virginité ſont demourez en leur entier, le vaiſſeau du corps à eſté incontaminé & incorrompu, auſsi eſt demourée l'ame touſiours vne, non diuiſée en ſes penſées, ne penſant qu'a vn bien ſouuerain, qui eſt Dieu, pour luy complaire, comme eſcript ſainct Paul, parlant des vierges ou continens, & de ceulx auſsi qui ſont mariez. *Qui ſine uxore eſt, ſolicitus eſt quæ domini ſunt, quomodo placeat Deo, qui autem cum uxore eſt, ſolicitus eſt quæ ſunt mundi, quomodo placeat uxori & diuiſus eſt, & mulier innupta, & uirgo cogitat quæ domini ſunt, ut ſit ſancta corpore & ſpiritu, quæ autẽ nupta eſt, cogitat quæ ſunt mũdi, quomodo placeat uiro.* i.cor.7

Qui n'eſt point marié, à ſoing de choſes qui ſont de noſtre Seigneur, cõment il plaira au Seigneur, mais qui eſt marié, il à ſoucy des choſes de ce mõde, cõmẽt il plaira a ſa fẽme, & eſt diuiſé. Celle qui n'eſt poĩt mariée, & eſt vierge, à ſoing des choſes qui ſõt de noſtre Seigneur, affin qu'elle ſoit ſaĩcte de corps & d'eſprit, mais celle qui eſt mariée à ſoing des choſes qui ſont

du monde, comment elle plaira a ſon mary. Mais noſtre Dame eſt demourée en vnité, par autant que vierge de corps & penſée, n'à eu intention que complaire a vn Dieu, ſon coeur n'à poīt eſté diſperſé a pluſieurs choſes du monde, ainſi q̄ le coeur de pluſieurs, qui eſt ſemblable a vne maiſon abbattue, dont les parties ſont diſperſées & ſeparées d'vne part & d'autre: Les pierres d'vn coſté, le boys de l'autre, la couuerture d'vne part, & les fōdemētz de l'autre part. Telle maiſon n'eſt pas capable a loger, principalemēt vn grant ſeigneur, car elle n'eſt pas vnie en ſes parties, mais la benoiſte vierge à eſté vne entiere par tout, pourquoy à logé le Roy des Roys, Ieſus, le filz de Dieu, en ſon ventre virginal, & par foy en ſon coeur. Diuiſion eſt par toutes autres creatures, en tāt que le corps n'accorde pas auec l'eſperit, il ſ'entrebattent comme chiens & chatz, & ſe font deux, tenant deux parties, la chair demande ſes plaiſirs charnelz, & l'eſperit y contredict, & demande les biens ſpirituelz, a quoy repugne ſenſualité, en telz debatz n'yà point d'accord & vnité. Ce que n'à point eſté en noſtre Dame, de diuine grace tant à eſté preue nue, le charbon de concupiſcence ne bruſle point en elle, n'ayant point d'originel peché, contracté comme nous, pourquoy en elle n'yà qu'vnité, car en nous ceſte diuiſion vient de la deſtitution de iuſtice originelle. D'auātage diuiſiō eſt en nous, pour faulte de vraye amour a Dieu, nous mettons noz penſées en diuers lieux, & eſt noſtre coeur diuiſé, n'ayāt vie par ce moyen (cōme dict Oſee le ꝓphete) Mais amour de Dieu en la benoiſte dame la rēd recolligée en vn, car amour eſt vertu vnitiue, ſelon S. Denys, comme le feu en la fornaiſe & fonte, ou ſont diuers metaux, vniſt tout en

vne masse,& tout faict en vn. Par telle maniere faict charité,comparée au feu(ainsi qu'auons demonstré en noz Allumettes du feu Diuī) en ceste vnité apparoist clerement grande beauté de ceste image, car de tant plus que l'ame est semblable a Dieu, de tant plus elle resplendist de beauté,ainsi que l'image faicte selon la forme tresbelle : ou comme l'image imprimée en plus beau moulle,à plus belle apparence . Or est l'ame plus ressemblante a Dieu,quant plus est vne & vnie, ainsi qu'il est vn simple & indiuisé, & par ainsi l'ame de nostre Dame conioincte & vnie a Dieu, entiere tousiours de coeur & de corps,non iamais diuisée, est tres excellente en beauté,& à Dieu acceptable. Pourquoy nostre Seigneur voulant par sa mort embellir noz ames,comme belles images,prioit Dieu son pere, que nous fussions vns auec Dieu, en S . Iean *Rogo pater,ut ipsi unum sint,sicut & nos unum sumus.* Ioā. 17 Conclusion, en toutes cōsiderations il appert q̄ nostre Dame est la belle image de vertu, sans tache de peché , tousiours vne auec Dieu,& parfaicte en tout & par tout, esleue entre tous & toutes. Quoy q̄ Salomō ayt dict, *Virum unum de mille reperi,mulierem ex omnibus non inueni.* Eccl. 7. Ie trouue vn homme entre mille,& des femmes n'en ay point trouué vne parfaicte,mais bien vn home Iesus,il à regardé a la condition de nature,selon laquelle il n'y à que l'home Iesus parfaict, qui n'à peu pecher , mais par grace,qui triūphe par dessus nature, Marie est vne sans tache & peché. O pecheur tout souillé de peché, indigent de la grace & misericorde de Dieu , sans laquelle ne peult estre sauué , approche toy, & te mectz deuant ceste image,contēple sa beauté,& veoy qu'aupres d'elle,tu comparois comme ord

& ſalle des ta conception, deuant celle qui eſt toute pure & munde en ſon immaculée conception, ainſi ſalle comme tu es, ne pourras entrer en Paradis, car nulle choſe coïquinée y pourra entrer. A Dauid à dict le ſaïct Eſperit, quād il demādoit, Seigneur, qui habitera en voſtre tabernacle, ou qui ſera logé en voſtre ſainɛte mōtaigne? *Qui ingreditur ſine macula.* Qui entrera ſans macule. Doncques nettoye tes macules, prie la benoiſte Dame, que par ſon moyen ſoiēt effacées. O Nymphe & Deeſſe de beauté radiante, prie Ieſus ton filz, que par le lauatoire de ſon p̄cieux ſang, mon ame ſoit mundée & purgée de toutes ſes taches noires de peché. Amen.

Pſa.14

SECOND CHAPITRE.

De la louenge donnée a noſtre Dame, viue Image de Vertu, par les filles d'honneur, pour ſa beauté ſupernaturelle en ſa conception.

Viderunt eam filiæ sion, & beatiſsimam prædicauerunt, reginæ & concubinæ laudauerunt eam. Cant. 6.

PAR LE ſingulier don que Dieu à faict a la glorieuſe vierge Marie, qui eſt de l'auoir ſeule en toutes autres pures creatures, preſeruée de peché originel. On peult arguer l'amour qu'a eu Dieu a elle, de luy auoir donné ce que ne dōna iamais a pure creature depuis la ruyne de l'hōme. C'eſt vne qui eſt ſans tache en ſa conception, belle comme vn image. Laquelle contemplant tous la louent en ſa conception,

conception, comme elle digne. Ainſi que dict Salomon, *Viderunt eam filiæ sion, &c.* Les filles de Sion l'ont veue & regardée, les Roynes auec les femmes l'ont annoncée eſtre tresbienheureuſe, & l'ont louée. Parauant il eſt eſcript au texte: Soixante ſont roynes, & octuãte femmes, & des iuuencelles & damoyſelles ſans nõbre, mais l'vne eſt ma colombe & parfaicte. Les filles de Sion l'ont contemplée, & l'ont preſchée tresheureuſe. En quoy eſt donné a entendre que le vray roy Salomon Ieſus, noſtre Sauueur, à pluſieurs eſpouſes reſplendiſſantes en beauté: Mais vne eſt noſtre Dame excellẽte ſus toutes. Les autres ſont a louer, pour quelque beauté & perfectiõ de grace, que Dieu y à miſe, mais nulle image eſt ſi belle que noſtre Dame. Des eſpouſes de noſtre Seigneur, aucunes ſont appellées Roynes, qui ont parfaicte charité & amour a leur eſpoux, ne demandent aucun bien terrien: mais luy ſeul, l'enſuyuant, & gardant ſa loy. Non point pour paour d'eſtre damnées, mais pour l'amour de la vie eternelle fuyent peché, & aymẽt vertu. Les autres fẽmes appellées cõcubines, ſont qui en crainte ſeruẽt, n'ayãt pas les perfectiõs des premieres. Et les damoyſelles ſans nõbre, qui ſont fiancées a luy par promeſſe de luy garder ſa foy. Toutes ceulx cy ſõt belles & biẽ aymées du Roy: Mais vne paſse tout, q̃ eſt noſtre Dame, louée & priſée de toutes. C'eſt ce q̃lle dit en ſon cãtique, *Beatã me dicent oẽs generationes.* Toutes generatiõs me diront bieuheureuſe. A la verité tous & toutes qui la voyẽt tãt belle, ſont incitées la louer, diſant: Voila vne belle image, loué ſoit l'ouurier qui l'à faicte. Et en ce monde, & en Paradis, qui la regardent, vne eſleue ſus toutes, plus aymée que toutes, auec admira-

Cant. 6

Luc. 1.

tion ineffable, extollẽt leur voix. La dient en degré superlatif, *Beatissimæ*, c'eſt a dire, plus que toutes heureuſe. Heureuſes ſont les ames nettoyées de peché originel, par le bapteſme. Plus heureuſes ſont celles qui ont eſté ſanctifiées deuant que l'home ſoit nay, comme au ventre de leur mere, ainſi que Ieremie le ſainct prophete de Dieu, & S. Iean Baptiſte. Mais tresheureuſe eſt noſtre Dame, ſanctifiée par grace ſi abõdante, que iamais ne contracta peché originel. Ainſi la eſcript S. Thomas d'Aquin en ſon opuſcule de l'expoſition de la ſalutation Angelique, & au premier liure des ſentences, la ou il dict ainſi. Vne purité eſt plus grande, quãd eſt plus eſloignée de ſon contraire, qui eſt impurité & macule, & pource on peult trouuer vne purité creée, & plus grande ne ſcauroit on pourpenſer es choſes crées de Dieu, quand de nulle infection de peché eſt inquinée. Et telle à eſté la purité de la biẽheurée Vierge, laquelle à eſté ſans peché originel, veniel & mortel: toutesfois ceſte purité eſt moindre que celle de noſtre ſauueur Ieſus, vray Dieu & home, entant que de ſoy pouoit contracter peché ſans la grace de Dieu, dont à eſté remplie, mais Ieſus Chriſt n'à peu offencer. Voyla qu'à determiné S. Thomas en ſes ſentences, combien qu'apres il ayt dict auec les autres opinion contraire. Mais pour lors n'eſtoit diffiny par l'Egliſe, comme il eſt auiourdhuy, que noſtre Dame en ſa cõception eſt immaculée. L'ennemy n'à peu imprimer ſon image de peché en elle, car le ſainct Eſprit l'a preuenue en benediction de grace, & paincte de ſes couleurs viues. Pour mieulx cecy entendre, nous fault veoir que c'eſt de peché originel, puis nous preſcherõs & demõſtrerons noſtre Dame la tresheureuſe, qui en à eſté preſeruée.

In 1. ſen. diſ. 44. ar. 3. in ſol. ad 3.

ſeruée. Quant au premier, c'eſt la ſentence de tous Theologiens, que peché originel eſt la priuation de iuſtice originelle, que doit auoir l'home, qui eſt nay d'Adam, dont ſ'enſuyt deordinations es puiſſances, ou parties & forces de l'ame, laq̃lle ſ'appelle langueur de nature, ainſi que par maladie corporelle eſt faicte indiſpoſition au corps, pareillement par la defaillance & diſſolutiõ de l'armonie que faiſoit originelle iuſtice, ſ'enſuyt maladie connaturelle, qui ſ'en va de pere en filz, ainſi que lepre: Mais qu'eſt ce que iuſtice originelle, dont l'home eſt priué par le peché originel? qui autrement eſt appellé le peché de nature, ſelõ que dict S. Paul aux Epheſes. *Eramus natura filii iræ.* Ephes. 2
Nous eſtions de nature enfans d'indignation? Ie reſponds, que c'eſt vn don de Dieu donné a Adam en ſon origine ou naiſſance, pource eſt il appellé dõ originel, grace, ou iuſtice originelle. Par lequel don raiſon immediatement eſtoit ſubiecte a Dieu, volunté a raiſon, ſenſualité a la volunté & raiſon, & les animaulx & beſtes brutes ſubiectes a l'home, tant au corps qu'a la volunté, & l'eſprit, & ſ'enſuyt le lyẽ de l'ame au corps indiſſoluble, demourãt l'home en ceſt eſtat. Ce dõ ne pourroit eſtre ſans grace, par laquelle, l'home conformant ſon vouloir a celuy de Dieu eſtoit iuſtifié, & meritoit la vie eternelle. Et fault entẽdre ce que dict Anſeaume apres S. Auguſtin, que noſtre premier pere Adam auoit receu de Dieu ceſte iuſtice originelle, pour luy & toute ſa poſterité. Pourtant quand il à perdu ceſte iuſtice, nõ ſeullement pour luy la perdue, mais auſſi pour tous ſes enfans & heritiers, qui ont herité de luy peché. Comme le forfaict de *Catilina* Romain, à paſſé par

ſon demerite en ſa lignée, auſſi à le crime d'Adã bleſſé toutes ſa poſterité & ſucceſſion. Et ſommes tous demourez auec noſtre pere & mere Adam & Eue, debteurs & obligez a Dieu noſtre crediteur, no⁹ deuiõs naiſtre en ceſte iuſtice, qu'auõs perdue en noſtre pere, cõe dit S. Paul, *oẽs in Adã peccauerũt*, To⁹ ont pe
om. 5. ché en Adã. Exẽple familiare de cecy, le roy à dõné a vn de ſes gẽtilz hões vn fief noble, pour luy & ſes hoirs promettant auoir entrée en ſa court, & demourer en credit enuers luy, & eſtre de l'ordre de ſes cheualiers, tant luy que les ſiens, moyennant qui luy ſoit fidele, & qu'il recognoiſse tout tenir de luy, en faiſant foy & homage. Certainement ſi le dict gentil home, cõmect quelque crime de leſe maieſté, il perd ſon fief noble, & chaſteau qui tenoit, & en ſont iuſtement priuez ſes enfans, & n'à grace aucune enuers le Roy, ne acces ou entrée en ſa ſalle royalle, ſi le Roy de ſa bonté ne luy pardonne ſon offence. Dieu le createur eſt le Roy des Roys, & prince de tous, qui a Adam, comme baron treſnoble, auoit donné Paradis terreſtre, en fief noble, pour luy & les ſiens, auec grace, & familiarité anuers luy, par condition qu'il luy ſeroit obeiſsãt comme ſon vaſsal & ſubiect, & en la fin auroit entrée en la ſalle du palais triũphãt de paradis auec dieu: mais pourtãt qu'il à eſté orgueilleux, & deſobeiſsãt au cõmandement de ſon Roy: Il à perdu la grace enuers Dieu, & toute familiarité, dechaſſé de Paradis & banny, & luy & ſa poſterité ſans auoir entrée en la chambre du Roy, la hault en Paradis, demourant debteur, & obligé pour ceſte foy & iuſtice, qui deuoit a Dieu noſtre createur, laquelle iuſtemẽt luy exige, & demãde, ſi ce n'eſt que par ſa grace la remecte, comme par la foy

la foy des parens, & oblation en proteſtation de la foy preſentée a Dieu. Et par la circonciſion, au temps que la loy auoit ſon regne. Et maintenant par la vertu de bapteſme & incorporation a Ieſus Chriſt par la foy, qui par ſon ſang nous à tous lauez, & racheptez, en payant noz debtes. Ceſte loy à eſté vniuerſelle pour tous deſcẽdus d'Adam, fors qu'en la benoiſte Dame, car il n'y à regle generale qui n'endure quelque exceptiõ, pourtant en figure eſt dict en Geneſe, qu'au tẽps de la grande cherté, qui fut en Egypte, toute la terre fut tributaire au Roy Pharaon exceptée la terre ſacerdotale. Ou eſt donné a entendre qu'au temps de la charté de grace, toute terre humaine à eſté tributaire a peché, fors Marie, terre beneiſte & ſacerdotale, de laquelle ce peult entendre ce que dict le Pſalmiſte. *Benedixiſti domine terrã tuam, auertiſti captiuitatem Iacob,* A elle auſsi ce peult rapporter ce que le Roy dict a la royne Heſter. *Non propter te, ſed propter omnes lex poſita eſt.* Non pas pour toy (o Heſter) figurant la vierge Marie, mais pour tous la loy eſt miſe. A ce propos dict S. Auguſtin au liure intitulé *De natura & gratia.* Excepte la vierge Marie, de laquelle quand on parle des pechez, il ne fault faire aucune doubte, ſi tous les ſainctz & ſainctes en ce monde euſſent eſté interroges, ſ'ilz eſtoient point ſans peché, tous euſſent reſpõdu, Si nous diſons que nous n'auons point peché, nous nous ſeduiſons nouſmeſmes, & verité n'eſt pas en nous, mais la vierge ſaincte, pour l'honneur de celuy dont elle eſt mere, nous ne luy attribuons aucun peché, attendu que grace ſuperabundante luy à eſté donnée, qui à cõceu celuy qui eſt ſans vice. Ceſte verité à confeſſée Machommet en ſon Alcoran, pour-

Gen. 47

pſal. 84

Heſt. 15

quoy non les Chreſtiens? Il n'y à (dict il) pas vn des filz des homes q̃ Sathan n'ait touché, excepté Chriſt & ſaincte Marie, leq̃l touchemẽt eſt entẽdu ſpirituel par coïqnatiõ de peché. Ayes horreur vray Chreſtiẽ, nõ ſeulemẽt dire, mais l'ouyr d'autruy proferer, noſtre Dame auoir eſté tachée de peché originel. La peïe de ce peché eſt q̃ par luy la porte de Paradis eſt fermée, & ſenſuyt perpetuelle dãnatiõ, il à amené la mort corporelle, & rẽd l'home foible & ïpuiſsant reſiſter aux vices, en laiſſãt vne cõcupiſcence a mal. Voyla les dõmages qui viennent par peché originel, dõt lame qui en eſt ſouillée eſt faicte fille d'ire de Dieu, ennemye de Dieu, ſeruante & captiue du diable: Nulle choſe eſt plus vilaine & vituperable, par quoy ſeroit trop ïiuré la dame, que toute la court du roy Salomõ venere & preſche la tresheureuſe. Sus quoy apres auoir pſé de peché originel, ie veulx fonder ma premiere raiſon & cõuenance, que Dieu à faicte l'image de vertu noſtre Dame ſus tous excellente en perfectiõ & don plus grãd qu'originelle iuſtice. Et eſt telle mõ apparẽce, tout ce qu'aux autres homes & femmes à eſté dõné de grace particuliere, plus excellemment ſans comparaiſon Dieu à donné a noſtre Dame, car plus grande grace, ne faict pas l'empereur a ſon vaſſal qu'à l'imperatrice. Qui à eſmeu ſainct Thomas de dire en ſa tierce partie, queſtiõ. 37. qui fault raiſõnablemẽt croire, qu'icelle qui à engẽdré l'inique filz de Dieu le pere, plain de grace & de verité, ſus tous autres & tous plus grãs dõs de graces & priuileges à receu, aïſi qu'il eſt eſcrit de la Femme forte, aux Proueibes, *Multæ filiæ congregauerunt diuitias, tu uerò ſuper greſſa es uniuerſas.* Beaucoup de filles ont amaſſé des richeſſes, mais tu

Pro. 31.

as paſsé

as passé toutes, & sont entẽdu es richesses spũelles de grace. Or est il ainsi q̃ Dieu à donné innocẽce & grace aux Anges en leur creatiõ, cõme dict le maistre des sentences en son secõd, apres S. Augustĩ au 8. liure de la cité de dieu. Et noz p̃miers parẽs Adã & Eue ont esté crées en grace & iustice originelle (cõme dict l'escripture) que Dieu crea l'home droit, & est la sentence des Theologiẽs. Il s'ensuyt dõques que ceste grace à esté faicte a nostre Dame, plus hautemẽt que nõ a l'ange ou l'home, veu que plus chere elle est a Dieu que nulle autre creature, car autremẽt les varlets & seruiteurs auroient eminẽce de dignité sur leur maistresse, Royne & Emperiere. Certes il n'y à nul propos de faire ceste honneur a Eue, que sans corruption à esté ꝓduicte toute belle en sa creatiõ, ꝓ la paĩture de grace, & desnier ce mesme honneur, a la digne mere de Dieu. Il n'y à poĩt de couleur ne d'apparẽce affermer la mere de corruptiõ Eue sãs peché auoir esté crée, & a mere de salut empeché auoir este conceue. La mere de vie inappẽtiablemẽt surmõte la mere de mort, Eue est moindre que Marie. Et non seullement elle, mais toute autre creature, tãt terrestre q̃ celeste, Eue à esté vng pot de terre cassé, par peché, faicte vaisseau d'ire & indignatiõ. Marie à esté vaisseau d'electiõ, & comme dit l'ẽscriture. *Quasi uas auri solidũ, ordinatũ cõ lapide pretioso.* Cõe vaisseau d'or solide & massif, orné de toute pierre ꝓcieuse. c'est vn vaisseau, mais q̃l? ou de q̃lle matere? vaisseau d'or, mais de q̃l or? massif, & nõ vuide ou creux, quoy encore? garny & orné, mais de quoy? de pierre, q̃lle pierre ꝓcieuse, & de cõbiẽ de toute. pour signifier la plenitude des dons & graces en elle. Il falloit dõc le vaisseau estre aĩsi beau en purité tresgrãde,

pour y mettre le baſme de diuinité, Comme dict S. Thomas en la ſolution du tiers argument, il falloit la mere de Dieu auoir ſinguliere eminence de purité. Pour n'auoir point la transfuſion de peché originel: car nul lieu eſt digne eſtre receptacle de Dieu, ſi n'eſt pur & net, ſelon que dict le Pſalmiſte, *Domum tuam domine decet ſan. &c.* Seigneur ſainɛteté t'eſt requiſe a ta maiſon en longitude de iours, nul dict noſtre Seigneur, met ſon vin nouueau dedans vieux vaiſſeaux, car ou les vaiſseaux rompent ou le vin ſentira ſon fuſt & moyſira. Ne le vin delicieux de Paradis, qui enyure les biens heureux de plaiſir en Dieu, deuoit eſtre mis ſinon en vaiſseau neuf & pur, comme à eſté noſtre Dame, ne tenant point de la corruption du vieil Adã. A ce propos peult on appliquer ce qui eſt eſcript au ꝓphete Ieremie. La parole qui fut faicte du ſeigneur a Ieremias, diſant: Lieue toy & deſcens en la maiſon du potier, & la te feray ouyr mes parolles. Lors deſcendis en la maiſon du potier, & voicy qu'iceluy faiſoit ſon oeuure ſus la roue. Mais le vaiſſeau qui faiſoit de terre par ſes maïs fut gaſté. Et en le tournant il en feiſt vn autre vaiſseau, cõme il luy ſembloit bon de le faire. Lors la parolle du Seigneur me fut faicte, diſant: O maiſon d'Iſrael, ne vous pourray ie faire comme ce potier icy, dict le Seigneur? Voicy ainſi comme la terre eſt en la main du potier, ainſi eſtes vous en ma main. Par ce texte du prophete, noſtre Dieu ce dict eſtre comme vn potier, qui nous à formez de terre, & du limõ à produit Adam, & de luy Eue, vaiſseaux fragilles a merueilles. La demonſtrance en à eſté faicte, car bien toſt apres ont eſté caſſez & briſez ces vaiſſeaux, & la grace de Dieu eſpandue & perdue,

1.2.q. 81.ar. 5.

Pſ.92.

ere.18

perdue qui auoit eſté miſe dedans: Mais de la meſme matiere de terre, a le celeſte potier par ſon art refaict vn autre vaiſseau plus bleau que le premier, cuyt au fourneau du feu du ſainct eſprit,& n'à iamais eſté caſſé, ou dedans à mis la liqueur de ſa grace, & le blaſme de diuinité. Ce vaiſseau d'honneur, faict de la main de Dieu, eſt la glorieuſe vierge Marie. Eue fragile eſt tombée, Marie la femme forte iamais n'eſt tresbuchée en quelque maniere que ſoit, en grace confermée. Cõme le ſainct Ciboire ou eſt miſt le *Corpus domini*, eſt faict de riche & precieuſe matiere, ainſi que reliquaire a mettre la plus digne relique de toutes autres, c'eſt a ſcauoir du corps precieux de Ieſus: Ainſi à eſté la vierge Marie la cuſtode ou à eſté mis & formé le precieux corps de noſtre ſeigneur. C'eſt le ſainct Ciboire ou il à repoſé neuf moys en ſon ventre virginal, c'eſt la ſaĩcte chappelle ou ont eſté les dignes reliques & les plus beaux ioyaux de Paradis, c'eſt a ſcauoir l'ame, le corps, & la diuinité du filz de Dieu. O penſes donc, combien le diuin orfeuure, qui eſt le S. Eſprit, à faict beau ce reliquaire, & l'à biẽ garny de perles Orientalles, de grace & vertus, pour y mettre choſe ſi digne. En ce vaiſseau, finablement à eſté trouué & veu le petit Moyſe enclos & fermé, figurãt noſtre ſauueur Ieſus. L'hiſtoire eſt en la ſaincte Bible, en Exode. Cõme le cruel Pharaon Roy d'Egypte, oppreſseur du pauure peuple, eut faict commandement inique, que tous les enfans maſles des Hebreux fuſſent iettez dedans la mer, aduint q̃ vne femme acoucha d'vn beau filz, & le voyant fort beau, icelle le mucea par trois moys. Et quand plus ne le pouuoit celer, elle print vne naſse faicte de ioĩcz, & la plaſtra de poix & de mor *Exod.* 1.

tier,& miſt le petit enfant dedãs,& l'expoſa ſus l'eau pres de la riue,auquel lieu ſa ſœur ce tenoit de loing, & conſideroit l'aduenture de l'affaire. Mais voicy la fille de Pharaon,qui deſcendoit pour ſe lauer au fleuue,quãd icelle veit la naſſe & le petit vaiſſeau, ou coffret,flotter ſus l'eaue,elle y enuoya vne de ſes ſeruãtes,& quand elle eut apporté, en ouurant & voyant vn petit enfãt qui plouroit,en eut pitié, diſant:C'eſt quelque enfant des Hebreux.Elle print donques, & le fiſt nourrir, & l'adopta au lieu de filz, & appella ſon nom Moyſes,diſant:Pource que de l'eaue ie l'ay prins. Ceſte hyſtoire nous donné a cognoiſtre, que l'ennemy, repreſenté par le cruel Pharaon,nous tenoit en ſa captiuité d'Egypte tenebreuſe,& nous opprimoit en grand' tyrannie, de ſorte que tous enfans eſtoient noyes au fleuue de peché originel,& n'à eſchappé aucun, fors Ieſus Chriſt & ſa mere,Ieſus eſt le vray Moyſe, qui nous à tirez de la ſeruitude du diable,& nous à introduictz en la terre de promiſſiõ laſſus en la terre des viuans. Par la mer rouge de ſon ſang,Marie eſt le vaiſſeau petit,bien encloz,& fermé, ou les eaues du grand deluge vniuerſel de peché originel n'ont peu entrer dedans,ſeullement y à eſté enfermé & encloz, c'eſt a ſcauoir en ſon vẽtre virginal, Ieſus noſtre ſauueur,lequel ſus les eaues de baptéſme, à eſté recogneu eſtre filz naturel (non pas adoptif) de Dieu le pere,quand ſa voix à eſté ouye,diſant: *Hic eſt filius meus dilectus,in quo mihi complacui, ipſum audite*, Voicy ceſtuy eſt mõ filz bien aymé, qui m'aggrée en tout, oyes le.Marie donc eſt le vaiſſeau pur & entier,vaiſſeau d'honneur & de ſainctcté, vaiſſeau vierge,qui onques ne fut pollu d'aucun peché, comme

me il appert par l'euidence de la raiſon deſſuſdicte, corroborée de tant belles figures de l'ancien teſtament. Laquelle on peult encore confirmer plus fort, ſuyuant le propos de l'integrité de ce vaiſſeau d'election, tant honorable, qui eſt Marie: Car Dieu ayme plus la purité de l'ame & integrité, que non pas la purité & ītegrité du corps. Or à il voulu d'vne vierge naſquir, entiere au corps & ſans corruptiou. Laquelle ne fut iamais pollue. Il fault dōc, qu'ainſi en l'ame elle ayt eſte tellement pure & entiere, que iamais ne fut corrompue ne viciée par peché quelconque, n'en ſa cōception, n'apres. A laquelle dict le ſainct Eſprit au meſme liure des Cantiques de Salomō. *Tota pulchra es amica mea, & macula non eſt inte.* Toute belle es mon amye, & macule n'eſt point en toy. Laquelle auctorité, combien que ie confeſſe que de l'Egliſe, eſpouſe de Ieſus Chriſt ſoit verifiée, laquelle (ainſi qu'eſcript S. Paul) n'à ne macule ne ride, toutesfois de noſtre Dame veritablemēt eſt entēdue. Et c'eſt la raiſon la ou ie me fonde, laq̄lle me ſēble vrgēte & forte. La mere des Chreſtiens l'egliſe eſt toute belle & ſans macule. Pourquoy n'aura tel hōeur la mere de chriſt, qui eſt plus digne que nous? Si noſtre mere eſt ſi belle, pourquoy n'aura telle beauté, la mere de Ieſus noſtre frere? Pour ces raiſōs & autres que nous toucherōs au cha. enſuyuāt. Le ſacré cōcille aſſemblé a Baſle lā mil quatre cēs trēteneuf, en la ſeſſiō xxxvi. determiné par ſa ſuggeſtiō du ſ. eſprit q aſſiſte touſiours a l'egliſe, & ce tiēt au meillieu de ceulx qui ſōt aſſēblez au nom de Dieu, ainſi que la ſe promis noſtre ſeigneur en l'Euāgile. Et à īſtitué la feſte de la cōceptiō noſtre Dame eſtre faicte & celebrée, decretāt & declairant

Can. 4.

Eph. 5.

qu'en purité à eſté conceue ſans aucune tache & peché, de ſorte que defend a tous, autrement en diffinir, preſcher ou dire. Ceſte verité ſoubſtenir, faict on iurer en noſtre Theologie de Paris aux Bacheliers, qui en icelle veullent acquerir leur degré. Et tout briefuement les filles de Sion, ames contemplatiues, fidelles & catholiques, voyant la belle image de Vertu, noſtre Dame es egliſe & congregations des Chreſtiẽs, la louent, luy donnent l'honneur, que c'eſt la tresheureuſe ſeulle Dame ſans ſi. Et nous apres enſuyuant, la preſchons & eſcripuons pour memoire eternelle, a fin qu'apres la mort, quant la lãgue ne pourra le dire. L'eſcript le teſmoigne, qu'en ſa conception preuenue de grace, n'à encouru la malediction de peché, mais à receu toute benediction de Dieu, & ſanctification de grace, en telle plenitude & abundance, que d'elle eſt venu le pris de noſtre redemption, eaue d'ablutiõ, le pain de refection, medicine de curation, armature de defenſiõ, loyer de remuneratiõ, Ieſus noſtre benĩg redẽpteur. O bien heurée vierge, faictes ie vous ſupplie, decoule en moy de ceſte plenitude de grace, de laquelle ne me veois ſanctifié, mais de pluſieurs pechez contaminé. C'eſt a vous a qui on doit auoir recours, pour trouuer Ieſus noſtre ſanctification. Helas Dame, ſi vous plaiſt pour moy interceder, qu'vne goutte d'eaue de ſanctification, qui eſt l'eaue beniſte de grace, vienne ſus moy, voſtre plenitude n'en ſera point amoindrie, ne celle de voſtre filz, car touſiours eſt fluante comme clere eau de fontaine. Et ſi ie preſume de ma bouche impudique & langue, de chancre & de peché infaicte, a mon ayde vous appeller, & voz louẽges annõcer, excuſez de voſtre acouſtumée

grace

grace & benignité, ma trop grande hardieſſe : car la neceſſité me preſſe, & l'eſpoir qu'ay en vous m'attire a ce faire. Ie vous dis auec le Pſalmiſte, Ecce *in iniquitatibus conceptus ſum, & in peccatis concepit me mater mea.* Voicy qu'en iniquitez ie ſuis conceu, & en pechez m'à conceu ma mere, & depuis i'adiouſte peché ſus peché, & comme pourceau immunde, au mylieu pu bourbier de peché me ſuis plongé. O Dame, moy ayant honte des ordes & ſalles taches de mõ ame, Ie viens a vous toute belle & munde, a fin que par voſtre moyen, mon ame ſoit reblanchie & lauée, par Ieſus qui eſt noſtre iuſtice, & ſanctification, grace & ſaluation, Amen.

CHAPITRE TIERS.

Comment noſtre Dame image de Vertu, eſt belle comme la lumiere, dont ſes filles d'honneur ſ'eſmerueillent.

Quæ eſt iſta quæ progreditur quaſi aurora conſurgens, pulchra ut luna, electa ut ſol, terribilis ut caſtrorum acies ordinata? Cant. 6.

A triumphãte entrée de la Royne du ciel en ce monde, à eſté aucunement ſemblable a celle qu'elle à fait au Royaume des cieulx en ſon aſſumptiõ, car comme a lors par deſſus tous, & homes & Anges, à eſté exaltée en gloire, auſſi par deſſus toutes à eſté eſleuée en eminence & perfection de grace a ſa veuue au monde & digne cõception. Cecy ſe preuue par la reigle de Theologie, laquelle dict, que le degré de gloire en Paradis, correſpond an degré de grace qu'auons en ce monde.

Puis donc qu'elle eſt en gloire ſus toutes autres, il fault dire qu'en grace à eſté plus grande. Pour ce priuilege, toutes creatures, tant des homes mortelz que des Anges, ſ'eſiouyſsent en ſa conception, & la diſent bien heureſe, dechantans ce que conſequemmẽt
can. 6. eſt mis au liure des Cantiques. *Quæ eſt iſta quæ progreditur quaſi aurora, &c.* Qui eſt celle qui vient ſoy eſleuante comme laube du iour, belle comme la Lune, eſleuée comme le Soleil, terrible comme l'armée des exercites ordonnée? En ce beau cantique admiratif eſt declarée la beauté de l'image de Vertu ſoubz trois proprietez, c'eſt a ſcauoir, de l'aube du iour, du Soleil & de la Lune, & ſa force telle cõme vne armée biẽ equipée, eſt aux ẽnemys eſpouẽtable. De tout cecy nous fault veoir par ordre. Premieremẽt de laube du iour, laquelle prenonce le beau iour clair aduenir, & monſtre la fin de la nuict. Ainſi eſt noſtre Dame, prenunciatiue du iour de clarté & de grace, qui eſt en l'aduenemẽt de Ieſus ſon filz. Et la feſte de la ſaincte cõceptiõ d'icelle, precede le iour de la natiuité de noſtre Seigneur, quãd le vray Soleil de iuſtice eſt nay. Pourtant chante l'Egliſe en l'honneur de noſtre Dame en ladicte feſte. *Conceptio tua Dei genitrix uirgo, gaudium anuunciauit in uniuerſo mundo. ex te ortus eſt ſol iuſtitiæ Chriſtus deus noſter.* O mere de dieu Marie, ta conception à apporté & prononcé ioye a tout le monde, car de toy eſt venu le Soleil de iuſtice Ieſus Chriſt noſtre dieu La nuict d'erreur, ignorãce, & peché, par ce iour ſont allez en exil, duquel à eſté p-curereſſe noſtre Dame, apportãt ioye a tout le mõde: car a laube du iour, qu'on dit *Aurora*, ſe reſueillent les petis oyſillons, & cõmencent a iargonner & chãter.

ter. Ceſte heure du Soleil, precurcereſſe, eſt le droit ſouhait des pelerins, l'eſpoir des nauigãs, le deſir des laboureurs, & ſoulas de tout le gẽre humaĩ. A laquelle tous malades cõmẽcẽt a mieux ſe porter que n'ont faict la nuict. Ainſi à il eſté a la ioyeuſe cõception de noſtre dame, de laquelle eſt procedée la vraye lumiere Ieſus noſtre ſauueur, apportant ioye & cõſolatiõ au monde, cõme l'Ange diſt aux paſteurs. *Euangelizo uobis gaudium magnum quod erit omni populo. Natus eſt uobis hodie ſaluator.* Ie vous annonce les bonnes nouuelles, dõt tout le mõde aura ioye. Au iourd'huy vous eſt le Sauueur nay, c'eſt a ſcauoir de ſa digne mere Marie. De cecy auoit vaticine la Sibile Cumaine, diſant:

Magnus ab integro ſeclorum naſcitur ordo.
Iam redit, & uirgo redeunt ſaturnia regna.
Iam noua progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo naſcenti puero, quo ferrea primum
Deſinet, ac toto ſurget gens aurea mundo.

Ce reſiouiſt en l'euãgile celuy qui à trouué la brebis qui eſtoit eſguarée, la dame auſſi qui à recouuert ſa bague perdue ne ceſſe de tripudier & ſ'eſiouyr, & le marchãt qui à trouué au champ le threſor, demaine grãdly eſſe. Pourquoy dõc a ceſte aube du iour, prochaine du ſoleil, petitz oyſillons, gens ſpirituelz vollãs en l'air par cõuerſion celeſte, ne iubilerons nous, pour la conception de noſtre Dame? Veu qu'a uons trouuée celle, dont vient celuy qui rend tout ce qui auoit eſte perdu & d'auantage? Certes Marie eſt le beau champ, orné & paré de mille florettes de vertu, dedans lequel eſt trouuée la perle precieuſe, la minere d'or & le threſor ĩfinit de paradis. Eſiouiſſõs nous dõc en ceſte cõceptiõ, chãtãs ce motet des Cãtiques

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora, &c. Secondement est comparée la beauté de nostre image de Vertu, qui est nostre Dame, a laube du iour, pour sa blancheur & resplandissante purité. Pourtant selon plusieurs on appelle laube du iour, comme lalbe ou la blancheur. Ainsi à esté blanche & pure la benoiste Dame, tant au corps qu'a l'ame, en la chair n'y à eu rebellion cõtre l'esprit, ne corruption de peché: mais toute blãcheur & specioſité, car à produit le specieux & parfaict en beauté sus tous homes Iesus nostre sauueur, de qui à dict le Psalmiste, *Speciosus forma præ filiis hominum*, C'est le plus beau des homes, mesmement des Anges, qui est vray filz de Dieu, splendeur & clarté de gloire, lequel nostre Dame à vestu, & enuironné de la substãce de sa chair. Et combien qu'elle fust tant belle, en la voyant elle n'estoit point desirée par concupiscence, mais plustost si aucun luxurieux la regardoit, prenoit occasion reprimer sa concupiscence, tant y auoit composition de meurs, grace, & pudicité. Pourquoy chante l'Eglise: *Speciosa facta es, & suauis, sancta Dei genitrix.* O mere de Dieu, tu as este faicte douce & gracieuse en resplẽdissante beauté. Pourtãt est comparée la benoiste Dame a la myrhe, laquelle de son odeur tue les vers. En ceste facõ sa saincteté irradioit les circõstances, pour esteindre les vers de charnelle concupiscence, & deshonnestes mouuemens de charnalité. Cecy estoit (pour mieulx l'entendre) de trois ou quatre causes prouenant. La premiere, est pour l'impression de diuine grace, pource qu'a tous ceulx qui estoient enclins a couuoiter impudiquement, elle n'apparoissoit point tellement concupiscible: Car si vne femme tãt

Psalm. 44

soit

ſoit elle belle, pour quelque faict qui a ſon marry deſ
plaiſt, en la voyant ne la conuoite point, ainſi qu'il
appert au ſecond liure des Roys, de Thamar fille de 2. Reg.
Dauid, treselegante, laquelle Ammon ſon frere feiſt 13.
ietter hors ſa maiſon de grãd' hayne qui luy portoit,
apres grand' amour de concupiſcence qu'il auoit eu
a elle. A plus forte raiſon peult grace diuine, ce bien
mettre en noſtre Dame, cõbien que ſoit la belle ſans
per, que ne fut en mal couuoytée de tous ceulx qui la
contemploient. La ſeconde cauſe eſtoit pour ſa ſain-
cte conuerſation, & hũble contenance, laquelle mon
ſtroit vne admirable hõneſteté & grauité de meurs,
& compoſition de face, des yeulx, & tous geſtes du
corps, de ſorte que la voyant ſon bon eſpoux Ioſeph,
& conuerſant auec elle, de tant plus eſtoit confirmé
en propos de chaſteté & cõtinence. La conuerſation
de la benoiſte vierge Marie eſtoit ſi vertueuſe & en-
tiere, que par ſignes extrĩſeques apparoiſſoit que nul
lement pourroit eſtre inclinée : mais qu'eſtoit toute
dedyée a Dieu, vray habitacle ſanctifié du ſainct E-
ſprit, comme il aduiendroit d'vne treſſaincte femme,
preſque touſiours rauie en Dieu, laquelle facillement
ne ſeroit couuoytée. L'experience eſt certaine, qui en
fera foy, que ſi deux femmes d'vne meſme beauté &
& elegance ſont regardées, & l'vne eſt honneſte, &
ſe cõtient en pudique maintien, & l'autre eſt en ſon
coeur impudique, qui enuoye impudiques regards,
& rys laſcifz, attire par ce moyen ceulx qui la regar-
dent & contemplent, a tentation de concupiſcence,
ce que ne faict vertueuſe & chaſte, qui à la crainte de
Dieu. Et la raiſon ſi eſt, car la femme qui ainſi eſt lu
brique, peult donner occaſion de mal, qni vient de

double corruption, c'eſt a ſcauoir, de nature, & de ſa perſonne. Premierement de nature, laquelle generallement par le peché de noz premiers parens à eſté viciée & corrompue, & puis la corruptiõ de ſa propre perſonne, par ſon incontinẽce & lubricité. Mais l'autre qui eſt chaſte & vierge incorrompue, n'à que la corruption de nature humaine, qui eſt vniuerſelle, & nõ poĩt la particuliere de ſa propre perſonne. Or en noſtre Dame ne l'vne ne l'autre y à eſté, qui n'à peché originellement en Adam, par preſeruation diuine, ne veniellement, ne mortellement, dont grandement incitoit a bien ceulx qui la ſpeculoient. La tierce cauſe peult eſtre pource que ne ſe deſcouuroit aĩſi que femmes diſſolues, pour monſtrer ſon beau taĩct & beauté excellente: mais pluſtoſt la couuroit de ſimple habit, non point ornée mondainement, ainſi que font pluſieurs femmes pleines de vanité, deſquelles l'habit & ornemẽt excite plus a luxure, que leur beau viſaige, ainſi que dict le Poete.

Decipimur cultu, gemmis auróque teguntur
Omnia, pars minima eſt ipſa puella ſui.

La quatrieſme cauſe, & la derniere, pouoit eſtre pour les rayons d'hõneſteté & ſainĉteté, qui partoient d'icelle, comme ayant en ſon viſaige lueur de ſuperexcellente vertu. Nous liſons en l'euangile, que noſtre Seigneur dechaſſa du temple ceulx qui vendoiĉt & acheptoient, cõme en vn marché public & cõmun, & les poulſa hors auec le fouet de cordes, en telle hardiſſe & conſtance, que nul oſa luy contredire. Et la raiſon aſsigne S. Hieroſme, diſant, que de la bouche & face de noſtre Sauueur, ſortoient comme rayons de ſa diuinité latente, dont eſtonnez obeiſſoient ſans repugner

repugner a Dieu, soubz l'habit de la chair caché. Aussi de la face de nostre image de vertu, qui est sa digne mere Marie, procedoient enseignes de saincteté, cõe d'vne escarboucle sort vn feu flamboyãt de reluisante clarté, resultante iusques es yeulx de ceulx qui en la voyant se mirent & l'admirent en sa beauté naifue, belle & blanche comme l'aube du iour. Mais la beauté de dehors, combien qu'elle fust grande, n'estoit riẽ au regard de la blancheur & purité de l'ame, comme dict le Psalmiste, *Omnis gloria eius ab intus*. Toute la gloire d'icelle est au dedãs si admirable, que le roy des roys ya prins plaisir a la veoir, comme il est dict au mesme pseaulme. *psa.* 44

Et concupiscet rex decorem tuum.

Le Roy conuoitera ta beauté, lequel surprins de l'amour de sa mere plus que nulle autre creature, dict en Sapience, *Hanc amaui, & exquisiui eam à iuuẽtute mea, & quæsiui sponsam mihi assumere, & amator factus sũ formæ illius.* Ie l'ay aymée & pourchassée des ma ieunesse, & l'ay demandée d'auoir pour mon espouse, & ay esté faict amateur de sa beauté. A la lettre s'entẽd l'auctorité de l'amour de diuine sapiẽce, laquelle pour tant qu'elle reluist en nostre Dame, comme vn chef d'oeuure de diuine sapience. Car de la main d'icelle à esté faicte comme maison de plaisance, & belle pour son habitation. Aussi de nostre Dame est bien entendue l'auctorité, qui est dechantée en l'eglise de toutes les sages vierges, que Dieu à aymées, & prinses pour espouses. Finablement touchant ceste proprieté de laube du iour a nostre Dame, ainsi que la nuict terminée, elle apparoist, aussi à faict nostre Dame. La nuict obscure de peché originel, n'à poĩt enueloppé nostre *Sapiẽ.* 8

Dame en ſes noires tenebres, car eſt conceue en clarté de grace cõme laube du iour. Eue à apporté la nuict, Marie à admené le iour. La lõgue nuict à duré depuis Eue, mais depuis qu'eſt venue la mere de dieu, Marie, comme laube du iour, ſ'approche la vraye lumiere de noz ames Ieſus, qui faict le iour de grace. Deuant ceſte vierge, couroit le temps de la nuict d'ignorance, de la loy & de peché. Mais par elle eſt approché le iour clair du nouueau teſtamẽt, qui poulſe hors l'vmbre obſcure de la loy. Elle à enfanté celuy qui eſt la vie contre la nuict de mort de peché, qui eſt auſſi la verité comme la nuict d'erreur, qui eſt la vie contre la nuict d'ignorance. Et comme par laube du iour on vient apres au beau iour, auſſi par le moyẽ de Marie, mere de grace, on viẽt a Ieſus Chriſt ſon filz. En ceſte heure, receurẽt les enfans d'Iſrael la manne pour leur nourriture, & nous auons Ieſus noſtre manne & refection, par ceſte aube du iour claire, qui eſt Marie. En ceſte heure Dieu nous à regardez en pitié, & appaiſé ſon ire, nous dõnãt ſa benedictiõ, aĩſi qu'il eſt mis par figure en Geneſe, Iacob batailloit cõtre lãge toute la nuict. Mais quãd ce vint au point du iour, que la lueur commence a ſe mõſtrer & percer, lange luy dict, *Dimitte me, iam enim aſcendit aurora.* Laiſſez moy, car laube du iour eſt montée, alors luy diſt Iacob, ie ne te laiſſeray point aller, que ne me dõnes premierement ta benediction, donc a ſon importunité le beneit lange en ce meſme lieu, & ce finiſt la guerre, & luicte d'eulx deux. Par Iacob, qui batille contre lange de Dieu en la nuict, entendons la guerre, qui à duré long temps entre Dieu & l'home, par la rebellion de noz voluntez a luy: Mais a la conceptiõ de noſtre Dame, laquelle à apporté Ieſus noſtre paix,

Gene.32

Gene.32

a guerre ce commẽce a finer: car c'eſt la premiere qui n'à poĩt eſté ennemye de Dieu p peché, mais du tout en ſa grace & amytié. Voyla quant a la premiere proprieté de laube du iour, a laquelle eſt comparée noſtre Dame. Secondement, eſt comparée la beauté de noſtre image a la beauté de la lune, par ce que dict le texte. *Pulchra ut luna.* Belle comme la lune, laquelle luiſt en la nuict, ainſi eſt claire noſtre Dame au myllieu de la nuict de tous humains conceuz en obſcurité de peché. Mais ceſte clarté n'eſt pas venue d'elle, ains eſt de Dieu, qui la de peché preſeruée, ainſi comme la lune à ſa clarté du ſoleil. Il eſt eſcript en Geneſe, *Fecit deus duo luminaria magna, luminare maius ut præeſſet diei, & luminare minus ut præeſſet nocti*, Dieu fiſt deux grans luminaires, le pl⁹ grãd luminaire pour dominer au iour, & le moĩdre luminaire pour dominer a la nuict. Ainſi pour l'Egliſe à Dieu mis, Ieſus ſon filz, comme le grãd luminaire, qui eſt le vray ſoleil de iuſtice, qui aux iuſtes luiſt par grace, & tout home illumine qui viẽt en ce monde. Mais noſtre Dame eſt le moindre luminaire, comme la lune qui par le luſtre de ſa ſaincte vie, luiſt aux pecheurs, leur donnant exemple de vertu, & par la lueur de ſa priere, enuers dieu les adreſſe a bien. La lune autremẽt par les Getilz, à eſté appellée la royne du ciel, comme liſons en Ieremie. 44. cap. Ce que eſt mieulx dict de noſtre Dame, a qui chante l'egliſe. *Regina cœli lætare, &c.* La lune auſſi entre tous autres aſtres & planettes, eſt plus prochaine de la terre, & noſtre Dame ſus tous ſaincts qui ſont comparez aux eſtoilles, eſt plus prompte & puiſſante par ſon ĩterceſſion nous ſoubuenir & ayder. Ceſte lune croiſt & decroiſt, cõe Marie touſiours croiſſoit en vertu, & tou-

gene. 1. c

Ier. 44

tesfois decroyſſoit par humilité ſ'abbaiſsant & faiſant petite. Et comme quãd le ſoleil eſt couché & default nous illuminer de ſa clarté, en la nuict la belle lune nous eſclaire. Ainſi quand le ſoleil de iuſtice Ieſus eſt reſconſé & couché en l'arbre de la croix, puis monté en la dextre de ſon pere, noſtre Dame conſtante en la foy, ayant conſerué les myſteres de noſtre redemption en ſon coeur & memoire, illuminoit les Apoſtres & inſtruiſoit, de ce qu'elle auoit plus veu & ouy des myſteres de grace, & ſignamment ſa ſaincte conuerſation rendoit vne admirable luſtre & exemple de vertu, ainſi que chante l'Egliſe. *Cuius uita inclita cunctas illuſtrat eccleſias.* Et de rechef. *Cuius uita glorioſa lucem dedit ſeculo.* La tierce proprieté & comparaiſon de noſtre Dame, eſt au ſoleil, ainſi que dict le texte. *Electa ut ſol.* Eſleue comme le ſoleil. Mais en quoy à elle reſemblãce au ſoleil? Il eſt ayſé a le dechiffrer, car comme le ſoleil ſurpaſſe tous autres aſtres & lumieres en clarté. Auſſi Marie en la gloire celeſte, ſus tous eſt eſleue, & excellente en maieſté ſouueraine, cõme ſeul le mere de Dieu, elle eſt auſſi eſleue comme le ſoleil de iuſtice Ieſus ſon filz, car ainſi qu'il eſt eſleu entre tous les hões, auſſi eſt elle eſleue entre toutes les femmes. Elle eſt bien eſleue comme le ſoleil qui eſt ſeul, & lle eſt ſeulle, & n'à point ſa ſecõde, ainſi que chante l'egiſe. *Sola ſine exemplo placuiſti domino Ieſu Chriſto.* Eſleue eſt auſſi comme le ſoleil qui eſt clair, ſans macule, & n'eſt point infecte, par ce qu'il iette ſes rayons & enuoye ſus le fumier & fient, auſſi eſt immaculée noſtre Dame en ſa conception & vie, combien que ſoit née au monde entre pecheurs, & de parens qui ont eſté inquinez de peché originel, mais d'eulx eſt

conceue

conceue,incoinquinée,car comme deſſus à eſté dict, elle eſt toute belle,& macule n'yà en elle, toute belle & dedãs & dehors. A la difference des hipocrites,qui n'ont beauté que par dehors. Pourquoy en elle à dieu eſleu ſa manſion,ainſi qu'au ſoleil,comme à eſcript le Pſalmiſte, *In ſole poſuit tabernaculum ſuum,&c.* Au ſoleil à Dieu mis ſon tabernacle, C'eſt le ſoleil invirginé,que Ieſus en la vierge pure Marie,figurée p la belle arche de Noé,ou eſtoit vne feneſtre claire & luminеuſe,par ou entroit la clarté,mais les eaues du deluge n'y ont point entré. Pareillemẽt à Dieu mis la lumiere de grace en noſtre dame,& y à logé le ſoleil de iuſtice Ieſus Chriſt noſtre ſauueur. Mais les eaues du deluge vniuerſel de peché originel, ou tous les autres ont eſté enueloppez,ne ſont poĩt entrées en noſtre Dame, ce ſont les eaues qui entrent iuſques a l'ame, dont dict Dauid. *Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aquæ uſque ad animam meam.* Sauue moy mon Dieu, car les eaues ſont entrées iuſques a mon ame. Nous voyons par experience,qu'au matin quand le ſoleil ſe doit leuer,ſi le temps apparoiſt blanc & ſerain, c'eſt ſigne du beau iour clair enſuyuant, & ſi par le contraire le temps n'eſt clair & ſerain, & apparoiſt rouge, c'eſt ſigne de future tempeſte & iour pluuieux, cõe meſme le dict noſtre ſeigneur en l'euangile ſainct Matthieu. *Facto ueſpere dicitis ſerenum erit,rubicundum eſt cœlum. Et mane,hodie tempeſtas,rutilat triſte cœlum.* C'eſt le prouerbe commun, qui ſe dit en ſe petit verſet.

Mane rubens cœlum,uenturos iudicat hymbres.

En ceſte facõ eſt il de la naiſſãce de l'hõe,leql ſi au matin de ſa ieuneſſe, ꝑuenu de lumiere de diuine grace, ſ'adõne a biẽ,c'eſt ſigne pour toute ſa vie,& pour l'ad-

uenir qu'il ſera eſclarcy par vertu, ſuyuant le rayon de diuine grace, que ſi au cõtraire, le cõmencement de la vie & la ieuneſſe eſt nubileuſe & vmbrageuſe, ſuyuãt meſchantes compagnies, ſ'adõnant a ſes voluptez & deſirs charnelz, c'eſt coniecture que tout le iour de ſa vie ſera fort trouble, ſi n'eſt que Dieu par ſa grande miſericorde y mette la main, comme il eſt eſcript
Prou. 22 aux Prouerbes. *Adoleſcens iuxta uiam ſuam graditur, cũ ſenuerit non recedet ab ea.* L'adoleſcent qui va a ſon plaiſir, ſuyuant ſes paſſions & fantaiſies, quãd il vieillira il ſuyura ſes couſtumes, mais des bons par l'oppoſite eſt
Prou. 4 eſcript au meſme liure, *Iuſtorum ſemita, quaſi lux ſplendens procedit, & creſcit uſque ad perfectam diem, uia impiorum tenebroſa, neſciunt ubi ambulant.* Le ſentier des iuſtes, eſt comme lumiere reſplendiſſante, laquelle proce de & croiſt iuſques au iour parfaict, la voye des meſchans eſt tenebreuſe, il ne ſcauent ou il treſbuchent. Or eſt il ainſi que noſtre Dame, comme auons monſtré, des ſa creation & conception à eſté en lumiere treſclaire de purité & blancheur d'innocence, & rutilante gemme de ſainctеté ſus toutes autres: parquoy on peult bien inferer, que bien claire à eſté ſa vie fort entiere & parfaicte, puis qu'au matin de ſa ieuneſſe & production, à eu telle ſingularité de perfection de vie. O beau iour clair, ſans nuict de peché, o ſoleil qui n'à iamais eſclipſé. O chandelle qui n'à iamais eſté eſtainte. Les autres iours, tant ſoient il clairs, ont eu l'obſcurité de la nuict procedente, c'eſt a dire, les autres ſainctz & ſainctes, illuminez de grace diuine en leur vie, ont eu la nuict precedente de peché originel: Mais voicy vn iour que Dieu à faict, entre tous les autres, qui n'à point de nuict, c'eſt Marie, ſans obſcurité

de peché

de peché. Ce ſeroit vn prodige & ſpectacle eſpouuentable en nature, ſi le matin, deuant que le ſoleil ſoit leué, eſtoit auſſi beau, cler & lumineux, comme en plain midy, quand le ſoleil eſt en ſa plus grãde vertu & clarte. Et voicy ce miracle que Dieu à faict en noſtre Dame, car au matin de ſa Conception, eſt plus claire, lumineuſe, & radiante en purité, grace, & pefection de vie, que les autres ſainctz & ſainctes, en plain midy de leur iour, C'eſt a dire, de leur vie, apres auoir en bonnes oeuures longuement merité: Voicy, O Chreſtiens, les merueilles de Dieu, La vierge Marie deuant le ſoleil leuãt de ſa natiuité, encore encloſe en la nuée du ventre de ſa mere Anne, eſt deſia plus radiante, & clere de la lumiere de grace, que ne ſont les autres, n'a leur ſoleil leuãt, de leur naiſſance, n'a midy de la perfection de leur vie: Dont on peult entendre ce que dit le Pſal. *Quia tenebræ nõ obſcurabũtur à te, & nox ſicut dies illuminabitur ſicut tenebræ eius, ita & lumen eius.* Et ce qu'eſt eſcript au 2. liure des Roys. *Sicut lux auroræ, mane oriente ſole, abſque nubibus rutilat.* La derniere proprieté, & ſimilitude, de noſtre texte des Cantiques, eſt. *Terribilis ut caſtrorum, acies ordinata.* Terrible & eſt eſpouuentable eſt la vierge, c'eſt a ſcauoir a l'ennemy, ainſi qu'vne armée bien en ordre, la quelle il eſt difficile de rõpre & ſurmonter, mais plus toſt paſſe par tout, & abat toute puiſſance: ainſi eſt il de noſtre Dame, tant eſt munie de graces, & vertus, qui la defendent, comme genſdarmes (car vertus ſont armures ſpirituelles) que l'ennemy n'yà peu entrer. Ceſt la cité pucelle, qui à reſiſté touſiours a ſes ennemis, comme noſtre ville d'Orleans aux Anglois, qui à l'honneur & le tiltre d'eſtre la cité pucelle. La noble

pſal.13

2.re.2

cité de dieu Marie eſt figurée. En la ville de Ieruſalẽ,
4. Reg. 19. de laq̃lledit dieu, *Hæc dicit dominus de rege Aſſyriorũ, Nõ ingredietur urbem hanc, nec mittet in eam ſagittam, nec occupabit eam clipeus, protegámque urbem hanc, & ſaluabo eam propter me, & propter Dauid ſeruum meum.* Le ſeigneur dict telles parolles, du Roy des Aſſyriens, Il ne entra pas en ceſte cité, & n'enuoyra point la fleche en icelle, le bouclier n'aura point lieu en icelle, & la garniſon ne l'enuironnera point, ie defenderay ceſte cité & la ſauueray, pour moy, & a cauſe de Dauid mon ſeruiteur. Ceſte cité, eſt du grand Roy des Roys la noble ville, en laquelle le Roy des orgueilleux, le diable, n'y à entré par aucun peché, & n'a ietté contre elle aucune fleche de cogitation mauuaiſe, qui ait penetré ſon coeur. Ie la garderay, & deffenderay pour moy, dict Dieu, & pour l'honneur de Dauid mon filz, ſignifiant Ieſus Chriſt, qui en la facon d'vn ſeruiteur, à accomply ſon vouloir par tout. Elle eſt donc forte, puis que Dieu la garde: C'eſt la femme forte, qui à marché ſus la teſte du ſerpent, tellement que n'à peché originellement. Tous autres, ſommes foibles, qui auons eſté vaincuz de l'ennemy par ce peché, appellé autremẽt le peché hereditaire, car auec l'heritaige de noſtre pere comme hipotheque eſt poſſedé en noſtre
Horatius epiſt. conception, & pourtant que ſelon le prouerbe, *Quo ſemel eſt imbuta recens, ſeruabit odorem, teſta diu.* Ce que eſt mis au vaiſſeau neuf, tiẽt de ſorte, qu'il en ſent touſiours ſa liqueur, auſſi nous tenons de ce peché que auons des noſtre conception, & enueilliz, encore en ſentõs nous les reliques, ou la liqueur de penalité, cõcupiſcẽce & miſere, ſont les reliefz & reliques de la table

ble de noz p̃miers parẽs. *Saturati sunt filiis, & dimiserũt reliquias paruulis suis.* Il se sont saoullez du fruict prohibé & defendu, & ont laissé leurs reliques a leurs petitz. Mais en ce, n'à point herite nostre Dame, n'en ses reliques participé, quand a aucun peché, car cõme le corps en sa mort n'est point tourné en pouldre & cendre, aussi l'ame en la conception, n'est point morte & corrompue par peché originel, tant elle est forte cõtre peché, ainsi que armée bien equippée. On peult aussi entendre, que par sa presence & interceſsiõ pour nous deuant Dieu, est comme l'armée terrible a l'ennemy, qui ne nous peult nuyre, si par sa priere nous defend: ses prieres sont a l'ennemy charbons ardans, qui le bruslent tant sont feruentes, & pource il les craĩt plus qu'on ne faict vne armée, son oraison nous est vne armure contre ses assaulx & armée pour luy resister. A l'inuocation du nom de Marie, tremblẽt ennemys comme deuant vne armée, comme au mesme liure des cantiques est dict par lespoux de son espouse. *Quid uidebis in sunamite, nisi choros castrorum?* Qu'elle chose voirras tu en la sunamité, sinon les cõpaignies des armées? Pour ceste raison nous la prions tous d'vne commune voix, que de l'ennemy nous defende en ce que chante l'egliſe. *Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege & hora mortis suscipe.* Marie mere de grace & de misericorde, defend nous de l'ennemy, & nous recoys a l'heure de la mort. Et certes ce n'est pas de merueilles, si sa priere nous vault vne armée de defence, car par l'oraison de Moyse, & par la priere de Iudas Machabée, fut plus fort le peuple a vaincre leurs ennemys, que par nulle armée. Pourquoy autant ne donnerons nous

Psal. 16

Can. 6

d'honneur a noſtre Dame? Chantons donc tous a la louenge en ſa conception *Quæ eſt iſta, &c.* Qui eſt cecy, qui ſe lieue comme laube du iour, belle comme la lune, eſleuée ainſi que le ſoleil, terrible comme vne armée des oſtz biẽ ordonnée? Mais ô vierge glorieuſe, belle comme le beau iour, de laquelle preſumption ouſe ie vous louer, m'approchant de vous? Ie ſuis deturpé de peché, & vous toute belle. Par penſées impudiques, & œuures, ſuis tout ſouillée, & vo⁹ eſtes toute munde, ie ſuis maculé, & vo⁹ ĩmaculée, mõ ame auoit eſté lauée ſus les eaues de bapteſme, & de rechef l'ay pollue, & vous en clarté & beauté de grace, touſiours eſtes demourée. En voſtre pitié Dame, ie me confie, & me pardonnez, ſi pres de vous me tire, a fin qu'ayant de moy compaſsion, enuers voſtre tant miſericordieux filz intercedez, que mon ame ſoit par penitẽce de rechef lauée, ainſi qu'auoit eſté par bapteſme, a fin que mon oeil munde & net puiſſe veoir mon Dieu en face, la ſus en paradis, Amen.

CHAPITRE QVATRIESME.

De la ioyeuſe natiuité de noſtre Dame, image de Vertu, & comment elle eſt comparée a la vigne.

Vinea noſtra floruit. *Canti. 2.*

LA generation des homes eſtãt vicieuſe & corrompue par peché, qu'auons apporté du ventre de noſtre mere, car tous ſommes auortez & mors deuant que d'eſtre naiz, gelez enbourre, ce n'eſt de merueilles ſi de noſtre natiuité, on ne doit faire feſte & ſolennité. Plustoſt la maudit

dit Iob pour ceſte vitieuſe tache, en laquelle ſommes naiz, diſant ainſi: *Pereat dies in qua natus ſum, & nox in qua dictum eſt conceptus eſt homo, dies illa uertatur in tenebras, non requirat eum deus deſuper, & non illuſtretur lumine, obſcurẽt eum tenebræ, & umbra mortis, occupet eum caligo, & inuoluatur amaritudine, noctem illam tenebroſus turbo poſſideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in menſibus, ſit nox illa ſolitaria, nec laude digna.* Iob. 3 Iob mauldiſt ſon iour, & diſt, q̃ le iour auquel ie fuz nay periſſe, & la nuict en laquelle fut dit l'home eſt cõceu. Ceſte iournée ſoit tournée en tenebres, que Dieu de deſſus ne la requiere pas, & qu'elle ne ſoit pas eſclarcye de lumiere, que les tenebres & l'vmbre de la mort la rendent obſcure, que la nuée l'enuironne, & qu'elle ſoit enueloppée d'amertume, que le tourbillon tenebreux poſſede ceſte nuict, qu'elle ne ſoit pas nombrée entre les iours de lan, & qu'elle ne ſoit pas nombrée entre les moys. Que ceſte nuict ſoit ſolitaire, & non digne de louenge. Eſquelles parolles, Iob regardant a la coulpe que contractons en noſtre conception, & qu'apportons en noſtre natiuité, luy donne maledi-ction, comme elle merite, maudiſſant (non pas le iour de la condition & creation d'humaine creature en noſtre pere Adam) car à eſté crée en grace), mais la iournée que ſommes naiz pecheurs, enfans de ire, & de maledi-ction. Et fault entẽdre, que maledi-ction icy ne procede pas d'appetit de vẽgeance, mais d'vne haine de peché, & pour monſtrer ce que demeritons iuſtement par noſtre peché. On ne doit en faire feſte (dit il) pour la compter entre iours ſolẽnelz & moys pour memoire. Le contraire fiſt Herodes, celebrant ſa natiuité, & le iour de ſa feſte, ainſi que liſons en l'euã-

gille, cõmnanda ſainct Iean eſtre decollé, la feſte fut tournée en ſang eſpandu, laquelle eſtoit a Dieu deſplaiſante & non acceptable, car les roys & ducz ſont naiz en ordure de peché, & ne fault faire feſte d'eulx nemplus que d'autres pauures, pour raiſon de leur no ble ſang. Que ſi pour bien qu'on eſpere aduenir, a la communauté on faict les feux a leur naiſſance, il y à bien plus grande raiſon de faire feſte en la natiuité no ſtre Dame, de laquelle eſt venu Ieſus noſtre ſauueur, & qui (comme auons dict cy deuant) à eſté preuenue de grace & conceue en perfection de vie, belle comme la lumiere: Pourtant à elle referent aucuns ce que
Iob. 3. ſenſuyt au meſme chapitre de Iob. *Obtenebrentur ſtellæ caligine ~~mortis~~ ejus, expectet lucem, & non uideat, nec ortum ſurgentis auroræ.* Que les eſtoilles ſoient obtenebrées de ſa nuée, qu'elle attẽde la lumiere & ne la voye pas, ne le commencement de laube du iour ſoy leuant. Ou parle encore Iob du iour de noſtre conception vicieuſe en peché, duquel les Apoſtres meſmes entendus par les eſtoilles on eſté obſcurcys. Mais ceſte nuict, n'à point attainct la lumiere du monde Ieſus noſtre ſauueur, car nulle choſe coinquinée peult eſtre
Sap. 7. en la lumiere, ainſi que dict Sapience. La dicte nuict auſſi, n'a point veu laube du iour, c'eſt a ſcauoir la benoiſte vierge Marie en ſa cõception & naiſſance. Ainſi l'expoſe ſainct Thomas ſecond argument, & apres
3. parte q. 27. ar. 2. ad 2. luy ſainct Anthoine de Florence. C'eſt donc raiſon, celebrer ceſte tãt digne natiuité. Si la natiuité de ſainct Iean precurſeur de noſtre Seigneur eſt celebée, qui
1. parte tit. 8. cap. 2. n'à eſté que ſanctifié au ventre de ſa mere, & purgé du peché originel. A plus forte raiſon, deuons bien ſolennizer la feſte de la glorieuſe mere, Dame au

me du mõde, royne des cieulx, imperatrice des anges, reparatrice de l'hõneur des femmes, des le commencement repromise aux saĩctz peres, figurée en l'escripture, & prenoncée par les prophetes. Et combien que d'icelle ioyeuse natiuité rien ne soit escript par expres en l'escripture saincte, toutesfois elle est a celebrer dignement, iouxte l'ordonnance de l'eglise. Si de la Royne de France Alienor, tres illustre princesse, l'entrée à esté faicte si celebre & magnifique par les villes de France, qui nous à ramenez les deux flourons de lys en France, dont l'vn, la mort à faict flestrir des le matin de sa ieunesse. Plus honorablement doit on celebrer ceste entrée au monde, de nostre Dame, Royne de paradis, & mere de Dieu, quant à apporté le daulphin de paradis, le filz vnique de Dieu le pere, Iesus nostre sauueur. Et pour respondre aux heretiques, qui dient que de sa natiuité nulle mention est faicte en l'escripture, ie diz que du grand Melchisedech, qui à figuré la prestrise de nostre grand eueſque Iesus Christ, il n'est faict mention en l'escripture, qui estoit son pere ou sa mere, ne qu'elle est sa genealogie, ainsi qu'escript sainct Paul aux Hebreux *Hic est Meschisedech rex Salẽ, sacerdos Dei sũmi, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initiũ dierũ, neque finẽ habens, assimilatus autẽ filio Dei, manet sacerdos in perpetuũ.* Hebr. 7. Cestuy certes est Meschisedech, Roy de Salem, prestre du souuerain Dieu, sans pere, sans mere, sans genealogie, sans auoir commencement de iours, ne fin de vie, & faict semblable au filz de Dieu, demeure prestre eternellement. Il est appellé & dict sans pere ou mere, & genealogie, pour ce qu'on ne la voit poĩt en l'escriptute, qui toutesfois est grãdemẽt en icelle loué.

Auſſi diſons nous de noſtre Dame, que ſi l'eſcripture n'à mis ſa natiuité, toutesfois elle eſt louée en icelle ſouuentesfois, eſleuée de Dieu, & enuirõnée du ſaint eſprit, pour conceuoir & enfanter le ſalut du monde. Pourquoy a bon droict ne deuons nous en grande lieſſe celebrer ſa natiuité? D'abondant en lieu de loy eſcripte, nous auons vne loy naturelle en noz coeurs, qui nous dit ce qu'il fault faire, & ce qu'il fault laiſſer, laquelle loy, eſt plus digne, que celle qui eſt eſcripte. Meſmement la loy euãgelique, eſt plus imprimée dedans noſtre coeur, par le ſainct eſprit, qu'elle n'eſt pas eſcripte. Par ainſi quand nous voyons que tous honnorent, & louent la vierge Marie, & celebrent les ſolennitez d'icelle, combien qu'il n'en fut rien eſcript, ceſte loy que Dieu meict au coeur des Chreſtiẽs, qui par tout reuerent grandement, & preſque naturellement la mere de Dieu, nous ſert plus que toute eſcripture qui eut eſté faicte, pour nous commander a la honorer. D'abondant en hiſtoire auctentique, ſelon que meſt venerable Bede en ſes croniques, & à eſcrit Damaſcene & Euſebe Ceſarience, & S. Hieroſme, au. iii. tome de ſes œuures, dit auoir leue, luy eſtãt ieune, & tranſlatée. La on liſt, la parenté de noſtre Dame, & ſa natiuité: Laquelle ie veux ſuppoſer, deuant que d'icelle en dire autre choſe qui ſoit a ſa louenge. Le pere de noſtre dame fut nommé Ioachin, nay de Nazareth, & ſa mere Anne née de Bethleen, leſquelz parens, tant de ſang, que de vertu, nobles eſtoiẽt, c'eſt a ſcauoir deſcenduz de lignée royalle, ainſi qu'apertement ſera deduyt au ſequent chapitre, leſquelz iuſtes furent deuant Dieu, cheminans par les commandemens & iuſtifications du Seigneur, ſans aucune querelle.

querelle. Et leur ſubſtance diſtribuoient en trois parties, dont l'vne au temple & miniſtres du temple, la ſeconde aux pauures & pelerins, la tierce pour eulx & leur famille expoſoient, contens (ſelon qu'admonneſte l'Apoſtre) de ce qu'eſtoit ſuffiſant pour leur nature, nourrir & couurir. Cõme doncques viuans ainſi ſelõ Dieu, feuſſent ſans hoirs qui procedaſſent de leur chair, par leſpace de vingt ans en leur mariage, vacquoient a continuelles prieres, & deuotes ſupplications, prians Dieu qui luy pleuſt leur donner lignée, en luy vouant le fruict qui plairoit leur dõner. Or aduint que le bon Ioachin faiſoit ſon oblation au temple auec les autres de ſa lignée & famille, aïſi que c'eſtoit le commandement de la loy, trois fois lan conuenir au temple, lequel fut repudié du preſtre de la loy, nommé Yſachar, luy improperant ſa ſterilité, laquelle eſtoit en la loy maudicte, diſant ainſi, Comme toy infecunde ouſe tu comparoiſtre auec ceulx qui ont lignée en Iſrael? A ces parolles confuz, ſ'en part le bon Ioachin, & eſtant en anxieté de coeur auec ſes bergers, qui ſes brebis gardoient, comme c'eſt la couſtume de Dieu regarder ceulx qui ſont en pitié: Et ainſi comme dit Mantuan,

1. Tim. 6.

Exo. 23

Omne quod excellens opus & ſublime futurum. Mãtua.
Difficiles ortus habet, incrementáque tarda. parth. 1

La choſe qui doit venir a perfection, à au commencement difficulté, & les grandes œuures ſont a tard venues a leur perfectiõ, l'ange du ciel ſ'apparut a luy en ſa grãde clarté, diſant ainſi, Ie ſuis l'ange de Dieu, qui te ſuys enuoyé, pour t'annoncer, que tes prieres ſont ouyes & exaulſées, & tes aumoſnes ſont mõtées deuant Dieu, il à veu ta hõte & erubeſcence, & l'op-

probre qu'as enduré pour raiſon de ta ſterilité, dont n'es point coulpable, car ce Dieu à faict pour ſa gloire, qui ſouuẽt permect de nature ſterilité, pour a la fin monſtrer ſes merueilles, en produiſant lignée, de ceux qui par auant eſtoiẽt, ou de nature, ou d'aage ſteriles: pour declarer, que le fruict qui viẽt apres, c'eſt de luy, par ſa vertu & puiſſance, & don ſupernel, & non pas cõcupiſcence, ou charnalité. Qui ſoit vray, Prens gar
Ge.18. de a la premiere femme de voſtre race Sara, elle eſtoit aagée de quatre vingtz & dix ans, quand eut vn beau filz, le patriarche Iſaac, à qui eſté benediction repromiſe. Conſidere auſſi que Rachel long temps fut ſterile,
Ge.30. & puis eut Ioſeph ſon filz, qui eut la ſeigneurie, & gouuernement d'Egypte, qui à eſté plus renommé que
Iud.13. Sanſon le fort, de qui la mere fut lõg temps ſterile. Et qui plus ſainct eſt trouué entre les anciens & aggreable a Dieu, que Samuel, fidelle prophete du ſeigneur?
1.reg.1 & toutesfois ſa mere Anne auoit eſté ſterile? Donc ne te troubles Ioachin, & croys que la lignée qui lõg temps eſt differée à venir, pour ſucceſſion, a la fin vient a telle maturité, que Dieu y mect la main, & ſ'enſuyt plus excellente, & miraculeuſe lignée. Et ie te reuele, & aſſeure, que de ta femme Anne, auras vne fille que nommeras MARIE, laquelle (ſelõ qu'as voué) ſera a Dieu dediée, & du ventre de ſa mere de grace ſanctifiée, remplie du ſainct eſprit, de laquelle naiſtra le Meſſyas en la loy repromis, le ſauueur de tout le mõde. Et voicy le ſigne, que te dõne, quand tu arriueras en Ieruſalem a la porte Dorée, rencõtreras Anne, ta femme, laquelle pour toy eſt en ennuy, & a ta venue ſe reſiouyra. Ces parolles dictes de par l'ange, & ſont les choſes aduenues, comme il les auoit predictes. Et

à conceu

à cõceu Anne, & puis enfanté la benoiſte, VIERGE MARIE. C'eſt la natiuité celebrée en ioye, par toute l'egliſe, de laquelle à deſchanté le chantre du ſainct eſprit, Salomon, ce petit cantique, *Vinea noſtra floruit*, Noſtre vigne à floury. Nous auons par cy deuant dict, Noſtre Dame, image de Vertu, eſtre clere comme la lumiere, pure, & blanche, comme laube du iour, en ſa conception. Maintenant ſoubz ſimilitude de vne belle vigne, qui eſt en ſa fleur, eſt demonſtrée ſa natiuité. Donc eſt comparée noſtre Dame a la belle vigne flouriſſant, qui rend vne merueilleuſe odeur, & fort delectable, ainſi qu'elle dict, es parolles de l'epiſtre, qu'on chãte en ceſte feſte, en l'egliſe, du liure Ecclesiaſtique. *Ego quaſi uitis, fructificaui ſuauitatem odoris.* Ie produis vne ſuauité d'odeur, comme la vigne. Icy ie confeſſe premierement, que l'egliſe eſt proprement appellée la vigne, dont les grappes ſont les bons chreſtiens, & noſtre ſauueur Ieſus vraye ſapience du pere, eſt nommé la vigne audict liure de L'eccleſiaſtique, conformement es parolles de ſon euangille. *Ego ſum uitis uera, & uos palmites.* Ie ſuis diſoit il a ſes Apoſtres, la vigne, & vous eſtes les bourions, branches & rameaux: toutesfois nul doit nyer, & ne poura, par ce que tantoſt ſera dict, noſtre Dame eſtre la vigne dont à eſté cueillie la belle grappe de raiſin Ieſus noſtre ſauueur. Il yà des noms qui conuiennent a noſtre ſeigneur, leſquelz il communique a l'home iuſte, combien que nõ pas equalité, il eſt appellé le filz de Dieu, auſſi ſont les iuſtes enfans de Dieu. Mais il eſt naturel, & les iuſtes ſont adoptifz. Il eſt vray Dieu, & ainſi nommé, auſſi les iuſtes ſont appellez dieux. *Ego dixi dii eſtis.* Mais il eſt Dieu par nature, & les iuſtes par ſi-

Ecc. 24

Ioan. 15

militude de grace, il eſt appellé la lumiere, mais auſſi à
Mat. 5. il dict a ſes apoſtres, Vous eſtes la lumiere du monde,
il ſe dict en l'euangille comme Dieu eſtre ſeul bon,
toutesfois aucuns ſont appellez bons, meſme en l'euan
gille, mais il eſt bõ par eſſence, & les homes par parti-
cipatiõ. A ce ppos ie dis, qu'il eſt vray vigne, ce neãt-
moins, rien n'empeſche que noſtre Dame ne ſoit auſ-
ſi la vigne qu'il à plãtée, cõbien que ce n'eſt pas pour
dõner a entendre qu'elle ſoit en toutes ſes ſortes qu'il
eſt. Donc dict noſtre Dame, ie ſuys comme la vigne,
qui ay produict ſuauité d'odeur. En paradis terreſtre
entra le ſerpent qui trompa Eue, mais de ceſte vigne
n'à point approché. Car comme l'odeur de la vigne
chaſſe les crapaux & ſerpẽs venimeux dehors, aïſi eſt
de noſtre Dame, a laquelle beſtes venimeuſes ne ſont
point approché es en ſa conception, natiuité & con-
uerſation, en ce monde à eſté odoriferante en grace &
vertu, mais l'odeur qui aux ſerpens eſt enuieux, aux
homes eſt fort delectable: auſſi eſt l'odeur de la vie, &
conuerſation de noſtre Dame aux homes & anges,
meſme a Dieu plaiſant & delectable. Autrement l'o-
deur de ceſte vigne, & la fleur odorãte qu'elle à pro-
duict, eſt Ieſus noſtre ſauueur, comme auoit predict
Eſa. 11. Eſaie. *Egredietur uirga de radice Ieſſe, et flos de radice eius aſcendet.* Vne verge ſortira de la racyne de Ieſſé, &
la fleur en partira. La vierge & la vierge, il n'ày pas
grande difference, n'au latin n'au Francoys, *uirga uirgo*, vierge & verge. La fleur eſt Ieſus noſtre ſau-
ueur laquelle à floury, dont par la ſuauité l'odeur, ain-
ſi que chante l'egliſe le iour de ceſte natiuité. *Virgo dei genitrix, uirga eſt, flos filius eius, & ſuper hunc florem, requieſcit ſpiritus almus.* De la ſauué odeur, qui part de

ceſte

ceſte fleur, noz oraiſons ſont incenſées, & rendent vne fragrance, ſi grande qu'elle monte deuant Dieu, & l'embaſment, de ſorte que ſont exaufées. Pourquoy nous diſons a la fin de noz oraiſons, *Per dominum noſtrum Ieſum.* Et S. Paul rendant action de graces a Dieu, y met de c'eſt odeur par my, pour rendre ſon ſacrifice de louenge acceptable, quand il eſcript aux Rommains. *Primum quidem gratias ago deo meo per Ieſum Chriſtum pro omnibus uobis, quia fides ueſtra annuncia tur in uniuerſo mundo.* Premierement ie rends graces a Dieu par Ieſus Chriſt, pour vous tous, car voſtre foy eſt annoncée par tout le monde. Receuant de ceſte odeur noz œuures, qui eſtoient comme drap monſtrué, comparées a la diuine iuſtice, ſont odoriferantes, & toute puantiſe & infection en eſt oſtée. Ainſi qu'vne petite goutte d'eaue, miſe dedans vn tonneau de vin, prent la ſaueur du vin. Pareillement noz oeuures faictes en Ieſus Chriſt, recoipuent vertu & fragrance de merite. Ou comme vn drappeau de lin, de ſoy n'à aucune ſenteur, mais ſ'il eſt mouillé & trempé dedans l'eaue roſe, ou des ſenteurs, prent vne odeur de l'eau, & la recoit. En telle ſorte noz oeuures d'etrempées & mixtionnées en l'eaue de vie, qui part de Ieſus Chriſt, ſont rendues odorantes. Les dames mectent en leurs coffres de la lauende, & autres pouldres odoriferantes, pour faire ſentir bõ leur linge. De telle pratique fault vſer, pour faire ſentir noz oeuures bõnes, pour les preſenter deuant Dieu, c'eſt de les encoffrer auec ceſte fleur odorãte Ieſus noſtre ſauueur, & l'entremeſler par my. Et fault bien icy noter, que non ſeullement la fleur de ceſte vigne, à eſté bien fleurant, mais auſſi le fruict, contre la nature des au- Rom.

tres grappes de rayſin, leſquelz ne rendent pas odeur, comme la fleur, pourtant elle dict, ie fructifie ſuauité d'odeur. Mon fruict eſt doulx & odoriferant, duquel l'ame qui en à gouſté, dict ce qu'eſt eſcript aux cantiques. *Trahe me poſt te, curremus, in odore unguentorum tuorum.* O Ieſus, tire moy apres toy, nous yrons a grãds courſes apres vous en la fragrãce & odeur de voz vnguẽs. Si le mortier ſent les aux, la boyte, les oignemẽs, & l'odeur de la pomme, & du baſme, demeure en la main apres qu'on la maniée. Ce n'eſt de merueille ſi l'odeur eſt demourée en la benoiſte vierge, d'auoir neuf moys en ſon ventre gardé ſe baſme delicieux, & fruict odoriferãt, lequel auſſi plaĩ de ſuauité: Quãd le rayõ du ſoleil frappe ſus la vigne, il eſchauffe la terre, & cuiſt de ſorte la grappe, que le verius ſe tourne, & en la fin ſe meuriſt le grain, & viẽt d'aygreur a tres grande doulceur. Pourtant eſt eſcript aux cantiques. *Botrus cypri dilectus meus mihi, in uineis Engaddi.* Mon bien aymé eſt vers moy, comme raiſin de cypre es vignes d'Engaddi. On appelloit iadis ce lieu, l'œil du ſoleil, pourtant que (ainſi qu'on dict) le ſoleil à ſon aſpect droict, iettant ſus ledict lieu, a cauſe de quoy il cuiſt la grappe, & par ainſi rend en la vigne vn fruict tres doux. Or à eſté la benoiſte dame, toute bruſlée & cuytte du feu du ſainct eſprit, & du vray ſoleil eſchauffée, à produict le vin tresdelicat, Ieſus noſtre ſauueur qui à vertu de reſiouyr les coeurs, & enyurer de ſon amour, de ſorte que oublient toute peine, & de biens temporelz ne ſe ſoucyẽt pour complaire a Ieſus Chriſt, tout mal endurent, ainſi que des matyrs. Pour ceſte raiſon vient tresbien la feſte de noſtre Dame, au moys de Septembre, ou le vin eſt recueilly.

nt. 1.

ant. 1.

ly. Car c'eſt la vigne dont eſt venu le vin qui tout le monde à reſiouy, & pour ceſte ioyeuſe natiuité, chante l'egliſe. *Natiuitas tua dei genitrix uirgo, gaudium annunciauit in uniuerſo mundo, ex te ortus eſt ſol iuſtitiæ Chriſtus Deus noſter, qui ſoluens maledictionem, dedit benedictionem, & confundens mortem, donauit nobis uitam ſempiternam.* Ta natiuité (ô vierge & mere de Dieu) à apporté & annoncé ioye par tout le monde, car de toy eſt venu le ſoleil de iuſtice, Chriſt noſtre Dieu, qui oſtant maledi&tion, à donné benedi&tion, & confondant la mort, nous à donné vie ſempiternelle. O la belle & deuote antiphone, comme le bon vin de la vigne reſiouiſt, ainſi que di& Dauid. *Vinũ lætificet cor hominis.* Auſſi a la natiuité de noſtre Dame, qui eſt la vigne, laquelle a apporté le bon vin, ſe reſiouyſt tout le monde. A la natiuité de ſain& Iean on fai& les feux de ioye, ainſi que predi& lange a Zacharie ſon pere. *Multi in natiuitate eius gaudebunt.* Mais a la natiuité de noſtre Dame plus grande ioye fault demener, non ſeullement de pluſieurs, mais de tous. Le grain on commẽce a recueillir a la natiuité de ſaĩ& Iean, & le vin a la natiuité de noſtre Dame, lequel plº reſiouiſt le coeur que le grain. Pourquoy faiſons feux de ioye pour la naiſſance de Marie, plus qu'a nulle autre natiuité de ſain&. Mais pourquoy fault il tant ſe reſiouyr qu'vne fille eſt née? Ie reſponds qu'ouy plus que de nul filz nay, excepté IESVSCHRIST. Il me ſouuient auoir leu, d'vne Royne, laquelle eſtoit acouchée d'vne fille, contre l'expe&atiõ du roy & du royaume, car tous ſouhaitoiẽt vn maſle, heretier de la coronne, & n'oſoit on le dire au roy. Mais vn Pſa. 103

ſage eueſque deſguiſant l'affaire, alla au roy, pour luy annoncer l'enfantement, vſant de tel blaſon. Syre reſiouyſſez vous, car a ce iour aues gaigné vn royaume. Comment dit le roy? Par ce qu'aues vne belle fille, reſpõdit l'eueſque, que la royne à faicte au iourd'huy. Et aduiendra que Dieu aydant ſera mariée a vn Roy de Nauarre, Angleterre, ou Eſcoſſe, par aïſi amenera a ſoy la corõné, ce que le Roy print bien & fut biẽ ayſe. Ie diẽz auſſi, que nous deuons reſiouyr de ceſte natiuité, car par Marie nous vient Ieſus ſon filz, qui nous apporte ſon royaume & coronné de gloire. Or pour venir a ladicte antiphone de l'egliſe, il ya trois raiſõs de ioye en ceſte natiuité. La premiere, car de noſtre Dame vient Ieſus noſtre lumiere, pour eſclarcir noz tenebres, eſquelles viuiõs en triſteſſe, car toute lumiere reſiouiſt, & au contraire la nuict tenebreuſe eſt moleſte & ennuyeuſe. La ſeconde, car d'elle vient noſtre benedictiõ Ieſus, qui à abolly noſtre maledictiõ, la femme nous a braſſé vne confuſion, on nous appelloit enfans d'ire & de perdition, & d'enfer, folz & beſtes, de ſorte qu'eſtions tant deshonorez, qu'auions honte de nous monſtrer, mais Marie la ſeconde femme recouure noſtre honneur, Eue à apporté blaſme & cõfuſion, Marie honneur & benediction. Quand vne fille de bõne maiſon ſe laiſſe abuſer, & ſ'adonne a mal faire, les parens en gemiſſent, diſans: Ha fille, par toy ſommes a deshonneur & pauureté. C'eſt grand' pité quand vne fille eſt deshõntée, & met Dieu d'errieré, & n'a point ſon honneur deuant les yeux. O Chreſtiens, toute noſtre ruyne & confuſion, vient de Eue, qui c'eſt mal gouuernée, mais a ce iour faiſons d'iuorce auec chagrin & melencolie, Marie eſt née,

qui

qui portera l'eſtandart d'honneur, le chef de nobleſſe Ieſus, par qui ſerons tous ennobliz, faictz enfans de Roys, & gentilz homes de la court de Dieu, & a ſes gages. La tierce cauſe, de nous reſiouir a ceſte Natiuité eſt, car la mort eſt confuſe par IESVS qu'elle à porté, & la vie nous eſt donnée. Qu'elle plus grande ioye peult auoir le larrõ & meurtier qui à gaigné la morr que de luy dire, voila ta grace, voila ta vie? Ainſi eſtions nous condãnez au gibet, & Ieſus eſt noſtre vie, qui par ſa mort, la mort a confuſe, elle ſouloit triumpher & dominer, maintenant elle eſt vaincue a ſa honte & confuſion. Regardons par experiẽce, quãt vn arbre ſemble comme mort, on taille les branches, & couppe on de ſes rameaux. Et ſi on trouué qu'il à de la ſceue, & la racine eſt viue, alors on iuge que l'arbre n'eſt pas tout mort, & qu'encore germera, & produira fruict. A noſtre propos, Nous eſtions comme mors, ſans ſceue & humeur de grace, mais en Marie à eſté trouuée la racyne de vie, qui eſt Ieſus, dont nous qui ſommes les brãches, cõme membres de ſon corps, eſperons auoir vie. Or nous reſiouiſſons donc tous a ceſte natiuité, car c'eſt la vigne qui eſt au iour d'huy plantée dont viendra le vin, qui tous coeurs mettra en ioye. Ceſte vigne eſt figurée en Geneſe. *Gen. 4* En la viſion d'vn des ſeruiteurs du Roy Pharaon, lequel expliquant ſon ſonge a Ioſeph, diſt, Ie veoys deuant moy vne vigne, en laquelle eſtoient trois bourgeons, petit a petit croiſtre en boutons, & apres leurs fleurs les grappes commencerent a meurir, & le calice de Pharaon en ma main, ie prins donc les grappes, & les preſſay au calice, que ie tenois, & donnay a boyre a Pharaon. La vigne repreſente noſtre Dame, par les

trois bourgeons ſont exprimez trois perſonnes en la Trinité, le pere qui luy à enuoyé ſon filz, le ſainct eſperit, par l'operation duquel le filz eſt engendré, & le filz en elle à eſté incarné, les trois boutons ſont les trois ſubſtances en Ieſus Chriſt, le corps, lame, & la diuinité, la grappe eſt la chair, preſſée au preſſouer de la croix, & foullée aux piedz, dont eſt ſorty le precieux ſang & vin rouge delicieux, dont homes & anges ſont abbreuuez, c'eſt le vin que preſentent les ſeruiteurs de Dieu, gens d'egliſe, au vray roy, noſtre Dieu & createur, a la table de l'autel, qui reſiouiſt Dieu & les homes, ainſi qu'il eſt eſcript au liure des Iuges. Sus leql paſſage à eſcript vn rabbin & docteur des Iuifz, nommé Rinhi: que le doulx vin de la vigne, qui deuoit reſiouyr Dieu, eſtoit au ſacrifice de l'autel, auquel ſeroit conſacré le ſang precieux de Ieſus, auec ſon corps, comme pain & vin, ſelon que preſenta & offrit le prebſtre Melchiſedech. Quand on veult faire vn preſent a vn home courroucé, qui luy ſoit aggreable, ou pour l'appaiſer, on luy preſente de bon vin: ainſi faict l'egliſe par les prebſtres, qui conſacrent, offrent, & preſentent a Dieu du vin delicieux de ſa vigne, qui eſt le ſang precieux de Ieſus. C'eſt le ſouuerain remede que nous auõs pour appaiſer dieu que ce bon vin luy preſenter, qui eſt venu de ceſte belle vigne Marie. De ceſte vigne on peult dire ce que dit le Pſalmiſte. *Vxor tua ſicut uitis abũdans*. O benoiſt eſpoux, ſainct eſperit, voſtre eſpouſe Marie, eſt comme la vigne abundant, qui à produict du vin en ſi grande abondãce, que noz anceſtres & ſucceſſeurs auec no⁹, en ſont abbreuuez, & ne deffauldra iamais. Or n'eſt pas cas nouueau de comparer la fame a la

Pſal. 127

vigne,

vigne, car meſme des poetes à eſté dict, cõme eſcript Catulus Tibulus.

Vt uidua in nudo uitis qnæ naſcitur aruo. Catu.
Nunquam ſe extollit, nunquam mitem educat uuam, Tib..
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus
Iam iam contingit ſummum radice flagellum.
Hanc nulli agricolæ, nulli accoluere iuuenci.
At ſi forte eadem eſt ulmo coniuncta marito
Multi illam agricolæ multi accoluere iuuenci.
Sic uirgo dum inculta manet, dum inculta ſeneſcit.
Cum par connubium maturo tempore adepta eſt
Cara uiro magis, & minus eſt inuiſa parenti.

Quand a ceſte ſimilitude du Poete, noſtre Dame eſt la vigne en honneur, lyée comme a vn charnier, ou eſchalas, par le lyen de mariage a Ioſeph, de la lignée royalle, combien qu'il ne l'ayt touchée. O donc noble vierge d'excellence qu'a Dieu a ce iour plantée, en laquelle nulles herbes mauuaiſes ont peu croiſtre, dont le vin delicieux eſt venu, abbreuuez moy ie vous ſupplie, de voſtre tant delicat fruict, qui m'en enyure de ſon amour, en perdant ſens & memoire de toute autre choſe, fors que de mon Dieu, & mon ſalut, & celuy de mon prochain. Las mõ Dieu, comme ta vigne m'à planté au champ de l'egliſe, & rien n'à obmis ne delaiſsé, pour me faire proffiter. Mais par ma malice, ie ne porte que verius & aygreur, tel vin ay produict, que mon Dieu n'en daigneroit nullement boyre. O benoiſte Dame intercedez pour moy, que le rayon de voſtre filz, vray ſoleil de iuſtice eſchauffe ma terre, & cuiſſe tellement, que mon coeur ſoit adoulcy, & mon fruict doulx & odorifere deuant Dieu. O noble vierge du

Roy des roys, eſtans les branches & rameaux iuſques a la mer ou ie ſuys, c'eſt a dire, tes ſuffrages & benefices iuſques a moy pauure pecheur, confict en amertume. Ie cognois bien qu'en terre trop graſſe ay eſté planté, pourquoy ay degeneré luxuriant comme la vigne. Las l'ennemy me veult vendanger, & comme ſermẽt inutile, au feu d'enfer me faire ardre & bruſler, donnez moy Dame, de voſtre plant, pour faire profiter ma vigne, & vous en rendray grace, & a mõ Dieu le fruict de louẽge, apres que ma vigne taillée de tout boys inutile, portera le fruict a luy aggreable, Amen.

CHAPITRE CINQVIESME.

De la race, & hault parentage, dont eſt extraicte noſtre Dame, image de Vertu, ſuyuant l'euangille, *Liber generationis.*

Emiſsiones tuæ paradiſus malorum punicorum, cum pomorum fructibus. Canti. 4.

ENtre toutes les ouuraiges d'excellence de l'eternel, & parfaict ouurier, qui eſt Dieu, apres celuy qu'il à faict, vniſsãt ſa nature diuine a la noſtre, eſt la productiõ de ſa treſdigne mere. Aux anges auoit ediffié le ciel, aux diables en fer, a l'homme le monde. Mais a ſoy par ſingularité, à faict noſtre Dame, le lieu de ſon habitation. C'eſt la fille de Sion, de qui dict Zacharie, *Lauda & lætare filia Sion, quia ecce uenio, & habitabo in medio tui, dicit dominus.* Loue Dieu, & te reſiouys fille de Sion, car le grand Dieu d'Iſrael eſt au myllieu de toy. A quoy ſe peult

peult rapporter ce que dict le Psalmiste. *Quoniam elegit dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi.* Le seigneur à esleu Sion, il la esleué pour son habitation, mais quelle habitation? Certes telle que conuenoit a celuy qui deuoit estre logé dedans, car le lieu doit estre proportionné a celuy qu'il cõtient. Or est nostre seigneur le paragon & excellent sus tous, dont luy cõuenoit habitation plus noble & magnifique, qu'a nul autre, laquelle à esté nostre Dame. L'habitation du premier home estoit fort belle & delectable, c'est a scauoir en paradis terrestre, selon qu'il estoit noble & riche en grace, à esté mis en noble & honnorable demourãce. Mais nostre Dame est vn autre paradis terrestre, pour le second Adã Iesus nostre sauueur, plus beaucoup q̃ le premier, de laquelle dit le sainct esprit aux Cantiques: *Emissiones tuæ. paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus.* Tes rainsseaux sont cõme vn paradis, de põmiers, de grenades, auec les doulces põmes. Au premier paradis terrestre estoient toutes diuersitez d'arbres, & de fruictz excellens, singulierement l'arbre de vie, ainsi au myllieu de paradis terrestre, c'est a dire, lieu de delices spirituelles, est l'arbre de vie, & le fruict Iesus nostre sauueur, plus profitable, que celuy que mangea Adam, qui luy apporta la mort, car cestuy à apporté la vie eternelle a ceux qui dignement en vsent. C'est la belle pomme de grenade, qui rafreschist toute chaleur de cõcupiscence, & estainct la fieure de charnalité. C'est la doulce pomme qu'a apporté ce pommier de benedictiõ, la glorieuse vierge Marie. Il est escript au commencement de Genese, que Dieu planta le paradis terrestre, auquel à mis l'home qu'il auoit formé. Pareille-

Psal. 131

Cãt. 4

Gene. 2

ment à Dieu en ceſte natiuité de noſtre Dame, planté vn paradis terreſtre, auquel à mis l'home Ieſus, qu'il a formé plus ſpeciallement qu'Adam, car du ſainct eſperit ſeullement eſt conceu au ventre virginal de Marie. En ce beau paradis eſt larbre de Ieſſé, qui porte hault la fleur & le fruict Ieſus & Marie, la mere & le filz. Par les branches de ceſte arbre, on voit (comme en larbre de conſanguinité) la race de noſtre dame. Les racynes, ſont Patriarches, Roys, Prophetes, & Ducz, dont eſt extraicte noſtre Dame. Les racynes viues ſont la foy d'Abraham & l'obeiſſance. Et Iſaac, l'eſperance & pacience. Et Iacob charité, en Dauid humilité, & aïſi des autres. Sont icy les treſſainctes racynes de la benoiſte vierge, dont eſt venu larbre de Ieſſé, & eſt pullulée la fleur de virginité Marie mere de Dieu, dont eſt ſorty le fruict de vie, ainſi que declare S. Matthieu au commencement de ſon euangille. Mat. 1.

Lequel deuant que ie declare, fault reſpondre a ſes nouueaux heretiques, qui nyent noſtre Dame, eſtre yſſue de lignée royalle, & que rien ne luy appartient de ceſte euangille, pour parler de ſa natiuité, ou ſeullement eſt faicte mention de la genealogie de noſtre ſeigneur. O execrables & iniurieux blaſphemateurs, apprenez a vous taire, puis que ne ſcaues bien parler, ne de Dieu ne de ſa mere, ne ſes Sainctz, aues vous pas leu en Eſaie. *Egredietur uirga de radice Ieſſe, et flos eius aſcendet?* Vne verge ſortira de la racyne de Ieſſé, & la fleur montera d'icelle racyne. Qui eſt ceſte verge, ſinon Marie vierge pure, & qui eſt la fleur ſinon Ieſus noſtre ſauueur? D'auantage, quand de l'eſcripture nous n'en pourrions rien tirer, ne ſe doibt on pas arreſter a l'Egliſe? laquelle chante Eſa. 11

en

en l'office de ſa natiuité. *Regali ex progenie Maria exhorta refulget, hodie nata eſt uirgo Maria ex progenie Dauid.* Ou l'egliſe confeſſe qu'elle eſt yſſue de ligne royalle, c'eſt a ſcauoir de Dauid. Et que ceſte euangille face pour la natiuité de noſtre Dame, il appert, par ce que Ioſeph ſon eſpoux eſtoit deſcendu de Dauid, qui par l'ange, eſt appellé en l'euangille filz de Dauid, dont il fault que noſtre Dame d'vn meſme tribu & lignée ait eſté auec luy, ſelon qu'il eſtoit cõmandé en la loy, ou pour euiter la commixtion des lignées, le mariage eſtoit commandé eſtre faict entre ceux qui eſtoient deſcẽdus de meſme tribu ou lignée. *Nu.* 36

Pourquoy eſt deduicte la genealogie de noſtre Seigneur iuſques a Ioſeph eſpoux de noſtre Dame, de la quelle eſt nay Ieſus. Ou aſſez eſt entendue la genealogie noſtre Dame par Ioſeph, car la couſtume des eſcriptures n'eſt pas deduyre les genealogies par les femmes, mais par les homes. Suppoſe donc pour tout veritable, que noſtre Dame eſt yſſue de lignée royalle, & noble race, conſiderons les branches de ceſt arbre de Ieſſé, & le fruict qu'il à porté, expoſant le texte. En ſõme d'eſcript l'euangeliſte trois choſes, c'eſt a ſcauoir l'arbre, & le fruict, & la racine. L'arbre auecques ſes branches, eſt monſtré par toutes les generations, qui au decours du texte ſont nombrez, le fruict eſt Ieſus Chriſt, la racine eſt Ieſſé, Abraham, Dauid. Voyons premierement de la ſource & premiere racine, elle eſt expliquée en ce que dict l'Euangeliſte,

Liber generationis IESV CHRISTI *filii Dauid, filii Abraham.*

Le liure de la generatiõ de Ieſus Chriſt, filz de Dauid, filz d'Abraham, c'eſt le liure, pourtant il fault eſcouter

attentifuement les motz qui ſont dedans la generatiõ, non d'Adã le pecheur, mais de Ieſus le ſauueur. Mais qu'elle generation? De la temporelle generation, car
Ioã. 1. de l'eternelle a parlé S. Iean en ſon euangille. *In principio erat uerbum.* Mais comment eſt il poſſible pouoir dechiffrer vn ſi hault parentage & antique gene
a ratiõ? Qui eſt ce (dict Eſaie) qui pourra ſa generation au long enarrer ou raconter? Certainement il fault cõfeſſer que la generation diuine ne ſe peult expliquer par eſprit humain, quãd meſmemẽt la generation humaine de noſtre Seigneur n'eſt point parfaictement explicable, comme le demõſtre l'euangeliſte, qui dict bien comme Abraham a engendre Iſaac, & Iſaac Iacob, & ainſi des autres, mais a la fin quand vient a parler de noſtre Seigneur, il ne dict pas que Ioſeph la engẽdré, mais que de Marie il eſt nay. Maintenant c'eſt a ſcauoir, commẽt, veu que ce n'eſt poĩt par Ioſeph, ne par maniere commune, A la verité c'eſt vn diuin myſtere, qui eſt ineffable, ſinon autant que du fruict on vient a cognoiſtre qu'elle eſt l'arbre & la racyne. Donc c'eſt de Dauid & Abraham, Ou l'euangeliſte donne aſſez a entẽdre, qu'il parle de la generation humaine, par ce qu'il dict, le liure de la generation de Ieſus Chriſt, filz de Dauid, & ne dict pas filz de Dieu. En geneſe eſt deſcripte la generation d'Adam, par lequel les hões ont eſté deſcriptz, comme en terre: Mais voicy la generation de Ieſus, par lequel les homes ſont tranſcriptz au liure de vie. O home chreſtien attẽds icy, & eſcoute ceſte deſcription, car ce ne ſont point petites choſes qu'on veult reciter, eſueille toy, & vnys tes penſées enſemble, a entendre ſes ioyeux propos. O reuerẽce & honneur de la maieſté diuine. Dieu c'eſt

faict

faict home, le filz de Dieu eſt le filz de Dauid & Abraham. Mais pourquoy? Certes, Dieu c'eſt faict filz de l'home, pour faire l'home filz de Dieu : Non ſans cauſe ſi haulte maieſté eſt deſcendue a cy baſſe conditiõ, car pour nous eſleuer c'eſt abaiſſé, & pour nous faire grands, c'eſt faict petit, & pour nous faire dieux, c'eſt faict home. Voicy le liure (ô home mortel) ou ſont eſcriptz les concordatz & alliances faictes entre Dieu & les homes, voicy le liure ſigné de la main du notaire eternel, ou le contract eſt mis du mariage entre nature diuine & nature humaine, pour aſſeurance d'amytié, & reconciliation faicte perpetuelle entre Dieu & l'home, car pour gages de paradis, auons du ciel le filz de Dieu, & pour gage de noſtre part, Dieu à prins noſtre nature. Et pour myeulx veoir l'excellẽce du perſonnage, duquel la race eſt declarée. Quatre tiltres d'honneur & excellence, icy luy ſont attribuées, c'eſt a ſcauoir qu'il eſt Dieu, hõe, roy, & prebſtre. Il eſt dieu, car IESVS eſt appellé, c'eſt a dire, ſauueur, ſelõ que diſt l'ange à Ioſeph. Or eſt ce Dieu, qui ſeul peult nous ſauuer. Il eſt auſſi vray home, c'eſt a ſcauoir, deſcendu des homes & de racyne humaine, c'eſt d'Abraham & Dauid. Il eſt auſſi vray Roy des roys, venu des roys, c'eſt a ſcauoir de Dauid, & vray prebſtre, qui c'eſt immolé pour nous, car eſt venu d'Abraham, qui ſon filz immola de prompte volunté a dieu, ſuyuant ſon commandemẽt. En ſes quatre tiltres de excellence, ſont comprins les myſteres de noſtre redẽption, c'eſt a ſcauoir, ſa natiuité, paſſion, reſurrection, & aſcenſion. C'eſt l'home nay de Marie, c'eſt le prebſtre qui en la paſſion à offert ſon ſacrifice, c'eſt le roy, qui ayant deſpouillé ſes ennemys eſt reſuſcité triom-

phant, comme le lyon Roy de tous, & qui en ſon aſcenſion eſt noſtre premiation & beatitude, laquelle giſt en Dieu ſeullement. Voyla de qui Marie eſt mere, de l'home, Dieu, Roy, & prebſtre, qui pour ſes tiltres, des Iuifz eſt appellé *Meſſyas*, ou CHRISTVS. Des Grecz *Vnctus*, Des Latins, l'oinct & ſacré, ainſi que roy & prebſtre, comme fut Melchiſedech roy, & prebſtre. Se propos ſuyt amplement & declaire ſainct Paul aux Hebreux. Ses quatre tiltres, à tresbien exprimées le prophete Dauid en ſon pſaultier, de l'vn à eſcript. *Homo natus eſt in ea, & ipſe fundauit eã altiſsimus.* Voyla de l'home, & puis de ſa deieté eſcript. *Aſcendit deus in iubilatione.* De ſa royauté. *Ego autem conſtitutus ſum rex ab eo ſuper Syon montem ſanctum eius, &c.* De ſa prebſtriſe. *Iurauit dominus & non penitebit eũ, tu es ſacerdos in æternũ ſecundũ ordinẽ Melchiſedech.*

Heb.7 Pſ.86. Pſ.46 Pſal.2. Pſ.109

Qui demandera donc la race de ſe grãd home Dieu, Roy & prebſtre, & de ſa mere Royne de paradis. Il fault reſpõdre que c'eſt Dauid & Abraham, auſquelz Dieu fiſt la promeſſe auec ſerment, que de leur poſterité viendroit le redempteur du monde, en qui toute gent receueroit benedictiõ, ce q̃ ne liſons point a autres, auec tel ſerment & iurement de dieu auoir eſté faict. A Abraham Dieu diſt, ce qu'eſt eſcript en Geneſe. *Per memetipſum iuraui dicit dominus, quia feciſti rẽ hãc & nõ peperciſti filio tuo unigenito, benedicam tibi, & multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli, & uelut arenam, quæ eſt in littore maris.* Par moy meſme ie iure, dict le Seigneur, a cauſe que tu as faict ce, & que tu n'as point eſpargné ton filz vnique. Ie te beneiré & multipliré ta ſemence, comme les eſtoilles du ciel, & comme le grauier qui eſt a la riue de la mer. Ces parolles expoſant

Ge.22.

sant saïct Paul aux hebreux: dict ainsi, Les homes iurent par plus grand qu'eux, & toute la fin de leur different, pour cõfirmation c'est iurement. En quoy Dieu voulant plus abondamment monstrer l'immobilité de son conseil aux heritiers de sa promesse. Il à interposé iurement, affin que par deux choses immuables, par lesquelles est impossible que Dieu mente, nous ayons tres fort soulas, nous qui auons couru pour tenir l'esperance proposée. Vn tel serment fut faict au prophete royal Dauid, ainsi qu'il escript. *Iurauit dominus Dauid ueritatẽ, & non frustrabitur eum, de fructu uentris tui, ponam super sedem tuam.* Le seigneur à iuré verité a Dauid, & ne le frustrera point, ie metteray le fruict de ton ventre sus ton siege. Et pour monstrer que pour sauuer les pecheurs, Iesus est venu esmeu de sa seulle misericorde, Dauid qui à esté grãd pecheur, est premis a Abraham, quãd dict l'euangeliste. Le liure de la generation de Iesus, filz de Dauid, filz d'Abraham. Et notons qu'on ne dict pas, le liure de predication de Iesus, ou de sa passion, ou resurrection & passion, mais de sa generation, pour la nouueauté d'icelle, car il est de mere seulle sans pere, ainsi qu'il ya a la fin de ceste euangille. *De quanatus est Iesus.* En quoy on peult considerer que le nouueau testament ce commence tout ainsi que l'ancien testament. Car l'ancien ce commence par Genese, c'est a dire, natiuité & generation de l'home Adam & Eue. Et le nouueau se commence par la generation de Iesus & sa mere, voyla quãd aux racynes de l'arbre. Maintenant voyons de l'arbre en soy & ses branches, puis a la fin nous voirrons du fruict. Abraham à engendré Ysaac, & Ysaac a engen-

Hebr. 6.

Psal. 131.

dré Iacob,& ainſi des autres enſuyuans.Ou de toute ceſte lignée en ſõme fault recueillir, qu'il yà trois eſtatz des homes,qui ſont ſauuez par Ieſus Chriſt noſtre ſauueur, que nous à apporté la benoiſte vierge Marie,c'eſt a ſcauoir,l'eſtat de la loy de nature,de laquelle eſt le grand patriarche Abraham & Yſaac,& Iacob, qui ont eſté deuant que la loy fut baillée par Moyſe. Le ſecond eſtat, eſt de la loy eſcripte, ſoubz laquelle ſont les roys nommez en la generatiõ de noſtre ſeigneur. Le tiers eſtat ſe fine en la loy de grace, & commẽce par Ieſus noſtre ſauueur, nay de la treſſacrée vierge Marie. La racyne de noſtre arbre, dont auons parlé,eſt ſoubz la loy de nature, l'arbre & ſes branches ſoubz la loy eſcripte, le fruict en la loy de grace. Sainct Matthieu à compté toutes les brãches de ceſte arbre en vn ſummaire, quand il diſt au premierchapitre. *Omnes generationes,ab Abraham uſque ad Dauid generationes quatuordecim, & à Dauid uſque ad tranſmigrationẽ Babylonis generationes quatuordecim, & à tranſmigratione Babylonis,uſque ad Chriſtum generationes quatuordecim.* Toutes les lignées & generations,ſont quatorze depuis Abraham iuſques a Dauid,& de Dauid iuſques a la trãſmigratiõ de Babylone quatorze,& de la trãſmigratiõ de Babylone iuſqs a Ieſus Chriſt quatorze,qui ſont en tout,trois quatorzenes. La premiere,eſt des patriarches. La ſeconde, eſt de roys La tierce des ducz. Voyla la race complete de Ieſus & ſa mere. Ou fault diligemment regarder, qu'au commencement & a la fin de chaſcune quatorzene,il y à quelque choſe de nouueau,ſingulier & admirable,plus qu'aux generatiõs du meillieu. En la premiere quatorzene eſt Abraham, portant leſtandart

Matt. 1.

ſtandart de la foy,qui le premier c'eſt ſeparé des infideles,& à receu le ſignacle de la iuſtice de la foy ,qui eſt la Circonciſion,plus inſigne & renommé que les autres qui ſ'enſuyuent. Et en la fin de ceſte premiere quatorzene,eſt le Roy Dauid, renommé ſus tous en augmẽtatiõ de foy,qui proſterna le grãd geant Goliath,par ſinguliere foy,&confiance qu'il eut en Dieu. En iceluy Roy Dauid commence la ſeconde quatorzene des Roys de Iuda,duquel le pere eſtoit nõmé Yſai,autrement Ieſſé,de qui ceſte arbre eſt communemẽt nõmé l'arbre de Ieſſé.Iceluy eſt la racyne, dont ſortit le premier Roy nõmé en ceſte generatiõ, c'eſt a ſcauoir, Dauid ſon filz. En la fin de ceſte ſeconde quatorzene eſt le Roy Ioſias, appellé le bon Roy,qui n'eut oncques ſon ſemblable,lequel inſtaura la Foy du peuple,eſtant en grande decadence, & la Loy remiſt en vigueur,ſubuertiſſant les autelz des idoles,ſimulachres,boys,& eſpeſſes foreſtz, ou ſ'entretenoit idolatrie,& trouua le liure de la loy,que fiſt lire au peuple, & le contenu d'iceluy eſtoictement obſeruer & garder. Iceluy Ioſias tant deploré & plaint du peuple , eſt le commencement de la tierce quatorzene,& fine a Ioſeph eſpoux de la benoiſte Dame, ou ſe font les miracles des miracles :La vierge eſt mere,Dieu eſt home, la foy eſt conſummée,la loy nouuelle erigée,la chair ſ'en part, & l'eſprit vient, le corps ſe paſſé,& l'eſprit demeure, charnelle circõciſion eſt abolye,& le bapteſme du ſainct eſprit inſtitué.Par ainſi eſt compriſe toute la generation de noſtre Seigneur & noſtre Dame ,laquelle comme fille heritiere de ſes ayeux ,& proayeux anceſtres, ſuccede en leur patrimoine ſpirituel. De Abraham herite la

foy, de Dauid humilité. Sõt ſes deux principalles racynes. De ſa foy entiere, comme fille d'Abrahã porte teſmoignagne Helizabeth ſa couſine, luy diſant ainſi. *Beata quæ credidiſti, quoniam perficientur in te quæ dicta ſunt tibi à domino per angelum.* Bienheurée mere de Dieu, qui as eu foy, a ce que le Seigneur t'a dict par l'ange. La foy d'Abraham eſtoit grande, croyant contre le cours de nature, que de luy vieil, Sarra ſa femme ancienne, & de tout tẽps ſterile auroit lignée. Mais plus grãde à eſté la foy de noſtre Dame, croyant oultre les cours acouſtume en nature, qu'elle demourãt vierge enfanteroit, & que ſeroit mere de ſon Dieu, ſon createur. Certes a elle ie puys bien dire ce que Ieſus diſt à la Chananée. O *mulier, magna eſt fides tua.* O femme, ta foy eſt grande. En apres de Dauid herite ſa fille Marie humilité, laq̃lle reluict grãdement en Dauid, auec mãſuetude & doulceur. En quoy noſtre Dame à excedé, ſ'abaiſſant & depriſant deuant Dieu, comme ancelle ou chambriere, qui eſtoit eſleue & annoncée eſtre ſa mere, Royne des anges, & excellẽte plus que nulle autre pure creature. Ceſte deſcription de generation, qui ſe fine en elle & ſon filz, peult eſtre bien deſignée & prefigu-
Gen. 28 rée en ce qu'eſt eſcript en Geneſe. Quãd Iacob dict le texte, obeiſſant a ſes parens, alloit en Syrie pour prendre eſpouſe pour luy, de ſa cognation & lignée en chemin eut vne telle viſion. Vne grande eſchelle luy aparoiſſoit, dreſſée ſus la terre, & eſleuée en hault le coupeau d'icelle touchant le ciel, auſſi veit les anges de Dieu, montans & deſcendans par icelle, & Dieu eſtoit au bout de l'eſchelle appuyé, & luy diſt: Ie ſuis le Seigneur Dieu d'Abraham ton pere, & le

Dieu

Dieu de Yſaac. Ie te donneray la terre en laquelle tu repoſes, a toy & a ta ſemence, & ſera ta ſemence cõme la pouldre de la terre, tu ſeras eſlargy en orient, & occident, en ſeptentrion & midy, & en toy & en ta ſemence, ſeront beneiſtes toutes les lignées de la terre, ie ſeray ton protecteur par tout la ou tu yras. & te remeneray en ceſte terre, & ne te laiſſeray poĩr, iuſques a ce que i'auray accomply toutes ſes choſes ia dictes. Et quand Iacob ſ'eſueilla du ſomme, diſt: Vrayemẽt le Seigneur eſt en ce lieu icy, & n'en ſcauoye rien. Et ſoy eſpouentant, diſt: Combien terrible eſt ce lieu icy, ce n'eſt icy autre choſe, ſinon la maiſon Dieu & la porte du ciel. En ceſte eſchelle, eſt aucunement repreſentée ceſte generation & lignée, dont nous parlons a preſent. Les deux coſtez de l'eſchelle, ſont les deux principaux anciens peres, dont eſt deſcendu Ieſus & ſa mere, c'eſt a ſcauoir, Abrahã & Dauid, Les eſchellons, ſont les lignées & generations, ſuyuantes de pere en filz. Au plus hault de l'eſchelle comme on voit en l'arbre de Ieſſé, eſt Ieſus noſtre ſauueur, vray Dieu & hõe, nay de la benoiſte vierge Marie. Les anges ſont montans & deſcendans en ceſte eſchelle, qui deuallent, quand a haulteſſe de dignité, d'eſtat & condition deuant noſtre Seigneur. Il fault que ſ'abaiſſent & deſcendent deuant luy, car il eſt Dieu, & encore comme home, remply de toute grace, exalté eſt en gloire plus hault que to⁹ anges. Mais pour ce qu'il c'eſt faict petit pour nous, endurant la mort & paſſion. Il eſt vn peu moindre que les anges, & ainſi montent ſus luy, car les bons anges ſont impaſſibles, immortelz, & d'incorruptible nature: mais luy à prins vne nature paſſible. Voyla

ſuffiſamment parlé de la racyne & de l'arbre auec ſes branches en ceſte generation. S'enſuyt le tiers, qui eſt de veoir le fruict qui eſt en hault, Dict donc l'euãgeliſte, parlãt de noſtre Dame eſpouſe de Ioſeph, *De qua natus eſt Ieſus, qui uocatur Chriſtus.* De laquelle eſt nay Ieſus, qui eſt nommé Chriſt. Ou l'euangeliſte monſtre vne belle coronne ſus le chef de noſtre Dame, pleine de belle fleurs, c'eſt a ſcauoir, de virginité & maternité, de laquelle, c'eſt a ſcauoir, ſeulle, ſans l'ayde de Ioſeph eſt nay Ieſus. Par ainſi eſt canonizée vierge & mere. Et le doulx fruict de ſon ventre, eſt Ieſus, qui eſt appellé Chriſt. O le doulx fruict de l'arbre de Ieſſé, & la nouuelle facon comment il eſt venu de l'abre. Iamais telle generation en nature ne fut veue, n'aduiẽdra oncques de pareille. Il y auoit bien eu vne production de l'home ſans home ne femme, comme d'Adam, qui du lymon de la terre fut formé ſans pere ne mere. Puis apres auoit eu production de femme, par vn home, ſans femme, comme d'Eue que Dieu produict de la coſte d'Adam. La tierce generation, eſtoit commune des enfans qui viennent de pere & mere. Mais voicy la quatrieſme plus admirable que nulle, c'eſt de mere ſans pere, eſt venu le fruict du ventre virginal, Ieſus noſtre ſauueur. C'eſt celle, *De qua natus eſt Ieſus*, le fruict de vie, ſaluateur vniuerſel de ſon peuple, ſoit Iuif ou Gẽtil. En ſignifiance de quoy, il eſt venu tãt des Iuifz que des Gentilz, des Iuifz, par les peres, & des Gentilz & Payens par les meres.

Pourtãt en ceſte generation, met l'euangeliſte deux ſarazines turques & infideles de nation, c'eſt a ſcauoir Raab & Ruth, qui apres ſe ſont ioĩctes au peuple

ple de Dieu par la foy. C'eſt icy la pierre angulaire, laquelle eſt miſe & poſée au plᵘ hault de l'edifice, pour vnir & conioindre les deux pans des murailles enſemble, ainſi qu'eſcript S. Paul aux Epheſiens. *Ephe.2.* & par le Pſalmiſte, auoit eſté prophetizé. C'eſt auſſi *Pſal.117* le ſouuerain paſteur, qui de toutes brebys en faict vn trouppeau & vne bergerie, pour eſtre ſeul paſteur de tous, a leur dõner vie. C'eſt vn cas merueilleux du fruict de ceſte arbre, qui eſt contre la condition des autres, car il n'à point ſa vertu, doulceur & ſaueur de ſa racyne. Mais au contraire, c'eſt celuy qui dõne vie & ſceue, force & vertu a ſa racyne, pour tãt eſt il appellé fruict de vie. Au fruict, on iuge quel eſt l'arbre, comme dict le poete:

Fructibus ipſa ſuis, quæ ſit cognoſcitur arbor.
Arbore de dulci, dulcia pona cadunt.

Et noſtre Seigneur l'à dict en l'euangille. A *fructibus* *Matt.7.* *eorum cognoſcetis eos.* Ainſi peult on cognoiſtre & iuger la bonté & perfection de noſtre Dame, de laquelle eſt venu vn tel fruict de vie, Ieſus noſtre ſaueur. O noble arbre de Ieſſé. O pommier de benediction. O la riche plante de ſalut, laquelle Dieu à auiourd'huy plantée, qui à produict ſon fruict vierge, le premier & le dernier, vnique filz a Dieu ſon pere, & a ſa digne mere. Le fruict de ceſte arbre eſt la vie de l'home, & la mort de noz ennemys. La ſimilitude eſt fort propre de ceſte belle lignée, & du fruict IESVS, qui eſt au bout, ainſi que le fruict au hault de l'arbre, à vne ligne de peſcheur, ou a la fin eſt l'enhin, ou hameſſon, caché de amorſe d'vn ver, lequel le poiſſon voulant mordre, eſt prins, & eſt mort en mordant, & prins en prenant.

O la belle cõparaiſon, quãd ſera biẽ expliquée. La ligne repreſente la lignée, laquelle tient par neufz de filletz lyez enſemble, & ſont entendues les diuerſes lignées & generatiõs en ceſte arbre de Ieſſé: Mais qui yà il au bout? Certes le ver y eſt de l'humanité de Ieſus, ſoubz lequel ver, eſt caché le hin & ameſſon de diuinité, & quãd l'ennemy àvoulu mordre ſus le ver, ne voyãt poĩt ſe qu'eſtoit muſſé & caché deſſoubs, à eſté prĩs, & luy à eſté ceſte amorſe, ſa mort. Le fruict qui nous dõné, vie, luy à eſté ſa mort & perte, c'eſt a ſcauoir, l'affoibliſſemẽt de ſa vertu, & perte de ceux qui detenoit captifz. O cõbien nous en ſommes tenus & obligez a la benoiſte vierge & mere, qui à porté noſtre ſauueur, qui par le Pſalmiſte c'eſt nõmé petit ver. *Ego autẽ uermis & nõ hõ.* O benoiſte Dame, extraicte de race ſi noble, & vertueuſe. Lasq̃ la miẽne eſt differente de la voſtre, quãd l'vne pres de l'autre ie regarde. Voicy m'a hõteuſe & pitieuſe race. *Putredini dixi, pater meus es, & mater mea, & ſoror mea uermibus.* Ie dictz (auec Iob) a pourriture, vo⁹ eſtes mõ pere & ma mere, & aux vers, eſtes mes ſœurs, de pouriture ſuys venu, pouriture ie ſuys, pourry en mes pechez, vers tournẽt en vn meſme vẽtre auec moy, ce eſt en la terre, ou mes freres & ſœurs me mẽgerõt vn iour. O edifice & palais ſũptueux de dieu, tres mũde & plaiſant & delectable. Helas Dieu m'auoit faict ſa maiſon parée & nettoyée & ornée de vertus, & icelles receues en ma cõſciẽce: Mais apres comme traiſtre pecheur, l'ay ietté hors ſon logis, & ay maculé ſa maiſon. O Dame priez pour moy, que ſoys parẽt & a fin de vertu, & que la maiſon de mõ coeur, ſoit de rechef nettoyée & cõſeruée en ſa mũdicité, pour ſãs fin loger Dieu en moy, & me loger en luy, Amen.

Pſal. 21.

Iob. 17.

CHAPITRE SIXIESME.

De excellence du nom de noſtre Dame, image de vertu, appellée Marie.

Quæ eſt iſta quæ aſcendit per deſertum, ſicut uirgula fumi ex aromatibus myrrhæ & thuris, & uniuerſi pulueris pigmentarii? Cantico. iii.

COmme au liure de Geneſe, ou eſt deſcripte la generation des homes, l'eſcripture à ſpecifié les noms, tant de noſtre premier pere charnel, c'eſt a ſcauoir d'Adam, que de noſtre mere, c'eſt a ſcauoir, Eue, & des autres conſequemment. Auſſi au liure du nouueau Geneſe, c'eſt a dire de la natiuité de noſtre pere ſpirituel, le nom eſt exprimé, qui eſt Ieſus. Pareillement n'eſt obmis le nom de noſtre mere, qui eſt Marie, ainſi que dict l'euangeliſte. *Iacob genuit Ioſeph uirum Mariæ, de qua natus eſt Ieſus*, Iacob à engendré Ioſeph, l'eſpoux de Marie, de laquelle Ieſus eſt nay. Voyla le nom des deux exprimé. Or parlerons nous cy apres du nom de Ieſus noſtre redempteur, pour le preſent, ſuyuant le propos de la natiuité de noſtre Dame, conuient veoir, comment elle à eſté nommée. Et certes le nom de noſtre Dame eſt ſi excellent, que le ſainct eſprit, comme par maniere de admiration de ſon eminence, à dechanté par ſon chantre Salomon ce qu'eſt eſcript aux cantiques, *Quæ eſt iſta quæ aſcendit per deſertum*? Qui eſt celle qui monte par le deſert, comme la petite raiere de fumée, de bonnes odeurs, de

Gene. 2

Matth.

Cant. 3

myrrhe & d'ences, & de toute pouldre, de celuy qui faict les bonnes odeurs? Le desert est ce present monde, duquel monte nostre Dame en sa natiuité, sortant du ventre de sa mere Anne. Mais comment est elle sortie & mõtée? Certes comme fumée d'encens & de toutes bonnes odeurs. Les odeurs de longuent de Magdelaine furent si bonnes, qu'elles remplirent toute la maison, ou estoit nostre Seigneur: Mais les odeurs de nostre Dame, remplient le monde & le ciel, & montent iusques en paradis. On lict
sal.13. de plusieurs Sainctz, ensepulturez en leur monumẽs & sepulcgres, lesquelz quand ont esté ouuers, en est partie vne suauité de grande odeur, contre la condition des autres corps & charongnes, dont ne part
oan.11. que puãtise, ainsi que Marthe alleguoit a nostre Seigneur du corps de son frere. Et la raisõ est, car il ont esté temples, & vifz organnes du sainct esprit, qui les à embasmez. A plus forte raison, deuons dire qu'est yssue nostre Dame du ventre de sa mere Anne, spirant odeur de saincteté & grace, de myrrhe & encẽs & toutes autres especes odoratiues, & bonnes drogues, que le sainct esprit à en sa boutique, dont à remply nostre Dame de chasteté, prudence & force. Et singulierement d'humilité. Par ceste vertu, Abrahã se disoit estre pouldre & cendre, disant a Dieu.
ene.18 *Loquar ad dominum, cum sim puluis & cinis.* Ie parleray a mon seigneur, combien que soye pouldre & cẽdre. Les drogues puluerizées sentẽt plus, que s'il sont entieres, & de tãt plus que la creature se faict petite, & abaisse deuãt dieu, soy reputent (cõme elle est) pouldre & fumée, qui passe soubdain, elle plaist a Dieu. Et est chose merueilleuse, que l'homme n'est que

pouldre & cendre, fumée obscure & noyre, toutesfoys par la vertu d'humilité, ceste pouldre est tourné en encens & myrrhe, & pouldre de senteurs, tant est ceste vertu odoriferante, plaisante a Dieu, & aux homes. Or n'y à eu creature pure au monde, qui plus se soyt humiliée, & faict pouldre par reputation deuant Dieu, que nostre Dame, combien que si grande fut en dignité deuant luy? Pourquoy nous presente le sainct esprit d'admirer ceste creature si parfaicte, en demandent en sa natiuité. Qui est ceste cy, née de si haulte race & grande, qui tant se faict petite? Qui est ceste cy de Dieu tant prisée, & de soy mesmes tãt peu prisée? Qui est ceste cy tant exaltée, qui c'est tãt abaissée? Qui est ceste cy, dõt part telle odeur en sa natiuité, & n'à nulle puantise de peché comme les autres? Qui est ceste cy, qui est plus digne que sa mere, a qui sa mere Anne doit honneur & reuerence. Qu'on la nõmme, a fin de mieulx la cognoistre: Mais qui osera estre le parrĩ ou la marraine pour la nommer de tous les homes mortelz? qui scait la proprieté d'icelle, pour luy bailler son nom? Certes nul, fors que Dieu. Doncques par diuine ordonnance, à esté nommée la mere de Dieu Marie, ainsi que lange l'annonca a Ioachin, comme dessus à esté recité. Ainsi à esté faict de ceulx en l'escripture, qui sont entre les autres plus insignes, cõe de Abrahã en la loy anciẽne, & en la loy nouuelle, de sainct Pierre, & sainct Iean baptiste, dõt l'vn de la bouche de Iesus à esté nõmé Pierre, qui paruant estoit nommé Simon, & l'autre par l'annonciation de Gabriel l'ange, à esté nommé Iean. Ce n'est donc pas chose incredible qu'autant d'honneur ayt esté faict a nostre Dame, de sorte qu'apres Iesus, le plus beau nom est

Ioan. 1

Lucæ. 1

Marie, lesquelz deux noms, gens de religion, & deuotz au filz & a la mere, premettent a tous commencemens de leurs lettres. Nostre Seigneur disoit a ses
Matt. 5. Apostres, qu'ilz se resiouyssent que leurs noms estoiẽt escriptz aux cieulx. Si leurs nõs estoiẽt escriptz lassus, il est bien plus credible que le nom de la Vierge, mere de Dieu, tant aymée y soit escript. Pourtãt des Anges estoit il cogneu. En signifiance de ce,
Lucæ. 1. Gabriel enuoyé a la Vierge, luy dist: *Ne timeas Maria.* Ne crains point Marie, monstrant bien que son nõ estoit cogneu aux cieulx, telle saincteté, pureté, & virginité est emportée en son nom Marie, que S.
Lucæ. 7. Luc parlant de Magdelaine, pour lors qu'elle estoit pechereresse, ne la point appellée Marie. Mais quand elle à esté iustifiée, la nommée par le nom de Marie, en signe de veneration de ce nom que Dieu à nommé au nouueau testament. S. Thomas dit en sa tierce partie, que les noms doiuẽt correspõdre aux proprietez des choses a qui sont imposées, pourquoy Adã cognoissant la naturelle condition & proprieté des animaux, leur imposa a chascũ diceulx les nõs
Gene. 2. selõ leur proprieté, comme il est escript en Genese, pour ceste raison ont esté changez les noms, & imposez de nouueaux, pour au nom demonstrer la signifiance de quelque cas nouueau, que Dieu auoit faict a l'homme. Ainsi fut appellé Abraham, qui par auant se nommoit Abram, pour raison que Dieu l'auoit constitué grand pere de plusieurs gens, en vn mot dict patriarche. Autant en est il de S. Pierre, car sus la cõfession de sa foy en Iesus, est edifiée l'eglise dont il à esté chef soubz Iesus Christ & pasteur apres luy. Pour parler donc des proprietez qui en cõ

uiennẽt a noſtre Dame, ſelõ ſon nom. Voyõs premie rement, que c'eſt a dire *Maria*. A quoy ie dictz apres la ſentence de pluſieurs ſainctz docteurs, que le nõ de Marie eſt prins de la mer, *a mari, maria*. Marie eſt comme la grand mer, dont eſt eſcript en Geneſe. Cõ *gregationes aquarum appellauit deus maria*. Le texte dict, que quand Dieu eut diuiſé les eaues, de deſſus la terre en vn lieu, pour l'habitation de l'homme, & vie des animaux, Dieu appella les congregations de eaues, *maria*, les mers. Et conuient tresbien ceſte ſignification au nom de noſtre Dame, elle eſt, *Maria*, comme la grand mer, & pour ſa grande plenitude, & pour ſon amertume. Premierement pour ſa pleni tude, car comme a la mer toutes eaues & fleuues decoulent, auſſi en Marie, eſt plenitude des eaues du ſainct eſprit, c'eſt a dire de ſes graces, ſelon quelle à eſté ſaluée de lange. *Aue gratia plena*. De la vient qu'aux autres ſainctz & ſainctes on à recours, pour quelque grace de Dieu obtenir & ſanté corporelle, comme pour les fiebures on va a ſainct Pierre, a ſaincte Geneuiefue, pour la peſte a S. Sebaſtien, ou S. Roch, & mariniers ſus la mer, en temps de tempeſte reclament S Claude & S. Nicola, sapres Dieu, a fin que par leurs prieres dieu les regarde en pitié. Mais a Marie on va pour tout, chaſcun refuit a ſon refuge, pour euiter toute aduerſité, en diſant ceſte belle antiphone. *Sub tuum præſidium confugimus ſancta dei genitrix noſtras deprecationes ne deſpicias in neceſſitatibus, ſed a periculis cunctis, libera nos ſemper uirgo benedicta*. Soubz ta protectiõ (o ſaincte mere de dieu) nous accourons pour refuge. Ne deſpriſoz noz deprecatiõs en noz neceſſitez, ains par ta priere deliure nous

Gene. 1

de tous perilz, vierge bienheurée. De la eſt venue (i'eſtime) que combien quene ſoit qu'vne noſtre Dame, toutesfois à ſorty diuers noms en pluſieurs places. Commenoſtre Dame de Confort, bonnes Nouuelles, de Recouurance, des Aydes, des Vertus, de Lyeſſe, de Pitié, de Grace, de Conſolation, & autres preſques innombrables noms & tiltres, qui luy ſont attribuez, a raiſon de l'experience qu'on à l'ayde de Dieu par ſon moyen, en reclamant ſon nom en telz & ſemblables affaires. Dont ſont impoſez les noms deſſuſdictz: A ceſte occaſion d'elle chante l'Egliſe, ce qu'eſt eſcript en l'Eccleſiaſtique. Et ſont les parolles de diuine Sapience, laquelle à eſleu ſa maiſon en elle. *In me omnis gratia uiæ & ueritatis, in me omnis ſpes uitæ & uirtutis*, Conformement d'elle dict S. Hieroſme. *Cæteris per partes, Mariæ autem tota ſe infudit plenitudo gratiarum.* Aux autres par parties Dieu à diuiſé ſes graces, Mais en Marie toute la plenitude eſt eſpandue des graces de Dieu. Secondement, eſt appellée la mer pour ſon amertume, car les eaues de la mer ſont ſallées. Ainſi le iour du vendredy benoiſt, en la paſſion de ſon filz, ſe retirera le gouffre de la mer, en ſon tendre cœur virginal, c'eſt a dire, abondance de douleur, pour la mort douloureuſe de ſon filz, comme cy apres, Dieu aydant, plus amplement ſera declaré. Pourtant a elle ce peult bien referer ce qu'eſt eſcript aux l'amentations de Ieremie.

cc. 24

Magna eſt uelut mare contritio tua.

Ta contrition & deſplaiſance eſt grande comme la mer. Et ce que dict le Pſalmiſte.

Omnia

Omnia excelsa tua, & fluctus tui super me transierũt. Pour autre raison peult on biẽ dire, que c'est la mer, pour les eaues qui sont sallées, & prouoquent la soif a en boyre. Ainsi est il des graces & saincts desirs qu'elle nous impetre, car quand on en à, encore en veult on auoir, comme dict Sapience en elle. *Qui bibunt me adhuc sitient, & qui edunt me adhuc esurient.* Eccl. 24. D'autres biens du monde on n'à point soif, desir, ne cupidité, qui a gouté de la grace du saict esprit, & doulceurs internelles, mais si laissent il quelque goust & appetit ou desir, que i'appelle la soif de l'ame, a plus vouloir receuoir de Dieu, & gouster desdictes graces & dõs supernaturelz: Marie donc est bien interpretée la mer. La seconde interpretation de ce nom, prochaine de ceste cy, est selon S. Ieroſme que *Maria* est interpreté *Maris stella.* L'estoille de la mer, comme on chante en l'hymne de sa solennité. *Aue maris stella, &c.* Et proprement est appellée l'estoille de mer, laq̃lle pour sa clarté cõduict les mariniers sus la mer, a laquelle ont fiché leur oeil, pour veoir ou doiuent tẽdre, ou a aquilon, ou a midy, ou orient, ou occident. Ainsi en la perileuse mer de ce monde, tresdangereuse, a ceulx qui ne scauent bien la quarte marine, durant ceste miserable peregrination, ou souruiennent tant d'accidens, de ventz, tempestes, tourbilõs, & vndes impetueuses de tentatiõs, nous adresse a Iesus son filz, la benoiste dame, tãt par la lueur de saincte cõuersatiõ, & vie angelique, que par ses suffrages. C'est l'estoille qui Theophile fist a bõ port adresser. Trois roys vindrẽt adorer Iesus Christ, par la conduicte d'vne estoille qui est faillye, & la perdirẽt de veue en Ierusalem, estans en grand trouble.

Marie eſt l'eſtoille, qui iamais ne fault, que Dieu no*. à donnée, qui touſiours luiſt pour nous conduyre, non pas en vne creche & eſtable, habitation de beſtes. Mais au port de ioye la ſus au palais triumphant veoir le Roy en ſon hõneur, pour le louer & adorer. Regardons donc tous a ceſte eſtoille: le conſeille aĩſi S. Benard tresdeuot chappelain d'icelle, en diſant, O quicõques te recognoiſt au meillieu de la grand mer de ce monde, dont les biens plus ſoubdain coullent que l'eau, plus fluctueuſe entre les tẽpeſtes & oraiges, que par la terre cheminer, ne deſtourne tes yeulx de la clarté de ceſte eſtoille, ſi tu veulx n'eſtre point enueloppé aux vndes. Si les ventz de tentation ſe eſleuent, ſi tu frappes ta nauire contre les rochers de tribulatiõ, regarde l'eſtoille, appelle Marie. Si tu te ſens eſleué des vagues, d'orgueil, ſi d'ambition, detractiõ, émulation, regarde l'eſtoille, inuoque le nom de Marie. Si d'auenture auarice ou concupiſcence de la chair agite la nauire de ta pẽſée, regarde Marie, ſi tu es troublé pour l'enormité de tes forfaictz & crimes, & es confuz pour la fedité & vilennie que tu voys en ta conſcience, eſtonné de la crainte du iugement, & effrayé, commences a tomber au vorage & abyſme de triſteſſe ou deſeſpoir, penſe a Marie, & l'appelle a ton ayde. O nom de vertu & de grace. O nom de doulceur & clemẽce. O nom deſpoir & de ſalut. Au cũs noms de ſoy ſont rudes, comme ceulx ou il n'yà double lettre, qu'on appelle lettre canine, ou qui ont vn ſon de ſoy eſpouuentable. deſquelz il eſt eſcript, *Nomina ſunt ipſo pene timenda ſono.* ainſi que du nom d'Alexandre, Hector, Pourquoy diſoit la chaſte penelopée. *Nomina in Hectoreo, pallida ſemper erant.*

Ouid. epiſtol. 1.

Ie pa-

Je palliſſois & bleſmiſſois a ouyr ſeullement reſonner le nom d'Hector eſpouentable, cõme tonnerre. Mais le nom de Marie, n'emporte en ſoy que doulceur, & combien qu'il y ayt vn, r, elle eſt entre deux vocales, a, & i, pource pert demy ſa force, & ne ſe profere que en grande ſuauité & doulceur, ainſi que la benoiſte Dame à grande doulceur, qu'elle monſtre aux pauures pecheurs, qui luy fuyent vers elle, pour auoir acces deuant Dieu, & eſtre deliurez par ſon moyen, & ſauuer leur nauire au port de ſalut, ainſi que font nautonniers par la direction de l'eſtoille. C'eſt ce que dict conſequemment S. Bernard en l'expoſition de *Miſſus eſt.* En ſuyuant ceſte eſtoille Marie, point tu ne deſuoyes, en la priant, point ne deſepperes, en la penſent tu ne peulx errer, elle te defendant n'as que craindre, elle te ſubuenant par ſa clemence, peruiens a la fin a bon port. Ainſi en toy as experience, que conuenablement eſt nommée Marie, comme claire eſtoille de mer. En perilz & angoiſſes, en neceſsitez es choſes doubteuſes, penſes touſiours a ce nom de Marie, appelle la, ne parle point que de ta bouche ne ſorte, & de ton coeur, & a fin qu'impetres le ſuffrage de ſa priere & oraiſon, ne laiſſes point l'exemple de ſa ſaincte conuerſation. De ceſte eſtoille auoit predict Balaam an liure des Nombres, *Orietur ſtella ex Iacob.* L'eſtoille ſe leuera de Iacob, c'eſt a ſcauoir la glorieuſe Vierge, dont à produict ſon filz, cõme l'eſtoille ſon rayon, ſans corruption, ainſi que chante l'Egliſe. *sicut ſidus radium, profert uirgo filiũ pari forma.* La tierce interpretation, ſelon que dit S. Ieroſme, en la langue Syriaque *maria*, ou *mirian*, ſignifie autant que ce mot, *domina*, dame ou maiſtreſſe, & conuient

Bernar. ſup. Miſſus.

Numer. 24

bien a la benoiſte Vierge, que nous appellons tous noſtre Dame, & en l'hymne de l'egliſe, *O glorioſa domina excelſa ſupra ſidera.* & en vne autre antiphone de l'Aſsumption. *Domina mundi de ſeculo nequã eripitur.* C'eſt la dame du monde vniuerſel. Car ſi l'Empereur eſt ſeigneur du monde, ou il empire, & l'emperiere eſt la dame & maiſtreſſe. Or eſt Ieſus le ſeul monarque, & Empereur du monde, auſsi la vierge Marie, eſpouſe de Dieu, & mere, eſt comme emperiere, qui à engendré le celeſte Empereur, moderateur des cieulx, de la terre, & des enfers. Et domine ceſte benoiſte Dame ſoubz ſes ſubiectz, qui ſont en grande multitude, comme ſeruiteurs, amys, enfans, & meſmes ſus ennemys. Les ſeruiteus, ſont ceulx qui nouuellement ſont conuertys. Les amys ſont les iuſtes fideles, deuotz au filz & a la mere. Les enfans, ſont les bienheureux au royaume des cieulx, les ennemys, les diables, & les damnez, ſur leſquelz à la ſeigneurie & maiſtriſe, en ſigne de quoy leur marche ſur la teſte. Et pourtant ainſi que de tous eſt dame & maiſtreſſe, reuerence luy doibt eſtre faicte de toute creature. Eccl. 24 En elle parle Sapience en l'Eccleſiaſtique. *In omni populo, & in omni gente primatum tenui.* Sus tout peuple, & ſus toute gent i'ay obtenu le primat, comme d'vn perſonnage, qui eſt grand maiſtre & ſeigneur, ſus tout fauoriſé & aymé de ſon prince, on dict, c'eſt le premier de ce royaume, auſsi au royaume de Dieu, eſt noſtre Dame la premiere, apres ſon filz, plus fauorizée & aymée, cõſtituée la grand maiſtreſse, ſelon que ſon nom l'emporte. Quartement, ſelon S. Ieroſme, Marie eſt interpretée illuminée, ou portant lumiere. Premierement bien eſt appellée Ma

rie,

rie, comme illuminée, en laquelle le vray Soleil de iuſtice, comme en ſon ciel eſt trouué Ieſus noſtre ſauueur, qui a dict: *Ego ſum lux mundi*. Ie ſuis la lumiere du monde. Il ya deux Maries en l'Egliſe, comme deux lumieres au ciel, Marie Magdelaine eſt lumiere, qui monſtre exemple de penitence, & Marie mere de Dieu, la lumiere, qui monſtre exemple d'innocence & toute vertu. Car combien qu'il illumine tout home qui vient en ce monde, ainſi qu'à eſcript ſainct Iehan. Toutesfois plus à eſté illuminée de luy noſtre Dame, que autre creature, tant en ſon eſprit & entendement, par les ſainctes reuelations des myſteres de noſtre redemption, en particulier ouyes de la bouche de ſon filz, que de la lumiere de foy & grace en ſon ame, comme plus proche du ſoleil, à receu plus grande clarté & lumiere. Secondement, elle porte lumiere pour illuminer le monde en la Foy, repreſentée par la chandelle, laquelle es tenebres qu'on chante à l'Egliſe en la ſaincte ſepmaine peneuſe, eſt gardée allumée, quand les autres ſont eſtaincts, car les Apoſtres auoient perdu la lumiere de la Foy, & noſtre Dame eſt demourée, vrayement portant le nom de Marie en lumiere de la Foy, en laquelle apres l'Aſcenſion de ſon filz, à inſtruict & illuminé les Apoſtres de pluſieurs myſteres & ſacremens de noſtre foy, qu'auoit entẽdus de ſon filz. Et croy que S. Luc, qui confeſſe auoir eſcript ſon euangile par ouy dire, ceulx qui auoient veu Ieſus, ou ſes beaux faictz, à eſté ſingulieremẽt inſtruict, & illuminé de noſtre Dame, Eue auoit ſoufflé la chãdelle, & nous auoit mis en tenebres: mais Marie à apporté la lumiere du mõde, dõt

Ioan. 8.

Ioan. 1.

ſommes illuminez. Pourtant elle eſt toute contraire a Eue, elle mue & change ſon nom, Eue la tenebreuſe, Marie l'illumine, Eue à eſté occaſion de noſtre damnation, Marie de noſtre ſaluation. Eue à engendré les hommes au monde, Marie au ciel, l'vne eſt mere charnelle, l'autre ſpirituelle, l'vne mere de miſere, l'autre de miſericorde, l'vne à perdue grace, l'autre l'à recouuerte, par l'vne ſommes tombez de grace en peché, par l'autre auõs moyen nous releuer de peché a grace, ceſte la eſt le commencement de mort, ceſte cy de vie, ceſte la eſt formée du coſté d'Adam, dormant, ceſte cy du coeur de Dieu vigilant. ceſte à eſté a l'home occaſiõ de ſa pdition, ceſte cy a l'home eſt ayde de trouuer redẽption, ceſte cy la premiere à perdu virginité, ceſte cy eſt la premiere qui à voué a Dieu, & gardé integrité. Ceſte la, à eſté deceue du mauuais ange, ceſte cy à eſté inſtruicte du bon ange, ceſte la, à eſté vaincue du diable par orgueil, ceſte cy à vaincu le diable par humilité. Ceſte la, eſt mere de toutes corrumpues femmes, ceſte cy eſt vierge des vierges. Finablement Eue eſt la folle vierge, qui n'à point eu d'huille en ſa lampe, dont à eſté eſtaincte, Marie pleine de l'huille de grace, à eu touſiours ſa lampe allumée. Pour ſignifiance de quoy, les chandelles allumées, luy ſont preſentées es Egliſes, en luy faiſant l'honneur, que contre Eue, qui nous à mis a la nuict, elle nous à mis au beau iour, nous apportans la lumiere du monde. Pourtant d'elle peult bien eſtre entendu ce qu'eſt eſcript au liure de Heſter. *Iudæis noua lux oriri uiſa eſt, gaudium, honor, & tripudium.* Sembla aux Iuifz que leur eſtoit ieuée vne nouuelle lumiere, ioye, honneur & feſte. Leſquelles parolles

Heſt. 8.

ſont

ſont dictes,pour raiſon qu'au moyẽ de la royne Heſter furent deliurez de mort, qui leur eſtoit prochaine,qu'il attendoient en dueil,regretz,& pleurs. Mais quand les lettres de mort contre les Iuifz furent reuoquées par la ſupplication de la ſaincte royne Heſter, alors dict le texte: Il ſembla a Iuifz veoir vne nouuelle lumiere,apportant ioye & lyeſse, chaſsant la melencolieuſe nuict de peine, & craincte de mort. Or cõme eſcript S. Paul, tout ce q̃ à eſté baillé & eſcript aux Iuifz, à eſté donné en vmbre & figure de la verité,accomplie au nouueau teſtament. Figuroit dont Heſter,la benoiſte vierge Marie, de laquelle l'humilité à pleu a Dieu, & à trouué grace deuant luy ſus tous,ainſi que d'Heſter eſt eſcript. *Adamauit eam rex, ſuper omnes mulieres.* Pourquoy nous à Dieu le pere eſtendu ſa verge d'or, Ieſus,ſon filz,en ſigne de clemence,& à reuoqué la ſentence de mort cõtre nous. A bon droict on peult donc chanter à la natiuité de noſtre Dame. *Iudæis noua lux oriri uiſa eſt.* La nouuelle lumiere eſt apparue Marie,de grace illuminée, dont vient ioye,hõneur,& feſtiuité. Pourquoy dict on que c'eſt nouuelle lumiere? La raiſon eſt,que parauant n'apparut iamais telle. Dieu auoit bien crée Adam & Eue, en grace, cõme deux belles lumieres, & lange Lucifer, beau en ſa lumiere. Et les Patriarches & les Prophetes, qui ont eu grande lumiere, & reuelation de Dieu. Mais oncque telles lumieres n'ont peu conioindre & vnir enſemble, le iour & la nuict, lumiere & tenebre, Dieu & homme, Adam & Eue ont mis diuiſion entre Dieu, qui eſt la lumiere,& l'homme,qui de ſoy n'eſt que tenebre, cõme les chefz des communautez, ſouuent ſont cauſes

Heb. 12
1. Cor. 10.
Heſt. 2
Heſt. 8.

de partialitez & diuiſions, qui deueroient vnir tout vn corps enſemble, & les parties differentes accorder, ainſi que les chefz & principaux. Mais en Marie eſt aduenu ce cas nouueau, que tenebres ſont conuerties en lumiere, l'homme vny auec Dieu, la creature auec ſon createur, O nouuelle lumiere, qui à apporté ioye au monde, pour telle conionction & vnion de Dieu auecques l'homme. Qui l'euſt peu penſer n'eſtimer, que la nuict euſt receu la clarté du iour, & l'homme eſtre Dieu par communication de l'angage, & veritablement Dieu faict homme. O que de grande amour eſt plain ce beau nom de Marie. O qu'il eſt attractif a l'aymer. Comme dict le Poete.

Nomen amicitiæ barbara corda mouet.

Pour ſes belles interpretations de ſon tant excellẽt nom, luy peult eſtre dict auec l'autre Poete.

semper honos nomenque tuum, laudeſque manebunt.

Marie donc eſt bien nommée la grand' mer, eſtoille de la mer, la dame & maiſtreſſe, & illuminée, & portãt lumiere, Voyla le bõ nõ qu'elle à, qui mieulx vault q̃ richeſſes. Et pour cõble de toute louãge de ce nõ, Il eſt a noter qu'il a cinq lettres, ainſi q̃ le nom Ieſus, a l'honneur duquel, nous liſons que maiſtre Iordain, iadis de noſtre ordre, & maiſtre general, tresdeuot a noſtre Dame, diſoit pour la lettre de

Lucæ.1. M. *Magnificat* & ce que ſenſuyt, pour la lettre de A,

Pſ.119. *Ad dominum cum trbularer, &c.* Et pour la lettre de

Pſ.118. R. *Retribue ſeruo tuo, &c.* Pour la lettre I, *In conuer*

Pſ.125. *tendo, &c.* Pour la lettre A. dernier, *Ad te leuaui,*

Pſ.122. &c. Et a la fin de chaſcun pſeaulme, adiouſtoit vn *Aue Maria*, ainſi qu'on peult veoir au liure de la vie

vie des freres pſcheurs. O tres miſericordieuſe vierge, treſenorme pecheur ſuis, tel par mon peché ſuis en ſi piteux eſtat deformé, que mon nom pour la grande honte & confuſion, que i'ay, n'ouſe pas nommer. I'auois le nõ de Chreſtien, mais a preſent dois eſtre appellé le pecheur, car i'ay faict les oeures, non pas de Chreſtien, mais de pecheur. De la plenitude, de la grand mer, o benoiſte Vierge, que ie ſente en moy quelque goutte. A la bouche ie la ſentiray amere, mais elle me ſera doulce au coeur. Impetre moy ce que ie demande, auoir amertume & deſplaiſance de la vie, que i'ay menée. O eſtoille de mer, ton ſaĩct nom eſt inuoqué de moy, ie ſuis en danger de pericliter en la grande & perilleuſe mer de ce monde, cõduictz ma nauire, qu'elle puiſſe aborder & ſauuer au bon port. O dame d'honneur & maiſtreſſe, prenez moy a voſtre ſeruice, enrollez moy au nombre de voz petitz & humbles ſeruiteurs, & chappelains, detenez moy de voſtre maiſon, que voſtre ie me reclame par tout, a fin que tout mal i'eſchappe. O Marie illuminée, & portãt lumiere, repoulſe mes horribles tenebres, eſquelles ie ne voy mon mal & danger, ny mon medecin ie recognois. O nom de ſalut, iamais ne depars de ma bouche, de mõ coeur, & ma penſée, que touſiours ie te nomme, ſans fin ie te loue, & magnifie, priſe, honore, exalte, & benye, combiẽn que pollu ſoys en mes leures. Supporte moy doulce vierge, ſi voſtre nom ie reclame, ſi i'ouſe le nommer, car apres Ieſus eſt ma fiance, que par vous viendray au lieu des bienheureux, pour plainement en vous Saincte des Saincts, louer Dieu a iamais, Amen.

CHAPITRE SEPTIESME.

Comment l'imaige de Vertu, à esté mise au temple, c'est a scauoir nostre Dame, presentée au temple.

Quam pulchra es amica mea, quam pulchra, oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Cant 4.

Es solẽnitez iustituées de Dieu en la loy ancienne, en memoire des benefices receuz de luy, par le peuple, representoient l'institution des festes que nous auons en la loy nouuelle, ainsi que dict sainct Thomas. Pourtant que les benefices & dons de Dieu, faictz au peuple Iudaique, signifioient & representoient, ceulx qu'auons maintenant receus en l'aduenement de Iesus Christ. Comme a la feste de Pasques, la passion de Iesus, & sa Resurrectiõ, & a la feste de Pentecouste, succede la feste de la mission du sainct esprit, en qui no⁹ est baillée la loy de vie: & à la feste de neomenie, ou nouuelle lune, que faisoient les Iuifz, succede la feste de la glorieuse vierge Marie, en laquelle premierement a apparu illumination du vray soleil Iesus, par copiosité & abundance de grace, dont à esté pleine. Nous auons par cy deuant declairé, que nostre Dame est comme la lune, laquelle en sa presentation, est en croyssant, tant d'aage comme en grace & vertu, dont auons à present a parler.

S. Tho. 12. q. 103. ar. 3. ad. 4.

Rien ne nous empeschera le cry des grenouilles, par qui i'entends les heretiques modernes, viuans aux vieulx maresçaiges & bourbiers de charnelle volupté, ennemys cõiurez à l'encontre de la vierge Marie, se mo-

ſe moquans de la feſte de la preſentation, qu'on faict maintenant en l'Egliſe, alleguant, que rien n'en auons auctentique eſcript, & que nouuellement eſt trouuée ceſte feſte, celebrée en ce temps moderne, & non des anciens. Telz ſont ſemblables aux Iuifz perfides, & meſcreans, leſquelz quand noſtre Seigneur preſchoit, repugnant a ſon ſermon, diſoient ce qu'eſt eſcript en S. Marc, *Quænam doctrina hæc nova?* Qui eſt ceſte nouuelle doctrine? Autãt liſons nous aux Actes des Apoſtres. c. xviii. que diſoient les Atheniens, quand ſainct Paul preſchoit la reſurrection. A telz ne ſe fault arreſter, mais à l'egliſe dirigée du ſainct eſprit. Nous ne laiſſerõs pour telz meſdiſans, venerer noſtre Dame, tant que noſtre langue pourra vſer de ſon office, & l'ame battera au corps. Non ſeullement es feſtes d'icelle, de l'egliſe ordonnées, mais touſiours en tous temps & lieu, louerons Dieu en elle. Nulle choſe nouuelle qui prouoque les Chreſtiens a veneratiõ de Dieu, & de ſes Sainctz, ou a plus grande deuotion, eſt a contemner & mettre arriere. Deuant que l'euangile fuſt eſcripte, on croyoit a l'egliſe, a ce qu'elle propoſoit de noſtre Seigneur, & ne ſcauons euangile de noſtre Seigneur, que celle que nous preſente l'egliſe. Il fault donc accepter tout ce qu'elle nous ordonne ou preſente. Mais pourroit on ſcauoir la raiſon pourquoy en l'euangile rien n'eſt eſcript de noſtre Dame, iuſques a l'annunciation, quand Gabriel luy eſt enuoyé? Le cas ſemble de prime face eſtrange, comment l'eſcripture ſaincte, laquelle à de couſtume les Sainctz louer de leurs vaillãs faictz, proeſſes, & vertu, & narrer leurs geſtes, comme d'Abraham en Geneſe, & de Moyſe, *Marci. 1*

Gen. 15

Nu.12. au liure des Nombres, & de plusieurs autres en
Ec.44 l'Ecclesiastique. Et toutesfois de la benoiste mere de Dieu, sus tous Saincts & Saincte excellente, au nouueau testament peu en lisons, ou auons escript, il n'ya rien expres de sa Natiuité, Conception, Presentation, Assumption. A cecy i'ay suffisamment respondu, par cy deuant. Mais pour satisfaire d'auãtaige a l'admiration que peult auoir vn bon Chrestien, pour le present ie ne donneray autre respõce,
Paulus Burgen. que celle que donne *Paulus Burgensis*, en son liure intitulé *scrutinium scripturarũ*, suppoſant auec luy que
1.dist.2. part. 2. humilité en l'escripture saincte, est annombrée entre les vertus moralles, comme le fondement des autres, sans laquelle toute autre vertu ne peult demourer en l'homme. De laquelle vertu sont grandement exaltez & prisez ceulx qui sont louez en l'escripture. Abraham tant recommandé en l'escripture, est fort loué de son humilité, quand se compara a la pouſſie
Gen.18. re, agitée du vent, & a la cendre, disant a Dieu, *Loquar ad dominum meum, cùm sim puluis & cinis.* Autant lisons nous de la mansuetude & humilité de Moyse, de Dauid, & autres vertueux, nommez en l'escripture. De ceste vertu Iesus à dict, qu'il tient ses escolles, apprenant a ses escolliers humilité, disant
Mat. 11. en sainct Matthieu, *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde.* Apprenez de moy, que ie suis doulx & humble de coeur. En ceste vertu à esté fondée singulierement nostre Dame, ainsi qu'elle dit en son cantique, que Dieu son humilité à veue, petitesse en sa reputation de soy. Sur se fondement, est l'edifice des autres vertus, & pourtant n'est rien trouué escript de nostre Dame, iusques a l'euangille de

Missus

Missus est. Ou speciallemẽt de son humilité est faicte mention, quand elle dist. *Ecce ancilla domini.* Voicy l'ancelle & seruãte du Seigneur, comme cy apres sera dict. De ceste humble responce, est louée nostre Dame, & puis de toutes autres vertus, qui ont reluyt en elle. L'escripture donc tresbien à cõmẽcé a parler de nostre Dame, au mystere de l'annũciation, quãd pour son humilité, plus que par nulle autre vertu à esté exaltée a estre mere de Dieu. Ce n'est toutesfois a dire, que soient a mespriser les autres exẽples de perfectiõ, qui en son ieune aage ont esté demõstrez, cõme en sa presentation. De laquelle nous fault premettre l'hystoire, deuãt q̃ fõder autre propos dessus. La presentation de nostre Dame en ceste maniere à esté faicte. Comme S. Ioachin auec saincte Anne, en mariage n'auoient lignée, ayãs l'espace de xx. ans demouré ensemble, frequentoient prieres & oraisons a Dieu, luy suppliant deuotemẽt leur dõner lignée de leur chair. Feirẽt veu a Dieu, le fruict qui leur dõneroit, luy en faire offre & present, deputãt a son seruice l'enfant qu'il auroiẽt. Apres donc que le bõ Dieu, qui est auec ceulx qui sont en tribulatiõ, & ne desprise la clameur des iustes, qui de bõ coeur le requierent, eust deliberé leur donner ce qu'ilz demandoient, en tesmoignage de leur priere exaulsée, enuoye son ange a Ioachin, lequel luy dist: Ie suis l'Ange, messager du Seigneur, enuoyé a toy, pour t'annõcer tes prieres estre exaulsées, & que tes aumosnes sont mõtées deuant Dieu. Voicy qu'Anne ton espouse, te conceuera, & enfantera vne fille, que nommeras Marie, & comme as voué sera a Dieu consacrée, & encore du ventre de sa mere sera remplie du sainct Esprit. Luc. I.

Quand dõc Anne à enfanté, selõ q̃ lange auoit dict trois ans passez de son ablactation, qu'elle fut ostée du laict, Ioachin auec saincte Anne, ont conduict la tendre pucelle Marie, leur fille, au temple en Ierusalem, comme il estoit raisonnable, l'image de Vertu mettre au temple de Dieu, dediée & sanctifiée a son honneur & seruice. Car tout ce qu'est deputé au seruice diuin, est consacré & mis au temple, comme les vestemens, & ornemens de l'eglise, les calices, & mesmes le temple beneist & sacré. Or est la benoiste Vierge, le temple de Dieu, & habitation du filz, ou à pris nature humaine. Parquoy estoit chose conuenable, qu'au temple fut menée pour estre a dieu dediée & consacrée. Or auoit il quinze degredz pour monter au tẽple, qui estoit ediffié en la montaigne, lesquelz la benoiste vierge monte en ceste aage tant flegette, en telle vigueur & force comme si eut esté plus aagée. Auquel temple, l'oblation faicte par les parens, demeure auec les autres vierges, Marie mere de Dieu, & ses parẽs sont retournez en leur maison.

En memoire de ce tãt vertueux faict & exemplaire, est ordonnée la feste de la Presentation de nostre Dame, en laquelle sommes admonestez reduire a memoire la grace de nostre Dame en sa fleur de ieunesse, & exemple de vertu, qu'elle monstre des son enfance. Considerez (o deuotz Chrestiens) auec quelle reuerence & deuotion, Ioachin & saincte Anne, leur fille vnique, ont presentée a Dieu en son temple. Quelle lyesse aussi il ont receue, quand en telle grace & hilarité de coeur, l'ort veue monter ses quinze degredz, & voluntairement se manciper du tout a Dieu, & a son seruice. O quelle exemple

deuons prendre icy, des noſtre ieuneſse & premiers ans, nous offrir au ſeruice diuin, & a Dieu cõſacrer noſtre corps & ame, & noz œuures luy dedier.
O peres & meres, c'eſt au Seigneur a qui voz enfans fault offrir, & non au mõde & a vanité, apprenez les en ieuneſse ſeruir a Dieu, frequenter les egliſes, comme voyez que vous enſeigne la vie de noſtre dame. Pourtant dict le prophete Ieremie aux Trenes. *Bonum eſt uiro cum portauerit iugum domini ab adoleſcentia ſua.* Il eſt bon a l'homme de porter le faix & ioug de Dieu des ſon adoleſcẽce. Voicy Marie, qui nous monſtre le chemin en ſa preſentation, pour laquelle à dechanté Salomon, chantre du ſainct eſprit, vn tel cantique. *Quam pulchra es amica mea, &c.* O mamye que tu es belle, que tu es belle, tes yeulx ſont de coulõbe, ſans ce qu'au dedãs eſt caché. O beauté ſpirituelle incomparable, qu'admire & loue l'auteur de toute beauté, Qui faict bon veoir vne ſi ieune fille, tant bien apprinſe & compoſée, en telle purité, ſ'adonner a Dieu & a ſon ſeruice. O douce muſique celeſte, tes ſons armonieux, ne reſonnent que louenges de vertu, de beauté & elegance, non pas corporelle, mais ſpirituelle. Le premier predicament d'icelle eſt des yeulx, de noſtre Image de vertu, qui ſont comparez aux yeulx de coulõbe, ou eſt exprimée la ſimplicité de ceſte ieune fille, tant bien compoſée en ſes yeulx pudiques, montant au temple, pour leuer les yeulx a Dieu ſeullement, en priere, oraiſon, & deuote meditation. Elle n'à pas les yeux de corbins, qui ſont aux charoignes, comme ont les ieunes filles diſſolues, ardãtes de cõcupiſcence, en gettant impudiques regardz, L'oeil eſt getté *Thren. 3*

ſur ce qu'on ayme. Et noſtre Dame n'aymant que Dieu, à qui ſeul veult cõplaire, gette ſa veue, & l'oeil de ſon intention en luy. O ſimplicité columbine. La coulombe, pres des riuieres, ſe tient en regardant en l'eaue, pour veoir l'ombre de leſpreuier d'en hault, & ſe garder de luy. Et noſtre Dame, de tout temps, ce eſt tenue pres des eaues coullantes, & riuieres plaiſantes de l'eſcripture ſaincte, ou auoit ſa penſée, & meditation, dont pouoit preuoir le vol de leſperuier, le diable. Ses tentations ne luy ont eſté improueues, elle les à veues de loing, & regardées, & par ainſi ne luy ont point nuy. Car comme dict Caton,

Cato. *Nam leuius lædit, quidquid præuidimus ante.*

Et notons icy le nom, par lequel eſt appellée noſtre Dame par le ſainct eſprit, c'eſt a ſcauoir, *amica*, l'amye de Dieu, à qui on chante. *Dulcis amica Dei, roſa uernans, & ſtella decora, tu memor eſto mei, dum mortis uenerit hora.* S. Iehan eſt appellé en l'euangile l'amy de Ieſus, Marie eſt appellée l'amye de Dieu. Mais pourquoy? C'eſt l'amye par anthonomaſie & excellence, laquelle à touſiours ſeruy a dieu, nõ par crainte, mais en grand' amour, nul profit cerchant de ſon amytié, ſinon que ſon Dieu, ſon amy, conformant par tout ſa volunté a celle de Dieu, en quoy eſt manifeſtée vraye amytié. C'eſt l'amye parfaicte, qui n'à laiſsé Dieu, n'en proſperité n'en aduerſité, car en tout tẽps ayme, qui eſt vraye amye de faict comme de nom. Vraye amytié, eſt coniunctiõ des coeurs des aymãs, & non ſeullement en parolles, mais en faict eſt contractée, nourrie, & augmentée, & de benefices, ou biens receus ne ſe repaiſt pas tãt, que de vraye amour reciproquement monſtré des deux pars, pourtãt que

tout

tout ſon fruict eſt aymé, & ne delaiſſe l'amy en tẽps de neceſsité. Ainſi à aymé Dieu la vierge Marie, ne delaiſſant ſon filz Ieſus, vray Dieu & home, iuſques a la mort. Et luy eſtant en ſa derniere neceſsité, ou afflictiõ, quand tous l'auoient abandonné, demeure & perſiſte droicte en la foy, aux piedz de la croix, receuant en ſon coeur les playes, que Ieſus ſon filz receuoit en ſon corps. L'amye donc de Dieu eſt belle en admiration, qui au iourd'huy a ſon Dieu eſt offerte & preſentée. Mais qu'eſt ce a dire ce qui ſ'enſuyt au cãtique. *Aqſque eo quod intrinſecus latet?* Elle eſt belle en perfection, ſes yeulx ſont de coulombe, ſans qu'au dedans eſt caché. C'eſt que dict le Pſalmiſte, au pſalme 44. parlant d'icelle Dame, Royne & eſpouſe. *Omnis gloria eius ab intus.* Toute ſa gloire & beauté eſt au dedãs. C'eſt que Dieu ſeul voyt & conſidere qu'aux hommes eſt incogneu, car les hommes voyẽt ce que apparoiſt par dehors, mais Dieu regarde le coeur. Qui pourroit exprimer la ſainctеté & ferueur de deuotion, qui au dedans eſtoit au profond du coeur de noſtre Dame? Certes Dieu ſeul en la cognoiſsance, & a nous eſt inexplicable. L'eſcorce de l'arbre eſt belle, & les fueilles, & la fleur, mais la ſceue & vertu eſt au dedans. L'œuure eſt bonne d'aller a l'Egliſe, ſeruir Dieu, & ſe vouer a Dieu. Mais la ferueur de l'affection eſt plus belle, & a Dieu plaiſante & aggreable. Ce que monſtra noſtre Seigneur, quand regardant la pauure veufue au temple preſenter deux pytes, diſt, que plus auoit donné & preſenté que les autres, non pas quant en quantité & valeur, mais de plus grand coeur & affection, que Dieu priſe ſus tout. Nous pouons toutesfois

Cant. 4

pſ. 44

declairer ceſte beauté, au dedans. Le veu & propos en noſtre Dame de virginité C'eſt vne grande beauté que virginité, mais quand elle eſt vouée, ainſi qu'à faict noſtre Dame, & de coeur eſt gardée, plus grandement eſt appreciée de Dieu, ainſi qu'à eſté en noſtre Dame, vouée a Dieu, tant de ſes parens, que de ſa propre volunté, & de coeur, a Dieu voluntairement offert. Nous liſons de la bonne Anne, mere de Samuel le prophete, au premier liure des
1.Reg.1 Roys. Laquelle eſtant ſterile, pria Dieu au temple, en amertume de coeur, & voua a Dieu vn veu, diſant: Seigneur des armées, ſi en cõſiderant, tu regardes l'affliction de ta ſeruante, & que tu aye memoire de moy, & que tu n'aye pas oublié ta ſeruante, & que tu donnes a ta ſeruante ſexe viril, ie le donneray au Seigneur tous les iours de ſa vie. Ce que ceſte bonne dame auoit voué elle garda treſſainctement, offrant a Dieu au tẽple l'enfant Samuel, que Dieu luy donna, exaulſant ſa priere, au quel veu, Samuel ſ'accorda, ainſi que noſtre Dame au veu de ſa mere Anne, ſe vouant & dediant a Dieu, corps & ame, a garder integrité des deux toute ſa vie, ainſi qu'on peult cõiecturer, par ce que noſtre Dame diſt a lange Gabriel, quand luy annoncoit qu'elle auroit li-
Lucæ.1. gnée. *Quomodo fiet iſtud? quoniam uirum non cognoſco.* Comment ce pourra faire? car ie ne cognois pas l'homme. Par laquelle parolle, plainement donnoit a entendre, qu'elle auoit conceu en ſon coeur, le propos de virginité garder perpetuellement. En quoy ſont conuaincus de menſonge malheureux heretiques, ſe moquans des veux, & de ceulx qui ſe vouent a Dieu, en obſeruance perpetuelle de virginité,

nité,& continence. Il appert que ſainctement les parens vouẽt leurs enfans a Dieu,& les enfans en aage de raiſon & diſcretion, peuent approuuer & confirmer,ſe dediant a Dieu, comme images de vertus, conſacrés a demourer continuellement a ſon temple,& luy ſeruir,comme à faict noſtre Dame. A qui Dieu par ſa grace ſpecialle à donné ceſt honneur, que c'eſt la premiere femme en la loy de grace, qui luy à offert le saĩct veu de virginité perpetuelle: Deuant elle nulle de veu & ferme propos deliberé, à gardé virginité, combien que de ſon temps fuſsent aucunes ieunes filles vierges,en aage,& fleur de ieuneſſe,en Ieruſalẽ,deputées au tẽple, pour en tẽps de les marier: Mais ſeulle entre elles, noſtre Dame à voué & gardé perpetuelle virginité. O ſaincte ſus toutes femmes,& par ſus toutes vierges,noble mere de Dieu Marie, qui es la premiere au renc d'honneur,entre les eſpouſes de Dieu, & nobles vierges, premier pillier de virginité, portant l'eſtandart deuant toutes,de pudicité & virginité inuiolée. *O ſancta & immaculata uirginitas,quibus te laudibus efferam neſcio.* O ſaincte & immaculée virginité,de quelles louenges & tiltres magnifiques te pourray ie extoller? Certes il fault que ie confeſse mon ſens & eſprit y defaillir. Bien auoit prophetizé d'elle le pſalmiſte. *Adducentur regi uirgines poſt,eam proximæ eius adferentur tibi.* Les vierges ſeront amenées apres elle au Roy, tes prochaines te ſeront amenées. Et ſ'enſuyt. *Adferentur in lætitia & exultatione adducentur in templum regis.* Elles ſeront amenées en lieſſe & exultation, elles ſeront amenées au temple du Roy. Leſquelles parolles combien que de l'eſpou- Pſal. 44

se de Iesus,qui est l'Eglise,soient entendues,toutes fois sont transferées veritablement, & dechantées en l'eglise en l'office de nostre Dame,a son hõneur & exaltation,car non seullement l'Eglise est Royne & espouse de Iesus,mais aussi la Vierge & mere de Dieu,est sa legitime espouse, & Royne des cieulx, laquelle du tout a Dieu c'est adõnée des sa ieunesse, luy donnant son coeur, & offrant son corps hostie viuante, en toute mortification de chair, comme vray sacrifice, ne cerchãt autre espoux ne amy que Dieu,à qui c'est vouée. Par ce sacrifice ainsi offert & voué a Dieu,ses oeuures a Dieu ont esté plus plaisantes & acceptables. Comme dict S. Anseaulme au liure de ses similitudes, que celuy qui donne au Roy l'arbre bõ de son iardin,auecques le fruict,luy plaist d'auantaige,que si seullement le fruict luy presentoit.Ainsi est il de ceulx, qui leurs oeuures gardent par veu d'obeysance, chasteté & pœuureté, il donnent leur volũté a Dieu,& la lyent par le lyen estroict du veu, & les bonnes oeuures qui en partiront. Le pur vin de leur ieunesse offrent au Roy, & non pas la lye de vieillesse, ainsi que font aucũs. Prophetisoit dõc le Psalmiste, es parolles premises, que le temps aduiendroit,auquel les vierges seroiẽt a Dieu presentées en son temple, dediées a luy par veu de virginité perpetuelle. Suyuant comme damoyselles d'honneur leur Royne,la vierge des vierges, la benoiste mere de Dieu Marie, laquelle en à monstré le premier exẽple, ce que n'estoit en la loy ancienne, ou ceste estat n'estoit en son honneur,cõe a present,mais plus tost enduroit la maledictiõ d'opprobre & confusion temporelle la femme qui n'auoit

uoit lignée,ainſi qu'il eſt eſcript au Deuteronome. *Deut.25*
Alors eſtoit en vigueur le commandement de croiſtre, & remplir la terre, & aux Iuifz ſpeciallement, pourtant que de leur race deuoit deſcendre le Meſſias, Redempteur du monde, mais depuis qu'il eſt venu, il fault plus entendre a remplire le ciel que la terre,veu qu'il eſt maintenant ouuert,& la terre biẽ peuplée.O vie Angelique,pl⁹ qu'humaine,que menoit la glorieuſe Vierge au tẽple,& touſiours auſsi à mené en ce mõde.O vie celeſte,que menent apres elle vierges a Dieu vouées, leſquelles n'ont ſoucy qu'a Dieu cõplaire:Pourtant ſ'ornent de toutes bel les parures de vertu,dont ſont ſi embellies,q̃ le Roy des Roys eſt ſurprins de deſir, a veoir leur beauté ſpirituelle,cõe eſcript le Pſalmiſte au meſme pſalme *Et concupiſcet rex decorem tuum.* Certainement viure *Pſal.44*
en chair, & non ſelon la chair, eſt choſe plus diuine qu'humaine,celeſte que terreſtre,ſpirituelle, & non corporelle, Angelique, & non humaine. Sont les beaux lys redolens de virginité,qui tant aggréent au Roy. Telles nobles vierges,qui le ſuyuent par tout ou il va,dechantẽt cantiques & chanſons nouuelles a l'hõneur de leur eſpoux,cõme nous liſons en l'Apocalypſe.Ce qu'eſt verifié,non ſeullemẽt au tem- *Apo.14*
ple de l'Egliſe triumphante la ſus, mais auſsi en ce preſent ſiecle es Egliſes,& Monaſteres,ou ſont nobles pucelles a Dieu vouées,dechantẽt a Dieu iour & nuyct, ſuyuant l'exemple que leur à monſtré la Vierge des Vierges,cõme images de vertu,animées & non mortes,louant Dieu de coeur & de bouche. Les idolatres ont idoles en leurs tẽples, qui ont bouche, & ne parlent point, comme dict le Pſalmiſte,

O. *habent & non loquentur*, Mais Ieſus à ſes tẽples, ou ſont ſes images de vertu, reſonnant en leur coeur & bouche louẽge. Dont la premiere eſt noſtre Dame, vrayemẽt prononcée en la vertueuſe dame, nõmée Ruth, ayant nom celebre en Bethleem, eſtant exẽple de vertu en Ephrata. Or c'eſt aſſez dict touchant ceſte aſsignatiõ de l'image au temple. Il fault + parler de quinze degredz, par leſquelz eſt mõtée au temple, ou fault noter que Dauid à cõpoſé quinze pſalmes entre les autres, qui ſont intitulez les Cantiques des degredz, a raiſon q̃ les prebſtres de la loy en leurs ſolẽnelles proceſsions les châtoient, faiſans ſtations & areſtz a chaſcun deſdictz degredz, ainſi qu'auiourd'huy ſe font ſtatiõs a certaines proceſsiõs, qui ſe fõt es egliſes collegialles, & autres, meſmemẽt en noſtre religion auons telle rubrique. Ses quinze degredz ſe diſent les ſamedis qu'on faict de noſtre Dame, par noſtre religion, & ſont dechantez a ſon hõneur, qui enſeignẽt la maniere de monter a perfection. Le premier degré, eſt regarder les miſeres & tribulations de ce preſent ſiecle, leſquelles ſi bien attentifuement conſidetons, alors pourrons exclamer auec Dauid, le pſalme dict au premier degré, *Ad dominum cum tribularer clamaui*. Le ſecond degré, eſt attention de l'oeil de l'ame, a la miſericorde de Dieu, pour implorer ſon ayde, en diſant le ſecond pſalme, dict a l'autre degré. *Leuaui oculos meos in montes*. Le tiers, eſt auoir confiance ſus la bonté de noſtre Dieu, & en aſſeurance qui nous veult ſauuer, diſans le tiers pſalme. *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum domini ibimus*. Le quatrieſme deg é, deiecter de ſoy cõfiance en ſoymeſme, & du tout ſ'abãdonner

Pſa. 119

Pſ. 120.

Pſ. 121.

luy,en disant le quatriesme psalme. *Ad te leuaui oculos meos qui habitas in cælis.* Le cinquiesme degré,est auoir recognoissance des diuins benefices,en commendation d'iceluy, qui nous defend de tout mal, en disant le cinquiesme psalme. *Nisi quia dominus erat in nobis,dicat nunc Israel.* Le sixiesme degré, est par la grace de Dieu auoir victoire contre les assaux & tentations de l'ennemy, en disant le consequent psalme.vi. *Qui confidunt in domino sicut mons Sion,nõ cõmouebitur in æternum qui habitat in Ierusalẽ.* Le.vii. degré pour monter à perfection,est porter patiẽmẽt les peines & afflictions que Dieu nous dõne,en deplorant noz pechez,qui en sont cause. Et pource,ce dict le psalme ensuyuant. *In conuertendo dominus captiuitatem sion, &c. Qui seminant in lachrymis, in exultatione metẽt.* Le huictiesme degré, est deietter toute humaine esperance, & seullemẽt la colloquer en dieu,que par son seul ayde pouons estre sauuez, Pourquoy ce dict l'autre psalme. *Nisi dominus ædificauerit domum in uanum laborauerunt qui ædificant eam, &c.* Le neufiesme degré,est auoir crainte de Dieu, en l'obseruãce de ses sainctz cõmandemens: Pourquoy ce dict l'autre psalme. *Beati omnes qui timent dominum,qui ambulãt in uiis eius.* Le dixiesme degré est implorer la protection de nostre Dieu, que ne tõbions en peché, & de ce que nous en à preserué, luy en rendre grace. Pource se dict le psalme d'apres. *Sæpe expugnauerunt me à iuuentute mea, &c.* L'vnziesme degré, est en recordation des faultes & pechez commis, demander pardon en larmes de contrition, en disant le psalme d'apres. *De profundis clamaui ad te domine, domine exaudi uocem meam.*

Psal. 122
Psa.123
psa.124
Psa.125
psal. 126.
Psa.127.
psal. 128.
Psa.129

Le xii. degré, eſt des graces de Dieu receus, plus ſ'abaiſſe deuant luy, & humilier, en diſant l'autre pſalme. *Domine non eſt exultatum cor meum, neque elati ſunt oculi mei.* Le xiii. eſt de mãſuetude & clemẽce, cõpaigne d'humilité, laquelle eſt demõſtrée en l'autre pſalme, qui ſe commẽce. *Memento domine Dauid: & omnis mãſuetudinis eius.* Le xiiii. degré, eſt de charité & amour, tant a Dieu qu'en noſtre prochain, pour viure en bõne paix & vniõ enſemble. Et pour tant ſ'enſuyt le penultime pſalme. *Ecce q̃ bonum, & quàm iucundum, habitare fratres in unũ.* Le xv. degré, eſt de touſiours louer Dieu en actiõ de graces, ainſi que de luy cõtinuellement receuons benefices, perſeuerant luy donner benediction ſans iamais ceſſer, n'en aduerſité n'en proſperité. Et pourtãt nous dechantons le dernier pſalme, *Ecce nunc benedicite dominũ omnes ſerui domini.* Voyla les quinze degredz ſpirituelz qu'a monté noſtre Dame. O ſinguliere de dieu amye, benoiſte vierge Marie, ie ẽnemy de dieu, pecheur me ſuys faict, amy du mõde, aymãt choſes mõdaines & trãſitoires de ce preſent ſiecle. Et qui m'eſt plus damnable, Helas i'ayme peché, qui m'eſt contraire, a peché i'adhere, & en peché ay cõtinué, & par ainſi de voſtre filz ennemy me ſuys cõſtitué. Ma ieuneſſe n'ay point dediée a ſon ſeruice, ne taſché a mõter a perfection, mais ſuys demouré en toute imperfectiõ. O mirouer de vertu, & image viue, deuãt vous ie me preſente, a fin que par voſtre priere ie recouure l'amytié de mon Dieu, en laquelle veulx viure & mourir, aydez moy Dame, & me baillez la main, que ie monte par ſes degredz de perfection, iuſques a ce que peruienne au ſainct temple, la ſus en Paradis, pour louer mõ Dieu ſans fin, Amẽ.

pſal. 130

pſal. 131

pſal. 132

pſal. 133

CHAPITRE HVICTIEME.

De l'Annunciation faicte par l'Archange Gabriel, a noſtre Dame, image de Vertu.

Oſculetur me oſculo oris ſui. Cant. 1.

LE ſainct tabernacle de Dieu, fut iadis par Moyſe, tellement ordõné, qu'au myllieu d'iceluy auoit vn grand voille, & ce qu'eſtoit oultre ce voille, eſtoit nommé *ſancta ſanctorum*, le Sainct des Saincts, ou eſtoit l'arche du teſtamẽt, contenãt les tables de la loy, la manne, & la verge d'Aarõ, qui auoit flory, ainſi qu'eſcript S. Paul aux Hebreux. Auquel lieu tant ſainct n'eſtoit loyſible ne licite a homme y entrer, fors au grand prebſtre de la loy, encore vne fois lan. Figuroit ce tabernacle l'Egliſe militante, ou Dieu habite, & à mis en ſon lieu ſainct, mais le lieu ſainct, par excellence, eſt la glorieuſe Vierge, car cõe on l'appelle *Virgo uirginum*. Auſsi a bõ droit elle eſt dicte *ſancta ſanctorum*, ou comme chante l'Egliſe, *Sancta Maria ſanctarum ſanctiſsima*. Car elle eſt comme l'arche du teſtament, ou dedans à eſté Ieſus noſtre ſauueur, le Sainct des Saincts, comme Gabriel diſt a Marie, *Quod naſcetur ex te ſanctum, uocabitur filius Dei*. Duquel la puiſſance par la verge d'Aaron, eſt ſignifiée. Et la manne doulce, la doulceur repreſente ſa bonté, les tables du teſtament ſa ſapience. La dedãs à eſté mis le treſor de paradis, les ioyaux & reliques de l'Egliſe triũphante & militãte, cachez du voille de l'hũanité de Ieſus, & virginité de la mere.

Hel. 9.

Luc. 1.

Iceluy eſt le ſouuerain prebſtre, qui ſeul eſt entré en ſon ſainct temple & tabernacle. En ceſte facon me ſemble les nobles Vierges à dieu ſacrées, qui enſuyuent noſtre Dame, font veu de virginité, puis ſont voillées, eſtre le lieu plus ſainct au tabernacle, ou hõme ne doit toucher n'y entrer. C'eſt le ſeul grãd prebſtre, Ieſus, qui ſelon la loy, la Vierge deuoit auoir pour ſon eſpouſe, ainſi qu'il à eſté longuement poſtulé, & par reiterées ſupplications demandé, & en grands deſirs attendu, ſelon qu'au cõmencemẽt des Cãtiques eſt eſcript. *Oſculetur me oſculo oris ſui.* Il me baiſe du baiſer de ſa bouche. Qui eſt ce qui dict ſes parolles ? C'eſt l'eſpouſe de Ieſus l'Egliſe,

Cant. I. c'eſt auſſi la vraye eſpouſe de Dieu Marie. De l'egliſe premieremẽt fault noter, que pour le tẽps qu'elle eſtoit fiancée a Dieu, & auoit receu en nom de mariage pluſieurs dons & ioyaux, en tiltre de fiancealles, en aſſeurãce d'aſſignation de douaire, quãd les nopces ſe celebroient. La fiancée voyant ſon eſpoux, differer le mariage conſummer, luy tardant ſa venue, & ennuyant par trop, ſollicitée du grand & impatient deſir de ſon amour, ne ſe donne aucun repos, mais l'anguiſſante en ſon logis, rien ne luy plaiſt, ſi elle ne voit ſon eſpoux, & amy, qui luy eſtoit en la loy repromis. Pourquoy ſe cõuertiſt a oraiſon, & ſupplie Dieu, qui eſt pere de ſon eſpoux Ieſus, & eſtuãte d'affection, luy preſente telle requeſte *Oſculetur me, &c.* Qu'il me baiſe de ſa bouche. Sont les parolles de la fiancée, naurée en cœur de l'amour de ſon eſpoux, ſont les deſirs de l'Egliſe, deſirant la coniunction d'auec Ieſus Chriſt. L'egliſe eſt la conegation & aſſemblée des bons & iuſtes,

Ibidem.

qui

qui tous d'vne voix demãdoient l'aduenement du filz de Dieu, & cõme si de tous c'estoit vne personne, ainsi que ce n'estoit qu'vn coeur & desir, dient, A la mienne volunté que mon espoux me donnast vn baiser de sa bouche, comme si en autres termes disoit l'eglise: Ie suys habillée richemẽt, comme espouse, le iour de ses nopces, pour me preparer. Les anges m'ont apporté la loy de mõ dieu, mõ espoux, en la montaigne de Sinay. Les prophetes m'ont annoncé la volunté de mon Dieu, qui me veult pour espouse, ie le veulx de ma part, & le demãde. Il m'õt descript ses richesses, sa gloire, sa beauté, sa noblesse, & vertu, qui tant me le font aymer & desirer, que ie languis si ne le voy. Voicy le temps qui se passe, & ma ieunesse s'en va, & ne voy que seruiteurs & pages de mon Roy & espoux, dont a haulte voix ie crye desirant sa venue. O qu'il me baise de sa bouche: Iusques a tant mon espoux m'enuoyera il vn baiser par Moyse? Iusque a tant me presentera il vn baiser par les Prophetes. Ie les ay assez ouy parler, il ne m'annonce, sinon il viendra, attendez, attendez. O mon espoux que ie vous oye parler, me baisant de vostre bouche, venez a moy, que ie vous oye en vostre saincte Euangile, & voz parolles sonnent en mon oreille, que vous entende, que ie vous voye en vostre chair humaine prescher, & m'enseigner. Ie ne quiers n'Ange, n'Archãge, ne Legat, n'Ambassade, mais vous en personne. Voyla le baiser que l'eglise demandoit a Dieu, lequel il nous à donné, quand il à enuoyé son filz au monde, qui à prins nostre nature au ventre virginal de Marie, alors qu'elle eut dict a l'Ange. *Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum*

uerbum tuum. O quelle inundation de ioye, quelle force d'amour, quel torrent de volunté eſt venu en la benoiſte Dame, quand ce baiſer à eſté faict, c'eſt a ſcauoir l'incarnation du filz de Dieu, qui c'eſt tant approché de nous. Ou comme au baiſer, quand les aymans ſ'approchent l'vn de l'autre, font coniunction de leurs bouches. Ainſi ſ'approchant Dieu de nous, à faict coniunction de noſtre nature a la ſienne, & auons receu l'eſprit, & alaine d'iceluy, qui nous à eſchauffez en ſon amour. Ses parolles donc conuiennent ſecondement a noſtre Dame, laquelle deſirant l'aduenement de noſtre Seigneur, diſoit comme vraye eſpouſe de Ièſus. *Oſculetur me oſculo oris ſui.* A mon deſir qu'il me baiſe du baiſer de ſa bouche, ce qu'à eſté accomply, quand Gabriel lange à eſté enuoyé, ſelon qu'eſcript ſainct Luc en ſon euangile, laquelle a preſent nous fault declairer. En preſuppoſant vn petit de l'hyſtoire que recite ſaïct Ieroſme, au liure de ſa naiſsãce, qu'il à tranſlaté d'Hebreu, comme la Vierge eut eſté preſentée au temple, ainſi qu'auons dict au chapitre precedent: Et fut la demourée ou à eſté nourrie en toute ſainctеté & vertu, quand eſt parcreue, & venue a l'aage de quatorze ans, luy enioinct le grand prebſtre, que ſelon la couſtume des autres ieunes pucelles, ſe mariaſt, pour auoir lignée en ſa race, ſelon que la loy ordõnoit. A quoy la vierge n'à voulu accorder, diſant, que ne luy eſtoit poſsible comme les autres ſe marier, pour raiſon qu'a Dieu de ſes parens eſtoit vouée, & d'elle meſme auoit propos, & veu ferme de perpetuelle virginité, lequel n'eſtoit licite trãſgreſſer. Ce qu'oyant le preſtre de la loy, craingnant d'vn coſté introduire en ſon peuple nouuelle ma-

niere de conuerſation,& de viure entre les filles nubiles. D'autre part n'ouſant rien attenter contre le veu,qui eſtoit a Dieu faict. Par le conſeil des anciẽs, recommandant a Dieu l'affaire, pria Dieu qui luy pleuſt ſur le doubte l'aduertir, à qui fut donné telle reſponce,de Dieu,par la voix ouye de tous aſsiſtans du lieu de l'oratoire,que tous ceulx qui eſtoient aptes a mariage, de la maiſon de Dauid, chaſcun en ſon ordre portaſsent leur verge, & la preſentaſsent audict prebſtre au temple, & celuy de qui la verge germeroit ou pulluleroit, ſus laquelle ſeroit veu le ſainct eſprit,en ſigne & forme de coulombe blãche, a luy la Vierge ſeroit eſpouſée. Quand donc tous ont leur verges offertes,celle de Ioſeph à getté germe, & à eſté veu le S. eſprit en forme de coulombe ſur icelle. Pourtant a luy à eſté mariée la Vierge, demeurans tous deux en propos de virginité, ſoubz le manteau de mariage, entierement garder copule coniugale,non point charnelle. Eſtant donc Ioſeph, en Bethleem a pouruoir ſa maiſon, & la Vierge demourée en Nazareth, aſsociée de ſept nobles vierges, à elle deputées, par le grand prebſtre,en l'honneur & reuerence du miracle,& de ſa noble race & lignée de Dauid,eſtant en ſa chambrette enfermée,au ſecret d'oraiſon, vient Gabriel luy annõcer l'incarnation du verbe diuin,ainſi que cõtiẽt l'euãgile treſautẽtique de S. Luc,de toute l'Egliſe receue, a qui nous arreſterons plus qu'a ladicte hyſtoire,que ie n'euſse point recitée ne miſe par eſcript, ſi S. Ieroſme ne l'euſt recitée, & apres luy pluſieurs autres deuotz a la Vierge. Or contient l'euangile l'ambaſsade enuoyée de paradis ſus terre, a la Vierge ſans pris, ou quatre choſes prin-

cipalles ſont declarées. C'eſt a ſcauoir, qui eſt celuy qui enuoye, c'eſt Dieu, pourtant dit il, *à Deo*. Secondement qui eſt enuoyé, c'eſt Gabriel lange, *Angelus Gabriel*. Tiercement a qui eſt il enuoyé, & en quel lieu. A la vierge eſtant en la cité de Nazareth. *In ciuitatem Galileæ, ad uirginem deſponſatam*. Quartement pourquoy eſt faict ce meſſage, ou qui eſt la raiſon que le meſsager eſt enuoyé. C'eſt pour annoncer la venue du filz de Dieu au monde, ce que ſera veu en la ſalutation de lange, & es parolles enſuyuantes. *Ecce concipies & paries filium*. Donc, quant au premier, c'eſt Dieu qui enuoyé, c'eſt Dieu qui à pitié de nous, & ſemeſle de noz affaires, qu'en tẽps de plenitude à enuoyé ſon filz, pour reparer les ruynes des hommes. Bien eſt contraire ceſte legation a celle que feiſt le mauuais ange, a la premiere femme, car ſans eſtre enuoyé de Dieu, il vient a elle. C'eſt de ſoymeſme qu'il à prins credit de parler a elle, enuye l'eſmeut, de l'honneur de l'homme, & a pourpẽſé en ſoy le moyen de le ruyner. Pourtãt par le il de Dieu en mauuaiſe ſorte, quãd il diſt, *Cur præcepit deus uobis, &c.* Pourquoy Dieu vous à il defendu le menger du fruict, qui eſt au meillieu de paradis terreſtre. Voyla trop irreuerẽmẽt parlé de ſon maiſtre, il parle de luy meſme, il n'à lettres aucunes de credit de Dieu, duquel en contemnement il parle a Eue. Telz ſont les heretiques & faulx prophetes, parlent en menſonge, & de leur eſprit, leſquelz Dieu n'à pas enuoyez, ainſi qui dict par le prophete, Ilz courrẽt ſans que ie leur aye enchargé d'aller. Pourtant combien qu'il parlent de Dieu, c'eſt en abuſion des ſimpliciens. Secondement monſtre l'Euan-

Gen. 2.

l'Euangeliſte,qui eſt le meſsager enuoyé,qui eſt Gabriel lange. Et non pas luy ſeul, comme par l'euangile on peut coniecturer, eſt enuoyé a la Vierge. Le pere y enuoye ſon filz, le pere & le filz y enuoyent le ſainct eſprit,le pere, le filz,& le ſainct eſprit,y enuoyent Gabriel. Le filz de Dieu y vient, pour prendre chair humaine en ſon vẽtre,le ſainct eſprit y vient pour remplir de grace en plus grande abondance la Vierge, pour y former le corps de Ieſus Chriſt. Gabriel y vient pour ſes myſteres annõcer, comme fourrier des logis,pour diſpoſer & marquer le logis au Roy des Roys, & comme paranymphe annoncer le mariage entre Dieu & l'home,& pour preparer l'eſpouſe, & auoir ſon conſentement de la vierge,comme en figure eſt eſcript en Geneſe. Gen. 24

Quand Abraham eſtoit ancié,& de pluſieurs iours il appella le gouuerneur de ſa maiſon,nommé Eliezer,lequel preſidoit ſus tous les biens qu'il auoit,& luy diſt: Mectz ta main ſoubz ma cuiſse,afin que ie face iurer par le Seigneur Dieu du ciel, que tu ne prendras pas femme a mon filz Iſaac, des filles des Chananeẽs,entre leſquelz i'habite,mais que tu voyſes a ma terre & cognation, & que de la tu prenne femme,pour mon filz Iſaac. Et le ſeruiteur miſt la main ſoubz la cuiſse d'Abraham ſon ſeigneur. Et luy iura ſus ceſte parolle. Car c'eſtoit la maniere de iurer des Iuifz, ou Hebreux, ainſi que maintenant mettons la main ſus les ſainctes euangiles. Et la raiſon eſtoit,pour le teſtamẽt, paction & promeſse de Dieu,qui auoit dict, iuré, & promis, que de ſa ſemẽce viẽdroit le Meſsias,en qui to⁹ ſeroiẽt beneys, pour ce iurent il ſur la cuiſse, & lieu de generation.

Le ſeruiteur donc ainſi qu'il eſtoit adiuré, ſ'en alla en Meſopotamie, a la ville de Nachor, & trouua la belle Rebecca, fille de Bathuel, filz de Melcha, femme de Nachor, frere d'Abraham, qui venoit a la fontaine, fille fort belle, & vierge tresbelle, & īcogneue a homme, de laquelle ayant le conſentement prins, apres luy auoir donné des aureilleres d'or, & braceletz es mains, la fiancea & amena eſpouſer audict Iſaac. Le meſſagier du grād pere Abrahā, deſignoit le meſſager du grand pere, qui eſt Dieu, lequel eſt venu de la terre de promiſſion ſupernelle, en ceſte terre du monde preſent, à trouué la belle Image de beauté & vertu, Vierge, Pucelle tresbelle, plaine des eaues de grace, pour la proximité qu'elle auoit a la fontaine de grace, Ieſus noſtre ſauueur, laquelle donnant conſentement par parolles du temps preſent, en diſant, *Fiat mihi*. A eſté eſpouſe de Dieu, douée de tous ioyaux ſpirituelz, de laquelle eſt venu le fruict de vie Ieſus Chriſt. C'eſt icy le tiers point de l'euangile, c'eſt a ſcauoir a qui eſt enuoyé le meſsagier, en la cité de Galilée, dict l'euangeliſte, qu'on nomme Nazareth, a la vierge. S. Luc à noté le tēps, le lieu, & la perſonne, le tēps, car au moys vi. le lieu, car en Nazareth, la perſonne, car a la Vierge. Du moys il dict, *In menſe*. Au 6. moys, c'eſt a ſcauoir depuis que S. Iehan eſtoit conceu au ventre de ſa mere Elizabeth, Ainſi que dict lange, puis apres en ce meſme euangile, parlāt a noſtre Dame, de ſa couſine Elizabeth. *Et hic menſis eſt ſextus illi quæ uocatur ſterilis*. Ce moys 6. eſt le moys de Mars, auquel à eſté faicte ceſte annonciation, qui eſt le premier moys aux Hebreux, ou commence le prin temps &

toutes

toutes choſes ſe reuerdiſſent & floriſſent, comme deſcript le Poete, diſant:

Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbor. *Virgil. in*
Nunc frondent ſyluæ, nunc formoſiſſimus annus. *Buccol.*

Tres conuenablement en ce moys eſt annoncé noſtre ſalut, & eſt conceu noſtre ſauueur, qui tout eſt venu renouueller, & faire vertu refflorir, cõmenceãt la recreatiõ de l'hõme, au moys qu'il auoit eſté fait, & la reparation de l'hõme, au moys & iour qu'il auoit eſté crée, & auoit offencé. Pourtãt q̃ le 6. iour fut produict l'hõme, & preuarica le commandemẽt de Dieu, cõdamné par ſon meſfaict a la mort. Dieu recapitulãt ce iour en ſoymeſme, dict Irenée au liure 5. En ce iour à voulu mourir pour l'homme, auquel iour à eſté cõceu. Or d'aſsigner l'heure que Gabriel eſt venu a Marie la ſaluer, il ne ſe peult par texte d'euãgile. Aucuns veullẽt, que ceſte collocution de l'Ange a Marie, à eſté au ſoir a l'heure de cõplie, pourtãt a ceſte heure on ſonne *Laue Maria*. Albert le grãd tient, que ce à eſté au matin quand apparoiſt la lumiere, & le ſoleil ce leue: Car la vraye lumiere eſtoit annoncée, & c'eſt leuée ſoubz la blanche nuée cachée, c'eſt a dire, en la Vierge pure, deſignée par la nuée legiere, cõduicte par le doulx vent du S. eſprit. Autres diẽt qu'a mynuict à eſté faicte l'annũciatiõ noſtre Dame, veillãt en contẽplation & oraiſon, ce fondẽt ſur ce qu'eſt eſcript en Sapience, *Dum mediũ ſilentium tenerẽt omnia, & nox in ſuo curſu medium iter ageret, omnipotens ſermo tuus domine à regalibus ſedibus uenit*. Comme ſilẽce contiẽt toutes choſes, & que la nuict auoit en ſon cours le myllieu du chemin, ſeigneur dieu, ta parolle puiſsãte vĩt des royaux ſieges Et telle varieté d'opiniõs, pourtãt quil nẽ eſt riẽ cer *Ireneus, lib. 5.*

tain ce ſeroit choſe temeraire a moy en diffinir. Voyla quant au temps, auquel eſt enuoyé Gabriel. Du lieu maintenãt fault parler, c'eſt a ſcauoir en la cité de Galilée, qu'on nomme Nararеth, ou noſtre Seigneur à eſté conceu, pour tant il à eſté nõmé Ieſus de Nazareth. Galilée eſtoit vne prouince en la terre de promiſsion, ou Iuifz & Gentilz habitoiẽt, ainſi que pouons recueillir par ce que dict Eſaie.

Eſa. 9. *Trans Iordanem Galileæ Gentium.* La conuenablemẽt eſt conceu noſtre Seigneur, non en Iudée, ou Iuifz ſeullement habitent, car eſt venu ſauuer Iuifz, & Gentilz & de tous en faire vn peuple, vne communauté & cité d'vne Egliſe & Chreſtienté. La ville ce nommé Nazareth, qui eſt interpreté lieu floriſsãt. Comme le mauuais ange vint a la femme, eſtant en vn iardin de delices, & vergier floriſsant, appellé Paradis terreſtre. Auſſi le ſecond bon ange vient a la Vierge en Nazareth, annoncer le myſtere de l'incarnation du filz de Dieu, appellé par Eſaie la belle fleur, qui eſt venue de la racine de Ieſsé, de laquelle ſera cy apres faicte mention expreſse. En ceſte cité donc de Galilée, nommée Nazareth, à voulu eſtre conceu noſtre Seigneur, qui eſtoit ville petite, & de

Ioan. 1. peu de renõmée, non eſtimée en Iſrael. Cõme il eſt prouué, par ce qu'eſcript S. Iehan. Philippes trouua Nathanael, & luy diſt, Celuy que Moyſe en la loy, & les prophetes ont eſcript, nous auõs trouué Ieſus, filz de Ioſeph (c'eſt a ſcauoir putatif) de Nazareth. Reſpond Nathanael, De Nazareth peult il venir quelque choſe de bon? Noſtre ſeigneur ne choiſiſt pas les grandes villes & citez celebres, mais les petites, monſtrant qu'humilité luy plaiſt, & deſpriſe ce

que les mondains prisent, & au contraire, choysist ce qu'il desprisent. Galilée est interpretée transmigration, ou habitoiēt Gentilz auec Iuifz. Signifiant par ce, la transmigration qui feroit de Iudée en Galilée, des Iuifz aux Gentilz, qui seroiēt le peuple de Dieu, & les Iuifz delaissent pour leur ingratitude. Et est bien a noter, que sa cōception est en Galilée, mais sa mort & passion en Iudée. Au contraire, de sainct Iehan baptiste, nay en Iudée, & martirizé en Galilée, soubz Herode. Le bon Seigneur à permis les Iuifz estre polluz, pour auoir son sang inhumainement espandu, Iudée en eust entachée, & nō pas Galilée. Les Iuifz ont demandé le sang de nostre Seigneur, demourer sur eulx & leurs enfans. Il y demoure selon leur imprecation a leur dōmaige, mais sus les Gentilz conuertis, est le sang de Iesus a nostre aduantage, & tombe aussi sus les enfans, quand par bapteſme leur est appliqué le sang de Iesus, & le merite de sa mort & passion. S'ensuyt veoir la personne a qui est enuoyé Gabriel. A vne vierge espousée a vn homme, qu'on nōmoit Ioseph, de la maison de Dauid, & le nom de la vierge Marie. En la premiere legatiō faicte par le serpēt, a la femme premiere mēt c'est adressé le mauuais ange, cōme ennemy cauteleux, assaillāt la partie la plus foible & debile du chasteau, la fēme, vaisseau fragile, & a l'heure espiée qu'elle estoit seulle, comme faict l'espreuier, qui la coulombe prēt, quand du vol des autres est separée. Le bō Ange aussi a la femme apporte les premieres bonnes nouuelles, il s'adresse a la vierge Marie, quelle vierge? Eue à esté la folle vierge. Voicy la prudente & saige vierge. Sa follie à monstré Eue, par

la reſponce qu'elle à faicte au ſerpent, Marie ſa prudence & ſaigeſse demõſtra, reſpõdant treſſaigemẽt aux parolles de l'Ange. Eue à eſté la foible femme, vaincue & gaignée de belles parolles & promeſses. Marie eſt la forte femme, que tant auoit cerchée Salomon, diſant. *Mulierem fortem quis inueniet?* Pourtant a la forte fẽme eſt enuoyé le fort meſsager Gabriel, interpreté la force de Dieu: par laquelle force, le diable ſera chacé, les captifz & priſonniers deſliez, la coulpe ſeparée de nature, le ciel abaiſsé iuſques a la terre, & la terre eſleuée iuſques au ciel. Dieu, ſera faict homme, & vne mere vierge, la foy logée an cœur humain. Qui ſont choſes difficilles a vnyr, ſans la main forte de Dieu. L'ange mauuais vint a Eue ſeullette, pour ne trouuer grãde reſiſtence. Gabriel l'ãge en l'oratoire de la Vierge, ou eſtoit ſeulle retirée du bruyt du monde, pour mieulx vacquer a Dieu, vient la ſaluer, & annoncer qu'elle ſeroit mere de Dieu. Par ceſte annunciation faicte a la vierge Marie, eſtoit donné a entẽdre, que Dieu pour noz pechez a iuſte cauſe indigné contre nous, commenceroit ſ'appaiſer & rẽdre pitoyable a l'homme, ſ'approchant de la Vierge, pour en icelle prendre noſtre habit d'humanité. La licorne cruelle entre les beſtes, ne peult eſtre prinſe des chaceurs, ſinon qu'en luy mettant au deuant vne vierge pucelle, la en ſon ſain repoſant eſt prinſe, la ſe deſpoulle aucunement de ſa ferocité. Certes la licorne treſsforte & puiſſante eſt noſtre Dieu, appellé iadis le Dieu d'vltion & vengeance, le Dieu des batailles, qui pour vne elation damna Lucifer, & pour vne pomme deſiobée, damna l'homme, abiſma les citez

Prouer. ult.

de

de Sodome & Gomorre, perſecuta de ſes playes Egypte, enuoya l'vniuerſel deluge, feit fendre & ouurir la terre, pour tranſgloutir Dathan & Abiron. O qu'il eſtoit terrible, nul n'en ouſoit approcher, qui le veoioit, ou ſon vmbre, cuydoit eſtre mort, ainſi que dict Manué, le pere de Sanſon, nous mourrõs, puis que nous auons veu le Seigneur. Et a l'ouyr parler on trembloit ſi fort, que les hommes penſoient eſtre morts, ainſi que diſoient les enfans d'Iſrael a Moyſe. *Loquere tu nobis, non loquatur nobis dominꝰ, ne forte moriamur.* Exo. 20

Mais maintenãt eſt biẽ adoulcy au girõ de la Vierge, facilemẽt en pouõs approcher en aſſeurance, car c'eſt le Dieu de clemẽce, les faĩctz peres n'ont peu en chaceãt apres luy le prẽdre, mais a preſent ayſéement eſt prins au ſain de la Vierge. Pourtant dict S. Paul, *Accedamus cum fiducia ad thronum gratiæ eius.* Heb. 4. Allons en cõfiance au troſne de ſa grace & doulceur, nous y trouuerons miſericorde, mercy & pardon. S'enſuyt au texte, Et quãd l'Ange fut entré vers elle, il diſt, Ie te ſalue pleine de grace, le Seigneur eſt auec toy, tu es beneiſte entre les femmes. Il eſt entré, dict l'Euangeliſte. Mais ou? Au ſecret oratoire, ie n'en doubte, de la Vierge, qui de ſa chambre faiſoit vn oratoire, la porte fermée ſus elle. Selon le conſeil de noſtre Seigneur qu'il à donné, apres en l'euangile prie Dieu le pere en occulte place, & celuy qui voit en ſecret te le rendra. La meditoit la bonté de Dieu, qui auoit promis enuoyer ſon filz ſus terre, pour la ſalutaiõ d'humain lignage, & prioit inſtãment, qui pleuſt a Dieu luy faire la grace veoir ceſte biẽheurée iournée, deſirée de tous, que le ſauueur du monde naiſtroit. Et pourtãt que les Anges aſſiſtent auec ceulx qui prient Dieu.

A la Vierge c'eſt apparu Gabriel, enuoyé de Dieu le pere, qui ſa puiſsãce mõſtroit en l'incarnation du filz, qui ſa ſapiẽce y declaroit, & du ſainct eſprit, qui ſa bonté y à grandement manifeſtée. De par ceſte benoiſte Trinité ie te ſalue, dict l'Ange, O Vierge excellente. Voyla que c'eſt de ſe tenir a part ſolitaire, hors du bruyt du mõde, alors ſont receues les diuines reuelations. En Geneſe eſt faicte mẽtion de la fille de Iacob, laquelle eſmeue de curioſité de veoir les filles du pays, ſortit de la maiſon paternelle, & fut rauye & violée. Qui a vn voyrre, dont il eſt amoureux, il le garde ſongneuſemẽt, qui ne ſoit caſſé, auſsi qui à des filles, qui les garde d'eſtre vagabondes: car ſont comme le voyrre faciles a caſser. Iacob demourãt en la maiſon, obtint la benedictiõ du pere, laquelle perdit Eſau, durant qu'il eſtoit a la chace. Le coffre ouuert ne peult gueres cõſeruer le treſor, qui eſt dedãs, & la cité, qui durãt la guerre n'eſt bien cloſe & fermée, facilement eſt priſe. Le lys de chaſteté eſt gardé entre les eſpines, dõt eſt faicte la haye a l'entour. Mais au iardin patent & ouuert, les pourceaux y entrent, & foullent tout aux piedz, gaſtent & perdent tout. Eſtant donc encloſe & fermée en ſa chambre, ainſi qu'a ſon exemple ſont pluſieurs nobles vierges, recluſes & fermées. La ſalue l'Ange plaine de grace, & ce qui ſ'enſuyt, qui ſera amplement declairé au ſequent chapitre. Et quand elle l'eut ouy, elle fut troublée, pour ſon propos, & penſoit quelle eſtoit ceſte ſalutation. C'eſt la facon d'vn bon Ange, de troubler au commencement, & a la fin de conſoler. Au contraire vint le mauuais ange a Eue, en ayant viſaige applaudiſsant, mais a la fin

giſt

giſt le venin ,il delaiſſa Eue deſolée. Les bonnes dames ſont troublées en la reſurrection , a la viſion des Anges, & apres conſolées. Zacharie fut troublé de veoir l'Ange a la dextre de l'autel, ſe troubla auſsi Gedeon,quand l'Ange parla a luy, mais apres les à l'Ange reſiouys. Mais dont vient ceſte commotion ou troublement ? Ie reſponds, qu'elle procede de profunde humilité, comme l'homme humble, eſleué en honneur, oultre ſon vouloir & eſperance,ſe trouble,ſoy reputant indigne. Et en l'ame du iuſte, quand Dieu y vient, il y à troublement, par ce qu'il eſtime eſtre indigne, que Dieu luy face tant d'honneur & de grace,que de loger dedãs luy. Pareillement noſtre Dame toute confitte en vertu d'humilité,ouyant ceſt Ambaſsadeur, qui luy dict, que le Roy la veult prendre en ſa mere,eſt eſtõnée. Et penſoit quelle eſtoit ceſte ſalutation : Ainſi doiuent eſtre les ieunes filles,quand on parle a elles,ſoit en leur louenge, ou autrement, qui doiuent regarder quelles ſont les parolles qui leur ſont dictes, & ou y tendent, & facilement ne ſ'eſmouuoir par inconſtante legiereté de croyre, car il eſt eſcript, *Qui cito credit,leuis eſt corde.* Et l'Ange luy diſt,Marie ne crains poĩt,car tu as trouué grace deuãt dieu. Voicy,tu cõceueras en ton ventre,& enfanteras vn filz,& appelleras ſon nom Ieſus. Celuy ſera grand, & ſera appellé filz du ſouuerain, & le ſeigneur dieu luy donnera le ſiege de Dauid ſon pere, & regnera ſus la maiſon de Iacob eternellemẽt, & ſon regne ſera ſans fin. Il y à en ceſte conſolatiue parolle de Gabriel a noſtre Dame,grãdz ſacremẽs a declarer, que nous ne pouõs pas icy eſpelucher,ſe ſera en quelque

autre lieu,qui viendra a propos.L'ange declare que noſtre Dame aura vn filz, & le nom d'iceluy, qui eſt Ieſus,& la qualité de l'enfant, & excellence,car il regnera comme Roy,& tout cecy ſera faict,pourtant qu'elle à trouuée grace deuant Dieu, que Eue auoit perdue. Du nom de Ieſus, nous en parlerons en ſon lieu: Mais que veult dire l'Ange,que l'enfant ſera grand? Eſaie l'appelle le petit ou petiot,bien petit,quand il dict. *Paruulus natus eſt nobis.* Ie reſpõds il eſt petit en l'humanité,& grand en diuinité. Il eſt petit en humilité, & grand en maieſté,le petit & le grand ſont enſemble. Le petit, comme vn ver,& le grand comme vn geant, qui ſoubſtient le ciel,duquel à dict le Pſalmiſte. *Exultauit ut gygas ad currẽdã uiam.* Et chante l'egliſe. *Gemine gygas ſubſtantiæ.* Il eſt ſi grand,qui va iuſques au ciel,& touche iuſques es enfers. Allez en l'eaue vo⁹ le trouuerrez,en terre, au ciel,en la mer,es abiſmes,comme eſcript le Pſalmiſte. *ſi aſcendero in cælum tu illic es,ſi deſcendero ad infernum ades.* Et ſon royaume, dict apres Gabriel, n'aura iamais fin. Quand on à vn ieune Prĩce,pour ſon Roy, on contraint merueilleuſemẽt l'offencer: car on regarde qu'il regnera long temps,pour auoir memoire a punir l'offence contre luy commiſe. Auſsi entendons que ce prince Ieſus, regnera a iamais,pource fault le craindre,c'eſt le Roy des Chreſtiens,qui regnera touſiours. Mais ou regnera il? En la maiſon de Iacob,qui eſt interpreté ſupplanteur. Nabuchodonoſor à eſté Roy bien grand en puiſſance. Item Alexandre le grand, Charles le grand, en vn mot dict Charlemaigne, mais tous ont eſté vaincuz de peché. Ceſtuy à eſté ſi grãd,q̃ peché ne

Eſaiæ.9

Pſal.18.

Pſal.138

la peu

la peu vaincre n'abattre, mais à ſupplãté le diable, la mort, enfer, & peché. Que reſpond noſtre Dame a l'Ange apres l'auoir bien eſcouté, & a parſoy digeré qu'elle doit dire? Reſpond modeſtemẽt. *Quomodo fiet iſtud quoniã uirum non cognoſco?* Cõment ce fera cela, veu que ie ne cognois point d'homme? Elle ne doubte point que la choſe ne ſe face, mais demande la maniere cõment, car le prophete Eſaie auoit bien predit, que la Vierge cõceueroit & enfãteroit, mais n'auoit pas declaré la maniere cõment: Pourtãt l'interrogue a l'Ange, lequel reſpond, Le ſainct eſperit ſuruiendra en toy, & la vertu du ſouuerain t'enumbrera, & pourtãt le ſainct qui naiſtra de toy, ſera appellé le filz de Dieu. Comme le grand geant, qui en grãd eſpace de lieu ne peult eſtre comprins, eſt tout veu dedãs vn mirouer, que deuãt luy on preſente, la dedãs apparoiſt ſa figure. Auſsi celuy que le ciel & la terre ne peult cõprendre, ſera tout veu & cõprins dedãs toy, ô mirouer de vertu, de purité, & excellẽce, & cõe le corps à ſon vmbre auec ſoy, auſsi diuinité ſera auec humanité, q̃ prẽdra Ieſus en tõventre, ſans aucune corruption, car du S. Eſprit ſera cõceu, & ſera le Sainct qui naiſtra, qui n'a q̃ ſainctеté, pour chacer toute corruptiõ des humains. Et voyla Elizabeth ta couſine à auſsi cõceu vn filz en ſa vieilleſſe & ce moys icy eſt le ſixieſme a celle q̃ eſt appellée ſterile, car nulle parolle ſera ĩpoſsible a Dieu, qui eſt le tout puiſsant. A tãt mect fin l'Ange a ſes parolles. O benoiſte dame, l'Ange à ioué ſon roolle, c'eſt a vous maintenãt a reſpondre, helas benoiſte Vierge, tout le monde attend voſtre reſponce, voulez vous touſiours tenir nature humaĩe en captiuité, on n'at *Luca. 1.*

tend que voſtre conſentement, & incontinẽt nous ſerons deliurez, par la venue du filz de Dieu, tant deſiré. Les ſainctz peres aux limbes ſont attendans, que vous reſpondiez. Dieu veult nous ayder, l'Ange y conſent, l'homme le demande. Que direz vous maintenant? Or eſcoute humaĩ lignage, la reſpõce
Lucæ.1. de la prudente Vierge. *Ecce ancilla domini, fiat mihi ſecundum uerbum tuum.* Voicy la ſeruante du Seigneur, il me ſoit faict ſelon ta parolle. Par vne grãde humilité elle dict. Ie ſcay bien que le Seigneur en peult trouuer de meilleure que moy, ie ne me dictz pas ſa mere, mais la petite chãberiere du Seigneur. Mon ame eſt a luy, mon cœur, & mon corps, tout eſt a luy, puis qui luy plaiſt me faire ceſt honneur. Ie luy ſeruiray de bon cœur, mes mammelles luy ſeruirõt de l'alaicter, mes braz a l'embraſſer, mõ ventre a le porter, mon cœur a l'aymer & adorer, ma bouche a le louer, mes yeulx a le contempler & regarder. Ainſi ſoit faict cõme tu las annõcé, ô Archãge Gabriel. Ce conſentement donné, à eſté incontinent cõceu le filz de Dieu, par l'operatiõ du ſainct eſprit, en ſon ventre virginal, comme le prebſtre diſant cinq parolles conſacre, c'eſt a ſcauoir, *Hoc eſt enim corpus meum.* Auſsi noſtre Dame diſant cinq parolles. *Fiat mihi ſecundum uerbum tuum.* A conceu Ieſus noſtre ſauueur. C'eſt la belle petite violette de Mars, qui à rendu ſon odeur: & l'arbre de Ieſſé fleury. O Pucelle & vierge eſleue, Vierge nõ moins de cœur & penſée, que de corps, fleur floriſſant, plain de redolence, roſe ſans eſpine de peché, miroir ſans macule, auec vous me reſiouys, en congratulation de voſtre biẽ & hõneur, que Dieu vous à faict,

vous

vous eſliſant eſtre ſa mere. La grande ioye qu'auez eue en ceſte annunciation, ie reduys a memoire, & raconte a preſent, en rendant graces a Dieu, qui à cõſideré, veu & approuué voſtre humilité, & vous à enuoyé ſon meſſager, non pas terreſtre, mais celeſte, non pas en la rue, mais en voſtre chambrette, non pas vous vagante, mais priante & ſuppliante. O qu'auez eſté plaine de ioye en Dieu, a ouyr ſes inaudites nouuelles, qui vous à apportées, vous annonceant, que du ſainct eſprit, ſans opperation d'homme, conceueriez le Redempteur de tout le monde. O nouuelle ioye, & ioyeuſe nouueauté: Las que ie ſuys tenu a vous, ô excellente Dame, de m'auoir apporté mon ſalut, & a vous Gabriel, qui l'auez annõcé, mais plus a vous Ieſus, qui eſtes mon vray ſalut. Que feray ie miſerable debteur, obligé a tant de crediteurs? A vous ſuys obligé ſainct Gabriel, car du ciel deſcendant a la terre, les premieres nouuelles admirables de ma ſaluation, a la glorieuſe Vierge auez annoncées. A vous Vierge, ſans corruption, ſuys encor' plus tenu, qui donnant conſentement aux parolles de l'Ange, en obeiſſant humblement a Dieu, auez porté ma redemption, en voſtre ventre virginal: Mais ſuys voſtre tenu, voſtre debteur, ô ſauueur Ieſus, qui pour moy tãt vous eſtes humilié, que du ſain paternel d'enhault eſtes deſcendu, iuſques a prẽdre ma nature, au vẽtre de la Vierge. Las pauure que ie ſuys, ſus toute miſere plus miſerable, que diray ie? que feray ie? veu que tant chargé de debtes ſuys, ſi pauure, & plain d'indigence & neceſsité. Ie n'ay dequoy payer & ſatisfaire. Ie ne dictz pas a to⁹, helas a vn ſeul ie ne ſcauroys m'acquiter, qui me

preſtera pour contenter tant de crediteurs ? Auſquelz encore tant ie ſuys mal aduerty, ie ne demande de temps de dilation pour leur ſatisfaire, ne remiſſiõ de mes debtes, a fin qu'il me quittẽt n'ay demandé de bon cœur, & qui eſt a moy plus dõmageable, graces n'ay rẽdues ſuffiſantes, ainſi que eſtois tenu, & par ainſi, plus a eulx me ſuys obligé & eſtroictemẽt tenu. Or tout penſé, ie ne ſcay que faire: Ie viẽs a vous ſainct Gabriel, auec hõte & erubeſcence de mon indignité, ie ſuys creature de Dieu, crée commẽ vous, pour le louer auec vous, ſi pour l'amour de moy ne voulez prier pour mon ame, car ie ne ſuys pas digne: aumoins pour l'hõneur de Dieu intercedez pour moy, que ſa louẽge ne ſoit fruſtrée & perdue en moy. Et vo⁹ glorieuſe vierge Marie, qui auez porté en voz entrailles, Ieſus, le fruict de vie, priez pour moy vous deuez, non pour raiſon de mes merites, qui ſont nulz, mais pourtãt que mere de Dieu, des pecheurs eſtes aduocate, entre leſquelz ie ſuys le premier & principal de tous. Finablement (ò ſaueur Ieſus) qui auez prins noſtre chair, ne depriſez voſtre chair, ne vueillez qu'ẽ moy ſoit perdu le pris de voſtre redemption, ains deſcẽde ſus moy voſtre immenſe miſericorde, laquelle efface mon peché & ĩgratitude, m'abſoule de debtez, que ne puis payer, a vous i'ay faict ceſſion de tous biens, prenez tout, & vous contentez, tout eſt a vous. Prenez moy a mercy, que par voſtre grace ma vie ſoit amendée, & a la fin en voſtre celeſte royaume aye place, Amen.

Chapitre

CHAPITRE NEVFIESME.

De la salutation Angelique.

Quia meliora sunt ubera tua uino, fragrantia ungentis optimis. Canti. 1.

SAinct Irenée martyr en son tiers liure, a la louenge de nostre Dame, escript. Que tout ainsi qu'Eue desobeisante, à esté cause de mort, a elle, & a tout humaĩ lignage. Ausi nostre Dame par le contraire, a Dieu obeisante cõme humble seruante, à esté pour elle & nous tous, cause de recouurir la vie contre la mort, le neu d'inobedience à cõmencé estre dessié, & defaict par l'obeissance de la Vierge, acquiescẽt an diuĩ vouloir, lequel luy à esté notifié par l'Ange. Ainsi la prescha bien heureuse sa cousine Elizabeth, disant a son entrée. *Beata quæ credidisti, quoniã perficientur in te ea quæ dicta sunt tibi à domino.* Biẽheureuse es qui as creu, car les choses qui t'ont esté dictes, par le Seigneur, seront parfaictes. La foy de nostre Dame, qu'elle à adiousté aux parolles de l'Ange, de Dieu mesager, à esté la porte, par laquelle Iesus est entré en son vẽtre virginal, obeisant au bon vouloir de Dieu. Comme la porte de mort, à esté le peché d'Eue, qui creut plus tost aux parolles du serpent, qu'a Dieu, suyuant la suggestion du maling, delaisant le commandement de Dieu par oultrecuydée desobeissance. Eue à receu le fourrir de peché, la suggestion du diable, Marie à receu le fourrier de Dieu son Ange, enuoyé cõme Mareschal des logis, pour marquer Marie, & la detenir cõe palais triũphant, & chasteau de plaisance, a loger le daulphin de paradis Iesus, filz de Dieu,

Iren. lib. 3. cap. 33

Lucæ. 1.

en quoy c'eſt totallement preparée la Vierge, pour receuoir dignement ſon Dieu, ſon createur. Les nobles Princes & Roys de ſe monde, ne ſe logent pas voluntiers, ou couſtumierement es petits cabaretz, & logis des pauures gens, qui n'ont logis ſuffiſant pour eulx, & pour leur train, ne moins encore pour les traicter & feſtoyer, mais cerchent les logis ſumptueux des gentilz hommes, & riches perſonnages, de groſſe eſtoffe, ou ſoient recueilliz & receus, ſelon qu'il appartient a leurs perſonnes & dignitez. Dont ne ſont pas meſcognoiſſans, car a l'entrée ou yſſue du logis, auquel ont eſté magnifiquement traictez, donnent liberallement quelques dons, graces, ou priuileges a leur hoſte. En ceſte facon, le Roy des Roys voulant faire ſon entrée au monde, à eſleu le plus ſpacieux & riche logis, qui eſtoit au monde, la creature la plus noble, & emmeublée de grace que nul autre, la glorieuſe vierge Marie, & à enuoyé Gabriel, luy detenir ſe logis, pour luy ſeul, car toutes autres maiſons & manſions humaines eſtoient trop pauures, & mal vtẽſillées de graces & vert⁹, car noſtre pere & mere nous auoient mis a pauureté, c'eſt a ſcauoir Adam & Eue, & n'auons rien herité d'eulx, que malheur, peché & peine, fors la Vierge eſleue de Dieu pour ſon habitacle, en laquelle quãd eſt entré, luy à dõné dons ſinguliers. C'eſt a ſcauoir fecundité auec virginité, maternité auec hõneur de virginité, le benefice auec le reuenu, l'aneau auec la pierre precieuſe, la bource auec l'or. En ceſte maiſõ luy ſeul y à entré, & nul autre, ainſi que la marquée Gabriel en ſa ſalutatiõ, quãd il dict, *Aue gratia plena dominus tecum.* O doulceur de Dieu inæſtimable, &

amour

amour a l'homme ineffable. Il ne prent doint la nature de l'Ange, mais en faict le vallet & seruiteur de l'homme, pour annoncer que Dieu ce faict, non pas Ange, mais homme. A cecy pensoit nostre Dame, quand eut ouy parler l'Ange. Comme dict l'euangeliste, Elle pensoit quelle estoit ceste salutation, comme il plaisoit a Dieu tant s'humilier, que de venir en ce val de misere, nous visiter, disant auec le Psalmiste, *Domine quid est homo, quia innotuisti ei, aut filius hominis, quoniam uisitas eum?* Seigneur, qu'est ce que de l'homme, que vous manifestez a luy, ou le filz de l'homme que vous le visitez? De ce propos, dict l'espouse Marie aux Cantiques, *Meliora sunt ubera tua uino, &c.* Pourtant qu'en elle, Dieu à baisé nostre nature, s'vnissant en elle en vne personne, ou sa doulceur & benignité apertement est monstrée. Dict donc nostre Dame, Tes mammelles sont meilleures que le vin, souf flairantes, plus que les tres bõs oignemens. Qui sont ses mammelles de Dieu, dont nous succons le doulx laict de sa misericorde, sinon sa doulceur & clemence: Laquelle doulceur est discernée en deux mammelles. De la premiere, nous succons remission de nostre peché. De la seconde, nous auons les graces & dons du sainct esprit, dont plus à esté alaictée nostre Dame, que nulz autres Saincts ou Saincte, enfans ou filles de Dieu. De la premiere mammelle, elle à succé preseruatiõ de tout peché. De la seconde, plenitude de grace, ainsi que la salue l'Ange. *Gratia plena.* Ses mãmelles sont plus doulces que le vin de ce present siecle. Le vin qui enyure, est la delectation de ce monde, & charnel, plaisir, sans lequel nulle femme iamais conceut, fors

Cant.1.

la Vierge, laquelle obumbrée du sainct esprit, à enuironé en son ventre le filz de Dieu. Elle estoit abreuuée du torrent de spirituelle liesse, & plaisir en Dieu, de la doulce liqueur du saïct esprit, desprisant tout vin de mondaine plaisance, iugeant bien & discernant ce doulx laict, qui sort des mammelles des consolations du sainct esprit, estre incõparablemẽt meilleur, que tout autre vin, que boyuent les autres femmes qui ont lignée. Les tresbons vnguens, sont les dons & graces du sainct esprit, dont à esté toute embasmée, quand la diuinité estoit en elle vnye auec nostre humanité. O qui luy flairoient bon. Ie ne doubte, que la chãbre de son ame en estoit plus embasmée, que ne fut la maison ou Magdelaine espandit son oignement. Ses celestes odeurs de vertu en nostre Dame, sont foy, humilité, obeïsance, prudence, virginité, sapience, discretion des espritz, & autres inombrables, dõt auoit sa boutique remplie. Comme la salue Gabriel, disant, *Aue gratia plena*. En ceste salutation l'Ange met quatre choses de commendation en la Vierge. Premierement, qu'elle n'à point de vice ou peché. *Aue*. Secõdemẽt, qu'en elle est abondance de grace. *Gratia plena*. Tiercement, qu'en elle est especialle preseruée de Dieu. *Dominus tecum*. Quartement, qu'elle à singuliere sus toutes femmes prerogatiue & excellence. *Benedicta tu, &c.* O glorieuse & exaltée Dame en hõneur, qui n'à eu aucun deffault de peché, mais grace en abondance, ayant Dieu specialement present a elle, toutes femmes à surmonté en toute prééminence. Dict doncques premierement l'Ange *Aue* en Grec, dict χαῖρε & signifie ioye selon les Grecz. Les Hebreux

breux proferẽt *ſalom*,ſignifiãt paix. Aux Latins,que nous ſommes,*Aue* eſt pour vn ſalut,ou on ſouhaitte & deſire bien,honneur & ioye,auec preſeruatiõ de mal a celuy qu'on ſalue. En toute maniere qu'on le vouldra prẽdre,en ce mot eſt entendue l'immunité de mal en la Vierge. Ioye par elle nous eſt venue,& paix au monde,ſeulle à eu matiere de grãd' ioye,de eſtre touſiours depuis ſa conception ſans ve,ou malediction de peché,ayãt paix ſans fin auec Dieu. La premiere femme nous à engẽdrez auec ve,& maladiction de coulpe,& obligation a eternelle peine, elle nous à eſté faicte mere de malice,mere de diſcorde, mere d'ignorance,mere de miſere. Cõme ſe plainct Eſaie, *Veh mihi mater mea,quare genuiſti me uirũ rixæ, uirũ diſcordiæ in uniuerſa terra?* Malheur ſur moy ma mere, pourquoy m'as tu engendré hõme de noyſe, hõme de diſcord en toute la terre? Mais la vierge eſt faicte mere de dilectiõ cõtre malice,mere de crainte contre diſcorde,mere de cognoiſsance cõtre ignorance,mere de ſaincte eſperãce contre toute miſere. Ainſi que chante l'Egliſe d'elle, ce qu'eſt eſcript en l'Eccleſiaſtique, *Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agnitionis, & ſanctæ ſpei.* Voicy donc vne ioyeuſe ſalutatiõ,apportãt bõnes nouuelles a noſtre Dame, & conſequẽment a nous tous, ſalut,lieſse,& preſeruatiõ de tout mal. Cõme no⁹ diſons en noſtre ſalutatiõ, Dieu vous garde de mal. Pourquoy fault noter, que tout ainſi qu'en la fallace, deception & trõperie,que feit le ſerpent a la femme, ſon intentiõ eſtoit luy oſter toute felicité,ioye,& lieſse,la delaiſſant deſolée en abſence de ſon Dieu,& nõ ſeullemẽt elle,mais to⁹ ſes enfans,dõt enſuyueroit toute peine

Jeremie 15.

Eccl. 24

& malheur. Pareillement l'Ange saluant Marie, luy annonce ioye & salut, en dechassant toute tristesse en presence de Dieu dõt vient liesse vniuerselle, & pour elle, & pour toute humaine nature, signifiãt la venue du vray Isaac, interpreté ioye & rys, par qui se resiouyroit tout humain lignage. Pource biẽ dict l'Ange *Aue*, comme disant, *gaude Maria* Ioye a vous Marie, car malediction transferez en benediction. Eue à apporté douleur, ennuy, tristesse & la mort : Mais par vous viendra a tous, ioye, salut & vie. Eue à esté cause de l'exil & banniſſement de l'homme, mis hors de Paradis, mais de vous vient celuy qui le reduyra en son pays & celeste paradis. Eue indignation & guerre de Dieu contre l'home a excitée, mais vous auez trouué grace & paix. Pourtant chante biẽ l'egliſe. *Sumens illud aue Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans nomen Euæ.* Pourtant bien dict S. Benard, que la vierge prudente est rendue pour la folle vierge Eue, humble pour l'orgueilleuse, femme pour femme. L'vne, donne a gouster le fruict qui apporte la mort. L'autre apporte le fruict de vie, & par ainsi est trãsmué le nom de *Eua* en *aue*. La seconde commendation de la vierge, miſe en ceſte salutation, est abondance de grace dont est remplie, par ce qu'il dict. *Aue gratia plena*. Ce que les Grecz disent κεχαριτωμένη, lequel tiltre de salutation est si excellent & magnificque, si precieux, pour sa rarité, qu'es escriptures saincte on ne troue point qu'autre personne en ayt esté sauuée. Iamais a hõme, ne dict Ange pour salutation, Ie vous salue plain de grace. A la seulle vierge Marie est reserue l'honneur de tel salut honorifique. Car si nostre

ſtre Dame eut ſceu, a vn autre, telle ſalutation auoir eſté faicte, iamais comme eſtrãge ne l'euſt eſtõnée, ainſi qu'elle à eſté. Et veritablement eſt pleine de grace, nommée. Son eſprit eſt plain de cognoiſſance de Dieu & la foy, la volunté eſt pleine de ſa charité & amour, ſon coeur remply de grace, tout ſon corps plain d'honneſteté, de bonnes meurs. C'eſt la maiſon en laquelle le S. eſprit, quand il eſt entré, il à tout rẽply, rien n'a laiſſé vuyde, toutes les chambres à garnies & remplies pour luy. Qui eſt la raiſon pour quoy peché n'à peu entrer en elle, tant eſtoit confirmée en bien. Car puis que le vaiſſeau eſtoit plain, autre liqueur vicieuſe n'y à peu entrer. Ce n'eſt pas tout vn de nous, qui ayant vne goutte de l'eaue de grace, eſtãt noſtre vaiſſeau plus qu'a moytié vuide, apres y entre peché, & perdons noſtre grace, ce que n'à peu eſtre en noſtre Dame, S. Thomas eſcript en ſon opuſcule. viii. de l'expoſition de *Aue Maria*. que noſtre Dame eſt pleine de grace quãt a troys choſes. Premieremẽt quant a l'ame, ou y à eu touſiours plenitude de grace, a raiſon q̃ grace Dieu eſt donné pour deux offices, c'eſt a ſcauoir, pour euiter tout mal, & faire tout bien. Et quant a cecy plus parfaictement à eu grace la Vierge, que nulle autre creature, pourtant qu'elle à euité tout peché, tãt ſoit originel, veniel, ou mortel. A ce propos allegue S. Auguſtin au liure de Nature & de grace parlant de noſtre Dame. *Scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad peccatum ex omni parte uincẽdum, quæ illum concipere & parere meruit, quem conſtat nullum habuiſſe peccatũ.* Item elle à eu grace a tout bien executer, & operation de vertu. Les autres ſainctz ont ex-

Aug. de natura & gratia.

ercé ſpecialles operations vertueuſes, l'vn à excedé en humilité, l'autre en chaſteté, l'autre en miſericorde: pourtant y ſont donnez pour exemple de vertus particulieres & ſpeciales, comme S. Nicolas en exemple de miſericorde, & aïſi des autres. Mais noſtre Dame nous eſt preſentée en exemple de toute perfection, comme image de Vertu en general: Cõme d'humilité, chaſteté, foy, eſperance, charité, prudẽce, iuſtice, foy, attrempance, & toute la bande qui ſ'enſuyt. Secondemẽt en elle eſtoit plenitude de grace, quand à redondance de l'ame, au corps & la chair. C'eſt choſe grãde aux ſainctz amys de Dieu, auoir grace pour ſanctifier leur ame: Mais plus grande choſe eſt de noſtre Dame, en laquelle y à ſi abondãte grace en l'ame, que iuſques a la chair & au corps eſt deriuée en telle efficace, que d'elle à conceu le filz de Dieu. En ſon coeur l'amour de Dieu ardoit en telle ſingularité de perfection, qu'en ſa chair ce miracle a eſté faict, que d'elle eſt nay celuy qui eſt Dieu & homme, Ieſus noſtre ſauueur. Comme dict Gabriel. *Quod naſcetur ex te ſanctum, uocabitur filius dei.* Tiercement, ceſte grace eſtoit pleine, quand a la reſpandre en tous hommes. C'eſt grand cas quand en vn Sainct ou Saincte y à grace, laquelle ſuffiſt & a ſoy, & pour ayder au ſalut de pluſieurs: mais quand il y en à tant, que ſuffiſt pour le ſalut de tout le monde: C'eſt le total en perfection, qu'on peult trouuer en grace: Ce qu'a eſté en noſtre Dame, par ce qu'ẽ elle à eſté Ieſus, la ſource & fontaine de grace, par qui tous ſont ſauuez. D'auantaige en tout peril pouons auoir recours en noſtre Dame, pour eſtre ſauuez. Aquoy ſe peut rapporter ce qu'eſt

Lucæ. 1.

di &

dict aux Cantiques, *Mille clipei pendent ex ea.* Mille boucliers de deffence, & remede dependent d'elle. En oultre en toute operation de vertu auons ayde d'elle, en inuoquãt ſon interceſsion, ſes prieres ſont cõme feu ardãt, que craignent aduerſaires, & ennemys inuiſibles, ſont batons a feu. Pource à eſté dict par cy deuãt, qu'elle eſt eſpouentable aux ennemys, ainſi qu'vne bataille bien en ordre. Concluons dõc, qu'en tout & par tout elle eſt rẽplie de grace. Que ſi on allegue, que ce priuilege ne luy eſt pas ſingulier, parce qu'on lit de S. Iehan, que l'Ange diſt a Zacharie, que du ſainct eſperit ſeroit remply des le ventre de ſa mere. Et aux actes des Apoſtres eſt eſcript, que S. Eſtienne eſtoit plain de grace, & de force. Ie reſpõds auec S. Thomas en la tierce partie de ſa ſumme, queſtiõ 27 article 5. en la ſolutiõ du premier argument. Que Dieu a vn chacun donne grace ſelon la dignité de l'office, auquel il eſt eſleu de Dieu, & pourtant que noſtre ſauueur Ieſus à eſté eſleu & deputé de Dieu, predeſtiné eſtre ſon filz, en vertu de ſanctification vniuerſelle de tous. A luy à eſté propre auoir telle grace, ſi exuberante & pleine qu'elle redundaſt au ſalut, & la redẽption de tous humains. Ce qu'a luy ſeul conuiẽt, cõme ſeul ſauuer & redẽpteur, mais la Vierge à eſté eſleue eſtre la procha.ne de Dieu, entre pures creatures, mere du collateur de grace Ieſus, tellemẽt que faiſoit le vaiſſeau plain, contenant toute la diuinité, & celuy qui eſt la fontaine plaine de grace, & en l'enfant aucunement d'elle redundoit grace au mõde, pourtant apres ſon filz Ieſus à eſté plus pleine de grace. Dict oultre plus le docteur ſainct, en la meſme partie de theolo- Cant 4

gie, queſtiõ 7. article 10. en la ſolutiõ du premier argument. Que de la bienheurée Vierge eſt appellée, & vrayemẽt ſaluée plaine de grace, non pas qu'elle eue, en la plus parfaicte excellence qui ſoit poſsible, car c'eſt pour ſon filz Ieſus, & quãt a tous les effectz qui prouiennent de grace, mais eſt pleine de grace, par cõparaiſon a ſon eſtat, pource que pour eſtre mere de Dieu, qui eſt dignité qui ſurpaſse toute autre, à eu grace ſuffiſante pour tel eſtat. Semblablement S. Eſtienne à eu grace dont à eſté plain, pour moindre eſtat, qui eſtoit eſtre idoine miniſtre & teſmoing, ou martyr de Ieſus Chriſt, mais l'vne plenitude eſt plus grande que l'autre, ſelon que la creature eſt appellée de Dieu, & eſleue à plus grande dignité d'office que n'eſt l'autre. Et autant fault dire de S. Iehã baptiſte, qui à eſté remply de grace, pour faire l'office de precurſeur de l'aduenement de ſon maiſtre & ſeigneur. De cecy on peult prendre ſimilitude en la fontaine, au ruiſseau, & au vaiſseau. La fontaine eſt pleine d'eaue, & le ruiſseau qui en decoulle eſt plain, & le vaiſseau eſt rẽply de ceſte eaue, & toutesfois la plenitude de l'vn eſt plus grande que de l'autre. Ieſus eſt la fontaine, Marie eſt le ruiſseau, & les Sainctz comme petis vaiſseaux plains de grace, & tout vient de la fontaine de Ieſus Chriſt, La tierce commendation contenue en ceſte ſalutation eſt *Dominus tecum*. Le Seigneur auec vous. Dict S. Thomas en ſon opuſcule allegué, que ceſte parolle eſt la plus noble & excellente pour commendation & louẽge qu'on pourroit dire a noſtre Dame. Dieu le pere, qui eſt touſiours auec ſon filz, eſt auec toy (ô vierge Marie) Dieu le filz en ton ventre

virginal,

virginal, par aſsumption d'humaine nature, & le ſainct eſprit qui t'a faict ſon ſainct temple, par qui eſt conceu Ieſus Chriſt. Ie te ſalue, ô digne eſpouſe, car auec toy eſt plus excellemment Dieu qu'auec moy. Il eſt auec moy cõme ſeigneur, auec toy cõe filz, dont ſeras la mere. Et ne dict pas l'Ange, pour le temps aduenir, que Dieu ſera auec elle, mais ſimplement *Dominus tecum*. Dieu auec vous. Auoit Dieu premis ſon meſsager a Marie, & voicy qu'il le preuient, & y eſt deuãt luy. Ce que regardant Gabriel, ne dict, mon maiſtre viendra, prepare luy logis, mais comme donnãt a entendre, que le logis eſtoit deſia preparé, & le Seigneur y eſtoit logé, c'eſt le S. Eſprit qui en auoit faict ſon ſacraire ou ſacriſtie, ou à mis la ſaĩcte relique de Paradis, que tous doiuẽt adorer. Et notons d'auantaige, qu'il ne dict pas, vous eſtes auec Dieu, mais Dieu auec vous, pource que de nous meſmes ne pouons aller a Dieu, tãt eſtions malades & debiles, caſsez & rompuz par accident, & inconuenient de noſtre cheute, du hault eſtage & cheuron d'honneur, d'innocence originelle en peché. Pourquoy eſt appellé Ieſus Emmanuel, qui eſt interpreté, ſelon que dict ſainct Matthieu, Dieu auec nous. C'eſt la prophetie d'Eſaie, *Ecce uirgo concipiet & pariet filium, & uocabitur nomen eius Emmanuel.* *Eſa. 7.* Autrement pouons entẽdre que des autres Sainctz & Saincte on peult bien dire, qu'il ſont auec Dieu, entant qu'il obeyſsent a ſon vouloir, comme d'Enoch, Il eſt eſcripit en Geneſe, Qu'il cheminoit ſelõ Dieu, & auec Dieu, faiſant ſon bon plaiſir. Mais a Marie dict l'Ange, Le Seigneur auec vous, pour raiſon que le Seigneur à faict ſon bon plaiſir, luy eſtãt. *Gene. 5.*

Luc. 2. obeiſsãt en ſon ieune aage, ainſi que teſmoigne ſaĩct Luc. *Et erat ſubdit⁹ illis.* Ieſus ſe rẽdoit ſubiect a Ioſeph & a ſa mere Marie. Dõc ſeigneur Dieu, qui eſt le pere auec toy (ô vierge desvierges) q̃ t'à preeſleue toute creature, le Seigneur qui eſt filz auec toy, qui t'a eſpouſée, le ſeigneur, qui eſt le ſainct eſprit, qui t'a conſacrée. Bref tu es la ſalle Royalle ou diuinité habite, le pere auec toy, qui t'à faict mere du filz, dont il eſt pere, le filz auec toy, qui t'à aſſociée pour eſtre cauſe de reparer la ruyne aduenue en nature humaine par l'home & la femme, le ſainct eſprit auec toy, qui t'à a luy adiointe, pour eſtre des hommes la conſolation ou aduocate apres luy, qui eſt l'aduocat paraclit ou conſolateur. La quatrieſme commẽdation cõtenue en ceſte ſalutatiõ. *Benedicta tu in mulieribus.* Bienheureuſe es entre toutes femmes, communiquant Dieu a vous ſa diuinité, & vous luy communiquãt humanité. La femme à encouru maledictiõ, cõceuant & enfantant ſes enfans, mais ſans douleur conceuerez & enfanterez, les autres femmes ſoufrent corruptiõ, mais en vous demourera parfaicte incorruptiõ, les autres femmes portent leurs enfans en trauail & peine, vous porterez le fruict de vie ſans aucun trauail & peine, les autres femmes n'enfantent que l'homme, vous enfanterez Dieu & home, les autres ne ſont point enſemble meres & vierges, vous enſemble ſerez vierge & mere. Mais dont procede telle benediction ? Elizabeth ſa couſine la demonſtré, quand elle à adiouſté & dict. *Benedictus fructus uentris tui.* Benoiſt eſt le fruict de ton ventre, c'eſt Ieſus noſtre ſauueur. Son fruict n'eſt pas beneiſt, pourtãt qu'elle eſt beneiſte. Mais au contraire, de

re,de la benediction du filz vient la benediction de la mere . Par le fruict premier auons esté maudictz, par le fruict de la Vierge, nous sommes beneiz . O que de bonnes nouuelles pour nous annonce Gabriel a nostre dame . Courrez tous & toutes pres la chambre de la Vierge,& prestez l'oreille à ouyr ce que dict de nouueau Gabriel a Marie. Accourez meres,accourez ieunes filles,courez vistemẽt tous enfans d'Eue,qui auez encouru malediction, & vous orrez qui vous resiouyra . Voicy l'Ange parle de nostre salut à Marie,escoutons attentiuement,oyõs bien qu'il dict,s'il ya rien qui tourne à nostre proffit,honneur & consolation . Resiouys toy Adam, d'auoir telle fille,mais ô toy Eue , prens lyesse d'auantage,car voicy la Vierge qui oste ton opprobre, maintenant ne pourront plus reprocher les hommes aux femmes,que par elles nous rongons l'oz de malheur', dont la chair elle à mengée , car par vne femme,salut,honneur,paix & ioye vient à tous hõmes. Que disoit parauant l'homme? Certes il accusoit sa femme soy excusant a Dieu. Ceſt par la fẽme que i'ay offense,laquelle m'a baillé du fruict que i'ay mengé. Change(ô homme mortel)ceste voix d'accusation,en action de graces & exultation, & dictz hardiment. O seigneur Dieu, la femme que m'auez donnée,m'a apporté du fruict de vie, & quand i'en ay gousté,l'ay trouué pl⁹ doulx que miel a ma bouche,par qui ay esté viuifié,& refocille du tout. Eue gasté,Marie à tout reintegré. Eue auoit faict cõfusion & opprobre,mais la fille Marie repare l'hõneur de la mere. O admirable & digne de tout honneur vierge Marie,ô femme sur toutes singulieremẽt venerable,que to⁹ deuõs saluer apres l'Ange Gabriel.

Helas c'eſt pour noſtre redemption qu'elle eſt ſaluée,& non pour celle des Anges. Gabriel la ſaluée de par la benoiſte trinité, Dieu l'auoit enuoyé. Pourquoy donc differons nous a ſaluer ceſte digne mere de Dieu. Les cieux la ſaluent, pourquoy non la terre. Ie ne doubte, que ſi ſouuent par ceſte ſalutation Angelique, la ſaluons reueremment, que nous rendra noſtre ſalut. Elle n'eſt pas ſi incurialle & inciuille, qu'elle ne ſalue ceulx qui la ſaluent. Ie te ſalue donc, ô Royne de Paradis, tresdigne mere de mon Dieu, Marie pleine de grace, le Seigneur auec vous, vous eſtes beneiſte entre toutes femmes, & benoiſt eſt le fruict de voſtre ventre, Ieſus. Saincte Marie mere de Dieu, priez pour nous pauures pecheurs. Or te reſiouys vierge Marie, qui as adiouſté foy aux parolles de l'Ange, quand as conceu, Dieu & homme, & apres l'enfantement, vierge es demourée inuiolée. O vierge & mere, dictz moy, ie te ſupplie, de quelles mains à eſté formé en ton ventre le benoiſt filz de Dieu. Dictz moy ie te requiers, pour l'honneur de celuy qui t'a faicte telle, qui en toy à eſté faict, quel biẽ auiez vous faict, quel preſent luy auiez vous enuoyé, quelz mediateurs, interceſſeurs & amys, quelz ſuffrages ou requeſtes auiez vous enuoyées vers luy, pour venir a tel honneur, de contenir en voſtre ventre virginal la ſapience de Dieu, qui attainct d'vn bout a l'autre, & enuironne tout le monde, ſouefuement diſpoſant toutes choſes. Dictez moy dame, tant gracieuſe, & ne conſiderez mõ indignité. Comme eſtes vous peruenue à ce grand bien, que le filz de Dieu au chaſtelet de voſtre ventre, ſans fraction, ſoit entré

& ſorty, eſtant mere de voſtre pere & le noſtre. Certes pouez reſpondre, qu'il à regardé en vous, non robbe de drap d'or, ou de ſoye, ou beauté corporelle, mais voſtre humilité, laquelle nous fault enſuyure, pour trouuer grace deuant Dieu, & a la fin gloire eternelle, Amen.

CHAPITRE DIXIESME.

De la deſponſation de noſtre Dame, image de vertu a Ioſeph, & de la digne conception de Ieſus Chriſt

Dum eſſet rex in accubitu ſuo, nardus mea dedit odorem ſuum. Cantico. 1.

LE ſainct deſir des peres anciens, en noſtre Dame à eſté accomply, quād en ſon ventre à eſté cōceu le filz de Dieu, ſelō que l'Ange l'auoit prenōcé, ainſi qu'auoit poſtulé Eſaie, exprimant l'affection de tout humain lignage, quand il à dict. *Rorate cœli deſnper, & nubes pluant iuſtum, aperiatur terra, & germinet ſaluatorem.* Vous cieux, enuoyez la rouſée de deſſus, & que les nuées facēt plouuoir le iuſte, que la terre ſ'ouure, & qu'elle germe le ſauueur. En ce deſir demandoient les ſainctz peres troys choſes, C'eſt a ſcauoir, des cieux auoir la rouſée, des nuées la pluye, & de la terre le germe. Doncques des cieux vienne rouſée, Gabriel deſcende d'en hault, qui annonce le doulx aduenemēt du filz de Dieu, comme la rouſée qui tombe du ciel. Noſtre ſauueur Ieſus eſt comparé a la rouſée, Eſa. 45

pour ſon origine & premiere ſource, car il eſt venu des haultz cieulx, cy en bas, comme d'en hault deſcende la rouſée. Et comme quād chet la rouſée ſus la terre, elle ne faict point de bruyt, preſque imperceptiblement tombant du ciel. En ceſte facō, à eſté l'incarnation du filz de dieu au vētre virginal de Marie. Qui pourroit dire comment elle à eſté faicte? qui ſcauroit racōter comment dieu à eſté faict homme, & le verbe diuin eſt faict chair? C'eſt vn myſtere incomprehenſible. D'auātage la rouſée attrempe la chaleur de la terre, ou l'eſtaint, auſsi eſt venu noſtre ſeigneur en ce monde, en la ſorte de la rouſée. Pourtant que de l'ardeur & chaleur de concupiſcence & feu diabolique bruſloit tout le monde, pour lequel eſtaindre enuoya premierement l'eaue du deluge, & depuis ordonna minution de ſang eſtre faicte en la circonciſion, en la fin eſt deſcendu comme rouſée, pour refrigere des humains, eſtaindre le feu du dyable par l'eaue, qui eſt yſſue de ſon precieux coſté, & à moderé ſes tentations & chaleureuſes concupiſcences par layde de ſa grace, qui nous à apportée. C'eſt icy la belle rouſée qui deſcendit ſus la toiſon de Gedeon, ſans bruyt, ſans corruption d'icelle, ou fraction quelconque, comme il eſt eſcript au liure des Iuges. Noſtre dame eſt figurée par la toyſon, en laquelle eſt deſcendu le filz de Dieu, comme rouſée ſans fraction de ſa virginité, ne corruption aucune. Les naturelz dient que la pierre precieuſe qu'on nomme la marguerite, eſt engendrée de la rouſée, quand deſcend en l'eſcaille du poiſſon, qu'on appelle ouyſtre. Pareillement la vertu diuine operante es entrailles de noſtre dame, deſcē-

dante

dante la rouſée de diuinité en elle,à eſté formée l'humanité,de Ieſuſchriſt,qui eſt la precieuſe marguerite qu'achepte tout Chreſtien, donnãt tout ce qu'il à pour l'auoir,cognoiſſant qu'en l'ayant eſt aſſez riche,& iamais n'aura pauureté.Diſoient dõc les anciens.O cieulx enuoyez la rouſée.Et vous nuées celeſtes, prophetes de Dieu , & meſſagers promptz a executer le diuin vouloir, comme ſoudain vont les nuées,comme l'Egliſe chante. *Qui ſunt iſti,qui ut nubes uolant.* Eſa. 60
Annoncez nous la venue du iuſte . La terre de noſtre coeur eſt tant ſeche, qu'elle ſ'ouure de deſir,criant apres la pluye,vienne le iuſte,qui face iuſtice du diable,qui nous à deceuz & trõpez par ſon faulx blaſon plain de mẽſonge.La terre s'ouure, & germe le ſauueur. La terre virginalle, eſt la vierge Marie,laquelle à germé le ſauueur,conceu en ſon ventre virginal,quand à ouuert ſon coeur & ſa bouche à Dieu,diſant. *Ecce ancilla domini,fiat mihi ſecũdum uerbum tuum.* Lucæ.1.
Alors comment ſouuent à eſté dict,par la ſeulle rouſée du ſainct Eſprit,dont à eſté remplie,à conceu le filz de Dieu, en ſigne de quoy Elizabeth,quand elle eſt par elle viſitée, l'appelle la mere de Dieu , pour le fruict qu'elle auoit conceu, diſant, *Vnde hoc mihi,ut ueniat mater domini mei ad me.* Lucæ.2.
De ceſte cõception,à dechãté le ſainct eſprit par Salomõ en ſes Cãtiques,ce beau petit motet,qui eſt chãte en l'Egliſe,en loffice qu'õ faict les ſamedis de noſtre dame. *Dũ eſſet rex in accubitu ſuo ,nardus mea dedit odorẽ ſuũ.* Cant.1.
Quand le roy eſtoit en ſon repos,mõ herbe odorifere,appellée nard°,à dõne ſõodeur,qui eſt le repos du roy Ieſ°,& le dortouer ou il repoſe? ſinõ le coeur,ou le ſain paternel auquel à repoſe eter

nellement, selon qu'escript S. Iehan en son euãgile, *Et uerbum erat apud Deum.* Estant donc le filz Dieu auec son pere, la sus regnant en equalité de maiesté & gloire, auant son incarnation, l'herbe odorifere, appellée Nardus, à rẽdu son odeur. Nardus est vne petite herbe aromatique, iettant espy comme feroit lauende, laquelle sent tresbon. Et signifie l'humilité de nostre Dame, conioincte a la virginité, laquelle odeur à tãt esté a Dieu agreable, & au filz de Dieu delectable, qu'il est descendu des haultz cieulx en Marie, y prendre nature humaine. Iadis par la puãte odeur de l'orgueil d'Eue, auoit Dieu esté offencé, se destournant pour cela de la compagnie des hõmes, mais maintenant attire par la souefue odeur d'humble conuersation de nostre Dame, conuerse auec les hommes, y prenãt si grand plaisir, quil dict aux Prouerbes, *Deliciæ meæ sunt esse cum filiis hominum.* Mes delices & soulas, sont (dict dieu) a estre auec les hõmes, il à meslé l'odeur de sa diuinité auec l'odeur de Marie, & par l'admixtion d'humanité, prinse des trespurs sangs de nostre Dame, auec sa diuinité, de sa chambriere en à faict son espouse, de creature sa mere, ainsi luy à pleu virginale humilité, & humble virginité, qui comme l'aigle volant hastiuement a prendre sa proye, de desir aux humains subuenir, est venu a la Vierge, deuãt son messager Gabriel, attiré de ses celestes & spirituelles odeurs, estoit desia en son coeur, par la foy & charité, & encor' n'estoit il pas en son ventre conceu du sainct esprit. Ces propos sont amplement declarez par l'euangile sainct Matthieu, qui se cõmence, *Quum esset desponsata mater Iesu Maria Ioseph, antequam conuenirent, inuenta est in utero*

Ioan. 1.

Prou. 8.

Mat. 1.

in utero, habens de spiritu sancto. Comme Marie, mere de Iesus, fut espousée a Ioseph, deuant qu'il conuinsent, fut trouuée enceincte du sainct esprit. En ceste Euangile, est faicte mention de deux choses, que nous traicterons a present. C'est a scauoir du mariage de nostre Dame, & de la conception de Iesus Christ. Quand au premier, fault noter que tout ainsi que nous qui sommes enfans de l'eglise, auons nostre mere espouse de Iesus, qui toutesfois est Vierge, & intactée en integrité de foy, qui est vne dignité bien grande, aussi à voulu le filz de Dieu naistre d'vne mere vierge & mariée. Il ne falloit pas que nous qui sommes seruiteurs eussions honneur, que le filz n'eust en plus grande eminence. Qui à esté dõc l'espoux de la Vierge, l'euangeliste le nomme. C'est a scauoir Ioseph, home iuste, estant charpentier de son mestier, & pourtant qu'il estoit pere putatif de nostre Seigneur, les Iuifz appelloient Iesus filz de charpẽtier, disans, *Nonne hic est filius fabri?* Mat. 13. Et conuenablement à esté ce faict, car Iesus est le filz du grand charpentier, qui est Dieu, qui à faict & charpẽté le ciel & la terre. C'est Iesus le perfaict ouurier, & bon charpentier, qui au boys de la croix à parfaict & consommé l'edifice de l'eglise, qui à assemblé les pieces de boys, & les aiz ensemble, qui semblent n'estre qu'vn. Il à copulé & vny Dieu a l'homme, maternité a virginité, la foy & le coeur humain, ce sont chefz d'oeuures de son mestier, de deux choses fort disparées, il a faict vn d'eux apparemment contraires, à vnys & accordez ensemble. Si on met ensemble le riche & le pauure, le premier oppresse le dernier, si le fort & le foible sont

amaſſez,l'vn foulle l'autre, ſi le ruſtique & le noble ſont approchez d'enſemble,l'vn deprimé l'autre & vilipende. Mais en ceſte bigarrure & diuerſité ce charpentier à trouué moyẽ tout aſsembler, le riche & le pauure,le petit & le grand, le fort & le foible, Dieu & l'homme, la chair & le diuin verbe, il eſt donc du meſtier de ſon pere putatif Ioſeph,eſpoux de la vierge Marie. De ce mariage,ſera plus amplement traicté au chapitre des troys eſtatz de noſtre Dame,Il nous conuient ſpeciallement icy arreſter a la conception de noſtre Seigneur, faicte apres la ſalutation de l'archange Gabriel,de Dieu paranymphe.De laquelle conception(dict l'euangeliſte) deuant que Ioſeph & Marie conuinſent pour habiter enſemble,elle fut trouuée en faicte du ſainct eſprit. Bien dict l'euangeliſte, elle à eſté trouuée,pour dõner a entendre vne choſe non vſitée, qui eſt vn ſpectacle en nature & oeuure pleine d'admiration, Ioſeph n'à point touché Marie, n'autre homme,& elle eſt enſaincte trouuée. Cõment ſe peult il faire? Reſpond l'euangeliſte, c'eſt du ſainct eſprit.Des le vẽtre de noſtre mere nous auiõs erré & encouru peché,le ſalut du monde Ieſus,eſt au ventre de la Vierge,conceu du ſainct eſprit:commenceant mettre la medecine,à guary l'homme ou auoit commẽcé ſa maladie.Infectée eſtoit noſtre conception proue nue de la chair. Trespure eſt la cõception de Ieſus, car elle vient du ſainct eſprit. On pourroit demander,veu que ce myſtere eſtoit par deſsus nature, comment à il eſté ſceu & cogneu par Ioſeph,qu'en ſon eſpouſe il y euſt du ſainct eſprit. Ie reſponds, quele bon eſpoux Ioſeph, regardant les abſtinẽces de la vierge,ſa vie ſaincte & conuerſatiõ,cõment le

tẽps employoit a priere & oraiſon, vacquant a ſainctes meditations & contẽplations, n'eſtãt point villotiere, mais en ſecret d'oraiſon le pl⁹ ſouuẽt, & que de ſa bouche iamais n'auoit ouy ſortir vne mauuaiſe parolle, auec vne cõpoſition d'honneſteté & bõnes meurs dont eſtoit plaine. A peu par ce moyen trouuer, ſachant que ce n'eſtoit point de luy, que c'eſtoit du ſainct eſprit. Tous les argumens ou coniectures qu'on pourroit prẽdre de l'incontinẽce d'vne fille, defaillantes & ceſſantes en noſtre dame, ſeul le demouroit eſtimation ou iugemẽt de diuine grace en elle. Pourtãt croyt plus Ioſeph a grace qu'a nature, pl⁹ a ſa chaſteté s'arreſte, qu'a ſon vẽtre engroſſy. Par autre facon nous pouons hardiment dire, à trouué Ioſeph, qu'en Marie y auoit du ſainct eſprit. Car les autres femmes cõmunemẽt, quãd ſont groſſes, deuiennent palles, maigres, deſcoulourées, deſgouſtées, & appetẽt choſes diuerſes, ce que n'à poĩt eſté en la treſſaincte vierge, mais par le cõtraire, pl⁹ eſtoit embellie & illuminée, ayant Ieſus en ſon ventre, que par auant. Ce qu'on peult prouuer, par raiſon fondée en theologie, philoſophie & experience naturelle. Quand a la premiere, il eſt eſcript en exode. Que Moyſe ayant parlé a dieu en la montaigne, Exo. 34
auoit cõme des rayõs de ſplẽdeur & clarté, qui partoient de ſon viſage, & apparoiſsoit ſa face claire & lumineuſe, pour auoir parlé a dieu. Or faiſons vne conſequence. Si ſeullement pour auoir eu collocution & parlement auec dieu, auoit la face ſi reſplendiſſante, eſt ce choſe pas plus digne a croyre, que la face de la vierge, en la conception de ſon filz, qui eſt le vray filz de Dieu, eſtant en ſon ventre, auoit la face claire, rendant vn treſmerueilleux

luſtre par dehors ? Demonſtrant, que ce qui eſtoit en elle, eſtoit de Dieu, & non pas de l'homme. Ceſte raiſon eſt fondée en ſainct Paul, arguant en cas pareil, en la ſeconde aux Corinthiens. *Si miniſtratio mortis, literis deformata in lapidibus fuit in gloria, ita ut non poſſent intendere filii Iſrael in faciem Moyſi, propter gloriam uultus eius qua euacuatur, quomodo non magis miniſtratio ſpiritus erit in gloria?* Si la miniſtration de mort, en lettres, figurée en pierre, à eſté en gloire, tant que les enfans d'Iſrael ne pouoient regarder la face de Moyſe, pour la gloire de ſa face, laquelle eſt abolie, comment par plus forte raiſon ne ſera point la miniſtratiõ de l'eſprit en gloire? Ou ſainct Paul diſpute de la gloire & clarté du nouueau teſtament, qui ſurpaſſe celle de l'ancien, & a la clarté de noſtre legiſlateur Ieſus, paſſe celle de moytié incomparablement, il eſt le maiſtre, & Moyſe n'eſt que ſeruiteur, Marie eſt dame & maiſtreſſe, mere de Dieu, eſleue a plus grande office, que Moyſe. Il eſt vray ſemblable, & la raiſon y eſt efficace, ſa clarté paſſe celle du ſeruiteur, quand au dedans, & aucunement par dehors, Moyſe ne parloit qu'a l'Ange, auec lequel il eſtoit en la montaigne, & icy c'eſt le ſeigneur Dieu, qui eſt en la Vierge. La ſeconde raiſon eſt fondée en philoſophie, en laquelle auõs vne reigle, q̃ qui dõne vne forme, quãt & quãt dõne les accidens conſequens d'icelle forme, cõme qui baille le feu, baille auſsi ſa chaleur, clarté & lueur, ſans laquelle il n'eſt point. Or eſt le filz de Dieu la forme & figure de Dieu, la ſplẽdeur & clarté de gloire, & le feu conſommant. Ce n'eſt donc de merueilles, ſe eſtant en noſtre Dame, luyſoit par ſa face, & luy dõ

2. Co. 3.

noit

noit clarté en ſa face plus que n'auoit parauant. La tierce raiſon eſt fondée en commune experience, qui prendroit vne lanterne clere comme criſtal, & y metteroit vne chandelle allumée dedans, la lueur en partiroit qui eſclarſiroit la lanterne. Il ne ſeroit pas poſsible mettre le ſoleil dedans la lanterne criſtalline, qu'il ne iectaſt ſes rayons de lumiere. Or eſtoit le ſoleil de iuſtice Ieſus, la lumiere du monde, au vẽtre virginal de Marie, cõme en clere, blanche, & criſtalline lãterne. Parquoy ya grãde apparence que noſtre Dame en la conception de noſtre Seigneur, ſembloit plus belle que parauant, & quelque lueur de ſaĩcteté, & odeur partoit d'elle, le ſpecieux & excellent en beauté eſtoit en elle, duquel la beauté admirent le ſoleil & la lune, qui la rendoit ſpecieuſe. Le fer qu'on à mis dedãs le fourneau ardãt, quand eſt tiré dehors, apparoiſt non ſeullement eſchauffé & ardant, mais eſt tout en feu, ou comme l'air illuminé du ſoleil, recoit ſa chaleur & inflammation, & la petite goutte d'eaue miſe au tonneau de pur vin, paſſé du tout en la couleur, odeur & ſcaueur du vin. Et la voirrine par ou paſſe le ſoleil, recoit la ſplendeur & clarté d'iceluy, ainſi l'ame treſsaincte de la Vierge treſpure, en la generation du verbe diuin, remplie de lumiere celeſte, deſcendante d'en hault, à eſté comme deifiée par grace, en beauté d'ame & de corps indicible. Voyla comment on à trouué en Marie auoir du ſanct eſprit. Mais qu'eſt ce qu'il y auoit dn ſaĩct eſprit? Ie dictz que la ſource eſtoit en Marie, dont eſt venue la fontaine, de laquelle ſont ſortis quatre fleuues: la ſource eſt le ſainct eſprit, duquel à eſté conceu Ie-

sus Christ,qui est la fõtaine,dõt sont procedez qua tre beaux fleuues,c'est a scauoir le fleuue de nature, le fleuue de grace,le fleuuede sapiẽce,& le fleuue de gloire. Du ꝑmier fleuue de nature,est decoré le mõ de vniuersel,crée par ceſt enfãt,qui est cõceu au vẽ tre de Marie,ses petis doigtz ont seruy de marteller le mõde, il ont seruy d'enclume,pour forger le ciel & la terre. Cõme escript sainct Paul en l'epistre aux
Heb.1. Hebreux. *Nouissime diebus istis locutus est nobis in filio,quem constituit hæredem uniuersorum, per quem fecit & secula.* A la fin Dieu à parlé a nous en son filz,qu'il à constitué heritier de tous, par lequel il à faict aussi & les siecles. Et bien est adiouſtée ceste coniunction, pour donner à entendre la puissance & force d'iceluy, qui est iusques à auoir faict les cieulx, qui est oeuure cy admirable, il à dont bien faict le demourant, qui est soubz la chappe du ciel.
1. Ioan.1. Le second fleuue, est de grace, qui est nostre Seigneur, duquel escript sainct Iehan, *Vidimus eum quasi unigenitum à patre plenum gratiæ & ueritatis. De plenitudine eius omnes nos accepimus,gratiam pro gratia.* Nous auons cõtemplé sa gloire, vne gloire comme de celuy,qui est seul, nay du pere, & de sa plenitude nous en auons tous receu, & grace pour grace. O l'excellent fleuue de grace, auiourdhuy trouué en Marie. Les miserables pecheurs, couuers de playes mortelles,sont pourriz en leur ordure, damnez en enfer,faulte d'estre lauez en ce fleuue. L'eaue de ce fleuue sent comme basme, que si vne goutte en pouoit descendre sus les damnez,ilz seroient sauuez. O que de Philosõphes & Payens sont perdus & damnez, par faulte d'auoir trouué ce fleuue de

grace,

grace,qui auiourdh uy eſt trouué en Marie. Les peres ſainctz de loing ont regardé ce beau fleuue, & auecques larmes & ſouſpirs ont deſiré en boyre, on leur en à baillé,& ont eſte ſauuez. Quiconques tè ſens lepreux en ton ame,comme eſtoit Naamam au corps, prince de la gendarmerie du roy de Syrie,iette toy dedãs le fleuue, & ſeras guary de ta lepre,en receuant ſanté, ſera ton ame plus belle,blanche, & innocente, que n'eſt l'enfant nouuellement nay. Tous les fleuues de Damas, que nommoit ledict Naamam, Abana & Pharfar, ne ſont point ſi bons ne proffitables. Le tiers fleuue trouué en Marie,eſt appellé le fleuue de ſapience Ieſus Chriſt, comme il eſt eſcript. *Fons ſapientiæ, uerbum dei in excelſis.* La fontaine de ſapience, le verbe diuin es haultz cieulx. Ce que nous appellons fontaine de ſapience,ſainct Paul l'appelle treſor, en ſon epiſtre aux Collocenſes. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi.* En qui ſont tous les treſors de ſcience & ſapience cachez. Il eſt encore auiourdhuy memoire de Ptolomée,roy d'Egypte, lequel voulut eſtre curieux de ſcauoir ayant liures de toutes ſciẽces,pourquoy ediffia vne librairie ſpacieuſe & ample a merueilles, & y fiſt mettre liures en nõbre ſi grand,que preſque eſt increable tant de mille qu'on ne ſcauroit croire. Et toutesfoys apperceut à la fin,qu'il luy eſtoit impoſsible cõprẽdre toutes les ſciences & eſpritz des humains. Mais auiourdhuy eſt trouué le vẽtre virginal de Marie ſi ſpacieux,que toute ſcience y eſt comprinſe. Ieſus la ſapience infinie de Dieu le pere. Quicõques deſires ſcauoir & apprendre,voicy le lieu de toutes ſciẽces, toutes re-

4. Reg. 4. 5.

Eccle. 1.

Colo. 2.

solutions de questions ambigues,& cas perplex de scrupuleuses consciences sont trouuez en ceste librairie de paradis,& n'ya scauoir qui ne soit trouué dedans. Les Orateurs,Philosophes,Poetes, Astronomes,Geometriens,Theologiens: & briefuemẽt tous vniuersellement sont arrousez de ce fleuue de sapiẽce, sans lequel leur sapience est tournée en insipience. Le troisiesme fleuue trouué en Marie, est le fleuue de gloire & felicité eternelle. Les anciens souloient se complaindre, que paradis estoit trop hault,& reculle des hommes, & la voye si difficille pour le trouuer,qui sembloit que Dieu l'eust caché de nous. Mais a ce iour resiouyssons nous tous en Dieu, car est trouuée la Vierge auoir en son vẽtre paradis.I'appelle le vẽtre virginal vn paradis,& ciel empire,car Dieu y est, qui est tout nostre paradis. En ce petit lieu sont les belles salles, chambres, Palais,& logis pour les Anges & les hommes.O hommes ce que vous demandiez on la trouué, voicy en terre vostre paradis,Iesus le filz de Dieu, qui à dict en l'euãgile. *Per me si quis introierit,saluabitur,& ingredietur,& egredietur,& pascua inueniet.* Si aucun entre par moy,il sera sauué,& entrera & sortira, & trouuera pastures, c'est à dire,en entrãt en cõtẽplatiõ de ma deité, & sortãt en contẽplation de mon humanité trouuerra pasture,& refection de ioye,& felicité, tout plaisir & delectation. Mais comment est il possible, paradis qui est si grand estre trouué en si petit lieu, que le ventre de Marie? Comment se peuit il faire, que tout le tresor de paradis, dont à esté payée nostre rancon soit cõtenu en si petit coffret? C'est de quoy c'estonne & esbahist Ioseph grandement

troisiesme

Ioan.10

grandement,lequel comme il fut iuſte (dict l'euangeliſte) ne voulant Marie diffamer, la voulut ſecretemẽt laiſſer. C'eſt vn cas merueilleux,que ce myſtere tenoit ſecret noſtre dame,& point ne le reueloit à Ioſeph. Elle ſcauoit biẽ que le ſainct eſprit l'auoit obumbrée, iouxte ce que luy auoit predict l'Ange, & que c'eſtoit ſeullement du ſainct eſprit qu'elle auoit conceu. Et toutesfois n'ouure poĩt ſa bouche, & n'eſt point legiere de parler, comme ſont autres femmes, elle tient le ſecret du Roy en ſon coeur, ſoubmettant à la diſpoſition diuine,la reuelation de ſe hault & ineffable ſacrement. Dont Ioſeph n'ayant encore reuelation de Dieu, eſtonné de ce faict, ne la voulãt publier ou diffamer,pourtant qu'encore n'eſtoit il pas cogneu, que du ſainct eſprit auoit conceu,ſe delibere la laiſſer occultement. Son honneur luy eſt ſauué, par ce que le texte dict, qu'il eſtoit iuſte, parquoy n'à eu aucun mauuais ſoupeſſon de noſtre Dame, mais ſoy reputãt indigne d'eſtre pres d'vn tel ouurage de Dieu tout puiſsant, s'en veult tirer arriere. Mais comme il penſoit ſes choſes, voicy l'Ange du Seigneur s'apparut à luy en ſon ſõme,diſant: Ioſeph filz de Dauid,ne crains à receuoir Marie ta femme,car ce qui eſt conceu en elle,eſt du ſainct eſprit. Par ceſt aduertiſsement de l'Ange & facon de parler,aſsez eſt euident,que Ioſeph n'auoit aucune mauuaiſe opiniõ de ſon eſpouſe Marie. Car nous ne liſons iamais en l'eſcripture, qu'a ceulx qui ont eu iniques penſées cõtre leur prochain,ou mal penſé d'autruy,que l'Ange ſoit a eulx apparu, en leur declairant les oeuures de Dieu, & operatiõs ſecrettes du ſainct eſprit,& myſteres pro-

*fu*nds, comme maintenant faict l'Ange a Ioseph. Et bien l'appelle l'Ange filz de Dauid, pour luy faire venir en memoire lr promesse de Dieu a Dauid, que de luy deuoit naistre le Messias. Ne crains point prendre Marie ta femme. Il demonstre que il cognoist ce qu'il auoit en son coeur pourpensé, a fin que plus grand'foy adiouste aux parolles ensuyuantes, qui dira de Iesus & de sa mere. Ce qu'est en Marie (dict il) est du saīct esprit. O Ioseph voulez vous laisser vne telle noble espouse? Quel Roy n'Empereur trouuerrez vous au monde qui refusast vne telle dame, & qui ne sentist par trop honoré estre sou espoux ? Car c'est la mere de Dieu tout puissant, Monarque de tout le monde. Vous estes de Dieu ordonné a regarder les beaux mysteres de grace & redemption, y assister & estre present, pour apres en deposer & tesmoigner, vous a Dieu deputé a garder sa mere. Ce qu'il ya en elle est du sainct esprit. C'est l'ōbraige du sainct esprit, c'est le tresor de Paradis, pour rachepter nature humaine. C'est le cas nouueau aduenu, qu'auoit pre-

Iere. 31. dict Ieremie le prophete. *Nouum faciet dominus super terram, fœmina circundabit uirum.* Chose nouuelle fera Dieu sus la terre, vne femme enuironnera vn homme. C'est la benoiste Vierge, qui en son ventre à enuironné Iesus, tout homme, des l'instant de sa conception, par ce qu'il est parfaict en grace, sapience, gloire & puissance, autàt qu'il à a ceste heure, & qu'il eut iamais. Dict apres consequemment l'ange Gabriel a Ioseph. Or enfantera Marie ton espouse

Luc. 1. vn filz, & appelleras sō nō Iesus. Notōs biē icy que ne dict pas Gabriel a Ioseph, ainsi qu'il auoit dict a

Zacharie

de ſa femme. *Elizabeth pariet tibi filium.* Elizabeth t'enfantera vn filz. A Marie il dict, *Pariet filium*: Elle enfantera vn filz, & non pas elle t'enfantera. Pourtant que Elizabeth à conceu de l'homme, nommé Zacharie, on luy dict, elle t'enfantera vn filz, mais noſtre Dame n'à point conceu de l'homme, mais ſeullement du ſainct eſprit, à ceſte cauſe il dict bien, elle enfantera vn filz, qu'appelleras Ieſus. Et la raiſon de l'impoſition du nom, car il ſauuera ſon peuple de leurs pechez. Mais qui eſt ſon peuple, à fin que puiſſions aucunement ſcauoir qui ſera ſauué? car l'Ange dict il ſauuera ſon peuple. Son peuple eſtoit le peuple des Iuifz, interpretez confitens, car qui le confeſsera par la foy eſtre vray redempteur du monde, & luy donnera confeſsion de louëge, en accuſatiõ de ſoymeſmes, & cõfeſsiõ de ſes pechez ſera ſauué. Qui eſt le peuple de Dieu, ſinõ celuy q̃ tãt à enduré de mal en Egypte? & qui ſera ſauué ſinon qui patiẽment ſouffrira les maulx de ce mõde, appellé Egypte tenebreux? Qui eſt le peuple de Dieu, ſinon celuy qui receut ſes commandemens, leſquelz promiſt de garder, faiſant pactiõ auec Dieu? Et qui ſera ſauué, ſinon les obſeruateurs des commandemens de Dieu, & de la promeſse qui luy à eſté faicte en bapteſme, de renoncer au diable, & au mõde, & ces põpes & vanitez. Ainſi eſt il eſcript au Deuteronome. *Te elegit dominus deus tuus, ut ſis illi populus peculiaris, ſicut locutꝰ eſt tibi, ut cuſtodias omnia præcepta eius.* Contre ceſte expoſitiõ, ſemble que ſont les parolles de l'Ange, qui apparoiſsent merueilleuſe a biẽ les eſplucher, il ſauuera (dict il) ſon peuple de ſes pechez. S'il eſt peuple de Dieu, cõmẽt à il des pechez,

Deu. 14.

dont doit estre sauué? s'il est pecheur, comment est il peuple de Dieu? Il fault entendre, que le peuple est de Dieu, & le pecheur est du peuple, il sauuera son peuple de son peché, nõ pas par le merite & biẽ faict d'iceluy, mais par sa grace & benignité, par laquelle luy à pleu naistre & puis mourir. Pourquoy il est nommé Iesus saluateur de son peuple. Le premier salut qu'il donne a son peuple, c'est luy tollir ses pechez, & apres introduire en luy les perfectiõs de vertu, & a la fin paradis. Dont en vain attende estre sauué, qui n'à premierement remission des pechez par grace en operatiõ de vertueux faictz. Dict consequemment l'euangeliste, Ioseph donc esueillé de son dormir fist ainsi que l'Ange du Seigneur luy auoit commandé, & print auec soy sa femme, & ne l'auoit point cogneue, quand elle enfanta son filz premier nay, & appella son nom Iesus. O vierge & mere en l'enfantement, & apres, priez celuy, qui par sa misericorde & grace pour nous c'est faict hõme, & auez en vostre ventre virginal conceu, a fin que les depraués affections, & mauuaises conceptions, propos, & pensées de mon ame, vueille restraindre, & me doint conceuoir mon salut, en ferme propos deliberé & arresté d'amender ma vie. O trespiteuse vierge Marie, par l'operation d'vn tel sacrement, & si grand mystere, humblement vous supplie, qui auez du sainct esprit conceu mon sauueur, que m'inspirant a bien le sainct esprit ma volunté suyue ses inclinations & mouuemens, sans iamais y contredire. Helas ie me sens tout terrien, & nullement spirituel, i'en suys ma chair, & non l'esprit, & qui autresfois du sainct esprit auois conceu

Iesus

Ieſus mon ſalut, las miſerable, ie l'ay eſtainct & ſuffoqué, en bon propos ne ſuis point continué, plus toſt ay conſenty a la ſuggeſtion du maling, qu'a la vocation du bõ eſprit. Impetrez moy Dame ce bõ eſprit, dont auez eſté obumbrée, qui oſte de moy toute charnalité & terreſtreité. O ſi l'vmbrage du ſainct eſprit venoit en moy, pour temperer l'ardante chaleur de concupiſcence. Las que i'ay beſoing auoir ſon rafreſchiſſemẽt. O ſi la celeſte rouſée deſcendoit ſus moy, dont auez eſté remplie, qui oſtaſt l'eſtuation que i'endure, & arrouſaſt l'aridité de mon ame, pour le faire fructifier en bien. O benoiſte Vierge, voſtre filz Ieſus n'a que doulceur, & ne demande ſelon ſon nom, que me ſauuer, mais par les offences, que contre luy ay commiſes trop exceſsiues, l'ay rendu a moy iuſtement ſeuere & difficille, ie ne ſuis pas digne qu'il ayt pitié de moy. Il eſt venu pour me ſauuer, & i'eſtudie a me perdre & damner, ſi veult prendre garde a ce que i'ay faict, auec iuſtice & rigueur me punira. Mais par voſtre interceſsiõ, eſpere que ſe adoulcira, & me ſera piteux & ſecourable, c'eſt pourquoy a vous m'adreſſe, à fin que ſouuent vous importunant par mes prieres, voſtre filz Ieſus me pardonne, le ſauueur me ſauue, le miſericordieux me face miſericorde, le tout puiſsant m'ayde, & le tout bõ, par ſa bonté infinie efface mes criminelles offences,

Amen.

I'Ay esté vn peu prolixe a declarer les haultz diuins misteres comprins en l'Euangile de la desponsation de la benoiste vierge Marie auec sainct Ioseph, mais encore n'ay ie pas dict la cẽtiesme partie d'iceulx, car par ce sainct mariage est signée l'alliãce de Dieu auec les hommes, faicte en l'vnion de nostre nature auec la diuine, & commencée en la digne conception de nostre Redẽpteur, au ventre intacté & immaculé de la Vierge pudique, espouse de sainct Ioseph: pourquoy pourrons par iuste tiltre appeller la benoiste mere de Dieu, nostre Dame de l'alliance. O Dame en qui à esté faicte l'alliance des humains auec Dieu, & de la terre auec le ciel, voyez en l'Egliſe cy bas es contradictions, diuisions, dissensions, & partialitez damnables, & par vostre accoustumée doulceur, priez s'il vo⁹ plaist vostre cher enfant, qui la mette par tout, & que s'alliant a nous, comme nostre chef, il face aussi l'alliance de tous les membres & parties de son corps mystique ensemble en vne foy & loy, en abolissant toutes heresies.

A ceste intention faisant feste de vostre desponsation, en ay faict l'office qui s'ensuyt, lequel humblemẽt vous presente.

Officium in festo desponsationis Beatæ Mariæ virginis, per F. Petrum Auratum, doctorem Theologum, ordinis prædicatorij.

Ad vesperas super Psalmos, Antiphona.

EGredimini filiæ Sion, & videte reginam matrẽ veri Salomonis, in diademate quo coronauit eã Rex in die desponsationis illius. *Cant. 3.*

Capitulum.

SPonsabo te mihi in sempiternum, & sponsabo te mihi in iustitia & iudicio, & misericordia, & in miserationibus, & sponsabo te mihi in fide, & scies quia ego dominus. *Oseæ. 2.*

Responsorium.

FOelix virgo & coinquinata mater, quæ nesciuit thorum in delicto, habebit fructum In respectione animarum sanctarum. *Prouer. 3.*

Versus. *1. Cor. 7.*

Virgo cogitat quæ domini sunt, vt sit sancta corpore & spiritui. Habebit fructum. Gloria. In respectione.

Hymnus.

AVe gratiosa virgo speciosa, omni carens labe, nullum contrahénsve. *Lucæ. 1.*

Magnus ille deus, tecum manet Iesus: qui te suis donis, cumulauit cunctis.

Tu es benedicta, inter mulieres: quæ in pariendo, doloris es expers.

Fructus ventris tui, Christus benedictus: tollens sua cruce, maledictionem.

Sancta theotocos, maria vocaris: quia solem mundi, luminosa paris.

Cant. 6. Purgans caligine, orbem sua luce: vt sol es electa, & pulchra vt luna.

Cant. 1. 2. & 5. Sponsa deo grata, dulcior columba: nihil habens fellis, vt turtur es casta.

Sit laus deo patri, Christo summo decus: spiritui sancto, trinus honor vnus, Amen. *Versus.*

Ora pro nobis immaculata sponsa Christi.

Responsorium.

Quoniam mulier sancta es, & timens deum.

Antiphona. Ad magnificat.

Matth. 1. QVum esset desponsata mater Iesu Maria Ioseph, antequam conuenirent inuenta est in vtero habens de spiritu sancto. *Oratio.* Oremus.

DEus qui semine incorruptibili verbi tui fideles tuos in sancta ecclesia matre simul & virgine renasci voluisti, sicut ipse de intemeratæ virginis desponsatæ vtero dignatus es nasci, tribue quæsumus vt paratas tuis sponsis æthereas sedes ingredi mereamur. Per dominum.

Ad completorium. Antiphona.

Nu. 24. ORietur stella ex Iacob, & consurget virga de Israel. *Ad Nunc dimittis.*

Lucæ. 1. FEcit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen eius. *Ad matutinas. Inuitatorium.*

FEstiuitatẽ desponsatæ virginis celebremus, Ioseph suum sponsum pariter colamus. *Hymnus.*

QVàm pulchra generatio, tam casta cum claritate, triplex ille funiculus, Christi, Ioseph, & Mariæ. Christus virginis filius, per spiritus mysterium: sanctificat suæ matris honoratum connubiũ.

Heb. 13.

Maria

Maria mater & virgo in partu, ante, & post partũ: per quam solus rex subintrat, porta clausa in æternũ. Ezech. 44.

In sole posuit suum redemptor tabernaculum: & tanquã sponsus procedẽs, extra sacratum thalamũ. Psal. 18

Et Ioseph sponsus & custos, matris cum suo filio: mysteriorum conscius, ex diuino concilio.

Celatur dei archanum, sic & virginis pudori consulitur & illius, subuenitur egestati.

Maria mater gratiæ.

Gloria tibi domine.

Prima antiphona super Psalmos.

ECce tu pulcher es dilecte mi, & decorus lectulus noster floridus. Cant. 1.

Psal. Domine dominus noster. *Secunda antiphona.*

HOnorabile connubium in omnibus, & thorus immaculatus. Heb. 13.

Psal. Cæli enarrant. *Tertia antiphona.*

EN lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiũt ex fortissimis Israel.

Psal. Domini est terra. *Versus.*

Sancta dei genitrix, & sponsa virgo semper Maria. Cant. 8.

Responsorium.

Intercede pro nobis, ad dominum deum nostrũ.

Lectio. 1. ex sermone F. Petri Aurati dominicani, Doctoris theologi.

ADmiranda omnipotentis dei bonitas, longe latéque se diffundẽs, quæ fecerat in prima conditione rerũ, recapitulauit in fine seculorum. Sexto nempe die, cælestis ille figulus, hominem condidit vas ex limo factũ, qua die idem summus figulus in similitudinem lutæi vasis se transferens, in fine seculorum factus est homo. Sexto die hominem ad ima

ginem,& similitudinem hominis,deus ipse formatus est. Sexto die, homini omnia sua quæ creauerat contulit,& eodem addidit tandem communicare seipsum: Quid plura? Recapitulans vniuersum hominem in se ab initio ad finem vsque recapitulatus est & mortem eius: Quandoquidem sexto die Adam inobediens deo, iuxta ponit lignum, mortis accepit sententiam. Ipso quoque die filius dei,patri mortem gerens, in ligno crucis mortem exoluit. Sexto die hominem fecerat, & eodem refecit. Si quidem,tanquam ad nihilum per peccatũ redactus erat: formauerat integrũ sexto die,at pervitia miserabili casu deformatum, die eodem miseratus opus suum per gratiam reformauit,& quem in rectitudine vtriusq; hominis instituerat, postea iustitia destitutum sua benignitate, & philandropia restituit. Denique furti reus Adam, à paradiso terrestri sexta luce,dei iustitia exulauit,& eadem in paradiso terrestri,latronem dei clementia excepit. Sexta luce immisso sopore in Adam, de costa eius producta est Aeua. Sexta quoque luce de latere Christi in cruce dormientis,formata est ecclesia. Illa Aeua dicta est mater cunctorum viuẽtium,hæc omnium fidelium per fidem viuentium, vnica agnoscitur mater: illa Adæ vxor deputata est à deo,hæc Christi Iesu regis regum, & domini dominantium dilectissima est sponsa effecta: Cuius rei locupletissimus, testis est Apostolus Ephesiis scribens, Viri(inquit) diligite vxores vestras,sicut & Christus dilexit ecclesiam, & seipsum tradidit pro ea, mundans eam lauacro aquę in verbo vitæ,vt exhiberet ipse sibi glorioſam ecclesiam,non habentem maculam, aut rugam,aut

Ephes.5

aliquid

aliquid huiusmodi, sed vt sit sancta & immaculata. Et infra, Nemo enī vnquā carnē suam odio habuit sed nutrit & fouet eam, sicut & Christus ecclesiam: quia membra sumus corporis eius de carne, & ossibus eius: Propter hoc relinquet homo patrem & matrem suam, & adhærebit vxori suæ, & erunt duo in carne vna. Sacramētum hoc magnū est, ego autem dico in Christo & in ecclesia. Tu autē. *Responsorū*

VIdi sanctam ciuitatem Hierusalem nouam descendentem de cælo à deo paratam, sicut sponsam ornatam viro suo. Et audiui vocem magnam de throno dicentem. *Versus.* Hanc amaui, & quæsiui mihi sponsam assumere, & amator factus sum formæ illius. Et audiui. *Apoc. 21.* *sapi. 8.* *Lectio secunda.*

PORro ecclesiæ nomine collectio omnium populorum in fide & sacramētis intelligitur. Proinde cunctæ fideles animæ sponsæ Christi sunt, anulo fidei sub arrate. Vnde Apostol⁹, Despondi vos vni viro, virginem castam exhibere Christo. Hoc autē coniugium quod omnino spirituale est, carnali longe præstat. In illo siquidē tollitur integritas, in isto conseruatur, in primo sunt duo in carne vna, in hoc vero duo in vno spiritu. Qui enim adhęret deo (ait Apostolus) vnus spiritus est: Illud tandem morte dissoluitur, istud verò per mortem consummatur: Quæ omnia tametsi omnibus inconfesso sint, super omnes pias animas, Christi Iesu ingenuas sponsas sacratissima & intemerata dei para virgo Maria, ipsius electa est thori consors fidissima, quæ lectulo spōsi, id est cruci iugiter adstans, à dilecto nunquā passa est diuelli. Quod hāc olim adūbrauit illustrissima regina Hester, de qua scriptū est. Adamauit eā rex plusquàm omnes mulieres, habuítque gratiam, *2. Co. 11* *1. Cor. 6* *Hester. 2.*

& misericordiam coram eo, super omnes mulieres, & posuit diadema regni in capite eius, fecitque eam regnare in loco vasthi: Aeua nempe velut vasthi, se plus æquo erexit & reiecta est, Maria plus quàm Hester se humiliauit, & accepta est, de hoc quoque
Cant.6. mysterio in Canticis legimus, Sexaginta sunt reginæ, & octoginta concubinæ, & adolescentularum non est numerus: vna est columba mea, perfecta mea, vna est matri suæ, electa genitrici suæ. Viderũt eam filiæ Sion, & beatissimam prædicauerunt, & reginæ laudauerunt eam. Tu autem

Responsorium.

Luc.1. MIssus est Angelus Gabriel à deo, in ciuitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomẽ erat Ioseph, de domo
Gen.24 Dauid, Et nomen virginis Maria. *Versus.* Ipsa est mulier, quàm præparauit domin⁹ filio domini mei. Et nomen.

Lectio tertia.

VNa nempe præ cæteris electa, & dilecta sponsa est illibata virgo Maria. Habet quidẽ rex æternus, innumeras virgines, velut coniuges, quæ ei honorario famulitio inseruiunt: Súntque illi omnes animæ precioso suo sanguine lotæ, atque redemptæ (quarum est cor vnum & anima vna in domino) tanquam spõsa vna, at omnibus his præfertur, quasi regina deo charior & proximior Deipara virgo. Vnde Psalmographus, Astitit regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circundata varietate. Et post pauca: Adducentur regi virgines post eam. Quali verò virtutum ac donorum circundata sit varietate talarive tunica, qua filiæ regum virgines (vt sacra

regum

regũ prodit hiſtoria) veſtiebãtur, graphice Ezechiel propheta deſcribit. Vnxit quippe eam deus oleo gratiæ præ partícipibus ſuis aſſeclis, veſtiuit virtutũ diſcoloribus, calciauit cœleſtis deſideriis hiacyntho cinxit puritatis byſſo induit eã ſubtilib⁹, ac tenuiſsimis, ſpiritus videlicet ſancti inſtinctib⁹ interioribus, & ornauit ornamento quod charitas per antonomaſiam dicitur. Dedit quoque armillas ſanctorum operum in eius manibus, torquem ac monilæ humilitatis, circa collum ſuum, ac inaurem ſuper os ſuum, qua Deum magnificans laudes illius reſonabat. Inſuper & circulos obedientiæ in auribus ſuis. Ornatáque ſic auro ſapientiæ, & argento cœleſtis eloquentiæ, byſſo & polymito, & multis chariſmatum opibus coronam decoris accepit à deo, quia illius ſola digna mater, & intacta virgo: Sícque omni culto mire decorata ſuperna diſpenſatione ſancto Ioſeph deſponſatur, eique maritali caſto fœdere copulatur. Tu autem. 3. Reg. 13. Eze. 16

Reſponſorium.

CVm eſset deſponſata mater Ieſu Maria Ioſeph antequam conuenirent. Inuenta eſt in vtero; habens de ſpiritu ſancto. *Verſus.* Nouum faciet dominus ſuper terram, fœmina circundabit virum. Inuenta eſt. Gloria. Habens de. *Hiere. 13*

In ſecundo nocturno antiphona.

IOſeph autem vir eius, cùm eſſet iuſtus, & nollet eam traducere, voluit occultè dimittere eam. *Mat. 1.*

Pſal. Eructauit. *Secunda antiphona.*

INuenit Ioſeph gratiam coram domino ſuo, & miniſtrabat ei. *Pſal. Deus noſter.*

Tertia antiphona.

Matt. 1. IOseph fili Dauid, noli timere accipere Mariam coniugẽ tuã. *Psal. Fundamenta.* *Versus.* Post partũ virgo inuiolata permansisti. *Respon.* Dei genitrix intercede pro nobis. *Lectio quarta.*

O Inæstimabilis laus Ioseph, sponsi virginis Mariæ, Quam deus sibi elegit sponsam habet Ioseph in cõiugem. Illius est sponsus, quæ angelos dignitate, sicut & puritate præcellit. Quis enim Angelorum dicere vnquam potuit deo filius meus es tu, ego hodie genui te? Hæc singularis prærogatiua excellentiæ, soli inter creaturas conceditur matri desponsatæ, Ioseph, quàm dei optimi maximi effusa gratiæ liberalitas, tot tantísque adornauit virtutum gemmis, & spiritalibus diuitiis, vt merito illi congruat quod ad mulierem fortem loquitur sapientia. Multæ filiæ congregauerunt diuitias, tu supergressa es vniuersas. Mirabitur fortasse quispiam, & perçontabitur dicens: Quomodo cœlestis regis sponsa traditur illius vasallo? aut tantis abundans diuitiis, homini fabro? Cui abunde satisfactũ crediderim, si connubii Mariæ & Ioseph inspiciat sedulo qualitatem. Quemadmodũ enim beata virgo, dei sponsa integra manet, ita cœlibata cum Ioseph virgine conseruat. Nobilis est virgo regali ex progenie Dauid exorta, & Ioseph, filius Dauid ab euãgelista nominatur. Sic enim ait Angelus, Ioseph fili Dauid, noli timere accipere Mariam coniugem tuam, Proinde non minus quàm Ioseph nobilis decurio, qui Christum sepeliuit, ingenuus est. Quod si spiritales eius requiras diuitias, eas vno verbo explicat Matthæus dicens: Ioseph autẽ vir eius cùm esset iustus, & nollet eam traducere, voluit occultè dimittere eam. Tu autem. *Responsorium.*

Qui habet ſponſam ſponſus eſt, amicus autem ſpõſi, qui ſtat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem ſponſi. *Verſus.* Egrediatur ſponſus de cubili ſuo, & ſponſa de thalamo ſuo. Propter. *Lectio.* v.

IVſtus hercle & omnibus numeris abſolutus ſanctus Ioſeph, qui cum intumuiſſet virginalis vterus, noluit eam traducere: ſed voluit occulte dimitere eã. Videbat nanque ſancta ſanctorum magno ſecretorum fidei velo obtecta, & ea penetrare nõ audebat. Cernebat alterũ rubũ ardentẽ, & nõ cõburẽtẽ, & appropinquare nõ audebat. Intuebatur ſanctũ dei montẽ & tabernaculum impletum ſua gloria, & reuerebatur tãtam domini maieſtatẽ. At cũ refugere cogitaret, angelus domini viro iuſto (quod non feciſſet impio) apparuit, dicens: Ioſeph fili Dauid, noli timere accipere Mariam coniugem tuam. Quod enim in ea natũ eſt, de ſpiritu ſancto eſt. Quaſi diceret: Ioſeph ille ſactus, filius Iacob Aegypti incola, impudicam fugit Aegyptiam reginam, & tanquã ad morſum rabidiſſimæ carnis, ne pauliſper virus ſerperet pallium quod tetigérat abiecit. Tu vero Ioſeph ſibi Dauid, noli hanc, virginum reginam, pudicitiæ florem fugiendo deſerere, quæ te non titillabit ad illicitũ amorem, verum ad ſynceram dei dilectionẽ impẽdio prouocabit. Illã qui tetigerit velut à pice ĩquinabitur, hãc qui amarit ab ea honeſtabitur Ioſeph ille patriarcha, quõdã theſauri Aegypti, qui in rei frumératiæ annona erat, cuſtos, fuit: Tu aũt illius deputatus es tutor, in quo ſunt oẽs theſauri ſapientiæ & ſcientiæ recõditi, aut potius illi⁹ matris, cuius vterus velut horreũ eſt, in quo granũ fruméti nullo vitii curculione corroſum, cõtinetur. Tu autem. *Reſponſorium.* Aſcendit Ioſeph à Galilæa, de ciuitate Nazareth, eo quòd eſſet de domo & familia Dauid vt profiteretur. Cum Maria deſponſata ſibi vxore prægnante. *Verſus.* Vt ſit exemplum virtutis in Ephrata, & habeat celebre nomẽ in Bethleem. Cũ Maria. *Lectio 6.*

NEmo autẽ (niſi valde cecutiat) inter beatiſsimã virginẽ, & Ioſeph verum ambigit fuiſſe coniugium, in quo omne bonũ, videlicet fides, proles & ſacramẽtũ. Fides quia nullũ admiſsũ fuit adulteriũ, & pro es Ieſus Chriſtus, non tamen virili tactu, ſed

mystico spiramine. Vnde canit ecclesia. Erubescat Iudæus infelix, qui dicit Christum ex Ioseph semine esse natum. Denique fuit & sacramentum, quãdoquidem nullum interuenit diuortium, sed fœcunditate & virginitate fuit consummatum. At verò solennitates quæ in ecclesia celebrantur, quoniã in commemorationem diuinorum beneficiorum institutæ sunt, iustè huius tam sacratæ desponsationis celebritas obseruatur, in qua recolimus admirabilem diuinæ prouidentiæ dispensationem, & beneficiorum suorum copiosam distributionem, quæ tam in virgine quã in filio manifestissimè relucent. Hoc siquidem coniugii velamento virgo grauida, ab infamia præseruatur, & pœna legis vitatur. Sic quoque regiæ proli, prouidetur de tutore & educatore, & omnis vitatur occasio eũ tanquã non in legitimo coniugio natũ repellendi, vt non possit Herodes vel Iudæus vllã excusationẽ prætexere quod eum non honorarit, vel adorauerit regẽ. Nobis pariter in magnam cedit vtilitatem hæc desponsatio, cum sic exploditur hæresis eorũ qui prohibent nubere, & omnis status, virginum, coniugatorum & viduarũ approbatur, & per virginis exemplum nobilitatur. Superest fratres dilectissimi, vt in hac nuptiali, die epythalamium in honorem sponsi & spõsæ, ac prolis eius Iesu Christi, deuota mente decantemus. Tu autem domine.

Heb. 1.

Ioan. 11.

Responsorium.

Sumpsit Maria prophetissa tympanũ in manu sua, egressæque sunt omnes mulieres post eam, Cũ tympanis & choris quibus præcinebat dicens.

Versus.

Magnificat anima mea dominum, & exultauit spiritus meus in deo salutari meo. Cũ tympanis. Gloria.

Cum

Cum tympanis. *In tertio nocturn. Antiphona prima.*

MAiestas domini ingressa est templum per viã portæ quæ respiciebat ad Orientem *Ezech. 43.*

Psal. Cantate. I. Secunda.

Veni & ostendam tibi sponsam vxorem agni. *Apo. 21.*

Psal. Dominus regnauit. Tertia.

Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine & in sensu verborũ. *Psal Cãtate. 2. Versus.* Speciosa facta es & suauis. *Iudith. 11.*

Responsorium.

In delitiis tuis sancta dei genitrix.

Lectio septima de euangelio. Secundum Matthæum. 1.

IN illo tempore. Cum esset desponsata mater Iesu, Maria Ioseph antequã conuenirent, inuẽta est in vtero habẽs de spiritu sancto. *Mat. 1.* *Homelia Origenis.*

QVæ fuit necessitas vt desponsata esset Maria Ioseph, nisi propterea quatenus hoc sacramentum diabolo celaretur, & ille malignus fraudis commenta aduersus desponsatam virginem, nulla penitus inueniret: vel ideo fuerat desponsata Ioseph, vt nato infanti, vel ipsi Mariæ curam videretur gerere Ioseph, siue in Aegyptum transiens, siue inde denuo veniens. Ideo desponsata fuit Ioseph non in concupiscentia iuncta. Mater (inquit) eius, mater immaculata, mater incorrupta, mater intacta. Mater eius, Cuius eius? Mater vnigeniti domini & regis omnium plasmatoris, & creatoris cunctorum, Illius qui in excelsis sine matre, & in terris sine patre est. Ipsius qui in cœlis secundum deitatem in sinu est patris, & in terris secundum susceptionem in sinu est matris. *Deu. 15.*

Responsorium.

Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem, & stet coram rege, & foueat eum, dor- *3. Reg. 1*

miátque in ſinu ſuo: Et calefaciat dominum noſtrũ
Lucæ.1. regem. *Verſus.* Ecce ancilla domini, fiat mihi ſecundum verbum tuum. Et cale. *Lectio octaua.*

HAec virgo ſancta genuit Deũ, ſed intacta permanſit, Mater effecta eſt, ſed virginitatem non amiſit, Genuit infantem, & vt dictum eſt virgo permanſit. Virgo enim genuit, & virgo permanſit, mater filii facta eſt, & virginitatem nõ perdidit: In omnibus quæ dicta ſunt deſponſata legitur, mater eius Maria, Et ait, Inuenta eſt in vtero habens de ſpiritu ſancto. Cui inuenta, aut à quo inuẽta eſt? Primo ab angelis cuſtodientibus eam, protegentibus eam, cõſeruantibus eam, vel eius beatiſsimã animam, ad honorem illius qui ab ipſa generãdus erat, Inuenta eſt etiam ab ipſa Elizabeth, apud quã manſit, quaſi menſibus tribus. Dehinc inuenta non incongrue putatur ab ipſo beato Ioſeph, ſancto & iuſto. Tu autẽ.

Reſponſorium.

Eccl. 25 In tribus beneplacitum eſt ſpiritui meo, quæ ſunt probata coram deo & hominibus, cõcordia fratrũ, amor proximorum, Vir & mulier ſibi bene conſen
Matth.1. tientes. *Verſus.* Fecit Ioſeph ſicut præcepit ei Angelus domini, & accepit coniugem ſuam, & non cognoſcebat eam. Vir & mulier. *Lectio nona.*

IOſeph autem vir eius (inquit) cùm eſset homo iuſtus, & nollet eam traducere. Virum enim appellauit contra Iudæorum prauitatem, vt aduerſus virginẽ non ſęuirent. Propterea & deſponſata fuit ipſi Ioſeph, vt ſupra dictũ eſt. Si enim nõ fuiſset deſponſata Ioſeph, omnium bonorum increduli, & inimici Iudæi lapidibus eam obruiſsent. Ideo virum eius hic Euangeliſta appellauit. Ioſeph vir eius cũ eſset

iuſtus,

iuſtus,& nollet eã traducere, voluit eam dimittere: noluit eam traducere, noluit eam accipere, noluit eam diffamare,ſed voluit eã occultè dimittere. Hęc ergo eo cogitante angelus domini per viſum illi apparuit,dicẽs: Quid dubitas Ioſeph? Deus eſt enim qui generatur,virgo quæ generat,huius generatiõis miniſter es,nõ largitor,ſeruus & nõ dominus,mancipium,& nõ plaſmator. Propterea miniſtra,ſerua, cuſtodi,fer curam. Intende & huic qui naſcitur, & huic quæ generat. Tu autem. *Reſponſorium.* Fœlix virgo, &c. *Vt in primis ueſperis.* Te deum laudamus. *Verſus.* Media nocte clamor factus eſt, ecce ſponſus venit. *Reſponſorium.* Exite obuiã ei. Mat. 25

In laudibus. Antiphona.

VVlneraſti cor meum,ſoror mea,ſponſa vulneraſti cor meum in vno oculorum tuorum. Can. 4

Gratia dei ſuperabundauit iu nobis in omni ſapientia & prudentia. Ephe. 1.

Scit omnis populus, qui habitat intra portas vrbis mulierem te eſſe virtutis. Ruth. 3.

Erant pater & mater Ieſu mirantes ſuper his quæ dicebantur de illo, & benedixit illis Symeon. Lucæ. 2

Nobilis in portis vir eius quando ſederit cum ſenatoribus terræ. *Capitulum.* Sponſabo te, &c. Prouer. 30.

Vt in ueſpe. *Hymnus.*

OSponſa dei inclyta, electa eius munere: per te ſuperis eſt iuncta,noſtra natura fœdere.

Tu mediatrix hominum, oliua pacis pullulans: tu paradiſus terreſtris,Chriſti regis palatium.

Tu lampas in Eccleſia,fugans hæreſum noctuas: & fulgida maris ſtella, quæ ſaluos conducis nauas.

Non habes tibi similem, speculum sine macula: quo visus est ille gygas, qui totum verbo fert orbem. Beatam te prædicabunt omnes generationes: quia respexit dominus humilitatem tuam. Maria mater gratiæ. Gloria tibi domine. *Versus.* Elegit eã deus.

Esa.66. Antequam parturiret peperit, antequã veniret partus eius peperit masculum, quis audiuit vnquã tale, aut quis vidit huic simile? *Oratio.*

SVpplicationem seruorum tuorũ deus miserator exaudi: vt qui in desponsatione dei genitricis & virginis congregamur, eius intercessione, & sancti sponsi sui Ioseph, de instãtibus periculis, & bellorũ procellis eruamur. Per dominum. *Ad primam.* Iesu Christe fili dei viui miserere nobis. Qui natus es de virgine desponsata Maria. *Ad tertiam. Capitulum.* Sponsabo. *ut in. 1. uespe. Ad. 6. Capitulum.*

QVàm pulchra dilecta es, amica mea sponsa, quàm pulchra es, oculi tui columbarũ, absque eo quod intrinsecus latet. *Ad nonam.*

Psal.44 OMnis gloria eius filiæ regis ab ĩtus in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus. *Ad uesperas. Capitulum, Hymnus, & Versus, ut in primis uesperis. Ad magnificat. Antiphona.*

1. Reg. 1. Ruth. 2. Ego sum illa mulier quæ oraui & dedit dominus petitionẽ meam, at vnde hoc mihi, domine, vt inuenirem gratiam ante oculos tuos, & nosse me digneris humilem ancillam tuam?

In festo desponsationis Beatæ Mariæ virginis. Ad missam

Officium.

Audeamus omnes in domino, diem festum celebrantes sub honore Mariæ virginis, de cuius desponsatione gaudent angeli, & collaudant filium dei. *Versus.* Eructauit cor meum verbum bonũ, dico ego opera mea regi. Gloria patri. Gloria in excelsis. Oratio. Supplicationem seruorum tuorum. *vt supra.*

Lectio Esaiæ prophetæ. 42.

PRopter Siõ non tacebo, & propter Hierusalem non quiescam, donec egrediatur, vt splendor iustus eius, & saluator eius, vt lampas accendatur. Et videbunt gentes iustum tuum, & cuncti reges inclytum tuum. Et vocabitur tibi nomen nouum, quod os domini nominauit, Et eris corona gloriæ in manu domini, & diadema regni in manu dei tui. Non vocaberis vltra derelicta, & terra tua non vocabitur amplius desolata. Sed vocaberis voluntas mea in ea, & terra tua inhabitata: quia complacuit domino in te, & terra tua inhabitabitur. Habitabit enim iuuenis cum virgine, & habitabunt in te filii tui. Et gaudebit sponsus super sponsa, & gaudebit super te deus tuus. *Esa.* 62.

Responsorium.

Veni ostendam tibi sponsam vxorem agni. *Versus.* Mulier amicta sole cuius Christus sponsus sanguinum est. Alleluya. Nunquid possunt filii sponsi lugere quandiu cum illis est sponsus. *Apo.* 12

Prosa.

Matt. 9. PSallat mundus, gestiat omnis animus in hac die. Quæ dicatur desponsationi Ioseph, & Mariæ. Fœlices sunt nuptiæ, supra quam fari possit auspicatæ.

Vbi est cõnubium verum, omni redolens castitate. Sicut fragrat lilium, & tanquam cinamomum & balsamum.

Salomonis lectulum vincit semper floridum quasi pratum.

Benedictæ nuptiæ, quandoquidem sunt primæ, Luca teste.

Sanctus enim Symeõ benedixit spiritu impellente.

Deiparam cum sponso, & ore vatidicocens in ruinam fore natum.

Israelis populo in contradictionis esse multis positum signum Christum.

Rogemus filium per matris meritum, vt facinoris tollat naeuum.

Et in eius regnum cum beatis locum, possideamus in æternum. Alleluya.

Euangelium secundum Matthæum. I.

I. *Matth. 1.* IN illo tempore. Cùm esset desponsata mater Iesu Maria Ioseph, antequam conuenirent, inuenta est in vtero habens de spiritu sancto, Ioseph autem vir eius cum esset iustus, & nollet eã traducere, voluit occultè dimittere eam. Hæc autẽ eo cogitante, ecce Angelus domini in somnis apparuit ei, dicens, Ioseph fili Dauid, noli timere accipere Mariã coniugẽ tuã. Quod enĩ in ea natũ est, de spiritu sancto est.

est. Pariet autē filium,& vocabis nomē eius Iesum, Ipse enim saluum faciet populum suum à peccatis eorum. Hoc autem totū factū est,vt adimpleretur quod dictum est à domino,per prophetā dicētem, Ecce virgo in vtero habebit, & pariet filium, & vocabitur nomē eius Emanuel, quod est interpretatum nobiscum deus. Fecit autem Ioseph, sicut præcepit ei angelus domini. Et accepit Mariā coniugem suam. Credo in vnum deum.

Offertorium.

ERat beata sponsa dei in omnibus famosissima, quoniam timebat deum valde, nec erat qui loqueretur de illa verbum malum. *Iudit. 8*

Secreta.

TIbi domine sancte pater hostiam laudis immolamus illius coniugii memoriam recolentes,in quo sine virili semine conceptus est de virgine,filius tuus vnigenitus dominus noster Iesus Christus Qui tecum. *Præfatio,*

Eterne deus,Et te in desponsatione. *Communio.*

ORtus conclusus soror mea, sponsa,ortus conclusus,fons signatus. *Oratio.*

MAiestati tuæ domine gratiarum actiones pro coniugio sancti Ioseph, & eius integerrimæ sponsæ virginis Mariæ læti referimus, quod sicut pro nostra celebratum salute cognouimus, ita fructum in eo natū, nobis ad æternam gloriam capescendam prodesse sentiamus. Qui tecum.

Ite missa est.

Paulo tertio, Pontifici maximo, F. Petrus Auratus prædicator, S.

Eatissime pater, nos qui iuxta Apostolum substractionis filii, haud sumus in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ. quantũ hac tempestate diuorum gloriam & honorem obscurare moliuntur hæretici, tantum satagimus promouere, vt vel sic vincat sapientia malitiam, veluti cum hyberno tempore frigus intenditur, videtur calor augescere, quatenus suo resistens aduersario, ipsum propellat. Ab hoc scopo non aberrat, vel latum (quod dicitur vnguem) discedit, S. T. quæ cũ Paulo gladium tenet. quo hostes fidei spiritali mucrone feriat, & cum B. Petro clauem gestat, qua dignos in ouile domini intromittat, indignos repellat hæresiarchas perditissimos horum ego eõ mercium & commentum semper adhorrens, & pro virili genimina harum viperarum calcans, nullum non moueo lapidem, vt sanctis suis tribuatur honos, qui certe deo optimo maximo nequaquam derogat, quippe qui propter illum ipsis impéditur, qui inuenit illos dignos se: præcipue autem Deiparæ virgini nunquam satis laudatæ encomia afferimus. Officium itaque nouum de desponsatione illius cum sanctissimo Ioseph, sancto instigante spiritu edidi, idipsum piis catholicis suadentibus, quod nunc S. T. offero suplex deprecans, vt tua auctoritate (si probat. S. T.) à de uotis liceat in ecclesia decantari, ac ipsi Sacræ desponsationis celebritatem fieri ianuarii vigesima secunda, Quo tempore quantum è vetustioribus authoribus colligi potest, ipsa facta existimatur: proderit istud (non ambigimus) ad cunctorum fidelium ædificationem vt vel hoc modo cernant æmulandum integritatis exemplar, in spõso castissimo Ioseph, & desponsata virgine purissima. Inuitabuntur quoque ad ipsorum suffragia implorandã, quatenus benignissimus pater ille cœlestis sua sancta pace omnia satis & dissidiis lacerata instaurat conciliet & conglutinet. Bene valeat S. T. Suem Christus pius Samarites, & seruator omnium religioni suæ illustrandę & oecumenicæ Synodi celebrandæ, seruet incolumen. Datum Lutetiæ, Pridie Kalend. April. Anno domini M. D. XLVI.

CHAPITRE VNZIESME.

De la saincte visitation de nostre Dame, Image de Vertu.

surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea & ueni, iam enim hyems transiit, imber abiit & recessit, flores apparuerunt in terra nostra Cant. 2.

NOus lisons en Genese, qu'a la conception d'Isaac, le pere Abraham, & la mere Sarra, se prindrent à rire, quand l'Ange annonceoit la natiuité d'iceluy, & dict la mere, le iour qu'elle enfanta, Dieu m'a faict vn ris, & matiere m'a donné de lyesse. Pourquoy fut nomme l'enfant Isaac, c'est à dire rys ou ioye. C'estoit la figure de nostre Seigneur, qui à apporté ioye, rys & consolation, des sa conception, comment nous auons en l'hystoire de la visitation nostre Dame, recitée par sainct Luc, car le precurseur sainct Iehan Baptiste, a la venue de nostre Dame, & voix de sa saluation, l'enfant qui estoit au ventre de sa mere Elizabeth, à eu ioye & exultation, comme tesmoigne la mere, disant: *Vt facta est uox salutationis tuæ in auribus meis, exultauit infans in gaudio, in utero meo.* Luc. 1.

Au temps nouueau que l'yuer est passé, communement on se resiouist, & nomme on le tẽps de ioye, le printemps ou l'esté. Car depuis que nostre sauueur à esté conceu au ventre de la Vierge, à commencé le temps nouueau, l'an de grace, la plenitude de temps de misericorde, pourquoy & Anges & hommes se resiouissent, mesmement lenfant encore au ventre de sa mere, quand la mere de Dieu est arriuée en la maison, saluant Elizabeth. A ce propos

Gen. 17 & 18. 21

à escript

à escript & dechanté, le scribe & chantre du sainct esprit, Salomon en ses Cantiques. *surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea, & c.* Lieue & te diligẽte mamye, ma coulombe, ma tres belle amye, car desia est passé l'yuer, la pluye c'est en allée, les fleurs sont apparues en la terre, Ses parolles sont recitées, & leues en l'epistre qu'on list a l'eglise, le iour de la feste de la visitation, & se cõmence l'epistre. *Ecce iste uenit, saliens in montibus, transiliens colles similis est dilectus meus capræ, hinnuloque ceruorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens par cancellos. En dilectus meus loquitur mihi, surge propera amica mea, colũba mea, formosa mea. & c.* C'est a dire, Voicy cestuy vient, saillant les montaignes, tresaillant sus les petites montaignes, mon amy est semblable au boucassin, & au petit faon des cerfz, voicy cestuy est debout, derriere nostre paroy, regardant par les fenestres, regardãt au loing par les treilliz. Et mon bien aymé m'a dict lieue toy mamye, Et ce que s'ensuyt, qu'auõs cy dessus mis. En ses parolles, facilement pouons veoir la venue de nostre Seigneur au ventre virginal de Marie, & de la au monde, auec la ioye de c'est aduenement, & le mystere de la visitation nostre Dame. Iesus est le grand geant, qui à engembé les haultes & petites montaignes, & a sailly ou saulté oultre, quand descendãt du hault trosne eternel, à passé les Anges comme petites montaignes, & les Cherubins & Seraphins, Trosnes, Principautes, Dominations & Vertus, comme haultes montaignes, car il n'à point prins leur nature mais à saulté iusques icy bas, prendre nostre nature plus viste que ne va cerf

Cant. 2.

Ibidem.

ne

ne cheuureau, il eſt haſtif grandement en ſes oeuures, & non tardif ou pareſſeux, mais promptement accourt pour nous ayder, comme à eſcript le Pſalmiſte, *Exultauit ut gigas ad currendam uiam, à ſummo cœlo egreſsio eius.* Pourquoy en ſon nom à eſté appellé le haſtif, ainſi qu'a eſcript Eſaie, parlant des noms de noſtre Seigneur, *Voca nomen eius, accelera, ſpolia, detrahe, feſtina, prædari, &c.* La propheteſſe conceut & enfantit vn filz, Et le ſeigneur me diſt, appelle ſon nom, haſte toy, deſrobe les deſpouilles, haſte toy de piller, car auant que l'enfant ſcache appeller ſon pere, ou ſa mere, la force de Damaſus ſera oſtée, & les deſpouilles de Samarie, en la preſence du Roy des Aſſyriens. En toute ceſte prophetie, & noms du Meſsias tant merueilleux & eſtranges, eſt demonſtrée la velocité & promptitude qui à eſté en noſtre Seigneur, a nous deliurer de la main de noz ennemys, maulgré le prince des Aſsyriens, l'orguilleux Lucifer. La haſtiueté à eſté bien grande, quand encor' vagiſsant en la creche il amena a ſoy roys d'Orient, du pays des idolatres, les tirant deſia de la puiſsance de l'ennemy, pour venir a la foy, & encor' n'à il pas vſage de parler, pour appeller ſon pere putatif Ioſeph, ou ſa mere Marie, à deſpouillé ſon aduerſaire de bon heure, il à pillé le pilleur. Et ſ'il eſt bien larron, qui au larron emblé, il à prins au larronneau ſon larrecin, & luy à tollu ſon butin, eſtimé eſtre larron: qui toutesfois nous poſsede a bon droict, de creation & redemption, & ce à eſté faict en treſgrande celerité & haſtiueté. Pourtant eſt il comparé au faon des cerfz, qui eſt legier a courrir, &

Pſal.18.

Eſaie.8

au boucaſsin. Les Hebreux entẽdent par les boucaſſins, les plus belles & plus nobles choſes, de ce que le boucaſſin eſt la plus noble & plus belle entre les beſtes de ſon genre. De la haſtiueté de noſtre Seigneur, encor' à eſcript Eſaie. *Ecce feſtinus uelociter uenit.* Voicy que le haſtif viendra viſtement, & en diligence. Si on faict obiection qu'il à beaucoup tardé, & differé a venir apres la preuaricatiõ de l'homme, & ne c'eſt pas monſtré haſtif. Or eſcoutons diligemment la reſponce, en ce qui ſ'enſuyt au texte. *En iſte ſtat poſt parietem noſtrum, &c.* Il eſtoit derriere noſtre paroy, preſt a venir, & regardoit par les feneſtres de ſa prouidence, & petitz treilliz de ſa miſericorde pour nous ſecourir, ſeullemẽt empeſchoit la paroy d'orgueil & preſumption, qui falloit abatre, en cognoiſſant noſtre impuiſsance, que de nous n'auions puiſsance force, ou vertu, nous tirer hors des lacz de peché & de Sathan, d'enfer & de la mort. Pource à il attendu, que l'homme cognoiſſant ſon imbecillité, imploraſt ſõ ayde. La paroy d'inimitiez qu'auons eſleuée & maſsonnée entre nous & luy, la faict retarder iuſques au temps de plenitude, attendant que le malade recogneuſt ſon mal, requerant l'ayde du medecin. Ceſte paroy ou muraille à deſtruicte & raſée par terre a ſa venue faiſant la paix. Dont n'ayant empeſchement de courir, à faict de grãdes courſes, ſaillant en diuers lieux, du ciel eſt ſailly iuſques au ventre de la Vierge, du ventre virginal eſt ſaulté au monde ſus la terre, de la terre à ſaulté en la croix haulte eſleuée en la montaigne de Caluaire, de la croix au ſepulchre, & es enfers, de la de recheſa la terre, & puis au ciel en ſon Aſcenſiõ, paſſant toutes

Eſaiæ. 5.

tes montaignes, & haulteſſes des Anges, iuſques a la dextre de ſon pere: Ce qu'eſt donné a entendre en la viſitation noſtre Dame, quand elle paſſe les montaignes, ayãt Ieſus conceu en ſon ventre, pour viſiter ſa couſine Elizabeth, & luy ſeruir & miniſtrer: ainſi que nous a faict noſtre Seigneur, quand il eſt venu, ſelon qu'il à dict en l'euangile. *Filius hominis non uenit miniſtrari, ſed miniſtrare, & dare animam ſuam in redemptionem pro multis.* Le filz de l'homme, n'eſt pas venu pour eſtre ſeruy, mais pour faire ſeruice & miniſtrer, donnãt ſon ame en redemption pour pluſieurs. S'enſuyt maintenãt au texte des Cantiques, ce qu'auons prins comme pour theſme, a declarer ceſte ſolemnité. Et mon bien aymé m'a dict, lieue toy mamye. C'eſt la Vierge qui parle, nous recitãt, qu'en l'ouye de l'ame, à entẽ du ſon amy parler, par inſpiration qu'elle a receue. O ma coulõbe par ſimplicité, ma blanche coulõbe par purité, ma tresbelle amye par charité, lieue toy en diligence, Eue comme vipere, Eue villaine, & pleine d'ignominie, Eue par orgueil a moy ennemye. Mais en toy noble Vierge, ſont toutes choſes cõtraires, beauté, amytié, hõneur, humilité & vertu. Lieue toy par foy, diligẽte toy par eſperance, viens par charité. Lieue toy de tõ oratoire & cõtẽplatiõ, pour aller les oeuures de charité a tõ prochaĩ demõſtrer, il n'y a aucuns empeſchemẽs, l'yuer & la pluye ſont paſsez, & le temps nubileux de la vieille loy obſcure, le beau temps de ioye eſt venu, le vray Iſaac en ton ventre eſt conceu, les fleurs ſont en la terre apparuz, ſainct Iehan baptiſte precurſeur du ſauueur eſt conceu, & la fleur de Ieſsé flourie. En Mat. 20.

toy noble verge de Ieſſé, les, fleurs de virginité & maternité ſont apparues, il n'eſt plus queſtion que de rys, le mauuais temps eſt paſſé, & le bon tẽps & beau eſt venu. Lieue toy donc ma belle amye, & delaiſſe pour vn petit la vie contemplatiue, pour entẽdre a la vie actiue, delaiſse vn petit Magdelaine, pour entendre a ce que faict Marthe, cõme Moyſe delaiſſa Dieu en la montaigne, a qui il parloit, pour venir au ſalut du peuple ſoubuenir. Ceſte voix oyant noſtre Dame n'à point faict la ſourde oreille, car incontinent c'eſt leuée de ſa chambre ſecrette, pour viſiter ſa couſine Elizabeth, groſſe de ſix moys demourant auec elle preſque troys moys, iuſque pres le temps de ſa geſine pour luy ſeruir, ainſi que
Lucæ.1. nous recite S. Luc en ſon euangile. *Exurgens Maria in diebus illis, abiit in montana cũ feſtinatione in ciuitatẽ Iuda, & intrauit in domum Zachariæ, & ſalutauit Elizabeth.* En ces iours la Marie ſe leua, & ſ'en alla haſtiuement es mõtaignes, en la cité de Iuda, & entra en la maiſon de Zacharie, & ſalua Elizabeth. En ces iours la (dict l'euangeliſte) nõ en la nuict ſe leua Marie. Rien n'eſt dict ſans cauſe, Marie illuminée de grace diuine, cheminant touſiours au iour de clarté ſpirituelle, & iamais en la nuict de peché. En ces iours que Dieu enuoya Gabriel, ſe leua Marie, non tant de corps que d'eſprit & penſée. Parauant eſtoit bien eſleuée en contẽplation, mais plus hault c'eſt leuée, depuis qu'à ouy parler l'ange, elle ſ'eſtẽd plus hault a perfectiõ, apres q̃ dict luy à faict plus de grace & hõneur, procedãt de mieulx en mieulx, tẽdãt au plus hault coupeau de la mõtaigne de perfectiõ. Si la glorieuſe vierge c'eſt leuée de leſtat de cõ

templation

templation & perfection, ~~plus~~ pour mõter, plus hault, car selon qu'auoit pplus receu de Dieu, plus luy estoit exigé & demandé, ayons honte & vergongne, no⁹ qui sommes au profond abisme de peché couchez, encore qui pis est, ne nous aydõs point, quãd Dieu nous baille la main pour nous releuer, cõme admõneste l'Apostre aux Ephesiens, *surge qui dormis, & exurge à mortuis, & illuminabit te Christus.* Leue toy qui dors, & te leue des mors, & Christ t'enluminera. L'exemple nous en donne la Vierge, laquelle se leue, & s'en va es mõtagnes de Iuda, elle s'en va du secret d'oraison, du repos de contẽplation, des delices de spirituelle delectatiõ, du secret d'oraison s'en va en public, pour vertueuse action du repos de cõtemplatiõ, elle sort au trauail & labeur du chemin, des delices de spirituelle delectatiõ, elle se leue pour endurer humaine turbation. Auec Sara, fille de Raguel, dõt est parlé en Thobie. Elle sort de l'oratoire, pour vaquer a subuention de sa cousine Elizabeth. Auec Iudith, dont est escript. Elle part du repos de contẽplation, pour labeur prendre en la necessité de son prochain. Auec l'espoux aux Cantiques. 8. c. du lieu solitaire cõme desert, ou estoit appuyé sus son amy, qui est Dieu, rauye en meditatiõ elle s'en va prendre trouble & sollicitude, pour la charité qu'elle à a son prochain. Mais quel chemin prent elle? Dit l'euãgeliste, que par les montagnes, nõ pesante pour le filz qu'elle à cõceu en son vẽtre, nõ retardée pour l'asperité du chemin, voulãt obse que de pitié faire a sa cousine, elle peult tout en celuy qui la conforte, qui est Dieu, hardiment entreprent les haultz montz passer, accõpagnée des An-

Ephe. 5.

Thob. 3.

ges,plus que ne fut oncques S. Cecille,pourtãt qu'il ont affinité a virginité,il aſsociẽt leur dame & maiſtreſse,& Royne des cieulx,laquelle va en diligence & toute feſtination, comme vierge pudique,ayant erubeſcence longuement en public ſe demonſtrer, ayant auſsi grand deſir a ſa couſine faire ſeruice,cõ uoitant fort veoir icelle, que moult elle aymoit, eſt venue en la cité de Iuda. Soit Ieruſalem, comme il eſt plus probable,eſtant en hault lieu ſituée,ou autre cité du tribu de Iuda, & eſt entrée en la maiſon de Zacharie,& à ſalué Elizabeth. O admirable humilité de la Vierge, la mere du Seigneur, va a la mere du ſeruiteur, la Royne a la vaſsalle, la dame a la ſeruante: Marie a Elizabeth, & la plus grande & digne, ſalue la petite & moins digne: Car tout ainſi que Dieu auoit preuenu la Vierge en benedictions de douleeur,luy donnaut plus de graces qu'aux autres. Pareillement de ſon coſté elle preuiẽt es offices de ſalutation Elizabeth, & de tant plus qu'elle eſt grande, faict plus la petite, ſe rendant humble,ſe abaiſse deuant Dieu & les hommes. Touchãt ceſte ſalutation, entendons qu'en troys manieres elle eſt
1° parfaicte,c'eſt a ſcauoir par la parolle de paix,qui eſt donnée,pour demonſtrer que l'aduenement eſt pa-
2° cifique. Item par ce ſalut on va l'vn au deuãt de l'autre,en ſ'approchant d'enſemble,a declarer l'affectiõ
3° concordãte en tout bien. Finablement,donne on le baiſer en la ſalutation des amys: pour ſignifiance d'vnion & commixtion des eſpritz enſemble, en charité. Comme eſcript S. Paul, *ſalutate inuicem in oſculo ſancto.* Mais pourquoy ne ſalue auſsi bien noſtre Dame le bon Zacharie,qu'Elizabeth? Reſponce,que

2. Cor. 13

ce,que pour ſon incredulité, encor' eſtoit il muet, & n'eſtoit decente la pudicité virginale par ſignes ſ'occuper,parlant a l'homme. Et aduint quand Elizabeth ouyt la ſalutatiõ de Marie, l'enfant treſſailla en ſon ventre, & fut Elizabeth remplie du ſainct eſprit. Pourtant qu'auoit la Vierge en ſon ventre Dieu conceu,auteur de tout humain ſalut,la voix de noſtre Dame portoit iuſques aux oreilles de la mere,& l'enfant de la ſuauité du doulx eſprit de ſon filz, & rendoit au coeur vn indicible plaiſir & delectation: Mais le precurſeur preuient la mere, treſſaillant en ſon ventre, de force de ioye, & exultation. Et puis la mere quand elle à ſentu ſe mouuement, & exultation de ſon fruict, à cognoiſſance, le filz de Dieu eſtre au ventre virginal: Mais qu'elle à eſté l'exultation de ſainct Iehan au ventre de la mere? La ioye n'à pas eſté ſeullement au coeur, mais par extrinſeque ſigne à eſté cogneue de la mere. Et le terme l'emporte, que met l'euangeliſte. *Exultauit*, Il à treſſailly de ioye. Ie diray apres les autres, que ſelon les Phyſiciens & Medecins,l'enfant qui eſt au ventre de la mere conceu, a la face vers le dos de mere,& le dos vers ſon ventre. Quand donc noſtre Dame,ſaluãt ſaincte Elizabeth l'embraſſoit,l'enfant c'eſt remué & torné d'vne partie a l'autre,conuertiſſant ſon viſage vers noſtre Dame,l'adorant en veneration deue,comme deſiã ayant vſaige de raiſon,& rẽply du ſainct eſprit: car ainſi l'auoit l'ange predict. *spiritu ſancto replebitur adhuc ex utero matris ſuæ.* Il ſera rẽply du S. Eſprit,des le ventre de ſa mere. Cecy ſe peult aucunemẽt prouuer,par les parolles qu'a dictes ſon pere Zacharie,en ſõ cãtique de *Benedictus*.

Luce.1. *Tu puer propheta altissimi uocaberis, præbis enĩ ante faciẽ domini parare uias eius.* Et toy enfant tu seras appellé prophete du souuerain, car tu yras deuãt la face du Seigneur, pour ꝓparer ses voyes. Par ce que Zacharie addresse son sermon, parlant a l'enfant qui estoit encor' au ventre enclos de sa mere, on peult arguer qu'il entendoit raison, & auoit vsage de son franc & liberal arbitre, autrement n'eust pas ainsi parlé a luy, il semble que ce eust esté simplicité grãde. Sentant donc saincte Elizabeth ceste exultation de son filz, à esté remplie du sainct esprit, iusque a prophetiser de nostre Seigneur, & de sa tresdigne mere, & s'escria a haulte voix, & dist, Tu es beneiste entre les femmes, & benoist est le fruict de ton ventre. Et dont me vient cecy, que la mere de mon Seigneur vienne a moy? Car voicy incõtinent que la voix de ta salutation est venue en mes aureilles, l'enfant à tresailly de ioye en mon ventre. Et bien heureux est qui à creu, car les choses qui luy ont esté dictes par le Seigneur, seront parfaictes. Voyõs icy qu'elle à esté la clameur d'Elizabeth, procedãte de vehemence de deuotion & d'affection qui la faict s'escrier a haulte voix, car des choses haultes & grãdes vouloit parler. Elle crie hault, quatre choses. La benediction de Dieu en la Vierge & son fruict, L'honneur de la mere, L'admiration d'icelle, & la beatitude de la Vierge. Quant au premier, dict Elizabeth a nostre Dame. *Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus uentris tui.* Tu es beneite entre les femmes. Autãt en à dict a parauãt Gabriel, q̃ main tenant dit Elizabeth. L'ange l'a pronõcée beneiste en la personne de l'Eglise triumphante, que la Vierge à

ge à inſtaurée, Elizabeth pour l'Egliſe militante, la quelle par le fruict de la Vierge eſt viuifiée. Vrayemẽt beneiſte, & cõſacrée de Dieu habitacle, beneiſte & louée de toute creature, angelique & humaine, pour les excellentes graces & dõs ſinguliers que Dieu à mis en elle. Et benoiſt eſt le fruict de ton ventre, duquel ſeul on doit auoir fruition, en inheſion de ferme dilectiõ, & tout pour l'amour de luy, ſans autre fin pretendre. O fruict beau a veoir, tres odorãt a ſentir, trespur & nect a manier & toucher, tresdoulx a gouſter, tresdelicieux a en taſter, treſprecieux en ſa valeur, tresnoble & acceptable en dõ & preſent. De la beauté eſt eſcript au Pſalme. *Speciosus forma, præ filiis hominum.* C'eſt le plus ſpecieux en ſa forme de tous les hõmes. C'eſt l'arbre de vie, dont le fruict eſt tant plaiſant a regarder, plus ſans cõparaiſon que celuy qui regarda Eue, lequel luy ſembla tant delectable a contẽpler. De ſa fragrance à odeur, nous auons en figure en Geneſe, *Ecce odor filii mei ſicut odor agri pleni, cui benedixit dominus.* Voicy l'odeur de mõ filz, cõe l'odeur d'vn plain chãp, a qui Dieu à dõné ſa benediction. Et ſont les parolles du patriarche Iſaac, quãd il odora la fragrãce des veſtemẽs de ſon filz Iacob, leſquelz eſtoiẽt tres bõs (dict l'eſcripture) & les luy auoit baillé ſa mere Rebecca. Iacob eſt figure de noſtre Seigneur, habillé de l'habit de noſtre humanité, lequel luy à baillé ſa mere, qui eſt la glorieuſe Vierge. Ceſt habillemẽt à eſté tout neuf, ſans vice ne tache de peché, qui à eſté pris au coffre de la Vierge, c'eſt a ſcauoir en ſõ vẽtre virginal. De la ſuauité de ce fruict eſt eſcript, *Fructus eius dulcis gutturi meo.* Son fruict eſt doulx

Pſa. 44

Gen. 27.

a aualler, passant par la gorge, a vne suauité inestimable, que cognoissent ceulx qui ont gousté, que c'est de la bonté de Dieu, comme a ce enhorte le Psalmiste. *Gustate & uidete, quoniam suauis est dominus.* De la purité d'iceluy, a la manier & toucher, & de sa vertu, Il est escript en sainct Luc. Que tous ceulx qui touchoiẽt nostre Seigneur, estoient guaris, car la vertu sortoit de luy, & guarisoit tous. Il n'y a aucune pourriture en ce fruict, il est tout sain & entier, & à vertu rendre sain l'homme, qui estoit malade, & l'infect reduyre a purité. Sa precioſité en valeur est asez esprouuée, quãd à esté donné pour pris de redemption pour tout le monde. Il est aussi le plus noble fruict de tous les arbres de paradis, lequel nous à donné Dieu le pere, a en vser a nostre salut. O benoiste vierge, qui as porté vn tel fruict. O fruict beneist, qui à telle perfectiõ & vertu. Voy la ce qu'a chanté Elizabeth de la benediction de Iesus & sa mere. S'ẽsuyt l'hõneur qu'elle luy porte, *Et unde hoc mihi, &c.* Et dont me vient cecy, que la mere de mon Seigneur vienne a moy? Qu'à il en moy? Qu'ay ie deſseruy? Que i'ay faict, pour receuoir vn tel honneur, que celuy que m'est faict au iourd'huy, de loger & receuoir la mere de mon Seigneur? Ie confesse vn tel honneur ne m'appartenir. O Elizabeth si ceſt honneur ne t'appartient. Certes il appartient a la Vierge, de tãt plus qu'elle est grande, s'humilie d'auantage, plus que toute creature, suyuant l'odeur de son fruict, & l'exemple de l'humilité de son filz. La tierce clameur de Elizabeth, est d'admiration pleine, quand elle dist, voicy qu'incontinent que la voix de la salutation

Psal. 33.

Lucæ. 4

Lucæ. 1.

est

eſt venue en mes aureilles, l'enfant eſt treſsailly de ioye en mon ventre, tant a ta voix ya de melodie. Certes c'eſt choſe digne d'admiration, que l'enfant au ventre de la mere applaudiſt a la venue de la vierge, portant Dieu en ſon ventre, duquel la voix craignãt Adam, ſe cachoit, Adam eſtant en public, cerche lieu ſecret a ſe cacher oyãt la voix de Dieu, & ſainct Iehan eſtãt en lieu ſecret, treſsault a ſe mõſtrer au iour, & declarer la ioye qu'il à, voulãt deſia demõſtrer l'aigneau de Dieu, qui efface les pechez dumonde. Adam ſe ſentant coulpable, craint le iuge, dont la preſence ne peult ſoubſtenir. Sainct Iehan plain du ſainct eſprit, cognoiſsant que le pere n'à pas enuoyé ſon filz pour iuger le monde, mais pour le ſauuer, Inuite ainſi qu'il peut par ſigne d'exultation, tout le monde ſ'approcher en confiance de IeſusChriſt, pour obtenir pardon. S'enſuyt la voix de beatitude & felicité, que dõna Elizabeth a noſtre Dame. Et bien heureuſe es qui as creu, car les choſes qui t'ont eſté dictes par le Seigneur, ſerõt parfaictes. Si beatitude q̃ l'on peult auoir par deca, giſt en operation bone, ſelon parfaicte vertu, vrayement en ce monde, à eſté la Vierge bienheureuſe, laquelle à eſté pleine de vertu & de grace, ayãt telle foy, qu'elle à conceu le filz de Dieu. La foy eſt le fondement de toute edifice ſpirituel, qui à eſté conſommé en la Vierge, autre fondement n'à peu eſtre mis, que celuy qui à eſté au coeur de la vierge, Ieſus noſtre ſauueur. Mais qui ſerout les choſes qui ſerõt en elle parfaictes, que Dieu à dictes? que reſte il qui neſoit deſia parfaict en la Vierge? Elle eſt pleine de grace, le Seigneur eſt auec elle, tant en ſon coeur

qu'en ſon corps, & beneiſte entre les femmes, porte le benoiſt fruict de ſon ventre Ieſus, que reſte il d'auantage? Ie reſpondz, qu'encore reſtent les ſacremens de noſtre redemption, que les prophetes ont predictz & annoncez, & ont eſté parfaictz & conſommez, quād noſtre ſeigneur eſt mort en la croix. En ſigne de quoy il a dict, *Conſummatum eſt.* Tout eſt conſommé, l'œuure eſt parfaicte, quand rien ne luy deffault, & ainſi à il eſté de l'œuure de noſtre redemption, faicte par noſtre Seigneur, il n'à rien obmis, qui nous feuſt vtile, qu'il n'ayt faict pour noſtre ſalut, car ſes œuures ſont parfaictes. de quoy luy en fault donner honneur, magnificence, & gloire. Ceſte louēge donnée par Elizabeth a la Vierge, comme elle eſtoit touſiours humble, demandant l'honneur de Dieu, & non pas le ſien, refere tout a l'honneur de Dieu & ſa louenge, quand elle dict.

Luce. I. *Magnificat anima mea dominum.* Comme diſant, ô Elizabeth, tu me loues & magnifies, & preſche bien heureue, mais mon ame attribuant tout a Dieu, le priſe, honore & magnifie, duquel cantique ſera cy apres faicte mētió expreſse, pource d'en parler plus, ie m'en deporte. O Dame d'honneur, vraye image de Vertu, par voſtre exemple, nous ſommes īduitz en feſtination & diligence, ſubuenir a noſtre prochain, en montant les haultes montaignes, pour tēdre a perfection. O ſaincte & charitable viſitation, remplie d'humilité. La ieune pucelle vient a l'aage & fort antique. La treſſaincte, a la ſaīcte ſimplemēt, la mere de Dieu, a la mere de l'homme, la mere incorrompue a la mere corrōpue, la mere du filz ſans peché, a la mere du filz ſanctifié de ſon peché, la mere du

re du Seigneur, a la mere du ſeruiteur, la mere du Redempteur, a la mere du precurſeur, la mere qui n'à congneu homme, a la mere congneue de l'homme, l'vne par miracle eſt Vierge & mere, l'autre par miracle de ſterile, eſt faicte mere, nonobſtant ſa vieilesse. O maiſon ſanctifiée, ou eſt trouué Ieſus & ſa mere, ſainct Iéhan baptiſte, Zacharie & Elizabeth. O ſainctz coloques, & parolles diuines, proferées de telles ſainctes perſonnes. O ſtatiõ heureuſe, ou ſe tient le filz de Dieu auec ſa mere, par l'eſpace de troys moys. Diſons tous auec S. Zacharie. *Benedictus dominus deus Iſrael, quia uiſitauit & fecit redemptionem plebis ſuæ*, Benoiſt ſoit le Seigneur qui à viſité ſon peuple & la redemption à faicte. Luc. 1.
O Vierge pleine de miſericorde, ma viſitatiõ eſt bien eſtrange de la voſtre, ma viſitation à eſté plus mondaine que diuine, plus charnelle que ſpirituelle, nõ humble, mais ſuperbe, non pas les bons & ſainctz ie frequente & viſite ſouuẽt, mais les meſchans ie hante, proferant parolles plus terreſtres que celeſtes, plꝰ ocieuſes qu'vtiles, non a la louenge de Dieu, mais de l'homme, & aucunesfois de moymeſme. Aydez moy tres piteuſe dãe, demourez auec moy les troys moys de mon entrée en ce monde, de mon yſsue, & du meillieu de ma peregrination, venes dame ſi vous plaiſt, me viſiter a l'heure de ma mort, & m'apportez Ieſus mon ſauueur, comme aues faict a Elizabeth, a fin que mon eſprit ſe reſiouiſse en ſa preſence & la voſtre, en vous donnant louenge a iamais, auec les bienheureux,

Amen.

CHAPITRE DOVZIEME.

Du benoist fruict du ventre virginal de Marie, image de Vertu, qu'elle à produict en sa natiuité le iour de Noel.

Ego flos campi, & lilium conuallium. Cant. 2.

EXO. 14

IL est escript au liure d'Exode, Que les enfans d'Israel opprimez de la dure captiuité d'Egypte, apres longues pleurs & lamẽtations piteuses, voyãt que Dieu les auoit regardez en pitié, escoutans les premieres bonnes nouuelles par Moyse, a qui Dieu auoit parlé de leur deliurãce, ce prosternerent en terre, adorant Dieu, & le remerciant dequoy il les auoit visitez de sa consolatiõ, en considerant leur affliction. Par ceste histoire sont apprins les Chrestiens en humilité profonde louer Dieu, & l'adorer, qui à regardé la longue clameur de nature humaine, detenue captiue en miserable seruitude, pire que celle d'Egypte, soubz le cruel tirant, & oppresseur iniuste, le diable d'enfer. Et pour nous deliurer c'est faict hõme cõme nous. Duquel la natiuité à esté figurée en Moyse, & fort expresiuement demonstrée. Qui lira le secõd liure des antiquitez de Iosephe, on trouuera que l'Ange de Dieu annoncea la natiuité dudict Moyse a son pere Amaramides, & qu'il deuoit deliurer son peuple de seruitude d'Egypte. Ausi à l'Ange annoncé a Ioseph, pere putatif de nostre Seigneur, la natiuité d'iceluy, & commẽt selon son nom il deuoit sauuer son peuple de ses pechez, ainsi qu'auons veu par cy deuant. La mere de Moyse (si fault croyre audict Iosephe) n'à cõme point sentu de douleur a enfanter son enfant Moyse.

Moyſe. Et la digne mere de Dieu Marie ſans douleur à enfanté. L'enfant Moyſe à eſté mis en vne naſſe faicte de ionez, & Ieſus quād à eſté nay en la creche, ſus le foin. Le ſcribe entre les preſtres d'Egypte, predict au roy Pharaon de Moyſe qui deuoit naſquir, lequel humiliroit ſon royaume. Et les princes des preſtres, & ſcribes du peuple, annoncerent a Herodes, ou deuoit naiſtre Ieſus, ſelon les propheties. Pharaon feit vn cruel edict, que tous les enfans maſles des Hebreux, qui naiſtroient durāt ſon tēps, fuſſent noyez en la mer & perdus. Auſsi feit cōmandement le cruel Herodes, que tous les enfans qu'on trouueroit en Bethleem, & lieux circunuoyſins, fuſſent occis, qui pouoient auoir deux ans, & au deſſoubz, Moyſe aagé de troys moys ſeullement, pour la paour & crainćte des perſecuteurs, & bourreaux inhumains, qui les enfans gettoient en la mer, fut eſchapé, & la nuict expoſé ſus l'eaue. Par ainſi eſchapa la mort, & fut ſauué de Tharmut, fille du roy Pharaō: & Ieſus en ſon enfance à eſté a mort perſecuté, mais à eſté garanty quād la nuict Ioſeph à prins la fuyte auec la mere & l'enfant, ſelō quil auoit eſté admōneſté par l'ange. Moyſe à eu ſa mere nourrice, & Ieſus à eu Ioſeph comme pere de nourrice, Moyſe n'a ſucé laict que de ſa propre mere, Ieſus à ſuccé tant ſeullement les mammelles de la Vierge & mere, Moyſe deuenu grand, à recuſé de dire qui fuſt filz de la fille du roy Pharaō. Et Ieſus n'à point affermé eſtre filz de Ioſeph, mais ſeulemēt à reclamé ſon pere celeſte. Dont (cōe Moyſe) à beaucoup enduré, choyſiſſant pour le ſalut du peuple pluſtoſt trauail & peine, que d'eſtre couronné roy en delices. Et brefuemēt telle

symphonie, conspiration & similitude y à entre nostre sauueur Iesus & Moyse, combien que l'vn ne soit que l'vmbre, & l'autre la verité, que de nostre redempteur, Dieu dict a Moyse. *Prophetam suscitabo* Deut. 19. *eis de medio fratrum suorum, similem tui, & ponam uerba mea in ore eius, & loquetur ad eos, omnia quæ præcepero illi.* Ie susciteray vn prophete au meillieu de leurs freres, semblable a toy, & metteray mes parolles en sa bouche, & leur dira tout ce que luy commãderay. Act. 1. S. Pierre declare bien au premier chapitre des actes des Apostres, que les dessusdictes parolles sont a la lettre entendues de nostre Seigneur. De sorte que si les Iuifz incredules auoient des yeulx pour veoir en la conuenance & similitude de Moyse & nostre Seigneur, facillemẽt viẽdroiẽt en la cognoissance de la natiuité nostre Seigneur, descendu du hault trosne de son pere, pour nous tirer hors la miserable captiuité de l'ẽnemy, & nous mener par la mer rouge de son sang en la terre des viuans, appellée veritablement terre de ꝓmission, ou tout bien abõde, q̃ Dieu à ses esleuz a repromise. Allõs donc en Bethleem adorer Iesus, qui est nay pour nous. Demandons luy auec l'espouse, quel y est, qui est venu. Mat. 11. *Nuncia nobis, si tu es ipse, qui regnaturus es in populo Israel. Tu es qui ueturus es, an alium expectamus?* Annoncez nous, ô petit Iesus, si c'est vous q deuez regner en vostre peuple Israel. Est ce vous q̃ tãt on à attendu, ou si encore en doit venir vn autre, que no⁹ deuions attẽdre pour nostre sauueur? Respond l'espoux a son espouse, a ce que soit plus acertenée, de la verité de son aduenement, ce qu'auons prins des Cantiques. *Ego flos campi, & lilium conuallium.* Cant. 2.

Ie

Ie ſuys la fleur du champ,& la fleur du lys des vallées. Par belle comparaiſon eſt declarée la natiuité de noſtre Seigneur,qui eſt comme la fleur,pourtãt eſt il cõceu en Nazareth, interpreté lieu floriſsant, & en ſon nom à eſté appellé Ieſus de Nazareth,car la fleur quãd a ſa naiſsãce, a au ciel ſon pere,qui eſt le ſoleil,& n'y à point de mere. Mais cy bas,a la terre pour ſa mere,dont eſt engendrée,& n'à point de pere. Telle eſt la natiuité noſtre Seigneur, qui au ciel à vn pere,& n'y à point de mere,mais en terre a vne mere Marie,& n'à point de pere. Mais pour quoy eſt il appellé la fleur du champ? A ce y à deux bonnes raiſons. La premiere,eſt pourtant qu'il y à difference entre la fleur du iardin,& celle du chãp, car la fleur du iardin eſt encloſe de hayes d'eſpines, ou de muraille,& n'eſt loyſible a vn chaſcũ la cueillir, mais la fleur du champ eſt patente a tous, qui veult,peult la cueillir. En ceſte ſorte eſt noſtre Seigneur la fleur du champ,qui a tous ſ'ouure & communique, en ſigne dequoy il n'eſt point nay en palais royal, ou ſont portiers & huyſsiers a garder les portes: mais en vne eſtable commune aux hommes & aux beſtes. Bergiers ont eu acces auſsi bien que les Roys, a veoir ceſte fleur, & l'odorer. O pecheurs, approchez vous de ceſte fleur du champ, pour ſentir ſa vertu,& participer grace de Ieſus voſtre ſauueur. Ceſte fleur n'eſt poĩt enfermée de paliz,ou de muraille,ains ſans aucune cloſture,manifeſtement a tous eſt ouuerte, chaſcun peult par deuotion ceſte fleur cueillir & auoir, elle n'eſt point gardée,chaſcũ peult la participatiõ de ſa grace prẽdre, il n'eſt point enfermé cõme la fleur du iardin.

Les poetes ont eſcript les pommes d'or du vergier d'Atlas, eſtre gardées par la vigilante cuſtode d'vn dragon. Semblablement dient, que la deeſse des antes Iſis nõmée, garde ſes fruictz. Et qu'en liſle de Colcos, eſt la toyſon d'or mucée, gardée par horribles beſtes, gettans feu par les narines. Mais noſtre belle fleur tant excellente & vertueuſe, n'eſt point ainſi gardée. Parquoy y deuõs aller, a fin d'impetrer de noz pechez remiſſion. On y peult aller en tout temps, yuer, & eſté, car touſiours indeficientement dure ceſte fleur immarceſsible, laquelle ne fleſtriſt oncques, touſiours eſt en ſa vigueur, ainſi que le laurier ne peut iamais perdre ſa verdeur. La ſecõde raiſon pourquoy noſtre Seigneur en ſa natiuité, eſt comparé a la fleur du champ, & non point a celle du iardin, pourtant que le champ flouriſt ſans aucun ayde de l'homme, ainſi qu'on veoit au beau vert pré, il n'à beſoing d'eſtre l'abouré de l'homme, pour eſtre ſemé, la terre n'en eſt point leuée par le pié, marré, ne houé, ne fientée pour engreſser, tãt ſeullement vient la fleur de la rouſée d'en hault, & influence celeſte, ce qu'autremẽt eſt de la fleur du iardin, cultiué par le iardinier. Ainſi eſt venue ceſte fleur ſans ſemence virille. Le ventre virginal de Marie à floury noſtre ſalut, par l'operation celeſte du S. eſprit. De ceſte fleur nous fault tapiſser la couchette de noſtre conſcience a la venue de l'eſpoux, a fin qu'elle ſoit odoriferante. On ne ſent pas de loing l'odeur de la fleur: mais quand on l'approche du nez, la fragrãce eſt ſentue. Ainſi ne ſentoit pas Iſaac l'odeur des veſtemens de ſon filz Iacob, ſinõ quand il l'embraſse pour le baiſer. Pareillement

nous

nous fault approcher de Ieſus & le mettre ſus noſtre coeur, a fin de mieulx le ſentir, ainſi que la fleur: comme diſoit l'eſpouſe. *Dilectus meus, inter ubera mea commorabitur.* Mon amy eſt auec moy, & demourera entre mes mammelles, a raiſon que c'eſt la ſituation du coeur. Pourquoy ne veult dire autre choſe, ſinon que mon Dieu, mon eſpoux, ſera touſiours en mon coeur & ma penſée. C'eſt la ou l'eſpouſe couſtumieremẽt met ſon bouquet de fleurs pres du ſain. Nous liſons d'vn aueugle, en l'euãgile ſainct Luc, lequel ſentit l'odeur de Ieſus, marchant par la voye, pres de luy, lequel ſcaichant de vray, au rapport qui luy fut faict, que c'eſtoit Ieſus qui paſſoit, crya a haulte voix. *Ieſu filii Dauid miſerere mei,* Ieſus filz de Dauid, aye de moy mercy, & ainſi ſ'approchant de la fleur, à ſentu ſa vertu, quand la veue luy à eſté rendue. Quand on à manié long temps quelque fleur odorãte, ou autre choſe qui à fragance, couſtumierement l'odeur en demeure apres en la main, pourtant donc, qu'en la boutique du vẽtre virginal, & au noble champ de virginité maternelle à eſté ceſte fleur neuf moys, l'odeur de ſa vertu, grace, doulceur, clemence & miſericorde, en la Vierge eſt amplement demourée. Ceſte fleur auoit miſe aupres du coeur, le vaiſſeau d'election, S Paul. ayant touſiours en la bouche & au coeur le nom de Ieſus, ainſi qu'il appert en ſes epiſtres, pourquoy l'odeur d'iceluy en luy eſtoit demourée, comme il eſcript aux Corinthes. *Chriſti bonus odor ſumus.* Nous ſommes la bonne odeur de Ieſus Chriſt, en toute efficace de vertu. O peuple qui en temps d'eſté, cerche te ſoulacier pres les verdroyans l'auries,

Cant. 1.

Luc. 18

2. cor. 2.

palmes dilatées, cypres bon ſentans, qui cerche le choiz des pullulans vergiers, dois toute ceſte charnalité ou curioſité par trop grãde delaiſſer, & venir pluſtoſt a lodeur de ceſte belle fleur, car elle à vertu de fruict pour nous nourrir. Pour mieulx dire le ſauueur Ieſus, qui eſt nay, eſt la fleur & le fruict enſemble, il recrée de ſon odeur, & nourriſt de ſa doulce ſubſtance: Pourtant a noſtre Dame, peult conuenir ce qu'eſt eſcript en Eccleſiaſtique. *Flores mei, fructus honoris & honeſtatis*. Mes fleurs, ſont les fruictz d'hõneur & d'honneſteté. Ses parolles ſont recitées en l'egliſe, en la perſonne de noſtre Dame, de laquelle les fleurs ſont les fruictz, & ſont d'honneur & d'honneſteté, c'eſt a ſcauoir virginité & maternité. Es autres femmes qui ont lignée, la fleur precede le fruict, car en la cõceptiõ de leurs enfans, la chair eſt premierement formée, & puys apres animée, & puys les membres organiſez. Mais en Marie, la fleur n'à point precedé le fruict, car tout à eſté faict enſemble, & la chair formée, animée, & organizée, incontinent qu'elle eut donné le conſentement a l'Ange. Et ſes fruictz ſont d'honneur & d'honneſteté. Tout fruict qui vient d'homme & de femme, ou c'eſt hors mariage, & ainſi il eſt vicieux & damnable aux parties, ou c'eſt ſoubz le pauillon & couuerture de mariage, & aïſi combien que ſoit louable & vertueux, toutesfois il eſt honteux, comme on dict d'Elizabeth, laquelle apres qu'elle eut conceu, ne ſe monſtra par ſix moys. Pourtant que ſi l'enfant n'eſt venu que legitimement, toutesfois c'eſt par corruption & oeuure charnelle, dont la femme à vergongne, pudeur & honte. Mais le

Eccl.24

fruict

fruict de la Vierge, qui ſeul en vertu mieulx vault que tous autres. Pourtant en plurier eſt nommé les fruictz, c'eſt d'hõneur & d'honneſteté. C'eſt ſoubz la couuerture & vmbre de mariage, que noſtre Dame à enfanté Ieſus Chriſt, & toutesfois il n'y à qu'honneur & honneſteté: car ce n'à point eſté par ſemẽce virile, ne par corruption, mais du S. Eſprit. Ieſus dõc eſt nay, cõe la fleur & le fruict des chãps. C'eſt auſsi le lys des vallées. Le lys à la fleur blãche cõme laict, mais au dedãs & meillieu ſont les grains d'or, ainſi eſt noſtre Seigneur. C'eſt la fleur comme laict quãd il eſt nay pour ſa purité ſuperlatiue, le lys de chaſteté & pudicité, mais au dedãs eſt la diuinité comme les grains d'or, de maieſté & dignité incom parable. Ce beau lys eſt trouué auiourd'huy en noſtre vallée de miſere, quãd de la ſus eſt deſcendu icy bas prendre nõſtre nature. O le fleuron de lys par excellence, digne d'eſtre couronné. Comme le lys eſt la fleur des fleurs, & maintenant es eſcuſſons des roys de France couronne, Dieu ainſi l'ordonnant, Ieſus eſt le roy de purité, & innocence, le plus beau de tous, reluyſant en blãcheur de beauté, d'humilité, & en or de vertu en ſa diuinité. Pourquoy chante l'Egliſe le iour de Noel, *puer natus eſt nobis, & filius datus eſt nobis.* L'enfant petit nous eſt nay, & le filz de Dieu nous eſt dõné. Quãd on dict, que l'enfant eſt nay, c'eſt la blãcheur du lys, pour la chair de noſtre Seigneur, & purité de l'ame, quãd on dit que le filz de Dieu nous eſt donné, ſont les grains d'or, exprimans la diuinité. Or donc a ce iour à flory le lys de virginité, auiourd'huy à produict ſon germe par dehors, plaĩ de toute odeur & ſuauité. A l'hõneur de

Eſaiæ. 9

ce beau lys, à Dauid dechanté vn pſalme, dont le tiltre eſt, *Canticum pro liliis*. Le cantique pour les beaux lys, & eſt le pſalme quarãtieſme en nombre, qui ſe commẽce, *Eructauit cor meum uerbum bonum, dico ego opera mea regi*. Ou il mõſtre ſa beauté, quãd il appelle le ſpecieux de tous les hõmes, & les troys fleurs de lys de ſes armes & eſcuſſons, quand il dit, *ſpecie tua & pulchritudine tua, intende proſpere, procede & regna. Propter ueritatem, manſuetudinẽ & iuſtitiam, &c.* Pour ta gloire & ta beauté, entends, proſpere, procede & regne. Pour la verité, manſuetude & iuſtice. Verité eſt la premiere fleur de lys en ſes eſcuſſons, qu'il à monſtrée comme noſtre docteur, qui eſt venu pour nous preſcher & inſtruire, & no⁹ monſtrer la voye de verité. Manſuetude comme Dieu de miſericorde, qui eſt venu pour nous ſauuer. Iuſtice cõme droicturier iuge, pour noſtre ennemy iuger, & ſes alliez & conſors condamner, en remunerant les bons. Pourquoy en l'eſcripture eſt appellé noſtre Seigneur, de ſes troys noms, c'eſt a ſcauoir Dieu de verité, Dieu de paix & clemence, Dieu de iuſtice, laquelle il exercera principalement au ſecond aduenement, ainſi qu'au premier eſt venu en doulceur, & miſericorde, cerchant noſtre paix & conſolation. En ſigne dequoy ſainct Luc deſcript ſa natiuité auoir eſté en temps de paix. Comme l'auoit prophetiſé Dauid, diſant: *Orietur in diebus eius, iuſtitia & abundantia pacis*. Or eſcript ainſi ſainct Luc en l'hyſtoire de la natiuité de noſtre Seigneur. Aduint en ces iours la, qu'il ſe feiſt edict de par Ceſar Auguſte, que tout le monde fuſt mis par eſcript. Ceſte premiere deſcription fut faicte lors

Pſ. 44.

Pſal. 71.

Lucæ. 2.

&te lors qne Cyrrenius auoit le gouuernement de Syrie. Et alloiẽt tous pour eſtre mis en eſcript, vn chaſcun en ſa cité . Ceſt Empereur à eſté nommé Octauien Auguſte, ſoubz lequel eſtoit paix vniuerſelle, quãd eſt nay noſtre Seigneur. Iceluy Octauiẽ (comme eſcript Oroſe) retournant victorieux des parties d'Orient, auec triple triumphe eſt entré en Romme, & dela à eſté appellé Auguſte, pour auoir augmenté le bien de la republique. Quand donc il poſſedoit ſon Empire pacifique, feit edict, comme deſſus, que tout le monde fuſt mis par eſcript, pour ſcauoir combien de prouinces il auoit ſubiectes a ſon Empire, & combien d'hommes il auoit ſoubz ſa puiſſance, pourquoy commande, que ſoit faict vn regiſtre des citez, prouinces, & des hommes, leſquelz deuoient retourner a leur ppre pays & citez, & la faire profeſsion d'hommaige à l'Empereur, en payãt le denir pour tribut & recognoiſsance de la Ceſarée maieſté. O Empereur que veulx tu faire? Sac de terre, qu'eſt ce que tu pẽſes? veulx tu enclorre & enfermer vn million de monde en tes papiers & regiſtres? Iceulx par antiquité perirõt, ou ſouriz les rongeront, tu ferois mieulx d'entendre a ſauuer Ieſus, qui eſt nay, pour te faire enroller en ſon liure de vie, car tous ceulx dont les noms ſont eſcriptz aux cieulx pour auoir paradis, ſont par luy gouuernez en paix, ſubiectz a ſon Empire. Et toy Ceſar, ſi tu es ſage, te feras enroller en ſon liure, te recognoiſſant ſon vaſſal & ſubiect, car c'eſt le Roy des Roys, & Seigneur de tous, vray Empereur & Monarque du monde. Dict apres noſtre texte de l'euãgile, que Ioſeph monta de Galilée, de la cité de Nazareth, en

Iudée en la cité de Dauid, qui eſt appellée Bethleẽ, a cauſe qu'il eſtoit de la maiſon & parẽté de Dauid, pour eſtre mis par eſcript auec Marie, qui luy auoit eſté baillée a femme, laquelle eſtoit enceincte. Le bon Ioſeph voulant obeyr & faire profeſſion a l'Empereur, eſt mõté en la ville de Bethleem, laquel le noſtre Seigneur auoit eſleue pour ſa natiuité, nõ point la grande ville de Romme ou de Ieruſalem, repudiant & deteſtant toute puiſſance mondaine, orgueil & vanité, à voulu en la petite ville de Beth leem naſquir. O Bethleẽ, que tu es heureuſe, d'eſtre tant honorée, il n'ya ville ne cité, tãt ſoit elle magni fique, qui n'ayt enuie ſus toy, & ne voulſiſt auoir eu c'eſt honneur. Qui eſt au iourd'huy en vie, qui ne voulſiſt auoir l'eſtable de Bethleem, ou Ieſus eſt nay? O Bethleẽ, tu es petite, mais celuy qui en toy à eſté faict petit, te magnifie & agrãdiſt merueilleuſe ment, & te conſtitue plus celebre, que les chaſteaux de plaiſance des roys du monde. Reſiouys toy & chante *Alleluya*, par toutes les rues & carfours, car tu es la ville au Roy, la cité du Roy des Roys Ieſus-Chriſt. Il fault icy noter, q̃ Bethleẽ eſtoit en bonne terre & frugifere ediffiée, eſtãt cõe le grenier de Paleſtine, nourriſſant le pays circumadiacent de bled & froument. En ce lieu interpreté la maiſon de pain, conuenablement eſt nay noſtre Seigneur, le pur froument eſt venu en terre froumenteuſe, le hõ pain des Anges eſt trouué a la halle au pain. Parauãt nature humaine ſe cõplaignoit, diſant: Ie meurs de fain, ie nay point de pain en ma maiſõ, & eſtoit veri fié le dire de Ieremie, en ſes elegies & lamentatiõs.

Tren. 4 Ierem. 5 *Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.*

Les

Les petitz enfans ont demãdé du pain,& nul eſtoit qui leur rõpit. Les Prophetes auoiẽt ceſſé depuis la tranſmigration de Babylone, & pour lors vn Roy eſtranger, Herode, regnoit. Les Scribes & Phariſiẽs pour le bon pain de vraye doctrine, donnoient vne pierre, pour le poiſſon donnoient le ſcorpion, pour vn oeuf bailloient vn ſerpent, enſeignent loix iniques, donner a vſure aux eſtrangiers, faire marché au temple, hayr ſon ennemy, delaiſſer le pere en neceſſité, pour donner au temple, & pluſieurs autres choſes abſurdes, ayant corrompu de leuain de phariſaique tradition, le pur pain de l'eſcripture, la famine eſtoit ſus la terre, & le pain du ciel y defailloit. Pour y remedier, que le peuple ne defailliſt totallement de fain, Le vray Seigneur, & Roy ſus toute terre, ſoit Egypte, Iudée, Galilée. Paleſtine a trouué ſon fidelle conſeiller Ieſus, appellé le ſauueur du monde, figuré par Ioſeph, qui pourueut a la famine d'Egypte, qui par ſon conſeil & prouidence à mis ſi bon ordre a la cherté du bled, qu'a vn chaſcũ, abõdãment & plus que ſuffiſammẽt à eſté pourueu. Ce vray Ioſeph, c'eſt a dire accroiſsãt, à ouuert ſes greniers en ſa natiuité, la halle eſt patẽte & ouuerte, ou il eſt nay, qui parauãt au grenier de paradis eſtoit enfermé, & puis au vẽtre virginal de Marie, duquel eſt eſcript aux Cantiques, *Venter tuus, ſicut aceruus tritici.* Cant. 7. Ton vẽtre eſt comme vn beau lict de bled aſsẽblé, d'elle eſt venu le paĩ de vie, qui nous nourriſt durãt ce pelerinage de ce monde, cõme noſtre viatique, & apres no⁹ nourrira la ſus en paradis, ainſi que maĩtenant il nourriſt les Anges, pour ſigne que la grande famine eſt paſſée, & ſterilité du temps, &

qu'auõs a preſent pleine année. Les preſtres ſe mettent auiourd'huy troys foys a la table, & chantent troys meſſes. O la grande famine qui eſtoit parauant. O Chreſtiens n'auez vous point appetit manger de ce pain celique, pour en manger vne foys, vous mettãt a table? Pour vous faire venir l'appetit les prebſtres mengent troys foys deuãt vous, ainſi qu'on faict aux malades. Certes celuy eſt dangereuſement malade, qui n'à gouſt & affection vſer, aumoins vne fois de tel pain ſarcamẽtel. S'enſuyt au texte de l'euangile S. Luc, touchant ceſte ioyeuſe natiuité. Or aduint, comme il eſtoient la, c'eſt a ſcauoir en Bethleem, Ioſeph & noſtre Dame, que ſes iours furent accõplis pour enfanter, & enfanta ſon filz premier nay, & l'enueloppa de bendelettes, & le coucha en la creiche, a cauſe qu'il n'y auoit poĩt de lieu pour eulx en l'hoſtelerie. O Bethleem, eſt ce la receptiõ que tu faiz a vn tel prince qui te viẽt veoir pour ton bien & aduãcement? Laq que tu apparois ingrate, quãd pour tout logis a tõ ſeigneur as pourueu d'vne eſtable, & as mis du foin en ſon ratelier, cõme ſ'il euſt eſté vne beſte. O l'humilité de Ieſus, qui ſe monſtre comme ſ'il eſtoit beſte, nay au myl lieu de beſtes, en lieu deputé aux beſtes, & non aux hommes. La raiſon eſtoit pourtãt que tout le mõde eſtoit deuenu en vne beſtialité grande, & meſcongnoiſsãce de ſon Dieu, ſi extreme, qu'Eſaie diſoit, *Cognouit bos poſſeſſorem ſuũ, & aſinus præſepe domini ſui, Iſrael autem me non cognouit, & populus meus non intellexit.* Eſa. 1. Le boeuf à congneu ſon poſſeſſeur, & l'aſne la creiche de ſon maiſtre, mais Iſrael ne m'a point congneu, & mon peuple n'à point entendu.

De ceſte

De ceſte beſtialité, nous voulant guarir noſtre Seigneur c'eſt mis entre les beſtes, pour nous faire hõmes raiſonnables, & demy Anges & celeſtes. Et cõbien qu'apparoiſſe fort meſcõgnoiſſante Bethleẽ, toutesfois plus ſans comparaiſon la cité de Ieruſalẽ, en laquelle tant de belles doctrines & miracles à faict noſtre Seigneur, luy conferant infiniz benefices, & pour toute recompenſe à preparé vn gibet a ſon ſauueur. La Vierge eſtant donc en Bethleem, ne trouuant point qui la voulſiſt heberger, auec Ioſeph, eſt accouchée en vne eſtable. Les logis eſtoiẽt prins pour riches, nobles, & puiſsans, & ceulx qui ont la bourſe ferrée, pauureté eſt touſiours contemnée & vilipendée: comme dict le Poete,

Nil habet infœlix paupertas durius in ſe,
Quam quod ridiculos homines facit.

La Vierge donc entrée en l'eſtable, tapiſsée ſeullement d'arignées, pour la ionchée ayant le foin pour les beſtes, ſentant vne merueilleuſe douleur & cõſolatiõ, a la mynuict faict ſon enfãt premier nay, & le dernier, & le mettãt en la creiche, a deux genoulx humblement l'adore, ainſi que chãte l'Egliſe, *Virgo quem genuit, adorauit.* Et en l'adorant, luy rend graces, en telles ou ſemblables parolles. O enfant benoiſt de Dieu, que ta benignité & clemence eſt grande enuers l'home. Toy qui es eternel, es faict temporel, immortel es faict mortel, impaſſible es faict paſſible, toy qui es maiſtre des Anges, & le Seigneur de tous, as prins la forme de ſeruiteur, & qui es le ſainct des ſainctz, as ſimilitude de pecheur, quand a nature. O tout puiſsant Dieu, es faict homme impuiſsant & foible. O ſapience &

eloquence du pere.maintenãt es faict enfant,n'ayãt vſage de parler,qui es tresriche,es faict de to⁹le plus pauure,qui es le pain des Anges,es faict famelique, qui veſtz les oyſeaux du ciel,es tout nud,que le ciel & la terre ne peult cõprendre,en ſe vil diuerſoire,& tugurion es cõtenu.O admirable vtilité de telle ma ieſté. O indicible mãſuetude,ò incomparable doul ceur,ò prodigieuſe deiection, & aneantiſsemẽt mer ueilleux de telle diuinité & hauteſse.Les autres roys ſont naiz des roynes puiſsantes,& vous Empereur du ciel & de la terre,eſtes nay d'vne treſpauure pu celle,les autres ſont naiz es citez metropolitaines & celebres,vo⁹ eſtes nay en vn petit villaige,les autres roys ſont naiz en royal palais, vous eſtes nay en tres vil diuerſoire,les autres roys quãd ilz ſont naiz,ſont couchez en lict doré,& de molle plume, vous eſtes nay en aſpre & dure creiche,les autres roys ſõt cou uers de draps d'or & d'argent,vous eſtes enueloppé de petitz drappeaux.Les autres roys ont grande aſsi ſtence de Nobles,Ducz,Barons, & Comtes,ſeruiteurs & ſeruãtes qui leur aſsiſtent,& icy n'auez cõpagnie,que voſtre pauure mere, & Ioſeph, auec les beſtes.Apres ſes doulces parolles,embraſsant la vierge ſon filz, & le baiſant doulcement, diſoit cõme il eſt vray ſemblable.O benoiſtz yeulx qui voyez par tout,& contẽplez bõs & mauuais.O doulces mains qui auez ꝓduict le ciel & la terre.O amyables pieds qu'on doit baiſer & adorer,qui tous ſoubz vous aſſubiectiſſez,tu es mõ Dieu,mõ filz & mon ſauueur, tant deſiré & attendu de tout peuple, tu es ma vie, mon eſperãce,ma cõſolation & felicité.O ioye des Anges,ò doulceur de paradis.O repos des ames biẽ heurées,

heurées,& gloire des hommes,bien ſoys venu en ce mõde redẽpteur des humains,graces ie vo⁹ en rẽdz, tãt pour moy que pour tous,pour moy,car m'a fait l'honneur m'eſlire mere : & pour tous, car es venu ſauuer l'humain lignage. En ceſte ſorte à eſté faicte la natiuité Ieſus Chriſt,nay de la Vierge,la mynuict de Noel. O Vierge beneiſte par ſinguliere benedi-ction,& ſaincte mere de Dieu. I'ay pauure chetif & miſerable viens a vous,& voſtre lieu hũble par pẽſée ie viſite,auquel ſouueraine ioye aues eue d'auoir en fanté & exhibé au mõde mon ſauueur Ieſus, lequel en la creiche enueloppé de pauures drappeaux aues mis,& de voz ſaĩctes mãmelles aues alaicté, du laict enuoyé & donné du ciel. O nouueauté admirable, mon Dieu eſt faict mon frere par Marie,la Vierge à enfanté,& vierge apres l'enfantemẽt eſt demourée, la Vierge à engẽdré vn filz,la chãbriere ſon maiſtre, la creature ſon createur,& la mere ſon pere. O mer ueilleuſe & inenarrable charité de mon Dieu, pour moy orgueilleux c'eſt voulu humilier, pour moy charnel il à voulu ſe veſtir de chair humaĩe,& pour moy malheureux en peine & torment à voulu pren dre les penalitez du corps humain,endurãt au iourd'huy froid pour moy,& puis finablement la mort. O ineſtimable, & grand' humilité, qu'entre les beſtes à voulu naſquir le Roy de gloire, en la creiche eſt giſãt,qui es cieulx regne,ſucce les mãmelles qui nourriſt les Anges, de drappeaux eſt enueloppé, qui les ſainctz veſtiſt d'immortalité, celuy eſt alaicté qui eſt adoré, & ne trouue lieu es hoſtelleries, qui ediffie ſon logis au coeur des fideles. Le roy eſt faict ſeruiteur,a fin q̃ le ſeruiteur fuſt roy,la force eſt

malade, a fin que l'infirmité & maladie ſoit forte. C'eſt faict le filz de Dieu pauure, qui eſtoit riche, a fin que le pauure fuſt enrichy, il c'eſt faict petit pour nous faire grandz. Celuy eſt nay temporellement en terre, qui eternellement eſt nay au ciel, en terre eſt nay de mere ſans pere, & au ciel de pere ſans mere, au ciel eſt ſans commencement, & en terre prent commencement, non pas d'eſtre, mais de naiſtre, qui eſt touſiours. A ce iour eſt faict homme, il c'eſt faict obeiſſant, a qui tous deuõs obeir, il c'eſt obligé à la mort, qui deſtruiſoit la mort. Tout cecy aues faict pour moy pauure pecheur, ô bon Ieſus, de l'abõdance de voſtre charité & humilité? O Vierge des Vierges, ô Vierge mere, quelle ioye aues vous receue en l'heure, qu'vn tel enfant aues enfanté, qui eſt le ſalut de tout le peuple. O precieuſe Vierge, pour le merite de telle ioye, priez ie vous ſupplie voſtre filz Ieſus, lequel aues enfanté pour moy, ingrat & vicieux homme, il eſt enfant, pource facillemẽt le pourrez appaiſer, a fin qu'il me pardonne. O Dame eſcoutez moy, car vous eſtes mon aduocate, & pour moy interceſſeraiſſe, vous ſerez exauleſé priant pour moy, ie n'en doubte, vous le meritez entãt que mere. O enfant beneiſt, exaulſez voſtre mere, pour moy miſerable pecheur, appellez moy a voſtre creiche, pour eſtre reſiouy de voſtre preſence, en obtenant grace, à fin qu'auec les Anges vous loue ſans fin au royaume des cieulx, Amẽ.

Chapitre

CHAPITRE TREZIESME.

Des pasteurs admonnestez par l'Ange, venir adorer le filz de Marie, image de Vertu.

Egredimini filiæ syon, & uidete regem Salomonem in diademate, quo coronauit eum mater sua in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis eius. Cantico. 3.

ESaie le prophete, parlant de la natiuité temporelle de nostre Seigneur, à bien escript, que le petit est nay pour nous. Esa. 9. Il à vsé de parolle du temps present, pour monstrer la certitude de prophetie, car ce qui est prophetisé pour aduenir, est aussi certain, que ce qui est desia. Or le petit (dict il) est nay pour nous, vrayement c'est pour nous, non point pour les Anges qui sont tresbuchez, lesquelz n'ont esté reparez, mais pour nous hommes il est nay, & c'est faict petit, pour raison qu'en paradis n'y auoit point place pour nous, il c'est abaissé & faict petit, pour nous donner lieu en son paradis, & à voulu habiter en nostre vil tugurion, & piteux habitacle de ce mõde, pour nous faire loger en son palais triũphant la sus, condamnant a sa venue, les delices, richesses & honneurs de ce monde. Les delices à condamnées en cela qu'il à voulu a sa natiuité, estre couché sus le foin, & terre dure, enueloppé, non point de draps precieux, n'aussi mis sus molle plume. Les honneurs semblablement à contemnez & condamnez, quand il à voulu naistre, non en lieu honnorable, comme chasteau ou maison de plaisance, mais en vne estable, reposant en la creiche. Les richesses aussi à mesprisées, quand n'à eu logis pour soy, ne vallet, ne chãberieres, ne seruantes aucunes, ne sages femmes,

fors sa tresdigne mere Marie. Sa pauureté à esté tel
Matt. 8. le,qu'il dict en l'euangile. *Vulpes foueas habent, & uolucres cæli nidos,filius autem hominis,non habet ubi caput reclinet.* Les regnars ont leurs tanieres,& les oyseaux du ciel leurs nidz, mais le filz de l'hõme n'à ou recliner son chef. A commencé Iesus la vie nouuelle,aymant ce que le monde hayt, & abhorrent ce que le monde ayme, & tout incõtinent qu'il est nay,enseigne la porte de paradis estre pauureté,humilité,en despriſant les honneurs, delices & richesses,prisées du monde & leurs contraires, pauureté & humilité delaissées. Commence Iesus premierement faire que prescher,& des l'heure de sa natiuité son faict nous presche, deuant qu'il ayt ouuert sa bouche pour nous endoctriner, il enseigne qu'au monde & aux pompes deuons renoncer,il n'à que petitz drappelletz pour sa liurée,nay en maison empruntée,logis plus commũ a tous que propre, pour demonstrer qu'il est commũ a tous sauueur, & que tout en luy est diuĩ,puis qu'il n'ya nul ayde humaĩ. Dieu le pere nous le dõne tout nud & descouuert, mais la mere Marie,de bandeletez le couure & enueloppe. Ainsi auoit esté le premier homme de la terre,produict tout nud,sans auoir pudeur ne honte,mais apres son delict,de honte c'est caché,& Dieu,de peaux ou pelliſſons la enuironné. Ainsi à esté ce petit enfant Iesus,couuert de drappeaux,nõ pas pour la cause dont l'home fut vestu,car en luy n'yà que purité,& grace plus grande que iustice originelle d'Adam,mais pour autre raison à esté enuelop pé a ce iour de drappeaux, c'est a scauoir pourtant qu'il à prins nostre nature auec ses deffaultz incoul

pables,

pables, semblable en tout & par tout a ses freres, qui sont les hommes, fors en peché. Pourtant à il enduré froidure, & autres penalitez, pourquoy de sa mere recoit auiourd'huy sa premiere robbe d'enfance, laquelle pour sa vilité, assez condamnée le faste des mondains en habillemens precieux, en lizieres, & bandes dorées, donc s'accoustrẽt auiourd'huy noz gentilz hommes. Le sainct esprit nous aduise laisser toutes ses superfluitez, & nous aller mirer sur l'exemple que nous monstre Iesus nostre sauueur. L'admõnestement du sainct esprit, est escript au Cantiques, *Egredimini filiæ Sion, & uidete regem Salomonem in dia demate, quo coronauit eum mater sua, &c.* Sortez hors filles de Sion, & regardez le roy Salomon, en la courõne de laquelle sa mere la couronné au iour de ses nopces, & au iour de la lyesse de son coeur. Filles de Sion, sont ames cõtemplatiues, lesquelles sont inuitées a sortir hors toute occupation domestique, pour venir veoir le vray Salomon, & roy pacifique Iesus, qui est nay en vne creiche. La royne de Saba sortit de son pays, pour venir veoir le roy Salomon, filz de Dauid: regnant en Ierusalem. Et voicy qui est plus grand que ne fut onques Salomon, qui est la sapience du pere. Sortons donc tous hors de toute tẽporelle occupation & affection, laissons la ville ou sont les delices du monde, pour venir au chãp, veoir en vne estable le roy Salomon, comme en son trosne, Iesus en vne creiche, prenons noz belles robes, car voicy le iour de ses nopces, comme admonneste sainct Paul aux Rõmains, *Induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus.* C'est raison de se trouuer a ses nopces, car c'est le mariage de nature

Cant. 3.

Rom. 13

humaine, laquelle eſt mariée & conioincte par mariage indiſsoluble a la diuinité, quand Dieu eſt faict homme. Pourtant dict le ſainct eſprit, venez veoir Salomon en la couronne, que luy à donné ſa mere le iour de ſes nopces. Vne couronne luy à donné, non ſa mere, mais marraſtre la ſynagogue des Iuifz, laquelle à eſté d'eſpines. Mais ſa vraye mere luy à donné vne couronne de chair, laquelle enuironné la diuinité en noſtre Seigneur, quand ſelõ qu'eſcript
Ioan. 1. S. Iehan. *Verbum caro factum eſt.* Le verbe diuin eſt faict chair, c'eſt a dire, ſelon Damaſcene, & S. Thomais en ſa tierce partie, queſtion 2. Nature diuine incarnée, vnie perſonnellement a noſtre chair, non pas qu'elle ſoit conuertie en noſtre chair. Par ceſte vnion, noſtre chair eſt deifiée, pour ce qu'elle eſt chair du verbe diuin, nõ pas qu'elle ſoit faicte Dieu. Ceſte chair que Ieſus à prinſe (dict l'eſcripture) qu'a luy eſt vne couronne, pourtant qu'en icelle à enduré mort & paſſion, & la en facon de courõne,
Heb. 2. ſelon que dict S. Paul, enuironné d'infirmité. Pour leſquelles infirmitez endurées en la chair, iuſques en la mort, il eſt couronné de gloire & immortalité en ſa chair, laquelle en paradis luy eſt comme vne couronne, plus luiſsante que nulle couronne imperialle garnie de pierrerie, car pour certain pluſgrãd luſtre rend vn corps glorieux, ayãt ſes douaires de clarté, impaſſibilité, agilité, & ſubtilité. Ceſte couronne à receue noſtre Seigneur de ſa mere, forgée toutesfois par le celeſte orfeuure, qui eſt le ſainct eſprit, duquel à conceu en ſon ventre le filz de Dieu, qu'elle à enfanté en la natiuité. De ceſte couronne auoit dict
Iere. 31. Ieremie. *Nouum faciet dominus ſuper terram, fœmina circundabit*

circundabit uirum. Dieu fera choſe nouuelle ſus la terre, vne femme, qui eſt Marie, enuironnera en forme de couronne, vn hõme Ieſus Chriſt, par le moyen de chair humaine, que prendra en ſon ventre. O combien eſt hõnorée noſtre nature de ſeruir de couronne au filz de Dieu. Allons tous & courons de coeur & d'affection, veoir en Bethleem, ce Roy ainſi couronné le iour de ſes nopces & lyeſſe de ſon coeur, car ſes delices, ſont eſtre auec les hõmes. En ſigne de lyeſſe, il à ſa chapelle aux cieulx, qui sõt les Anges, leſquelz ſont ſes meneſtriers, qui chantẽt au iour de ſes nopces, faiſant dancer & ſaulter de ioye les paſteurs, auſquelz ce ſont apparuz, leur diſant en ſubſtance, les parolles qu'auõs alleguées des Cantiques. *Egredimini filiæ Sion, & uidete regem Salomonem, &c.* Sortes enfans de Sion, venez veoir le Roy qui ſe marie, vous eſtes inuitez a ſes nopces, venez le veoir en la belle courõne d'humanité, que luy baille ſa mere Marie. A ceſte inuitation, ſont ſortis les bergiers & paſteurs, pour veoir ſes myſteres. Comme recite S. Luc, conſequemment au texte ou nous ſommes demourez, au precedent chapitre. *Et paſtores erant in regione eadem, uigilantes, &c.* Et en ceſte meſme contrée, les paſteurs eſtoiẽt demourans aux champs, & gardans les veilles de la nuict ſus leur trouppeau. Et voicy l'Ange du Seigneur, qui ſ'arreſta aupres d'eulx, & la clarté du Seigneur reſplendiſt au tour d'eulx, & craignirent de grand' crainte. Et l'Ange leur diſt, Ne craignez point, car voicy, ie vous annoncé grand' ioye, laquelle ſera a tout le peuple, car auiourd'huy vous eſt nay le ſaueur, qui eſt Chriſt, le Seigneur en la cité de Dauid.

Cant. 3.

Lucæ. 2.

Et aurez ce ſigne, vous trouuerrez vn enfant enueloppé de bandelettes, & mis en vne creiche. Et incontinent auec l'Ange fut vne multitude de cheualerie celeſte, louãs Dieu, & diſãs: Gloire ſoit a Dieu es lieux treshaultz, & en terre paix aux hommes de bonne volunté. La premiere choſe qui nous fault icy noter, eſt que le filz de Dieu, quãd il eſt venu en ce monde, il n'à pas eſté du monde congneu, ſon aduenement à eſté au commencement occult, faict en la nuict, alors que le monde n'y penſoit pas, & eſtoit a dormir, contre ceulx qui par grande impudence ſe veulent monſtrer, & deſirent eſtre veus & priſez. Mais voicy celuy qui ſe taiſant, & non ſoy magnifiant, par l'Ange eſt preſché, & annoncé, il ne ſe loue point, & toute l'aſſemblée des Anges luy donné louenge, & quand les Anges ſe tairoient, les pierres criroient. Il fault a ſon exemple n'eſuenter point noz marchandiſes, ne expoſer au vent de vaine gloire. Qui vouldra ſe cacher, il ſera veu, & qui ſa vertu ne vouldra eſtre veue, elle ſera de tous publiée, comme noſtre Seigneur en la nuict eſt nay, & les Anges le manifeſtent. Donc le temps d'yuer, la nuict, l'eſtable, les vagiſemẽs infantiles, & drappeaux dont il eſt ẽueloppé, preſchent aſſes ſa pauureté, humilité & charité, qu'il à aux hõmes, pour les reduyre a ſoy. Mais qui ſont ceulx qui en ſcauẽt les premieres nouuelles? Ce ſont pauures bergiers & paſteurs. Voyez que non point aux princes & empereurs du mõde, eſt annoncée premierement ceſte natiuité, mais aux ſimpliciens bergiers, pour nous donner a entendre, qu'enuers Dieu l'hõme n'eſt pas en eſtime, pour les honneurs, dignitez,

& richeſses de ce preſent ſiecle. Les mondains don nent les honneurs & premiers lieux a meſſieurs les grands officiers des Roys,& priſent les riches & po tentatz d'vn royaume,ou communauté, & des pau ures on n'en tient conte,on les meƈt ſoubz le degré, cõme vn vieux pot à plume, ou au congnet,& cou cher en l'eſtable. Mais Dieu qui apprecie plus le de dans, que le dehors qui apparoiſt,faiƈt tout au con traire. Les bõnes nouuelles ſont incontinent ſceues es cours des Roys, & apportées aux princes. Mais l'euangile,c'eſt a dire les bõnes nouuelles de Dieu, eſt premieremẽt apportée aux pauures, ſelõ que di ſoit noſtre Seigneur, *Pauperes euãgelizantur.* En mõ ſtrant que le boyteux & pauure contrefaiƈt,eſt plus aymé de Dieu en ſa ſimplicité, que le riche en ſa belle robe. Dieu ne regarde poĩt ſi on eſt biẽ veſtu, mais ſi au coeur yà de la vertu. Vueillãs donc les pa ſteurs,alors que les prĩces riches en leurs liƈtz ẽcour tinez dormoient,ont ſceu les premieres bõnes nou uelles,que le ſauueur du mõde eſtoit nay. Lãge meſ ſagier du Seigneur,n'eſt pas venu en Ieruſalem,n'à poĩt cerché les ſcribes & phariſées, ſ'appuyant ſur leurs iuſtices & legalles obſeruances. Mais aux paſteurs c'eſt adreſsé l'Ange de Dieu, pour leur dire les nouuelles de la nayſsãce du Seigneur. Et conue nablemẽt en ſõt aduertis premieremẽt les paſteurs, car les prelatz d'egliſe & gẽs eccleſiaq̃s, q̃ tiennent le lieu de paſteurs,doiuent receuoir la cognoiſsãce de Dieu immediatement,& des myſteres de grace, & par eulx en doiuent eſtre inſtruiƈtz les ſubgeƈtz & pauures ignorans. Comme haultes montaignes recoiuent irradiation du Soleil, & apres les vallées. C'eſt aux paſteurs a paiſtre les brebis, *Matth.* 11.

c'eſt aux brebis a nourrir les paſteurs de leur fecunditè,car ſelon que dict S.Paul. *Labor autem agricolam,oportet primum de fructibus percipere, & qui paſcit gregem,& de lacte eius non manducat?* Il eſt raiſonnable que le laboureur viue des fruictz de la terre qu'il àcultiuée. Et qui eſt le paſteur qui paiſt les brebis, & n'vſe de leur laict pour ſon mẽger? Tresbiẽ dict S.Paul, que le paſteur peult menger du laict de ſes beſtes, il ne dict pas qu'il puiſse aualler tout le laict, & menger toute leur ſubſtãce, mais d'vne portion. Or regarde comment il leur ſeroit licite menger la brebis ou la vache,quãd il ne doiuẽt en ſuccer,meſmement tout le laict,& encore ſuppoſe ſainct Paul, qui ſoiẽt paſteurs paiſsans leurs beſtes. Mais au iourd'huy qui eſt fort a deplorer, Pluſieurs paſteurs ne donnent paſture a leurs brebis, & en tirent toutesfois toute leur ſubſtance, il ne vueillent point ſus leurs brebis, dont le trouppeau de IeſusChriſt ſe trouué fort endommagé par le loup rauiſsant, ſoit diable, ou heretique, qui deuorent les brebis, a telz paſteurs n'apparoiſt poĩt l'Ange du Seigneur,mais aux paſteurs vigilans,tant la nuict que le iour. Dict donc l'euangeliſte, que l'Ange du Seigneur ſ'apparoiſsant aux paſteurs, vueillans ſur leurs brebiettes, ſ'arreſte aupres d'eulx, comme conſeruiteur & & amy. La paix eſt reformée par IeſusChriſt, tant au ciel qu'a la terre, pourtant l'Ange ne ſe mect pas au deſſus des hommes, comme parauant l'incarnation de IeſusChriſt,mais ſe tient l'Ange coſte a coſte des paſteurs. Deuant l'exaltation de noſtre nature faicte par aſsumption d'icelle, auec le verbe diuin,les Anges ſe mettoient au deſſus de l'homme,

& ſe

& ſe permettoient adorer, tenant le lieu de leur maiſtre, comme il apert en Geneſe. Mais depuis que Dieu c'eſt faict homme, l'Ange ſe meˊt aupres de l'homme, & ne ſe permeˊt adorer, ainſi que liſons en l'Apocalypſe S. Iehan, Que l'Ange diˊt a ſainˊt Iehan, qui ſe vouloit deuant luy proſterner. *Vide ne feceris, conſeruus enim tuus ſum, & fratrum tuorum.* Apo. 22. Regarde que tu ne face ceſt œuure, car ie ſuys ton conſeruiteur, & de tes freres. En l'apparition de c'eſt Ange du Seigneur, qui la natiuité Dominicale venoit annoncer la clarté grande du Seigneur, reſplendit autour des paſteurs, pour ſigne que le ſoleil de iuſtice eſtoit deſia nay, leſquelz craignirent pour ceſte non accouſtumée lumiere, mais l'Ange bon, qui au commencement eſpouente, & en la fin conſole, les à cõfortez, en diſant: Ne craignez point, car voicy ie vous annonce grand' ioye, laquelle ſera a tout le peuple. Grande ioye receut l'homme, quand fut crée a l'image de Dieu & ſemblance, & mis en lieu de plaiſance & toutes delices, nommé paradis terreſtre, mais toſt apres ſa ioye eſt tournée en pleurs, quand ſon demerité à eſté dechaſsé & ietté en ceſte vallée de pleurs. Mais a preſent retourne en ioye, par la venué de Ieſus, qui reparera tout qui vient pour nous donner la ioye pardurable la ſus, laquelle en dueil & pleurs ne ſera iamais tournée. O que grãde eſt ceſte ioye, qui nous vient de la natiuité de noſtre Seigneur: car quand a toute dimenſion eſt trouuée grande, c'eſt a ſcauoir haulteur, profondité, longueur & largeur, ſa haulteur touche iuſques au ciel, & le rempliſt deuant que la terre, ſa profondité va iuſques aux enfers, ou ſ'en reſiouyſſent les ſainˊtz

peres, ſa longueur ſ'eſtend depuis vn bout du monde iuſques a la fin, ſa largeur occupe toute la terre. Et la raiſon de ſi grand' ioye, car vous eſt nay a ce iour (dict l'Ange) le ſauueur du monde, qui eſt Chriſt, le Seigneur en la cité de Dauid. Si c'eſt ſi grand' ioye dequoy il eſt nay, & qu'il eſt veu en vne creiche entre les beſtes, quelle ioye deuõs nous penſer ſera en paradis, le veoir en gloire, en ſon troſne royal, a la dextre de Dieu le pere? Mais pourquoy eſt ce que l'Ange luy chãge ſon nom? Il auoit parauant annoncé a Ioſeph la natiuité de ceſt enfant, & luy auoit dict, qui le nommeroit Ieſus, main tenant il dit q̃ c'eſt le Chriſt. Ie reſpõds, qu'en plus briefues parolles n'à peu l'Ange manifeſter aux paſteurs, q̃ celuy q̃ eſtoit nay, eſtoit le roy des Iuifz legitime, venu de Dauid, pource dict il le Chriſt, c'eſt a dire ſacré comme Roy, eſt nay en Bethleem, cité de Dauid, qui à eſté Roy, duquel il eſt vray filz. On peult auſsi recueillir icy vn enſeignement pour les Chreſtiens, qui portent le nom de Chriſt, que deuãt que aperceuoir la vertu du nom de Ieſus, qui eſt le le ſauueur. Il fault tenir du nom de Chriſt, c'eſt a dire, deuãt qu'eſtre ſauuez, nous fault de ſa grace eſtre oinctz & ſacrez, premieremẽt nous fault eſtre vrays Chreſtiens de Chriſt, & puis ſerons oinctz de Ieſus. Et aurez ce ſigne, dit apres l'Ange aux paſteurs, vo⁹ trouuerres vn enfant enueloppé de bandelettes, & mis en vne creiche. Quelle euãgelization angelique eſt ceſte cy, que pour ẽſeigne du ſauueur eſtre nay, il crie, ſes drappeaux dont il eſt enueloppé, & la creiche ou il eſt recliné? Ses trois choſes icy, c'eſt a ſcauoir, enfance, enueloppement de drappeaux, & ſituation

tuation en vne creiche, ſont ce certaines marques, pour cognoiſtre que le ſauueur eſt nay? Que n'à il annoncé choſe plus inſigne & miraculeuſe? Les paſteurs eſtoient il de ſi grãd eſprit, a cognoiſtre l'enfant nay, eſtre le ſauueur, pour le veoir en vne eſtable entre les beſtes? Pluſtoſt ce ſigne eſtoit pour l'auoir en vilipenſion, que non en honneur & reuerence. Ie reſponds que le miracle des miracles, eſt Dieu faict homme, & n'en failloit d'autre. C'eſt le miracle qui failloit veoir le filz de Dieu cy bas humilié, pour ſcauoir qu'en humilité, & infirmité de chair nous eſt venu deliurer, nõ pas en force & puiſſance. Il à voulu ſon entrée eſtre conforme a ſon yſſue, quand il eſt nay, il eſt enfant ſans parler, & a la paſsio n deuant Pilate il ſe taiſt ſans parler, & monſtrant ſon innocence, plus qu'enfantile, comme en ſa natiuité à eſté enueloppé de drappeaux, auſsi & en ſa mort de langes & de ſuaire à eſté enueloppé en ſa natiuité en vne eſtable & creiche empruntée à eſté mis, auſsi en ſa mort au ſepulchre non propre à eſté enſepuely, voyla donc les cõuenables ſignes, donnez aux bergiers. Les drappeaux ou langes, deſquelz noſtre Seigneur eſt caché, nous donnent entendre l'eſcripture ſaincte, en laquelle eſt enuelop pée la doctrine Chreſtienne, & noſtre foy eſt conte nue, c'eſt noſtre ſigne pour cognoiſtre Dieu, & autrement ne ſcauons qu'il fault tenir de la foy, ſinon que nous auõs en l'eſcripture, qui par l'Egliſe nous eſt propoſée. Les Iuifz receuans ſeullement le vieil teſtament, ne cognoiſsent point Ieſus eſtre nay, il eſt enueloppé es figures de la loy ancienne comme l'enfant en ſon mailloit. Les pauures aueugles

n'ont que les drappeaux, ſ'arreſtent ſeullement a la lettre, Ieſus leur eſt emmailloté, mais la clarté euangelique nous monſtre clairemẽt qu'il eſt nay, pour le moins nous le voyons au viſaige, ainſi que dict
1.Co.13. ſainct Paul, *Ex parte cognoſcimus, & ex parte prophetamus, quum uenerit quod perfectum eſt, euacuabitur quod ex parte eſt, & uidebimus eum ſicuti eſt.* Nous cognoiſſons en partie, & prophetizons en partie, mais quand ce qui eſt parfaict ſera venu, alors ce qui eſt en partie, ſera aboly. Nous voyons maintenant par vn mirouer en obſcurité, mais alors voirrons en face, nous voirrons alors Ieſus tout nud, tout entier, tout deſmailloté, il ny aura plꝰ d'obſcuriré ne couuerture. Pour l'heure peſẽte, cõme ſa mere Marie la enueloppé de drappeaux, auſſi noſtre mere grace diuine, nous la caché ſoubz eſpeces ſacramentelles, ſoubz leſquelles il eſt veritablement contenu, a fin que la ſimplicité de la foy augmente noſtre merite, mais en paradis, ou n'eſt plus temps de merite, nous le voirrons apertement. Et encore pourmaintenant en la croix le voyons tout nud, comme remué de ſa nourriſſe, qui eſtoit couuert iadis & ẽueloppé ſoubz figures de l'ancien teſtament. Il eſt donc en la creiche enueloppé de bandelettes, baillées pour ſigne, car iuſques au iourd'huy nous eſt laiſſé en la creiche de l'egliſe, pour paſture des beſtes & iumens, c'eſt la nourriture des pecheurs repẽtifz, voyla que l'Ange annonce aux paſteurs. Mais pour ce qu'es choſes ardues, la voix d'vn eſt preſque nulle (dict l'euangeliſte) qu'incontinent auec l'Ange fut vne multitude de cheuallerie celeſte, louans Dieu, & diſans, gloire ſoit a Dieu es lieux treshaultz, & en terre paix aux hommes

hõmes de bonne volunté, ou comme liſent aucuns, en terre paix, & es hommes bonne volunté. Voyla le gaſteau party par les Anges. La premiere part du gaſteau, eſt pour Dieu, a qui appartient honneur & gloire, & aux hommes paix de bonne volunté, ainſi ſe doiuent commencer & finir noz cantiques & chanſons par louenge diuine. C'eſt Dieu ſeul, a qui conuient honneur & gloire a iamais, comme au Seigneur ſouuerain ſus tous, tout a ſon honneur par nous doit eſtre referé. Honneur & gloire eſt le morceau friãt pour la bouche de monſieur, ſi hardy que le vouloir prendre pour nous, a Dieu l'honneur, & a nous le proffit. Dict apres S. Luc, aduint que quãd les Anges ſ'en furent allez d'eulx au ciel, les paſteurs diſoient entre eulx, paſſons maintenãt iuſques en Bethleem, & voyõs ceſte choſe qui eſt aduenue, q̃ le Seigneur no⁹ à notifiée. L'vn excite l'autre, eſchauffe l'vn l'autre. Et vindrẽt haſtiuemẽt & trouerent Marie & Ioſeph. Il ſont venus en ardeur de couraige, en haſtiueté grande, amour plus les portoit que les piedz. Il vollẽt tant il ſont ayſes. Les roys & puiſſans riches, ont cerche Ieſus pour le tuer, & les ſimpliciens le vont viſtement adorer, & luy faire le *bene ueneritis*. C'eſt ce que diſoit ſaĩct Auguſtin, oyant lire la vie ſainct Paul l'hermite. Les indoctes & pauures ignorans, ſe lieuent & prẽnent les royaumes. Et nous grands clercs, auec noz ſciences deſcendõs aux enfers. Laneſſe veit l'Ange de Dieu auec ſon glaiue, quãd le prophete Balaã n'y voyoit goutte. Mais qu'eſt ce que les paſteurs ont veu; Dict le texte. Quãd ilz eurent veu ilz dõnerẽt a cognoiſtre la parolle qui leur auoit eſté dicte de

ceſt enfant, & tous ceulx qui en ouyrent parler, ſ'eſmerueillerẽt des choſes qui leur auoient eſté dictes par les paſteurs. Qu'eſt ce dequoy on ſ'eſmerueille qu'il ont veu & recité ? O paſteurs, dictes nous en
1. des nouuelles s'il vous plaiſt, qu'auez vous veu de nouueau? *Quem uidiſtis paſtores, dicite annunciate nobis in terris, quis apparuit?* Ne nous en celez riẽ qui nous peult edifier? Il reſpondent, qu'il ont veu vne maiſon ſordide, expoſée a tous ventz, ou n'y auoit ne latte ne cheuron, ne feu ne flamme, ne pot au feu ne eſcuelle lauée, pluſtoſt deputée a l'vſaige des beſtes, que pour les hõmes, ou toutesfois eſtoit le vray Salomon eſpouſé auec noſtre ſoeur nature humaine, dont les Anges comme meneſtriers en châtoiẽt en grande melodie. *Natum uidimus, & choros angelorum, collaudantes dominum.* Il ont veu d'auantage, vne mere & vierge ſimplement veſtue, non point en ornement & parure mondaine, mais en hõneſteté admirable, auec Ioſeph ſon eſpoux, pour toute eſcurie, õt veu le boeuf & l'aſne. Pour toute la court & famille du ſeigneur, eſtoit Marie & Ioſeph, leſquelz apres auoir tout veu, retournerent, glorifians & louans Dieu, de toutes les choſes qu'il auoient ouyes & veues, ainſi qu'il leur auoit eſté dict. O que heureux aues eſté nobles paſteurs, & que biẽ fortunée vous à eſté la nuict, en laquelle aues veu vn tel enfant & ſa mere. O doulce vierge Marie faictes moy auoir part & communication a ceſte ioye, mõ coeur en deſire quelque participatiõ, que mõ coeur ſe reſiouiſſe en Dieu, & toute triſteſſe ſeculiere & vaine occupation s'eſuanouyra. Impetrez moy la gratitude que dois auoir a recongnoiſtre humblement

mẽt vn tel benefice, non ſeullement a vous, mais auſſi a moy faict & exhibé. Voſtre ſeigneur & le mien eſt voſtre filz, & il eſt mon frere, de fille il vous à faict mere, & de ſeruiteur il m'à conſtitué ſon frere, il eſt nay pour voſtre gloire & la mienne, graces & vertus vous a eſlargies, & ſemblablement m'en à departy de ſa grace aucune portiõ. Mais vous luy aues rendu graces de ſes dons, & l'auez adoré en humilité. Et moy malheureux, reiectant humilité, me ſuys eſleué de ſes dons, pourtant en vous ſont ſes dons & graces augmentées, & en moy iuſtement diminuées, & pour mon ingratitude oſtées, ie n'ay pas voulu benediction, & de moy loing c'eſt eſloignée. O vierge desvierges, maĩ tenant ay bonne volunté moy amender, ſoyez mon interceſſeraiſse enuers voſtre benoiſt enfant, que la paix auec luy me ſoit dõnée en la remiſsion de mes faultes, & ie louray ſa bonté a iamais auec les Anges, diſant, *Gloria in excelſis deo.*

CHAPITRE QVATORZIESME.

Du nom du filz de Marie, image de Vertu, qui eſt Ieſus noſtre ſauueur, & de ſa circunciſion.

Oleum effuſum nomen tuum, ideo adoleſcentulæ dilexerunt te nimis. Cant. 2.

PAr la deduction faicte au precedent chapitre. Il eſt tout apparẽt, que l'incarnation du verbe diuin eſt faicte ainſi qu'vn mariage, par lequel le vray roy pacifique Salomõ à fait la paix entre Dieu & l'hõme, cõme font Roys & Princes, qui long temps ont mené la guerre l'vn contre

l'autre,pour appaiſer tout, & faire ceſſer toutes les hoſtilitez,font quelque mariage enſẽble,l'vn baille ſa fille pour le filz de l'autre. Aĩſi à il eſté faict,quãd noſtre nature à eſté mariée & conioincte a nature diuine,tout à eſté alors accordé, & noſtre parenté en oubliée & enriché a iamais,par ce que noſtre pauure ſœur nature humaine, ſi haultement & richement eſt mariée, c'eſt a ſcauoir auec le filz de Dieu vnique,daulphin de paradis. Le mariage à eſté vray,entier & parfaict,par ce qu'il y à eu cõmunité des parties, & de leurs biens. Premierement entre les parties il y à communité,car le corps de la femme eſt ſubgect a l'homme,doit adherer a ſa femme,ainſi ont eſté nature diuine & humaine,qui ſõt les deux parties tellement cõmuniquãtes enſemble, que des deux n'y à eu qu'vn ſuppoſt, ou perſonne, comme du mariage charnel eſt eſcript, *Erunt duo in carne una.* Secõdement y à eu communité de biẽs, car tout ce qu'auoit l'vn, autãt qu'il à peu, il à donné a l'autre, rien n'à eſté particulier, mais tout en commũ. Le filz de Dieu auoit des biẽs beaucoup, & il nous les à donnez & departiz, & vn chaſcun en à faict participant. Mais de noſtre part,qui regardera quelz eſtoient noz biens, on trouuera que ſi pauureté eſtoit richeſſe, nous eſtiõs riches, noſtre meuble eſtoit fain, ſoif, froid,chault,peine,trauail, ennuy,& mille autres telles poſſeſſions & reuenus, deſquelz Adam nous auoit rentez. Ses biens telz quelz,bons a eſtre mis en inuentoire,auons communiqué a Ieſus noſtre eſpoux,qu'il à voluntairement prins,& des le premier iour de ſes nopces,quand il eſt nay. Et a ce premier de lan en bonne eſtrene à

enduré

enduré effuſion de ſon ſang en ſa circonciſion, en laquelle on luy à impoſé ſon nom, qui eſt Ieſus, duquel l'eſpouſe auoit faict mẽtion long temps deuãt en ſes Cantiques. *Oleum effuſum nomen tuum, &c.* Cant. 1. Ton nom eſt comme l'huille eſpandue, pourtant t'ont aymé les iouuencelles. Il eſt icy a preſuppoſer, que pluſieurs noms de Dieu, ſont ſemez par l'eſcripture, leſquelz tous nous pouons recueillir en deux, car l'vn nous monſtre la puiſſance de ſa maieſté, l'autre ſa doulceur, grace & pitié, cõme eſcript le Pſalmiſte. *Semel locutus eſt deus, duo hæc audiui, quia poteſtas tibi eſt, & tibi domine miſericordia.* Dieu à parlé vne foys ſes deux choſes, car a toy eſt puiſſance, & a toy Seigneur miſericorde. Le premier nom luy conuient, pour la loy ancienne, appellée loy de crainte & rigueur. Le ſecond luy eſt propre, pour la loy nouuelle, qui eſt loy d'amour & de grace. Au tẽps paſſé eſtoit le Dieu rigoureux, le Dieu de puiſſance & vẽgeãce, q prenoit plaiſir ſe faire craĩdre. Mais a preſent, c'eſt le Dieu de clemence, qui ne demãde que paix & amour. De ce ſecõd nõ parlãt l'eſpouſe, dict: O mõ eſpoux, tõ nom eſt comme l'huille eſpãdue, pourtant les ieunes filles & damoyſelles t'ont aymé. En ſes parolles l'eſpouſe dict trois choſes de ſon eſpoux. La premiere, qu'il eſt cõme l'huille. La ſeconde, qu'elle eſt eſpandue. La tierce eſt, que des ieunes filles en eſt grandement aymé. Quand a la premiere, l'huille a trois proprietez bien conuenantes a noſtre Seigneur, car elle luiſt ou faict luire, miſe en la lampe, elle ſert auſſi a manger, de refection & nourriture, & aux plays eſt vtile pour medecine, l'huille entretiẽt le feu, nourriſt la chair, & leniſt ou Pſal. 61.

adoulciſt la douleur, eſt lumiere, viande, & medecine, Ainſi nous eſt Ieſus noſtre ſauueur, lumiere pour nous illuminer, viande pour nous refection ner, & medecine pour nous guarir. C'eſt la lumiere qui à chaſsé les tenebres d'erreur, ignorance, idolatrie, & tout peché, & nous à amené a la lumiere de verité euangelique. Ce nom portoit S. Paul, vaiſſeau d'election, preſchant Ieſus par toutes terres & contrées, illuminant le monde a la foy. Et à eſté ce nom mis au deſſus du chandelier de la croix, pour eſclairer par tout, quand Pilate à eſcript, *Ieſus Nazarenus, rex Iudæorum*. Secondement, ce nom nous eſt viãde pour nous ſoubſtenir, ainſi que faict l'huille. Il n'y à rien qui plus ſoubſtienne le coeur en la foy eſperance, & amour en Dieu, que la memoire du nom de Ieſus, cõme il appert en S. Ignace martyr, qui fut trouué ayant ſe nom eſcript en lettre d'or en ſon coeur, toute viande eſt ſans ſaueur, ſans l'huille de Ieſus, & n'à condiment aucun, ſans ſel. Si tu penſes ou parles ſans le nom de Ieſus, tout eſt aride. Soit en beuuant ou mẽgeant, dict S. Paul, tout ſoit au nom de noſtre ſeigneur Ieſus. Ieſus eſt miel a la bouche, melodie aux oreilles & l'ouye, iubilation au coeur. Si tu eſcriptz, & ie ne trouue Ieſus, tes eſcriptz ne me ſont plaiſans (dict S. Benard) ie n'y trouue point de gouſt. Qui eſt la raiſon pourquoy religieux & religieuſes deuotes, au commẽcement de leurs lettres, premettent le nom de Ieſus. Tierce ment c'eſt medecine, que ce nom de Ieſus, ainſi que l'huille adoulciſt les playes & guariſt, comme feiſt le ſamaritaĩ, meſlãt de l'huille & duvĩ a l'ẽplaſtre miſe ſus l'hõe bleſſé preſque a la mort, pour luy dõner allegement

Ioan. 19

2. Cor. 10

allegemẽt & guariſon. Telle vertu à le nõ de Ieſus. Si douleur & triſteſſe d'aucun cas aduenu à faict vne playe au coeur, pour la guarir ne fault que ce ſoubuenir du nom de Ieſus, & tout ennuy ſe paſſe, & la douleur eſt aſſegreſée, a nõmer ſe nõ, vient a la penſée vne lumiere, qui dechaſſe toute nubileuſe triſteſſe. Si en dangier de deſeſpoir, l'homme pecheur tombé pour l'ennormité de ſes pechez, luy ſoubuienne de Ieſus, & l'appellé en ſon ayde, & il ſera ſauué, ſelõ que dict l'eſcripture. *Omnis quicunque inuocauerit nomen domini, ſaluus erit* Si perſecution & tribulation grande nous tourmente, diſons auec Dauid. *Adiutorium noſtrum in nomine domini.* Noſtre ayde ſoit au nõ de Dieu, & no⁹ experimẽterõs la vertu d'iceluy, comment il porte medecine. La vertu de l'huille, eſt quand le bois ne peult bruſler, ſ'il eſt engreſsé d'huille, le feu y prend facilement, qui bruſle tout, & fuſsent les pierres qui ſeroient enhuillées. Par telle ſorte le monde parauant refroidy & glacay, plus froid que maibre, ſans chaleur de deuotiõ quelcõque, depuis que de ceſte huille auõs eſté greſsez, & le nom de Ieſus preſché & inuoqué ſus nous. Les conſciences ont commencé a bruſler du feu de charité, & du ſainct eſprit. Les auaricieux eſchauffez a donner pour l'amour de Dieu. C'eſt pourquoy Dieu l'a mis en ſon vaiſseau d'election, a fin qu'il en feiſt ardre & bruſler les coeurs. Sans ceſte huille defaillent les lampes des folles vierges, & ſont debouttées de la compagnie de l'eſpoux. Mais voyons maintenant que c'eſt a dire que ceſte huille eſt eſpandue. La nature de l'huille eſt de ſe eſpandre par le drap, quand elle tombe deſſus,

Rom. 10

Pſal. 123

ainſi eſt eſpandue par tout, la miſericorde du Seigneur par tout,cõme dict le Pſalmiſte. *Miſericordia domini plena eſt terra.* La terre eſt rẽplie de la miſericorde du Seigneur,qui p ſa miſericorde no⁹ a tous racheptez, petitz & grãds, pauures & riches,maſle & femelle. En ſigne de quoy à comm ẽcé ſa paſſiõ a la montaigne des Oliues,qu'on appelle vulgairemẽt la montaigne d'Oliuet, car l'huille de ſa grace vouloit ſus tous eſpandre. Et faulticy noter que la ou nous liſons. *Oleũ effuſum nomẽ tuũ.* L'huille eſpãdue eſt ton nom,ſelon autre lettre ou tranſlation, il y à. *Vnguentum effuſum nomẽ tuum.* Ton nom eſt vn vnguent eſpandu,duquel l'odeur ſe diffund par tout, ainſi eſt eſpandu le nom de Ieſus par tout,& la cognoiſſance d'iceluy. En toute terre eſt nommé,& en tout pays reclamé. Parauant eſtoit enfermé comme en vne boete en Iudée, qui auoit cognoiſſance de Dieu, ainſi qu'a eſcript le Pſalmiſte. *Notus in Iudæa deus.* Dieu cogneu en Iudée. Les Gentilz ne ſcauoient que c'eſt du nõ de Ieſus,noſtre ſaluateur, mais depuis qu'il eſt venu, ſon nom eſt celebré par tout comme huille ou vnguent odoratif,dont la fragrance,ſe dilate par tout, pourtant eſt il appellé Chriſt,ſacré d'huille ou vnguent, de quoy nous à ſacrez & enhuillez, dont ſommes dictz & appellez Chreſtiens. Iadis nous eſtions comme encloz au meillieu des puantes & infaictes charongnes, tout corrompus de peché,en grand danger de peſtilẽce, pour l'horrible puantiſe & putrefaction d'idolatrie, qui regnoit preſque par tout,depuis que de la bouche ſortit ceſte poiſon de doctrine, quand promiſt a l'homme & la femme qui ſeroient ainſi que dieux.

Pſal.75

Mais

Mais a la venue de Iesus Christ, nous à esté manifesté la cognoissance d'vn Dieu qui nous fault inuoquer, lequel à esté mis en vn vaisseau de terre. C'est a scauoir deité encloſe en l'humanité, lequel vaisseau corporel auiourd'huy à esté vn peu entamé en la circuncision, & apres en la passion à esté du tout brisé, a la pointe de la lance & des cloux. Et alors est sorty l'odeur de la cognoissance du filz de Dieu, comme la sentoit Centurion, quand il dict, *Verè filius dei erat iste.* Depuis ce temps la, à commencé a cesser la puãtise d'idolatrie par le monde, & le grãd nom de Iesus à esté cogneu des Gentilz, depuis soleil leuant iusques en Occident, comme l'auoit prophetise le prophete Malachias. A l'odeur de ce nom & des vertus d'iceluy, les pecheurs sont iustifiez, mors resuscitez, aueugles ôt veu, boyteux resuscitez lepreux guaris, paralitiques consolidez, diables chassez. Et depuis qu'il c'est ainsi espandu sus nous pour luyre, nourrir, pigmenter, & medeciner, non sans cause les ieunes filles, & damoyselles, l'ayment sus tout. Autrement si ceſt huille n'eust esté espandue, si le Dieu de clemence ne fust apparu, portant la boete pleine d'huille, qui est son nom Iesus, plain de grace & misericorde, les ieunes gentils femmes de la maison du Roy, n'en eussent ousé approcher, mais plustost de luy se fussẽt reculées, pource qu'amour ne se loge point auec austerité & rigueur, ou maiesté. Il appert bien par ce qu'est escript en Exode, quand Dieu descendit sus la montaigne Sinay, auec esclairs, trompettes & clerons, & feu ardant, de paour se retiroit le peuple, disant a Moyse: Parle a nous, & nous t'escouterons, mais que Dieu Exod. 20

ne parle point a nous, que nous ne mourions tous. Encore craignoient pour lors les ieunes filles, & ames ïparfaictes, n'ousans s'approcher de Dieu, car pour l'heure n'estoit pas l'huille, ne doulx vnguent espãdu. Mais a pſent (ò doulx Ieſus & bõ espoux) depuis que la ſuaue odeur de tõ huylle eſt espãdue, & ta douleeur cõgnue, les ieunes filles ſont enflambées de ta charité, & ton amour, qui t'ayment trop. Pourquoy l'ayment il trop? Pour raiſon qu'il les a trop honorées, de les auoir faictes ſes eſpouſes & roynes. Mais eſt il poſsible l'aymer trop? C'eſt vne facon de parler, pour exprimer la grandeur de l'amour qu'on porte a vn perſonnage, on luy dict, ie vous ayme trop. Telle à eſté la vehemẽce d'amour de pluſieurs nobles vierges & pucelles, leſquelles pour l'amour de Ieſus leur eſpoux, ont delaiſsé treſors, richeſſes & honneurs de ce monde, pour luy ſeul auoir amy, ainſi qu'a faict ſaincte Catherine, de laquelle (ò treſcharitable comteſſe) portez le nom. A elle conuient le beau reſpõd que chante l'Egliſe, des vierges & martyres. *Regnum mundi, & omnem ornatum ſeculi cõtempſi propter amorem domini mei Ieſu Chriſti, quem uidi, quem amaui, in quem credidi, quem dilexi.* Le royaume du mõde (dict l'eſpouſe de Ieſus) I'ay contemné auec tout ornement mõdain, pour l'amour de mon ſeigneur Ieſus, lequel i'ay congneu & aymé, en qui eſt ma fiãce & amour. Pour la doulceur de l'huille qui eſt en ce nom de Ieſus, les martyrs trouuent leur tourment doulx a porter. De ceſte huille ou vnguent eſtoient greſſez les cailloux & pierres S. Eſtiẽne, qui les trouuoit doulces. O le friand ſaupiquet que l'amour de Ieſus, qui faict trou

uer

uer les choſes dures eſtre molles, les choſes ameres eſtre doulces, le coeur eſt bienheureux ou il va de ceſte huille. Autrement par l'odeur eſpandu peult on entendre le ſang de Ieſus, qu'il à commẽcé a eſpandre en ſa circõciſion, lequel à rendu vne ſi grãd odeur, que toute la maiſon de l'Egliſe triumphante & militante en eſt remplie, & principalement quãd à eſté totallement eſpandu en ſa mort, Dieu le pere à odoré l'vnguent dont à eſté adoulcy & appaiſé, cõme ce qui eſt greſé de l'huille eſt adoulcy & applany & mieulx traictable. Iuſtice diuine parauãt eſtoit rigoureuſe, on ne la pouoit ſaouller, ne par ſang eſpãdu d'hõmes, ne de beſtes, de veaux ou de moutons & aignaux, tant eſtoit rudde & difficille, ne ſe baignoit que dedãs le ſang, mais depuis que le ſang de Ieſus eſt eſpandu, elle eſt ſaoullée iuſques au regorger. Iuſtice maintenant eſt huillée & adoulcie, elle c'eſt cõtentée en vn ſang ſi pur & ſi neẽt, que celuy de *Agnus dei*, quand a la croix à eſté eſpandu du tout. Mais l'eſtrenne en à eſté baillé en la circonciſion, laquelle recite ainſi S. Luc au deuxieſme chapitre. Quand les huict iours furent accomplis pour circoncir l'enfant, ſon nom fut appellé Ieſus, lequel auoit eſté nommé par l'Ange, deuant qu'il fuſt conceu au ventre de la vierge. Voicy tout le ſummaire de l'euangile, fort abregé & petit, mais moins n'en eſt a priſer. Les perles orientales, & precieuſes pierres ſont petites en quantité, leſquelles pour cela ne ſont reiettées, car ſont grandes en valeur, ainſi eſt ledict texte de l'euangile, grand & fructueux en ſubſtãce, fort pregnãt & abõdãt en ſpirituelz ſacremens & diuins myſteres. Noſtre ſauueur

Luce. 2

Ieſus le iour de ſa natiuité eſtoit vn peu amoindry, & faict plus petit que les Anges, habillé de chair paſſible, mais a ce iour nous ouyons plus grands merueilles. Il à la forme, non ſeullemẽt de ſeruiteur, mais de ſeruitude & peché, qui toutesfois n'à point peché, il porte la marque & enſeigne du larrõ Adam, qui ne commiſt iamais larrecin ne rapine, comme
philip.2 eſcript S. Paul aux Philippiens, *Non rapinam arbitratus eſt ſe eſſe æqualem deo, ſed ſemet ipſum exinaniuit, formam ſerui accipiens*. Le ſigne du larron eſtoit la circonciſion. Comme ſi le Roy ordonnoit qu'en punition & vengeance de la prodition & trahyſon d'aucun gentilhõme de ſa court, tous les maſles qui viendroient de luy, euſſent l'oreille couppée. D'vn chaſcun de ſes enfans quand on les voirroit eſsoreillez, on diroit, voicy le filz du trahyſtre, il en porte les marques & enſeignes. Ainſi eſtoit ordonnée de Dieu la circunciſion, par laquelle quelque portion de chair eſtoit couppée de l'enfant en la partie ſecrette, pour la trãſgreſsion d'Adam, & pour oſter le peché originel, prouenu de larrecin, que feiſt Adam en paradis terreſte. Circunciſion n'eſt qu'argument & iugemẽt de ſuperfluité, & peché en l'enfant. Mais en vous ſauueur Ieſus, que y à il de ſuperflu pour circoncire, ou de peché pour effacer? N'eſtes vous pas vray Dieu, de Dieu le pere lumiere procedante de lumiere eternelle, ſans admixtion d'aucunes tenebres? A quoy donc vous eſt neceſsaire circunciſiõ, qui n'auez faict peché ne cõtracté? Que vous n'ayez peché, aage le declare, que vous n'ayez contracté, la deité du pere, & integrité de la mere amplement le teſmoignent & depoſent. Eternellemẽt auez vn pere, mais

re,mais il eſt Dieu,auquel ne peult tõber offence. Temporellement auez vne mere, mais elle eſt vierge & entiere,& n'à peu incorruption engẽdrer corruption. Que faictes vous donc, vous qui baillez a ceſt enfant ſanctifié & innocent la circuncision? Cuydez vous qui ſoit du nõbre de ceulx, deſquelz la loy eſt,que tous les maſles periront,qui ne ſeront circuncis? Le pere pourroit il a voſtre aduis meſcongnoiſtre ſon enfant, ſ'il n'auoit ce ſigne & marque de circuncision ? Pluſtoſt ſ'il eſtoit factible,par ce moyen ſeroit meſcongneu, car il à en ſon habit qui ne luy conuient,il porte l'habit & la marque du larron,& il ne l'eſt pas.O admirable bonté diuine. O enfant vrayement petit, bien humilié & abaiſsé,qui les pecheurs iuſtifie,prend le remede donné contre peché. A bien le prendre,ce n'eſt pas choſe trop eſtrãge,ſi le chef pour ſes mẽbres à eſté circuncis,qui pour eulx à eſté crucifié. Souuent il aduient q̃ pour la ſanté d'vn mẽbre humain qui eſt malade, l'autre eſt bleſsé,cõme pour guarir vn mal de teſte,la vaine cephalique au bras eſt ouuerte,& quãd le mal eſt en leſne,le pied ſouffre la minution. Auſsi à enduré noſtre Seigneur la minution & effuſion de ſon ſang pour noſtre ſalut,le chef à eſté tourmenté & cauteriſé,pour reſequer la pourriture qui eſtoit par tout le corps. Le celeſte marchãt qui eſt venu marchander noz ames,& les achepter du pris de ſon ſang,cõmence en ſa circũciſiõ bailler les arres & denier à Dieu, qui deuoit retourner au iour de la pleine lune apportant ſa bougette,pour faire la ſolution totalle, ſur le banc ou cõtouer de la croix,en baillãt tout ſon ſang pour noſtre redẽptiõ. C'eſt le treſor inappreciable,

lequel a ce iour à esté ouuert pour nous en estrener en bon an. O le liberal prince & magnifique. Si tel estoit trouué entre les nobles, qu'il seroit loué & prisé de tous. Certes nul approche de la largesse qu'a monstrée Iesus en sa circõcision, car le tresor a luy necessaire n'à point espargné, que ne nous l'ayt dõné, si necessaire, que sans luy ne pouoit viure, car le sang est le siege de l'ame, lequel quand totallemẽt à distribué en la croix, alors il est mort pour nous. Qui trouuerra telle liberalité de prince? Il ne se reserue rien, & nous donne tout, tellement que s'ensuyt sa mort. Et encore qui demonstre grandement sa magnificence & charité enuers nous, est que le tresor qu'il auoit caché au lieu le plus secret, nous à donné en sa circoncision, il à tiré de sa bourse, & de la partie la plus secrette à esté tiré son sang, qui nous à esté auiourd'huy liuray. Se tresor de bon heure à voulu nous departir & distribuer, il n'à pas attendu iusques a la mort, ainsi que plusieurs riches vsuriers, qui en leur vie, ne donnent rien, soubz l'attente de laisser de leurs biens par aumosne, a leur mort. Ceste aulmosne n'est pas fort liberalle, car les biens les laisent, & non pas eulx les biens. N'à pas faict ainsi nostre Seigneur, il se haste de donner en sa vie, il n'à encore que huict iours, & faict desia la donnée, il ouure de bon heure son tresor de son precieux sang pour no⁹ eslargir. O le precieux dõ. O la beneiste aumosne. Metz, ô Chrestien, en la phiole de ton cœur, vne goutte de ce sang, & la garde pour precieuse & digne relique. De ce tresor auiourd'huy en donne vne partie, a la fin il nous laisera tout. Or quel prince trouuerra on en hystoire

ou cronique, plus liberal, & de coeur, q̃ Ieſus noſtre ſauueur. Les autres nobles, dõnent ce qu'il ont plus vil & deſpriſé entre leurs biens. Voicy Ieſus qui donné le plus beau & le meilleur, les autres baillent ce qui eſt ſuperflu, ceſtuy ce qui eſt neceſsaire, les autres donnent vn peu, ceſtuy dõne tout, les autres donnent ce qui eſt veu par dehors, ceſtuy du plus ſecret qui ſoit en luy, les autres donnent en la mort, ceſtuy en ſa naiſsance, en ſa vie & ſa mort, les autres donnent or ou argent, ceſtuy donne ſon ſang, les autres donnent aucunesfois a gens nõ neceſſiteux, & a qui l'aumoſne n'eſt pas bien employée, comme a bateleux & meſchantes. Mais ce ſang nous à eſté donné a noſtre grãde neceſsité, c'eſt a ſcauoir pour la remiſſion de noz pechez, car ainſi que dict ſainct Paul aux Hebreux. *sine ſanguinis effuſione non fit remiſſio.* Sans l'effuſion du ſang, n'eſt point peché remis & pardonné. Parquoy la circonciſion en la loy ancienne, n'à eu vertu effacer & remettre le peché originel, ſinon que par la vertu de la foy en Ieſus-Chriſt, & ſon ſang qui deuoit eſtre eſpandu. Pourtant dict l'eſcripture, que Dieu bailla la circunciſiõ tant ſeullement pour ſigne. Mais quel ſigne eſtoit ce? C'eſtoit premieremẽt vn ſigne de diſtinction, pour diſcerner les Iuifz entre les Gentilz. Secondement vn ſigne de tribut & ſeruitude pour le peché de noz parens, auquel tous auons eſté pecheurs. Itẽ vn ſigne figuratif de ſpirituelle circonciſion de l'ame. Itẽ ſelon S. Paul, vn ſigne ou ſignacle de iuſtice ou iuſtificatiõ faicte par pactiõ & cõfederation q̃ dieu auoit faicte, qu'il ẽuoyeroit ſõ filz vnique de la Heb. 9.

lignée d'Abraham, par lesquel tous croyans en luy estoient iustifiez. Pour ceste raison est conuenablement nõmé Iesus en sa circuncision, pourtant qu'il est le saluateur du peuple. C'est le nom imposé par diuine ordonnance, annoncé par l'Ange, duquel à
Esa. 62 escript Esaie, *Vocabitur tibi nomen nouum, quod os domini nominauit.* Par vn nouueau nom seras appellé, lequel la bouche du Seigneur à nommé. C'est le nom que toute la creature doit venerer & adorer,
Philip. 2 ainsi que tesmoigne S. Paul, *In nomine Iesu, flectatur omne genu, cœlestium, terrestrium & infernorum.* Au nõ de Iesus, tout genoil s'abaisse, des cieulx, de la terre, & des enfers. C'est le seul nom, ainsi que preschoit S. Pierre aux actes des Apostres, par lequel nous po
Act. 4. uons estre sauuez. *Non est enim aliud nomen datum hominibus, in quo oporteat nos saluos fieri, nisi in nomine domini nostri Iesu Christi.* Es monasteres il y à certains motz a dire pour y entrer, comme *Deo gratias, Iesus, Maria.* Et au temps de guerre, quand vne ville est assiegée, & qu'on vueille la nuict de paour des ennemys que la ville ne soit surprinse, il ne fault pas oublier le mot du guet, car ceulx qui ne le sçauent dire sont reputez trahystres, & incõtinent occis. Pareillement pour entrer au royaume de paradis, nous cõuient au coeur & en la bouche auoir ce nom de Iesus, autrement n'y aurons point d'entrée. Et au lict de la mort, quand se viendra l'heure qu'ennemys nous enuironneront par tentations nous voulant nuyre, Dieu ne nous laisera poĩt enuoyer a sa garde, aumoins de nostre bon Ange. Que si au dernier souspir, le mot du guet nous est demandé, & nous ne l'auõs oublié, mais le reclamõs en nostre coeur,

nous

nous eſchapperõs la mort eternelle,& auons entrée en paradis. Si nous frappõs a la porte de paradis,& prions ce portier qui nous ouure, & il dict de par qui,de par Ieſus nous fault il reſpondre. Qui à dict qu'il eſt lhuys de la bergerie celeſte,& qui entrera p luy ſera ſauué. Ouurez donc la porte de par Ieſus. Dira S.Pierre alors,vous eſtes de ceans, vous eſtes des noſtres,vous ſcauez le mot du guet: *Intra in gaudium domini dei tui.* Pour ceſte raiſon quand le bourreau eſt pres d'executer au gibet le malfaicteur,chacun des aſsiſtãs crye Ieſus, a fin qu'il ayt entrée en paradis, ſoubz l'eſperance de ce que dict l'eſcripture,que tous qui inuoqueront le nom du Seigneur, ſeront ſauuez. De la vient que toutes les prieres de l'Egliſe ſont preſentées au nom de Ieſus,car a la fin des collectes y à *Per dominum Ieſum Chriſtum.* Ouyez nous (ô Dieu pere tout puiſsant) & nous faictes miſericorde au nõ de voſtre cher enfant Ieſus. En la facon des coquins & mendians es portes des Egliſes,leſquelz demandent l'aumoſne au nom de noſtre Dame, ou ſaincte Barbe,ſelõ qui peuuẽt coniecturer la deuotion qu'on à aux ſainctz & ſainctes, pour en leur reuerence ne deſnier l'aumoſne. En telle facõ ſuppliõs nous a Dieu le pere, qui no⁹ vueille exaulſer au nom du filz bien aymé. Auſsi à il promis en l'euangile, que tout ce que demanderons en ſon nom, l'obtiendrons de Dieu ſon pere. Et ceſte credulité & ferme fiance, ie vous requiers mon Dieu,au nom de Ieſus donnez l'aumoſne a ce pauure mendian. Helas l'aumoſne ſera bien employée a mon endroict,ie ſuys tout deſnué de vertu, deſpouillé de toutes bonnes oeuures, & qui pis Matt.25

eſt, tant d'vlceres & playes pourries ſont en mon ame, pour la longue habituatiõ & demourãce que i'ay faict en mon peché. O Ieſus eſpãdez ſ'il vous plaiſt l'huille de voſtre doulceur & pitié ſus moy, ſauuez moy ſelon voſtre nom, Ieſus mon ſauueur, tant de ſuperfluitez ſont en mon ame, ie vous requiers me circoncire ſpirituellement, a fin que tout ce qui eſt mauuais, ſoit oſté, & que mon ame nettoyée de tout peché, loue voſtre ſainct nom. O benoiſte vierge Marie, de l'huille de grace, pitié & miſericorde remplie, intercedez pour moy, que i'obtienne ceſte tant vtile circonciſion pour mõ ame, a fin que ſoit reſequée tout amour terreſtre, & demoure ſeul amour ſpirituel & celeſte, ayant ſans fin Ieſus en ma penſée, & mon coeur, Amen.

CHAPITRE QVINZIESME.

Des troys Roys admonneſtez par l'eſtoille, venir adorer Ieſus le Roy des Roys, filz de Marie, Image de vertu.

Species eius ut libani, electus ut cedri, guttur illius ſuauiſsimum, & totus deſiderabilis. Cant. 5.

APres le nouueau couronnement d'vn Roy, ſes vaſſaux & ſubiectz, Ducz, Comtes, Barons, luy font hommaige, en ſigne de leur ſubiection & ſuperiorité de leur ſeigneur, a qui baillent le ſerment de fidelité. En ceſte facon à eſté faict a noſtre roy Salomon, que ſa mere à couroné de noſtre humanité, car apres ſont venus roys de pays loingtain

rain l'adorer, luy faisant notables presens, comme a leur souuerain seigneur, duquel se protestoient estre seruiteurs. Nous lisons au tiers liure des Roys. Qu'a l'instãce de Bersabée, mere de Salomon, Dauid son pere le couronna Roy, auec clameur du peuple, viue le roy Salomon. Cecy estoit figuré, qu'a l'instance de la vierge Marie, & des saincts peres. Dieu le pere ayãt pitié de nous, en exaulsant les clameurs, des saincts peres, à couronné Iesus le vray Roy des Roys, de la couronne de nostre chair & humanité, pourquoy vn chascun tant Anges qu'hommes, tãt Iuifz que Gẽtilz, tous d'vn commun accord crient a haulte voix, viue le roy Salomon, Iesus nostre redempteur. Et de la partie du ciel sont venus a sa natiuité les Anges, lesquelz comme a son leuer & naistre luy ont donné vn doulx & gracieux reueil, par maniere d'aubade, chantans d'vn commũ accord, *Gloria in excelsis deo.* De la partie des Iuifz sont venus les pasteurs, luy prester les sermens de fidelité. Du costé des Gentilz & Payens sont a ce iour venus les trois Roys. Or par authorité Apostolique, nous scauons qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui à la circõcision & le prepuce, c'est a dire Iuifz & Gentilz, iustifié par la foy. Sont les deux parrois de l'edifice, parauãt fort distans d'ensemble, lesquelz sont vniz par la pierre angulaire Iesus, entãt qu'il ont conceu en vne foy, car tãt de Iudée que de Gẽtilité, sont venus les hommes adorer en vne creiche Iesus, qui est nostre paix, qui à faict tout vn des Iuifz & Gẽtilz, a present n'est qu'vn peuple, sur lequel est l'inuocation du nom, c'est a scauoir Chrestien. L'vn des parois, est des Iuifz, quãd les pasteurs admõnestez par *Luca. 2*

l'Ange, ſont venus adorer Ieſus Chriſt. L'autre pan de muraille vny a ceſtuy par noſtre Seigneur, eſt des Gentilz, quand d'Orient ſont venus les troys Roys, admonneſtez par l'eſtoille venir cercher le nouueau Roy, pour luy faire la reuerence deue.

Les paſteurs ont eſté les princes des Iuifz, & les Roys les princes des Gentilz, les vns eſtoient pres, les autres ſont venus de loing. Les Iuifz eſtoient prochains, qui adoroient vn Dieu ſelon la loy. Les Gentilz, eſtoient loing, qui eſloignez de vraye cognoiſsance viuoient en idolatrie. Et toutesfois ſes deux peuples d'vn commun accord, ont honoré le Roy a ſon entrée en ſe monde, & l'ont cõfeſſé leur ſouuerain maiſtre. O la grande vertu de ce Roy, attirer gens pres & loing a le venir ſeruir. Y à il Magnes au monde tant ſoit il vertueux, qui de ſi loing attire le fer, comme Ieſus le magnes & dyamant eſleu, a attiré les cœurs & teſtes ferrées pour le venir adorer? De quoy à chanté l'eſpouſe aux Cantiques, parlãt de Ieſus ſon eſpoux. *Species eius ut libani, electus ut cedri, &c.* Sa beauté eſt comme celle du liban, il eſt eſleu comme les cedres, ſa gorge eſt tres ſouefue, & eſt tout deſirable. Le liban, eſt montaigne en Phenice, en vn bout de Iudée, tirant vers ſeptentrion, plus hault & eminent lieu que nul autre ou croiſſent arbres tres beaux & elegans, & paſsent tous autres en beauté, force, & vigueur. Le cedre auſſi eſt appellé le Roy des arbres, qui tous tranſcẽd en ſa haulteur & incorruptible vertu. A ſes beaux arbres, eſt comparée la beauté de noſtre Seigneur. C'eſt le plus beau de tous, & le plus hault, comme ladicte montaigne du liban, en force & puiſsance de

Cant. 5.

de diuinité, a qui entant qu'il eſt Dieu & homme, doit toute creature honneur & reuerence. En ſa gorge n'y à que ſuauité & doulceur, c'eſt l'internel le doulceur de ſa diuinité, de laquelle nous gouſtõs vn peu en ce monde, & ſuccons bien petit par les parolles qu'il à proferées, que liſons en l'euangile. Pour laquelle doulceur, le peuple le ſuyuoit cõme pigeons amiellez, pour receuoir le pur grain de ſa ſaincte & tant cõſolatiue parolle. Bref dit l'eſpouſe. Il eſt tout deſirable, qui Anges & hommes enflãbe de deſir de ſa perſonne, de ſi grande affection, que de tãt plus que de pres on le voit, cõme en paradis, prouoque de plus grand deſir les bienheureux a le contempler & regarder. C'eſt celuy qui en l'eſcripture à eſté appellé le deſiré. Cõme à eſcript le prophete. *Veniet deſideratus cunctis gentibus.* Pourtant diſoit noſtre ſeigneur aux Iuifz, *Beati oculi qui uident quæ uos uidetis, Multi enim reges & prophetæ uoluerunt uidere quæ uos uidetis, & non uiderunt, & audire quæ auditis, & non audierunt.* Bienheureux ſont les yeulx qui voyent ce que vous voyez, car moult de Roys & prophetes ont voulu veoir ce que vous voyez, & ne l'ont pas veu, & ouyr ce que vous oyez, & ne l'õt pas ouy. Les troys Roys ſont d'onc biẽheureux qui l'ont veu & adoré. O eſpoux fort deſirable, qui les Roys à eſprins de tel deſir de le veoir, qu'ont delaiſſé leurs terres & propre pays, pour le venir cercher iuſques en Ieruſalem, en grand danger de leurs perſonnes. Cecy eſt recité par S. Matthieu en l'euãgile, ou il eſt dict. *Cùm natus eſſet Ieſus in Bethleem Iudæ, in diebus Herodis regis, &c.* Quand Ieſus fut nay en Bethleẽ cité de Iudée, au temps du roy Herode.

Agg. 2.

Mat. 13.

Matt. 2.

Voicy les ſages vindrent d'Orient en Ieruſalem, diſans, Ou eſt celuy qui eſt nay roy des Iuifz? Car nous auons veu ſon eſtoille en Oriẽt, & le ſommes venuz adorer. Pour dechaſſer incredulité des Iuifz, & les amener a la cognoiſſance du filz de Dieu enuoyé de ſõ pere ſur terre, meſſias en la loy repromis à voulu noſtre Seigneur naiſtre, au temps qu'auoient predict les prophetes. Signãment au temps que
Ge. 49 auoit prophetiſé le patriarche Iacob. *Non auferetur ſceptrum de Iuda, & dux de fœmore eius, donec ueniat qui mittendus eſt, & ipſe erit expectatio Gentium.* Le ſceptre ne ſera point oſté de Iuda, ne le duc de ſa cuiſſe, iuſques a ce que ceſtuy vienne, qui doit eſtre enuoyé. Et ceſtuy ſera l'attente des Gẽtilz. Suyuãt ladicte prophetie, à eſté nay Ieſus, dit l'euangeliſte, au temps qu'Herode eſtranger regnoit en Iudée, & ainſi eſtoit oſté le ſceptre de Iuda, & nul regnoit qui fuſt de la lignée de Dauid, pour monſtrer veritablement que Ieſus eſt le meſſias, nay au temps par les oracles des prophetes repromis Quand les roys de Iuda regnoient, ſi delaiſſoient Dieu, eſtoient reprins par les ſeruiteurs de Dieu & prophetes. Mais quand la maladie à eſté du tout aggrauée, & mis l'eſtat des Iuifz au plus bas qui pouoit eſtre, par ce qu'vn idolatre regentoit ſus le peuple. Alors Ieſus eſt venu y donner ordre. Le pauure & miſerable eſtat auquel eſtoit le peuple, requeroit que Dieu y miſt la main, & y ouuraſt en perſonne. Au temps donc que regnoit Herode, voicy les Sages d'Oriẽt ſont venus. De Pharaon furẽt trouuez aucuns magiciens, ſelõ que teſmoigne l'eſcripture, leſquelz cõtredirent a Moyſe, & aux merueilleux ſignes qu'il faiſoit

faisoit en la vertu diuine. Mais ses troys Sages ayãt veu seullement vn signe de Dieu, c'est a scauoir l'estoille, qui leur est apparue, sont incõtinẽt cõuertis, & cõme ceulx d'Egypte par infidelité ont trouué ce qu'ilz auoiẽt deseruy, c'est la peine eternelle: aussi ses Sages par leur credulité sõt paruenus a gloire immortelle. Et conuenablement viennent d'Oriẽt ses troys Sages, pour adorer nostre Seigneur, du soleil leuant sont venus veoir le Soleil de iustice qui estoit nay. Dõt apres auoir veu son estoille, cõme de ce soleil au matĩ precurceresse, il sõt venus veoir le soleil, qui pour nous vouloit tẽdre a l'occident de la croix, en laquelle c'est recõsé & couché au vespre pour consommer nostre redemption. O la ferueur grande, & diligence, digne de louenge, combien est reprinse nostre tardifueté par ceste exẽple. De pays loingtain viennent adorer nostre Seigneur, & se mettre en son seruice, & nous l'auõs a nostre porte, & n'en tenons conte En nous est verifié le prouerbe, Pres de l'eglise, loing de Dieu. Considerons le dict de S. Anthoine. *Nobis transfretandi nulla ratio, in omni sede terrarum, constituta sunt regna cælorũ.* Nous n'auõs poĩt de necessité passer oultre les mers pour faire nostre salut, & trouuer Dieu, en tout siege de la terre, sont establys les royaumes des cieulx. Nous scauons desia dont il sont venus. Il fault apres veoir du lieu ou il sont venus. C'est en Ierusalẽ cité fameuse, au pays de Iudée, ou estoit la science, de la loy veneration de Dieu au tẽple. C'est chose merueilleuse, que les domestiques & grands clercz, ne parlent point de Dieu, il ne scauent s'il est nay, & voicy les estrãgers qui viennent de loing, pour le cognoistre,

en demãdãt,ou eſt celuy qui eſt nay roy des Iuifz? En Ieruſalẽ on à cerché noſtre Seigneur, mais c'eſtoit pour le tuer,ceux cy le cerchẽt pour l'adorer. Mais qui ſont ceulx cy,qui le veullent adorer,ou de quelle eſtoffe. L'euangeliſte ne les appelle que les ſages. Par la prophetie de Dauid, il appert qu'il eſtoient Roys. Vn chaſcun cerche ſon pareil & ſemblable,les paſteurs on cerché le grand paſteur, & voicy les Roys qui cerchent le Roy des Roys,celuy qui leur à baillé leurs couronnes ſur la teſte.

Pſal. 8. C'eſt ſapience diuine,laquelle dict, *Per me reges regnant, & legum conditores iuſte decernunt.* Par moy regnent les Roys, & les conditeurs des loix decernẽt choſes iuſtes. L'auctorité du Pſalmiſte eſt toute vulgaire au pſalme,qui eſt a ce iour dechanté a l'egliſe, & ſe commence. *Deus iudiciũ tuum regi da, &c.* Lequel pſalme a la terre eſt entendu de la venue du Meſsias,ou entre les autres propos eſt dict: *Coram illo procident Aethiopes, & inimici eius terram lingent, reges Tharſis & inſulæ munera offerẽt reges Arabum & Saba dona adducent, & adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes ſeruient ei.* Les Ethiopiẽs ſe proſterneront deuãt luy,& ſes ennemys leecheront la terre, les Roys de Tharſe & des iſle apporteront preſens, les Roys des Arabiens & de Saba amenerõt dons, & tous les Roys de la terre l'adoreront,toutes gens le ſeruiront. Par laquelle prophetie eſt donné a entendre que tout mundial empire,honneurs,ordres, & potentatz,baiſseront le col, & ſe renderont ſubgectz a noſtre Seigneur,luy offrant dõs & preſens, aumoins de lurs perſõnes Ce que(dict S. Ieroſme) à eſté commencé es oblations de ſes troys Roys,

Pſal. 71. Ibidem.

deſquelz

desquelz lisons a present en l'euangile, qui arriuez en Ierusalem, ont dit, Ou est celuy qui est nay Roy des Iuifz ? Nul fors que luy est nay Roy. Tous de cõception sommes rustiques cõceuz en vilennie de peché originel, iusques a tant que soyons regenerez par bapteſme, & ennoblis du sang de Iesus Christ. Mais cestuy cy est nay Roy & gentilhomme, de race, de nõ & d'armes. Les autres Roys sont grãds, & hault esleues Roys par fortune, laquelle souuent les renuerse, & faict petitz varletz. En la roue de fortune, l'vn dict ie regne, l'autre ie regneray, l'autre ie suys sans royaume. Mais cestuy est nay Roy immortel, duquel le regne n'à point de fin, ainsi que dist Gabriel a Marie. *Et regni eius non erit finis.* De ce Roy est faicte auiourd'huy l'enqueste. *Vbi est?* Ou est ce qu'il est? Quand quelque chose nouuelle est aduenue, on desire la veoir, & on demande ou est ce qu'elle est? Ainsi cerche on nostre Seigneur, qui est nay vray Dieu & homme, quel est son *ubi*. O l'excellẽt miracle faict auiourd'huy. La lõgueur est brefue, la largeur est estroicte, la force est foible, la beauté est obscure, & l'incomprehensible, en petit lieu est logé & veu le grand geant est petit. *Luc. 1.*

Auiourd'huy est apparu & demonstré le tressainct reliquaire de Paradis, qui parauant auoit esté caché au sacraire de paradis, & à esté presenté au peuple a baiser & adorer, & ainsi que les reliques, quand il sont portez, la torche va deuant, ou la chãdelle allumée est mise au pres, pour plus grãde reuerence. Aussi a ce iour de l'apparition de nostre Seigneur au Roys, l'estoille à precedé comme luminaire deuant ceste digne relique, a laquelle faire leur

offrendre, ſont venus les Roys, en diſant, Ou eſt ce qu'eſt le roy des Iuifz? Selon la diuinité il n'à point de *ubi*, ou ſ'il en à, ſon *ubi* eſt par tout. Mais quand a la nature qu'il à prinſe, ilz demãdent ou eſt l'enfant qui eſt nay Roy? O la grande hardieſſe & conſtãce en la foy de ſes trois Roys, ne ſcauent il pas bien que Herode regne en Ieruſalẽ? Ignorent il la iuſtice de la loy, par laquelle quiconques viuant le Roy en vn royaume en afferme & prononce vn autre eſtre mis a mort ſans aucun reſpit? Ne craignent il point vne eſmeute de peuple, qui leur couruſt ſus? l'effroy de la cõmune, & le trouble d'vne gẽt ſedicieuſe eſt fort a redoubter, car facilement on ne peult les contẽter. O choſe merueilleuſe, encor n'ont il pas veu le roy, & deſia ſont deliberez mourir pour luy, ne faiſant eſtime d'Herode, ne craignãt ſa puiſſance & cruauté, preſtz a mourir pour la cõfeſsion de la foy? O nobles confeſſeurs de la foy, preſtz a eſtre martyrs pour icelle. Celuy qui les auoit touchez au coeur, pour le venir cercher & adorer, les auoit interieurement confermez en ce ſainct propos. N'interroguẽt point ſ'il eſt nay, ne ſ'il eſt Roy, car de cela n'en doubtẽt, mais demandent, ou eſt ce qu'eſt nay le Roy des Iuifz? Nous auõs veu ſon eſtoille en Oriẽt, & ſommes venus l'adorer, d'ou le iour cõmence a poindre la à cõmencé la foy, c'eſt a ſcauoir d'Oriẽt, car la foy eſt la lumiere des ames. En Orient eſt apparue l'eſtoille, nouuellement creée a l'honneur & gloire du Roy, laquelle alloit deuãt les Roys, leur monſtrant le chemin, pourtant eſt elle appellée l'eſtoille de noſtre Seigneur, par luy produicte a ſon ſeruice, & pour demõſtrer ſa gloire, en ſigne auſsi que c'eſtoit

le filz

le filz d'Abrahã, par lequel les humains receueroiẽt la benediction de Dieu, & seroiẽt mis au ciel, ainsi que claires estoilles en paradis, en multitude si grãde, qu'elle est des estoilles au firmamẽt iouxte la ꝓmesse de Dieu faicte a Abrahã. A ses nouuelles que ont apportées ses trois Roys, qui pour cela doiuent estre bien venus, & festoyez par le Roy & sa court. Dict l'euangeliste, qu'au cõtraire le roy Herode ayant ouy ce, fut troublé, & toute Ierusalem auec luy. Et auoit assemblé tous les principaux prebstres & scribes du peuple, il s'enqueroit d'eulx, ou Christ deuoit naistre. Et iceulx luy dirẽt, en Bethleem de Iudée, car il est aĩsi escript par le ꝓphete. Et toy Bethleem terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les princes de Iuda, car de toy me sortira le cõducteur, qui gouuernera mõ peuple Israel. Voicy chose admirable, l'enfant est encore en la creiche, lié & enuelopé de bandelettes, & desia est craint & redoubté de Herode. O cõment il se fera craindre au iugement, quãd ainsi se faict craindre si petit, Herode au hault fastige d'honneur est esmeu, & troublé a tout vent qui vente. C'est la cõditiõ de ceulx qui sont esleuez, qui sont plus agitez de trouble meutz, que ceulx qui sont de bas estat, ainsi que les ventz agitent plus les haultz arbres es montaignes, selon que dict Horace,

Sæpius uentis agitatur ingens
Pinus, & celsæ grauiore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulgura montes.

Aussi la cité est troublée auec Herode, pour luy gratifier & complaire. Or voyez combien nuist armée & puissante iniquité. Le chef meschant, faict ses

ubiectz ſe conformer a ſa meſchãceté, le Roy infidelle ou ſchiſmatique, faict ſes ſubiectz telz comme luy. O que Dieu à faict beaucoup pour nous Francoys, nous vn chef treſchreſtien, bras dextre de l'Egliſe, & ppugnateur de la foy. Si en ce calamiteux tẽps, le chef euſt eſté empoiſonné d'erreur Lutherique, las c'eſtoit faict de la France. Viue le bõ Roy Francoys, ferme bouclier de foy. Au contraire, miſerable eſt la cité de Ieruſalem, ou regne Herode, faicte participãte de ſa malice. Il ſemble toutesfois que il ſoit curieux ſcauoir la verité de la naiſsance de noſtre Seigneur, pour l'adorer. Mais c'eſtoit pour le tuer. Il aſſemble (dict le texte) les prĩces des preſtres, & les ſcribes & docteurs du peuple, pour decider ceſte queſtion de Theologie, ou deuoit naiſtre noſtre Seigneur, ou en quel temps. Le roy faict congreger vn concile, ou ſont appellez ceulx qui deuoiẽt y eſtre conuoquez, c'eſt a ſcauoir les Eueſques, les gẽs eccleſiaſtiques, & les docteurs, auſquelz appartient magiſtralemẽt & doctrinalement decider, de ce qui touche & concerne la foy. Au Pontife conuient par auctorité en decreter & diffinir. Ce n'eſt pas a la courõne en determiner, les cardeurs & pigneurs, ou foulons, & autres mechaniques ne ſont a appeller au cõcile, pour auoir leurs aduis ſur les difficultez qui ſourdent de l'eſcripture en matiere de la foy. I'z iugeront mieulx de leur laine ou drap, que ne paleront de S. Paul. Ce n'eſt pas fuſée a deſmeller, ne ploton a deuider pour eulx. Comme dit Horace,

Quæ medicorum ſunt, promittunt medici,
tractant fabrilia fabri.

Ayant donc Herode le cõſeil de ceulx qui ſ'entendoient

doient en l'eſcripture, & la ſouloient manier. Apres qu'il à ouy leur reſponce, qu'en Bethleem deuoit naiſtre le Meſsias, appella en ſecret les trois Roys, dictz les ſages d'Oriẽt, & diligẽmẽt ſ'iforma d'eulx, en quel temps l'eſtoille c'eſtoit apparue, & les enuoyant en Bethleem, leur diſt: Allez, & vous enqueſtes diligẽment du petit enfant, & quand vous l'aurez trouué, faictes le moy ſcauoir, a fin qu'auſsi i'y voyſe, & que l'adore. O l'hipocrite, qui autre choſe dict de bouche, qu'il ne penſe au coeur. Ce n'eſt pas ſon intẽtion l'adorer, en recõgnoiſsance de ſon ſouuerain, mais de le mettre a mort ſ'il peult, cõme par apres il à manifeſté en l'occiſion des innocens. Le diable eſtoit plus troublé qu'Herode, & par luy machiné la mort de noſtre Seigneur, qui craint a merueilles, doubtãt qu'il ne luy oſte ſa proye. Et voyez l'orgueilleux Herode, cõmẽt il parle. Il dict, allez vo⁹ interroguer de l'enfant, il n'à garde de dire qu'il eſt Roy, cõe les Roys ont demandé, ou eſt ce qu'eſt nay le Roy des Iuifz? Et quãd ilz eurẽt ouy le Roy, il ſ'en allerent, & voicy l'eſtoille qu'ilz auoiẽt veue en Oriẽt, alloit deuãt eulx, iuſques a tãt qu'elle vint, & ſ'arreſta ſus le lieu ou eſtoit le petit enfant, & quand il veirent l'eſtoille, ſ'eſiouyrent de moult grand' ioye, & entrans en la maiſon ilz trouuerẽt le petit enfant auec Marie ſa mere, & ſe iettans a terre, l'adorerent. Et apras auoir deſployé leurs threſors, il luy preſenterent dons, or, encens & myrrhe. En la court du roy Herode, les Roys ont perdu leur eſtoille. En la court du roy Pharaon Ioſeph à perdu ſon manteau. Sainct Iehan baptiſte à perdu la teſte en la court d'Herode, les autres y ont perdu la vie. Mais

quand ſont partis les Roys de la court du tyrant, il ont veu leur eſtoille, qui les à conduictz iuſques en Bethleem, & c'eſt arreſtée ſus le lieu, ou eſtoit nay l'enfant, comme diſant, c'eſt icy qu'eſt Ieſus nay: par ſigne elle monſtre, en lieu, qu'elle n'à point de langue pour parler. Or bien à dict Ieſus en l'euangile. Que quiconques cerche, il trouuera. Les Roys ont cerché en diligence & perſeuerance le ſauueur, & l'ont trouué. Mais cõment? Dict l'euangeliſte, qu'il ont trouué auec Marie ſa mere. En deſpit des hereti ques antimariãs. Qui veult trouuer Ieſus, le cerche auec ſa mere, laquelle n'eſt point ſans luy. Ou elle la en ſon vẽtre, ou elle le tiẽt entre ſes bras, ou elle ado re en la creiche, ou elle eſt presde ſes piedsa la croix ou elle ſoubſtient ſoubz ſes genoux apres ſa mort, ou la ſus en paradis eſt en ſon throſne, plus pres de ſon filz, que nul autre. Entrans donc ſes trois Roys en la maiſon ou eſtoit la mere & le filz, ſe pro ſternans par terre, l'ont adoré. O ſages Roys, que faictes vous? Vous n'auez pas adoré le roy Hero-de, & adorez vn enfãt? Herode n'auez pas adoré en palais triumphãt, & adorez l'enfant en vne eſtable? vous n'auez pas adoré Herode veſtu de drap d'or, & de pourpre, & vous adorez l'enfant couuert de drappeaux? S'il eſt Roy ou eſt ſon eſcurie. Ou eſt ſon troſne royal, ou eſt ſa court, ou ſont ſeruiteurs, ou eſt ſa ſalle royalle. Voicy a la verité vn Roy d'e-ſtrange facon, & bien au rebours des autres. Pour ſa court eſt Ioſeph & Marie, l'aſne & boeuf ſon eſcu-rie, ſa ſalle eſt la halle, ſes tapis ſont ſes drappeaux, ſon troſne eſt la creiche. Ses trois Roys inſpirez de Dieu, diuinité latente en l'humanité ont cogneue.

Ilz ont eſté folz par reputation du mõde, qui eſtoient ſages deuant Dieu. Mais qu'ont il offert. Leur oblation eſt louée & priſée en l'euangile, pour la largeſſe d'icelle, car ilz ont ouuert contre les auares, qui ferment leurs greniers. Mais qu'eſt ce qu'il ont ouuert. Leurs treſors, voyla la bõté de leur oblatiõ, contre ceulx qui donnent a Dieu le pire, ceulx cy offrent treſors. Mais quelz treſors? Leurs propres, cõtre ceulx qui donnent biens d'autruy, qui detiẽnẽt iniuſtement, il font d'autruy cuir large courraye, ceulx cy donnent de leur propre. Ceſte oblation à autre circonſtance de bonté, car elle eſt voluntaire & de plain gré faicte: car ſans eſtre tenaillez ou contrainctz, il ont offert cõtre ceulx qui fault prier mille fois deuant qu'obtenir rien d'eulx. Mais a qui eſt faicte l'oblation. Voicy l'autre circonſtance, car a Ieſus eſt faict le preſent, contre ceulx qui ne donnent leurs biens pour Dieu, mais les expoſent a bateleurs & femmes impudiques. La liberalité auſſi eſt monſtrée, car ilz ont preſenté des dons, n'ont pas ce qui fut deu, ou a quoy fuſsent obligez par main de notaire. En quoy auſſi y à a regarder la valleur & preciosité des dõs, c'eſt a ſcauoir or, encens & myrrhe, confeſsant entretenir la foy par leurs trois preſens. Car l'or offrent a Ieſus, comme au Roy, confeſsans ſa puiſsance royale. L'encens pour ſacrifice comme a Dieu, cõfeſsans ſa diuine maieſté. La myrrhe cõme a l'hõme mortel, cõfeſsant humaine mortalité, car de la myrrhe à eſté oinct Ieſus Chriſt, apres que par ſa mort nous à racheptez en la croix. A l'exẽple & imitatiõ de ſes trois Roys, deuõs cercher Ieſus pour l'adorer, ſoubz la conduicte de l'eſtoille,

c'eſt a dire la foy. La Foy eſt celle qui no⁹ dict, allez a Ieſus, il eſt Dieu trespiteux, ie vous aſſeure qu'il vous exaulſera, ſi vous retournez a luy de bõ coeur, & en ce qu'il vous ſera vtile ou neceſsaire pour l'ame, nẽ vous eſconduyra. Ainſi à l'eſtoille conduict les Roys. L'eſtoille eſtoit hault ſituée en l'air, & la foy eſt des choſes haultes & diuines, l'eſtoille auoit ſon cours & mouuement different des autres. Ainſi eſt diſtinguée la foy aux autres ſciences humaines, qui ſont appuyées ſus demonſtration & experiẽce, qui engendre euidence. Mais la foy n'eſt appuyée que ſus la reuelation de Dieu, en reiettant raiſons humaines. Quãd l'eſtoille alloit, les Roys marchoient quant & quant. Et alors qu'elle ſ'arreſtoit, ſ'arreſtoient auſſi les Roys. Ainſi eſt de la foy en ce qu'elle dict, nous fault arreſter & ne paſser oultre. L'eſtoille n'eſt plus apparue quand les Roys ont trouué IeſusChriſt, & l'ont adoré, auſſi fauldra la foy, quand ſerons en paradis voyans Dieu face a face, ſelon que dict S. Paul. *Cùm uenerit quod perfectũ*
1. co. 13 *eſt, euacuabitur quod ex parte eſt.* Soubz la guide de l'eſtoille ſont entrez les Roys en la maiſon, ou eſtoit Ieſus auec ſa mere, pour luy faire leurs preſens, auſſi nous fault il entrer en la maiſon de Dieu, qui eſt l'egliſe. Car combien que Dieu ſoit par tout, il à toutesfois eſleu ſon tẽple pour ſon habitatiõ ſpecialle, a ouyr & exauſer noz prieres, la on le trouue auec ſa mere Marie, qui le tient en ſes bras. Les trois Roys ſe ſont proſternez faiſant leurs preſens. Auſſi fault en humilité coucher aux piedz de IeſusChriſt.

Ceſte deiection de ſoymeſme le gaingne, & par maniere de parler, luy creue le coeur, nous le rendãt

pitoyable

pitoyable & benīg. Finablemētluyfault offrir auec les Roys des preſens,nō pas qu'il ayt beſoīg ou neceſſité d'aucune choſe,mais en recognoeſſāce de ſupeiorité. La maniere de faire noſtre oblatiō eſt de fermer noſtre treſor,qui ne ſoit veu & deſrobé,ſeulement l'ouurir deuant Dieu. Eſpices eſuantées, ne vallent rien,ne l'oeuure de l'homme,faicte & expoſée au vent de vaine gloire. Puis apres or,encēs, & myrrhe fault no⁹ offrir. L'or eſt le p̄mier,le Roy de tous metaulx,fort luiſſant,quād au feu eſt biē purifié:& ſignifie charité,dōt noſtre cœur doit eſtre embraſe. L'encens eſt oraiſon qui monte en hault, quand eſt miſe comme l'encens ſus les charbons ardans de charité, & du feu de la paſſion de Ieſus. La myrrhe eſt mortification de chair. Autrement ie puis dire,que les Iuifz ont maintenant vn *Credo* d'encens en leurs ſacrifices, qui preſentent a Dieu. Les Machometiſtes ont vn *credo* ou foy de myrrhe amere. Mais nous chreſtiens, auons vn *credo* d'or par excellence,vne foy vraye, qui paſſe toute credēce de diuerſe loy. Ses preſēs faictz, fault pour la craīte du cruel tyrant Herode,qui repreſente le diable, ſuyure l'admonneſtement de l'Ange,&inſpiration de Dieu,& retourner par vne autre voye en noſtre pays,ſans iamais retourner a erreur &peché,auquel ſommes naiz, retournant a noſtre region celeſte, la ſus en gloire eternelle. O intactée & ītemerée vierge Marie. La iournée ta eſté de ioye & lyeſſe,de conſolation & exultation, quād les trois Roys oriētaulx,par la conduicte de l'eſtoille nouuelle,ton benoiſt enfant, eſtant en ton giron ont adoré,& par les dons myſtiques à luy preſentez, l'ont recogneu

vray Dieu & homme. O benoiſte Dame, par vous celuy qui au ſain de ſon pere eſtoit caché & inuiſible, aux hũains eſt apparu, & qui parauãt parloit par les bouches des prophetes, maintenant eſt venu en perſonne, ſe demonſtrant a tous. O Dame de miſe ricorde, quand ie rememore ſes trois Roys infidelles, n'ayant cognoiſſance de Dieu, par le ſeul aſpect d'vne eſtoille, eſtre venus de pays loingtain voſtre filz adorer, & offrir leurs preſens, croyant en luy fermement. Las de honte me voy tout confus en moymeſme, quãd vous cognoiſſant qu'eſtes l'eſtoil le claire de la mer, qui adreſſe les deſuoyez a voſtre doulx enfant Ieſus, le recuſe, qui eſtois preſt venir a Dieu, vous me mõſtriez la voye, & a vne autre me detournois pour mon plaiſir. La voye par voſtre clarté eſtoit eſclarcye, & ie fermois les yeulx de paour d'y veoir. O Vierge des Vierges, mere de pitié & miſericorde, i'ay erubeſcẽce grãde venir a vous, qui mon Dieu & vous ay cõtemné, comme en me mocquant, quand il m'aduertiſsoit. Mais en voſtre doulceur, & clemence, me confiant, ie viens a vous, pour encore a Dieu me preſenter & l'adorer, ie viens a vous, a fin que m'a neceſſité vous regardiez, & en la regardant, me ſoubueniez. Menez moy a voſtre filz, a fin qu'a luy me preſente, ie n'ay or, encẽs, ne myrrhe, mais mon coeur luy offre du tout, a fin que par voſtre moyẽ l'enrichiſse de l'or de charité, & que par deuotion & oraiſon ſoit comme encens, & par conſideration de ſa paſſion, ſoit comme myrrhe, a fin que ie ne retourne plus par la voye de peché, mais par les ſentiers de vertus, ie retourne a mõ pays celeſte, Amen.

Chapitre

CHAPITRE SEIZIESME.

De la Purification noſtre Dame, Image de Vertu.

Ferculum ſibi fecit rex Salomon de lignis libani, columnas eius fecit argenteas, reclinatorium aureum, aſcenſum purpureum, media charitate conſtrauit propter filias Ieruſalem. Cantico. 3.

VN des ſumptueux ouuraiges que fiſt iadis le roy Salomon, qui baſtiſt en ſon temps tant de beaux edifices, fut vne belle lictiere pour le porter a ſon ayſe, quād vouloit aller dehos ſe ſolacier es beaux iardins, & autres lieux delectables. Duquel ouuraige à faict mention l'epouſe aux Cantiques, ou elle dict, *Ferculum ſibi fecit rex Salomon, &c.* Le roy Salomon à faict pour ſoy vne lictiere des arbres du liban, il à faict les coulonnes d'icelle d'argēt, la couuerture d'or, le ſiege de pourpre, & à couuert le fond par dedans de charité, ou choſes delectables pour les filles de Ieruſalem. Ceſte lictiere figure en premiere ſignification, la croix de noſtre Seigneur, par laquelle à eſté porté ſon corps par toute la terre. A la predication des Apoſtres, qui ont annōcé Ieſus auoir enduré mort & paſsion pour le ſalut de tout le monde. Ce propos pour le preſent ne voulons plus eſtandre. Il nous fault venir a l'autre ſignification de ceſte lictiere, laquelle repreſente la glorieuſe vierge Marie, qui en ſon ventre virginal neuf moys à porté le vray roy Salomon, enclos & enfermé comme en vne lictiere, & le iour de ſa Purification la porté au temple, pour le preſenter a Dieu. La matiere de ceſte lictiere eſt faicte des boys, qui ſont en la

montaignes de Liban, comme ſont cedres, leſquelz ſont incorruptibles de leur nature. Ainſi à eſté la glorieuſe mere de Dieu, vierge incorrupte. Et en ſa mort les vers ne ſe ſont point acueillis a ſon corps, pour le ronger. Elle n'eſt point venue a corruption, ainſi que viennent noz corps, comme charongnes en corruption. Les coulonnes qui ſoubſtiennent la lictiere ſont d'argent. La couuerture ou l'appuyement pour dormir, eſt tout d'or. O la belle lictiere faicte d'or & d'argent, y à il matiere plus digne & precieuſe? Les coulonnes qui ſoubſtiennent noſtre Dame, & l'ont rendue ferme & conſtante, ſont les graces du ſainct eſprit, qui l'ont confirmée en bien, l'argent eſt blanc clair & reſonnant, qui demonſtre la purité de la vierge, & le ſon de ſa doulce parolle, delectable aux oreilles de Dieu, ſpecialleme̅t en ſon cā̅tiq̄ *Magnificat*. Le repouſoir d'or, eſt ſon humilité, doulceur & miſericorde, auec paix a Dieu, en ſa conſcience & a ſon prochain, car le repouſoir de Dieu, ſelon l'eſcripture eſt en lieu de paix. *In pace factus eſt locus eius*. Eſaie auſſi a eſcript, que ſus l'humble repouſe l'eſprit de Dieu. *Ad quem reſpiciam, niſi ad pauperculum ſpiritu, & trementem ſermones meos*?

Pſal. 75.
Eſa. 66

La mō̅tée de ceſte lictiere eſtoit tapiſſée de poupre, qui appartient aux Roys a porter. Cecy repreſente ce que nous voyons en l'arbre de Ieſſé, auquel on voit au hault Ieſus, que tient la vierge. Ceſte mō̅tée eſt, de degré en degré, par les Roys, qui ſont en la dicte genealogie. C'eſt la montée de pourpre. Et le fond de ceſte lictiere, eſt couuert de charité, & de toutes choſes delectables pour les filles de Ieruſalē̅. C'eſt la vertu de charité, qui porte tout, ainſi que le

fond

fond de la lictiere, laquelle soullée aux piedz iamais ne fault & ne tombe, c'est la dilection & l'amour de la Vierge, qu'elle à a Dieu, & au salut des pauures pecheurs, desquelz est singuliere aduocate. C'est la vertu aux filles de Ierusalẽ, ames Chrestiennes plus delectable. Car les autres vertus sont a son honneur & sa grande louenge, comme humilité, virginité, foy, prudence. Mais sa charité est a nous tres vtile, quãd aymãt nostre salut prie pous nous, l'experiẽce nous la faict souuẽt cognoistre, que la Vierge nous ayme & prie pour nous, signamment pour ceulx qui la seruent & reclament. O charité, que tu es au pauure desolé pecheur, delectable. I'en pourrois parler cõme scauant, & non pas comme clerc d'armes. Il y à passé sept ans, que l'ãguissois l'espace de trois moys en maladie la nõ pareille, de nefresie calculeuse, qui me contraignit souuent demander la mort, ayant alors le nom de nostre Dame au cœur, & a la bouche sentis la charité d'icelle, qui me fut fort delectable, & me sembla la nuict, dont au matin me trouué guary, que m'auoit touché de sa maĩ, en me disant: Ie t'impetre la santé, a fin que viues en louãt Dieu, & deplorãt tes faultes. O pecheurs, approchez vous de ceste lictiere, ne craignez pour l'enormité de voz delictz, car elle est toute tendue & tapissée a l'entour, de charité, & amytié delectable, venez pres de ceste lictiere tant riche, & voirres le petit enfant Iesus, qui par elle est porté au temple, cõme recite S. Luc. Apres que les iours de la purification fuiẽt accomplis, selon la loy de Moyse, ilz le porterent en Ierusalem, pour le presenter au Seigneur, comme il est escript en la loy du Seigneur. Que

Luca. 2.

tout masle ouurant la matrice, sera appellé sainct au Seigneur. Et pour donner sacrifice, selon qu'il est dict en la loy du Seigneur, c'est a scauoir vne couple de turterelles ou deux pigeõs de coulombe. S. Thomas en sa tierce partie, question. xxxvii. article iii, declairant ses propos de l'euangeliste, dict, que tout ainsi que la plenitude de grace de Iesus Christ, est redondée en sa mere, il estoit decent pareillemẽt que la mere se conformast a l'humilité de son filz, car aux humbles Dieu dõne sa grace, aĩsi qu'escript
Iacob. 4 S. Iacques. Et pourtant en telle facon que nostre Seigneur, combien qu'il ne fust point subgect a la loy, il à toutesfois voulu la circonciſiõ, & les autres charges de la loy porter, pour demonstrer exemple d'humilité & obeissance, en approuuant la loy, & ostant l'occasion de calumnie aux Iuifz. Par les mesmes raisons, il à voulu sa mere Marie accomplir les obseruances de la loy, ausquelles n'estoit point obligée, comme a la loy de purification, ainsi que sera tantost enseigné par le texte euangelique. Les iours donc accomplis de la purification legalle, c'est a scauoir le quarãtiesme iour apres la natiuité de nostre Seigneur, comme l'ordonnoit la loy. Ilz le porterẽt en Ierusalem. O qu'il est heureux, duquel on peult dire en verité, les iours de sa purgation sont accomplis, de sorte que rien ne luy faille, sinon que les Anges le porterẽt la sus en la cité de Ierusalem celeste, pour l'offrir & pſenter deuãt Dieu, tout nettoyé & purifié. Chrestiens mes amys, les iours qui nous sõt deputez de Dieu, veillons ou non, nous les accompliſsons, il se passent, & la mort vient. Malheureux, malheureux (ie dictz) nous sommes, si les iours se

accompliſsent,

accompliſſent, & la purgation n'eſt pas faicte ou complette, car il fauldra que ſoyons mis au feu d'enfer. Ou ſi en grace l'homme decede, qu'il paſſe par le feu de purgatoire, pour acheuer ſa purgation & purification totalle, ſelon la loy, non tant de Moyſe que de Dieu, car nulle choſe coïquinée entra la ſus. Donc eſtudions a la purgation de noſtre ame. C'eſt vn cas merueilleux, de l'orgueil de pluſieurs, qui deſdaignent le ſacrement de purgation ou purification de l'ame, c'eſt a ſcauoir confeſſion & penitence, pour ſ'accuſer de leurs pechez, & demander remede ſalutaire, qui n'ont pas honte n'erubeſcence le peché commettre, il ont honte d'eſtre purgez & lauez, & n'ont pas hõte de ſe ſoulle r & cõtaminer. La benoiſte Vierge nous à bien monſtré exemple du contraire, car elle n'auoit aucune macule, dont euſt beſoing d'eſtre purgée, ainſi que proteſtons au iourd'huy, portans les chãdelles cleres & allumées, pour teſmoigner la purité & clarté d'icelle, & toutesfois humblement c'eſt ſubmiſe a la loy de Moyſe, baillée communement, a toutes femmes, pour leur purification. C'eſtoit la belle arche du teſtamẽt toute d'or pur, dehors & dedans. C'eſt la ſpecieuſe & belle, qui en clarté paſſe le ſoleil, & par deſſus toute diſpoſition des eſtoilles, comparée a la lumiere, eſt trouuée qu'elle va deuãt. En Sapiẽce. Car apres la lumiere ſuccede la nuict, mais la lumiere de la mere de ſapience, n'eſt point vaincue n'abolie par la nuict de malice, ou obſcurité de peché. Mais ſainct Luc parle cõe d'vne autre fẽme qui eſt acouchée, pourtãt que pour ſon humilité entre les femmes elle eſt cõe vne d'icelles. Ses iours dõc de la purificatiõ accomplis, il ont porté Ieſus au tẽple de Ieruſalem.

Exod. 25

sapiẽ. 7.

Ce temple auoit eſté autrefois edifié par Salomon, roy de Ieruſalem, & depuis fut deſtruict & bruſlé, & apres redifié, & à encore retenu ſon premier nō du temple Salomon, & maiſon de Dieu. Pour demonſtrer que nul doit reietter ou contemner, n'auoir en abomination l'homme pecheur, qui eſt decheut de l'eſtat de grace, ſi apres faict penitence, & par reparation reuient a ſon premier eſtat. Certes Dieu ne refuſe point vn tel perſonnage, qu'en luy il ne demeure, & en face ſon ſainct temple beneiſt de rechef, & conſacré pour luy, combien qu'autres foys à eſté polu par peché, bruſlé de feu de concupiſcence, ou autrement par auarice euſt eſté mis par terre. Le premier temple que feiſt Salomon, ſacagé & deſtruict par Nabuzardam, prince de la gendarmerie de Nabuchodonoſor ne fut pas redifié, ne reparé par Eſdras, Neemias & Zorobabel, a la premiere integrité ou perfection, il n'y à pas eu telle copie n'abondance d'or comme au premier, ne telle magnificence: toutesfois, en telle ſorte à eſté refaict, ou il à eſté appellé la maiſon d'oraiſon comme parauant, & le temple ou la maiſon Dieu, auquel l'Ange ſ'apparut a Zacharie, & Ieſus auiourd'huy y eſt trouué auec ſa mere Marie. En quoy grande eſperance eſt donnée aux penitens, car combien qu'irrecuperable ſoit la premiere innocēce perdue, on peult reſuſciter a plus grād' grace (dient les theologiens) & plus riches aornemēs de vertu que parauant, tellement que viendra Ieſus au temple de leur cœur habiter, comme eſcript S. Paul. *Vbi abundauit delictum, ſuperabundauit & gratiam.* Rom. 5. En ceſte ſorte n'à pas IeſusChriſt abhorré noſtre nature, iacoit ce qu'elle

qu'elle ne fut pas en l'eſtat d'innocence, en laquelle nous auions eſté crées, il y auoit bien du dechet, il à prins noſtre nature humaine, quand tous eſtions pecheurs, & preuaricateurs en Adam, fors ſa digne mere. C'eſt donc au ſecõd temple reparé & redifié, qu'il ont porté noſtre Seigneur, Ioſeph & Marie, pour nous apprendre qu'apres que nous auons enfanté Ieſus & noſtre ſalut, par la ſemence du verbe de vie & ſainct eſprit, auõs faict vne bonne œuure, comme vn enfant plaĩ de vie, il nous fault venir au tẽple, l'offrir par action de grace & louenge a Dieu de qui tout bien prouient, il ont porté en Ieruſalem, pour nous monſtrer exemple de ce que nous deuõs faire, & pour offrir & le preſẽter au ſeigneur Dieu, ainſi qu'il eſt eſcript en la loy du Seigneur. Pour laquelle mieulx entendre, fault ſuppoſer auec S. Thomas en ſa tierce partie, qu'en la loy il y à double commandement, touchant l'enfant nouuellement nay. Le premier eſt general, quant a tout eſcript. Que les iours accomplis de la purification de la mere, qui ſont deputez en la loy, ſacrifice deuoit eſtre offert a Dieu, par les parens, fuſt filz ou fille. Leu. 12.

Le ſecond commandement eſtoit ſpecial pour les premiers naiz, tant des hommes que beſtes, car Dieu auoit prins pour ſoy les primogenites, pour raiſon qu'en la deliurance des enfans d'Iſrael, hors la terre d'Egypte, il auoit frappé a mort tous les premiers naiz d'Egypte, tant des hõmes que des beſtes, reſeruues ſeullement les premiers naiz du peuple d'Iſrael. Et eſt mis ſe commandement. Tu me ſanctifieras (dict Dieu) tous les premiers naiz, car tout eſt a moy. En quoy eſtoit ꝓfiguré Ieſus noſtre ſauueur, Exo. 13.

qui eſt le premier nay entre pluſieurs freres, ainſi
Rom.8. qu'il eſt eſcript aux Rommains. Pourtãt donc, que Ieſus eſtoit nay le premier, voire & le dernier, *Vnigenitus & primogenitus* de ſa mere Marie, à voulu la loy par tout en luy eſtre obſeruée, quãt es deux deſſuſdictz commandemens, ainſi que bien expres eſt declaré en l'euangile. Quand au commandement dõné pour les filz aiſnez. Dict le texte, qu'on la porté en Ieruſalẽ, pour le preſenter au Seigneur. Cõme il eſt eſcript en la loy du Seigneur, que tout maſle ouurant la matrice, ſera appellé ſainct au Seigneur. Secondement, quand au commandement general pour tous dict le texte cõſequemment. Et pour donner ſacrifice, ſelon la loy du Seigneur, c'eſt a ſcauoir vne couple de tourterelles, ou deux pigeons de coulombes, voyla quant a l'intelligence de la lettre. Ou nous auons a noter pour moralle doctrine, que les premiers naiz de noſtre ieuneſſe & force, & auſſi de noz oeuures fault offrir a Dieu. Le premier fruict de l'arbre doit eſtre pour Dieu. Voluntiers les premiers naiz ſõt plus fortz que les derniers, qui fermẽt la porte. C'eſt la raiſon que le meilleur & le plus fort ſoit a Dieu, il ne fault faire comme les mõdains, qui departiſſent treſmal, donnent la premiere part au diable, & leur ieuneſſe & force expoſent a mondaĩs plaiſirs, & charnelles voluptez, & le plus debile gardent pour Dieu, qui eſt le temps de leur vieilleſſe, il y à dãger qu'il n'en vueille poĩt. Le meilleur qui eſt en nous, n'eſt pas trop bon pour offrir a vn tel ſeigneur, comme noſtre Dieu, offrons luy donc noz primices, & les premieres grappes de rayſin de noſtre vigne, ainſi que nous voyons en noſtre Dame,

qui

qui ſon premier nay, & dernier, vient au temple offrir a Dieu. Aucun pourroit dire, pourquoy ou comment eſt offert Ieſus a Dieu ſon pere, qui touſiours luy eſtoit preſenté? A quoy ie reſponds, que pour beaucoup de raiſons eſtoit commandée ceſte preſentation des enfans a Dieu. Premierement a fin que par ceſte preſentation l'enfant fuſt dedié & conſacré a Dieu. Et pour ceſte raiſon n'eſt point preſenté noſtre Seigneur au temple, car des l'heure de ſa conception à eſté ſainct des ſainctz, bien à eſté pour monſtrer qu'il eſtoit du tout conſacré a Dieu, appellé Chriſt. C'eſt l'oinct & ſacré de Dieu. C'eſt la belle proceſsion du ſacre, qui eſt faicte auiourd'huy, porté nud, non voellé, lequel à tins & porté Simeon. La ſeconde raiſon eſtoit pour monſtrer que l'enfant eſtoit a Dieu, la creature a ſon createur eſtoit preſentée, qui l'auoit miſe ſur terre. Pour ceſte raiſon, bien à noſtre Dame offert & preſenté Ieſus Chriſt au temple, nõ pas comme creature: mais comme enfant appartenant a Dieu, plus que nul autre, duquel il eſt le ſeul pere, qui par l'operation diuine du benoiſt ſainct eſprit auoit eſté formé au ventre virgiual. La tierce cauſe, & derniere, eſtoit pour rendre graces a Dieu en ceſte preſentation, dequoy il auoit ſauué l'arbre & le fruict, & auoit donné enfant plain de vie, en preſeruant la mere de tout peril & danger en l'enfantement. Et pour ceſte raiſon conuenablement eſt venue la Vierge au temple de Dieu, luy offrir ſon filz, en diſant ainſi: O pere ſainct, Dieu eternel, voyez voſtre filz & le mie, que ie vous offre & preſente, de vous eſt eternellement engendré.

Et de moy eſt temporellement nay, ie vous donne celuy qui ſe donnera par oblation pour le ſalut de tout le mõde. O pere eternel, ie vous rends graces, que mon integrité & virginité ſauue, qu'ay porté ſi belle lignée. A vous ſoit gloire a iamais, qui m'as faict ceſt honneur eſtre la mere de voſtre enfant, & auoir enfanté le ſeul daulphin de paradis. Ceſte oblation peult eſtre bien figurée en l'oblatiõ que fiſt la prudẽte Abigail a Dauid, appaiſant par ce moyẽ
1.reg.25 ſon ire, & eſchappant la mort, en diſant, *ſuſcipe benedictionem hanc, quam attulit ancilla tibi domino meo.* Recois ceſte benediction que ta ſeruante t'a apportée a toy qui es mon ſeigneur. L'hyſtoire eſt toute vulgaire & commune, de Dauid eſtant es deſers, a qui Nabal, hõme riche & chiche, ingrat, & mal recognoiſſant les ſeruices que luy auoit faict Dauid, luy refuſa des viures, quand eſtoit en neceſsité, de quoy iuſtement indigné ſe miſt en chemin pour le deſtruire, & luy & ſa maiſon. Ce que ſcachant Abigail ſa femme, treſsage & bien aduiſée, alla au deuãt, luy faiſant preſent de deux cẽs pains, & deux barilz de vin, cinq moutons cuitz, & cent liens de rayſins ſecz, & deux cens maſſes de figues ſeiches, & autres prouiſiõs, & tant biẽ harengua, que gaigna le coeur de Dauid, orãt treſsagement deuant luy, lequel luy diſt, Beneiſt ſoit le Dieu d'Iſrael, lequel t'à auiourd'huy enuoyée au deuant de moy, & beneiſte ſoit ta parolle, par laquelle m'às auiourd'huy empeſché d'aller au ſang, & de moy vẽger de ma main. Dauid donc receut de ſa main tout ce que luy auoit apporté, & luy diſt, Va en paix en ta maiſon, voicy iay ouy ta voix, & ay honoré ta face. Dauid figure dieu

indigné

indigné contre l'hõme, pour ſon ingratitude. Mais par l'offrende de Marie, entẽdue par Abigail, Dieu à moderé ſon ire, & à eſté appaiſé par Ieſus ſon filz, qui eſt noſtre hoſtie & oblation. A ce propos dict *Petrus Bleſenſis*, en vn ſermon de la Purificatiõ, apres S. Bernard. Entre au temple Vierge bienheurée, & offre le benoiſt fruict de ton ventre. Offre les primices de noſtre benedictiõ, offre le fruict treshault de la terre, l'hoſtie ſaincte, plaiſante a Dieu, & noſtre recõciliation. Viendra le temps, le iour & l'heure, qu'il ne ſera pas offert au temple, n'en Ieruſalem, mais hors Ieruſalem. Le temps ſera qu'il ſera offert, non pas entre les bras de Simeon, mais entre les bras de la croix. Viendra le iour, qu'il ne ſera pas rachepté d'oyſeaux, cõme au iourd'huy, mais il nous racheptera en ſon ſang. Celuy ſera le ſacrifice au veſpre, mais ceſtuy eſt ſacrifice du matin. Reſiouys toy Vierge & mere au ſacrifice matutinal, car tu ploureras au ſacrifice veſpertinal, ainſi qu'a dict le Pſalmiſte, *Ad ueſperum demorabitur fletus, & ad matutinũ lætitia.* Tous le Saincts qui ont precedé l'aduenemẽt du filz de Dieu, ont proteſté de ce ſacrifice & oblation, par laquelle deuoit eſtre l'humain lignage reconcilié a Dieu. Abel en à proteſté deuant que de mourir, en l'oblation qu'il fiſt a Dieu acceptable, Noé en à proteſté en ſon ſacrifice, Abraham en l'immolation de ſon filz, Moyſe en l'immolatiõ de l'aigneau paſchal, & de la tous de pere en filz, & generation en generatiõ, iuſques a la mere de Dieu, Marie, laquelle eſt venue a ce iour au tẽple, en proteſter de luy, que c'eſtoit l'offrende de Dieu acceptable O ſeigneur Dieu la pourriez vous bien refu *pſal. 29.*

ſer de la main d'vne telle dame. Regardez ſ'il vous plaiſt, que c'eſt qu'on vous offre, ſi a tel ſainct telle offrẽde, voicy l'homme & Dieu, qui a Dieu eſt offert. Mais vne q̃ſtiõ pourroit icy ſourdre facilemẽt. Pourquoy Dieu le pere ne c'eſt il cõtenté a ſe iour de l'oblatiõ qu'a faict Marie de ſon filz. N'eſt ce pas aſſez rendu a Dieu pour le furt & larrecin que feiſt noſtre pere Adam en paradis terreſtre? Pourquoy n'eſt a ce iour le monde rachepté par l'oblatiõ qu'a faict noſtre dame, veu q̃ de ſa part elle eſt l'amye de Dieu ſans macule de peché, & ſon oblation, qui eſt de ſon filz, eſt de valeur infinie? Ie reſponds a cecy premierement, qu'en la preuarication premiere, la femme print le fruict de l'arbre prohibé, dõt Dieu à eſté courroucé contre nous; Et fault que ce fruict ſoit rendu en l'arbre dont il à eſté prins, c'eſt a ſcauoir Ieſus, mis en l'arbre de la croix, & alors la ſatisfaction eſt plainement faicte. D'abondãt Marie reporte ſon oblatiõ du tẽple en ſa maiſon. Or fault il que l'oblatiõ demeure a Dieu en ſon temple, ainſi que ſont les veux de cire, qu'on offre au temple, c'eſt quãd en l'arbre de la croix, a gros cloux ſera attaché le filz de Dieu, qui eſt noſtre veu de cire vierge, & noſtre oblatiõ. Ceſt l'oblation de iuſtice pour lors, pour maintenãt c'eſt l'oblation de miſericorde, Marie offre ſon hoſtie pacifique, mais en la croix c'eſt offert Ieſus, ſacrifice d'holocauſte, tout conſumé au feu de doulceur, & paſsion, ou charité. Voyla le cõmandement bien gardé par la Vierge, touchant la preſentation de ſon premier nay. Il ſenſuyt de l'hoſtie & ſacrifice, offert pour accomplir l'autre commandemẽt, duquel dict l'euangeliſte, qu'il à eſté offert,

fert,& pour donner ſacrifice,ſelon qu'il eſt dict en la loy du Seigneur, c'eſt a ſcauoir vne couple de tourterelles,ou deux pigeons de coulombes. Ceſte oblation eſtoit des pauures, car les riches offroient vn aigneau. Ieſus eſt le vray innocent,ſelon qu'a dit S. Iehã baptiſte, E*cce agnus dei,qui tollit peccata mũdi* Ioan. 1. Voicy l'aigneau de Dieu,qui porte & effacce les pechez du monde,& toutesfois pour luy ſont preſentées les tourterelles,ou pigeons. En quoy giſt vn grãd myſtere, de quoy l'oblation temporelle à eſté meſlée auec la ſpirituelle & eternelle. Ieſus auec de tourterelles & pigeons. Les biẽs corruptibles & viandes de volatilles, ne ſont pas de ſoy a Dieu ſuffiſant preſent,mais ilz paſsent ſoubz l'vmbre de Ieſus qui eſt offert. C'eſt pour nous dõner a entẽdre que noz œuures ſont en valeur,quand ſont conioinctes auec celles de Ieſus,rien n'eſt repudié deuant Dieu, quand eſt vny auec Ieſus. Soubz ſon vmbre paſse noſtre oblatiõ, & eſt a Dieu acceptable,quãd nous offrõs noz oraiſons,ou ſecretz,cõe la tourterelle eſt ſolitaire,ou publique, ainſi que la coulõbe volle en bãde de pluſieurs, gemiſsans ainſi que tourterelles, ou coulombes,pour les maulx qu'auõs commis, ou pour les miſeres de ce ſiecle preſent, & la dilation de gloire eternelle. Et conuenablement ſont accouplez ſes oyſeaux auec noſtre Seigneur,qui repreſentent les deux natures en noſtre Seigneur,c'eſt a ſcauoir diuine & humaine,ſus lequel deſcẽdit le ſainct eſprit en eſpece de coulõbe, qui demonſtre ſa doulceur & mãſuetude. La voix de la tourterelle loquace,monſtre la predication. Il eſtoit cõmandé,qu'en *Leuit.* 1. l'oblation de la tourterelle, le preſtre luy deuoit

tortre le col seullement, & espandre son sang sus le bout de l'autel, signifiant l'oblation de Iesus nostre sauueur, qui inclinant son chef en l'arbre de la croix est mort pour nous, arrousant de son sang l'autel de sa croix, sus laquelle est faicte l'oblation. Ou correspond tresbien la figure auec la verité. La tourterelle n'a point eu le col coppé, mais seulement vn peu tors, la diuision n'a point esté faicte de la teste auec les mẽbres. Aussi à voulu mourir nostre Seigneur le chef encliné en sa croix, non separé de son corps, pour monstrer l'vnion d'iceluy auec nous, & que separatiõ n'en seroit faicte, mesmemẽt par la mort. Voyla les mysteres contenus en l'euangile de la purification de nostre Dame, & oblation de son filz. O Vierge sans per, dõt vous est venue ceste humilité, qu'auez voulu estre purifiée, qui n'en auiez besoing? Cõment contẽnez vous semble la dignité de vostre race, la magnificence de maternité, l'eminence de voz graces, vous submettãt au remede de peché, qui n'auez iamais peché? vous mõstrant cõe si eussiez esté maculée, qui estes toute immaculée? O humilité parfaicte, vous offrez Dame, l'oblation des pauures, pour celuy qui estãt riche, ceſt appouury pour nous enrichir, vous racheptez des petis oyseaux, celuy qui est venu no⁹ rachepter. O profon de deiection. O obeissance parfaicte. O vierge tres pure, regardez a moy. Vostre supplication ie demãde, qui m'est tant necessaire. Helas plus que tous pecheurs du monde i'ay besoing de purification, car & dedans & dehors, & de pechez spirituelz & corporelz en l'ame & au corps suys tout souillé & contaminé. Pourquoy i'ay mõ recours au lauatoire de

vostre

voſtre pitié & clemẽce, qu'il vous plaiſe interceder pour moy miſerable pecheur, giſant en ordure de peché & puant fumier d'iniquité, parlez pour moy ie vous prie, a voſtre tant gracieux filz Ieſus, de qui ſeul peult l'homme immunde eſtre munde & net, a fin qu'il me purifie, & nettoye mon ame de ſes ĩmũdicitez, i'ay deux petites tourterelles, ou pigeõs, que par moy luy preſenterez ſ'il vous plaiſt, c'eſt mon corps & mon eſprit, qu'au temple luy offre a ſon ſeruice. Soit voſtre bon plaiſir, que par voſtre moyen ne les vueille refuſer, ains les auoir aggreables. Ses deux tourterelles ou coulombes icy, ne ceſſeront de gemir, iuſques a ce qu'au vergier pardurable faiſẽt leur nid, la ſus en paradis, ou toutes pleurs ſeront conuerties en ioye.

CHAPITRE DIXSEPTIESME.

De la preſentation de Ieſus au temple, & cãtique de Simeon dechanté a ſon honneur.

Ecce tu pulcher es dilecte mi, & decorus, lectulus noſter floridus. Cantico. 1.

APres auoir biẽ leu, & releu, viſité ſouuent, & diligemment examiné le liure des Cãtiques, il me ſemble que ce n'eſt qu'vne reciproque louenge, contenue par tout ledict liure, que donne maintenant l'eſpouſe a ſon eſpoux, & apres l'eſpoux a ſon eſpouſe, ilz ſ'entrereſpondent comme par altercation font religieux ou chanoines, qui dechantent les louenges diuines es egliſes. Cecy eſt tout euident a celuy qui attentif lecteur à eſté deſdictz Cantiques, & n'en

faire autre preuue, sinon qu'en c'est endroict, c'est a
Cant. 1. sçauoir du premier chapitre. *Ecce tu pulcher es dilecte mi, &c.* Ou est loué l'espoux. Et parauãt est escript, *Ecce tu pulchra es amica mea, oculi tui columbarũ.* S'ensuyt immediatement ce qu'auõs dessus allegué, louant l'espoux la beauté de son espouse Marie, ou n'y à maculé, dont ayt besoing de purificatiõ, dict: Voicy tu es belle mon amye, tes yeulx sont comme de coulombes pour ta simplicité. Respond a son tour,
Ibidem. parlant incontinent l'espouse. *Ecce tu pulcher, &c.* Mon amy voicy tu es beau & biẽ aymé, nostre lict est floury, comme si elle disoit. O mõ espoux, tu me dictz belle en faict & en pensée, mais toute ceste beauté, ie croy & cognois qu'elle vient de vous. Voicy tu es la fontaine de tout bien, & tout ce qu'il y à en moy de biẽ est de vostre grace, beau par singularité en ton humanité, & paré & reluisant en ta diuinité, & de toy procede ma beauté. Tu es la fleur, ie suis la verge de Iessé, la verge n'est pas la beauté de la fleur, mais la fleur est la beauté de la verge. Nostre lict est flouriſſant. Ce lict est le ventre virginal de Marie, auquel à reposé neuf moys, & apres est sorti, sauué le seau de virginité, aïsi que la belle fleur souefue & odorante. O le beau lict de cam, ou à reposé le Roy. O l'enfãt beau, a merueilles en son lict virginal, combien que la belle face, ou la belle robbe monstre beau l'espoux qui est veu de loing, plus grande beauté incõparablemẽt est veue par l'espouse, quand est sorty de son lict nuptial, paré de la belle robe d'humanité, orné de toutes graces, aïsi que
psal. 18. dict le Psalmiste. *Tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* Conformement chante l'egliſe de la natiuité

de

de noſtre Seigneur. *Procedens de thalamo ſuo pudoris aula regia.* Par ceſte louenge que donne l'eſpouſe a ſon eſpoux, aſsez eſt a coniecturer l'amour dont elle eſt ſurprinſe, nul ne peult la beauté & perfectiõ louer, de celuy que point n'ayme. On ne priſe point les graces en celuy qui eſt hay. Et ne peult eſtre bien aymé le perſonnage, auquel en meurs & cõditions on n'accorde point. S. Paul eſcript, *Nemo in ſpiritu dei loquens, dicit anathema Ieſu, & nemo poteſt dicere dominus Ieſus, niſi in ſpiritu ſancto.* Nul parlant par l'eſprit de Dieu, ne dict Ieſus eſtre execrable, & nul ne peult dire Ieſus eſtre ſeigneur, ſinon par le ſainct eſprit. Celuy peult veoir l'eſpoux en ſa beauté, en l'admirant, louant & priſant, qui a l'eſprit de Dieu en ſon coeur, ſans lequel n'a iamais eſté la Vierge, mais embraſée d'amour diuine, & pleine du ſainct eſprit, ne ceſsoit louer Dieu. De ceſt eſprit eſmeu S. Simeon, eſt venu au temple louer Dieu, ſentãt le lict floriſsant de l'eſpoux, & l'odeur de la ſainctetè & purité, tant du filz que de la mere, dequoy dict l'euangeliſte conſecutiuement en l'euangile, ou auõs demeuré au precedent chapitre. *Et ecce homo erat in Ieruſalem, &c.* Et voicy vn homme eſtoit en Ieruſalem, qui auoit nõ Simeõ, & ceſt hõme eſtoit iuſte, & craignãt Dieu, attendant la conſolation d'Iſrael, & le ſainct eſprit eſtoit ſur luy, & auoit eu reuelatiõ du ſainct eſprit, qu'il ne verroit pas la mort, que premier il ne veiſt le Chriſt du Seigneur. Et vint en eſprit au temple. Et quand les parens de l'enfant Ieſus le menoient pour faire ſelon la couſtume de la loy pour luy. Il le print auſsi luymeſme entre ſes bras, & loua Dieu, & diſt: Seigneur Dieu, tu

1. cor. 12.

laisse maintenant ton seruiteur en paix, selon ta parolle. Car mes yeulx ont veu ton salut: Lequel tu as preparé deuant la face de tous peuples. Lumiere pour la reuelation des Gentilz, & pour la gloire de ton peuple Israel. Le mystere de ceste solemnité, est comprins en trois pointz principaux, c'est a scauoir, en la presentation de l'oblation, en la reception d'icelle, & en la louenge de ladicte oblation, receue par Simeon. Du premier point nous auons decidé au precedent chapitre, c'est a scauoir comment nostre Dame, les iours de sa purification paracheuez il ont porté en Ierusalem, c'est a scauoir, ses parens selon la loy, laquelle toutesfois ne touchoit point nostre Dame, comme il est euident par la forme du precept, auquel Moyse craignant encourir crime de blaspheme, sur la Vierge, & mere future, precongnoissant par reuelation du sainct esprit, que sans semence d'hõme par la seulle vertu du sainct esprit, conceueroit & enfanteroit le filz de Dieu, a tẽperé son parler, quand il à dict, *Mulier si suscepto semine pepererit masculũ, immunda erit.* La femme qui enfantera de semence receue de l'homme, sera immunde. En quoy il appert, qu'il exemptoit la Vierge, & ne la touchoit en riẽ la loy, a laquelle c'est soubmise, pour nous apprendre nous purifier & offrir a Dieu. Et notons bien, que la presentatiõ de nostre Seigneur, n'à point esté faicte par nostre Dame, que premierement n'ayt esté circonciz, pour nous donner a entendre qu'il nous fault estre circõciz spirituellemẽt, en coppant toutes superfluitez de pechez, deuant que d'estre dignes de no⁹ offrir & presẽter a Dieu. Mais en quelle sorte doit estre faicte nostre oblatiõ?

Leui. 12.

ou

ou dequoy doit elle estre? Ie dictz pour ce premier point finir, qu'en la foy ancienne, les oblatiõs estoient faictes de bestes mortes, car estoient tuées & immolées les hosties presentées a Dieu, mais en la loy nouuelle deuons offrir spirituelles hosties viuantes a Dieu. Et la raison ou cause premiere de cecy est, car nous offrons a Dieu nostre vie, pourtant que nous estans dignes de mort, il nous à sauué la vie, il n'ayme poĩt la mort du pecheur, mais qu'il viue. A ceste cause nous admonneste S. Paul aux Rõmains, *Offeratis corpora uestra, hostiam uiuentem, sanctam, deo placentem.* Offrez voz corps hostie viuãte a Dieu, saincte & plaisante. La seconde raison est, car il est mort pour nous, & à par ce moyen achepté nostre vie pour luy, ainsi que dict S. Paul. *Vt & qui uiuit, iam non sibi uiuat, sed ei, qui pro ipsis mortuus est.* Il est mort pour tous, a fin que ceulx qui viuent, ne viuẽt point doresnauant a eulx, mais a celuy qui est mort & resuscité pour eulx. La tierce raison est, car les viuans, & non pas les mortz, donnent benediction & louenge a Dieu, selon que dict le Psalmiste. *Non mortui laudabunt te domine, neque omnes qui descendunt in infernũ, sed nos qui uiuimus, benedicimus domino, ex hoc nunc & usque in seculũ.* C'est assez suffisammẽt dict pour le premier point de l'oblation. Parlons du second, suyuans l'ordre du texte, qui est de la receptiõ de l'offrende, faicte par Simeon, comme par le curé de la paroisse. Et voicy vn homme qui estoit en Ierusalem (dict S. Luc) Voicy vn homme prest a tout bien faire, voicy l'hõme prõpt a obeir a Dieu, voicy l'homme humain & mansuete, non point cruel comme vne beste, voicy l'hõmme qui a son

Rom. 12

2. cor. 5.

psal. 113.

habitation, en la saincte cité, ou il garde saincteté, voicy l'hõme en la cité regale & sacerdotale, ou est l'estude de la loy, qui toute sa pensée & meditatiõ a mise en la loy du Seigneur, y meditãt iour & nuict. Iceluy auoit nom Simeon, interpreté voyant douleur, car en tout temps, considerant la perdition des humains deplouroit, iettant souspirs & larmes, en priãt Dieu, qui luy pleust enuoyer le Redempteur, qui les ostast de la puissance du diable, & de l'estranger & cruel Herode, disãt auec Baruch le prophete.

Baruc.3 *Anima in angustiis, & spiritus anxius, clamor ad te domine, audi domine, & miserere.* Mon ame est en angoisses, & mõ esprit troublé, crie a toy Seigneur. Oyez Seigneur, & ayez de nous mercy. Et ceste homme estoit iuste & craignant Dieu, il aymoit & le craignoit d'vne craĩte chaste, sans laquelle nulle iustice peult se garder, il est iuste quant a la premiere partie de iustice, faisant bien, & est craignant Dieu, en delaissant tout mal, & se gardant d'offencer, qui appartient a la seconde partie de iustice. Attendant la redemption d'Israel il craint Dieu, & espere en luy. Ses deux vertus sont neceſsaires pour nostre salut, crainte nous sollicite, esperãce nous conſole. Ceste la diffund, & espand l'huille sus les playes du cœur. Ceste cy met le vin. De ses deux vertus à escript le

Psal.32. Psalmiste. *Beneplacitum est domino super timentes eum, & in eis qui sperant super misericordia eius.* C'est chose plaisante & aggreable de ceulx qui le craignent & esperent sus sa misericorde. Il est craint pour sa iustice, il est aymé pour sa misericorde. En crainte donc & esperance venoit Simeon comme vn attendant. Mais qu'estce qu'il esperoit ou attẽdoit? Il esperoit

non

non choſes terriennes, ne places, ne chaſteaux, n'office, ne benefice, cognoiſſant que l'eſpoir & attente du pecheur, eſt comme la fleur du chardon, qui facilement eſt emportée du vent. Mais il eſperoit & attendoit la conſolation d'Iſrael, il auoit vne eſperãce viue & ferme, laq̃lle toutesfois eſtoit differée, quãd a veoir ce qu'il eſperoit, viue eſtoit ſon eſperãce par charité & le ſainct eſprit qui eſtoit en luy. Ferme eſtoit ſon eſperãce: car elle en Dieu fichée, ainſi que l'anere tient ferme la nauire, comme eſcript ſainct Paul aux Hebreux, troiſieſme chapitre. En ceſte eſperance attendoit la conſolation, non pas ſienne ou propre pour luy, car charité ne cerche point ſon propre, mais ce qui apporte proffict a tous. Pourtant dict le texte, qu'il attendoit la conſolation d'Iſrael, c'eſt de tout le peuple de Dieu, pour qui ſouuẽt prioit Dieu, qui luy pleuſt enuoyer ſon filz, qui eſt le conſolateur & la conſolation du monde, ſelõ qu'il eſtoit repromis en Eſaie. *Ego ipſe conſolabor uos, & in Ieruſalem conſolabimini, uidebitis & gaudebit cor ueſtrum, & oſſa ueſtra quaſi herba germinabunt.* Ainſi comme ſi la mere conſoloit quelqu'vn, ainſi ie vous conſoleray, & ſeres conſolez en Ieruſalem, vous voirrez & ſ'eſiouyra voſtre coeur, & voz os germerõt comme herbe. Les os en c'eſt endroict, ſont prins pour ſeureté, & firmité interiore de l'homme. Pour ceſte cauſe attendoit Simeon en Ieruſalẽ, la conſolation non tẽporelle pour eſtre deliuré d'Herode, mais prĩcipalemẽt l'eternelle & interne lle, pour veoir Dieu, pourtãt eſt appellée la cõſolation d'Iſrael. Et le ſainct eſprit eſtoit en luy, l'auteur de toutes graces, ſon habitation auoit en luy, *Hebr. 3.* *Eſa. 66.*

c'eſt le doulx vent qui frappoit dedans le voille des deſirs, de la nauire de ſon ame, qui la amenée a port de ioye, & la chargée de la marchãdiſe celeſte, quãd a tins Ieſus entre ſes bras. Et receut reſpõce du ſaĩct eſprit. La reſponce n'eſt dõnée qu'a ceulx qui demãdent. Parquoy aſſez donne a entendre L'euangeliſte, le ſouſpirant deſir de Simeõ, qui ſouuent regrettoit la mort, qui luy eſtoit prochaine, ſi ne voyoit premierement le Meſſias repromis en la loy & de tous longuemẽt attendu. Certes l'ardeur des anciẽs peres, ſouſpirãs la preſence de Ieſus en chair humaine, eſtoit ſi grãd, que ne ceſſoient ietter ſouſpirs, & larmes continuelles, en regrettant. Penſez vous que ie voiray? penſes vous que ie viueray? penſes vous que ie dureray iuſques a la bienheurée iournée du filz de Dieu? Las ſeray ie au monde encore, quand il naiſtra? Ce que ie croy, le veoiray ie point de mes yeulx? Venez Seigneur, venez & ne tardez plus, venez relaſcher les crimes de voſtre peuple Iſrael. Entre ſes regrettans & ſouſpirans en eſtoit vn ce bon viellart Simeon, car amour impatient du deſir qu'il à de veoir ce qu'il ayme, lequel eſtoit differé, le contraignoit ſouuent en parler, ſouuent y penſer, ſouuent le regretter, diſant en ſoymeſme, ce que l'vn des Ethniques poetes a dict:

O mihi tam longe maneat pars vltima vitæ
Spiritus, & quantum fat erit tua dicere facta
Non me carminibus vincet, nec thracius orpheus
Nec linus.

O ſi l'eſprit demoure en mon corps, iuſques a ce que ie voye le deſiré du mõde, qui me pourra vaincre en force de le louer, & luy dechanter vn cantique

que a ſon honneur? O Seigneur, monſtrez moy vo ſtre face, & il me ſouffiſt. L'ancien Thobie vous à deſiré veoir en ſa poſterité, quand il diſoit. *Ieruſalem ciuitas dei, luce ſplendida fulgebis, & omnes fines terræ adorabunt te, nationes ex longinquo ad te ueniẽt, & munera deferentes adorabunt in te dominum, & terrã tuam in ſanctificationem habebunt, nomen enim magnum inuocabunt in te, beatus ero ſi fuerint reliquiæ ſeminis tui ad uidendam ciuitatem Ieruſalem.* O Ieruſalem cité de Dieu, tu reſplẽdiras de grande clarté, & toutes contrées t'adoreront, les nations loingtaines viendront a toy, & en apportant dons, adoreront le Seigneur en toy, & tiendront ta terre en ſanctification, car il appelleront en toy le grand nom, ie ſeray bienheureux, ſ'il y à aucuns demourans de ma ſemẽce, pour veoir la clarté de Ieruſalem. Ce bon iuſte Thobie eſt mort en ceſte langueur, vous attẽdãt Seigneur. Et moy vieillart, pres de ma foſſe languys, & ne vis point. En ſes deſirs demandant, à eu reſponce du ſainct eſprit, qu'il ne veoirroit point la mort, qu'il n'euſt veu la vie, qui eſt Ieſuschriſt noſtre ſauueur: duquel il à veu l'humanité des yeulx corporelz, & la diuinité des yeulx de l'ame par foy. Iceluy eſt appellé le Chriſt du Seigneur, c'eſt a dire oingt & ſacré de Dieu le pere, ſanctifié par l'vnction de l'eſprit, qui luy eſt baillé ſans meſure, comme fontaine, ayant ſans fin emanation d'eau viue. Ceſte reſpõce receue, eſt venu a ce iour en eſprit au temple, il n'à receu autre meſsager ne lettres, fors que l'inſtinct & mouuemẽt du ſainct eſprit, qui ta touché au cœur, inclinant ſon vouloir a venir au temple. C'eſt la ou il nous fault aller pour trouuer Dieu, & le prier. Tho. 13.

Ainſi l'auoit predit Malachias prophete, *statim veniet ad templum ſanctum ſuum dominator quem uos quæritis, & angelus teſtamenti quem uos uultis.* Viẽdra incontinent a ſon ſainct tẽple le dominateur que vous cerchez, & l'Ange du teſtament que vous voulez. En ce temple nous fault venir, incitez du bon eſprit, pour ſaincte & iuſte intẽtiõ de louer Dieu, & nous receurons de luy ſa miſericorde, ainſi que chãte l'Egliſe a l'introite de la meſſe, & ſont les parolles du Pſalmiſte, *ſuſcepimus Deus miſericordiam tuã in medio templi tui.* O Dieu, nous auous receu ta miſericorde au myllieu de tõ temple. Ceſte miſericorde eſt Ieſus noſtre ſauueur, ſelon qu'a dit le meſme prophete, *Deus meus miſericordia mea.* Mon Dieu eſt ma miſericorde. Nous auons receu au myllieu du tẽple virginal conſacré a Dieu ceſte miſericorde, & puis au myllieu du tẽple materiel en Ieruſalem, le iour qu'il y fut preſenté. Tout cela peu no⁹ profite, ſi nous ne receuõs ceſte miſericorde au myllieu du temple de noſtre ame, qui eſt noſtre coeur. Pource faire nous fault auoir le ſainct eſprit auec Simeon, & venir au ſainct tẽple de Dieu, le prier & adorer. Contre Lutheriens heretiques, qui dedaignent les lieux ſainctz viſiter, & venir a l'Egliſe, diſant q̃ Dieu eſt par tout. Cõtre telz faulx prophetes il fault boucher ſes oreilles, & ne les ouyr, ainſi que feiſt Vlyſſes a ſes cõpagnons, pour eſchapper le doulx chant des ſeraines. De tel art ie ſuys bien aduerty qu'as vſé autrefois, ô Dame de vertu, a qui mon eſcript eſt dedié, quãd eſtois au ſermon d'vn mal noté prophete, combien qu'inuoluntairement y fuſſes, bouchois tes oreilles, pour rien n'ouyr de ſes propos. Suyuons donc nos

Pſa. 47

peres,

peres,venõs a l'Egliſe,veoir Dieu auec Simeon,du quel dict apres noſtre texte. Et quand ſes parẽs,c'eſt a ſcauoir de Ieſus,entrãt au tẽple,le portoient pour faire oblation pour luy,ſelon la couſtume de la loy, laquelle eſtoit encore en vigueur, que Ieſus à voulu auec honneur enſepulturer & conduire a ſa fin. Simeon le prend entre ſes bras. Quiconque prend Ieſus,il le prend entre ſes coudes. On à de couſtume de meſurer par coudée de l'hõme. La prend Simeon Ieſus,pour donner a entendre,que quicõques recoit Ieſus,il à par meſure,on ne luy en baille poĩt plus qu'il luy en fault. A vn chaſcun Dieu à departy les talens de ſes graces ſelon ſa vertu, & receuerons par apres ſalaire, ſelon la meſure de noſtre labeur. Eſtendãt donc ſes coudes & bras Simeon,apres en reuerence auoir adoré Dieu, le prend des bras de la Vierge,pour ſignifiãce que par le moyen de la Vierge,receuõs Ieſus noſtre ſalut. Donnez moy pouoir dire Simeon,ô Vierge & mere ceſt enfant,q̃ ie tienne & manie ce beau fruict de vie,que ie baiſe & accolle le deſir de mon ame, mon ſalut tant attendu. L'embraſſe dõc Simeon de grãd coeur & affectiõ, & eſt ſi ayſe,qui luy ſemble qu'il tient Dieu par les pieds. Et a la verité auſsi faiſoit il. O quelle conſolatiõ receuoit Simeõ en ſon eſprit,de veoir & toucher la digne relique de paradis,le verbe diuĩ enchaſsé en l'humanité. Que luy euſt profite(dict biẽ Origene) de veoir le Chriſt du Seigneur,que les Iuifz malĩgs ont veu,ſi autre biẽ ne luy en fuſt venu? Deuõs no⁹ pẽſer,qui luy ayt eſté repromis de le veoir,ſans autre profit en apercenoir? Certes il fault dire,qu'il y à q̃l que dõ latẽt a Dieu cognu, qui a Simeõ à eſté faict,

en voyant & touchant noſtre Seigneur. La frange de ſa robe toucha ſeullement la fẽme malade de flux de ſang, & incõtinẽt fut guarie. Si a la derniere partie & extremité de la robe yà eu telle vertu, que deuons nous eſtimer de S. Simeon, qui entre ſes bras tient l'enfant, ſ'eſiouyſsant a le veoir & tenir? Ie ne doubte qu'il à ſentu quelque doulceur ou cõſolatiõ, que nous ne pouons pas exprimer. A ſon exemple doit le Chreſtien deuãt que de mourir, & que l'ame priſonniere en ce corps, ſoit deſliée de ceſte chartre miſerable, pour aller regner auec Dieu, prendre Ieſus en ſes mains, & l'embraſser par la foy & bonnes œuures, & alors pourra ſeurement deſloger de ce preſent ſiecle. Ieſus eſt la chandelle de cire vierge, que tenoit Simeon deuant que de mourir, ainſi que on baille le cierge beneiſt a celuy qui eſt pres de rẽdre l'eſprit. C'eſt la chandelle que nous portons au iourd'huy a la proceſsion, & tenons en les mains allumée, qui repreſente la foy & les œuures, qui ſont requiſes au Chreſtien qui veult bien mourir. Au cierge allumé, nous recognoiſſons la meſche, ou le lumignon blanc, la cire & le feu. L'ame blãche & nette de Ieſus Chriſt, eſt repreſentée par la meſche blanche. L'humanité prinſe de la Vierge, eſt demonſtrée par la cire, qui vient ſans corruption de mouſches a miel. Le feu declare la diuinité. Le premier Ange perdit la lumiere de grace, & le premier hõme auſsi pour leur orgueil, voulant deſrober la lumiere de gloire diuine, pourquoy auons eſté long temps en tenebres. Mais voicy la chandelle allumée, qui nous rend le beau iour, c'eſt Ieſus la lumiere du monde. La femme Eue auoit ſoufflé la chãdelle, eſtãt cauſe

premiere

premiere de noſtre ruyne. Mais en ſatisfaction, Marie porta la chandelle du monde Ieſus Chriſt. C'eſt le cierge que Simeon à beneiſt. Ie cuyde que c'eſt vne des raiſons pourquoy les femmes portent ſouuent des chandelles deuant noſtre Dame, pour ſignifiance de la reparation faicte de ce qu'auoit faict Eue. L'vne à appotté la nuict, & l'autre le iour. Cõbien qu'il y ayt autre reſponce aux irriſions des Lutheriens & Heretiques, qui dient que Dieu n'eſt pas aueugle, pour luy porter luminaire, & qu'on bruſle le iour. Certes ce n'eſt pas pour eſclarcir la lumiere, car c'eſt follie vouloir illuminer le Soleil, mais c'eſt pour faire amende honorable deuaut Dieu, ainſi que font criminelz, portans la torche, car amẽde proffitable ne pouous faire a Dieu. C'eſt pour monſtrer auſsi que durant la vie de l'homme, qui eſt cõme la chandelle allumée, il peult auoir miſericorde, mais ſi la chandelle eſt eſtaincte par la mort, il ne fault plus attendre que punition pour noz defaultz. Ainſi lict on d'Alexandre, qui ſouloit allumer vne chandelle deuãt la ville qu'il vouloit prendre, propoſant aux manans & habitans en icelle, que ſi durant qu'elle duroit allumée, ne ſe rẽdoient, ſans reſpit ſeroient ſacagez. Portons donc noſtre chandelle, ayãs les conſiderations deſſuſdictes, en penſant auſsi a la Vierge ſacrée, qui eſt comme la chandelle beneiſte, ayant la cire molle & ductible, par obeiſsante humilité, la meſche blanche par purité, & le feu ardãt par charité Or voyons que repreſente Simeon, tenant Ieſus entre ſes bras. Il y à icy pluſieurs beaux myſteres a contempler. Le premier, par ce que les anciens bras du vieillart Simeon, ſont vniz & conioinctz à

l'enfant nouuellement nay, eſt donné a entendre, que l'antiquité de la vieille loy eſt tournée & paſsée en la nouueauté de grace, qui eſt la loy nouuelle, cõ
2.Co. 5 me dict S.Paul, *si qua eſt in Chriſto noua creatura, uetera tranſierunt, & ecce omnia noua facta ſunt.* Voyez que les choſes conuiennent fort bien, le vieillart ſ'en va mourir, quãd le petit enfant nouuellemẽt eſt nay, car la loy fine & tend a la mort, quand Ieſus eſt venu, qui à baillé la loy nouuelle, le vieil homme eſt mort & crucifié, & le nouuel homme reſuſcité. Le ſecond myſtere eſt en ce, que le petit enfant Ieſus couure les coudes de Simeõ ancien. En quoy eſt ſignifié que la grace de Ieſus eſpandue en la loy nouuelle, couure toutes choſes vieilles, qu'il nez ſoẽt veues, pour les obſeruer & garder, ſelon qu'a dict la
Leui.26 loy. *Nouis ſuperuenientibus uetera pronuncietis.* Ou autrement, c'eſt a dire, que par la charité eſpandue en l'euãgile, les pechez ſeroient couuers. Le tiers myſtere que l'enfant nouueau prins par Simeon à remply la vacuité de ſes coudes &, bras ſus leſquelz eſtoit appuyé. Signifiant par ce, que les figures qui eſtoiẽt en la loy, ont eſté accomplies par Ieſus Chriſt, ſelon
Mat.5. qu'il à dict, *Non ueni legem ſoluere, ſed adimplere.* Voyla les myſteres contenus en l'embraſsement de Ieſus par Simeon, quand le portoit entre ſes bras. Il eſtoit enſemble porté de luy, & le portoit & ſoubſtenoit en ſa vieilleſse, & ſi portoit ſus en ſa ieuneſſe. La foy luy auoit donné a cognoiſtre qu'il eſtoit nay. Eſperance l'auoit conduict iuſques au temple. Charité le faict accoller & embraſser, il meƈt la viãde au pres du coeur, & apres dict *Benedicite.* Car ſ'enſuyt au texte, qu'il beneiſt Dieu, en rendant gra

ces

ces du singulier benefice qu'il auoit receu, & dist: *Nunc dimittis, &c.* Maintenãt tu laisses Seigneur ton seruiteur, selon ta parolle en paix, maintenant laisses ton seruiteur, & me recois auec toy comme amy. Ce viellart blanc comme vn cigne, estant pres de sa mort, chãte plus doulcemẽt. Il tient la viãde, & a la veoir il est rassasié. Il à seruy son quartier, & deman de son congé de court, pour retourner en sa maison celeste, & pays supernel, pour dormir en paix au sai d'Abraham, disant auec le bon vieil Thobie, *Et nunc domine secundum uoluntatem tuam fac mecum, & præcipe in pace recipi spiritum meum.* Et maintenant Seigneur, faictes de moy selõ vostre volunté, & cõmandez que mon esprit repouse en paix. Ses deux cognoisent bien, qu'estre en ce mõde, ce n'est que estre en guerre & bataille, car selon que dict Iob, *Militia est uita hominis super terram.* Pour le moins y à il guerre entre la chair & l'esprit, & qui à terre il à guerre, pource demãdent les bõs trefues ou paix, en deslogeãt de ce monde. C'est signe que iuste estoit Simeon, & en grace, puis qu'il demãde desloger de ce mõde, & qu'il n'à point son amour aux biẽs de ce mõde, lequel il est prest de laisser. Cõtre la follie des mondains, qui ayment plus guerre que paix, vouldroient icy demourer, & ne craignent que la mort, comme larrõs qui ne veullent sortir de prison, pour comparoistre deuãt le iuge, cognoisans qu'ilz ont gaigné la hart. Mais les bons demandent & desirẽt estre despriſonnez de la chartre de ce corps auec Simeon, & S. Paul, lequel escripuoit aux Rommains, *Infœlix ò homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Simeon à veu le Roy, & le voyla plus content

Thob. 5.

Rom. 7.

que s'il auoit tous les biens de ce monde, & veult desloger, car (dict il) mes yeulx, ô mon Seigneur, il ont veu ton salut. Les anciens prophetes ont esté cõme leuriers, sentãs la beste de loing, & ne l'ont point prinse. Or n'est il chasse que de vieux chiẽs, l'ancien Simeon à tant chassé qu'il à prins sa proye. Et comme le bon leurier qui est lié & enchesné, voyant sa proye, trauaille rompre les liens & chesnes, pour aller apres, & comme nous voyons en l'oyseau de proye, qui debat ses aisles, & deschire tãt qu'il peult ses liẽs, pour voller apres la proye, qu'il veoit. Ainsi Simeon veult estre deslié & despriſonné hors des liens de ce corps, pour plus liberement voller a sa proye. Ie ne m'esbahys point s'il veult mourir, quand il est auec Dieu, & le tient. O qu'heureux sont ceulx qui le tiennent par foy, & embrasent par les bõnes œuures, car ilz meurẽt en Dieu, cõme l'Ange dict a S. Iehan en son Apocalypse, *Beati mortui qui in domino moriuntur*. Biẽ est mort Simeõ, qui n'à regret a chose de ce monde, tresconten, car (dict il) i'ay veu ô seigneur ton salut, Iesus le sauueur du monde, selon qu'a luy peult conuenir les parolles du Psalmiste, *Longitudine dierum replebo eum, & ostẽdam illi salutare meum*. Ie le rempliray de longitude de iours, & luy monstreray mõ salut. Lequel (dit apres Simeon) tu l'as preparé deuant la face de tous peuples, lumiere pour la reuelation des Gentilz, qui estoient parauãt en profunde cecité. Ceste lumiere est au dessus du buffet mise, & chandelle ardante au hault chãdellier de la croix, en la montaigne de Caluaire, pour tous illuminer, & la gloire de ton peuple Israel, dont est venu Iesus selon la chair, car il à dict en l'euangille,

Apo. 14

Ps. 90.

salus

salus ex Iudæis ſte. Voy la la chancon de Simeõ, qui contient les quatre myſteres, contenues es quatre euangeliſtes. Au premier verſet il monſtre Ieſus noſtre paix, car c'eſt noſtre mediateur. Au ſecõd, qu'il eſt noſtre ſalut comme redempteur. Puis qu'il eſt noſtre lumiere cõe docteur, & a la fin noſtre gloire, cõme premiateur, il eſt donc paix, ſalut lumiere & gloire. C'eſt ce que preſchent les Euãgeliſtes en ſomme de noſtre Seigneur. O Vierge glorieuſe, par la ioye que vous receuſtes en oyant ce beau cantique de Simeon, & la benediction & louenge qu'il donnoit a voſtre filz, Impetrez moy ie vous requiers, que voſtre filz ſans fin ie loue, en le voyant icy par la foy, a fin que mourant auec luy, le puiſse veoir face a face eternellement, la ſus en paradis, Amen. *Ioan. 4*

CHAPITRE DIXHVICTIESME.

Des ſept douleurs noſtre Dame, image de Vertu, en commenceant a la premiere en particulier.

Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. *Cantico. 1.*

A Ceſte heure pourra vn chaſcun auoir euidẽce que noſtre Dame, image de vertu proprement eſt nõmeé Marie, cõme la proprieté du nom de ſon filz à eſté cõgneue ſingulierement en ſa paſsion, ou il c'eſt monſtré eſtre ſeul Ieſus, c'eſt a dire ſauueur, qui par ſa mort & ſon ſang eſpandu, nous à ſauuez. Pareillement à eſté veu que noſtre Dame bien eſtoit dicte Marie. D'amere paſſion, peine, & douleur remplie, pouant bien dire ce

que disoit la belle Noemi au liure de Ruth, quand retourna en sa ville, apres la mort de son mary & ses enfans. *Ne uocetis Noemi, id est pulchram, sed uocate me mara, hoc est amaram, quia ualde amaritudine repleuit me omnipotens.* Ne m'appellez point Noemi, disoit elle aux femmes de la ville, qui a son entrée faisoiẽt bruyt d'elle, disans icelle est Noemi, c'est a dire belle & doulce, mais appellez moy mara, c'est a dire amere, car le tout puissant ma fort remplie d'amertume. Dont bien me conuient le nom de maria, pour les eaues des tribulations ameres dont Dieu m'a abbreuuée en ce mõde. Il m'a faict l'honneur de boire en son calice, quãd il enduroit passion, i'auois au cœur compassion, estãt pres de la table ronde de la croix, ou il faisoit sa derniere refection de pain de douleur, & d'eaue de l'armes. Mais ô noble Vierge & espouse, n'auez vous enduré en ce monde peine & douleur, sinõ qu'a la mort & passion de Iesus vostre cher enfant? O Chrestien qui veulx mes douleurs scauoir regarde aux Cantiques ce qu'il est escript de moy. La tu trouuerras ma responce qui est telle. *Fasciculus mirrhæ dilectus meus mihi, &c.* Mon bien aymé est vers moy cõme vn fagot de myrrhe, il demourera entre mes mammelles. La myrrhe amere, represente la passion & tribulation, tant de Iesus que de nostre Dame. Nous lisons en sainct Iehã, & sainct Matthieu. Que ceulx qui crucifioient Iesus Christ, quand demanda a boire, luy presenterẽt du vin mixtiõné & destrempé auec la myrrhe ou fiel, pour luy causer amaritude, & apres sa mort de myrrhe auec aloes à esté oingt de Ioseph & Nicodemus.

Ruth.1.

Canti.1.

Ioan.19.
Mat.17

mus. C'eſt pour figurer & repreſenter l'amertume de la peine qu'a endurée Ieſus Chriſt en ſa mort, ou eſtoit preſente la Vierge iouxte la croix, laquelle de toutes les peines & douleurs de ſõ filz à faict comme vn fagot de myrrhe, c'eſt a dire vne aſsemblée de ſes peines & douleurs, & ce fagot à mis entre ſes mammelles, c'eſt a dire, qu'en ſon coeur & memoire à eu touſiours les tourmens de ſon filz Ieſus, & la mort & paſſion qu'il à endurée. Nul ne doubte le lieu du coeur, eſtre les deulx mammelles, c'eſt la ou la Vierge à mis la mort de ſon filz, pour ſans fin en auoir ſouuenance, ſans iamais en auoir oubliance. Mais ne paſsons point ſi legierement les parolles de l'eſpouſe, voyons toutes les circonſtances. Premierement elle dict *dilectus*, mon bien aymé. La peine qu'endure noſtre ennemy, ou celuy qui ne nous eſt rien, ne nous touche pas ſi pres au coeur, combien qu'il enduraſt a tort que la peine de noſtre amy. Or ceſtuy eſt mon bien aymé, mais cõment? Cõme la mere ayme ſon filz vnique. Mon bien aymé filz, mõ ſeul filz, mon obeiſsant filz, mon filz innocent, que i'ayme plus que tout, plus que ma vie, plus que moymeſme. Mon mignon, & mon chair aymé filz Helas il m'eſt cõme vn fagot de myrrhe biẽ amere, ſa peine me cauſe vne affliction grande au coeur. Et pour vous l'exprimer mieulx, c'eſt *faſciculus* vn fagot. Notõs icy biẽ qu'au fagot diuerſes pieces de boys ſõt vnies enſẽble, aĩſi de toutes les peines qu'a endurées noſtre Seigneur, elle en à faict vn amas en ſon coeur, par continuelle memoire. Noſtre Seigneur n'a pas enduré toutes ſes peines a la fois, mais

l'vne

l'vne apres l'autre,en la circonciſion à commencé à endurer par l'effuſion de ſon ſang,cheminant par le monde a preſcher & euangelizer,à eſté fatigé,endurant fain & ſoif, & a la fin à enduré mort, ou il a ſouffert diuers tourmens. De toutes ſes peines on à faict vn fagot, & toutes aſſemblées ont eſté ſus le coeur de la Vierge, ayant eternelle memoire de ce que ſcauoit ſon filz auoir enduré. O quel bruyt faiſoit ce torrent d'eaues d'amertume,ou tourmentine en ce tendre coeur virginal de Marie, decoullant de la montaigne de Caluaire,& tout a vn coup,paſſant par ſon eſprit & penſée. Grande eſtoit ceſte afflictiõ de la Vierge,il n'en fault doubter,& toutes fois demouroit conſtante,en patience,foy,& eſperãce,ce qu'on peult declarer par le terme qui eſt icy mis, *Faſciculus* vn petit fagot de myrrhe, à eſté ſus ſon coeur,on ne dict pas que ce ſoit vn faiſseau,ou faix peſant de myrrhe,mais ſeullement le diminutif. *Faſciculus* vn petit faix. *Non faſcem,ſed faſciculum dixit.* C'eſt pour monſtrer que ce faix de tribulation, luy eſtoit leger a porter,& luy ſembloit petit en pẽſant au fruict de la paſſion de ſon filz. D'auãtage,amour ne trouue rien impoſſible ne trop peſant. Ainſi que les Apoſtres ſ'en alloient rians & ioyeux,qu'il auoient eſté dignes endurer pour l'honneur de Ieſus. La peine qu'enduroient les Martyrs, boulys,rouſtiz, & eſcorchez pour IeſusChriſt, eſtoit de ſoy grande,mais a ceulx qui aymoient feruẽment Ieſus Chriſt,ce ne leur eſtoit rien,tant il aymoient Dieu. Si vn homme eſtoit tout de feu emflambé,il paſeroit par tout,ſans riẽ craindre,ne glayues ne couſteaux,ne pierres, qu'on ietteroit contre luy, ne luy

feroient

feroient point de paour, mais tous s'enfuieroient de uant luy. Auſſi deuant vn coeur ardant d'amour diuine, tous perſecuteurs ne peuuẽt durer. Rien n'eſtime vn tel coeur les tourmens des bourreaux, ne menaces des tyrans, conſiderant comme dict ſaĩct Paul, que les paſſions de ceſte vie preſente, ne ſont point condignes a la gloire future, qui en nous ſera reuelée. Ainſi enflambée de charité la benoiſte Vierge, trouue petite & legeire a porter, la peine qui de ſoy eſtoit ſi grande, & preſque intollerable, pourtãt ne luy eſtoit point aduis porter grãde charge, mais vn petit fagot, & toutesfois elle portoit en ſon coeur la croix de Ieſus ſi peſante. Ce fagot n'eſt pas porté ſus le dos, ou derriere l'homme, ainſi que font porte faix & crocheteurs, mais eſt porté deuant, a fin qu'il ſoit veu des yeulx, mis entre ſes mammelles, ioignãt le coeur. O commemoration doulce de la mort de ſon filz logée au coeur, mais non pas ſans pleurs & larmes. Bien eſt dict, que ce fagot eſt pres de ſes mãmelles, car des l'heure que la Vierge alaictoit ſon filz du laict de ſes mammelles, commencoit a porter ce fagot de myrrhe amere. Deſia ſe tendre coeur virginal, eſtoit percé de douleur, quand de ſon filz veit eſpandre ſon ſang en ſa circonciſiõ. L'alaictant encore de ſes mãmelles, entẽd la prophetie de Simeõ, & la mort future de ſon filz, mect deuant les yeulx de ſa penſée, preuoyant la paſſion qu'il deuoit fouffrir & endurer. O ame Chreſtienne, ne mectz iamais derriere toy ce fagot, mectz le deuant les yeulx, & le ſerre pres de ton coeur, enſuys l'exemple que te monſtre la Vierge, penſant touſiours a la mort que Ieſus à pour toy endurée. Ta meditation ſoit en ſa

croix,n'en pers iamais la memoire. Te ſouuienne de ce que Ieſus Chriſt tõ ſauueur à enduré depuis qu'il eſt nay,durant le temps d'yuer mis en vne creiche, iuſques a la mort,faictz vn amas & fagot de toutes ſes peines,& les mectz en ton coeur. Par ce moyen toute autre tribulation que portes en ce monde,te ſemblera legiere,& la porteras ayſéement,ainſi qu'vn petit fagot. Pour l'amour de Ieſus qui tant à enduré pour toy, tous autres ennuictz & angoiſſes te ſeront legieres a porter, ſi tu les compares a la croix de Ieſus,tu trouuerras que le boys de ſa croix luy eſtoit plus incomparablement peſant, que le petit fagot des maulx que ſoubſtiẽs & endures. Or deſlyons ce fagot de myrrhe, & voyons de quantes pieces de boys il eſt faict. L'egliſe iuſques a auiourd'huy faict feſte des ſept douleurs noſtre Dame,ſoubz ce tiltre de noſtre Dame de pitié. Se sõt les parties du boys,dont eſt faict ce fagot, de quoy nous fault veoir es ſept chapitres enſuyuans. La premiere douleur de la Vierge, aucuns la prennent a la circonciſion de ſon filz Ieſus Chriſt,quãd ſon ſang commencoit a eſpandre,les autres communement la prennent a la prophetie de Simeon, qui fagota le boys dõt à eſté faict ce fagot de myrrhe,expliquãt a noſtre Dame les afflictions qu'elle porteroit pour ſon filz. Et icy nous arreſterons,car c'eſt le propos qui ſuyt S. Luc en ſon euangile,apres le cãtique de Simeon,expoſé au precedent chapitre, il ſ'enſuyt au texte de l'euangile. Simeon les beneiſt, & diſt a Marie mere d'iceluy. Voicy,ceſtuy cy,eſt mis pour la ruyne, & pour la reſurrection de pluſieurs en Iſrael, & pour ſigne, auquel on contredict. Et le

Luc.2.

glaiue

glaiue percera ta propre ame, a fin que les penſees de pluſieurs coeurs ſoient releuez. Ceſte prophetie de S. Simeon, predict ce qu'il deuoit aduenir au filz & a la mere. Quand eſt du filz, il dict qu'il ſera en ruyne des orgueilleux, & reſurrectiõ des humbles, en ruyne des vices, & reſurrection des vertus, en ruyne du vieil homme, & reſurrection du nouuel en ruyne de l'homme exterieur, & reſurrection de l'interieur. En ruyne des Iuifz par leur default, & reſurrection des Gẽtilz par ſa vertu, en ruyne des incredules, & reſurrection des fidelles. La ruyne tombera en Iſrael par ſon grand default. Le ſoleil vient pour les illuminer, mais il luy fermeront la feneſtre. La pierre angulaire vient pour ſoubſtenir leur edifice, & les conioindre auec les Chreſtiens. Mais les malings Iuifz reietteront ceſte pierre angulaire, pour ce tombera leur edifice, & tout yra a ruyne. Il ſera d'auantage en ſigne, a qui on cõtredira. Ieſus eſt le ſigne de ſalut, ou fault tous tendre pour eſtre ſauuez. Cõme les archers tẽdent au ſigne, qui eſt le blãc a la butte, c'eſt leur fin & leur intẽtiõ, que d'aduenir a ce ſigne. Ainſi Ieſus noſtre ſigne, & noſtre fin, ou nous deuons tẽdre, ſelon que dict S. Paul. *Finis legis Chriſtus, ad iuſtitiam omni credenti.* La fin de la loy eſt Ieſus Chriſt pour iuſtice de tout fidele qui croit en luy. Ce ſigne à eſté mis a la haulte terraſſe & mõtaigne de Caluaire, a qui les ingratz Iuifz ont cõtredict, le deſauouãt pour leur Roy & Seigneur, diſans, *Non habemus regẽ, niſi Cæſarẽ.* Il n'auoiẽt garde d'y frapper, car il n'y viſoiẽt pas. Ses archers n'õt pas frappé a la buté, car il èn dètournoient leurs yeulx,

ce n'eſt pas de merueilles ſi ſont damnez, qui ont contredict a leur ſaluation, ſi ſont mortz, qui ont cõtredict au medecin, ſi ſont perdus, qui ont laiſſé la
Num.21 vraye voye. Il eſt eſcript au liure des Nombres. Que ceulx qui eſtoient malades & empoiſonnez des ſerpens, regardãs le ſerpent d'arain, qu'auoit eſleué Moyſe pour ſigne, eſtoient ſauuez, qui eſtoit la figure de Ieſus, qui eſt noſtre ſigne de ſaluatiõ, leq̃l quiconques regarde par la foy ſera ſauué, & qui y
Ioan.3. cõtredira, ſera damné, cõme il a dict en ſaĩct Iehan, *sicut exaltauit Moyſes ſerpentem in deſerto, ita oportet exaltari filium hominis, ut omnis qui credit in eum, non pereat, ſed ut habeat uitam æternã.* De ce ſigne à eſcript
Tre.3. Ieremie en ſes lamentations. *Poſuerunt me quaſi ſignũ ad ſagittam.* On ma mis comme le ſigne a la fleche. On c'eſt bandé contre moy (dict Ieſus Chriſt). Pecheurs obſtinez que i'ay voulu ſauuer, en depit de moy, & de ma mort & paſſion, me contrediſant ſe damnent & perdẽt par leur meſchante & malheu
Rom.10 reuſe vie. *Tota die expandi manus meas ad populũ non credentem, ſed contradicentem mihi.* I'ay tout le iour (dict Ieſus Chriſt) eſpandu & eſtendu mes mains en l'arbre de la croix, appellant mon peuple, cõme l'oyſeau qui c'eſt enuollé, en demonſtrant la chair rouge de mon ſang, & mon peuple ne donne point d'audiuy a ma voix, mais me cõtredict tout le iour. Il ſemble qu'il ayt coniuré contre moy, de tenir la partie du diable, qui le veult perdre, contemnãt ſon Dieu qui le veult ſauuer. O enfans de cõtradictiõ. O filz de Belial. N'eſcouterez vous iamais celuy qui vous aduiſe de voſtre ſalut & profict? Contẽnerez vous touſiours voſtre Dieu & voſtre ſauueur?

ne

craignez vous point la iuſtice de Dieu? O mutins, rebelles & monopoliateurs contre voſtre Roy & maiſtre Ieſus Chriſt, qui reiettez la pierre eſleue de Dieu, elle tombera ſus voz teſtes vn iour, & vous cõminura du tout. O qui pourra porter le coup de ceſte pierre? La percuſsion en ſera aſpre & dure, & treſiuſtement, car elle frappera les coeurs durs & obſtinez, qui ont contredit a Ieſus Chriſt, ne voulans point entendre a faire leur ſalut. Voyla la premiere partie de la prophetie de Simeon, touchant noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt. S'enſuyt la ſecõde partie d'icelle, addreſsée a la mere. Et le glaiue percera ta propre ame, a fin que les penſées de pluſieurs coeurs ſoient reuelées. Ce glaiue icy n'eſt pas materiel, car nous ne liſons point, noſtre Dame au corps auoit eſté martyriſée ou frappée de couſteau, ne de glaiue. Parquoy fault entendre par ce glaiue premieremẽt la douleur, laquelle à nauré & percé ſon coeur, comme ſi Simeon diſoit. La peine de paſsion qui ſera en voſtre filz en ſon corps, ſera en voſtre ame par compaſsion, car les douleurs que n'auez point endurées en l'enfantement de voſtre filz, pour ſentir que fuſsiez mere, vous le porterez auec vſure en la mort de voſtre filz. Alors ſentirez que c'eſt d'affectiõ de mere, c'eſt a dire, que voz peines & trauaux excederont celles de la femme qui enfante. Le glaiue percera, non pas le corps mais le coeur. Pourtant chante l'Egliſe en la proſe, *Nũc exoluit cum uſura gemitus, quos paritura naturæ detinuit, tempus nacta, nunc natura, nunc repoſcit ſua iura, nunc dolores acuit.* S. Bernard expoſe du glaiue d'amour, qui a figé ſon coeur, & tranſperſe oultre a venir iuſques a nous.

De grande amour s'ensuyt grande douleur, quand on nuist a la chose aymée par nous. Or a donc nostre Dame ayme son enfant Iesus, plus que nul saïct ou saincte, par quoy sa douleur en le voyãt iniuste ment estre affligé, en ceste consideration auoit cause d'estre plus grande que nul autre. Ce qu'on peult monstrer plus euidemment par quatre autres raisons. Premierement, car son tourment & martyre, a esté vn martyre d'amour. Les autres ont enduré pour la foy, aymans toutesfois le Seigneur, mais charité passe la foy, & à vertu d'entrer plus viuement au coeur. Secondement, les autres ont esté tourmentez au corps, la Vierge en l'esprit. Tiercement, les autres martyrs ont esté affligez d'autres bastons, tourtures & tourmens que nostre Seigneur. Mais la vierge soustiẽt en son coeur les tourmens de Iesus son filz, ses cloux, ses espines, sa croix, de tout en à faict vn fagot, mis sus son coeur. Quartement, les autres martyrs ont souffert apres Iesus Christ. Mais le martyre de nostre Dame en son coeur, est quand & celuy de Iesus en son corps & son ame. Car il à dict par le prophete Esaie, *Esa. 63.* *Torcular calcaui solus, & de gentibus non est uir mecum.* I'ay foullé tout seul la vendange au presouer, & n'y à homme auec moy. Bien il dict, il n'y à hõme, car la femme qui est Marie sa mere, estoit iouxte la croix, non pas en croix pour nous rachepter, car Iesus est seul redempteur, mais prochaine de la croix, par commiseratiõ des douleurs de son filz. Qu'aduien- *Lucæ. 2.* dra il de tout cecy? Dict Simeon. *Vt ex multorum cordibus reuelentur cogitationes.* A ce que les pẽsées de plusieurs coeurs soiẽt reuelées. Alors on cognoistra,

quelles

quelles penſées de Ieſus Chriſt auront les hommes, les bonnes ſeront congneues en la confeſſion de oy, & les malignes en la contradiction de la foy. Ceſsez donc heretiques voz grãdes audaces, ceſsez de publier voz villaines penſées, ceſsez de meſdire du filz & de la mere. Voicy le teſmoignage de ſainct Simeon, qui prophetize la douleur de noſtre Dame. Qui ouſera donc nyer que n'ayt enduré peine en ſon cœur, quand ſon filz à ſouffert la mort, & paſsion? Certes elle à porté le fagot de myrrhe, encommence maintenant à ouyr telles piteuſes nouuelles aduenir. Le glaiue la frappée à ce iour, croyãt aux parolles de Simeon, quand apres la ioye & conſolation de la natiuité de ſon filz, telles triſtes nouuelles luy ſont annoncées. Entendons toutesfois ſa prudence, force & conſtance, à porter tout patiemment, & la triſteſse meſurée par raiſon, pourtant ne reſpond point a Simeon aucune parolle, elle ne ſe deſpite point, elle ne deſdaigne point ouyr telz propos, nous monſtrant exemple de Vertu, en eſcoutant voluntiers ceulx qui parlent de Ieſus Chriſt, & ne nous impatienter pour les aduerſes fortunes. O benoiſte mere de Dieu Marie, qui receuſtes ſi grande douleur de voſtre enfant Ieſus au temple, quand Simeon vous diſt, que le glaiue de douleur perceroit voſtre precieux cœur. Impetrez moy grace, voz douleurs touſiours rememorer, & le fagot de myrrhe de la paſsion de Ieſus mon redempteur, porter en mon cœur. Faictes qu'en moy ſoit la myrrhe d'amertume en douleur de mes pechez, affin que ie face penitẽce de mes offences, & mon ame de putrefaction & corruptiõ, de tout vice ſoit preſeruée,

rendant odeur de toutes vertus, qui esleuent mon ame iusques a Dieu, en contemplation & dilection d'iceluy, pour a la fin paruenir a la ioye pardurable, apres les ennuys de ce miserable monde passez, & portez patiemment, Amen.

CHAPITRE DIXNEVEIESME.

De la seconde douleur de nostre Dame, Image de Vertu.

Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israel omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi, uniuscuiusque ensis super fœmur suum propter timores nocturnos. Cantico. 3.

EN desliant le fagot de myrrhe, qu'a porté nostre Dame en son cœur, nous auõs veu, quelle est la premiere piece de boys, dont est faict ce fagot de myrrhe, c'est a scauoir de la premiere douleur de la Vierge, il fault a present veoir de la seconde. Ou ie veulx presupposer, deuant qu'entamer nouueau propos, que tribulation est ainsi comme le pillon, ou sont pillées & pulueriſées les especes Aromatiques au mortier du cœur, lesquelles rendent plus grande odeur pillées & tourmentées, que non pas quãd ilz sont entiers. Ainsi est il des bons & iustes, lesquelz de tant plus que sont a Dieu aggreables, sont en ce monde plus vexez, affligez, soullez & oppressez, ainsi à il esté de nostre Dame, acceptable a Dieu, sus toutes creatures, pourtant à plus enduré de mal en louable constance & patience. Pourquoy d'elle dict Sapience en sa

en ſa perſonne, *Ego quaſi mirrha electa dedi ſuauitatem odoris.* I'ay produict vne ſuauité d'odeur, comme la myrrhe deſlite, laquelle ſans inciſion en l'arbre, rẽd ſon odeur, & diſtille ſa goutte odorãte. Ieſus Chriſt eſt la myrrhe eſleue & eſprouuée, qui au iardin d'Oliuet, ſans inciſion, rendit ſa goutte d'odeur, quand par apprehẽſiõ viue de ſa mort, à ſué ſang & eaue, & puis apres par l'ouuerture de la lance comme par inciſiõ faicte a l'arbre, la myrrhe à rẽdu l'odeur des gouttes de ſang, parties de ſon coſté. Noſtre Dame apres ſon filz à eſté la myrrhe deſlite, elle n'à point ſoubſtenu inciſion de glaiue materiel, mais à rendu la myrrhe amere du cœur, affligé par compaſſion de ſon filz. Cecy premis, voyons la ſecõde douleur d'icelle. Vn chaſcũ l'aſsigne, alors que pour la craĩte d'Herode, qui vouloit tuer ſon petit enfant Ieſus, laiſſa ſon pays, pour aller en Egypte. De quoy faict mention expreſse ſainct Matthieu. L'Ange du Seigneur ſ'appparut a Ioſeph en ſon ſomne, diſant: Leue toy, & prẽs le petit enfant & ſa mere, & t'en fuys en Egypte, & ſois la iuſques a tant que ie te le die, car il aduiendra qu'Herode cerchera le petit enfãt pour le mettre a mort, aĩſi il ſe leua, & prĩt de nuict le petit enfant & ſa mere, & ſe retira en Egypte, & fut la iuſques au treſpas d'Herode, a fin que fuſt accomply ce que le ſeigneur à parlé par le prophete, diſant: I'ay appellé mon filz hors d'Egypte. Pour expliquer ce paſsage de l'euangeliſte, nous declarerons les parolles des Cantiques cy deſsus, alleguées. *Lectulum ſalomonis ſexaginta fortes ambiunt, ex fortiſſimis Iſrael, &c.* Voicy ſoixante forts hõmes des plus fors d'Iſrael, qui enuironnent le lict de Salomon,

Eccl.24.

Matth.2

cant.3.

tous tenans espées, & tresbien enseignez aux batailles, l'espée d'vn chascun est sus sa cuisse, pour les craintes de la nuict. Ce petit lict ou couchette du vray Salomon, Roy pacifique, est le ventre virginal de Marie, auquel lict en paix à reposé neuf moys le Roy de paix Iesus. En ce lict à esté faicte la cõiũctiõ & vnion des deux natures en vne personne, qui est Iesus Christ vray Dieu & hõme. Ce lict à esté grandement enuié du serpent, qui à voulu deuorer l'enfant de la Vierge, ainsi qu'il est d'escript en l'Apocalypse. Car ce doubtant de perdre son Empire par le filz de la Vierge, luy à mené guerre des qu'il à esté nay, pour le faire mettre a mort par son lieutenant criminel, cruel tyrant Herode, & plus fort deuant qu'il ayt esté nay, luy a mené la guere, voulant extirper la race duquel il vouloit naistre, comme Pharaon voulut faire perdre la semence des Iuifz, commandant les enfans masles estre noyez en la mer. Et depuis par Aman voulut abolir la nation Iudaique, semence d'Abraham, de laquelle il scauoit par la promesse de Dieu en l'escriture, que Iesus deuoit naistre, qui est la raison, pour laquelle il estoit anciẽnement licite a toutes gens seculiers ou reguliers, Roys, prestres, & to⁹ Ecclesiastiques, de porter glaiue pour aller en bataille, & defendre ceste semence des Iuifz, dont deuoit descendre nostre seigneur Iesus Christ, car ceste bataille estoit pour Dieu, & non point pour l'homme, elle tendoit du tout a son hõneur, pour verifier sa parolle, ses guerres estoiẽt les guerres de Dieu, car contre luy l'ennemy orgueilleux & trop oultrecuydé, menoit la guerre par ses soudars & tirans, qui vouloient destruire le peuple

Apo. 12

Exo. 1.
Hest. 3.

ple de Dieu. Tous ceulx cy que nous liſons en la loy ancienne, auoir porté glaiue pour batailler contre les aduerſaires du peuple de Dieu, c'eſtoient les ſoixante genſdarmes qui defendoient le lict du roy Salomon, commenceant depuys Abraham, au quel fut faicte la premiere promeſſe, continuant par Moyſe, Ioſué, Roys, Machabées, iuſques à la venue de Ieſus Chriſt noſtre ſauueur, qui depuis n'à point voulu les gens d'Egliſe porter glaiue materiel pour guerroyer, commandant à ſainct Pierre, remettre le couſteau en ſa gaine. *Mitte gladium tuum in uaginam.* Ioan. 18
Car la raiſon ceſſoit, pour laquelle il eſtoit licite en loy ancienne en porter pour guerroyer, c'eſt a ſcauoir pour defendre la ſemence ou raciue, dont le fruict de vie deuoit venir. Puis donc qu'il eſt venu, il n'eſt plus de beſoing de porter glaiue, car ſ'il eſt aſsailly, il eſt ſuffiſant luy ſeul à ſe deffendre, ſans armes, baſton ne verge, pour reſiſter a tous ſes aduerſaires, les poſternant de ſa ſeulle parolle, ainſi qu'il feiſt au iardin d'Oliuet, quand tresbucherent & cheurent a la ranuerſe ceulx qui le cerchoient pour mettre a mort. Ou autrement, ſi veult mettre ſes gens en ordre de bataille pour batailler, il ne cerchera point les hommes, mais demandera a ſon pere, & il luy donnera plus de douze legions d'Anges, dont le moindre eſt ſuffiſant deſconfire vne armée, voyre & fuſt elle de huyct cens mille hommes ou d'vn millon. Comme il appert par l'exemple de l'Ange, qui deſconfit toute l'armée du Roy Sennacherib, ſelon comme il eſt eſcript au liure des Roys. Le Seigneur à mille moyens pour ſe deffendre ſi luy plaiſt,

il se fera inuisible en la presence de ses ennemys, & ne luy pourront nuire. Si veult ne se trouuer en place, il n'y à si puissant qui le puisse trouuer pour luy nuire, il sçait tous les conseilz, tant soient ilz secretz, que facent ses ennemys, qui ne les cognoisse & preuoye, qui est plus fort, deuant qui soient faictz ne pensez a faire. Il appert par le texte cy deuãt allegué, quand son Ange & messager s'apparut à Ioseph en son somne, disant: Leue toy, & prens le petit enfant & sa mere, & t'en fuys en Egypte, & sois la iusques a tant que ie le te die, car il aduiendra qu'Herodo cerchera le petit enfant pour le mettre a mort. Cest Ange, est vn des soixante gensdarmes, qui garde le lict du roy Salomõ pour les craintes nocturnes, qui sont les espies, embusches, & incogneues aux hommes pensées de ses ennemys pour luy nuire, lesquel les sont reuelées aux Anges. C'est follie a Herode, de cuyder prendre ce Roy dormant en son lict, estant encore en sa couche entre les bras de sa mere, car il à sa garde a l'entour de luy, qui faict bon guet, il à gens deslite, duictz au faict d'armes, qu'on ne trouue iamais desarmez, touſiours ont le harnois sus le dos, l'espée au poing, le bouclier sus la cuisse, estans armez, pour estre secourus au besoïg. Ceste couchette à voulu maculer le mauldict Heluidius, blasphemant cõtre nostre Dame, mal parlant de sa virginité perpetuelle, mais incontinent à esté abatu par vn des bons gensdarmes de l'armée de Iesus Christ, S. Ieroſme, qui à prouué la virginité perpetuelle de la Vierge. Tant d'autres heretiques se sont leuez en la nuict tenebreuse d'erreur, a fin de n'estre point veuz ne cogneuz espies desguisez sus vn faulx habit,

bit ou demonſtrance de l'eſcripture mal entendue, qui ont blaſphemé contre la diuinité du filz de la Vierge, comme *Arrius*, les autres contre l'humanité, comme *Manichæus*, *Fotinus*, *Apollinaris*, *Cherinthus*, & telle maniere de billon. Tous les alarmes qu'ont ſceu donner ſeſdictz combatãs ennemys, pour perdre la couchette de noſtre roy Salomon, ont eſté repouſſez vaillamment par les genſdarmes d'iceluy, qui ſont les ſainctz docteurs, qui par le glaiue de la parolle de Dieu ont abattu tous ſes deſſuſdictz aduerſaires, contrediſans a la foy, & verité euãgelique. Sans fin encore ne ceſſe le diable nous donner nouueaux aſſaux, & continuelz alarmes cõtre ceſte couchette, en detractãt ou du filz ou de la vierge. Mais graces a Dieu ilz fauldront a leurs attaintes. La gendarmerie du roy Salomon eſt trop forte & puiſſante. Iuſques auiourd'huy ſont vaillans Hectors, bons pilliers de la foy, cheualiers ſans reproche, qui ſcauent les ruzes de guerre, ayans l'eſpée de la parolle de Dieu en la main, qui ſcauent le bien & le font, qui leurs paſsions ont chaſtiées & refrenées, ne dorment point au giron de Dalila, ou ſenſualité effeminée, mais veillent iour & nuict en la foy du Seigneur, forgeant boucliers nouueaux de l'eſcripture ſainctẽ, pour defendre le party du vray roy Salomon, qui viuent comme Anges en purité de continence, tenant comme S. Michel le diable ſoubz les pieds, & menſonges d'heretiques ſupplantent par la verité catholique, dignes par ce moyẽ eſtre des cheualiers de l'ordre, portant le collier ou chappelet de l'ordre, du nombre deſquelz ie deſirois voluntiers eſtre, ſi i'eſtois digne, & i'auois la force en monſtrãt

quelque coup de vaillance, contre telz faulx aduersaires de Iesus Christ, appellez vrayement Antechristz. Or pour retourner a nostre Dame, & parler de sa seconde douleur. Comme l'Eglise deplore le temps miserable, auquel s'esleuent heretiques, pour impugner Iesus, qui est la vraye verité, ainsi deuons nous penser la douleur grande qui à esté en nostre Dame, a ouyr ses piteuses nouuelles de l'Ange, comment Herode le pourchassoit a mort. Nostre bon Dieu plain de misericorde, à ceste coustume de mixtionner l'eaue de tribulation dedans le vin de liesse, pour donner en ce monde aboire a ses faictz & esleuz amys, pour vn temps leur donnãt ioye & consolation, & puis soubdain enuoye matiere de tristesse & ennuy, & apres l'ennuy, vient plaisir & reconfort, ainsi qu'il appert clerement en Ioseph & nostre Dame. La peine leur estoit grande d'aller en Berhleem, selon le commandement de l'Empereur Cesar, pour faire profession de subgestiõ, alors que nostre Dame estoit pres de son terme, & encore n'ont point trouué logis quelconque, quand sont arriuez en la ville, dõt à esté contrainte se retirer en petit diuersoire, ou la natiuité à esté faicte. Mais apres est ensuyuie la consolation des Anges & des pasteurs, qui sõt venus l'adorer. La tristesse est apres suruenue de l'effusiõ du sang de Iesus en sa circõcisiõ, mais apres est ensuyuie la ioye pour l'estoille, & les trois Roys d'Orient, qui sont venus l'adorer auec presens. Et maintenant voicy douleur qui se renouuelle, pour Herode qui veult occire l'enfant. Tribulatiõs sont cõpaignes inseparables de vertu, & gẽs vertueux, ausquelz Dieu n'enuoye pas tousiours

prosperité

prosperité, qu'ilz n'oubliẽt Dieu, & qu'elle ne les aueugle, n'aussi touſiours auerſité, qu'ilz ne defaillẽt par impatience, mais detrempe l'vne dedans l'autre. Ioſeph (diſt l'Ange) leue toy, prẽs l'ẽfãt & la mere, & t'en fuys en Egypte. O quel reſueil matin pour le pauure hõme. O qu'elle nouuelle a ſon leuer, Herode veult tuer l'enfant, toutesfois Ioſeph cõe vertueux, conſtant & ſage, n'a eſté en rien eſmeu, ne ſcandalizé pour toutes ſes parolles & dur meſsage, il ne varie point & doubte a ce que diſt l'Ange, il ne reſpõd point n'allegue la choſe eſtre incertaine. Qui peult (ô Ange de Dieu) iuger des choſes aduenir? Tu m'as par cy deuant annoncé que c'eſt Ieſus, qui ſauuera ſon peuple, & maintenãt il ne peult ſoymeſme ſauuer es perilz & dangers, ſans prẽdre la fuyte, ou ſi le peult faire, que nous eſt il beſoing de faire pelerinage ſi loing, allant en pays ſi loingtain? les faictz que i'appercoy, contrediſent a tes parolles. De toutes ſes choſes il ne propoſe rien, n'oppoſe au dire de l'Ange, car iuſte, bon & fidele eſtoit, croyant bien en Dieu. Et ne demandoit point par curioſité, quãd il retourneroit d'Egypte, car l'Ange n'auoit pas prefix le temps determiné, mais ſeullement tu reuiendras quãd ie te le diray. Obeiſsant a Dieu en tout & par tout, toutes tribulatiõs & aduerſitez recoit, ſans murmure, n'impatiẽce, louãt Dieu de ſa volũté, qui luy eſt manifeſtée. C'eſt a nous maĩtenant a penſer, commẽt Ioſeph ſe leuãt de ſon ſomne, à declaré ſes nouuelles a la benoiſte Vierge. O treſdouce Vierge, fuyõs viſtemẽt de ce lieu, car Herode (aĩſi q̃ m'a reuelé l'Ange de Dieu) cerchera voſtre filz pour le tuer. O quelle paour & craĩte a ſaiſy

alors la Vierge quelle affliction à penetré son coeur, à ouyr tel raport. Ie pense qu'alors sans differer ne tarder, à pris la Vierge son filz entre ses bras, & c'est mise a chemin ceste delicate pucelle, a alleren Egypte, passãs par desers, & lieux de solitude incogneuz. Contemple maintenant ame deuote, combien de nuictz ont passées sans dormir, combien d'indigences ont eu par ses desers, & de peine & trauail du chemin ont enduré. Aye compassion mon ame, voyant l'enfant & la mere s'ensuyr en pays estrange, comme s'il estoient banniz, estime mon ame, & pense la douleur de la vierge, d'aller au pays des incredules & idolatres, & qui tant ont esté ennemys de son peuple Iudaique, dont elle est venue, elle porte son filz en Egypte, pour la crainte d'Herode, qui le veult tuer. Et Egypte autrefois, tous les enfans masles des Iuifz iettoit en la mer, tuoit les enfans, & les peres & meres perseeutoit & affligeoit. O si possible estoit reeenser les trauaux & peines qu'a sousstenus nostre Dame allant en Egypte, y demourãt l'espace de sept ans, les necessitez, pauuretez, & afflictions, mesme a retourner, quand n'ouse aller en Bethleem, pour la crainte du successeur d'Herode au royaume, Archelaus, mais selon l'admõnestemẽt de l'Ange habitoit en Nazareth. Certes si ses peines estoient nombrées par le menu, & bien imaginées en nostre esprit, il ne seroit point factible, de nous abstenir de larmes. Donc par le decret du pere tres hault, suyuant la reuelation de l'Ange, en estranges nations, pour la crainte d'vn Roy terrien, s'enfuyt la Vierge, son filz, & Ioseph. Et ne vacille point, mais toutesfois la foy de la Vierge demoure ferme

&

& conſtante en ceſte credence, que ſon enfant eſt le filz du Dieu treshault, nonobſtant que pour euiter la tyrannie d'Herode, delaiſſe ſa propre terre. Elle cognoiſſoit la diuine prouidence eſtre infallible, qui par moyens ordõnez & deputez par elle, ſcait paruenir a ſes fins. Et choſe merueilleuſe en ce petit ẽfãt, qu'enſemble il eſt craint d'Herode, quand pour luy on craint la fureur d'Herode, plus craint Herode qui demoure, que celuy, qui prent la fuyte, car il ſ'en va, pourtant qu'Herode le craignant qu'il ne domine, le veult tuer pour contregarder ſon royaume.

Ce neantmoins le glaiue de douleur commence a ſe forger, & eſguiſer fort a percer le tendre cœur de la Vierge, laquelle pour ſon filz endure vne maniere d'exil, abandonnant ſon pays. S'en vã la Vierge en pelerinage, & citoyenne de paradis, des citoyens ſupernelz eſt cõduicte, delaiſſant le pays de ſa naiſſance, ſen va loĩg peregriner. Mais au vray, nul pays terreſtre luy eſt propre, car de ſeulle vertu faict ſon propre, & n'eſtime aucune terre barbare, n'eſtrange, demourãt ſans fin en la regiõ celeſte. Quel pays peult eſtre eſtrange a celuy qui n'en à point? Quel lieu peult eſtre eſtrange a celuy qui n'ayme point le mõde? qui toute ceſte vie recognoiſt eſtre vn voyage ou exil, qui inceſſammẽt ſouſpire apres la terre des viuãs la ſus, qui a ſa demourãce auec ſapience, quel lieu luy peult eſtre ſinõ plaiſant & delectable, quãd elle à Dieu auec ſoy? N'eſt elle pas en paradis, partout ayant Ieſus auec ſoy, qui eſt noſtre gloire & felicité? Quelle prouince luy peult eſtre horrible & deſplaiſante, a q riẽ ne plaiſt de ſes choſes ſenſibles? Ou quel pays pourroit eſtre plaiſant a qui c'eſt pei-

ne de viure en ce miserable monde? Quel pays peult estre propre par decea, quand on ne peult longuement y demourer? Mais ie scaurois voluntiers quel train mene la Vierge & mere de Dieu, Royne des Anges. Combien à elle de seruantes, damoyselles d'hõneur apres sa queue? ou est la lictiere de drap d'or tapissée? ou sont les pages d'honneur ou laquetz, pour conduire ses cheuaux ou hacquenées? Pensés a cecy (ô Chrestien) & voy que nostre Dame se mect a chemin, ainsi que l'espouse d'vn pauure charpentier, contente de luy seul, pour auoir la cure de nourrir l'enfant, & tesmoignage de son honnesteté. Voicy la Royne de paradis, qui entre les citez Egyptiatiques, sans faste quelconque, en pauure & humble estat, n'ayant vne seule chambriere, incogneue au monde, ignorée du peuple. Laquelle si Egypte l'eust cogneue, fust venue au deuant d'elle, & de son enfant, pour les honnorablemẽt receuoir. Et notons, icy que Ioseph n'à point preadmonnesté la Vierge, ainsi que fist Abraham sa femme Sara, quand entrerẽt en Egypte, disant, Ie te prie, dis que tu es ma sœur, a fin que ie viue par ton moyen, craignant le bon Abraham qu'on le tuast, pour auoir sa femme, qui resplẽdissoit de beauté. La Vierge estoit plus belle que Sara ou Rebecca, & toutesfois ne craint point Ioseph qu'elle soit rauie, ne qui soit tué pour elle, congnoissant que mieulx que Sara estoit gardée de l'Ange, & que Dieu en elle auoit mis telle grace, ainsi que par dessus auons prouué, que nonobstant sa grand' beauté, ne pouoit d'homme estre a mal couuoytée ne sollicitée. Le scauoit Ioseph par luymesme, qui iamais ne s'estoit senty esmeu a charnalité,

nalité, voyant la Vierge. Or habite donc Ioseph auec l'enfant, & la mere, viuant Ioseph de son mestier de charpẽterie, auec ce que la Vierge gaignoit a couldre & besongner a l'esguille, & faire ouuraiges en laine. Et sans sortir d'vn petit logis locatif, estoit plus cogneue en Egypte, que celles qui estoiẽt aux bandes & compagnies. Par consideration de son honnesteté, elle tourne Egypte en admiration, disans tous d'vne voix commune, ce qu'est escript de Iudith, *Non est talis mulier super terram, in aspectu, in pulchritudine, & in sensu uerborum.* Il n'y à point de telle femme sus la terre, tant en regard, en beauté, qu'en sens de parolles. O doulce vierge Marie, quãd ie contemple tes faictz & regarde de pres, ie me cõdamne & me iuge moymesme, car la prosperité du monde, d'vn grand coeur i'ay pourchassée, & de tout mon pouoir ay fuy aduersité, & quand elle me est venue, impatiemment l'ay portée. Les choses proſperes ont esleué mon coeur en orgueil, & les aduersitez l'ont rompu par impatience. Mais en vous (ô Vierge pucelle) à bien esté autrement. Les prosperitez ne vous ont point esleuée, ains plustost humiliée, & aduersité en vertu confirmée. Quelle prosperité peult estre plus grande que la vostre, d'estre mere de Dieu & Vierge? Et toutesfois au profond d'humilité vo⁹ estes deiettée. Quelle aduersité est plus grande que la vostre? quãd pour euiter la fureur d'Herode, qui vostre filz cerchoit a faire mourir, vous estes leuée la nuict, en fuyant auec Ioseph, par lieux & desers incongnus, ne pardonnant a vostre aage iuuenile & tendre, portant infatigablemẽt labeurs corporelz, & crainte en vostre esprit? Iudith 11.

En terre fort esloignée long temps auez demouré, n'ayant maison ne tugurion, n'ou recliner vostre chef, sinon que par emprunt ou louage, trauaillant de voz mains a gaigner vostre vie. Et toutesfois tout auez porté patiemment en action de grace, & louenge a Dieu. O Royne du monde, ie suis pauure pecheur demourant en Egypte, & tenebrosité de grands pechez par moy commis, enuironné de toutes pars de mes ennemys. Ie suis esloigné de ma terre, & mon propre pays, comme en exil banny, esloigné de paradis, & le cruel Herode, qui est l'ennemy, me persecute, cerchant a me faire mourir. O Vierge glorieuse, à vous i'ay mon refuge, & a vostre filz, sans lequel vous n'estes point. Helas mere de Dieu priez pour moy, que l'ennemy ne me trouue à me perdre, priez vostre cher filz que me tire des tenebres de peché ou suis enueloppé, aydez moy par vostre intercession, a fin que sus moy descende la grande misericorde de mon Dieu, qui me oste de la seruitude de peché, & me conduise eschapant la mort d'enfer, a la cité de Ierusalem supernelle, Amen.

CHAPITRE XX.

De la tierce douleur de nostre Dame, Image de Vertu.

Num quem diligit anima mea uidistis? canti. 3.

Gen. 35. IL est escript en Genese, que la belle Rachel, femme du patriarche Iacob, accouchãt de son filz Ioseph, trauailla moult en l'enfantement. Et pour la difficulté de l'enfantement, commencea estre en peril, l'ame donc vuidãt

hors

hors pour la douleur, & defia la mort eſtãt eminente appella le nom de ſon filz Bẽoni, c'eſt a dire filz de ma douleur, mais le pere l'appella Bẽiamin, c'eſt a dire filz de la dextre. Ceſte hiſtoire repreſente la douleur qu'a portée noſtre Dame pour ſon filz, non pas que du tout y ayt correſpondence de la figure a la verité, auſſi n'eſt il pas requis, car ſ'il eſtoient ainſi, ils ne ſeroiẽt qu'vne meſme choſe. Rachel eſt la vierge Marie, laquelle à peu appeller ſon filz Bennoni, c'eſt a dire l'enfant de ma douleur, non pas qu'elle ayt portée en ſon enfantement, mais apres es tribulations & afflictions, qui ſont ſuruenues deuant la paſſion, & en la paſſion d'iceluy. De ce nõ qu'elle à baillé a ſon filz nous liſons au prophete Eſaie, *Vidimus eum & non erat aſpectus, & deſideramus eum deſpectum, & nouiſsimum uirorum, uirum dolorum, & ſcientem infirmitatem*. Il n'y auoit en luy ne forme ne beauté. Et l'auons veu qui n'y auoit pas de regard, c'eſt a dire tel, quil n'y auoit quelque forme, qui le nous fiſt deſirer. Et l'auõs deſiré comme le plus deſpriſé, & le dernier de tous les hommes. L'homme de douleurs & cognoiſsant infirmité. Eſa. 53.

C'eſt vne couleur de ſermon ſpecial & propre aux Hebreux, qui mettent par le genitif ſubſtantif, ce que conuient a autruy, comme adiectif. Ainſi il appellent l'enfant de perdition, pour l'enfant perdu, les filz d'inobedience pour inobedient, la loy de mort pour mortifere, le Dieu de paix pour pacifique. Ainſi eſt nommé noſtre Seigneur, l'enfant, ou l'hõme de douleur, pour l'enfant dolent, ou doloureux, qui plus à porté de douleurs que tous les hommes du monde. Et pour luy la Vierge & mere Marie,

en pitié & cõdoleance, en à porté en grande abondance, & maintefois. Signammẽt, pour ce chapitre auons a monſtrer la douleur qu'elle eut, quãd trois iours perdit ſon filz, qu'apres trouua au temple, ne celãt point ſa douleur, diſt : *Fili, quid feciſti nobis ſic? ego & pater tuus dolentes, quærebamus te.* Mon enfãt, pourquoy nous as tu faict ainſi? voicy ton pere & moy dolẽs, te cerchions. Ceſte complainte de l'eſpouſe, auec la diligence de cercher ſon filz, nous auons aux Cantiques, ou elle dict, I'ay cerché en mon lict toutes les nuictz celuy q̃ mon ame ayme, ie l'ay cerché & ne l'ay poĩt trouué, ie me leueré & circuiré la cité, & cercheray par les rues & par les places celuy que mõ ame deſire, ie l'ay cerché & ne l'ay point trouué. Les guetteurs qui gardent la cité mont trouuée. *Num quem diligit anima mea uidiſtis?* N'auez vous point veu celuy que mon ame deſire? Quand ie les eu vn petit paſſez, i'ay trouué celuy q̃ mõ ame deſire, ie l'ay prins & ne le laiſſeray point aller. Toutes ſes parolles expriment la voix queruleuſe de l'eſpouſe Marie, qui à perdu ſon amy trois iours, comme il eſtoit au temple a preſcher, & trois autres iours puis apres, quand fut au tõbeau deuant que reſuſciter. O filles d'honneur, & damoyſelles de la court du Roy celeſte, ames deuotes, qui ſcauez que c'eſt que d'aymer, entendez mes plaintes (dict la Vierge) Quiconques auez l'eſprit de ſaincte dilection, quiconques aymez le Seigneur de tout voſtre coeur & penſée, & de toute voſtre ame. Ne ſentez vous point qui ainſi Dieu aymez, cõbien eſt grãd le deſir qui eſt en ceſt amour? De tãt plus que ceſt amy, qui eſt Dieu, eſt plus pres de l'ame, plus elle

Lucæ. 2

Canti. 3.

Ibidem.

elle desire. L'espouse qui a cest espoux, desire l'auoir, & en le voyãt desire le veoir, car les anges le voyẽt: toutesfois dit l'escripture, qu'ilz desirẽt de le veoir. 1. pet. 1.
Ie suis la mere, qui l'ay veu & tenu, qui ay porté mon Dieu en mon ventre, qui l'ay alaicté de mes mãmelles, qui ay beu & mẽgé, & couché auec luy, & iamais ne fus saoulée le contempler & regarder. Combien estimez vous que i'ay passé de nuictz a l'ouyr & regarder? Le iour n'estoit pas suffisant a tel ardẽt desir que i'auois de le veoir & ouyr, tãt de nuictz ie l'ay mis en ma couchette, ie l'ay adoré en mon lict, ie l'ay seruy en sa ieunesse. Mais quãd l'enfance est passé, & son adolescence est venue, il m'a laissée pour aller endoctriner & prescher en Iudée, faisant son discours par villes & chasteaux, par les rues & places, euengelizant le royaume de Dieu, commenceant des l'aage de douze ans a interroger au temple les rabbins Iuifz, en conferãt des sainctes escriptures. Alors ie cerchois par la nuict mon amy, & ne l'ay point trouué en mon lict cõme il souloit, pour raison que comme dist, il failloit entendre aux charges que luy auoit son pere eternel commises. Ie l'ay cerche par les rues, entre ceulx de ma parẽté, ne l'ay point trouué. I'ay plustost trouué le glaiue de douleur, dõt m'auoit parlé Simeon, qui a transperse mõ coeur, i'ay parlé aux gardes de la ville, demandãt s'ilz auoiẽt pas veu mõ amy, & ilz ne m'en ont seeu dire nouuelles. Mon filz est la ville, qu'esti mois estre gardée par ses parẽs & cognus, cõe plus proches de luy & de moy, mais auec eulx ie ne l'ay point trouué. Mais quãd ie les ay delaissez vn peu, apres i'ay trouué celuy q̃ mon ame ayme & desire.

C'eſt au tẽple, au myllieu des docteurs, ie l'ay prins, & ne le laiſsant point, l'ay amené auec moy, m'obeiſſant comme a ſa mere. Ses parolles conuiennent a la ſynagogue, eſtant en la nuict, laquelle n'a peu trouuer Ieſus, les prophetes faiſoiẽt le guet, qui ont eſté
1.reg.9. appellez autrement les voyans, auec leſquelz on n'a poĩt trouué Ieſus Chriſt incarné, inſques a S. Iehan, qui a l'eſpouſe en à dict certaines nouuelles, le monſtrant an doigt, diſant. *Ecce agnus dei.* Voicy l'aignau de Dieu. Les Roys ſont venus en Ieruſalem, pour veoir ceſt eſpoux, demandent le lieu de ſa natiuité, en diſant: Ou eſt nay le Roy des Iuifz? N'auez vous point veu celuy que noſtre ame deſire? Mais en Ieruſalem auec Herode & ſes ſcribes & phariſées hipocrites ne l'ont point trouué. Et quãd les ont vn peu laiſſez, incõtinent ont trouué celuy qu'ilz demandoient, c'eſt Ieſus auec Marie & Ioſeph. O eſpouſe de Dieu, ame raiſonnable, a ceſt exẽple laiſſe ton lict de charnalité, fuys la nuict d'erreur, d'ignorance & peché, & viens cercher auec la Vierge, ton Dieu tõ ſauueur. Et ne faudras delaiſsant le mõde, le trouuer a l'Egliſe au ſainct tẽple, qui eſt la maiſon ou il habite. C'eſt la ou la Vierge la trouué, ainſi que
Luca.2. recite S. Luc parlãt de l'enfant Ieſus, ou eſcript aĩſi: Et ſon pere & ſa mere alloient tous les ans en Ieruſalem a la feſte de paſques. Et quãd il eut douze ans, comme il montoient en Ieruſalem, ſelon la couſtume de la feſte, & les iours accomplis qu'ilz retournoient, l'enfant Ieſus demoura au tẽple, & ſon pere & ſa mere ne ſ'en apperceurent point. Mais iceulx eſtimans qu'il eſtoit en la compaignie, ilz allerẽt le chemin d'vne iournée, & le cerchoient entre leurs

parens

parens & cogneuz. Et quand ilz ne le trouuerent point, ilz retournerẽt en Ieruſalem le cerchent. Et aduint trois iours apres qu'ilz le trouuerẽt au tẽple, aſſis au myllieu des doctеurs, les eſcoutant & les interroguãt. Et tous ceulx qui l'oyoient, ſ'esbahiſſoient de ſon intelligence & de ſes reſpon ces. Et quand ilz, le veirent, ilz ſ'eſmerueillerẽt. Et ſa mere luy diſt: Mõ enfant, pourquoy nous as tu faict aĩſi? Voicy ton pere & mere dolens, te cerchions. Et il leur diſt: Pourquoy eſt ce que me cerchiez? ne ſcauez vous pas qu'il me fault eſtre es choſes qui ſont de mon pere? Et ilz n'entendirent pas la parolle qui leur diſt, & deſcẽdit auec eulx, & vĩt en Nazareth, & eſtoit ſubiect a eulx. Par tout le narré deſſuſdict, auons deux choſes a conſiderer ſc'eſt a ſcauoir la douleur de noſtre Dame, quand à perdu ſon filz, & ſa conſolation, quand elle à trouué au tẽple. Quãd à la conſideration premiere, fault icy eſtimer la dou leur de noſtre Dame eſtre grande pour l'abſence de ſon filz, lequel combien que congneuſt eſtre vray Dieu, qui ne ſe peult perdre, toutesfois pour l'abſen ce d'iceluy auoit grande peine pour trois raiſons. La premiere eſtoit pour raiſon du petit enfant, ſus lequel auoit compaſſion, pour l'indigence ou ſouf frette qu'il pouoit endurer, quand a diſpenſation humaine. Alors diſoit la Vierge ſelon S. Bernard, regrettant ſon filz. O bon Ieſus, durant ſes trois iours que ne vous ay veu, ou eſtiez vous? ou habi tiez vous? Qui vous à miniſtré a boire ou a mẽger durant ſes trois iours? ou vous à preſenté logis? Ie penſe mon cher enfant, que pour vous conformer a voz freres, qui ſont les humains, quand a pauureté

& neceſſité,que viuiez comme par maniere d'aumoſne,de ce que vous eſtoit donné.O qui me donnera que ſois participant de ta petite portion, & refection? I'aurois contentement & raſsaſiment,ſi des reliques & demourãs de table,comme des miettes pourrois eſtre nourrie. O admirable dignation de noſtre Dieu, & condeſcenſion exceſſiue, celuy qui nourriſt vn millió d'Anges & d'hommes, de la cuiſine duquel ſont refectionnez les oyſeaux en l'air,poiſsons en l'eaue,& animaux ſus la terre, n'eſt nourry,ſinon de ce que luy eſt adminiſtré. La ſecõ de raiſõ de la douleur de noſtre Dame,pouoit eſtre pour ſoymeſme. Pourtant qu'on veoit voluntiers ce qu'on ayme,& vit on en deſplaiſance,quand on eſt fuſtré de la viſion de ce qu'on ayme. En telle facon eſtoit de noſtre Dame,qui tãt aymoit ſon cher enfant, qu'en maniere de parler, ne le voyoit pas a demy, & quand la perdu trois iours, auoit crainte que plus ne recouuraſt la veue de ſon enfant tãt deſiré,eſtant priuée de la viſion corporelle de ſon filz, dont l'aſpect ou regard eſtoit ſi gracieux & delectable. O Vierge des Vierges,ſi telle eſt voſtre douleur pour ne veoir voſtre enfant trois iours, que ſera ce le iour du vendredy beniſt? quand le voirrez pẽdu en vn gibet,a la haulte montagne de Caluaire,reſpandant ſon ſang de toutes pars,& puis quand ſera mis au ſepulchre,eſtre trois iours ſans le veoir. Maĩtenant ou ſont les mauldictz heretiques,qui nyent noſtre Dame auoir eſté dolente de la mort de ſon filz,meſpriſans ceulx qui font & celebrent la feſte des ſept douleurs,ou la ſolemnité de noſtre Dame de pitié. Si la Vierge confeſse ſa douleur pour auoir perdu

perdu ſon enfant, trois iours, n'y à il pas matiere de plus grãde douleur & affliction en ladicte mort & paſsion? La Vierge auoit iuſte cauſe de douleur, craignant poſsible que par les enfans d'Herode, entre leſquelz eſtoit Archelaus qui regnoit, ne fuſt faict a ſon filz ce que luy auoit machiné le cruel Herode, car ſon filz grãdement aymoit, & amour n'eſt point ſans craincte, comme dict le Poete,

Res eſt ſolliciti plena timoris amor.

La tierce raiſon ou occaſion de la douleur de noſtre Dame, pouoit prouenir pour tout le peuple & genre humain, duquel elle aymoit & eſperoit la redemption, & pouoit coniecturer qu'il fuſt monté es cieulx, & retourné a ſon pere, pour deſcendre de rechef (ſelon que dict Origene) pour l'indignité du monde, ainſi que des ſainctz eſcript ſainct Paul, *Quibus dignus non erat mundus.* Ou elle craignoit qu'il euſt laiſsé les Iuifz, pour leur meſchanceté & ingratitude, & fuſt deſia allé aux Gentilz, les preſcher & inſtruire, ainſi que bien congnoiſsoit qu'il deuoit eſtre faict. En ſes peines & douleurs eſtãt la Vierge, ne ſe donne repos quelconque, n'a bõ iour & bonne nuict, iuſques a tant qu'elle ayt trouué Ieſus ſon cher enfant vray eſpoux & amy. Nous donnant par ce exemple, que nous cerchions Ieſus noſtre ſalut, quãd nous l'auons perdu par noſtre demerité & peché, & la maniere de le cercher pour le trouuer a la fin, eſt en pleurs & larmes, & douleur de coeur le cercher, auec toute diligence, & promptitude de noſtre conuerſion, car ſi le feu bruſle noſtre maiſon, ce fault diligẽter aller au remede, le diable allume en no⁹ ſon feu de charnalité, qui a bruſle le hault de noſtre maiſon, par le conſentemẽt de

3.r

Heb. 11.

peché, & ne reſte que tout ſoit conſummé au feu d'enfer. Pourtant en toute diligence, allons a Ieſus, qui eſtaindra ce feu. Comme celuy qui cerche aucune choſe qu'il à perdue, il applique ſon oeil a regarder, la main & le pied a remuer ce qui eſt en la place, ou il eſtime qu'il à perdu ſon anneau ou ſa bague, & n'eſt pas muet, qui ne ſ'enqueſte a ceulx qu'il rencontre, ſ'ilz en ſcauẽt des nouuelles. En tel le facon doit le pecheur, qui a perdu la grace de Dieu, la cercher en diligence, auec l'oeil regardant la vie des ſainctz qu'ilz ont menée, pour aller en paradis, & cõment ont faict penitence apres leurs pechez, cõme Dauid, S. Pierre, la Magdaleine. Auec l'oeil, fault la main de bõne œuure & operation, & le pied de bõne affection, & n'eſpargner ſa parolle, qu'il ne demande conſeil ſur ſon ſalut, a ceulx dont il penſe en ſcauoir des nouuelles, comme feit ſainct Auguſtin nouuellement conuerty, lequel ſ'adreſsa a vn iuſte homme, nõmé Simplicië, pour conferer auec luy, de ce qu'eſtoit vtile pour ſõ ſalut, & quel le maniere de viure il deuoit tenir. Voyla la maniere de cercher la grace du Seigneur, enſuyuant la Vierge & mere de Dieu, Marie. Voyõs maintenãt du ſecond point principal, qui eſt de ſa ioye & cõſolation, quand la trouué au temple, qui eſt le fruict de ceſte enqueſte du Seigneur. En cerchant on le trouue, non pas au marché, n'aux ſpectacles des mõdains, mais au tẽple au myllieu des docteurs. A telz docteurs ſe fault in adreſſer, pour ſe cõſeiller de ſon ſalut, c'eſt a ſcauoir quand ilz ſe tiennent au tẽple, ſeruans a Dieu, ayans Ieſus au myllieu d'eulx. Dict donc la Vierge a noſtre Seigneur: Mon filz pourquoy

quoy nous as tu faict ainsi? Voicy tõ pere & moy dolens te cerchiõs. A vsé la Vierge d'authorité maternelle,quand le filz de Dieu à appellé son enfant selon l'humanité, qui selon la deité est filz du pere eternel, qui toutesfois n'est qu'vn filz de Dieu, & de la Vierge. Matiere de ioye & admiration nous est administrée,quãd la Vierge celuy qui est Dieu appelle sõ filz,tout signe d'amour n'approche poĩt de cestuy cy,la langue ne peult plus exposer & declarer l'amour que par ce nom du filz, nulle chose plus brefuemẽt est dicte,qui procede de grande affection & amour, que quand la mere son enfant appelle,disant,mon filz,toutes tes entrailles maternel les sont esmeues a la doulce pronũciation de ce nõ. Ayme la benoiste Vierge son filz sus tous,cognoissant que sus toutes creatures de luy est la mieulx aymée. Mais la Vierge n'ayme point son enfant par cõparaison des autres, plus que to⁹,car n'auoit que luy filz. Mais Iesus à d'autres creatures qu'il ayme, & par comparaison de toutes plus aymoit sa mere. Grande asseurance au pecheur icy est dõnée,quãd la Vierge appelle Iesus son filz,& il endure & permet,ainsi estre nõmé,cela n'est poĩt faict sans auoir a nous alliãce, parce moyẽ le recognoissons nostre frere. Pourquoy nous as tu faict ainsi? La Vierge ne tense pas son filz, & n'est point ceste parolle increpatoire,mais interrogatoire, elle demãde scauoir la cause,pourquoy trois iours c'est substraict d'elle, & faisant honneur a son mary Ioseph le nomme premier,sus le tiltre de pere,a fin que les Iuifz n'estimassent son filz estre bastard, combien que Ioseph ne fust que pere putatif. Tõ pere & moy dolés te cer-

chions. La Vierge proteſte ſa douleur, non pas a cer cher ſon filz, mais la douleur eſtoit de ne l'auoir point trouué trois iours en le cerchant. Elle ne plaīt point ſon labeur & ſa peine, amour ne trouue rien difficile. Es bonnes œuures, combien qu'il y ayt labeur, quand ilz ſont faictes par charité, peine n'eſt point peine, toute l'affliction eſt quand les ſainctz deſirs ne ſont point accōplis. C'eſt bō ſigne a vn homme, quand il ſe deult, combien que la cau ſe puiſſe eſtre mauuaiſe, dont il fault qu'il en plore, & aye douleur comme du peché commis, apres ceſte douleur on à la conſolation de trouuer Ieſus auec la vierge. Nous ne liſons poīt en l'euāgile, que iamais noſtre Dame ayt appellé Ieſus ſon filz qu'a ceſte heure, quand apres ſa douleur à eſté conſolée au temple, a fin que noſtre eſperance ſoit plus ferme en Dieu & en la Vierge, car de ſon enfant ne peult eſtre delaiſsée ou eſconduicte, il eſt touſiours filz, & elle eſt touſiours mere. Et quelque choſe qu'ayons perdu Dieu par noſtre deffault, quand nous le trou uons par penitence encore l'appellons nous noſtre pere & filz, noſtre ſauueur & noſtre frere. Or ouy-ons maintenant la reſponce de Ieſus a ſa mere.

Pourquoy eſt ce que vous me cerchiez? Ne ſcauez vous pas qu'il me fault eſtre es œuures de mon pere, comme diſant, Ioſeph n'eſt pas mon pere, ſ'il euſt eſté mon pere, ie fuſse demouré en ſa maiſon. Mais Dieu mon pere eſt eternel, pourtant ſuis ie demouré en ſa maiſon, qui eſt ſon temple. Nous monſtrāt toutesfois Ieſus Chriſt exemple d'eſtre obeiſsans a noz parens. Eſt deſcendu en Nazareth auec ſa mere Marie, & c'eſt rendu ſubgect & obeiſsant, tant a

elle,

elle,qu'au pere putatif Ioseph. Voyla la Vierge,qui a subiect & obeissãt a elle celuy qui est le Seigneur de tous,a qui toute creature est subgecte. Grãde est la dignité & prerogatiuité de virginité,quãt a deux vierges,c'est a scauoir Marie & Ioseph. Dieu c'est rendu subgect,a fin que tous par cecy cognoissent que Dieu faict le vouloir de ceulx qui gardent purité & mundicité de corps & d'ame. Iesus a la voix de la Vierge est descendu auec elle, luy obeissant comme son filz. Qui sera le meschant qui n'honorera nostre image de vertu,quand le filz de Dieu la tant honorée, de se rendre a elle subgect & obeissant? O benoiste mere de Dieu,Marie,quand auez accõply la loy devenir au tẽple celebrer la solẽnité, douleur & affliction ont vostre coeur enuironné, quãd par trois iours auez perdu vostre enfant, vostre esprit à esté attristé, & voz yeulx espãdoient larmes en abondãce, quãd nul ne pouiez trouuer qui vous en dist des nouuelles, vostre diligence à esté grãde le cercher,languissante sans luy,lequel n'auez point perdu par vostre negligence,mais telle estoit sa prouidẽce,pour entẽdre aux oeuures de son pere accõplir. O Vierge trespure,Dieu le pere de miseri corde & de toute consolation,à regardé & veu voz pleurs,& exaulsé voz clameurs,vous consolãt de la presence de vostre cher enfant, qu'apres trois iours auez trouué au temple. Helas dame pleine de pitié & clemence. Que feray ie miserable pecheur ? que deuiendray ie? que sera il faict de moy a la fin? Las i'ay perdu mõ Dieu, par ma grãde negligence,i'ay esgaré Iesus mõ salut, & de luy me suis destourné, non pas par ma seule negligence,mais par ma grãde

malice & iniquité, ie l'auoys en mon cœur, & vilainement l'ay dechaſſé. Et qui m'eſt plus dommageable, ie ne fais mon deuoir de le cercher, tant eſt grande la durté de mon cœur. Priez le pour moy pauure pecheur, Vierge treſdoulce, qu'a moy il ſe preſente qu'il me preuienne par ſa grande benignité, qu'il vienne a moy me cercher, qui ſuis perdu, autrement de moy ie ne puis aller a luy. Impetrez Dame pour moy, les trois iours de contrition, confeſſion & ſatiffaction, a fin qu'apres leſdictz trois iours, ie trouue mon Dieu au tēple celeſte de Ieruſalem la ſus, apres l'auoir en ce monde trouué, & logé au temple de mon ame, par ſa grace, Amen.

CHAPITRE XXI.

De la quatrieſme douleur de noſtre Dame, Image de Vertu.

Nigra ſum ſed formoſa filiæ Ieruſalem ſicut tabernacula cedar, ſicut pelles Salomonis. Cantic. 1.

APres que les nobles gentilz hommes, vaillans & preux cheualiers ont faict pluſieurs cheualeureuſes conqueſtes, contre leurs ennemys. A leur treſpas il laiſſēt a leurs enfans, leur nō & leurs armes, a fin qu'en ayant memoire des proeſſes de leurs peres, ilz ſe monſtrent hardis contre leurs aduerſaires, & des meſmes baſtons battent leurs ennemys, dōt ilz ont eſté autresfois batus par leurs anceſtres. En ceſte facon apres que noſtre Roy & capitaine Ieſus eſt mort en guerre, a la pourſuite du royaume eternel, nous acquerir & gaingner par ſon ſang,

ſang,& nous deliurer de la puiſſance de l'ennemy. Nous qui ſommes ſes enfans, portans le nom de Chreſtien de luy,qui eſt le vray Chriſt.Portons les armures dont il à vſé,combatant contre noſtre aduerſaire, & rapportant la victoire. Les armures de IeſusChriſt,ſont la croix, la couronne d'eſpines,les cloux,la lance,dont deuons nous armer par continuelle memoire de la paſſion qu'a endurée noſtre bon pere Ieſus en l'arbre de la croix,ſelon que conſeille S.Pierre. *Chriſto igitur paſso in carne, & uos eadem cogitatione armamini.* Puis donc q̃ Chriſt a ſouffert pour nous en la chair, vous auſſi ſoyez armez de celle meſme penſée. O qu'il eſt heureux, qui ſa cogitation & meditation quotidienne met en la mort de IeſusChriſt. O qu'vtile eſt ceſte penſée, qui no⁹ ſert d'armure impenetrable,a reſiſter a tout vice & peché.Pour ceſte raiſon voluntiers ie penſe de ceſte croix de noſtre ſauueur,& prens plaiſir en eſcripre.La naiſſance y faict quelque choſe,car en la ville d'Orleans ou ay prins ma natiuité, eſt l'egliſe cathedrale de ſaincte Croix, ou eſt adorée en ſpeciale reuerence & deuotion la vraye Croix de noſtre ſauueur. C'eſt l'armure pricipale de la ville, qui c'eſt defendue contre les aſsaulx des Angloys.Parlons donc de ceſte Croix,ou commence la quatrieſme douleur de la Vierge, c'eſt a ſcauoir quand veit ſon enfant innocent IeſusChriſt condamné a la mort,& porter ſa Croix, allant au mont de Caluaire,pour y eſtre crucifié.Pour expliquer ce beau myſtere,nous fault entendre que l'eſpouſe,en pleurs & lamentations regardoit ſon enfant porter ſon giber, deſpriſée de ſes citoyens & habitans de Iudée. Et

1. pet. 4

ſes parolles ſont celles, qui deſſus ont eſté miſes des Cantiques. *Nigra ſum, ſed formoſa, &c.* O filles de Ieruſalem, ie ſuis noire, mais ie ſuis belle & deſirable comme les tabernacles de Cedar, comme les tentes de Salomon. Ses parolles adreſſe noſtre Dame aux filles de Ieruſalem, qui l'accompaignoient, plorant Ieſus qui ſ'en alloit mourir, auſquelles diſoit: *Filiæ Ieruſalem, nolite flere ſuper me, ſed ſuper uosipſas flete.* Filles de Ieruſalem, il y à plus a plorer ſus vous que ſus moy, ne me plorez point comme perdu, mais plorez voſtre perdition, vous plorez ma peine, mais vous plorez voſtre coulpe, qui eſt cauſe de ma peine, vous plorez ma mort, eſtimant que c'eſt ma ruine, non eſt, c'eſt mon exaltation, mais ſera a voſtre ruine grande & deſolation. A ſes filles de Ieruſalem ſ'adreſſe la Vierge, qui la ploroient, comme la plus deſolée femme qui fuſt ſus la terre. Quelle eſtime penſez vous auoiēt il alors de noſtre Dame? Certes il la iugeoient auec le monde, eſtre la plus malheureuſe qui fuſt ſus la terre, d'auoir porté vn filz qu'ō mene au gibet. Ne diſoient il point? O la pauure femme, elle n'a qu'vn filz, & il ſera tantoſt pendu. O la femme mal fortunée, voyla qu'en diſoit ou pē ſoit le monde, voyla les propos des dames de Ieruſalem, ou ſemblables, auſquelles pour les reprendre & leur remonſtrer la Vierge, diſoit: O filles de Ieruſalem, ne me conſiderez point que ſuis noire par dehors, la face couuerte de larmes, deiettée du monde, ne penſez par cela, que ſois la plus malheureuſe deſsus la terre, pluſtoſt ſuis la bienheureuſe, ie ſuis noire, mais ie ſuis belle, ie ſuis noire comme les tabernacles de Cedar, mais ie ſuis belle comme les tentes

Cant. 1.

Luc. 23.

de

de Salomon. Les tabernacles de Cedar ſont d'Iſmahel, qui auec ſa mere Agar fut dechaſsé & debouté hors la maiſon paternelle, ainſi que vouloit Sara, cõme eſt eſcript en Geneſe. Par telle forme ie ſuis noire comme ſes tabernacles de Cedar, tout le monde me dechaſse auec mon filz, vn chaſcun nous vilipẽde. Mon filz eſt tiré hors de Ieruſalem, on ne faict conte de moy emplus que de la mere d'vn pendu, ie ſuis noire par dehors, mais ie ſuis belle comme les tentes de Salomon. Mon filz Ieſus vray Salomon, en ſa paſſion eſtoit noir, & ſa face meurtrie, couuerte de ſang noircy & meurtry, mais au dedans eſtoit la beauté de diuinité, la peau eſtoit noire, mais le dedans eſtoit beau a merueilles, comme les peaux de Salomon dont ſes tentes ſont faictes, ou deſſoubs il eſt en ſa beauté. Les peaux ſont peu priſées, & toutesfois de peaux rouges eſtoit faict le tabernacle, ſoubz leſquelles peaux eſtoient cachées choſes precieuſes comme l'arche de Dieu, la mannne. Ainſi ſoubz la peau enſanglantée & rougie de l'humanité de mon filz, eſtoit cachée la manne de diuinité, & l'arche de gloire. Il ne ſemble eſtre beau a le veoir en ſa paſſion, il apparoiſt tout deforme, ainſi que la racine qui eſt en terre. Mais au dedãs eſt la ſceue & la vertu, dont viennẽt les fueilles, fleurs & fruictz en l'arbre, & de la vertu de ſa paſſion, qui au dehors eſt tant deſpecte, vient tout le fruict qui eſt recueilly en l'Egliſe. Tous les fruictz qui ſont en l'arbre de l'Egliſe, & œuures bonnes des iuſtes, prouiennent de la vertu de ſa paſſion, qui commé la racine eſt tant deforme, comme le prophete Eſaie auoit prophetiſé.

Esa. 53. *Ascendet sicut uirgultum, & tanquam radix de terra sitienti.* Cestuy est comme le vergeon deuant luy, & comme la racine de la terre seiche, il n'y à en luy ne forme ne beauté. Voyla qu'a predit Esaie. Iesus en la passiõ aux infideles estoit noir & obscur, mais aux fideles estoit beau a merueilles, il estoit noir selon la reputation d'Herode, il estoit beau en la confession du bon larron, & en la foy de Centurion, qui exclamant, dist, Veritablement cestuy estoit filz de Dieu, l'oeil le iugeoit foible, malade, pauure cõdamné, mais en l'ouye entre la verité de la foy, que Centurion à prononcée, disant a la verité que c'est le filz de Dieu. S'il est noir, ce n'est qu'en la peau de l'humanité. La beauté est au dedans en la diuinité, il à esté noircy par dehors, pour nous blanchir par dedans, il estoit bien expedient qu'il fust noircy de peine, pour nous purger de toute coulpe, il estoit expedient pour nous, qu'il fust noircy de similitude chair de peché, que tous ne fussions abismez pour la tache noire de peché. La splendeur & beauté de la substãce de Dieu, est aucunement obnubilée de la nuée de la chair, en forme du seruiteur, mort pour la vie du seruiteur. La splendeur & clarté de gloire, est obscurcie & noircie en la chair, pour purger la chair, le plus beau de tous les hommes, pour embellir les hõmes est obscurcy en sa passion, passe en la mort, deturpé de vilains crachats des Iuifz. En luy n'apparoist espece de beauté, a fin qui rende son Eglise, qui est son espouse, toute specieuse & belle, sans macule ne ride. Tout ainsi que Iesus, qui est le chef de l'Eglise, par dehors apparoissoit deforme en sa passion, & au dedans estoit toute la beauté.

Pareille-

Pareillement à il ordonné de ſes membres, leſquelz à voulu eſtre conformes a luy, en paſſion & tourment par dehors, laiſſant au dedans ioye de conſolation & beauté ſpirituele ſoubz la difformité du corps tourmẽté & affligé. C'eſt la raiſõ, pourquoy nonobſtant que par bapteſme, peché ſoit oſté de l'ame, & qu'elle ſoit lauée & ẽbellie, le corps demeure ſubiect a pauureté, & miſeres endurer en ce monde. Dira donc l'ame eſtant au corps affligé, ou le martyr qui eſt entre les mains des bourreaux tourmenté. Ie ſuis noire, mais ie ſuis belle, ou ie ſuis noir, mais ie ſuis beau, le corps noircy de peines, & l'ame embellie de grace, & generalement a l'Egliſe militãte, eſpouſe de Dieu, laquelle pour ceſte vie preſente eſt perſecutée d'heretiques & tyrans, entre ſes afflictions conuient de dire, ie ſuis noire, mais ie ſuis belle fille de Ieruſalem. On dict que les gens on ne cognoiſt pas a la robbe. Ne vous prenez pas (dict l'eſpouſe) a mon habit, ma beauté eſt au dedans. Comme dict le Pſalmiſte. *Omnis gloria eius ab intus.* Pſa. 44
Iob eſtant ſus le fumier, apparoiſt laid & deforme, mais au dedans eſt vne ame reſplendiſſante de beauté, ornée de belles perles de vertu. En telle facon à il eſté de noſtre Dame en la paſſiõ, de laquelle peu de cõte faiſoiẽt les Iuifz. A la veoir par dehors, on leuſt dicte malheureuſe pauure charpentiere, quand Iudée à charpenté vne croix & potence pour y pendre ſon filz, mais c'eſtoit au vray la bienheurée ſus toutes fẽmes. Dõc pour venir a ceſte quatrieſme douleur, la ſentence inique donnée contre noſtre Seigneur, pour mourir en croix, les filles & bourgeoiſes de Ieruſalem, le ſuyuent iuſques au gibet, le

plorant quand le voyoyent porter ſa Croix, leſquel les ſuyt la benoiſte Vierge, leur diſant ce qu'a eſté mis par cy deſſus. Penſons icy quelle rencontre à eſté de la mere & de l'enfant, quand on le menoit hors de Ieruſalē pour le pēdre au gibet de la Croix, au myllieu de deux larrōs. La commune voix à eſté des anciens, que noſtre Seigneur tomba ſus le faix de la Croix, parquoy les Iuifz contraignirent vn pauure homme, nommé Simon Cyrenien, a porter auec luy ſa Croix, ainſi que met l'Euangeliſte, & qu'alors cheut noſtre Dame paſmée auec ſō filz, auquel lieu y à chapelle de noſtre dame. Ie ne doubte point que la rencontre à eſté pitoyable, plus que ma plume ne peult eſcripre, ne mon coeur penſer. Si fault il toutesfois mettre telle paſsiō en la Vierge, qu'elle ne tranſporte l'eſprit, tout à eſté reiglé par raiſon en elle, & n'y à eu deffaillāce du corps ſi grāde, qu'elle ne ſoit demourée pres de la croix de ſon filz, ainſi qu'eſcript S. Iehan, quand il pendoit attaché de cloux en icelle. A ceſte rencontre piteuſe que Ieſus portoit ſa Croix, luy pouoit la Vierge faire en ſon coeur, ſes pitoyables & lamentables demādes. Ha mon filz, qui vous à chargé de ce peſant fardeau? Eſtes vous le porte faix de tout le monde, qui comme l'aignau innocent portez les pechez du monde? C'eſt aux beſtes a qui on baille les charges de boys a porter pour ſeruir aux hommes. Mais vous eſtes le vray Iſaac, qui portez le boys en la montaigne pour faire voſtre ſacrifice. Helas mon doulx filz, fault il que portiez la verge ou le baſton dont vous ſerez battu? Ou eſt ce que vous allez mon cher filz, chargé de la peſanteur de ce boys ſec

& ari-

& aride? Qu'en ferez vous? A quoy le portez vous? Ou le planterez vous? Le lieu de Caluaire eſt plain de pierres & roches, comment l'y planterez vous? Qui eſt ce qui arrouſera ce boys pour le faire reuerdir? Il eſt tout ſec & aride, & n'à point de racine, par laquelle il puiſſe prendre humeur de la terre, pour ietter apres ſes branches & rameaux. La terre ou vous le portez eſt ſeiche & aride, il n'y à que teſtz & oſsemens de mortz, qui y ont eſté pendus, les boys n'y croiſsent point, mais y ſont fichez ſeullement pour ſouſtenir les charongnes des mortz, les arbres qui y ſont plantez, ſont plantes adulterines & baſtardes, ilz n'ont point de racine, ne de fondement ſtabile, ilz n'ont point de branches pour porter fruict, mais ſeullement ilz portent les pendus, ilz n'ont point de fueilles plaiſantes, mais charongnes puantes, le fruict n'eſt pas comeſtible, ſinon des corbeaux qui ſ'en nourriſsent & repaiſſent, ilz ne meuriſsent point au ſoleil, mais ſ'enflent & pourriſsent. Pourquoy donc mon doulx enfant portez vous ceſte charge de boys? Ne ſcauez vous pas bien que c'eſt pour vous y mettre & affliger, & tourmenter en toutes les parties de voſtre corps? Ne penſez vous point comme en ce boys ſerez tourmenté, faict la fable & deriſion de tout le peuple, iuſques a y mourir? C'eſt pour accomplir la prophetie, *Factus ſum eis in deriſum tota die.* I'ay eſté faict leur deriſiõ tout le iour. O mon filz eſtes vous point le patriarche Noë, qui ceſte Croix auez charpẽtée & edifiée pour y ſauuer tout le mõde, du deluge vniuerſel de peché? Eſtes vous pas le vray Noë, enyuré d'amour, que vous auez au ſalut *Iere.* 20

de voſtre peuple, qui eſt la vigne qu'auez plantée? Eſtes vous pas le vray Noë, qui ſerez deſnué en la croix, & moqué de voſtre enfant que vous auez nourry, c'eſt ce peuple Iudaique? O mõ doulx filz, vous faictes la proceſsion, vous portez la croix deuant & la banniere, c'eſt raiſon que vous enſuyue, & tienne cõpagnie a voſtre derniere proceſsion a la montaigne de Caluaire. O mon filz ceſte croix eſt ce pas voſtre eſtãdart, que vous auez deſployé pour batailler contre l'ennemy, & le vaincre, a fin que l'homme ſoit de ſes mains deliuré. Dictes mon filz, que fairez vous a la fin de ceſte croix? A ſes piteux regrets & lamentables interrogations, que diſoit en ſon coeur noſtre Dame, pouoit Ieſus noſtre ſaueur reſpõdre. Ie porte le boys, pour le boys defendu ou Adam à touché, ie porte l'arbre pour l'arbre prohibé, dont Adam à mẽgé, ie porte l'arbre pour y mettre le fruict de vie, pour ſatisfactiõ de ce qu'il auoit eſté deſrobé, ie porte le boys pour ficher en la montaigne, a faire vne eſchelle dont les humains monteront au ciel, ie porte le boys ou doibs eſtre exalté, pour tirer tout apres moy, ie porte le boys de mort & de vie, ie porte l'arbre ou quiconques montera, tant ſoit il petit (voirre comme Zachée) voirra ſon Dieu, ie porte l'arbre, ou tous oyſeaux qui y feront leur nid, iamais de leſpreuier ne ſeront deuorez, ne deſnichez par l'ennemy, Ie porte finablement le grabbat, ou quicõques ſe couchera auec moy, de toute maladie ſera guary. O Chreſtiens, allons nous coucher ſus le grabbat, ſuyuons la proceſsion, voyla Ieſus qui va deuant, & ſa treſdigne mere l'enſuyt. Simon eſt contrainct eſtre en ceſte

proceſsion

proceſsion,& tenir vn bout de la croix,allõs voluntairement ſans contrainɛte,tenir la croix,mourir en la croix, auec Ieſus Chriſt, Simon à porté la croix, mais n'y a pas eſté crucifié,il vo⁹ fault la porter,& y eſtre crucifiez auec noſtre chef. Ce n'eſt pas raiſõ q̃ le chef ſoit crucifié en peine,& les mẽbres du corps ſoient à leur plaiſir. La mere eſt en peine, le filz eſt en peine,& vouldriõs nous eſtre à noſtre ayſe? Regardõs au ſecõd liure des Roys.xi.ch. Que diſoit le bon capitaine Vrie au Roy Dauid,quand il luy cõ manda au temps qu'il y auoit guerre,, ſe repoſer en ſa maiſon, & dormir auec ſa femme Berſabée. Le texte dict qu'il n'y alla pas,ains dormit deuãt la porte de la maiſon du Roy, auec les autres ſeruiteurs de ſon ſeigneur,& quand Dauid l'en reprint, diſant: N'es tu pas venu du chemin? Pourquoy n'es tu point deſcendu en ta maiſon? Donne au Roy le vaillant Vrie telle reſponce. L'arche de Dieu & Iſrahel auec Iuda habitent es pauillons, & mon Seigneur Ioab, auec les ſeruiteurs de mon Seigneur demeurent ſus la face de la terre, & i'entre en ma maiſon pour boyre & menger,& pour dormir auec ma femme? Par ton ſalut & le ſalut de ton ame ie ne feray point telle choſe. O gentil cœur de ſouldart. O vertu maſculine & nõ effeminée. Il no⁹ apprent noſtre lecon. Voyla Chreſtiens noſtre capitaine Ieſus, qui va au champ de bataille, portant ſa croix. L'arche de Dieu Marie, eſt ſoubz le pauillon de la croix, les ſeruiteurs de Dieu, diſciples & Apoſtres par terre proſternez. Eſt il temps à voſtre aduis, de prendre noz delices, & ſuyuir noz plaiſirs? O forts cheualiers Chreſtiens, trouuez vous à ceſte

2. reg. 11

monſtre, & vous ſerez bien ſtipẽdiez & payez, portez la liurée du Roy & de la Royne, qui eſt cruciation & peine. Plorez, plorez, puis que Ieſus Chriſt plore & ſa mere. N'ayez point le cœur ſi dur, que par compaſſion de voſtre ſang, ne eſpandiez l'armes. O qui donnera a mon chef de l'eaue, & a mes yeulx fontaine de l'armes, a fin qu'auec vous Vierge doloureuſe ie plore & lamente en compaſſion de voſtre ennuy, & des tourmens & douleurs portées en voſtre tendre cœur, le iour de ſon amere paſſiõ. O Vierge pour lors deſolée & deſconfortée, toute eſplorée en dueil & triſteſſe enſepuelie. Ceſte iournée la, vous a eſté iournée de tribulatiõ & angoiſſe, iour d'aduerſité & triſteſſe, iour de deſolation & amertume, iour de malignité & enuie, iour de prodition & blaſpheme, iour de prauité & iniure, iour de meurtre & occiſion & boucherie de l'innocent Ieſus, voſtre cher filz, par le faulx vouloir Iudaique, plain d'iniuſtice. C'eſt le iour de la dure ſeparatiõ, & departie de voſtre enfant, & de vous, quãd a ſubſtraction de preſence corporelle viſible. Helas quand on couppe ou on trenche le rameau vert, ou la branche de l'arbre, la goutte d'eaue en ſort, & quand la ſceue eſt montée en la vigne ſi on en coupe vne partie, la goutte d'eaue en decoulle, de ſorte qu'on dict qu'elle plore. Si les choſes inſenſibles plorent en leur ſeparation, combiẽ fault il que i'eſtime qu'auez ploré (ò noble vigne) quand les Iuifz ont faict vendanges, & couppé la brãche de la vigne, & la ſeparation eſt faicte de voſtre tant cher filz, & de vous. O Vierge tres piteuſe, impetrez moy vers voſtre cher enfant ſentir en mon coeur ſes douleurs,

a fin

a fin qu'en ſemant en pleurs eu ce monde & en triſteſſe, ie recueille es moiſsons en lieſse, ſelon la promeſse de l'eſcripture, miſe au Pſalmiſte. *Euntes ibãt & flebant, mittentes ſemina ſua, uenientes autem uenient cum exultatione, portantes manipulos ſuos.* En allant ilz ſ'en alloient, & ploroyent iettãs leurs ſemences, mais en venant il viendront en lieſse, apportans leurs gerbes. Ce qu'en moy ſoit accomply par voſtre priere & intercceſſion, Amen. Pſ.125.

CHAPITRE XXII.

De la cinquieſme douleur de noſtre Dame, Image de Vertu.

Nolite me conſiderare quod fuſca ſum, quia decoloranit me ſol, filii matris me pugnauerunt contra me. Can.1.

A La mort des Roys & princes, voluntiers tous les gẽs de leur court ſont veſtus de dueil, & ſe conforment a leur capitaine, comme membres ſentans la maladie du chef. A ce propos eſt eſcript au liure de Iob. Quãd les trois amys de Iob ouyrent parler de tout le mal qui luy eſtoit aduenu vn chaſcun vint de ſon lieu pour le conſoler, & quand ilz le veirent de loing, ſ'eſcrians plorerent, & en deſchirant leurs veſtemens, eſpandirent la pouldre par deſſus leur teſte vers le ciel. Or eſt il ainſi, que le Roy des Roys Ieſus, noſtre tant aymé frere, eſt mort pour nous en camp de bataille, pour nous acqueſter vn royaume. Il nous conuient Iob.2.

donc a nous qui ſommes de ſa court, qui portons ſon nom, & auons affinité auec luy, nous habiller de dueil & en plorer. L'exemple nous en à mõſtré le ſoleil, qui a la mort de ſon maiſtre à prins ſa robbe de dueil, quand il à retiré ſa lumiere, & tenebres ont eſté faictes vniuerſelement ſus la terre S. Pierre plore en la paſſion pour ſon maiſtre qu'il à abandõné, les filles de Ieruſalem plorent, meſmemẽt les Iuifz apres qu'ilz ont veu crucifier Ieſus Chriſt, retournans en la ville, frappoiẽt leur eſtomach, & battoient leur coulpe, en gemiſſant. La Royne blanche, qui eſt la vierge Marie, pour la mort du Roy ſon eſpoux, mene ſon dueil. C'eſt donc raiſon de nous conformer a la pluralité, & plorer de noſtre part.

Ce que nous pourrons mieulx faire, ſi nous penſons a la cinquieſme douleur de noſtre Dame, laquelle à eſté, quand l'humanité de ſon cher enfant veit eſtendue en l'arbre de la croix, attachée a gros cloux entre deux larrõs, courõné d'vne courõne deſpines, de cinq playes comme de cinq fontaines eſpandant ſõ ſang, iuſque a rendre ſon eſprit a Dieu le pere, ainſi que chante l'Egliſe. *Stabat mater doloroſa, iuxta crucem lachrimoſa, dum pendebat filius.* Nous ne ſommes icy de l'oppinion des Philoſophes Stoiques, qui nulles paſsions diſoient eſtre en vn ſage homme, comme de ioye, triſteſse & crainte. Les paſsiõs ſont es ſages, mais ilz ſont moderées par raiſon. Semblablement nous reiettons l'erreur d'aucuns heretiques modernes, qui denyent en noſtre Dame auoir eu douleur de la mort de ſon filz, alleguans premieremẽt la prudence & conſtance de la Vierge, laquelle en tout & par tout à eſté conforme a la volunté diuine, pour-

tant

tant vouloit ſon filz mourir, ainſi que Dieu vouloit, & n'en auoit aucune triſteſſe, par ce que triſteſſe eſt des choſes qui aduiennent contre noſtre vouloir. Secondemẽt alleguent ce que noſtre Seigneur dict aux filles de Ieruſalem. Ne plorez point ſus moy, mais plorez ſus vous. Poutquoy diſent ilz, il n'eſt licite plorer la mort de noſtre Seigneur. Toutes ſes allegations predictes, ne ſont d'aucune importance, & ne nous doiuent faire varier en la foy de l'Egliſe. Laquelle reduict a memoire le vendredy deuant celuy de la paſsion, les douleurs noſtre Dame de pitié, ou des ſept douleurs, ou de ſa ſouffrance. Quant a la premiere allegation, ſi elle eſtoit de valleur ou efficace, elle prouueroit en Ieſus Chriſt ny auoir eu douleur & triſteſſe en ſa paſſion, qui vouloit mourir pour noſtre redemption, ſe conformant du tout au vouloir de ſon pere, quãd il diſt. *Non ſicut ego uolo, ſed quod tu.* Ce que ſeroit heretique d'affermer, & contre l'euangile, ou on lit, qu'il diſt a trois de ſes Apoſtres. *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.* Mon ame eſt triſte iuſques a la mort. En telle facon diſons nous de la Vierge treſprudente, ſans ſe difformer au diuin vouloir, en la paſsion auoir ploré la mort de ſon filz, & lamenté en dueil. Iacoit ce qu'elle voulſiſt abſolument le bon plaiſir de Dieu, touchant noſtre redemption par ſa mort. Ne repugne pas toutesfois en elle vne volunté conditionnelle, en plus qu'en ſon filz, qu'il ne mouruſt point ſ'il eſtoit poſsible, comme diſoit en ſon oraiſon au iardin d'Oliuet. *Pater, ſi poſsibile eſt tranſeat à me calix iſte.* Et ſuffiſt ceſte volunté cõditionnelle cauſer douleur au cœur, aïſi que le mar-

Luc. 22

Mar. 14

Luc. 22.

chant qui eſt ſus la mer, veu la tempeſte qui c'eſt eſleuée, il veult deliberement & abſolument deſcharger ſon nauire, & vne partie ietter de ſes marchandiſes, pour ſauuer le demourant, auec ſe vouloir il à vne nolition cõditionnelle, que ſi n'eſtoit le danger, il n'en feroit rien, dont vient vne triſteſse, de ce qu'il eſt ainſi contrainct ainſi perdre & ietter vne partie de ſes marchandiſes. Ainſi proportionellement diſons nous auoir eſté en noſtre Dame. Laquelle cõme vraye mere naturellement auoit douleur de paſsion de ſon filz. Comme naturellement le corps ou ſenſualité en Ieſus Chriſt, auoit en horreur la mort, ce que raiſon acceptoit. Pource dict bien le Poete,

Quis niſi mentis inops, matrem defumere nati,
Flere uetat?

Et combien que Ieſus Chriſt diſt aux filles de Ieruſalẽ, qu'elles ne ploraſsent point ſus luy, il ne fault par cela inferer, qu'il ne ſoit licite de plorer la mort noſtre Seigneur, car en la mort de noſtre Seigneur deux choſes on peult conſiderer, c'eſt a ſcauoir l'acerbité de la peine, à luy cruellement & iniuſtemẽt inferée des Iuifz, & en ceſte conſideration nous prouoquer a gemir, plorer, & lamenter. Secõdemẽt on peult conſiderer la mort de noſtre Seigneur, quant a l'vtilité & proffict qu'elle nous à apporté. En ceſte conſideration elle eſt matiere de ioye, cõgratulation & lyeſse, ainſi que chante l'Egliſe.

Nos autem gloriari oportet in cruce domini noſtri Ieſu Chriſti, in quo eſt ſalus, uita, & reſurrectio noſtra.

Il nous fault prendre gloire en la Croix de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, en quoy eſt noſtre ſalut, vie & reſurrection,

resurrection. Et ne defendoit pas nostre Seigneur sa mort estre plorée, mais que seullement ne le ploraſſent point les filles de Ieruſalem, mais principalement ſus elles, & les maulx qui leur deuoient aduenir, ou ne plorez pas ſus moy ſeullement ou principalement, & cõme impuiſſant a eſchapper la mort & mes ennemys, mais plorez voſtre peché, qui eſt occaſion de ma mort. Les bonnes Dames qui ont ploré la mort de leur maiſtre Ieſus, ont eſté conſolées, ainſi que liſons de Magdeleine, qui eſtoit ſigne que telles l'armes plaiſoient a Dieu, puis que pour icelles luy enuoyoit cõſolation de la reſurrection, deuant qu'aux autres. Tenons donc ferme, & pour indubitable noſtre Dame en vertu louable, & conſtance auoir porté grands tourmens & douleurs en la mort de ſon filz, ainſi qu'elle dict au liure des Cãtiques. *Nolite me conſiderare quod fuſca ſim, &c.* Ne me vueillez point cõſiderer pource que ie ſuis brune, car le ſoleil ma deſcolourée, les filz de ma mere, ſe ſont combatus contre moy. O filles de Ieruſalẽ, ames deuotes, qui contẽplez mes douleurs, ne vous eſbahiſſez point ſi mõ viſaige ne tient ſa couleur, ſi maintenant i'apparois obſcure, & les l'armes me tõbẽt du triſte viſage, car c'eſt l'ardeur du ſoleil de pſecutiõ qui ma deſcolourée. Cõme l'herbe verte eſt comme fleſtrie, quand l'ardeur du ſoleil frappe deſſus, elle ſ'encline contre terre a demy morte. Ainſi à il eſté de moy, a la grand ardeur de la perſecution des Iuifz, qui ont crucifié mon filz. Iceluy eſt auſſi le vray ſoleil de iuſtice, lequel m'a deſcolourée, le voyant hault exalté en Croix, attaché a gros cloux, par cõpaſſiõ il ma deſcolourée. Car les filz de

canti.1.

ma mere ont bataillé contre moy, elle appelle les Iuifz enfans de ſa mere, qui eſt la ſynagogue, elle ne les appelle pas enfans de ſon pere, qui eſt Dieu, car par imitation d'enuie & homicide, ilz eſtoient enfans du diable, les enfans de ma mere me liurent la guerre, c'eſt la raiſon pourquoy ie ſuis tant triſte & dolente (dict la Vierge) car mes amys (aumoins qui deuoient eſtre) ſont tournez en ennemys mortelz. O Iuifz, vous crucifiez la plus belle fleur de voſtre chappeau, Ieſus mon filz, nay en Iudée comme vous, Helas que vous à il meffaict? C'eſt voſtre Meſſias, c'eſt voſtre Roy, c'eſt voſtre mere. O enfans, vous tuez voſtre pere. O ſeruiteurs, vous tuez voſtre maiſtre. O vaſſaux, vous tuez voſtre Roy. O Iuifz vous tuez voſtre frere. Si eſtrangiers euſſent machiné ceſte mort, elle eſtoit plus tollerable, mais les enfans de ma mere, Iuifz domeſtiques, qui me doiuent fauoriſer par tout, & aymer, pour auoir porté le fruict de vie, ilz mont mené la guerre, & ſe ſont armez contre mõ filz, que i'aymois cõme moy meſme. Il eſt mon pere, mon frere, mon Dieu, mon eſpoux, & briefuement il m'eſt tout. Ses piteuſes elegies pouoit dire la Vierge, quand elle eſtoit aux piedz de la croix, ou Ieſus ſon filz pendoit, attaché a gros cloux, eſpandant ſon ſang par terre, ainſi que eſcript S. Iehan. *Stabat iuxta crucem mater eius, & ſoror matris eius, Maria Cleophæ & Maria Magdalena.* Eſtoiẽt pres de la croix de Ieſus, ſa mere & la ſoeur de ſa mere, Marie Cleophe, & Marie Magdelaine. Les amyes de Ieſus & de ſa croix eſtoient au pres, ilz ſe tenoient pres de l'arbre, pour le fruict qui y eſtoit, prochaines du gibet pour le iuſte & innocent

Ioan. 19

qui

qui y estoit attaché. La estoit mis Iesus Christ, pour le peché de l'homme pecheur, infructueux, insensible & inutile, comme le boys sec de long temps couppé, qui n'a humeur ne racine, & pourtant est mis au boys nostre sauueur pour l'homme. Aupres estoit la Vierge, ioignant la croix d'opprobre & de peine, car Eue auoit este pres du boys delicieux, Eue veit l'arbre qui estoit bon, la Vierge à veu la croix estre meilleur aux fideles, car par le premier boys damnation, par le secõd saluation. Le premier boys estoit bon par nature, ce boys de la croix est bõ par grace. Or grace passe nature, Eue consideroit le fruict en l'arbre, qui faisoit beau veoir. Marie estoit pres de la croix, considerant le fruict de son vẽtre, piteux a veoir & contempler, Eue à veu l'arbre delectable a l'oeil, mais a le toucher à esté mortifere, Marie regardoit l'arbre piteux a veoir, salutaire a tous qui le toucheront, de puis qu'il à touché Iesus, Eue prent plaisir aupres de l'arbre, Marie pres de la croix à le cœur crucifié en peine. Du fruict du premier arbre à esté defendu d'en vser, de cestuy est commandé d'en menger. Le premier arbre estoit de soy bon, qui est tourné en scandale, & à esté trouué mauuais par la transgression. C'est arbre de la croix estoit de soy mauuais, & est tourné en bien aux bõs Chrestiens par la mort de Iesus. Par le premier arbre nous auons esté desnuez de tous biens, par le second nous sommes reuestuz d'ornement de gloire. Du premier arbre est venue confusion & erubescẽce, de cestuy honneur & gloire. Du premier quand on y à touché, est ensuyuie libidinité & concupiscence en noz membres. A la croix, qui y touche ou

ſe crucifie, prouient mortification de nos paſſi-ons, dont l'enſuyt chaſteté. Par le premier les yeulx ont eſté ouuers a veoir noſtre honte & confuſion. Par ce ſecond arbre, noz yeulx ſeront ouuers a veoir Dieu en gloire. Du premier en y taſtant pour menger du fruict, l'homme cuydoit deuenir Dieu, mais d'homme eſt denu beſte. Par le fruict du ſecõd arbre, qui eſt la croix de Ieſus, a taſter & gouſter, les hommes ſont dieux par adoption, & paſsent au cõ force des Anges. Du premier arbre, quand l'hõme à voulu menger pour deuenir ſage comme Dieu, eſt deuenu fol & incenſé. Du ſecond, qui en taſtera de fol deuiendra ſage, car par la follie de la Croix, tous de la diuine ſapience auons participation. Par le premier, l'homme ce qu'eſtoit bon, la rendu mauuais, par ſon intention mauuaiſe. Et du ſecond, ce qui eſtoit mauuais, Ieſus la rendu bon par ſa charité, & volunté de ſouffrir mort pour nous. Par le premier, qui eſtions citoyens de paradis, auons eſté banniz, & par la Croix, nous qui eſtions banniz, retournons en paradis. Ce n'eſt donc de merueilles, ſi la Vierge ſe tenoit au pres de ceſte Croix tant ſalutaire. Approchons nous de la Croix auec elle, & la priõs auec l'Egliſe, en diſant le beau *Stabat mater*. lequel ay trouué traduyt en l'Egliſe de noſtre Dame d'Amyens, ou ſont pluſieurs beaux tableaux a a l'honneur d'icelle. Ie ne me ſuis point arreſté a la ryme, mais conſiderant qu'il y auoit raiſon, l'ay icy mis en Latin & en Francoys, ainſi qui ſ'enſuyt.

Stabat mater doloroſa, iuxta crucem lachrimoſa, dum pendebat filius.

Cuius animam gementem cõtriſtantem, & dolentem, pertranſiuit gladius.

Pres de la Croix estoit la Vierge mere
Du doulx Iesus, en grand dueil & en pleur,
Voyant son filz en peine tresamere,
Pendre en la croix, & endurant langueur.
Le trenchant glaiue d'angoisse & de douleur
Comme il estoit predict en l'escripture,
De part en part luy transpercea le cœur,
En regardant sa piteuse figure.

O quàm tristis & afflicta fuit illa benedicta mater unigeniti,
Quæ merebat, & dolebat, & tremebat, cum uidebat nati pœnas incliti.

Quelle tristesse & quelle affliction,
Eut la benoiste & saincte genitrice,
Du filz de Dieu voyant sa passion,
D'iceluy seul dont elle fut nutrice?
Voyant son filz en ce dernier supplice:
De grand douleur trembloit & lamentoit,
Quand le fardeau de nostre malefice
Iesus son filz patiemment portoit.

Quis est homo qui non fleret, Christi matrem si uideret in tanto supplicio?
Quis posset non contristari, piam matrem contemplari, dolentem cum filio?

O qui est l'homme en ce monde cy ius,
Qui de plorer se scauroit contenir,
En regardant la mere de Iesus,
Tel mal & peine tel douleur soubstenir?
Qui est celuy qui se pourroit tenir
Sans soy mouuoir d'vne tristesse amere,
De veoir ainsi lameneer & gemir
Auec le filz la pitoyable mere?

Pro peccatis suæ gentis, uidit Iesum in tormentis, & flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum, morientem desolatum, dum emisit spiritum.

Pour les pechez de toutes creatures,
La Vierge mere à veu son cher enfant
En grands tourmens, & soubstenant bastures,
Iusques à la mort tousiours obeissant.
Son doulx filz elle voit languissant,
Fort desolé, mourir de mort honteuse,
Quand en la main du pere trespuissant
Rendit son ame. O chose fort piteuse.

Eya mater fons amoris, me sentire uim doloris, fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum, in amando Christum Deum, ut sibi complaceam.

O digne mere, ô tresclaire fontaine
De viue amour faictes moy de douleur
Sentir la force, & lesguillon de peine,
Que ie vous puisse acompaigner en pleur.
De charité faictes espandre la chaleur,
Dedans mon cœur & comme la fournaise,
Faictes l'ardoir en l'amour du Sauueur,
Affin que par vostre moyen ie luy plaise.

Sancta mater istud agas, crucifixi fige plagas, cordi meo ualide.

Tui nati uulnerati, iam dignati pro me pati, uim amoris imprime.

O saincte mere exaulsez mes requestes,
Et viuement affichez en mon cœur,
Du crucifix les playes vermeillettes,
Et me donnez part de vostre langueur.

Puis ceſt amour de noſtre redempteur,
Dont voulut mourir de mort tant infame,
Pour le ſalut de moy pauure pecheur,
Vueillez de faict imprimer en mon ame.

Fac me uere tecum flere, crucifixo condolere, donec ego uixero.

Iuxta crucem tecum ſtare, te libenter ſociare in planctu deſidero.

Faictes moy done auec vous plorer,
Et de Ieſus auoir compaſsion,
Toute ma vie auſsi conſiderer
Sa dure mort & griefue paſsion.
Eſtre auec vous en lamentation,
Deſſoubz la Croix ou pend voſtre lignée:
Car de plorer eſt mon affection,
En gemiſsant en voſtre compagnée.

Virgo uirginum præclara, mihi iam non ſis amara fac me tecum plangere.

Fac ut portem Chriſti mortem, paſsionis eius ſortem, & plagas recolere.

O Vierge des vierges, la ſaincte des ſainctes,
Ne me ſoyez rude, aigre ou amere,
Car auec vous veulx auoir douleurs maintes,
Et vous ſeruir treſdoloreuſe mere.
Faictes que porte de Ieſus mon pere
La dure mort & groſse affliction,
En recordant la peine treſauſtere,
De ſa benoiſte & ſaincte paſsion.

Fac me plagis uulnerari, cruce ac inebriari, ob amorem filij.

Inflammatus & accenſus, per te uirgo ſim defenſus in die iudicij.

Naurez moy d'amour de voſtre filz,
De la douleur des playes mortelles,
Et en l'amour du benoiſt Crucifix,
Enyurez moy auec les bons fideles.
Ainſi eſprins d'ardantes eſtincelles,
Du feu d'amour i'aye finablement,
Contre l'horreur des flambes eternelles
Par vous, ayde, au iour du iugement.

Fac me cruce cuſtodiri, morte Chriſti præmuniri, confoueri gratia
Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur paradiſi gloria.

Impetrez moy, que la Croix & la mort
De Ieſus Chriſt, me garde & premuniſſe
Contre pechez, & le diable qui mord,
De ſa grace mon ſauueur me nourriſse.
Apres la mort acquerez pour mon ame,
Laquelle eſt, ainſi que vous le dis
De biens, d'honneur, de vertu peu riche
La gloire, la ſus en paradis, Amen.

CHAPITRE XXIII.

De la ſixieſme douleur de noſtre Dame, Image de Vertu.

ſicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias. can. 2.

POur mettre diſtinctiõ entre les terres & ſeigneuries de deux prĩces & nobles, on aſſigne a vn chaſcũ ſa iuſtice au beau myllieu de ſa terre, ou a l'extremité d'icelle eſt eſleué vn gibet, pour vray ſigne de ſa ſeigneurie, & de la pro-

prieté

prité qu'il à audict lieu. En telle facon l'euident ſigne, que Dieu à la ſeigneurie ſus vn homme, & maiſtriſe du tout ſus luy, c'eſt a dire qu'vne creature eſt du tout a Dieu, en laquelle le diable n'y peult rien demander, eſt quand le gibet de la Croix de Ieſus Chriſt eſt planté en ſon cœur, comme en la terre de ſon ſeigneur. Or n'y à il eu iamais creature qui la paſſion & la Croix de Ieſus Chriſt plus viuement ayt imprimée en ſon coeur que la vierge Marie, qui eſtoit preſẽte a le veoir endurer au pres de la Croix, comme celle en qui Dieu à eu ſa ſeigneurie ſpeciale, ou ſa Croix eſtoit fichée. S. Benard eſcript en vne epiſtre aux chanoines de Lyon, que ce que Dieu à concedé a peu d'hommes iuſtes, n'à point eſté deſnié a la Vierge & mere de Dieu Marie, car elle à eu toutes les graces & priuileges concedez aux autres ſainctz & ſainctes. Or eſt il ainſi que pluſieurs bõs catholiques deuots a la paſſiõ, voyãt l'image du Crucifix, ou oyant preſcher la paſſion, ont conceu grande douleur & compaſſiõ de la mort de noſtre Seigneur, l'ayãt touſiours en leur memoire. On lict de S. Francois, que d'vn Cherubin qui luy apparut, receut les ſtigmates de la paſſion de Ieſus Chriſt, ou auoit deuotion ſinguliere. De ſaincte Katharine de Senes, de noſtre ordre à eſcript pape Pie ſecond. *ſtigmata paſſa fuit, dictu mirabibile chriſti.* C'eſt choſe merueilleuſe de ceſte noble Vierge, que tant eſtoit tranſportée & rauie en l'amour de Ieſus Chriſt, & contemplation que porta les ſtigmates en ſon corps du benoiſt Crucifix. Si telle grace & priuilege ont receu les Saĩctz & Saĩctes, par l'appreh̃ſiõ & imaginatiõ de la mort de noſtre Seigneur,

combien deuons nous plus penſer que noſtre Dame en ſon coeur à porté ſes playes & ſtigmates de Ieſus ſon filz a veoir, non pas l'image, mais le voyãt au vray endurer toutes ſes peines & tourmẽs? Pour quoy dict S. Anſeaulme: O Dame, quantes fontaines de larmes diray ie eſtre parties de voz yeulx, quãd vous regardiez voſtre cher enfant deuãt vous eſtre flagellé, lié, batu, meurtry, crucifié, & bleſsé par tout cruellement en ſa chair? Cõbien de pleurs auez vous iettées, & de ſouſpirs du coeur, quand le change piteux à eſté faict de voſtre enfant a ſon diſciple S. Iehan, quãd vous à dit en la croix, Femme voyla voſtre enfant, monſtrant S. Iehan. O piteux eſchãge, le vallet pour le maiſtre, l'hõme pour Dieu, le filz de peſcheur pour le filz de Dieu vous eſt dõné. Mais plus fort quelle douleur fault il pẽſer qu'a porté ce tendre coeur virginal, quãd le larron meurtrier eſt preferé a ſon filz pour eſtre deliuré, & l'innocent Ieſus a mort liuré? O change abuſif, ô iugement inique, Pilate demande qui on veult qui ſoit deliuré, & le larron eſt eſleu, & le iuſte foullé, & cõdãné, le loup eſt guarãty de mort, & l'aigneau innocent eſt mis a mort, la vie eſt delaiſsée, & la mort eſt acceptée. Pour toutes ſes raiſons dict bien l'eſpoux aux Cantiques, parlant de ſon eſpouſe, eſtant en ſes tourmens & afflictions. *Sicut lilium inter ſpinàs, ſic amica mea, &c.* Ses parolles ſont verifiées de l'eſpouſe de noſtre Seigneur, qui eſt l'Egliſe, laquelle eſt en ce monde cõme le lys entre les eſpines des perſecuteurs, tyrans, aduerſaires, & ĩpugnateurs heretiques, & ce permect Dieu, a fin que touſiours ſoit armée cõtre ſes impugnateurs, & ne tombe en torpeur & ſomnolence.

cant. 2.

somnolence. Bien est impugnée l'Eglise, mais Dieu la garde entre les espines, lesquelles tãt peu s'en fault qui ne nuisent au lys, que plustost luy seruent de haye, pour le cõtregarder en sa beauté, car plus clere apparoist l'espouse en la victoire de ses persecureurs, & plus belle. Les espines sont a lentour du lys, & ne le touchẽt point, par ainsi ne le gastent point. Ainsi est il d'vn heretique, duquel se fault tenir loing, & le fuyr cõme la peste, & il ne nous nuyra point. Cõme lespine ne pique que ceulx qui s'en approchent, ceulx qui se tiennent loing n'en sont point blessez, il y à dãger d'y accrocher sa robbe a s'en tenir pres, ausi fault fuyr l'heretique comme lespine, & ne cõuerser auec luy, car heresie se prent facilement, c'est le chãcre qui s'espand par le coprs, c'est le poix, qui l'a touché en sera inquiné. Les espines peuent ausi signifier les tentations de l'ennemy, au myllieu desquelles est l'ame cõme le lys. O fleur delicate, ô noble fleur de lys, tu es en grãd danger d'estre gastée, ta fleur est tendre, & lespine prochaine est fort piquante. Certes ce n'est de ta vertu q̃ ne soys gastée, mais par la garde du iardinier celeste, qui est Dieu, entant que l'homme sans l'ayde de Dieu, ne resiste point a la tentatiõ de l'ennemy: l'ame dõc est cõme le beau lys entre les espines. Autrement les espines, sont les angoisses & tribulations de ce monde, au myllieu desquelles tous les ames iustes & saincte sont constituées, comme le lys entre les espines, cõme dict sainct Paul, *Omnes qui uolunt piè uiuere in christo, persequutionem patiuntur.* Tous ceulx qui vuellent bien viure en Iesus Christ, souffrent tribulation. Singulierement cecy est entendu de la glo- 2. Tim. 3

rieuſe Vierge, laquelle en la paſsion de ſon filz eſtoit comme le lys de virginité & innocence, entre les eſpines d'angoiſse & tribulation. Comme le lys garde ſa blãcheur & odeur entre les eſpines, auſsi à garde noſtre Dame ſa vertu de patience & innocẽce, entre les tribulatiõs qu'elle à endurées. La fournaiſe du feu de paſsion & tourment eſtoit allumée, & y reluiſt noſtre Dame, miſe dedans, comme l'or en la fournaiſe. C'eſtoit grand miracle, que le feu ne nuyſoit point aux trois ieunes enfans, mis dedans la fournaiſe de Babylone, qui chantoient au myllieu du feu. Auſsi eſt ce grace ſpeciale que noſtre Dame au myllieu d'vn ſi grand feu de paſsion, ſoit demourée entiere en ſa louable conſtãce, cõme le lys point & piqué des eſpines, ne pert point ſon odeur, mais l'augmente, auſsi la benoiſte vierge entre les eſpines d'aduerſité à retenu l'odeur de ſa vertu, & magnanimité de couraige, ſouſtenãt tout en patience, elle eſt donc bien cõparée au lys, pour les raiſons deſſuſdictes. Encore pouons nous dire que le lys à blãcheur par dehors, mais au dedans ſont ſes grains d'or tous iaunes. La blancheur ſignifie la pũrité virginalle en noſtre Dame. Les grains d'or qui ſont dedãs, ſignifiẽt la charité qui eſt en elle. Le lys garde ceſte nature, que tout ce qu'il à de beauté, d'odeur, & de fruict ou de fleur, il enuoye en hault, c'eſt a ſcauoir au coupeau, ou a la ſummité du lys. Qui demõſtre que noſtre Dame cõme le beau lys à attribué a Dieu tout le bien qui eſtoit en elle, remerciãt le pere de lumiere, qui d'enhault enuoye ſes graces cy bas a ſes creatures, cõme elle chãte en ſon Cantique, *Fecit mihi magna qui potens eſt.* Celuy qui eſt puiſsant à fait en

moy

moy choſes grandes. A luy i'attribue tout le bien qui peult eſtre en moy, car tout vient de Dieu. De ce beau lys (dict l'eſpoux) mon amye, qui eſt ma mere treſcherement aymée, eſt entre les filles, c'eſt a ſcauoir gentilité, & la ſynagogue des Iuifz, comme le lys entre les eſpines. Les eſpines ſont poignãtes, auſsi en la paſsion y auoit des Iuifz, des Payens, & Gentilz, les vns procurerent la mort de noſtre ſeigneur IeſusChriſt, les autres comme bourreaux & executeurs le crucifioyent, c'eſt a ſcauoir les miniſtres & ſatallites, ſeruiteurs de Pilate. O que ſes filles ont eſté poignantes, comme eſpines, au myllieu deſquelles eſtoit la benoiſte vierge Marie, quand ilz ont point & perſecuté ſon doulx filz. En ſigne dequoy ilz ont couronné ſon precieux chef d'vne couronne d'eſpines, ainſi que l'a veu & conſideré de pres la benoiſte Vierge, quand à eſté deſcendu de la croix, pour eſtre mis au tombeau par Ioſeph d'Arimathie, & Nicodemus. Et c'eſt icy la ſixieſme douleur de la Vierge, c'eſt a ſcauoir quand à tins ſon filz deſcendu de la croix, & receu en ſon giron, ainſi qu'il eſt vray ſemblable, car ſelon l'euangeliſte, a la mort d'iceluy elle eſtoit pres de la croix. O cõbien de larmes à ietté la benoiſte Vierge, tenant ſon filz mort entre ſes bras, l'embraſſant, & baiſant ſes playes? L'eſcripture nous admõneſte de plorer le mort par cõpaſsion. *In mortuum produc lachrymas, & quaſi dira paſſus incipe plorare.* Mon filz reſpands larmes ſus le mort, & commẽce a plorer, comme pour celuy qui à ſouffert choſes cruelles. Ce conſeil de l'eſcripture à biẽ obſerué noſtre Dame. Que ſi ſus eſtrãgers ont ploré par pitié en leur mort, & ſi Magdaleine

6 Dolor

Eccl. 30

à ploré la mort de ſon frere, & les Iuifz preſens par compaſſion ont ploré ſus le Lazare. que deuõs nous eſtimer de la Vierge, combien elle iette de larmes en la mort de ſon cher filz? L'eſcripture donne ſimilitude de la douleur qu'a la mere ſus ſon filz vnique, quand elle veult exprimer quelque grande douleur, ou affliction. Comme dict Ieremie. *Filia populi mei accingere cilitio, & conſpergere cinere, luctum unigeniti fac tibi planctum amarum*, O toy fille de mon peuple, ceinctz toy de hayre, & te couure de cendre, plore amerement, comme ſi tu lamentois ton filz vnique. On n'à point trouué en l'eſcripture comparaiſon plus apte & conuenable a exprimer vne exceſſiue douleur, que de celle de la mere qui plore la mort de ſon filz vnique, & telle eſtoit la douleur de la Vierge, laquelle pouoit bien dire ce que diſoit Dauid, deplorant la mort de ſon amy Ionathas. *Sicut mater unicum diligit filium, ſic te diligebam.* Comme la mere ayme ſon filz vnique, ainſi ie t'aymois. Il n'eſt point plus grande amour que de la mere a ſon ſeul enfant, qui luy eſt humble & obeiſsant. Auſſi par le contraire, n'eſt il point plus grande douleur, que de le perdre, car quand on en a d'autres, on ſe conſole aucunement, mais ou il n'en ya qu'vn, la mere ne recoit point conſolation, & ſingulierement quand ſon filz à eſté tué par meurtriers, & traiſtres homicides, autrement eſtoit bien complexionné a longuement viure, comme il à eſté du filz de la Vierge, Ieſus, noſtre ſauueur, que Iuifz hõteuſement ont faict mourir en Croix, & encore apres ſa mort luy ont comme chiens enragez, cruelz & inhumains, dõné vn coup de lance au coſté. Or penſons quand cecy

Ierem. 6

2. Reg. 1

regardoit

regardoit noſtre Dame, conſiderant toutes les inhumanitez des Iuifz, & les playes que ſon filz auoit receues, combiẽ elle portoit de douleur en ſon cœur. La douleur q̃ portoit Iacob de ſon filz Ioſeph, qui eſtoit vnique a ſa mere Rachel, pour lors que le pere cuydoit qu'il fuſt deuoré d'vne beſte cruelle, no⁹ donnera mieulx a cognoiſtre celle de noſtre Dame. Il eſt eſcript en Geneſe, Que les freres de Ioſeph eſmeus d'enuie ſur leur frere, qui eſtoit mieulx aymé de leur pere, le vendirent aux marchans Hiſmalites vingt derniers d'argent, leſquelz le menerent en Egypte, & prindrent ſes freres ſa robbe, & la taindirent au ſang d'vn cheureau qu'ilz auoient tué, & enuoyerent aucuns, qui la porteroient au pere, & luy diroient: Nous auons trouué ceſte cy, regarde ſi c'eſt la robbe de ton filz ou nom. Alors que le pere l'eut veue & congueue, il diſt: C'eſt la robbe de mon filz Ioſeph, la treſmauuaiſe beſte l'a mengé, la beſte à deuoré Ioſeph, & en deſchirãt ſes veſtemẽs, ſe veſtit de hayre, plorant ſon filz par long temps. Gen. 37.

Et quand tous les enfans furent aſſemblez pour adoulcir la douleur du pere, il ne voulut pas receuoir conſolation, & diſt: Ie deſcendray plorant en enfer auec mon filz, c'eſt a dire, ou aux limbes, ou en la foſſe enterré. Voyla le dueil que demena Iacob pour ſon ſeul filz, qu'il auoit pour lors de ſa femme Rachel. Le bon hõme ne ſe pouoit contenir, quand il regardoit la robbe enſanglantée de ſon filz, ne ſes enfans le pouoient appaiſer, car combien qu'il euſt pluſieurs enfans, toutesfois de la belle Rachel n'auoit que Ioſeph, qui cuidoit eſtre mort. O benoiſte Vierge, voyla la robbe de l'humanité, que vo⁹ auez

baillée a voſtre enfant, laquelle eſt toute rouge de ſon ſang, eſpandu par toutes les places de ſon corps. Voyez & conſiderez, ſi c'eſt la robbe de voſtre filz, ou non? Eſt ce pas le vray Ioſeph, qui par enuie à eſté vendu trente deniers par Iudas? Cognoiſsez vous point la robbe que vous auiez baillée entiere, & maintenant la voyez deſchirée en cinq lieux, eminens, par les cinq playes & ouuertures qui ſont en ſõ corps? Qu'en dictes vous noble Vierge, auez vous longuement aduiſé? Que vous en ſemble? Eſt ce pas la robbe de l'innocent Ioſeph voſtre cher filz? A cecy peult iuſtement dire noſtre Dame: He las la beſte cruelle, enuie des Iuifz, à deuoré mon filz Ioſeph. O cruauté Iudaique, tu ne t'es pas aſſouuie de la mort de mon filz, mais apres ſa mort, luy as donné vn coup de lance a trauers le coſté. O peuple ingrat, a qui t'es tu prins? C'eſt a ton frere, que tu as comme fratricide vendu trente deniers, & puis mis a mort, & ne luy as laiſsé lieu entier en ſon corps. Sõ chef precieux, qui eſt le coffre des treſors de ſcience, tu as couronné d'eſpines poignantes, & percé iuſques au cerueau. Ses beaux yeulx tu as bandez en moquerie. Sa face pleine de grace, eſt deturpée par tes villaïs crachats, de ſorte qu'il ſemble que ſoit vn ladre. Ses belles ioues blanches tu as ſouffletées & rudemẽt frappées, ſon corps as diſcipliné par tout a la coulõne. Ses aureilles ont ouy tes villains blaſphemes, opprobres, contumelies, & moqueries, qu'as faictes de luy en la mõtaigne de Caluaire, luy eſtant en Croix. Ses nareilles as remplies d'odeur puante, des charongnes attachées es gibetz dudict mont de Caluaire. Ses cheueux tu as tiré, & ſa barbe

be en grande rudeſse & deſpection. Sa bouche dõt as ouy tant de belles doctrines, tant ſalutaires, tu as batue & frappée, & il ne t'a point dit & reſpondu parolle qui te deuſt deſplaire, eſtant doulx comme la brebis qu'on mene a la tuerie & eſcorcherie. Ses doulces mains qui par leurs touchemens ont guary les lepreux & aueugles, tu as ouuertes & percées de gros cloux. Ses ſainctz pieds qui ont tant enduré a cheminer de ville en ville, par les citez & chaſteaux pour aller annoncer l'euãgile, & royaume de Dieu, tu as percées & fichées en croix. Sa lãgue treſdoulce as moleſtée de fiel & vinaigre, que luy as preſenté a boyre. Or penſons Chreſtiens les larmes que iettoit noſtre Dame en ſes piteuſes querelles & deplorations. Elle lauoit les playes de ſon filz par ſes larmes abondantes, & ſe conuertiſsant a ſon filz, pouoit bien dire. O doulx Ieſus, tu m'eſtois pere & mere, tu m'eſtois filz & mary ou eſpoux, briefuement tu m'eſtois tout. Et maintenant ie ſuis veufue de mon eſpoux, comme orpheline ſans pere, deſolée cõme la mere qui a perdu ſa lignée. O mon filz, i'ay tout perdu, Las mon enfant que feray ie doreſnauant? Ou iray ie? Ou me deſtourneray ie? Quel ſoulas pourray ie auoir? Quel ſubſide? O mon filz qui me doint mourir pour vo⁹. Mais il vous à pleu par ceſte mort le monde rachepter, dequoy vous loue de tout mon coeur. Puis baiſoit la benoiſte Vierge les playes de ſon filz, en les conſiderant attentiuement, & plorant amerement auec S. Iehan, Magdeleine, & les autres dames, & Ioſeph d'Arimathie, & Nicodemus. Ainſi à eſté accomply ce qu'auoit predit le ꝓphete Zacharie au 12. chapitre.

Et aſpicient ad me quem crucifixerunt, & plangent eum planctu quaſi unigeniti, & dolebunt ſuper eum ut doleri ſolet in morte primogeniti. Et regarderont vers moy qu'ilz ont percé, ilz le plainderont d'vne cõplainte, comme celle qui eſt faicte ſus le filz vnique, & auront dueil ſus luy, comme de couſtume on à dueil ſus la mort d'vn filz vnique. Ses parolles eſtre a la lettre entendues de noſtre Seigneur, declare manifeſtement S. Iehan au texte de la paſſion, Quand le coſté fut ouuert de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ce fut (dict il) pour accomplir la prophetie deſsus dicte de Zacharie, qui a exprimé la douleur de la Vierge, & des autres qui luy aſſiſtoiẽt, plorans auec elle, comme eſt la douleur que porte la mere ſus ſon filz vnique. O doulce Vierge & mere Marie, naurée en ton cœur par moult d'afflictions, & douleur cruciée. Qui ſouliez veoir voſtre cher enfant en honneur & en gloire entrant en Ieruſalem, l'auez veu en vitupere & ignominie eſtendu en la Croix, qui parauant excuſoit Marie Magdelaine, accuſée de Simõ le lepreux & de Iudas. Depuis l'auez veu iniuſtement accuſé, il eſtoit franc & libere, & l'auez veu eſtroictement lyé, il eſtoit beau ſus tous les hõmes, & l'auez veu de fange & crachats villains horriblemẽt defiguré. Qui eſtoit treſsain en ſon corps, l'auez veu par infirmité de la paſſion, couuert de playes, qui eſtoit le Roy des Roys, l'auez veu de couronne de blaſme couronné, qui eſtoit maiſtre, l'auez veu au plus bas de tous ſeruiteurs mis, qui en charité les autres chaſtioit, en cruauté eſt chaſtié. Iadis fort, maintenant foible, parauant viuant, maintenant mort, le voyez pres de la Croix, qui eſt iuge de

Ioan. 19

de tous. Des pecheurs est iuge, moqué, deietté, crucifié, cloué, & percé, entre deux larrons attaché a vn gibet, les ruysseaux de sang partant de son corps.
O doulce Dame, quãd les fontaines rouges de sang partoiẽt de son precieux corps, alors ie n'en doubte point que les fontaines d'eaue de l'armes partoient de voz doulx : mais Dame vostre tristesse n'a pas tousiours duré, car incontinent la conuertie en consolation pour sa resurrection. Helas Dame mõ cœur veit en tristesse, pour mes pechez qui sont cause que vostre filz Iesus Christ, mon sauueur, à esté mis a mort. Helas miserable pecheur, ie suis cause de ceste mort, ie deuerois bien plorer & lamenter, & mon cœur dur ne s'amolist ne resoult en larmes. Impetrez moy Dame, plorer auec vous la passion de mon Redempteur, & apres la consolation eternelle, Amen.

CHAPITRE XXIIII.

De la septiesme douleur de nostre Dame, Image de Vertu.

Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne uagari incipiam post greges sodalium tuorum Cantico. 1.

LA guerre mortelle est esmeue en quelque pays, qui par la victoire de l'ennemy est mis a feu & a sang, si le victorieux pardon n'a quelque place, defendant qu'elle ne soit sacagée par l'hostilité des gensdarmes, il met quelque signe sus ledict lieu, son estandart, ou ses enseignes y sont

deſployées pour le guarantir & ſauuer de la fureur bellique. A ce propos liſons nous en Ioſue. Que la paillarde Raab par le ſigne d'vn cordon rouge, mis a ſa feneſtre, fut preſeruée de mort, quant la ville ou elle demouroit fut prinſe d'aſſault, & deſtruicte par le capitaine de l'armée de Dieu Ioſue. Ainſi eſt il du ſigne de la Croix, attaché a la feneſtre de noſtre cœur, ſi les eſtandars rouges de la paſſion de Ieſus ſont a noſtre porte deſployez, & noz yeulx corporelz & ſpirituelz ſont a la mort de Ieſus Chriſt, nulz ennemys nous peuent nuyre, il ſ'enfuyent deuant ce ſigne de la Croix, qui eſt noſtre baſton de defence, & armure treſſeure diſant auec les Egyptiens. *Fugiamus Iſraelem, quia dominus pugnat pro eis contra nos.* Fuyons (diſoient il) Iſrael, car Dieu bataille pour eulx contre nous. Pourquoy eſt apprins tout Chreſtiẽ au matĩ ſe ſigner de ce ſigne de la Croix, & au ſoir ſemblablement quand ſe va coucher, a fin que ſoit par moyen gardé cõtre tous ennemys inuiſibles. Et encore apres la mort, quand le corps eſt mis au tombeau, & mis en terre, on meƈt voluntiers vne Croix eſleuée pres du treſpaſſé, pour ſigne de defence, & que le diable n'a puiſſance ſus l'ame de celuy qui eſt decedé. A la forme auſſi du ſepulchre de Ieſus Chriſt, duquel la Croix dreſsée & eſleuée au mont de Caluaire eſtoit prochaine. C'eſt icy la ſeptieſme & derniere douleur, quand Ioſeph de Arimathie & Nicodeme eurent oingt & enueloppé le precieux corps de Ieſus Chriſt, & l'enſepulirent en vn monument neuf, pres du mont de Caluaire. Quelle peine de la mere, eſtre ſeparée de ſon filz, & priuée de ſa veue. O que de foys a baiſé le

Ioſue. 3. & 6.

Ioan. 14.

ſainct ſepulchre, a quelle peine ſ'en eſt elle ſeparée, quand par S. Iehan à eſté ramenée & conduicte a la ville, delaiſſant le ſepulchre, lequel par le commãdement de Pilate, a la ſuggeſtiõ des Iuifz à eſté gardé par genſdarmes, a ce deputez & ordõnez. Alors pouoit bien dire la benoiſte Dame de ce qu'auons cy deſſus allegué des Cantiques, *Indica mihi quem diligit anima mea, &c.* O toy que mon ame ayme, mõſtre moy la ou tu prens ton repas, la ou tu te repoſes au midy, a fin que ie ne commẽce a vaguer apres les troppeaux de tes compaignous. Ses parolles ſont dictes par l'eſpouſe, laquelle cerche ſon eſpoux, ainſi qu'vn bergier qui paiſt ſes brebiettes a midy, eſtant a repos. Et conuiennent proprement a noſtre Dame, pour l'heure que ſon filz repoſoit au ſepulchre. Pourquoy ie veulx ſuppoſer que les iours de la ſepmaine ſont tellemẽt diſpenſez & ordonnez par l'Egliſe, que le dimenche eſt deputé a l'honneur de la benoiſte Trinité, le lũdy pour les treſpaſſez, le mardy pour les Martyrs & tous les Saincts, en priant pour les pecheurs, le mercredy aux Anges, le ieudy au ſainct Eſprit, le vendredy a la paſsion de noſtre Seigneur, & a ſes cinq playes, le ſamedy a la benoiſte vierge Marie: Ce iour eſt dedié a elle, & iuſtemẽt approprié, pour raiſon de la douleur & affliction de la benoiſte Dame, car la paſsion & martyre des Saincts & Saincte à de couſtume eſtre celebrée au iour qu'ilz ont enduré leur martyre & tourment. Et pourtãt que la Vierge à enduré tourment pour ſon filz le ſamedy, entre la paſsiõ de ſon filz, & le dimẽche de ſa reſurrection, il eſt raiſonnable que ceſte iournée a elle ſoit dediée, comme le vendredy

canti. 1

eſt a la paſsion de ſon filz. En parlant donc de la douleur derniere de noſtre Dame, qu'elle porta apres que ſon filz fut enſepuely luy conuiennent les parolles deſſuſdictes de l'eſpouſe, laquelle regrettãt ſon filz, le ſouſpire, ſouhaitte, & deſire, diſant: O toy que mon ame ayme, mõſtre moy la ou tu prens ton repas, la ou tu repoſes. Le repos de noſtre Seigneur eſtoit pour lors au ſepulchre, qui luy a ſeruy de couchette, pour y dormir & repoſer du ſomne de la mort. C'eſt le iour du ſabbath, qui ſe repoſoit au tõ beau, & treſconuenable, car ſabbath vault autant a dire que repos, le iour du ſabbath à repoſé noſtre Seigneur. Tout a la maniere qu'a la creation du mõde, apres que Dieu eut crée le ciel, la terre, & les animaux qui ſont deſſus, & tout l'aornement d'iceulx, le ſeptieſme iour ſe repoſa Dieu de ſes oeuures. Auſsi apres que Ieſuſchriſt à tout reparé, recrée & reformé qui eſtoit gaſté, tout conſummé en l'arbre de la Croix, il c'eſt apres repoſé au ſabbath, dormant ſus la pierre comme Iacob. Pourquoy en ſa reſurrection eſt dechanté du Pſalmiſte. *Ego dormiui, & ſomnum cœpi, & exurrexi, quia dominus ſuſcepit me.* I'ay dormy (diſt noſtre Seigneur) & ay prins mõ repos, & puis ie me ſuys reſueillé. Le dormir de la mort à eſté en Croix, quãd enclinant ſon chef bas, en la facõ de celuy qui veult dormir, il à rendu ſon eſprit entre les mains de Dieu ſon pere, & puis à prins ſon ſomne & repos le ſamedy. Le dimenche enſuyuant il c'eſt reſueillé en la reſurrection. En ce temps qu'il repoſoit ainſi, le demandoit la Vierge a reuoir reſuſcité a vie immortelle, diſant, O toy que mõ ame ayme, mõſtre moy ou tu prens ton repas.

Pſal. 3.

Par

Par ſa facon de parler, il appert aſſez que ſon amour n'a riẽ de charnalité, mais du tout eſt ſpirituel, quãd elle dict. O toy que mon ame ayme, elle ne dict pas celuy que i'ayme, mais que mon ame ayme, monſtrant que tout ainſi que l'ame n'eſt qu'vn eſprit, auſſi n'eſt ſon amour que ſpirituel. O toy que mon ame ayme ſus tout, que i'ayme de toute ma force, de toutes mes penſées, & de toute mon ame. Mais que veult elle a celuy qu'elle ayme? Elle demande deux choſes. La premiere demande, eſt de ſcauoir le lieu de ſon repas. La ſeconde, eſt de ſcauoir le lieu de ſon repos, non pas encore pour toute heure, mais pour l'heure de midy. Il fault entendre de ſon filz Ieſus, qui eſtoit cõe a ſoleil leuant a l'heure de ſa natiuité. Alors la Vierge à veu & cogneu ou il prenoit ſon repas & ſon repos, car le repos de ſon enfant eſtoit entre les beſtes en vne creiche, & le repas entre ſes bras, quand l'alaictoit de ſa mammelle, & depuis à eſté auec luy le ſuyuant, comme la brebis ſon paſteur, quand de ſa doctrine euangelique dõnoit les belles paſtures a ſes brebiettes, & preſchoit a ſes Apoſtres & diſciples. Mais de l'heure de midy ſe plaĩt la benoiſte Vierge, ſoy enquerant du repas & du repos qu'il auoit alors, certes a l'heure de midy a eſté mis Ieſus en Croix, c'eſt la table rõde, ou il à mengé des poires d'angoiſſe, abbreuué d'abſynthe & de myrrhe, de fiel & de vinaigre. Alors plore la Vierge, diſant: O mon filz aymé de mon ame. Helas ou prens tu ton repas a l'heure de midy? Et apres le repas, ou eſt le lieu ou tu prens ton repos a l'heure de midy? A ſa demande le ſouuerain paſteur peult biẽ reſpondre que ſon repas a midy eſt en Croix, & ſõ

repos apres au sepulchre. A son dernier repas en la Croix, est seul le roy Iesus a table mis, & la Vierge aupres, mengeant les reliefz de la table, par compassion de la mort de son filz. Il est escript au liure des
2. Reg. 21 Roys, que dDaui donna aux Gabaonites deux des filz de Saul, en expiatiõ du peché de Saul, qui iniustement les auoit oppressez, lesquelz furent crucifiez en la montaigne, en la presence du Seigneur, auec cinq autres de la lignée de Saul. La mere des deux enfans de Saul, nommée Respha, apres leur crucifiement, print vne hayre, & garda les corps de ses enfans, ne permettant oyseaux menger de leur corps, ne bestes les deuorer, monstrant sa compassion maternelle. Le crucifiement de ses deux enfans en expiation du delict commis par Saul, figure le crucifiement de nostre Seigneur, pour la purgation des offences humaines, faict en la mõtaigne de Caluaire, deuant le seigneur Dieu, car tout ainsi que pardonne Dieu au peuple, quant les dessusdictz furent crucifiez pour satiffaction de l'offence commise par leur pere, & enuoya dieu la pluye sus la terre, laquelle estoit parauãt sterile, dõt s'ensuyuoit famine sus la terre. Aussi par le crucifiement de nostre seigneur Iesus Christ, nous sommes reconsiliez a Dieu, & large effusion de l'eaue de grace est descendue sur nous, qui à osté la sterilité de nostre cœur, & est ensuyuie fertilité & abondãce de bõnes œuures en nous. La mere insigne & fameuse, en l'escripture nommée Respha, tant louée de sa maternelle pitié, a garder les corps de ses enfans, figure la benoiste vierge Marie, laquelle pour nulle cruauté des Iuifz, c'est separée de la croix, ainsi qu'elle auoit

aymé

aymé ſon filz en ſa vie, auſsi en la mort de luy ne c'eſt ſeparée aucunement, & à touſiours gardé le corps iuſques a ce qu'il ayt eſté mis au tõbeau, ainſi qu'il eſt eſcript deſdictz corps des enfans de Saul, que Dauid feiſt honnorablement enſepuelir.
O donc noble Dame, demãdez vous ou eſt voſtre filz a l'heure de midy, de la ferueur de perſecution des Iuifz, ou il prend ſon repaire? Certes vous ſcauez biẽ que c'eſt a la Croix ou vous eſties preſente, quand le vin à eſté reſpandu ſus la table, c'eſt a dire le ſang de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt ſus la Croix, & par la terre qui en eſt arrouſée. C'eſtoit ſigne de bonne feſte, puis que le vin eſtoit ainſi eſpandu. Mais ce n'eſtoit pas de merueilles, car le pot, ou le vaiſseau auquel il eſtoit, auoit eſté caſsé & briſé en cinq lieux, & ouuertures des cinq playes de ſon corps, ainſi que quand les voirres ſont caſsez, le vin ſ'eſpand. Or penſons donc Chreſtiens quelle feſte eſtoit alors, quelle pitance eſtoit pour la benoiſte Vierge, boyre & menger aux deſpens de ſon filz, c'eſt a dire n'eſtant d'autre viande pour lors refectionnée que de l'angoiſse de ſa mort, n'abbreuée d'autre breuuage que du calice amer de ſa paſsion. Helas Chreſtiens la mere innocente eſt affligée, & le glaiue de douleur taille ſes morceaux, & no⁹ vou lons viure en noz delices, boyre & menger en volupté, & ainſi aller en paradis. O abus treſgrand, ſi plaiſir & volupté, & viure a ſon ayſe eſtoit le chemin de paradis, Ieſus & ſa mere euſſent prins ce chemin. Mais puis que nous voyõs qu'ilz ont prins la voye difficile de labeur, trauail, & tourment, & puis ſont paruenus en gloire, il ne nous fault

perſuader que par autre voye on voiſe en paradis. Certes peult bien dire la Vierge pour le temps de ſon affliction, auecques le Pſalmiſte, *Quoniam cinerem tanquam panem manducabam, & poculum meum cum fletu miſcebam.* Ie mengeois mon pain amer comme cendre, & meſlois mon pain auec mes larmes. Il eſt faict iuſques auiourd'huy memoire d'vne mere entre les Payens, qui plora ſon filz par vn extreme dueil, mais rien n'a approché du dueil de noſtre Dame, compaſsé toutesfois par raiſon, ce que n'eſtoit de ladicte mere, qui plora la ſon filz, nommé Euryalus, ainſi qu'il eſt recité au neufieſme des Aeneides.

Interea pauidam volitans pennata per vrbem
Nuncia fama ruit, matríſque allabitur aures,
Euryali, ac ſubitus miſere calor oſsa reliquit.
Excuſsi manibus radii, reuolutáque penſa
Euolat infœlix, & fœmineo vlulatu
Sciſsa comam muros amans, atque agmine curſu
Prima petit, non illa virum, non illa pericli
Telorúmque memor, cœlũ dehinc quæſtibus ĩplet.
Nunc ego te Euryale aſpicio. tu ne illa ſenecte
Sera mea requies, potuiſti linquere ſolam
Crudelis? Nec te ſũb tanta pericula miſsum
Affari extremum miſere data copia matri,
Heu terra ignota, canibus data præda latinis
Alitibúſque iaces. Nec te tua funera mater
Produxi, preſsive oculos, aut vulnera laui
Veſte tegens, tibi quam noctes feſtina diéſque
Vrgebam, & tela curas ſolabar aniles
Quo ſequar, aut quę nunc artus, auulſáque membra
Et fumus lacerum telus habet? hoc mihi de te

Nate

Nate refers, quæ ſum terráque, marique ſecuta?
Figite me, ſiqua eſt pietas: in me omnia tela
Coniicite, ô Rutuli: me primam aſsumite ferro:
Aut tu magne pater diuum miſerere: tuoque
Inuiſum hoc detrude caput ſub tartara telo:
Quãdo aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

¶ Ceſte pauure mere, qui tellement deplore la mort de ſon filz, appareillée de mourir pour luy, ne aymoit pas tant ſondict enfant, q̃ la Vierge aymoit Ieſus, ſon filz, pourquoy eſtoit incomparablement ſa douleur plus grande, que n'a eſté la ſienne, conſiderée meſme l'innocence de ſon filz. Mais pourquoy à voulu le Seigneur qu'elle fuſt preſente a ſa mort, pour tant endurer & ſouffrir? Ie reſponds qu'il à ainſi eſté faict pour demonſtrer la grande amour de la mere au filz, & ſa grande patience es aduerſitez, & ſa foy entiere en Dieu, car ſi elle n'euſt eſté preſente, on euſt peu penſer qu'elle ſe fuſt cachée faulte de foy, cõme les Apoſtres ſ'en ſont fuys par crainct e humaine & ſcandale de la foy. Ce que n'a eſté en la Vierge, en laquelle eſt demourée touſiours la foy, en ſigne dequoy eſt gardée vne chandelle allumée a tenebres, qu'on chante a l'Egliſe le temps de la paſsion, quand les autres ſont eſtainctes, qui repreſente la foy en noſtre Dame, quand les diſciples & Apoſtres l'ont perdue. C'eſt pourquoy dit l'eſpouſe aux Cantiques, es parolles cy deuant alleguées. O toy que mon ame ayme, mõſtre moy ou tu prens ton repas & repos a midy, que ie ne ſoye vagabonde apres les troppeaux de tes compaignons. Ses troppeaux cõpaignons du Seigneur, ſont ſes Apoſtres, leſquelz il à appellé ſes freres, qui

ont eſté diſperſez en la paſſion, quand le berger Ieſus Chriſt à eſté prins, ſelon qu'il eſt dict en la pro-
Mat. 26 phetie alleguée par l'euangeliſte. *Percutiam paſtorem, & diſpergentur oues gregis*. Mais la Vierge à touſiours ſuiuy ſon paſteur, & ne la point laiſsé comme les Apoſtres, pour la chaleur de midy, & ferueur de perſecution en la Croix la veu gouſter le vinaigre pour breuuage, & puis repoſer au ſepulchre, auquel par Ioſeph & Nicodeme à eſté mis. O Vierge des Vierges, & martyre des martyrs, benoiſte vierge Marie, par le ſainct merite qu'auez eu, portant les ſept douleurs en voſtre cœur, q̃ ie reduis a memoire, ſoubuenez moy ie vous requiers a l'heure de ma mort, quand les douleurs de la mort enuironneront de toutes pars, & les perilz d'enfer me trouuerront, quand ie n'auray aucun ayde d'homme ne ſoulas, quand ma langue ne pourra plus inuoquer ton ſainct nom, mes yeulx ſerõt priuez de lumiere, mes oreilles ſourdes, & tous mes ſens & puiſsances defauldront. Ayez Dame tresbenigne ſouuenance pour lors, que maintenãt ay eſpandu mon cœur en humble ſupplication & priere deuãt vous, & ſoubuenez a moy ton indigne & pauure ſeruiteur, pour l'heure de ma deſolation, recommandant mon eſprit a ton doulx filz Ieſus, mõ ſauueur, par qui ſoys deliuré de tous ennemys inuiſibles, ne craignant leurs aſsaux & tentatiõs, & ne tombe point en deſeſpoir pour mes pechez, a fin que decedant en la grace de mon Dieu, par voſtre conduite le loue a iamais auec les eſprits bienheureux, Amen.

Chapitre

CHAPITRE XXV.

De la ioye & conſolation noſtre Dame, en la Reſurrection de ſon filz Ieſus, noſtre ſauueur.

Qualis eſt dilectus tuus ex dilecto, quia ſic adiuraſti nos? dilectus meus candidus & rubicundus, electus ex millibus. Cantic. 5.

THobie apres qu'eut receu conſolation de la clarté qui luy fut rendue, beneiſſant Dieu tout puiſſant, le bõ ancien diſoit, Seigneur tu es grand eternellemẽt, ton regne eſt par tout, car tu flagelles & ſauue, tu mene aux enfers & ramene, & nul ne peult eſchapper de ta maĩ. Cõfeſſez le Seigneur, vous filz d'Iſrael, & le louez en la preſence des Gentilz, car pour ceſte cauſe vous à il eſpars entre les Gentilz, qui ne le cognoiſſent point, a fin que vous annoncez ſes merueilles, & que vous leur faictes ſcauoir, qu'il n'ya poĩt d'autre Dieu tout puiſſant, ſinon luy. Il nous à chaſtiez pour nos iniquitez, & il nous ſauuera pour ſa miſericorde. Cõſiderez dõc quelles choſes il à fait auec vous, & le cõfeſſez en crainte, & en tremblement, & exaltez le roy des ſiecles en voz œuures. Ie le cõfeſſeray en la terre de ma captiuité, pource qu'il à monſtré ſa maieſté en la gent pechereſſe. Conuertiſſez vous dõc pecheurs, & faictes iuſtice deuant Dieu, & croyez qu'il fera ſa miſericorde auec vous. Moy auſsi & mon ame, nous reſiouyrons au Seigneur. Beneiſſez le Seigneur vous tous, qui eſtes ſes eſlus, faictes les iours de lieſſe, & le confeſſez. O Ieruſalem cité de Dieu, le Seigneur t'a chaſtié pour les œuures de tes mains. Confeſſe le Seigneur pour tes biens, &

cap. 13

beneiz le Dieu des siecles, a fin qu'il redifie en toy son tabernacle, & qu'il rappelle en toy tous les prisonniers, & que te resiouysse par tous les siecles des siecles. Tu resplendiras de grand' clarté, & toutes contrées de la terre t'adoreront, les nations loingtaines viendront a toy, & en apportans dons adoreront le Seigneur en toy, & tiendront ta terre en sanctification, car il appelleront en toy le grand nom. Ceulx seront mauldictz qui te contemneront, & ceulx seront condãnez qui te blasphemeront. Ceulx seront beneiz qui t'edifieront. Aussi tu t'esiouyras en tes filz, car ilz seront tous beneiz, & serõt rassemblez du Seigneur. Ceulx sont tous bienheureux qui t'ayment, & qui s'esiouysent de ta paix. Mon ame beneiz le Seigneur, car il deliurera Ierusalẽ, sa cité, de toutes ses tribulations, c'est le seigneur nostre Dieu. Ie seray bienheureux s'il ya aucuns demourans de ma semence, pour veoir la clarté de Ierusalẽ. Les portes de Ierusalem seront edifiées de saphis & d'esmeraulde, & tout le circuit de sa muraille sera de pierre precieuse, toutes ses rues seront pauées de pierre blanche & nette, & sera chanté *Alleluya* tout au long de ses rues, beneit soit le Seigneur qui l'a exaltée, tellement que son regne soit sus elle au siecle des siecles. A tant finirent les parolles de benedictiõ du vieil Thobie, ou il declare assez, qu'apres dueil, Dieu enuoye liesse, franchise apres captiuité, restauration apres destruction, ainsi qu'il prophetize du peuple de Ierusalem pour lors captif, & la ville de Ierusalem destruicte, laquelle Dieu réedifieroit, & le peuple y retourneroit en louant Dieu, & en liesse dechante *Alleluya*, loué soit Dieu, ou louez Dieu,

nous

nous ſommes eſchappez, & mis hors de tous noz maulx. Semblable ſentence nous liſons au meſme liure 3.chap.que diſoit Sara en ſon oraiſon a Dieu, deuant que d'eſpouſer le ieune Thobie. O Dieu de noz peres, beneict ſoit tõ nom, que là ou tu as eſté courroucé, tu feras miſericorde, & pardonnes les pechez a ceulx qui t'appellent au temps de tribulatiõ, ton cõſeil n'eſt point en la puiſsance des hommes, mais quiconque t'honore, tient pour certain que ſi ſa vie eſt eſprouuée, qu'elle ſera couronnée, & ſi elle eſt en tribulation, elle ſera deliurée, & ſi elle eſt en correptiõ, il luy ſera licite venir a ta miſericorde, car tu ne prẽs point ta plaiſance en la perditiõ de nous, & apres la tempeſte, tu faiz le ſerain temps, & apres le gemiſsement & les pleurs, tu donnes exultation. O Dieu d'Iſrael, tõ nõ ſoit beneict a touſiours. Ses parolles ſont confermées audict liure, quand Dieu conſola ladicte Sara apres ſon grand dueil, & quãd donna lieſse au coeur de la mere du ieune Thobie, nommée Anne, laquelle auoit tant ploré pour l'abſence de ſon filz, alors qui faiſoit ſon voyage pour aller querir ce qui eſtoit deu a ſon pere, ſelon l'obligé qu'il portoit. Nous auons dit en noz Allumettes & amplement declaré, que les larmes & pleurs de noſtre Dame, ont eſté figurées en ladicte Anne, toute eſplorée pour la tardiueté du retour de ſon filz. Pourquoy pour le preſent me deporte d'en faire autre declaration. Il nous ſuffiſt pour noſtre propos, que nous entendons par l'eſcripture, que Dieu ne delaiſse point ſa creature longuement en ennuy & triſteſse, portée pour luy en patience, qu'apres ne luy enuoye conſolation, comme muant l'eaue de

larmes en vin de lieſse & conſolation, comme le teſ-
2.cor.1 tifie apertement S.Paul. *Benedictus deus & pater domini noſtri Ieuſchriſti, pater miſericordiarum, & deus totius conſolationis, qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtra.* Loué ſoit Dieu & pere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le pere de miſericorde, & Dieu de toute conſolation, qui nous conſole en toute noſtre tribulation, a fin que puiſsons conſoler ceulx qui ſont en quelconque tribulation, par la conſolation de laquelle nous ſommes cõſolez de Dieu. Car cõme les paſſions de Chriſt abondent en nous, pareillement auſſi noſtre conſolation abonde par Chriſt. S'enſuyt vn peu apres, Et noſtre eſperance eſt ferme pour vous, ſaichans que comme vous eſtes parcipans des paſſions, pareillement auſſi le ſerez vous de la conſolation. Cecy nous voyons a l'œil, practiqué en la Vierge Marie, laquelle deſolée en la mort de ſon filz, affligée en eſprit, comme vn mẽbre ſent la douleur de l'autre a qui il eſt cõioinct, en la reſurrection de ſon filz à eſté conſolée. Et nous qui auec elle auons ploré en la paſſion, & le Careſme faict penitence, en demenant dueil, a la fin ſommes a Paſques, chantans *Alleluya*, & nous reſiouiſsãs en Dieu, car comme la fin de la gloire du monde eſt triſteſse, auſſi a la fin de pleurs & douleurs ſelon Dieu, ſoudain accourt ioye, plaiſir & reconfort. Or nous approchons de la Vierge, remplie de ioye pour la reſurrection de ſon filz, & nous eſcouterons qu'elle
fol 93. dict auec le Pſalmiſte. *ſecundũ multitudinem dolorũ meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificauerũt animã meã.* Selõ la multitude de mes douleurs en mõ coeur, tes conſolations ont reſiouy mon ame. Mais demandons

demandons luy de l'eſtat de ſon filz en ceſte reſurrection, dont elle eſt tellement cõſolée, en diſant ce que nous auons allegué des Cantiques, *Qualis eſt dilectus tuus ex dilecto, &c.* Cant. 5. O tresbelle entre les femmes, quel eſt tõ amy ſus tous ceulx qui ſont aymez, que tu nous as ainſi adiuré? Sa reſpõce eſt telle, Mõ amy eſt blanc & vermeil, choiſy entre milliers. L'adiuration dont icy eſt parlé, eſt miſe parauant qu'a faicte noſtre Dame, diſant ainſi: Ie vous adiure filles de Ieruſalem, que ſi vous trouuez mon amy, que vous luy annoncez que ie languis d'amour. A quoy ſ'enſuyt la demande deſſuſdicte, pour ſcauoir quel eſt ſon amy. Ou fault entendre que noſtre Dame ayant ceſte foy & eſperãce certaine, que ſon filz de mort a vie reſuſciteroit depuis qu'il à eſté mis au tombeau, viuoit languiſſante d'amour en ſon filz, affligée pour la dilatiõ du temps, car a celuy qui attend il ennuye. Donc en ſon oratoire retirée, penſant le iour de la reſurrection a ſon filz, rauye en cõtemplation, parlant aux Anges, citoyens en la cité de Ieruſalem ſupernelle, qui eſt cité de paix, diſoit, O filles de Ieruſalem. O benoiſtz eſpritz, comme chaſtes & incorrompues filles, entiers par tout, ie adiure. Mais par qui? Elle ne dit point par qui elle fait ſon adiuration, pour ſignifier que l'adiuration eſt par tout ce qu'ilz ayment. Ie vous adiure (dit elle) par tout ce que vous aymez de toute voſtre vertu, que vous annoncez a celuy que i'ayme, que ie languis d'amour, attendant la veue de ſa glorieuſe reſurrection. Ou les filles de Ieruſalem qu'elle adiure, ſont les bonnes dames, Marie Magdeleine, Marie Iacobi & Salomé, qui ſont allées au ſepulchre pour

veoir s'il estoit resuscité. O filles de Ierusalem (dict elle) qui deuant le iour allez au sepulchre, ie vous adiure de dire a mon amy, qui est Iesus mon filz, que ie languis, attendant de le veoir. A qui ont peu respondre ses bonnes dames, ou mesme les Anges par elle adiurez, en luy disant les dessusdictes parolles. O tresbelle entre les femmes, noble vierge Marie, qui en beauté ïterieure passe toutes autres, quel est ton amy de ton amy, quel est Iesus ton amy, de Dieu le pere, ton amy Dieu de Dieu, lumiere de lumiere? Quel est ton amy sus tous ceulx qui sont aymez, que tu nous as ainsi adiurez? Responce de la vierge, Mon amy est blanc & vermeil, choisy entre milliers, il est blanc en la chair qui la prinse de moy, il est blanc en l'ame pure & innocente sans peché, il est blanc de clarté, car il est la lumiere du monde, il est blanc par virginité ou integrité de corps, & si est rouge par le sang qu'il à espandu, auquel il à laué le monde de ses pechez, il est blanc & rouge en sa resurrection, c'est le signe a quoy vous le cognoistrez, il à le manteau blanc dont il est vestu, & la chair blanche par dessoubz, rouge & vermeille stigmatizée de cinq playes qu'il à endurées en son corps, vous le cognoistrez a ses cicatrices.
C'est celuy qui entre milliers à esté choisy, car depuis la preuarication d'Adam iusques a ce que ie l'ay enfanté au monde, vn seul entre milliers à esté trouué, qui esleu de Dieu, à esté enuoyé comme le petit Dauid, contre l'ennemy figuré par le grand geãt Goliad. Il est choisy entre milliers, seul remply de toutes graces, par lequel Dieu le pere à proposé sauuer l'homme. Iceluy est mediateur vnique de

Dieu

Dieu & des hommes, qui entre tous hommes ſeul à ouy la voix du pere, diſant, Voicy mon filz bien aymé, qui m'eſt aggreable. Duquel à eſcript Salomon en l'Eccleſiaſtique. *Virum unum de mille reperi.* Ecclé. 7. I'ay trouué vn homme entre mille. Voyla les marques & enſeignes que donne noſtre Dame, pour cognoiſtre ſon filz en la reſurrection. On ne peult faillir a le trouuer, car il eſt ſeul de ſa ſorte, & ſi eſt blãc & rouge reſuſcité auec ſes ſtigmates. En ſigne de quoy eſcript S. Marc en l'euangile de la reſurrection, que les Anges diſoient aux bõnes dames, qui viſitoient le ſepulchre, Vous cerchez Ieſus de Nazareth crucifié, Il eſt reſuſcité. Il eſt de Nazareth pour la blancheur d'iceluy, beau & blanc comme vne fleur, & eſt crucifié rouge de ſon ſang qu'il à eſpandu, il à gardé ſes cicatrices es pieds & mains, & ſon precieux coſté, pour ſigne de ſa victoire, & de l'obeiſsance qu'il à eue a ſon pere, demonſtrant qu'il à accomply le voyage qui luy auoit commis de faire, en apportant les enſeignes, comme ſont pelerins retournans de S. Iacques, qui apportent des bourdons de S. Iacques a leurs chapeaux, pour teſmoingner qu'il y ont eſté. Et encore les garde iuſques auiourdhuy la ſus en paradis, les repreſentant a ſon pere, intercedant pour nous, a fin que pour la reuerence de ſa paſſion, il nous face pardon & miſericorde. Ieſus donc eſt blanc & rouge en ſa reſurrectiõ, ainſi que la deſcript l'eſpouſe de Dieu Marie. Qui eſt argument qu'elle auoit deſia veu reſuſcité, puis qu'elle en dict de ſi bonnes & certaines nouuelles aux dames qui vont veoir le ſepulchre, les adiurant, que ſ'ilz voyent ou rencontrẽt ſon amy blanc

& rouge, qui luy facent ſes humbles recommandations, & qu'elle languiſt de ſon amour. Cecy nous tenons pour certain, & le croyons entierement, que la Vierge glorieuſe à eſté la premiere qui à veu ſon filz reſuſcité de mort a vie, ſelon la tradition Eccleſiaſtique, ſans laquelle nous fauldroit autrement difinir ſelon l'euangeliſte, que premierement a Marie Magdeleine, eſt apparu Ieſus Chriſt, apres ſa reſurrection. Ce qui eſt tresveritable, En expoſant ce paſsage, de tous ceulx qui auoient eſté pecheurs & incredules, entre leſquelz Marie Magdelaine à eſté la premiere, qui à veu noſtre Seigneur reſuſcité, ainſi que S. Pierre à eſté le premier entre les hommes. Magdelaine auoit ploré en dueil aſſiſtant a la mort de Ieſus Chriſt, & S. Pierre auoit ploré pour ſon peché, pourquoy les à Dieu conſolez de la viſion de ſa preſence corporelle. Il eſtoit mort pour les pecheurs, & aux pecheurs c'eſt apparu, demonſtrant le fruict de ſa paſſion, eſtre gloire de reſurrection. Or par deſsus tous ceulx qui out ploré la mort de noſtre Seigneur, à eſté la Vierge plus dolente: pourtant meritoit d'eſtre la premiere conſolée & honorée de ſon filz, ſuyuant le commandement d'honorer pere & mere. En ſigne dequoy, a ce iour de la Reſurrectiõ eſt celebrée la meſse ſolẽnelle a Rõme, a ſaincte Marie la Maieur, en laquelle egliſe celebrant la meſse le pape S. Gregoire ledit iour, apres qu'il eut dit *Pax domini ſit ſemper nobiſcum*, L'ange de Dieu reſpondit, *Et cum ſpiritu tuo*. Que ſi on demande pourquoy les euangeliſtes n'ont exprimé ceſte apparition faicte a noſtre Dame, la reſponce eſt prompte, en diſant, que l'intion du ſainct Eſprit & des Euangeliſtes, eſtoit de-

ſcripre les apparitions, leſquelles es hõmes charnelz & incredules, pouoient apporter teſmoignage digne de croyre, pourtant n'ont point voulu metttre l'apparition faicte a la mere, laquelle ne receueroiẽt pas facilement les proterues, ains l'auroient pour ſuſpecte, car ſi les parolles des bonnes dames, qui ont veu & annoncé la reſurrection aux Apoſtres, leur à ſemblé eſtre reſueries & ſongeries, qu'eſt ce que les incredules euſſent peu dire du teſmoignage de la mere? S. Bernard tient ceſte verité touchãt ce ſte apparition faicte a noſtre Dame, nõ point pour certificatiõ de la foy de l'article de ſa reſurrection, comme elle à eſté faicte aux autres, mais pour ſon ſingulier ſoulas & conſolation. De la viẽt que pour monſtrer en l'Egliſe, que la Vierge à participé a la ioye de la reſurrection de ſon filz, es proceſſions de paſques ce faict touſiours memoire de la ioye de noſtre Dame en ceſte reſurrection, quand on chante. *Regina celi lætare alleluya, quia quem meruiſti portare, reſurrexit ſicut dixit alleluya.* Royne des cieulx reiouyſſez vous, car eſt reſuſcité celuy qu'auez merité par aucune congruité & conuenance de porter en voſtre vẽtre virgrnal. Sa ioye à eſté grãde pour quatre cauſes, dont elle procedoit. La premiere eſtoit, pourtãt q̃ ſõ filz eſtoit veſtu de robbe d'ímortalité. La racine amere de la mort auoit germé le fruict de vie & reſurrection, infirmité en vertu, mortalité en eternité, cõtumelie en hõneur & gloire eſtoit chãgée & cõuertie. La ſecõde cauſe eſtoit pour la deliurance des ſainctz peres, que Ieſus auoit tirez des l'imbes. La tierce eſtoit pourtãt que paradis eſtoit repeuplé des hommes, & la ruyne Angelique reparée. La quatrieſme eſtoit pour l'eſperance que

donnoit ſon filz a tous hommes de reſuſciter en gloire auec luy, car ſi le chef eſt reſuſcité, il ſ'enſuyt que les membres ſeront reſuſcitez puis apres. La ioye de noſtre Dame eſt figurée en celle que receut Iacob, quand ouyt dire que ſon filz Ioſeph viuoit, lequel cuydoit eſtre mort, comme il eſt eſcript en Geneſe. *ſufficit mihi ſi adhuc Ioſeph filius meus uiuit, uadam & uidebo illum antequam moriar.* Il me ſuffiſt (dict il) ſi mon filz vit encore, ie m'en iray & le veoiray auant que ie meure. L'hyſtoire eſt prolixe audict chapitre de Geneſe. O qui pourroit ſuffiſamment penſer, ou quelle langue ſcauroit proferer l'admirable & inenarrable ioye qui en vous à eſté, O Dame remplie de conſolation, a bon droict nommée Dame de lieſſe. Apres tant de pleurs & gemiſſemens, apres que le glaiue de douleur à eu tranſperé ſi aigrement voſtre cœur, eſt ſuccedée ceſte ineſtimable ioye, quand voſtre doulx enfant Ieſus triumphamment reſuſcité de mort a vie, c'eſt apparu deuant vous, en diſant auec le Pſalmiſte. *Reſurrexi & adhuc ſum tecum.* Ie ſuis reſuſcité & encore ſuis auec vous. Ceſte iournée à eſté de ioye & lieſſe, quand voſtre filz auez veu par ſa mort auoir deſtruit la mort, & par ſa reſurrection reparé noſtre vie. En la chair humaine qu'il à prinſe de vous, no⁹ a donné exemple de paſſion & de reſurrection. Premierement de paſſion, endurer en patience, & de reſurrection, attendre en eſperance. Par ainſi nous monſtroit double vie en la chair, qu'il auoit prinſe en ceſte vie mortelle. L'vn vie eſt laborieuſe, & l'autre eſt bienheureuſe. La premiere, qui eſt penible, nous deuons endurer, & la ſeconde qui eſt biẽheureuſe,

Gen. 45

reuſe, nous deuons eſperer. Ceſte iournée eſt ſpecialement faicte de Dieu, ou nous fault reſiouyr, en laquelle apres pleurs vous eſt ſuruenue ioyeuſeté, apres tourmens vous à recrée hilarité, triſteſſe à bã ny ſoulas, & les voix lugubres a la mort de voſtre filz en doulx parler ſont conuerties, quand vous eſt apparu en ſa reſurrection. O Vierge ſans per, voſtre ioye ne finira iamais, en nul temps ne l'occupera melancolie, vous recueilles en ioye ce qu'auez ſemé en larmes, ioye & conſolation obtiendrez de voſtre filz. Doncques Vierge remplie de tant de plaiſirs, ioyes & exultations en Dieu, receuez moy miſerable pecheur ſoubz voſtre ſaincte protectiõ, & priez pour moy voſtre clement, piteux, & ſecourable enfant, que ſoit ſon bon plaiſir, par le merite de ſa treſſacrée reſurrection, me reſuſciter de mort ſpirituelle a vie, de coulpe a grace, a fin que ſoye participant de la ioye eternelle, & en la generalle reſurrection ſoit mon corps beatifié auec mõ ame, Amen.

CHAPITRE XXVI.

De la triumphante Aſcenſion de Ieſus, filz de noſtre Dame, Image de Vertu.

Quo abiit dilectus tuus ò pulcherrima mulierum quo declinauit dilectus tuus, & quæremus eum tecum? Can. v.

Comme le Soleil faiſant ſõ cours par le zodiaque, apparoiſt en Orient, & a la fin tẽd en Occidẽt, retournãt au lieu ou auoit cõmẽcé ſõ mouuemẽt, en ceſte facõ cõmence le Soleil de iuſtice Ieſus, qui du hault ciel ſus terre eſtoit deſcẽdu,

a faict son cours par le monde, en preschant & endoctrinant le peuple, iusques a ce qui soit paruenu a l'occident de sa mort, & apres c'est apparu en l'orient & soleil leuant de sa resurrection. Finablemẽt en son ascension est retourné dont il estoit venu, montant au plus grand degré de son cercle, residẽt a la dextre de Dieu son pere. C'est ce que dict Salomõ. *Oritur sol & occidit, & ad suum locũ reuertitur, ibique renascens girat per meridiem, & flectitur ad Aquilonem.* Le soleil se lieue, & resconse, & retourne a son lieu, & illec soy leuant de rechef, circuit par le midy, & decline iusque en occident. Tel à esté le circuit & retour de nostre Seigneur, qui trẽte & trois ans a esclarcy le monde par la lueur de sa presence, & par sa saincte doctrine euangelique qu'il a preschée en peu de temps. Et soubdain est retourné dont il estoit party, c'est a Dieu son pere, ainsi qu'il auoit dict en l'euangile. *Exiui à patre, & ueni in mundum.* Ie suis sorty de mon pere, & suis venu au monde. A ce propos chante l'Eglise en vn hymne de Noel. *Egressus eius à patre, regressus eius ad patrem, excursus usque ad inferos, recursus ad sedem dei.* C'est le vray Helie, qui en son chariot de feu à esté trãsporté de ce monde en paradis, ainsi qu'il est mis par figure au liure des Roys, duquel est consequemmẽt dict, que par cinquante hommes forts fut cerché, & enqueste faicte tresdiligente par trois iours, Si par auanture l'esprit du Seigneur l'eust prins & transporté en quelque montaigne & vallée, & ne le trouuerent point. C'est l'enqueste qui nous cõuiẽt faire en l'ascensiõ de nostre Seigneur, pour scauoir qu'il est deuenu, & ou il est, pourtant que sa presen-

Eccle. 1.

4. Ioã. 16.

4. reg. 2

ce

ce visible plus n'apparoist au monde, il n'y à perſon ne qui nous en die plus certaines nouuelles que la Vierge, qui eſtoit preſente, ie n'en doubte a ceſte glorieuſe aſcenſion auec les Apoſtres, deſquelz n'à point eſté ſeparée iuſques apres la miſsion du ſainct Eſprit, auec leſquelz elle eſtoit, comme ſera dict au ſequent chapitre. Allons dõc a noſtre Dame en deuotion, & luy demandons ce qu'auons allegué des Cãtiques. *Quo abiit dilectus tuus ò pulcherrima mulierum?* O tresbelle entre femmes, ou eſt allé ton amy? Ou eſt decliné ton biẽ aymé, & nous le cercherons auec toy? C'eſt icy la voix des ſaĩctes ames, & deuotes Chreſtiennes a l'eſpouſe de Dieu Marie, laquelle ſouuent eſt appellée la tresbelle entre les fẽmes pour ſa grand' purité & mundicité de cœur & de corps. Les femmes mõdaines cerchent beauté corporelle, & ne leur ſcauroit on faire plus grãd plaiſir, que les appeller belles, ou tresbelles. La Vierge n'à eſté curieuſe que de la beauté de l'ame, laquelle plaiſt grandement a ſon eſpoux, & pource qu'elle à eſté reſplẽdiſsante en beauté corporelle. Pour ceſte ioye & cõgratulatiõ nous la nõmons la tresbelle. Dictes nous dõc, ò tresbelle entre les eſpouſes & filles de Dieu, ou eſt allé Ieſus voſtre amy, celuy qui tant vous ayme, cõmẽt vous à il laiſsée? Dictes no⁹ ou il eſt allé, & no⁹ le cercherons auec vous. Tresbien diſent les deuotes ames, qui cercheront Ieſus auec la Vierge, pour raiſon qu'à eſcript S. Paul, *Si conſurrexiſti cum Chriſto quæ ſurſum ſunt quærite, & ubi chriſtus eſt ĩ dextera dei ſedens, quæ ſurſum ſunt ſapite, nõ quæ ũper terrã.* Si vo⁹ eſtes reſuſcitez auec chriſt, cerches les choſes qui ſõt dẽhault, ou chriſt eſt ſeãt a la dextre de dieu

canti. 5.

col. 3.

Penſez aux choſes qui ſont d'en hault, & non pas a celles qui ſont ſus la terre. Ieſus Chriſt laiſſant le monde en ſa paſſion, eſt allé aux cieulx en ſon Aſcẽſion, ainſi doit noſtre coeur laiſser le mõde, & ſuyure noſtre amy au ciel. L'oyſeau noble demeure es haults lieux, & y fait ſon nid, & non pas en terre. Ieſus eſt le vray Aigle, Roy de tous, qui ſon vol à prins auiourd'huy, & paſſé toutes les nuées & les cieulx, tant qu'il à fait ſon nid a la dextre de Dieu, ſon pere. La no⁹ le fault ſuyure & le cercher, ſi nous voulons le trouuer. L'aigle volle ſus ſes petits, & les frappe de ſon bec, & bat de ſes aelles, pour les prouoquer à voller: ainſi eſt vollé noſtre Seigneur au deſſus de nous, nous incitans de faict & de parolle a voller en hault apres luy, delaiſſãt la terre, eſloignãt le pied de noſtre affection des choſes terriennes, appetant les celeſtes. Et pour bien ce faire, conſeile S. Paul en l'auctorité deſſuſdicte, de gouſter & aſſauourer les choſes qui ſont d'en hault, & y penſer. Qui à gouſté d'vn vin, & la trouué bon au gouſt, plus hardiment y met ſon denier pour l'achepter, ainſi
Pro. 31. qu'il eſt dict de la femme forte. *Guſtauit & uidit, quia eſt bona negociatio eius.* Elle à gouſté, & veu que ſa marchandiſe eſtoit bonne. Le chien qui à odoré le train de la beſte, plus courageuſement l'enſuyt par toutes peines, iuſques a ce qu'il à trouuée & prinſe, & le noble oyſeau de proye volle hault, ſuyuant ſa proye. Ainſi ſeroit il de nous, ſi nous auions odoré ou gouſté que c'eſt des choſes celeſtes. L'eſpouſe
Can. 1. qui à telle odeur ſentue, dict: *Trahe me poſt te, curremus in odore unguentorum tuorum.* O mon eſpoux, tire moy apres toy, nous courrons en l'odeur de tes vnguens.

vnguens. Ceſte eſpouſe auoit aſsauouré le bien celeſte, & ſentu ſon odeur, pource elle veult ſuyure, & pourchaſse prẽdre ſa proye. Mais helas il ſemble que nous ayons les nareilles bouchées, ne ſentans rien de paradis. Le vaiſseau qui à deſia receu quelque mauuaiſe ſapeur, ne recoit pas facilement vne autre qu'on met dedans, tant ſoit elle bonne. Ainſi eſt il de noſtre coeur, lequel quand il eſt bouché, & plain des delectations aux biens terriens, ne ſent point, ou ne recoit point la ſapeur des choſes ſpirituelles & diuines. Ce qui eſt en figure enſeigné en l'eſcripture, es enfans d'Iſrael, qui ſentent encore les les aulx, les popons, & les choux, qui ſouloient menger en Egypte, ſe faſchoient a menger & gouſter de la manne, que Dieu leur donnoit du ciel. Mais les deuotes ames ſouuent rauies par penſées celeſtes iuſques au tiers ciel auec S. Paul, n'aſsauourent que les choſes de Dieu, ayant leur conuerſatiõ es cieulx. Sõt les ames qui auiourd'huy font ceſte demande a la glorieuſe Dame, en diſant: O tresbelle entre les femmes, ou eſt allé ton bien aymé? Ou eſt decliné ton bien aymé, & nous le cercherons auec toy? A ceſte demande reſpond noſtre Dame, ce que ſ'enſuyt incontinent apres aux Cantiques. *Dilectus meus deſcendit in ortum ſuum ad areolam aromatũ, ut ibi paſcatur in ortis, & lilia colligat.* C'eſt a dire, mon bien aymé eſt deſcendu en ſon iardin au vergier de bonnes odeurs, a fin qu'il prenne illec ſon repas es iardins, & qu'il cueille les fleurs du lys. Cant. 6.

Qu'elle reſponce eſt ce que donne maintenant noſtre Dame de ſõ filz, diſant, qu'il eſt deſceẽdu? Pour quoy ne dict elle, Mon biẽ aymé eſt monté au ciel,

plustost que de dire mon bien aymé est descendu en son iardin? Responce que la Vierge parle aux ames fideles, qui croyent que son filz est monté aux cieulx, lesquelles elle informe plus parfaictement de la foy, en disant, Mon bien aymé est descendu en son iardin, pour leur donner a cognoistre, que combien qu'il fust monté aux cieulx, seant a la dextre de son pere, toutesfois il est demouré en ce monde par presence de sa maiesté & diuinité, & mesmement en son humanité soubs les especes sacramentelles au sainct sacrement de l'autel, ainsi qu'il promist a
Mat. 28 ses Apostres. *Ecce ego uobiscum sum omnibus diebus usque ad cõsummationem seculi.* Ie suis auec vous touſ iours iusques a la consummation du siecle. La figure à precedé en Helie, qui rauy au ciel, laissa tomber par terre la partie de son manteau, que recuellit Helizée, receuant le double esprit qui estoit en luy, a prophetiser & faire signes & miracles. Ainsi nous à Iesus Christ laissé sa chair, comme le manteau de sa diuinité, & encore plus nous a laissé que ne feist Helie, car au sacremẽt nous auons & la robbe, & celuy qui en est vestu, c'est Iesus Christ en sa diuinité, en son corps & son ame. Donques est nostre Seigneur Iesus Christ en son Eglise, comme au iardin & vergier de ses bonnes odeurs, la il prent son repas. Par ce la volunté de son pere est gardée, qui est sa viande. En ce beau vergier il nous refectionne, & nous donne le repas de son corps precieux, & son sang, assemblãt & vnissant a soy les bons & iustes, qui est recueillir les beaux lys. Ainsi auoit escript sainct
Ioan. 11 Iehan. *Quia Iesus moriturus erat pro gente, & non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret*

gregaret in unum. Iesus deuoit mourir pour la gent, & non seullement pour la gent ou le peuple, mais aussi pour congreger ensemble les enfans de Dieu, qui estoient dispersez. Nous pouons autrement respõdre & satisfaire a ce doubte, c'est a scauoir pour quoy nostre Dame parle de l'ascension, soubz le terme de descension, disant, Mon amy est descendu en son iardin, pour monstrer la voye & le chemin de monter en paradis, qui est en descendant auec nostre Seigneur, duquel à escript sainct Paul aux Ephesiens quatriesme chapitre, *Qui descendit, ipse est qui ascendit*, Qui est descendu, c'est celuy qui est monté. Pourtant que le Seigneur ne pouoit monter plus hault qu'il estoit, il luy à pleu de descendre cy en bas, pour nous enseigner le vray chemin pour monter en paradis. Il est descendu de la haulte montaigne de puissance, quand il c'est enuironné de l'infirmité de nostre chair, il est aussi descendu de la montaigne de science, quand luy à pleu par la follie de la predication de la croix, selon la reputation du monde sauuer les fidelles. Lucifer par son orgueil est tresbuché, en cuydant monter a la montaigne de puissance. Adam est tombé, cuydant monter a la montaigne de science, mais Iesus nostre sauueur & redẽpteur, descendant des deux dictes montaignes, est monté auiourdhuy iusques a la dextre de Dieu son pere. O enfans de Adam, comme il soit facile de descendre, & difficile de monter, pourquoy ne descendez vous auec Iesus Christ par humilité, pour monter apres es cieulx auecques luy? Vous trauaillez, & vous tuez, pour cuyder hault monter a honneurs & dignitez, *Ephes. 4*

& vous tomberez en bas auec Lucifer. Car qui plus hault monte qui ne doit, plus bas descend qui ne vouldroit. Ensuyuez Iesus vostre chef, & delaissez l'orgueil de Lucifer, descendez & vous monterez, comme à fait auiourd'huy nostre Seigneur, duquel l'Ascension est recitée, tant en l'epistre qu'en l'euangile. L'epistre à escripte S. Luc, ou il recite, que le quarantiesme iour apres la resurrection, Iesus s'appa rut a ses Apostres, & fut esleué eulx le voyãs, & vne nuée l'osta de leurs yeulx. Et comme ilz le regardoient aller au ciel, voicy deux hommes assisterent aupres d'eulx en vestemens blancs, lesquelz aussi di rent: Hommes de Galilée, pourquoy vous arrestez vous regardans au ciel? Cestuy Iesus qui est esleué d'auec vous au ciel, viẽdra ainsi que vous l'auez veu aller au ciel. O quelle consolation auoit alors la benoiste vierge Marie, de veoir son filz esleué ainsi auec multitude d'Anges, habillez de liurée blanche, en signe de ioye & liesse. Le blanc & le noir sont contraires, & si ainsi est que le noir signifie dueil, a bon droict le blanc signifira ioye, soulas & liesse. Et au temps passé les Thraces & Cretes signoient les iours bien fortunez & ioyeux, de pierres blanches, les tristes & defortunez de noires. La nuict ne est elle pas funeste, triste & melancolieuse? Elle est noire & obscure par priuation. La clarté n'esiouyst elle pas toute nature? Elle est blanche plus que chose qui soit. Item es histoires Rommaines, vous trouuerrez si d'aucũ apres auoir eu des ennemys victoire, estoit decreté qu'il entrast en Romme en estat triumphant, il y entroit sus vn chariot, tiré par cheuaux blancs. Autant celuy qui y entroit en ouation,

car

car par signe ne couleur ne pouoient plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par blancheur. En ceste sorte est entré Iesus en triumphe, au capitolle celeste de paradis, conduit par Anges, vestus de blanc. Pour notifier la liesse de ceste entrée, & retour victorieux de ses ennemys. Il y à quatre causes de la grand' ioye qu'auoit nostre Dame a ceste iournée. La premiere, car son filz Iesus s'en alloit mõter a la dextre de Dieu, ainsi que recite S. Marc en l'euangile. Le seigneur Iesus est esleué au ciel, & se sied a la dextre de Dieu. La secõde, pourtant qu'il menoit auec les saincts peres, qu'il auoit tirez hors de captiuité, marchãt le p̃mier, pour leur mõstrer le chemin, ainsi qu'a escript le prophete Michée, *Ascendit pandens iter ante eos.* La tierce estoit pour raison q̃ la porte de paradis estoit par ce moyen a tous ouuerte, dont l'ouuerture premiere à esté faicte par l'effusion de son sang en sa passion, tellement qu'il n'y à plus de Cherubin auec son glaiue, qui garde la porte, pour nous empescher d'y entrer, il n'y à plus de guerre, pourquoy ne fault pl⁹ de portiers es portes de la ville, Iesus à fait la paix par tout. De cecy chante l'Eglise. *Aeternitas nobis aditum, deuicta morte reseracti, tu deuicto mortis aculeo aperuisti credentibus regna cœlorum.* La quatriesme estoit pourtãt que son filz estoit cõstitué aduocat & orateur pour l'humaĩ lignage, ainsi que tesmoigne S. Iehan, Si aucun à peché, no⁹ auõs vn aduocat enuers le pere Iesuschrist, le iuste, & celuy est faict l'appoinctement pour noz pechez, & non seulemẽt pour les nostres, mais aussi pour ceulx de tout de mõde. Et S. Paul rescript aux Hebreux, Iesus n'est poĩt entré es lieux saĩctz, faictz

Mich. 2.

Hcb. 9.

de la main,qui eſtoienr exemples des vrays,mais au ciel meſme,a fin que maintenãt il apparoiſse pour nous deuant la face de Dieu. Voyla les cauſes de la conſolation noſtre Dame en l'aſcẽſion de ſon filz. Icy ie puis exclamer auec S.Bernard.Helas bon Ieſus qui me conſolera, puis que ne vous ay veu mourir en croix,couuert de playes,tout rouge de voſtre ſang eſpandu, ie n'eſtois pas preſent pour auoir de vous cõpaſsion,& vous faire aucũ ſeruice,aumoins en lauant voz playes de mes larmes,comment vous en eſtes vous allé ſans me ſaluer,& me donner aucũ reconfort,me delaiſsant en ce val de miſere ? Mon ame du tout à recuſé conſolation prendre,ſi les Anges ne m'euſsent preuenu en voix d'exultation, diſans,Ceſtuy Ieſus qui eſt eſleué au ciel,ainſi que l'auez veu aller au ciel, attendez(diſent il) ſon retour, car il viendra vous querir vn iour.O qui ſera digne d'eſtre a ceſte proceſsion, quãd retournera Ieſus auec les Anges,pour iuger les vifz & morts? Il viendra, non pas comme il eſtoit deſcendu, mais cõme il eſt monté en ſa gloire & maieſté, pour colloquer les hũbles en ſon royaume,& les orgueilleux ẽuoyer auec Lucifer, roy des orgueilleux. S.Anſeaulme demande en ſon liure de l'excellẽce de noſtre Dame, c.7. Pourquoy noſtre Seigneur n'à mené ſa mere en ſon royaume auec luy en ſon aſcenſion,cõment la il laiſsée deſtituée de ſon filz es miſeres de ce mõde? Il reſpond premierement, qu'il vouloit toute la court luy faire honneur a ſon aſsumption, quand la receueroit en ſon royaume, en iubilatiõ de tous les Anges,qui maintenant ſont occupez a receuoir le Roy. L'entrée de la Royne ne ce fait pas en vn meſ

me

me iour que l'entrée du Roy, la court ne pourroit bien vaquer a faire hõneur deu a tous deux. Secondement Iesus à voulu aller deuant, pour preparer le lieu a sa tresdigne mere, car si a ses Apostres il à dit, ie m'en voys dūāt pour ꝑparer les logis, c'estoit raison qu'a la mere telle preparation fust faicte. Tiercement estoit a l'Eglise grandement vtile la conuersation en terre de la benoiste Vierge, mesmemẽt au sainctz Apostres, lesquelz par elle ont sceu plusieurs reuelatiõs expliquées & declarées de nostre foy, autant que par experience elle en auoit cogneu, signãment du mistere de l'incarnation du filz de Dieu. O singuliere & excellente Vierge, quelle à esté vostre exultation en ceste iournée, quand vostre cher filz ayant accomply la legation que Dieu son pere luy auoit commise, est retourné a luy, vous donnant sa benediction, & delaissant sa paix. O exaltation glorieuse d'humaine nature, bienheureuse imitation, magnifique deification, singulier priuilege, don inestimable, grace incomparable, nouueauté inaudite, tres ample misericorde, loyer sans merite, retribution gracieuse. L'humain lignage estoit gisant par terre, & descendoit miserablement es enfers, maintenant est esleué montant par dessus tous les cieulx. Resiouys toy nature humaine, ta chair est exaltée sus les ordres des Anges, & se sied a la dextre de Dieu tout puissant. Et tout cecy no⁹ est aduenu par vo⁹ (ô Vierge & mere de Dieu Marie) quād auez porté le fruict de vie, qui si hault est mõté. O benoiste Dame, quelle ioye & consolation auez receue en ceste ascension, quād vostre filz apres doulces parolles & consolatiues a vous dictes, luy

qui eſt party de voſtre corps, auez veu de voz bien heureux yeulx eſleué es cieulx. Ne me contemnez pas Vierge ſacrée, ſi de cœur taché & maculé, i'ouſe contempler voſtre felicité & ioye, & de ma langue impudique ie preſume l'expliquer, car voſtre ioye (i'ouſe dire) c'eſt la mienne, & voſtre conſolation eſt la mienne. Pourtant ſi de voſtre benoiſt enfant auez ioye, auſſi eſt en moy grande liſse de luy, qui eſt mon frere, mon aduocat, & mon prelat & eueſque, qui eſt entré au ſainct des ſainctz, a plaider, aduocaſser, & interceder pour moy. Lequel vueillez continuellement prier pour moy (Vierge doulce) a fin que par voz merites & intercеſſions, quād viendra la iournée de la depoſition de ma chair miſerable & corruptible, mon ame monte es cieulx a celuy qui la crée, & de ſon ſāg racheptée, a fin que auec luy & vous demeure a iamais, Amen.

CHAPITRE XXVII.

De la miſſion du ſainct Eſprit ſus noſtre Dame, Image de Vertu, & les Apoſtres enſemble.

Surge Aquilo, & ueni Auſter, perfla ortum meū & fluēt aromata illius. Canti. 4.

DEpuis l'Aſcenſion de noſtre Seigneur iuſques a la miſſion du ſaīct Eſprit, la vie & conuerſation de noſtre Dame à eſté vaquer a priere & oraiſon, ainſi que recite S. Luc aux actes des Apoſtres. Ou parlant des Apoſtres qui auoient veu monter noſtre Seigneur au cieulx, dit ainſi: Alors il retournerent en Ieruſalem de la montaigne,

Act. 1.

montaigne, que l'on appelle d'Oliuet, qui eſt pres de Ieruſalem, ayant le chemin d'vn iour du repos. Et quand il y furent entrez, ilz monterent en vne haulte chambre, ou demouroient Pierre & Iacques, Iehã & André, Philippe & Thomas, Bartholomy & Matthieu, Iacques filz de Alphée, & Simon Zelotes, & Iude frere de Iacques. To⁹ ceulx cy eſtoiẽt perſeuerans d'vne volunté en priere & oraiſon auec les femmes, & Marie mere de Ieſus, & auec les freres d'iceluy. O la noble eſcolle du ſainct Eſprit. O les bons eſcolliers, demourans en l'eſcolle iuſques a ce que le docteur vienne, qui les inſtruiſe de tout. En ceſte eſcolle eſtoit la benoiſte vierge Marie, attendant en oraiſon la venue du conſolateur, ſelon qu'auoit promis ſon filz. *Ego rogabo patrem, & alium paracletum dabit uobis*. Ie prieray pour vous mon pere, & il vous donnera vn autre conſolateur, qui eſt le ſainct Eſprit. La conſolation que vous prenez auec moy, pour ma preſence eſt corporelle, Vous en receuerez vne autre qui eſt ſpirituelle, quãd vous ne me voirrez plus des yeulx corporelz. Mais comment attendoit la Vierge auec les Apoſtres la venue de ce grand regent & docteur le ſainct Eſprit. Par le texte nous pouons recueillir les conditions qui ont eſté en la Vierge, pour receuoir le ſaĩct eſprit auec les benoiſtz Apoſtres. La premiere eſt la ſaincte aſſemblée & congregatiõ ou eſtoit la Vierge, car noſtre Seigneur à dit, que la ou deux ou trois ſont aſſemblez en ſon nom, il eſt au myllieu d'eulx. Or eſtoit la Vierge auec les bõs & iuſtes aſſemblée pour l'honneur de Dieu, a qui ne ceſſoient luy dõner louẽge & benediction, pourquoy Ioan. 14

eſt deſcendu le ſainct eſprit en ceſte noble compaignie. La ſeconde condition eſt prinſe pour le lieu ou elle eſtoit, c'eſt en Ieruſalem, interpretée viſion de paix. Pour certain le lieu de Dieu ou il habite, eſt
Pſal.75 le lieu de paix, ſelon que dict l'eſcripture. *In pace factus eſt locus eius.* Viuoient donc en paix les Apoſtres auec la Vierge, & les autres bonnes dames, pourquoy y eſt deſcendu le ſainct eſprit. La tierce condition pour la chambre ou ilz ſe tenoiẽt, car dit le texte, que c'eſtoit au hault cenacle du logis, qui ſignifie la haulteſſe de cõtemplation, en laquelle eſtoit noſtre Dame, car qui veult receuoir le ſainct eſprit, doit delaiſſer la chambre baſſe du corps & de la chair, & ſoy eſleuer en la haulte tour de contẽplation, & de raiſon ſuperieure, a l'exemple de la Vierge & des Apoſtres. La quatrieſme condition eſt perſeuerance en oraiſon. Le ſainct Eſperit ne vient pas communement en vn lieu ſi n'y eſt bien voulu,
Sapiẽ.7. & ſouuent demandé. Comme dit le Saige, *Inuocaui, & uenit in me ſpiritus ſapientiæ.* I'ay faict mon inuocation & priere, & en moy eſt venu l'eſprit de Sapience. A ceſte occaſion diſoit IeſusChriſt a ſes
Ioã.14. Apoſtres. *Ego rogabo patrem, & alium paracletum dabit uobis.* Ie prieray Dieu mon pere, & il vous baillera vn autre paraclit. Et dit noſtre texte des actes des Apoſtres, que la Vierge perſeueroit en priere & oraiſon, demandant la preſence de ce bon eſprit.

Mais quelle priere & oraiſon faiſoit la benoiſte Vierge? Sa priere eſt exprimée cy deſſus aux Cantiques, ou elle dit, *ſurge Aquilo, & ueni Auſter, &c.*
Cant.4 Lieue toy Aquilon, & viens Auſter, ſouffle par tout mon iardin, & les liqueurs de bonnes ſenteurs d'ice

luy

luy ſ'eſpanderont. Par ſes deux vents contraires d'Aquilõ & de midy, ſont premierement entẽdues les differences de deux eſprits, dont l'vn eſt maling, ſignifié par Aquilon, l'autre par le vent de midy. Le premier vent eſt froid, & le ſecond eſt chault, le premier vent gele les bourions le plus ſouuent, le ſecõd fait la terre germer, & produire ſõ fruit. Le premier vent d'Aquilon amene la gelée, & le ſecond a chaleur. Ce premier vent d'Aquilon à ſoufflé ſi fort au iardin de l'Egliſe, au temps de la paſſion, qu'il à gelé preſque tous les bourions, & fait tomber les Apoſtres en infidelité, froide plus que glace, laquelle leur à gelé & glacé le cœur. O qui faiſoit piteux veoir le beau iardin de l'eſpoux, ou tout eſtoit gelé, fors la benoiſte Vierge Marie, conſtante en confeſſiõ de foy: mais a ce iour de la Pẽtecouſte, à ſoufflé le doulx vẽt de midy, c'eſt a ſcauoir du ſaĩct Eſprit ſus ſes Apoſtres, & le beau iardin eſt refloury. Paraуant eſtoient froids ayants le cœur contrict & gelé par crainte, n'ouſans apertement confeſſer eſtre diſciples de Ieſus Chriſt, mais depuis que ce vẽt doulx eſt venu, il a eſchauffé tellement leurs coeurs en l'amour de Dieu, qui ſe ſont offerts a mille tourments iuſques a endurer & ſouffrir la mort, pour ſouſtenir la foy. O qu'il eſt bienheureux qui au iardin de ſa conſcience recoit ce bon vent du ſainct eſprit. Ie n'ouſe pas moy pauure pecheur prier mon Dieu ſi hardiment, qui vienne en mon iardin, pour l'horreur des eſpines dont il eſt plain, qui fault premierement arracher, & bruſler, & y planter les vertus, a fin que ie puiſſe apres dire auec la benoiſte

Vierge.

Vierge. Lieue toy Aquilon, vent a moy cõtraire, & va ietter tes souffletz & alaines froides allieurs. Mais vous bon Esprit & chaleureux, vent de midy, soufflez en mõ iardin, & les liqueurs de bõnes odeurs se espanderont. Les bonnes liqueurs & odeurs estoiẽt au iardin de la cõscience, tousiours pure & nette de la Vierge, qui s'espandoient en tous tẽps, car le vent du S. Esprit y souffloit. Il y à des herbes qui ne rendẽt point d'odeur s'ilz ne sont touchées & frottées de la main. & ainsi des especes aromatiques, qui cõmencent alors rendre odeurs, quand sont contrites & puluerizées. C'est vne maniere de coaction & contrainte, qui est en aucuns pour faire bien, mais les plus perfaictz, comme la Vierge, voluntairement rendent leur odeur, incõtinent qu'il sentent le mouuement du S. Esprit, & inspiration diuine a faire aucun biẽ, ne se font poĩt tirer l'aureille, ne prier deux fois, mais soubdain se mettẽt en toute diligence faire le bien a quoy ilz sont inspirez, alors rendent l'odeur de leur vertu, que le S. Esprit à frappé dessus. Voicy donc l'oraison de la benoiste Vierge, demãdant la venue du S. Esprit auec les Apostres. Lieue toy Aquilon, qui as soufflé par cy deuant au iardin de mon filz, pourtant ie l'estime & le dis le mien. Pars d'icy esprit de timidité, & viens esprit de force & magnanimité, vaten esprit d'incredulité, & viens bon esprit de credulité, desloge esprit mauuais, & te approche bon esprit, souffle sus le iardin de ton Egilse, eschauffe les coeurs de tes fideles en ton amour, anime les couraiges d'iceulx, a prescher en cõstance & hardiesse la foy, & les liqueurs & senteurs s'espanderont. Cecy à esté verifié, non seulle-

ment

ment des vertus données aux fideles, mais encore a la lettre à esté accomply es Martyrs & Apostres plains du sainct Esprit, desquelz le sang espandu en leur martyre, sentoit comme basme, & leurs corps apres la mort rendoient souefue odeur, c'estoit le signe que le vent de midy, qui est le sainct Esprit, auoit soufflé dedans eulx comme en son iardin. Au temps que nous auons le vent de midy, la glace qui estoit parauant ce fond, & se resoult en eaue, la neige aussi se fond comme escript le Psalmiste. *Mittit cristallum suam sicut buccellas, ante faciem frigoris eius, quis sustinebit? emittet uerbum suum, & liquefaciet ea, flauit spiritus eius, & fluent aquæ.* Ainsi est des cœurs, glacez, endurcis & obstinez, qui se resouldent en larmes, quand sont touchez du vent du sainct Esprit, comparé au vent de midy. Pourquoy chante l'Eglise en l'office de la Magdelaine. *Flauit Auster & fugauit Aquilonem, quando lauit cor Mariæ pœnitentis, liquefecit, & fecit resolutam in lamentis, uerbum missum celitus.* Le vent Austral à soufflé & venté, & à chassé le vent d'Aquilon, quãd Dieu à laué le cœur de Marie Magdelaine penitente, la parolle diuine la liquefiée & resolue en larmes. Le barbier qui veult abatre le poil de la barbe de l'hõme, la laue premierement d'eaue chaulde, & par ainsi abat les cheueux superfluz. Ainsi fait le sainct Esprit, pour oster toute superfluité de nostre coeur, souffle de son vent chault, & fait venir les larmes es yeulx, dont l'ame est lauée, & le peché osté. O qui me donnera de ses eaues tant efficaces & salubres? O larme de contrition, eaue de vie, qui les morts ressuscites. O arrousouoir celeste, qui de la terre reduys l'hõme au ciel.

Psa. 147

O fontaine d'eaue saillante en vie eternelle, qui rauist l'eaue de l'amour de ceste vie presente, & la meet en l'ardeur de desir du pays celeste. O vnde purifiante, a laquelle l'ame quand elle desire, comme le cerf es fontaines d'eaues, sera sa ieunesse renouuellée comme del'Aigle. O eaue amere, qui a la fin seras adoulcie, de laquelle faict pain & pitance, le pecheur iustifie. O ïpetueusité du fleuue de la cité de Dieu, qui la recrée, & faictz germer en vertu. O natatoire de Syloe, ou le pecheur aueuglé est illuminé. O piscine probatique, oudescẽdãt le pecheur malade, recoit parfaicte santé. O fleuue de Iourdaï ou le pecheur laué est guary de sa lepre. O puy de Samarie, duquel le sauueur desire l'eaue pour en boire. O fleuues de paradis, qui conduysent le pecheur à celuy qui oublie toutes offenses en la iournée, qui gemissant, deplore ses fautes. O eaue beniste, dont aspergez les pecheurs, sont sanctifiez. Il nous fault biẽ prier ce bon Esprit, qui souffle souuent en nostre coeur, pour chacer la froydure d'indeuotion & tepidité qui y est, faisant fondre la glace, pour nous faire resouldre en ses eaues de larmes, tant fructueuses & vtiles. Ce vent Austral à vne autre efficace, que touche sainct Gregoire au liure de ses moraulx, exposant ce qui est dict en Iob.

Iob. 39. *Nunquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, extendens alas suas ad Austrum.* La nature de l'espreuier est telle, qu'en sa vieillesse quand il se sent chargé de la pesanteur & gros fraiz de plumes, il espand ses aelles contre les rayons du soleil, alors que le vent de midy vente, & par ce moyen se resouldent les humeurs

humeurs interieures, les portes ou petites rimes & ouuertures du corps s'ouurent, & ainsi tombe le viel plumage, & luy en vient vn tout nouueau, & ses forces a voller sont augmentées. Par telle maniere, quand nous sommes inueterez en mali ce & maudicte accoustumance de mal faire, aggrauez de la charge pesante de noz mauuaises affections & pẽsées, comme de plumes, par lesquelles l'esprit volle & se transporte aux rayons du Soleil de iustice, & de la grace de Iesus, fault estẽdre les aelles de noz affectiõs par desir & amour, alors que le vent Austral du sainct Esprit vente, & nous touche au coeur, pour nous eschauffer en son amour, les rimes du corps se doiuent ouurir, parquoy i'entends confession, que deuons auoir, en declarant noz pechez. Contrition fera les humeurs interieures resouldre, satisfaction fera quitter le vieil plumage, qui nous charge, & toutes plumes antiques de mauuaise conuersation. Par ainsi serons spirituellement & interieurement renouuellez, & noz forces augmentées a faire bien, & poursuyure sans grande peine, il nous semblera voller, tant nous serons prompts & legiers a toutes choses bonnes executer. Veu donc que ce vent à tant de commodité ce n'est pas de merueilles si l'espouse aux Cantiques le demandoit a si grande instance. Mais l'oraison a elle esté vaine & inutile, n'est il pas venu ainsi qu'elle deman doit? Ie responds que durant que nostre Dame prioit auec les Apostres en la facon desusdicte, est venu le saĩct Esprit, cõe no° chãtõs en l'Eglise. *orantibus Apostolis Deũ uenisse nunciat.* S. Luc declare

cecy aux actes des Apostres. Quand le iour (dit il) de la Pentheçoste, c'est a dire cinquanteine s'accõplisoit, ilz estoiẽt tous d'vn couraige en vn mesme lieu. Et soudainement ce feist vn son du ciel, comme d'vn vent vehement qui vient. Et il remplit toute la maison ou ilz estoient assis, & leur apparurent langues departies comme de feu, & s'assist sus vn chascun d'eulx, & tous furent remplis du sainct Esprit, & commencerent a parler diuers langaiges, aïsi que le sainct Esprit leur donnoit a parler. Et y auoit des Iuifz habitans en Ierusalem, hommes religieux, craingnans Dieu, de toute nation qui est soubz le ciel. Et apres que ceste voix fut faicte, vne multitude vint ensemble, & fut confuse, pourtant qu'vn chascun les oyoit parler son propre langaige, & estoient tous estonnez, & s'esmerueilloient, disans l'vn a l'autre. Voicy tous ceulx cy qui parlent, sont ilz pas Galileens? Et comment oyons nous vn chascun nostre propre langaige, auquel sommes naiz? Parthiens & Mediens, & Elamites, & qui habitent en Mesopotamie, & en Iudée, & Capadoce, Ponte & Asie, Phrygie & Pamphyle, Egypte, & es parties de Lybie, qui est pres de Cyrene. Et les estrangiers Rommains, les Iuifz aussi, & les Proselites conuertis au iudaisme, Cretiens & Arabiens, nous les oyons parler en noz langaiges les merueilleux faictz de Dieu. O doulx Iesus (dit S. Bernard) que vous auez doulcement conuersé auec les hommes, qui en grande abondance & largesse, grands dons, & beaucoup auez contribué aux humains, pour lesquelz auez enduré dures parolles, & plus dures playes, & tresdure mort. Voy homme, combien est veri

table,

table, celuy qui a dit le Seigneur est solliciteux de moy, le pere eternel pour rachepter son filz, n'espargne son filz, le filz tresvoluntairement s'offre a moy & pour moy, & tous les deulx enuoyent le sainct Esprit. Et le bon Esprit prie pour nous par gemissemens inenarrables. O durs, endurcis, & obdurcis enfans d'Adam, qui n'estes emollis par si grande benignité, si grande flamme, si grande ardeur d'amour, si vehement & violent amateur, qui si precieuses marchandises à expoſées pour choses si inutiles que nous sommes. Il n'y à rien en paradis qui ne soit a l'vtilité de l'homme, Dieu & ses Anges sont a l'homme. O quel benefice, qui pourra l'estimer, & en rendre graces suffisantes? Il y à plusieurs beaux mysteres a expliquer sus l'histoire de l'epistre que nous auons mis de S. Luc, que nous ne pourrions pas expliquer en peu de parolles. Vn point ie veulx noter, qui est que la Vierge estoit en la maison auec les Apostres, quand a receu le sainct Esprit, pour donner a entẽdre, que ceulx seullement ont le bon Esprit, qui sont en l'Eglise, que S. Paul reseriuant a son disciple Timothée, appelle la maison de Dieu viuant. Pourquoy ne fault croyre a tous heretiques & schismatiques, qui sont precis de l'Eglise, car il n'ont point l'esprit de Dieu, mais l'esprit maling.

pẽ. 39.

Rom. 8.

1. Timo. 3.

Les Apostres estoient en la maison par le commandement de nostre Seigneur, & obeissans, ont receu le sainct Esprit. Par ceste obeissance a Dieu & a l'Eglise, on à le saĩct Esprit, qui fait l'Eglise estre saincte, & la sanctifie. Au cõtraire par inobediẽce, & cõtemnement de Dieu & son Eglise, s'en part le bon Esprit, & vient le maling esprit, comme nous auõs

1.reg.16 du roy Saul, qui fut agité du malīg eſprit, & le delaiſſa l'eſprit du Seigneur pour ſa deſobeiſsance, comme on peult lire au liure des Roys. Es Lutheriens donc & heretiques qui contemnent l'Egliſe, n'eſt point le ſainct Eſprit qu'a receu a ce iour la Vierge humble & obeiſsante. O Vierge benigne, i'ay ſuiuy la chair, & non pas l'eſprit, i'ay eſté deſobeiſsant a Dieu & a ſes ſaincts commandemens par ma rebelle volunté, pourquoy m'a delaiſsé le bon eſprit, comme Saul. Las doulce Vierge remplie du ſainct Eſprit, impetrez moy ce bon Eſprit, qui me ſoit rendu, ſans lequel mon ame n'à vie quelconque, mais demoure ſpirituellement morte. Impetrez moy quād viendra ce bon Eſprit, m'inſpirer a biē, que ie ne l'eſtainde: mais ſuyuant ſon mouuement puiſse en perſeuerance bien finir mes iours, Amen.

CHAPITRE XXVIII.

Des dons & graces du ſainct Eſprit, eſtans en noſtre Dame, Image de Vertu.

Introduxit me rex in cellam uinariam, ordinauit in me charitatem. Cantico. 2.

GAbriel meſsager celeſte, ſaluant la benoiſte Vierge, entre les autres il tres d'hōneur que luy dōna, la diſt eſtre pleine de grace, Le saīct Eſprit eſt tant ſuruenu en elle, qu'on ne ſe doit point esbahyr ſ'il y à plenitude de grace en elle. En ſa conception à eſté remplie de ſainctеté, par le ſainct Eſprit, a conceuoir le filz de Dieu,

eſt

eſt ſuruenu en elle plus abondamment le ſainct Eſprit, du quel à eſté conceu le corps precieux de Ieſus Chriſt en ſon ventre. Finablement au iour de la Pẽthecoſte deſcendit le ſainct Eſprit, & remplit toute la maiſon ou eſtoit la benoiſte vierge Marie auec les Apoſtres. Et la furent tous remplis du benoiſt ſainct Eſprit, & commencerent a parler, en louant Dieu en toutes langues. Mais la plenitude de grace de la Vierge paſse toutes les autres, le vaiſſeau à eſté plus grand & capable que nul autre, pour tant à plus contenu que nul autre. Ce que nous pouuons monſtter en pluſieurs ſortes. Premierement, car la Vierge à eu toutes les graces & vertus qui en pluſieurs ont eſté departies. En elle eſtoit la foy de Abraham. La manſuetude & doulceur de Moyſe, l'humilité de Dauid, la virginité de ſainct Iehan, l'hoſpitalité de Marthe, & la cõtemplation de Magdaleine, & ainſi des autres dons & graces que Dieu ſeme en pluſieurs. Secondement, car ſes dictes gratces ont eſté en elle ſi ſingulierement excellentes, & excellemment ſingulieres, que tout ainſi comme le ſoleil ſurpaſse les autres aſtres en clarté, auſsi à elle paſsé les autres Sainctz & Saincte en telles graces, perfections & vertus, qui à eu plus grande foy que Abraham, plus grande eſperance que Iſaac, plus grãde obeiſsance que Iacob. Elle eſtoit plus manſuete que Moyſe, plus humble que Dauid, plus pure que ſainct Iehan, plus liberalle que Marthe, plus aymant Dieu que Magdeleine. Tiercemẽt les autres Sainctz ou Saincte ont grace cõmunement meſlée auec quelque impurité de pechez venielz, mais a grace en la Vierge n'à point receu telle mixtion

en laquelle n'y eut iamais peché, ne veniel, n'original, ne mortel. Quartemẽt les autres sainctz ou saincte ont paour, doubte, & crainte, si sont en grace ou non, nous à fait Dieu incertains si nous auõs sa grace. Mais la Vierge n'auoit point ce doubte, crainte ou ignorãce, a laquelle Gabriel dist, *Inuenisti gratiam apud Deum.* Tu as trouué grace enuers Dieu. Cinquiesmement la grace des autres saincts & sainctes n'est pas regulierement immutable, qu'elle ne se puisse perdre par quelque nouueau peché. Pourtant conseille sainct Paul a vn chascun, disant, *Qui se existimatur stare, uideat ne cadat.* Qui s'estime estre debout, regarde bien qu'il ne tõbe. Mais la grace en la Vierge à esté immuable, iamais ne l'a peu perdre. a raison que specialle confirmation en grace auoit par assistence du S. Esprit. C'est la maison edifiée par la main de diuine Sapience, fondée sus les sept fortes coulomnes des sept dons du S. Esprit, & des sept vertus, si forte que iamais n'à peu tomber. Voyla la plenitude de grace en nostre Dame, prouuée de toutes pars qu'on la pourroit considerer. A ceste occasion elle dit en exultatiõ de coeur, ce que auons cy dessus allegué des Cantiques, *Introduxit me rex in cellam uinariã, &c.* Le Roy m'a menée au cellier a vin. Il fault entendre, que la loy ancienne n'auoit qu'vn cisterne a eaue, & n'estoit poĩt cellier a vin. La synagogue auoit son eaue d'expiation es sacrifices pour la mundation du corps, mais la loy nouuelle à son vin, qui enyure l'ame, & embellist du tout, il n'y à point de vertu es sacrifices anciẽs, pour iustifier l'ame, pour tout auoient vne pisçine a eaue, pour la santé du corps, mais nous auõs en lieu d'vne

Luc. 1.

2. cor. 10

Sup. 9

Cant. 2.

Num. 31

pisçine

piſcine d'eaue, vn cellier a vin, pour la ſanté de l'ame Dieu à mué l'eaue en vin, nous donnant vne loy de grace, par laquelle nous ſommes iuſtifiez, C'eſt la loy que S. Paul appelle l'eſprit de vie. Lex Roma.8 *ſpiritus uitæ in Chriſto Ieſu, liberauit me à lege peccati & mortis. Nam quod impoſſibile erat legi in quo infirmabatur per carnem, Deus filiũ ſuum mittens in ſimilitudinem carnis peccati, & de peccato peccatum damnauit in carne, ut iuſtificatio legis impleretur in nobis, qui non ſecundum carnem ambulamus, ſed ſecundum ſpiritum.* La loy de l'eſprit de vie en Ieſus Chriſt, m'a affranchy de la loy de peché, & de mort: Car ce qui eſtoit impoſſible en la loy (en ce enquoy elle eſtoit affoiblie par la chair) Dieu la fait, en ayant enuoyé ſon filz en ſemblance de la chair de peché, & de peché à condãné le peché par la chair, a fin que la iuſtification de la loy fuſt accomplie en nous, qui ne cheminõs point ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit. Il appert doncques bien que la ſynagogue eſtoit piſcine a eaue pour le corps, mais l'Egliſe eſt le cellier a vin pour l'eſprit. Mais qui eſt ce vin? Ie reſpõds que c'eſt la doctrine euangelique, laquelle eſt partie de la bouche de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, comme de ſon cellier propre, dõt la benoiſte Vierge à eſté ſouuẽt abbreuée, & les Apoſtres, ouyant les ſermons & doctrines que preſchoit noſtre ſauueur Ieſuschriſt. O qu'ilz trouuoiẽt le vin bon & doulx a le boyre fraiz, ainſi quil venoit du tõneau. Que de plaiſir a boyre de ce vin, & le gouſter, c'eſt a dire le verbe ou la parolle de Dieu, ouye de la bouche du ſauueur, & bien gouſtée & aſsauourée d'vn palais & gouſt biẽ diſpoſé, comme eſtoit celuy de noſtre Dame. Autrement le

cellier a vin, eſt le coeur de Ieſus Chriſt, ou eſt le bon vin amoureux de ſa charité, qui nous à monſtrée, duquel vin ſont enyurez les bõs & iuſtes, qui ſ'oublient eulx meſmes, & contemnent leur propre gloire, ne cerchant point leur commodité propre, mais ce que concerne l'honneur de Dieu. De ce vin d'amour & charité, enyurez les Apoſtres ont cõtemné vituperes, iniures, opprobres, contumelies, baſtures, afflictions, comme ne ſentant rien, ou n'oyãt rien, tant eſtoient enyurez d'amour celeſte, portant tout patiemment pour l'amour de Dieu. Ce vin eſt venu de la vigne qu'a plãtée le vray Noë, Ieſus noſtre ſauueur, qui à eſté enyuré de ſon vin, & en ſon ebrieté mocqué en la Croix par les Iuifz, & mis tout nud, ainſi qu'il à eſté figuré au patriarche Noë, car de l'amour qu'a eu Ieſus, a noſtre ſalut pour racheter noz ames, à eſté tellemẽt ſurprĩs & enyuré, qui c'eſt endormy en la Croix du ſommeil de la mort, & à eſté vilipendé & iniurié, & n'en faiſoit cas n'eſtime, ainſi qui dit par le Pſalmiſte, *Ego autẽ ſurdus non audiebam, & tanquam mutus non aperiens os ſuum.* Pſa. 37. Mais qui a la clef de ce cellier, a fin q̃ nous y puiſſons entrer auec la Vierge & les ſainctz Apoſtres, & y boyre noſtre ſaoul, iuſques a nous enyurer de ſõ amour? Reſponce, Premierement que le cellier eſt ouuert, par ce que nous voyons le coſté ouuert de Ieſus, pour aller iuſques au coeur, ou eſt c'eſt amour & charité. Secondement, ſi on dict que c'eſt pour le temps qu'il eſtoit en Croix, que le cellier eſtoit ouuert, mais maintenãt il eſt fermé. Ie reſpõds ſecõdement, que le ſainct Eſprit en à la clef, par luy nous aurons entrée au cellier de Dieu, a boyre du vin de ſa

de ſa grace & ſon amour. Et notons icy que le liberal pere de famile, ou le Roy pour ſa magnificence royalle, à diuerſité de vins en ſon cellier, & en preſente a ſes amys eſtans a table de diuerſes ſortes, comme d'Orleans, de Bourgongne, de Cahors, blanc, cleret, vermeil, muſcadet, rozette, & ainſi des autres, & ſelon la diuerſité des perſonnes, aucunes fois en fait preſenter par ſon ſommellier ou bouteillier. Ainſi à le Roy celeſte diuers vins en ſon cellier de grace, & ſont les diuerſitez des vertus, & des dons du benoiſt ſainct Eſprit, comme crainɛte de Dieu, don de force, de ſcience, ſapience, entendement, conſeil, pitié. En Salomon ſapience, en Daniel entendement, en Ioſeph conſeil, en Sanſon force, en Moyſe ſcience, en Dauid pitié, en Iob crainɛte. Sont les ſept dons connexes en charité, qui toutesfois en vn ſaīct & iuſte plus reluyſent ou moins, ſelon l'abondance que Dieu y depart. En ce cellier à eſté introduiɛte la benoiſte Vierge, abbreuuée de toutes ſes diuerſitez de vins, & dons du benoiſt ſainct Eſprit. Elle à eu le don de ſapience, en perfection plus grãde que les autres, ainſi que monſtre Albert le Grand, ſus l'euangile *Miſſus eſt*, car la ou eſt humilité (dit le Sage aux Prouerbes) la eſt ſapience. Dieu donne ſapience aux petits, ſelon le Pſalmiſte, la ou donc il y à eu plus grande humilité, par conſequent à eſté plus grande ſapience. Ce que apertement teſmoigne ſainct Bernard en vn ſermõ. Qu'eſt ce que la Vierge ne ſcauoit de Dieu, en qui la ſapience de Dieu eſtoit latente? Ieſus Chriſt (ſelon l'Apoſtre) eſt la vertu de Dieu, & la ſapiẽce, dõc tous les treſors de ſapiẽce & ſcience eſtoient en la Vierge, quãd contenoit la ſapience diuine en ſon

ventre, pourquoy elle auoit congnoissance des mysteres diuins touchant la redemption plus que nul autre. Sainct Iehan apprint sapience au cellier de la poictrine de Iesus Christ. Sainct Thomas au cellier du costé de Iesus Christ. Sainct Paul au cellier du tiers ciel, ou il est rauy. Sainct Pierre boit au cellier du S. Esprit, & il à congnoissance que Iesus estoit filz de Dieu. La Vierge aucunemẽt est le cellier du S. Esprit, ou le vin de Sapiẽce estoit, pourquoy en estoit toute remplie. Tout ainsi que nous auons mõstré du don de sapience en nostre Dame auoir esté excellẽment, ainsi facilement peult on deduyre des autres, comme du don de force, car c'est la femme forte, que le diable n'à iamais abatue par peché, le don de pitié est si abondãt en elle, qu'on l'appelle mere de grace, Dame de pitié, & mere de misericorde. Crainct̃e à esté en elle fondée en humilité, a reuerer la maiesté diuine & honorer, sans iamais vouloir de sõ amour separer. Finablemẽt par l'vnctiõ du S. Esprit, qui enseigne de toutes choses, elle à don d'entendement, de science & de conseil, illuminée en l'esprit, par les reuelations receues de son filz, des mysteres & secrets diuins, qui concernent nostre redemption. Auec les dons dessusdictz ont esté les sept vertus, foy, esperãce, charité, prudence, iustice, & attrempãce. Foy en croyant aux parolles de l'Ange, ceste foy la sauuée, & de toute saluation humaine à esté l'occasion. Ceste foy iamais n'est morte, mais touſiours viue, mesmement en la passiõ quand es Apostres elle estoit estainct̃e. Esperance estoit en elle, par laquelle viuante en ce monde en pauureté, labeur, & necessité attendoit les biens eternelz

nelz auoir de Dieu. Deux vies eſtoient en elle, l'vne preſente, en laquelle eſtoit corporellemẽt en ce mõde en anxieté, l'autre vie future en elle eſtoit deſia par eſprit, l'vne elle porte patiemment, l'autre elle attendoit en deſir & longanimité d'eſperance. Son eſperance eſtoit en Dieu, d'auoir par luy non or & argent, n'honneurs ou richeſſes, mais en luy ſeul eſtoit ſon eſperance, en qui elle eſperoit. O parfaicte eſperance, par laquelle on eſpere en Dieu, & enſemble on n'eſpere que Dieu. Or qui pourra maintenant declarer ſa charité qu'elle auoit a Dieu? La charité qu'auoit Dieu a elle & a nous, l'a fait habiter en terre auec elle, & la charité qu'elle auoit a Dieu la faiſoit demourer par eſprit & conuerſatiõ au ciel auec Dieu. Mais quelle eſtoit ceſte charité? Reſpõd l'eſpouſe, Dieu à charité ordõnée en moy. Ceſt ordre, eſt aymer trois perſonnes en vne deité, le pere en ſa toute puiſsance, le filz en ſa infinie ſapience, le S. Eſprit en ſa incomprehenſible bonté. Ou l'ordre de charité, eſt aymer Dieu. Premierement de tout ſon coeur. Secõdement de toute ſon ame. Tiercemẽt de toute ſa force & puiſsance. Autrement la charité en noſtre Dame à eſté ordõnée. Premierement quãt a qui eſtoit par deſſus ſoy, c'eſt quant a Dieu, le preferant a tous en amour, l'aymãt parfaictemẽt, en tout & par tout luy obeiſsant, ne ſe ſeparant iamais de la cordialle dilection de luy. Secondemẽt elle à eu charité ordonnée, a ce qui eſtoit dedans ſoy, qui eſt ſon ame, en la conſeruant en pureté & netteté de cõſcience, & toute humilité. Tiercemẽt à eſté ſa charité ordõnée, a ce qui eſtoit hors de ſoy, qui eſt ſon prochain, ayãt ſus luy cõpaſsion,

pour luy ſubuenir en neceſsité, ainſi qu'elle à demonſtré aux nopces d'Architriclin, quand defaillit le vin. Quartement elle à eu charité ordonné, quād a ce qui eſtoit au deſſoubz de ſoy, qui eſt ſon corps, lequel à touſiours rendu ſubiect a raiſon, conſeruāt perpetuelle virginité. Il y à autre ordre, police & ordonnance en ſa charité, quand le pere ou la mere ſont preferez aux ſeruiteurs, les domeſtiques aux eſtrangiers, les neceſsiteux & indigens a ceulx qui aboudent, les ſains aux malades, les ſuperieurs aux inferieurs. Toute ceſt ordre de charité à mis Dieu en la Vierge, aymant Dieu plus que ſoymeſme, ne autre choſe du monde. La raiſon eſt bonne, car il n'y à point d'amour plus grande que celuy du pere & de la mere aux enfans. Or eſt la Vierge ſeulle mere de Dieu, pourquoy l'a plus aymée que nul autre.

Lucæ. 7 D'auantage il eſt eſcript en S. Luc, en la parabolle que donna IeſusChriſt a Simon le phariſien, qui l'auoit inuité a table, de deux debteurs, auſquelz la debte fut remiſe, dont l'vn deuoit cinquante talents, & l'autre cent. Et quand le Sauueur demanda lequel des deux aymoit mieulx celuy qui la debte auoit a tous deux remiſe, le iugement de Simon que approuua noſtre Seigneur, fut que celuy a qui plus il auoit donné, l'aymoit le plus, demonſtrant par cela noſtre Seigneur, que celuy eſt plus tenu d'aymer Dieu, à qui Dieu à plus donné. Or eſt il ainſi que Dieu à plus donné & departy d'honneur, de bien & de grace en noſtre Dame, qu'a nulle autre pure creature, pourquoy plus eſtoit tenue & obligée de l'aymer, ce qu'elle à fait, dechaſsant ingratitude. Il fault donc bien dire que grandement à aymé

mé Dieu. Sainct Paul reſcripuant a ſon diſciple Timothée. Difinant que c'eſt de charité Chreſtienne, dit que charité eſt amour de coeur pur & entier, cõ ſcience bonne, & dilection ſans fainte. Donc en la Vierge ou eſtoit plus grande purité de coeur, & qui auoit meilleure conſcience, fault conclure que ſa charité paſsoit toute autre. Voyla des trois vertus theologalles, S'enſuyuent les vertus moralles & cardinales, qui ont auſsi eſté excellemment en la Vierge. Sa prudence eſt clerement veue es parolles que prudemment reſpondit a l'Ange, & au ſequent chapitre ſera demonſtré, comment en toutes ſes parolles à gardé vne merueilleuſe prudence. Son attrempance eſt veue en la virginité perpetuelle qu'elle à gardée, & au ſobre boyre & menger qu'elle obſeruoit. Sa iuſtice, en rendant a vn chaſcun ce que luy appartient. Sa force es perilz & dangers de la mort, tant en la perſecution d'Herode, qu'a la paſsion de ſon filz. Se ſeroit vne choſe trop prolixe, que de compter ſes autres eminentes vertus, comme miſericorde, humilité, chaſteté, religion en oraiſon, honte virginalle, pauureté voluntaire, liberalité, patience, perſeuerance, & autres fruictz & dons inenarrables du benoiſt S. Eſprit. Ie me deporte auſsi de faire mention des huict beatitudes, qui ont eſté en elle, car cy apres au ſermon de l'Aſsumption en eſt faicte expreſse mention. Il eſt euident par l'explanarion faicte du texte allegué des Cantiques, noſtre Dame auoir eſté introduicte de par le Roy au cellier de ſes bons vins, dont toute à eſté enyurée. La comparaiſon eſt fort propre des graces & dons du S. Eſprit, au vin qui enyure, car des Apoſtres rem- 1. Tim. 1.

plis du sainct Esprit, qui parloient toutes langues. Il est escript aux actes des Apostres, que ceulx qui les oyoyent, disoient qu'ilz estoient yures, cõme chãte l'Eglise. *Musto madere deputãt, quos spiritus repleuerat.* Act. 2.

Il est sẽblablemẽt escript au liure des Roys, qu'Hely prebstre de la loy, iugea la bonne Anne mere de Samuel estre yurongnesse, laquelle prioit Dieu en esprit au temple, demenant vn peu les leures. Ceste ebrieté est beaucoup vertueuse, qui vient du vin du saĩct Esprit, l'autre est vicieuse, qui procede d'ingurgitation de vin materiel. S. Pierre remonstra bien au sermõ qu'il feit au peuple, qu'il n'estoit poĩt yure de vin materiel, ne luy ne les siens, mais que selon qu'auoit predict le prophete Ioel, ilz auoient receu le sainct Esprit, par lequel ilz prophetisoiẽt & parloient toutes langues. C'est ce bon vin du S. Esprit qui les faisoit ainsi parler. O doulce vierge Marie, vostre filz à dit en l'euangile, que le vin nouueau on ne mect pas en vieux vaisseaux, mais en nouueaux, qui soient bien netz. Helas mes vaisseaux sont corrompus de vieillesse, tous moysiz & chancis d'inueteration de malice, ou auroit horreur le sainct Esprit y mettre le bon vin de sa grace & consolation. Ie vous supplie Dame, m'impetrer enuers luy, que soit son plaisir renouueller par grace le vaisseau de mon coeur, & le nettoyer, de sorte qu'il soit digne receuoir ce doulx vin. Faictes moy Dame entrer au cellier de grace, ou le Roy vous a introduicte, a fin qu'apres auoir beu ce doulx vin, qui y est contenu, ie parle les louenges de mon Dieu sans fin, Amen. 1. Reg. 1

Chapitre

CHAPITRE XXIX.

Des sept parolles que nous lisons en l'Euangile, proferées par nostre Dame, Image de Vertu.

Ostende mihi faciem tuam sonet uox tua in auribus meis. *cantico.2.*

LA vicinité est si grãde entre le saĩct Esprit & le verbe Diuin, que tout incontinẽt que les Apostres ont receu le sainct Esprit auec la Vierge, il ont commencé a parler. Pourtant est il chanté a l'introite de la messe le iour de la Pentecoste. *Spiritus domini repleuit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia scientiam habet uocis.* L'esprit du Seigneur à remply toute la terre, & ce qui contient toutes choses à cognoissance de la voix. Nul ne peult mieulx parler d'aucune chose, que celuy qui en à la cognoissance, or est telle la vertu du sainct Esprit, qu'il penetre les profunditez de Dieu, & des choses diuines, qui tout veoit & considere, pourtant en fait parler ses saincts comme ses organes, qu'il rempliſt de science & cognoissance. Ainsi que les orgues ne rendent point de son sans le vent & esprit qui entre dedans, ainsi ne peult l'hõme parler des choses diuines, sans l'esprit de Dieu: mais la ou il entre, il fait l'homme parfaict truchement, parlant toutes langues, ainsi que promist nostre Seigneur a ses Apostres. Ne vous souciez (disoit il) quãd vous serez deuant Roys & tyrans, que vous parlerez, on vous baillera en ceste heure la, ce que vous deuerez dire, & ne sera pas vous qui parlera, mais le sainct Esprit qui sera en vous. Qui a ceſt esprit, ne parle que choses diuines & spirituelles,

comme celuy qui à l'eſprit du monde ne parle que choſes mondaines. Qui eſt de la terre (diſoit noſtre Sauueur) il parle les choſes de la terre, mais qui eſt du ciel, parle les choſes qui ſont du ciel. Eſtant dõc la Vierge pleine du ſainct Eſprit, ne reſonnoit poĩt autre ſon, & ne proferoit parolle qu'en l'eſprit, de ſorte que l'eſpoux amoureux de ſon parler, luy à dit aux Cantiques, ce qu'auons allegué cy deſſus.

Cant. 2. *Oſtende mihi faciem tuam, &c.* Monſtre moy ta face, faiz moy ouyr le ſon de ta voix. Il dit premierement a la Vierge, monſtre moy ta face, & puis faiz moy ouyr le ſon de ta voix, Il demande la veoir en face, & puis ouyr ſa voix. Par la face eſt entendue l'ame ou la conſcience, laquelle conuient eſtre belle, pure, blanche, nette, & reluyſante, deuant que la voix ſoit a Dieu aggreable, car la voix d'oraiſon (ſi la face par peché eſt maculée) ne plaiſt point fort a Dieu, ne la voix de predication du pecheur eſt acceptable a Dieu, ne la voix de louenge diuine en la bouche du pecheur eſt plaiſante a Dieu, comme dit

Eccl. 15. l'eſcripture. *Non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris.* Il eſt donc requis auoir vne beauté de face, qui plaiſe a Dieu, & puis la parolle luy ſera aggreable, c'eſt a dire, que la bouche & le coeur le louent. Autrement il y à diſcord, & n'eſt point trouué de ſymphonie au chant. Et fault d'auãtaige noter qu'il dit, monſtre moy ta face, & faiz moy ouyr ta voix, cõtre ceulx qui louẽt Dieu par autruy. Ce n'eſt ne leur face que Dieu veoit, ne leur voix qu'il entend, il ne ſe preſentent point deuant Dieu, pour dechanter ſes louenges en l'Egliſe, & congregation des iuſtes, mais les font chanter par autruy, comme par chapelains

chapelains & ſimples prebſtres, Dieu demande ta propre face, & veult ouyr ta propre voix, c'eſt a faire a ladres, ſonner cliquettes, & parler par autruy, pourtant que leur face eſt tachée de lepre, & leur voix empeſchée, mais le iuſte a la face nette qui ſe trouue deuant Dieu, & luy dechante benediction & louenge. C'eſt ce que dit l'eſpoux a ſon eſpouſe, la benoiſte vierge Marie. Monſtre moy ta face, faiz moy ouyr ta voix. Ainſi dit il a l'ame, Mõſtre moy ta face que tu auois de moy, quãd as eſté baptizée ou lauée d'ordure de peché originel, que i'entende ta voix en louenge de ton Sauueur & redempteur. Mais pourquoy dit on a noſtre Dame, qu'elle ſe monſtre, & qu'on voye ſa face, car Dieu la veult veoir & l'ouyr parler? Reſpõce, qu'Eue à cerché ſe muſer & cacher, voulãt n'eſtre poĩt veue de dieu, apres qu'elle à offencé, mẽgeant de la põme. Ou eſt ce qu'Eue ceſt cachée? Certes au myllieu des arbres de paradis, c'eſt a ſcauoir au lieu ou elle à failly, aĩſi que liſons en Geneſe. *Quũ audiſſet uocẽ domini Dei, abſcondit ſe à facie domini in medio ligni paradiſi.* Dõc la ou elle à peché, la c'eſt cachée, quand Dieu la appellée, auec Adam, craignant la voix de Dieu, c'eſt voulu cacher en cõplacence de ſon peché, & defenſion d'iceluy, ſa face n'à point monſtrée a Dieu, ne fait ouyr ſa voix a Dieu, la voix de cõfeſsiõ & accuſation de ſon delict deuoit faire ouyr, reſonant es aureilles de Dieu, alors qu'elle fut reprinſe de ſon mal faict. Mais elle n'à poĩt faict, ſa voix à eſté de deffence de ſon delict, ſoy excuſant ſur le ſerpent, laquelle voix à eſté mal ouye de ſon ſeigneur. Or maintenãt à trouué dieu vne ſecõde Eue plus ſage, ſi belle Gene. 3.

que Dieu desire veoir sa face, tant bien chantant, que Dieu prent plaisir a ouyr sa voix, disant: O mon espouse, venez contempler vostre espoux, corrigez ce qu'a mal fait Eue, & me mõstrez vostre amyable face, & me faictes ouyr vostre voix. Selon ceste inuitation, la benoiste Vierge à tousiours mõstré sa face pure deuant Dieu, & fait ouyr sa melodieuse voix par sept beaux tons & motetz qu'elle a dechãtez, qui sont plains de doulceur & melodie a les ouyr. Ce sont les sept parolles que nous lisons en l'euangile, qu'a proferées nostre Dame, si saincte & vertueuses, qu'il sont a Dieu, aux Anges, & aux hõmes, plaisantes a ouyr. Nous lisons en l'euangile sept parolles qu'a proferées nostre sauueur Iesus en l'arbre de la Croix, desquelles auons parlé en noz Allumettes du feu diuin, a son exemple nous lisons es euangiles, nostre Dame auoir proferé sept parolles saincte & fort edificatoires, desquelles il y en à trois qu'elle à dictes a Dieu, deux a l'Ange, & deux a l'homme. Elle à parce moyen plus parlé a Dieu, que n'à fait a l'Ange, n'a l'homme, pour nous dõner exemple de plus parler a Dieu en oraison & louenge de son nom, que nous amuser de parler ou babiller au monde. La premiere parolle dicte a Dieu, à esté pleine d'actions de graces & louẽges que nous auons en S. Luc, quand Elizabeth sa cousine la prisoit & exaltoit, elle dist: *Magnificat anima mea dominum, &c.* Auquel cantique la Vierge attribue a Dieu, le louãt & remerciant, les dons & graces que preschoit Elizabeth estre en elle, duquel cantique aux sequents chapitres sera amplement parlé. La seconde parolle que nous lisons en l'euangile, que nostre

Luca. 1.

ſtre Dame à dicte a Dieu, à eſté de lamentation, quand en l'aage de de douze ans, ſon filz par trois iours demoura au temple, durant lequel temps, en douleur le cerchoit,& apres l'auoir trouué,luy dit: *Fili quid feciſti nobis ſic? Ecce pater tuus & ego, dolentes quærebamus te.* Mon filz pourquoy nous as tu fait ainſi,ton pere & moy dolens,en douleur te cerchions? Par laquelle parolle nous à donné exemple de cercher Dieu,en douleur de contrition, quand nous l'auons perdu pour noſtre peché,& aïſi nous le trouuerrons. De ceſte parolle auons cy deſsus parlé,quand nous faiſions mention des douleurs de la Vierge. La tierce parolle à eſté de grande compaſſion pleine, quand aux nopces veit la pauureté & defaillance de vin, ainſi qu'eſcript ſainct Iehan. *Vinum non habent.* Mon filz il n'ont point de vin. Par compaſſion fut eſmeue de dire ceſte parolle a ſon filz,a fin que ne fuſsent confuz ceulx qui faiſoiẽt les nopces. Ceſte compaſſion mõſtre tous les iours enuers nous, quand nous impetrant le bon vin de grace,dont auons parlé au precedent chapitre, prie ſon filz,en diſant les deſſusdictes parolles. *vinũ non habent*: Il n'ont point de vin,c'eſt ſcauoir contritiõ, c'eſt le bon vin qui reſiouiſt le coeur, ainſi qu'a dit le Pſalmiſte. *Vinum lætificat cor hominis.* Voyla les trois parolles que nous liſons la Vierge auoir dictes a Dieu. La quatrieſme parolle, qui eſt la premiere dicte a l'Ange, eſt pleine d'honneſteté,& pudicité virginalle,c'eſt a ſcauoir. *Quomodo fiet iſtud,quoniam uirum non cognoſco?* Commẽt ce pourra faire ce que m'annoncez (ô Archange Gabriel) car ie ne congnois point l'homme, & n'ay point vouloir de cõ-

Ioan. 2.

pſal.103

Luc.1.

gnoiſtre? Nous laiſsant exemple d'vſer de parolles pudiques & honneſtes en noſtre langaige. La cinquieſme parolle à eſté fondée en humilité, quand exprimant ſon conſentement, diſt a l'Ange:

Lucæ.1. *Ecce ancilla domini, fiat mihi ſecundum uerbum tuum.* Voicy la ſeruante du Seigneur, me ſoit faict ſelon ta parolle. Eſquelles parolles ſ'appellant chamberiere, qui eſtoit eſpouſe de Dieu le pere, & eſleue mere du filz de Dieu, & le ſacraire du ſainct Eſprit, & reclinatoire de toute la benoiſte Trinité, & conſequẽment Royne des cieulx, dame des Anges, & de tout le monde regenté & imperatrice nous à laiſsé vn bel exemple de l'enſuyure en ſi grande humilité. La ſixieſme parolle, qui eſt la premiere qu'elle à dicte a l'homme eſt pleine de charité, & dilection, quand entra en la maiſon Zacharie, & ſalua Elizabeth. L'euangeliſte n'exprime point qu'elle à eſté ceſte parolle de ſalutation, ſeullement il dit qu'a la voix de ſa ſalutation, l'enfant treſſaillit de ioye au ventre de la mere Elizabeth. La ſeptieſme parolle & derniere dicte a l'homme, eſt pleine d'obeiſsance, & inſtruction, quand ainſi que recite S. Iehan. Elle

Ioan.2. diſt aux ſeruiteurs des nopces. *Quodcunque dixerit uobis, ſeruate & facite.* Tout ce que vous dira mon filz Ieſus, gardez le, & le faictes, gardez le en voſtre memoire, & le faictes par oeuure. O combien eſt ſalutaire ceſte doctrine. O que nous ſommes heureux ſi nous l'obſeruons bien, c'eſt a ſcauoir gardãs les commandemens de Dieu en noſtre memoire, & les obſeruans par oeuure exterieure. A ſon exemple nous deuons donner a noſtre prochain bonnes & ſalutaires inſtructions, & informations de bien viure,

viure, & obeyr a Dieu. On ne trouue point es euangiles, que la Vierge ayt proferé autres parolles, que celles que nous auons recitées, qui ſont ſi edificatiues, & pleines d'exemples de vertus, pourquoy il eſt facile a veoir qu'elle eſtoit en ſa bouche, en ſa langue, & en ſon parler, pleine de grace de bien dire, a qui on peult bien dire ce que chante l'Egliſe des vierges. *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.* pſ. 44. Grace à eſté diffuſe, & eſpandue en tes leures. Ie ne fais doubte que ſi les Apoſtres ont eſté remplis du ſainct Eſprit en leur bouche, pour parler choſes vtiles a la foy, & bonnes meurs, que ainſi il à eſté faict a noſtre Dame, qui eſtoit preſente auec eulx, quand il fut enuoyé d'enhault, ſelon la promeſſe de Ieſus Chriſt. Nous auons cy deuant monſtré les ſept dons du ſainct Eſprit auoir perfaictement eſté en noſtre Dame, leſquelz dons nous pouons facilement appliquer aux ſept parolles de la glorieuſe Vierge. A la premiere parolle qu'elle à dit a Dieu, dechantant *Magnificat*, ſe rapporte le don de ſapience, par lequel l'immaculée Vierge quand elle eſt louée & priſée d'Elizabeth, n'en prent point gloire, comme font glorieux ſotz oultrecuydez, mais ſagement donne tout l'honneur a Dieu, & le glorifie, humilité qui eſtoit en elle la rendoit ſi ſage, & faiſoit ſi ſagement parler. A la ſeconde parolle qu'elle diſt a Dieu, quand eut trouué ſon filz vray Dieu & homme, qui eſtoit au temple, ce rapporte le don de crainćte, car en crainćte & douleur l'auoit trois iours cerché. A la tierce parolle qu'elle diſt a Dieu, ſon filz, aux nopces d'Architriclin, ſe rapporte le don de pitié, quand par pitié & compaſsion pria

ſon filz ſupplier le deffault du vin qui eſtoit aux noces. Le quatrieſme don eſt de ſcience, lequel apparoiſt en la Vierge en ſa quatrieſme parolle, qui eſt la premiere dicte a l'Ange, comment ce pourra faire ce que m'annoncez, car ie ne cognois point l'homme. La Vierge ſcauoit bien, qu'il ne falloit pas legierement croyre a tout eſprit, ainſi que feit Eue folle & inſipiente, pourtant ſ'enqueſte premierement du faict, elle auoit biẽ la ſcience par l'eſcripture, & prophetie d'Eſaie, que la Vierge conceueroit & enfanteroit, mais elle demande la maniere comment, que nul auoit encore exprimée & declarée. Le cinquieſme don du ſainct Eſprit, eſt de force, non pas de corps ne de bras, mais de coeur, lequel don apparoiſt en la benoiſte Vierge en la cinquieſme parolle, quãd elle diſt a l'Ange, voicy l'ancelle du Seigneur, me ſoit faict ſelon ta parolle. O force & magnanimitié de couraige. O magnanimitié humble, & humilité magnanime, eſtendre ſon couraige iuſques a vouloir eſtre mere de Dieu. Le ſixieſme don du S. Eſprit, eſt d'entendemẽt, lequel apparoiſt en la parolle ſixieſme de ſa ſalutation a Elizabeth. La Vierge entẽdoit par l'eſprit de Dieu, & la reuelation de l'Ange, Elizabeth ancienne auoit le precurſeur de ſon filz Ieſus en ſon vẽtre, qui eſtoit œuure de dieu plus que de nature. Auſsi a la ſalutation de la Vierge on voit le don d'entendement en Elizabeth, qui ouyant la voix de la Vierge, entend qu'elle eſt mere de Dieu, comme elle diſt, *Vnde hoc mihi, ut ueniat mater domini mei ad me?* Et dõt me vient cecy, que la mere de mon Seigneur vienne a moy? Semblablement le petit enfant S. Iehan au ventre de ſa me

Luca. 1.

re,

re, à monſtré auoir ce don d'entendement, quand c'eſt treſſailly de ioye, pour la venue du filz de dieu & de ſa mere. Le ſeptieſme don eſt de conſeil, qui clerement eſt veu en la Vierge, quand conſeilla tant bien aux ſeruiteurs des nopces, ou elle diſt, Tout ce que mõ filz vous dira, gardez le, & le faictes, en enſuyuant ſon conſeil ilz ſ'en ſont bien trouuez. Toutes ſes parolles proferées en telle abondance & plenitude du ſainct Eſprit, ont eſté de grande vertu & efficace. Quãd la Vierge à parlé auec l'Ange, Dieu à eſté faict hõme, quãd elle à parlé a Elizabeth, l'enfant c'eſt eſmeu & treſſailly de ioye, eſtant encore au ventre de ſa mere. Et quand elle à parlé a ſon filz au temple, il eſt deſcendu auec elle, & c'eſt rendu ſubiect, & a l'autre parolle a luy dicte aux nopces d'Architriclin, il mua l'eaue en vin. Or voyez que les parolles de la Vierge ſont efficaces, & toutesfois elle à ſi peu parlé, & encore quand elle parle, ſes parolles ſont courtes, non point proferées a la vollée, mais en grande maturité & diſcretion. O benoiſte Vierge, ie confeſſe auoir mal parlé, & ſouuent trop indiſcrettement, ie peche en locution & parolle, mes parolles n'ont point eſté edificatoires comme les voſtres, mais pluſtoſt ſcandaleuſes, ſottes, legieres, dont maintenant il me cuiſent. O tresdoulce Dame, ſi voz parolles ont eſté de ſi grande vertu quand eſtiez en ce monde, ſont il de moindre vertu en paradis? Helas ie pẽſe que non, mais encore plus efficaces. Ie vous ſupply dõc Dame, parler a Dieu pour moy, qui luy plaiſe mes faultes pardonner, ſelon l'eſperance qu'ay en luy, & apres en voz doulce mere de Dieu, Amen.

CHAPITRE XXX.

Des graces rendues a Dieu, & dechantées par noſtre Dame, Image de Vertu, en ſon cantique *Magnificat.*

Vox enim tua dulcis, & facies tua decora. Cant. 2.

1. cor. 12. ENtre les dõs & graces du S. Eſprit, que recite S. Paul, eſt aſsigné le dõ de prophetie, par lequel les choſes occultes de Dieu ſont congneues & predictes, auant qu'ilz ſoiẽt aduenues, lequel don & grace à eſté en la benoiſte Vierge, comme le determine ſainct Thomas en ſa tierce partie de Theologie, queſtion. xxvii. article cinquieſme, en la ſolution du tiers argument. Il me ſouuient auoir veu au premier an de mes licences, vn frere ſcotiſte qui defendoit le contraire. Auquel Eſa. 8. ie allegué ce qui eſt eſcript en Eſaie. *Acceſſi ad prophetiſſam, & concepit & peperit, &c.* Lequel fut bien empeſché, & a mon ſemblant conuaincu, car manifeſtemẽt l'entendoit Eſaie de la Vierge, laquel le il dit prophetiſe. Et ne ſe peult ledict paſsage vrayement entendre que d'elle. Autrement ce ſeroit erré auec les Iuifz, qui l'expoſent a leur poſte. La prophetie de noſtre Dame eſt euidente en ſon cantique de *Magnificat.* Sus lequel dit S. Ambroiſe, que de tant plus que ſa perſonne eſt meilleure, plus pleine eſt ſa prophetie, tant de la vocation des Gentilz, & reprobation des Iuifz, que de ſoy meſme, que toutes generations preſcheront heureuſe. C'eſt icy la voix dont l'eſpoux dit a ſon eſpouſe, ſuyuant cant. 2. le propos entamé au precedent chapitre. *Vox tua dulcis, &c.* Ta voix eſt doulce, & ta face eſt belle. Sa voix eſt doulce cõme d'vne ieune pucelle qu'el

le eſtoit, de laquelle le chant tant plus à eſté Dieu aggreable, que ſa face eſtoit belle, c'eſt a dire ſon ame pure. Il n'y à chancon ſi doulce, dechantée ſus manicordions, violles, ou pſalterions, que le cãtique de la Vierge, qui eſt faict comme vn pſalteriõ a dix cordes, qui ſont les dix couppletz ou verſetz qu'il y à audict cantique. En enſuyuant le grand pſalterion de toutes creatures qui donnẽt louenge & benediction, qui eſt faict a dix cordes, c'eſt a ſcauoir des neuf ordres des Anges, auec la dixieſme corde de nature humaine, qui auoit eſté rompue par la preuarication premiere, mais Ieſus Chriſt la reparée, & cõme renouée, quand l'vnion à eſté faicte de nature diuine a nature humaine, a fin que cõcordaſt le ioyeux pſalterion auec la harpe. La premiere corde du pſaultier de noſtre Dame, reſõne la magnificẽce du Seigneur, qui eſt eſleue par deſſus les nues, quand elle dit, *Magnificat anima mea dominum.* La.ii. corde ſonne la magnificẽce en noſtre ſaluation, quand elle dit, *Exultauit ſpiritus meus in deo ſalutari meo.* La.iii. corde ſonne de Dieu la magnificẽce, en la reſpectiõ des humbles, & beatification, quand elle dit, *Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ, ecce enim beatam me dicent omnes generationes.* La.iiii. corde ſonne la magnificence de Dieu en ſon operatiõ de grãdes choſes & haultes, & en la ſanctification de ſon nõ, quãd elle dit, *Quia fecit mihi magna qui potens eſt, & ſanctũ nomen eius.* La.v. corde ſonne la magnificence de Dieu en ſa miſeration & miſericorde, ſus tous ceulx qui craignent Dieu, quãd elle dit, *Et miſericordia eius à progenie in progenies timentibus eũ.* La.vi. corde ſonne la magnificẽce de Dieu, en la vertueuſe deiectiõ des orgueilleux, & leur diſperſion, quand elle dit,

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. La.vii.corde sonne la magnificence de Dieu, en l'exaltation des humbles, & la depression des orgueilleux & arrogãs, quand elle dit. *Deposuit potentes de sede, & exaltauit humiles.* La.viii.sonne la magnificence du Seigneur, en la repletion des famelíques, & delaissant vuides les riches, quand elle dit. *Esurientes impleuit bonis, & diuites dimisit inanes.* La.ix.sonne la magnificence du Seigneur, en la deliurãce & saluatiõ des perdus & esguarez pecheurs, quand elle dit: *Suscepit Israel puerum suum recordatus misericordiæ suæ.* La.x.corde & derniere du psalteriõ de la Vierge, sonne la magnificence de Dieu, en l'accomplissement de ses promesses, quand elle dit: *sicut locutus est ad patres nostros, Abraham & semini eius in secula.* Voyla tout le chant de nostre Dame, & la matiere que contient son cantique, faict en forme de psalterion, auquel combien il y à de doulceur, on le pourra aperceuoir en l'exposition d'iceluy. Pour venir a la premiere corde, qui est le premier verset. Il est a noter, que tant au nouueau qu'au vieil testament, on n'à point fait ne dechanté aucũ cantique, sinon que pour la reception d'aucun grãd benefice de Dieu conferé a tout le peuple, mais il y à ceste difference entre iceulx, car les cantiques de l'ancien testament ont esté faictz pour temporelz benefices alors dõnez de Dieu, ainsi qu'il figuroiẽt & promettoient benefices spirituelz a l'aduenir estre donnez en la nouuelle loy. Mais au nouueau testament les cantiques sont faictz pour les benefices de la redemption desia receuz, lesquelz dõs & benefices ont esté promis & figurez en l'ancienne loy.

Et

Et par ainſi tous les cantiques du vieil teſtament ſont figure & prophetie du nouueau. Le premier cantique qui ſe commence *Cantemus domino*, à eſté dechanté par Moyſe & tout le peuple, pour leur liberatiõ d'Egypte, paſsant oultre la mer rouge. Laquelle liberation tẽporelle, figure l'vniuerſelle redẽption du genre humain, de la ſeruitude de peché, & de l'ennemy, par le moyen du rouge ſang de Ieſus. Le ſecond cãtique à eſté dechãté par ledict Moyſe, ſus la fin de ſes iours, qui ſe commence, *Audite cæli quæ loquor*. Auquel il prenonce l'ingratitude & reprobation du peuple Iudaique, renyant Ieſus eſtre leur Meſſias. Prediſant auſſi l'election & conuerſiõ du peuple Gentil a la loy de Ieſus Chriſt. Le tiers cantique à eſté dechãté par la renommée Delbora auec Barath, pour la victoire obtenue cõtre les Chananeens leurs aduerſaires par la main de la forte femme Iahel, qui percea la teſte d'vn clou au Prince & capitaine de l'armée, ainſi que liſons au liure des Iuges. *Qui ſponte obtuliſtis deo Iſrael animas.* C'eſtoit la figure de la forte femme, la benoiſte vierge Marie, qui à marché ſus la teſte du ſerpent, & en elle à cõmencé noſtre ennemy perdre ſes forces, cooperante diuine vertu. Le quart cantique à eſté dechanté par Anne mere de Samuel, pourtant qu'apres longue ſterilité Dieu l'auoit viſitée, & auoit conceu le ſainct homme Samuel, qui ſeruit apres a Dieu au temple, reiette Hely auec ſes enfans. Et ſe commence *Exultauit*. Parquoy eſtoit figuré que Ieſus naiſtroit de la Vierge, a qui à eſté transferé le royaume ſacerdotal, & la prebſtriſe regalle, la ſynagogue reprouuée. Apres eſt venu Dauid, qui à dechanté

Iudi. 5.

comme chantre du ſainct Eſprit, cent cinquante pſeaulmes, expliquant les myſteres & ſacremens de noſtre redemption. Apres Dauid eſt venu l'autre chantre du ſainct Eſprit Salomon, qui à dechanté les beaux cantiques des cantiques, comme vn chant nuptial, dit E*pithalamium*, a l'honneur de l'eſpoux Ieſus, & de ſon eſpouſe l'Egliſe, & la vierge Marie. S'enſuyt apres Eſaie, qui à dechanté ſon cantique, & faict ſa chancon pour noſtre redemption future, que Dieu luy auoit reuelée, & ſe commence. *Confitebor tibi domine.* Comme on peult voir au.xii. c. de ſon liure. S'enſuyuant en ſon ordre eſt venu le Roy Ezechias, qui dechanta a Dieu ſon cantique, pour raiſon qu'il l'auoit deliuré de mort, figurant la deliurãce de nature humaine, & ereption d'icelle de mort, & reuocation des enfers a vie eternelle. Et ſe cõmence le cantique. *Ego dixi in dimidio dierum meorum.* Le prophete Abacuh à fait le neufieſme cantique, pour la liberation du genre humain de la captiuité diabolique, ainſi qui luy fut reuelé par le retour du peuple en Ieruſalem, ſortãt de la captiuité Babylonique, & ſe cõmẽce. *Domine audiui auditũ tuum, & timui.* Le.x. cãtique à eſté fait par trois choriſtes enfãs de choeur, & comme trois pages d'hõneur, qui ont dit le *Benedicite* a trois parties, pourtant que Dieu les auoit preſeruez dedans le feu, ſans leſion ou corruption, ou à eſté ſignifiée la redemption & preſeruatiõ des hões du feu d'enfer. Par toute la deductiõ deſſusdicte, il appert que dix cantiques principaux ont eſté faictz en la loy anciẽne en actiõ de graces, pour benefices temporelz receuz de Dieu, en figure de ceulx que nous auons en la loy de grace,

receuz

receuz par Iesus Christ. A ceste occasion en chante la Vierge vn cantique a.x.couppletz, comprenant par ce moyen les dix cantiques dessus mis. Et commẽce la Vierge ainsi, *Magnificat anima mea dominum.* Magnifie mon ame le Seigneur. Pour mieulx entendre ce verset, il fault scauoir que le cantique de la Vierge est diuisé en trois parties, selon les trois causes dõt elle à esté esmeue a le dechãter. En la premiere ptie, elle publie a haulte voix & doulce, les benefices qu'en particulier elle à receuz de Dieu, selõ que luy à dit l'Ange & Elizabeth. En la secõde, elle dechante les benefices en general conferez a tous. En la tierce elle declare au peuple d'Israel, & natiõs des Iuifz, que Dieu auoit accomply les promesses que luy auoit faictes, par ce que le filz de Dieu estoit desia conceu en son ventre. Dit doncques la Vierge, Magnifie mon ame le Seigneur. Voyla vn tresbeau commencement de donner a Dieu louenge, laquelle est parfaicte en trois poinctz, car elle est grande, pourtant elle dit *Magnificat.* Item elle est deuote, pourquoy elle dit *anima mea.* Tiercement elle est deue, car c'est au Seigneur, pourtãt elle adiouste *dominum.* Quant au premier, magnifier Dieu est le faire grand. Mais comment est il possible de faire Dieu plus grand qu'il n'est? le peult on accroistir ou agrandir? que veult dire la benoiste vierge Marie, mon ame magnifie, faiz grand Dieu? Ie respõds que tout ainsi q̃ Dieu est sanctifié en nous, ainsi est il faict grand en nous, quand nous sommes saincts, Dieu est sanctifié en nous, & quãd nostre ame est faicte grãde, Dieu est faict grãd en no⁹. Comme le paintre qui paindroit en vne muraille

vn Dieu grand comme vn geant, celuy faict grand Dieu en la paroys. Or eſt noſtre ame a l'ymage & ſemblance de la benoiſte Trinité, la painture de Dieu y eſt, laquelle eſt agrandie en nous par multiplices bonnes oeuures, bonnes penſées, & bonnes parolles edificatoires. En telle facon à magnifié Dieu la benoiſte vierge Marie, qui à eu l'ame ſi grãde, large, & eſtendue en diuers merites, & occupations ſalutaires. Secondemẽt Dieu eſt fait grãd par nous, quãd nous nous faiſons petits aupres de luy, & nous humilions deuant luy, en la facõ que nous abaiſſans & enclinans aupres de quelqu'vn, nous le faiſons grãd aupris de nous. De trois choſes couſtumieremẽt nous reputons grãds, pour ſcience & ſcauoir, pour force & puiſsance, & pour ſainɛteté & iuſtice. Quant au premier, aupres Dieu ne nous fault faire grãds pour noſtre ſcauoir, car noſtre ſcience eſt ignorãce aupres de celuy en qui ſont tous les treſors de ſapience & ſcience. Comme eſt eſcript en L'eccleſiaſtique. *Deus magnus uincens ſcientiam noſtram.* Dieu eſt grãd, & ſurmonte toute noſtre ſcience. Secondement ne nous fault faire grande noſtre force, car aupres de luy n'auons pas la force d'vn pou, comme dit Iob. *Si fortitudo quæritur, robuſtiſsimus eſt.* Si force on demande, il eſt treſrobuſte & tout puiſsant, c'eſt a ſcauoir noſtre Dieu. Et ne nous fault tiercement faire grands pour noz iuſtes oeuures, car cõparées aupres de la iuſtice de Dieu, ne ſont riẽ. En comparaiſon de Dieu (dit le Pſalmiſte) nul viuant ſera iuſtifié. Par toutes ſes manieres la Vierge a magnifié Dieu, car c'eſt humiliée deuãt luy, ſe reputant ſon ancelle, ne ſoy priſant, ne pour

Iob. 36.
Eccl. 41
Iob. 9.
Pſ. 142.

ſcience

sciẽce ou diuine reuelation, ne pour force, ne pour saincteté de iustice. La tierce maniere de magnifier 3.
Dieu, ou le rendre grand, est en le prisant & honorant, & en exaltation de sa louenge, comme dit L'ecclesiastique. *Benedicentes deum, exaltate eum quantum* Eccl. 43
potestis, maior est omni laude. Qui beneisſez dieu, exaltez le tant que vous pourrez, car il est plus grand que n'est toute louenge d'iceluy. Ainsi la fait la benoiste Vierge en son cantique, preschant sa puissance, & sa bõté, & misericorde infinie, & verité infallible. Finablement Dieu est magnifié & faict grand 4
par nous, en dilection d'iceluy, amour & charité, ainsi qu'en baillant mille escuz pour vne pierre precieuse, on la faict grande en valeur, & par ce moyẽ on la magnifie. Ainsi est amour de Dieu. On n'appriecie & on n'estime rien au pris de luy, on contemne or, argent, parens, & amys, pour luy complaire, par ce moyen est Dieu magnifié. Autrement est paruifié & reputé chose petite par nous, quand delaissons son amour & sa grace pour vn plaisir mondain & delectation transitoire, ou pour acquerir vn bien temporel. Mais la Vierge a son Dieu sur tout aymé, prisé, & magnifié sus tout. Voyla que c'est de magnifier Dieu, & par ainsi est amplement declaré, que la louẽge est grande, que donne a Dieu nostre Dame. Secondement la louenge est deuote, car el- 2 Deuot
le vient du centre du cœur, & non seullement de la bouche, ainsi que la louenge des hypocrites, qui louent Dieu des leures, & le cœur en est loing, desquelz à escript Esaie, *Populus hic labiis me honorat,* Esa. 29.
cor autem eorum longe est a me. Mais la Vierge loue Dieu de coeur, pourtant elle dit *anima mea,* Mon

ame loue & magnifie Dieu, & non ſeulement mes leures. Nul ne peult dire, mon ame loue Dieu, ainſi que fait la benoiſte Vierge, ſinon celuy qui à l'ame libere & franche, qui eſt a luy, non ſubiecte a aucun vice & peché. Mon ame loue Dieu, car Dieu ma faict ſi grand don, que langue ne peult exprimer, pource mõ ame, entendz a la louenge du Seigneur. L'ame peult plus en ſon penſer, que la langue en ſon parler. La louẽge de Dieu n'eſt ſuffiſante exprimer, ne la langue ne le coeur, mais quand nous le louõs de noſtre ame, nous n'auons rien d'auantaige, que nous puiſſions faire. Qui eſt celuy orateur, que ſuffiſamment pourra les tiltres d'honneur qui a Dieu appartiennent raconter? L'homme veſtu d'vn ſac, ſi bas humilié, condamné a mort, en ſi vil corps logé, pourra il bien dire les louenges du Seigneur, que les Anges dechantent en paradis? Certes non. Pourtãt mon ame, mon coeur, & mon eſprit, penſez y, faictes vn accord & ſymphonie auec la bouche, & magnifiez dedans & dehors du coeur & de la bouche le Seigneur. Tiercement ceſte louẽge eſt deue, car c'eſt le Seigneur, a qui hõneur on doit & louẽge pource elle dit *dominũ*. Loue mõ ame le Seigneur, qui c'eſt fait pour toy ſeruiteur, Magnifie le maiſtre qui c'eſt faict vallet, faiz grand le Seigneur, qui c'eſt fait petit, ſ'aneantiſsant pour nous, Il c'eſt fait petit, faiz le grand. Elle ne dit point, mon ame loue Dieu, loue mon eſpoux, loue mon pere (que toutes fois elle euſt peu bien dire) mais mon ame loue le Seigneur, pour monſtrer ſa ſubiection & reuerence qu'elle à a luy, & le louant en crainte reuerentialle, que doit la ſeruante a ſon maiſtre, ainſi qu'admõneſte le

ſte le Pſalmiſte, *seruite domino in timore, & exultate ei cum tremore.* Seruez a Dieu en crainɛte, & luy exultez en tremeur. O le doulx ſon de la premiere cor de du pſalterion de la vierge Marie, il commence a la plus petite note, & la plus baſſe d'humilité, cõme diſant a Elizabeth qui l'auoit parauant louée, ainſi que liſons en S.Luc, O Elizabeth tu me loues & magnifies pour la dignité maternelle, qui eſt en moy, dequoy ie ne me loue & magnifie, mais mon ame loue & magnifie le Seigneur, qui ma fait tant d'hõneur. O la ſuauité & melodie grãde de ce chãt, l'eſpoux prent plaiſir à l'ouyr, diſant à ſon eſpouſe. *Vox tua dulcis, &c.* Ta voix eſt fort doulce, & ta face eſt belle. La voix humaine eſt doulce à ouyr, quand il ya bon accord. Les inſtrumẽs de muſique ont melodie qu'il fait bon ouyr, mais ſus tout eſt doulx le chant du coeur, & la melodie de l'ame, laquelle vn Philoſophe diſoit eſtre vn dyapaſon. A vn doulx chant de harpe ou pſalterion ſont requis trois choſes, c'eſt à ſcauoir, que le ioueur ſoit bon ouurier de ſon meſtier, que la harpe ſoit bonne, ou autre inſtrument de muſique, & que la matiere du chant & ſon, ſoit plaiſant & doulx. Sans ſes trois conditions, la douceur n'eſt point complete au ſon de la harpe ou pſalterion. Or en ce chant de la Vierge, le ioueur qui touche le pſalterion eſt le ſainct Eſprit de tous inſtrumens de muſique ſcait parfaictement iouer quelz qui ſoient. Il à touché vn bergier Dauid, & en à faict vn Pſalmiſte, Il a touché l'enfãt ieune Daniel, & en à faict le iuge des viellars qui accuſerent Suſanne. Il à touché vn gardeur de beſtial Amés, & la conſtitué prophete, Il à touché vn

Lucæ. 1.

Cant. 2.

pescheur S.Pierre, & l'a ordonné prince des Apostres, de S.Matthieu parauãt publicain changeur, il en à crée vn apostre & euãgeliste, d'vn persecuteur des fideles S.Paul, il en à fait le prescheur des Gentilz, pour les conuertir au christianisme. Or comment donc il à armonizé & chanté doulcement, & rendu suaue melodie, quand à touché le coeur dela Vierge vn psalterion si bien accordé? Ioinct que la matiere du chant est si delectable, qui est de nostre salut, & reparation d'humaine nature. Certes il n'y à chant si doulx de sereine, ou de rossignol, qui approche de celuy de ce psalterion. O doulce vierge Marie, deuant vous ie m'accuse, car ie n'ay point loué mon Dieu, luy rendant graces de ses benefices, pourquoy ma grãde ingratitude à deseiché le torrent de sa pitié & misericorde (aumoins quant a moy) i'ay faict retrayre la fõtaine de misericorde par ma mescongnoissance. Ie vous supplie Vierge tresdoulce, intercedez pour moy vostre cher filz, que mon ingratitude passée me soit pardonnée, & doresnauant loueray la bõté de mon Dieu sans fin.

CHAPITRE XXXI.

Du second verset du cantique nostre Dame, Image de Vertu.

Sicut malus inter ligna syluarum, sic dilectus meus inter filios. Cantico. 2.

PAr le texte des Cantiques, nous auons iusques a present continué a declarer la tressaincte & exemplaire vie de nostre Dame, lesquelz cãtiques ie voy tous cõprins au seul excellent

excellent cantique de noſtre Dame, car tout ce que es cantiques eſt demandé par l'eſpouſe, ou eſt deſcript deſia auoir eſté faict en ce cãtique de la Vierge eſt totallement mis & elucidé. Le liure des Cantiques ne contient que huict chapitres. Ou au premier l'eſpouſe demande le baiſer de ſon eſpoux, par vnion de nature diuine & humaine enſemble. Icy eſt manifeſtemẽt mõſtrée ladicte coniunction des deux natures enſemble en vne perſonne. Au ſecõd chapitre on deſcript l'eſpoux comme vn geant, qui arpente & engembe les montaignes, paſſant les Anges, pour venir iuſques a prendre l'homme. Icy ce grand geant eſt comprins au ventre virginal de Marie. Au tiers chapitre on le cerche au lict, & il n'y eſt point trouué. Mais icy au lict de camp, lict virginal eſt trouué, & en vne creche ſus le foin. Au quatrieſme chapitre dudict liure des Cãtiques eſt preſchée la beauté de l'eſpouſe, & ſes graces preconizées. Icy en eſt faict autãt, ou elle dit que Dieu luy à fait choſes grandes, dont toutes generations la dirent bien heureuſe. Au.v. chapitre on demãde que le bien aymé deſcende en ſon iardin. Icy on declaire qu'il eſt deſcẽdu. Au.vi. chapitre l'amour de l'eſpouſe a ſon eſpoux eſt manifeſtée. Et autãt en appert en ce cantique de la Vierge, ou l'amye chante vne chancon d'amour a l'honneur de ſon amy. Au.vii. chapitre eſt eſperée la cõuerſion de Dieu a humaine nature, laquelle icy eſt declarée eſtre faicte. Au.viii. chapitre & dernier, l'eſpouſe demande tenir & embraſſer ſon eſpoux, ſouhaittant le iour de l'incarnatiõ, quãd ſeront celebrées les nopces, & le mariage faict entre diuinité & humanité, Dieu & l'homme. Ce que la

Vierge demonſtre eſtre faict, qui eſt la raiſon pour quoy elle chante ce beau cantique ou chãt nuptial. Car qui furẽt iamais nopces ſi ſolẽnelles q̃ ceulx cy, ou on deuſt en dechãter en ſigne de ioye? Plus noblement n'à peu noſtre chair ſe marier, qu'au filz de Dieu le pere tout puiſsãt. La mere de l'eſpoux Ieſus eſt enſemble le lict nuptial, ou l'vnion des deux parties à eſté faicte, elle eſt auſsi la chantre du S. Eſprit, qui par ſa bouche dechante la nobleſse & puiſsance de l'eſpoux. Il eſt eſcript en Sapience, que ſapience ouure la bouche du muet, & faict les langues des enfans diſertes. A plus forte raiſon, la ſapience diuine & verbe ĩcarné, ouura la bouche de ſa mere, dechantant louenge a Dieu. Zacharie parauãt muet, quand à eſté remply du S. Eſprit, à cõmencé a parler & prophetiſer, & dire ſa chancon, a la louẽge du Roy qui eſtoit venu, quand il à dit, *Benedictus dominus deus Iſrael, quia uiſitauit & fecit redẽptionem plebis ſuæ.* Si le S. Eſprit à fait parler le muet, ce n'eſt de merueilles ſi la Vierge, remplie du S. Eſprit en langue diſerte & fecõde, pronõce les diuines louẽges. Or voyons qu'elle dit aux Cantiques, & puis nous viendrons a la ſeconde corde de ſon pſalterion. Son chant des Cantiques eſt tel. *ſicut malus inter ligna.* Comme le pommier eſt entre les arbres ſauuages, ainſi eſt mon filz bien aymé entre les filz. L'eſpouſe en ce petit motet compare l'eſpoux au bon põmier chargé de doulx fruict, qui eſt au myllieu des ſauuageõs. Et eſt la cõparaiſon fort ppre, car tous fruictz ſont aggreſtes de leur nature, & tous arbres ſauuageons, fors le pommier de benedictiõ Ieſus Chriſt. Ariſtote à dit que l'homme eſt l'arbre renuerſe, qui a

Sap. 10.

Lucæ. 1.

Cant. 2.

les

les branches contre bas, & la racine en hault. Ceſt arbre eſt ſauuage, & porte fruict plain d'amertume, des l'heure qu'il eſt planté par vicieuſe naiſsance de peché originel. Mais Ieſus eſt le doulx pōmier qui à eſté trouué au myllieu des arbres ſauuages, a leur grād honneur, proffit, exultatiō & ioye, ainſi qu'auoit predict le prophete Dauid. *Gaudebunt cāpi, & omnia quæ in eis ſunt, tūc exultabunt omnia ligna ſyluarū ante faciem domini, quoniam uenit.* Les chāps ſ'eſiouyront, & toutes les choſes qui ſont en iceulx, adonc ſ'eſiouyront tous les arbres des foreſtz, pour la preſence du Seigneur de ce qu'il viēt. C'eſt certes grā de exultation & ioye es arbres des foreſtz & ſauuageons, par qui ſont entendus les hommes pecheurs, quād il voyent au myllieu d'eulx vn ſi bel arbre eſleué, dōt le fruict nourriſt l'vmbre recrée, & la fueille porte medecine. C'eſt l'arbre planté pres de l'eaue, qui luy attrēpe ſes racines, & le rend touſioursverd, cōe à predit le Pſalmiſte. *Erit tanquam lignum quod plantatum eſt ſecus decurſus aquarum quod fructum ſuum dabit in tempore ſuo, & folium eius non defluet.* Et ſera comme l'arbre lequel eſt planté pres des eaues, lequel donnera ſon fruict en ſon temps, & ſa fueille ne cherra point, & tous les fruictz qui viendront a proſperité. Ieſus Chriſt eſt l'arbre de vie, arrouſé de grace, qui à eſté en luy ſans meſure, duquel la fueille, qui eſt la parolle, & les fruictz qui ſont ſes œuures, ſont ſalutaires & medicinables, dont nous receuons ſanté & vie, au contraire du premier arbre, qui nous apporta maladie & la mort. Si donc nous auons matiere de ioye pour ce tant bel arbre, & ſon fruict, penſons quelle exultation eſtoit en la

Pſal. 95.

Pſal. 1.

Vierge, qui eſt la terre ou il à eſté planté, & qui en à ſus tous gouſté. Pourtãt elle dit en ſon ſecõd chant de ſon cantique, *Et exultauit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo.* Et mon eſprit c'eſt eſiouy en Dieu mon ſauueur. Il y à ceſte difference entre le ſuperbe ou arrogant, & le iuſte humble, car l'orgueilleux quand il eſt loué & priſé d'autruy, il ſ'eſiouyſt & prend exultation en ſoymeſme, & ſ'eſleue comme le chat quand on le flatte. Par ainſi exalté par oultrecuydance ſe glorifie & magnifie, ſ'attribuant tous biẽs qui ſont dictz de luy. Mais par l'oppoſite l'humble & iuſte, quand il eſt eſtimé, & en reputation de pluſieurs, il ne ſ'eſiouyſt point en exultation de ſoymeſme, ou en ſoymeſmes, comme ayant les graces de ſa vertu qu'on luy attribue, mais ſon exultation & lieſſe du tout met en Dieu, de qui graces ou dõs à receu. En telle facon humilité ne preſche point ſes tiltres, ne ſe mire point en ſes plumes, ne ſe paranymphe point, mais paranymphe les tiltres de Dieu, le loue & commande tant qu'lle peult, confeſſant n'auoir aucun bien de ſoy, mais tout auoir de Dieu. En telle facon la benoiſte vierge Marie exaltée & priſée de ſa couſine Elizabeth, ne c'eſt point glorifiée en ſes loueges, n'exaltée en ſoymeſmes, mais en Dieu. Et de ceſte exultation à magnifie Dieu, comme elle diſoit au precedent verſet, Mon ame magnifie le Seigneur. Ie ne magnifie point moymeſmes, mais mon Dieu. Et non ſeulement ma bouche & ma voix le glorifie, mais auſſi mon ame auec toutes ſes forces & puiſſances. Et non ſeulement le corps, mais mon eſprit ſ'eſiouiſt en mon Dieu mõ ſauueur. Et par ainſi de ceſte interieure

terieure exultation, l'ame à loué Dieu, prorumpant par dehors en la voix. Ou il appert tout euident, que l'exultation de l'esprit, & magnification de l'ame, à precedé la voix & louenge vocale, deuant a la Vierge en esprit loué Dieu, & magnifié, que non pas la voix, la bouche n'est que messagiere du cœur qui va deuant, comme le maistre auant le seruiteur. C'est ce qui est requis a la parfaicte louenge du Seigneur, deuant le louer de cœur que du corps, desprit que de la chair, de l'ame que de la bouche. O que la Vierge monstre en ses parolles estre de soy remplie. Si S. Iehan à exulté de ioye a la presence de la mere & du filz, combien de ioye auoit icelle mere de Dieu, ayant Iesus le sauueur en son ventre? Certainement elle à veu auec la forte femme, la bonne marchandise, & en à gousté. Elle à veu la maiesté diuine, qu'elle à contemplée au premier verset, quand elle à dit, Mon ame magnifie le Seigneur. Elle à gousté la suauité de Dieu, quand elle à dit. Et mon esprit à prins exultation en Dieu mõ sauueur. Regardons bien toute sa facon de parler, en l'vn verset elle parle du Seigneur, en l'autre du sauueur, en l'vn elle nomme l'ame, en l'autre l'esprit, en l'vn elle magnifie, en l'autre elle à exultation, l'ame magnifie, l'esprit exulte, le Seigneur elle magnifie, au sauueur elle à exultation, sont diuers nõs qui ne tendent qu'a vne chose, le nom du Seigneur demonstre puisance, le nom de sauueur monstre misericorde. Voyons la distinctiõ de ses parolles. Premieremẽt l'ame magnifie le Seigneur, apres l'esprit s'esiouist au sauueur. Elle ne dit pas que l'ame à exultation, ne que l'esprit magnifie, mais l'ame magni-

fie, & l'eſprit à exultation, & ſi ne dit pas que l'ame magnifie le ſauueur, & que l'eſprit exulte au Seigneur, mais magnifie le Seigneur, & à exultation au ſauueur. Diſcernons premierement, pourquoy elle dit, magnifie mon ame, & apres prens mon eſprit exultation, car rien n'eſt mis ſans cauſe. Il fault ſcauoir que les benoiſtz eſprits des Anges & hõmes, en paradis de la fontaine du bien ſouuerain & eternel eſpuiſent deux choſes, dont l'vn eſt l'incomprehenſible maieſté de Dieu, & l'ineffable bonté d'icelluy, le premier engendre vne crainte chaſte, & le ſecond enfante dilection. Pour la maieſté ſouueraine ilz venerẽt Dieu, & pour ſa bonté ilz ayment, a fin que dilection ſans reuerence ne ſoit deſsolue, & reuerence ſans dilection ſoit penible, en admirant la puiſsance du Seigneur il ayment, & en l'aymant il admirent, a fin qu'arde inextinguiblement par admiration leur dilection, & que plus ſoit feruente l'admiration en doulce dilection. A ceſte Lumiere de contemplation à eſté eſleuée la penſée de la Vierge en ce cantique, comprehendant en ſes parolles les deux choſes deſſusdictes, qui ſont en paradis, Quand elle à dit que ſon ame magnifie le Seigneur, elle à monſtré qu'elle entendoit en luy la maieſté a tous venerable & redoubtable. Quand elle à dit que ſõ eſprit ſ'eſiouiſsoit au ſauueur, à declaré auoeir quelque gouſt de la ſuauité, bonté, & miſericorde qui eſt en luy. Pourtant qu'il eſt Seigneur, aucuns il puniſt qui l'ont gaigné. Pourtant qu'il eſt ſauueur, aucuns il ſauue par ſa bonté. Le Pſalmiſte à eſcrit, que toutes les voyes de Dieu ſõt miſericorde & verité, miſericorde au ſauueur, verité

au

au Seigneur, pourtant la louenge eſt complette, quand nous confeſſons Dieu eſtre le Seigneur & le ſauueur. Il fait iuſtice cõme maiſtre & Seigneur. Il fait miſericorde comme ſauueur. Pour ceſte raiſon nous magnifions le Seigneur, & nous reſiouiſſons au ſauueur, car reuerer & craindre doit vn chaſcun la iuſtice du Seigneur, & prendre exultation en la miſericorde du ſauueur. Mais pourquoy dit elle que l'ame magnifie, & l'eſprit a exultation? Eſt ce pas tout vn l'eſprit & l'ame? C'eſt tout vn des deux, mais ilz repreſentent deux choſes, L'ame eſt dicte, car elle vegete le corps, & l'eſprit, car il participe ces ſubſtances ſpirituelles en intelligence. Ou tout cecy eſt dit par exaggeration, mon ame & mon eſprit, c'eſt pour exprimer que de tout ce qu'il y à en elle du cœur, & de la penſée, elle loue Dieu, & prent en luy exultation. Ou autrement l'ame eſt prinſe pour l'affection, & l'eſprit pour l'entendement, pour monſtrer l'eleuation de la penſée en Dieu, & l'ardeur de la volunté & affection en ceſte louenge qu'elle donne a Dieu. Et ne nous fault pas paſſer ce verſet, ſans prendre garde encore aux termes dequoy vſe la Vierge, car au premier verſet elle à dit ſimplemẽt, mon ame loue le Seigneur, ſans adiouſter ne dire dequoy il eſt ſeigneur. Elle n'à point dit mõ ame loue ton ſeigneur, cõe maintenant elle dit, prens exultation en ton ſauueur, & non point ſimplemẽt au ſauueur. La raiſon de tout cecy eſt, car Dieu tout puiſsant preſide ſus toute creature, & eſt le maiſtre de tous, ſoient bons ou mauuais, mais des bons eſt appellé ſaluateur, auſquelz il dõne l'eternel ſalut. Sa dominatiõ ſ'eſtend ſus tous, mais ſa ſaluation ſus les bons eſt eſtendue.

C'eſt ce que nous liſons en l'eſcripture, que combien qui ſoit vn ſeul Dieu de tous, toutesfois il eſt appellé le Dieu d'aucuns en particulier, comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob. Il eſt Dieu de tous par condition de nature, & d'aucuns il eſt Dieu en particulier, par collation de grace & amour qu'on à a luy ſus tout. Autrement nous pouons dire que la Vierge prent exultation en ſon ſauueur, & non point au ſeigneur, c'eſt a dire que ſa ioye n'eſt pas en Dieu, pour raiſon qu'il à crée le ciel & la terre, comme ſeul Seigneur, mais pourtãt qu'il eſt venu en l'incarnation comme ſauueur, pour rachepter le monde. Finablement parce qu'elle dit que Dieu eſt ſon ſauueur, nous deuons entendre que Dieu eſt ſaluateur de tous, pource qu'il nous à racheptez de la ſeruitude de peché, mais la Vierge l'appelle ſon ſauueur, pourtant qui luy eſt ſauueur & redempteur en vne maniere particuliere, qui n'eſt pas a nous, entãt qu'elle n'à poĩt peché comme nous, mais de Dieu à eſté ſauuée par ce moyẽ ſpecial, que par la grace de Ieſus Chriſt à eſté preſeruée de n'encourir aucun peché. Voyla le doulx ſon que rend la ſeconde corde du pſaultier de noſtre Dame, ou elle monſtre la maniere comment a Dieu elle à dõné louenge, c'eſt a ſcauoir en exultation de coeur, comme admonneſte S. Paul.

Ephe. 5. *cantantes & pſalentes in cordibus ueſtris domino.*

D'auantage nous voyons ce qui eſt en la Vierge, qui donne ceſte louenge a Dieu, & qui y prent exultation, c'eſt ſon eſprit. Et finablement ce qui eſt en Dieu qu'elle loue, c'eſt pourtãt qu'il eſt le Seigneur & le ſauueur, autant que ſi elle euſt dit, & mon eſprit à

prit à exulté en Iesus, car Iesus est interpreté salua-
teur, mon esprit à prins exultation en Iesus mon
cher filz, non point en l'honneur du monde. Ie me
suis resiouye, non en volupté de chair, non en no-
blesse de sang, non en beauté corporelle, non en la
prosperité mondaine, mais en Dieu mon sauueur.
Fy d'exultatiõ diabolique, qui est en peché, fy d'ex
ultation du monde, qui est en vanité, fy d'exultatiõ
de la chair, qui est en charnelle volupté, fy de la ioye
en peché, qui est contre Dieu, de celle du monde,
qui est contre le prochain, de celle de la chair, qui
est contre soy. Qui a l'exemple de la Vierge despri
se la ioye du monde, & les plaisances de la chair, ne
pert pas son temps, il despriſe le charnel pour le spi
rituel, il ne pert pas son plaisir, mais le chãge de l'vn
en l'autre, de pis en meilleur, ainsi que fait la Vierge,
qui ne s'esiouist qu'en Dieu son sauueur. C'est ve-
ritablement le sauueur, & le salut de tout le monde,
qui à apporté la salutaire medicine pour nous sau-
uer & guarir, ainsi que dit le Psalmiste, *salutare uul* Psal. 41.
tus mei & deus meus. Quand aucun à prins quelque 61
poison & venin, il cerche vn contrepoison & medi
cine salutaire de lycorne, ou autre remede. Le dia-
ble nous auoit baillé vn mauuais morceau, qu'Adã
auoit mengé, dont il auoit esté empoisonné & tou-
te sa posterité, car nous mourions tous en Adam,
ainsi que dit S. Paul, mais Iesus est la medicine salu
taire, plus efficace a nous sauuer que le peché d'A-
dam a nous damner, comme le prouue manifeste-
ment S. Paul. *Non sicut delictum ita & donum. si enim* Roma. 5
*unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia & do
num unius hominis in plures abundauit*. Le don n'est

pas comme le forfaict, car si par le forfaict d'vn, plusieurs sont mortz, par plus forte raison la grace de Dieu & le don par la grace, qui à esté d'vn homme Iesus Christ, à abondé en plusieurs. Si donc nous rendons grace au medecin, qui par la medecine salutaire nous à guary bras ou iambe, si a celuy qui à rendu la veue, nous rendons graces, disans, Monsieur ie suis a vous toute ma vie. A plus forte raison deuons magnifier Dieu, & en luy prendre exultation, qui nous à rendu yeulx, teste, corps & ame, & de son sãg à fait la medecine salutaire, dõt nous sõmes susciter de mort a vie. Ainsi que voyons que la Vierge nous en baille l'exemple. Donc Vierge tres doulce, par ceste grande ineffable exultation qu'auez prinse en Iesus nostre sauueur, Impetrez moy enuers le Seigneur, que vous auez tant magnifié, que dignement ie le puisse louer, a fin que mon esprit s'esiouisse a iamais en mon Dieu mon sauueur, Amen.

CHAPITRE XXXII.

Du tiers verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Pessulum ostii mei aperui dilecto meo, at ille declinauerat atque transierat. cantico. 5.

EXO. 15. Les Egyptiens prosternez par la main de Dieu, & noyées en la mer, ainsi qu'il est escript en Exode, Marie prophetesse, soeur d'Aaron, prĩt vn tabour en sa main, & toutes les femmes entrerent apres elle, auec tabours & cornemuses, par lesquelz chantoient, disans: Chantons

au

au Seigneur, car il eſt glorieuſement magnifié, Il à deietté le cheual,& celuy qui eſtoit monté ſus en la mer. Figuroit ceſte Marie propheteſſe, la vierge Marie, qui à dechanté ce beau prophetique cantique, auec le tabour de mortification de toute charnelle volupté, louãt Dieu, laquelle enſuyuẽt nobles Vierges, es monaſteres & religiõs aſſemblées a prier & louer Dieu, ſelon l'exemple que leur à laiſſée noſtre Dame, de laquelle dit S. Anthoine, que quand eſtoit appellée, reſpondoit touſiours *Deo gratias*, graces a Dieu. Ce qu'elle faiſoit, pour ne laiſſer aucun temps vuyde, ſans la louenge de Dieu, ce que nous obſeruons en noſtre religion, tenans cela d'elle. Car cõme i'ay dit en noſtre Prologue, nous ſommes les freres & enfãs de la Vierge Marie, a qui apres Dieu, nous faiſons noſtre profeſsion de religiõ, ainſi qu'il appert en noz conſtitutions, au. c. xv. & tiltre de profeſſion, ou eſt miſe la maniere que nous obſeruons en faiſant profeſſion, qui eſt telle. Ie N. faiz profeſſion, & prometz obeiſsance a Dieu & a la benoiſte vierge Marie, & S. Dominique, & ce qui ſ'enſuyt. Et non ſeulement conuient a religieux, mais a tous Chreſtiens, aĩſi louer Dieu en tout temps, comme nous voyons S. Paul cõmencer & finir ſes epiſtres par louẽge diuine, & par rẽdre graces a Dieu. A ce propos ſe referent les parolles de l'eſpouſe cy deſsus miſes, ou elle dit, *Peſsulũ oſtii mei aperui, &c.* Cant. 5. I'ay ouuert le verrouil ou barre de mõ huys a mon amy, mais ceſtuy eſtoit deſtourné & eſtoit paſſé oultre. Par le verrouil ou barre de l'huys, i'ẽtẽds la clouſture de la bouche virginale, laquelle gardoit taciturnité & ſilẽce, aĩſi q̃ fõt religieux ou religieuſes en

leurs monaſteres, qui ne doiuent ouurir la bouche hors les neceſſitez de nature, qu'a louer Dieu, prier & honorer, ſ'accuſer deuant luy, ou dire quelque parolle edificatoire de ſon prochain, a l'exemple de la Vierge, laquelle dit qu'a ſon eſpoux à ouuert l'huys qui auoit ſon verrouil de taciturnité, qu'auoit mis le Pſalmiſte en ſa bouche, quand il à dit,

Pſal. 38. *Dixi cuſtodiam uias meas, ut nõ delinquam in lingua mea, poſui ori meo cuſtodiam.* C'eſt huys & verrouil ouuert, ſignifie ſa bouche ouuerte a le louer & magnifier, aïſi que dit le Pſalmiſte. *Domine labia mea aperies*

Pſal. 50 *& os meum annunciabit laudem tuam.* Seigneur vous ouurez mes leures, & ma bouche annoncera voſtre louenge. Bien il dit voſtre louenge, & non pas la mienne, ainſi que faiſoit le Phariſien au temple, qui ouurit ſa bouche, en laquelle fut trouuée ſa louẽge, en contemnement de ſon prochain. Mais qu'eſt ce a dire que l'eſpoux eſtoit paſsé & deſtourné, quand elle à ouuert l'huys de ſa bouche? Cecy nous repreſente deux choſes. La premiere, qu'apres l'aſcenſion de ſon filz, qui eſtoit paſsé de ce monde en l'autre, & c'eſtoit vn peu deſtourné de nous, elle a alors ouuert ſa bouche a declarer les myſteres a elle reuelez de l'incarnation & redemption pour information de l'Egliſe. La ſeconde, eſt que ſouuent en louant Dieu il paſse oultre de nous, quand incõprehenſible nous eſt ſa dignité & excellence que nous voulons louer, & defaillons a noz attaintes, ne le pouant pas tant extoller & louer, que nous voulions. Cela eſt tout experimenté, que tant plus que hault en contemplation eſt eſleué l'eſprit penſant a Dieu, de tant il fault voyant la bonté de Dieu, &

perfection

perfection estre infinie,& *plus* que ne pouons penser ne dire,comme dit Salomon. *Dixi sapiens efficiar, & ipsa longius recessit à me.* Conformement pouons entendre ce que dit le Psalmiste. *Accedet homo ad cor altum, & exaltabitur deus.* Tout cecy,prouué que nous ne scaurions dignement louer Dieu, ne tant qu'il est digne,ne pouons le magnifier. Or à desia deux fois la Vierge ouuert l'huys de sa bouche a son amy pour le louer. Voyons de la troisiesme fois, c'est a dire du tiers verset de son cantique, comme de la corde tierce de son psalterion. Eccl. 7. Psal. 63

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, &c.

Car il à regardé l'humilité ou petitesse de sa seruante. Voicy certes doresnauant toutes generations me diront bienheureuse. Pourtant que les anciens docteurs ont pris en ce lieu humilité pour la vertu, & les modernes le prennent pour petisse & deiection. Nous exposerons ce verset premierement de la vertu d'humilité. Mon esprit(dit la Vierge)à exulté en Dieu mon sauueur,de Dieu vient mon exultation, & en Dieu qui habite en moy est mon exultation, contre ceulx qui ont exultation sans Dieu, & qui ne vient de Dieu,comme voluptueux, exultans en volupté & charnalité,& ainsi des autres,qui en mal s'esiouissent. Mon exultation est auec les iustes en Dieu. Mais pourquoy? Voicy maintenãt la raison, car Dieu à regardé l'humilité de sa seruante. La Vierge bien cognoissoit ce qui la fait aggreable deuãt Dieu,c'est ce qu'elle à en la bouche a present, recitant non affinité de lignée, non beauté corporelle, eloquence,humaine prudence, richesses, & toutes autres choses temporelles. Elle n'allegue point qui

eſt plus fort, virginité, attrempance, iuſtice, ou autre vertu, mais ſeulemẽt entre les floriſſantes vertus qui eſtoiẽt en elle, fait mẽtiõ que Dieu à odoré la petite violette d'humilité, Dieu à regardé l'humilité de ſon ancelle. Elle ſe taiſt de declarer ſon eſperance, foy, ou charité, & ſeulement propoſe ſon humilité que Dieu à regardée. Et treſconuenablement, car Eue auoit eſté de Dieu deſpriſée pour ſon orgueil, & Marie eſt a Dieu plaiſante, pour ſon humilité. Ceſte vertu eſt le fondement de toutes les autres. El le marche la premiere en hõneur, & les autres vertus l'enſuyuent, car la chamberiere humble eſt obeiſsante, elle croyt a ſon maiſtre, elle ayme, elle reuere, elle craint, en luy eſpere, qui luy donnera bonne retribution. Briefuement a humilité tiennent compaignie les autres vertus, pourquoy elle plaiſt ſouerainemẽt au Seigneur. En vne ſeruante ce que plus plaiſt au maiſtre, c'eſt qu'elle ſoit humble, a Dieu ſus tout plaiſt ſubiection de la creature a luy par humilité.

Voicy vne grande correſpondance de grace a la coulpe commiſe, Eue par orgueil ne ſe conſiderant eſtre creature de Dieu, & œuure de ſes mains, a luy à voulu eſtre en ſcience parifiée, Marie ſ'aſsubiectiſſant a ſon facteur ceſt nommée ſa ſeruante, pourtãt elle eſt eſleuée, & l'autre reiettée. L'orgueilleuſe a Dieu deſpriſée, & l'hũble Marie priſée. Pourtãt elle dit, Dieu à regardé l'humilité de ſa ſeruãte, il à regarde l'humilité au cœur, & l'humiliatiõ par dehors au corps. Humilité eſt au coeur q̃ Dieu regarde, hũiliatiõ & deiectiõ eſt par dehors en l'oppiniõ du mõde. Par humilité les Sainctz cõtẽnent le monde, & par humiliatiõ & depreſſion ilz ſont cõtẽnez du mõde.

Par

Par humilité le monde eſt en eulx crucifié, par humiliation ilz ſont crucifiez au mõde, n'ayant gloire enuers le monde. Ainſi à eſté la Vierge hũble, & humiliée, hũble quant a Dieu, humiliée quant au mõde, qui peu l'eſtimoit. On faiſoit cas des riches bourgeoſes de Ieruſalem, richement accouſtrées, & peu on eſtimoit la Vierge, & encore elle eſtimoit moins d'elle meſme. Pourtant à eſté a Dieu acceptable, & la Dieu choyſie, plus que les dames de Ieruſalem, pour eſtre ſa mere, Dieu la regardée ſus toutes autres, d'vn oeil d'approbatiõ, ainſi qu'il eſt eſcript en Geneſe, que Dieu regarda Abel & a ſes dons, mais a Cain & a ſes dons ne regarda point. A prendre le terme de *reſpexit*, nous pouõs dire que Dieu à regardé derriere ſoy, c'eſt a ſcauoir nature humaine en pitié & cõpaſsiõ, laquelle eſtoit deſtournée & auertie de Dieu, mais pour l'humilité de la Vierge, Dieu à tourné ſa veue ſus elle, & la regardée de l'oeil de grace, ainſi que ſupplioit le Pſalmiſte, *Reſpice in me, & miſerere mei.* Regardez vers moy Seigneur, & me faictes miſericorde. Il nous auoit bien regardez de l'oeil de ſa ſapience, congnoiſſant noſtre deliƈt, & de l'oeil de ſa iuſtice rigoreuſe, puniſſant noz faultes, mais maintenãt il nous à veuz de bon oeil, & ſa veue nous à guariz. Et la congruité à eſté pour le merite de l'humble Marie, qui ſe dit de Dieu ſeruãte, qui c'eſt employée a ſon ſeruice, a tout faire ſelon ſon bon plaiſir. Et tresbien elle monſtre que c'eſt la ſienne ſeruãte, c'eſt a ſcauoir de Dieu, qui ne ſeruit iamais a autre maiſtre, en qui le diable n'eut iamais droiƈt aucũ. Secondement nous pouõs expoſer par l'humilité de la Vierge ſa petiteſse, tellement qu'elle

Gene 4.

Pſal. 85

ne face point mention de la vertu d'humilité en el le, mais qu'elle loue Dieu, lequel comme elle fuſt ſa petite ſeruante, il à ietté ſon regard ſus elle, de ſorte qu'elle ne magnifie point ſes vertus, ou grace, ne l'humilité qui eſt en elle. Mais elle magnifie la bonté de Dieu, qui à voulu regarder ſi petite choſe cõme elle, ſelon ſa reputation, car comme il appert par le commencemẽt de ſon cantique, ou elle dit, Mon ame magnifie le Seigneur, ſon intentiõ n'eſt pas de mettre au vent ſes priuileges, & extoller ſes vertus, mais de louer, honorer, & exalter le Seigneur, pour les benefices qu'elle à receuz de luy, & conſequemment toute nature humaine. Dit donc la benoiſte Vierge, Dieu à regardé la petiteſse de ſa ſeruante? Eraſme adiouſte vne prepoſition, que ſainct Luc au Grec n'à pas laiſsée, c'eſt a ſcauoir ad, & rend telle ſentence en Frãcoys, Dieu à regardé a la petiteſſe de ſa ſeruante, c'eſt de monſtrer l'oeil de Dieu fiché ſus noſtre Dame. L'hõme regarde tout ce quiẽ deuãt ſoy indiſtinctement, mais qui regarde a quelque choſe, il y arreſte ſa veue, & ẽcline l'oeil, & ſouuent ſon chef, Dieu veoit tout de ſon oeil, mais ſpeciallement il à regardé a la Vierge, pour inſinuer la faueur que Dieu luy à monſtrée plus qu'aux autres. Il y en auoit en Iudée & Galilée beaucoup de doctes, riches, puiſsans & nobles, qui eſperoiẽt le Meſſias deuoir naiſtre de leur lignée, leſquelz to⁹ Dieu à deſpriſez, ſeulement à fiché ſon regard & aſpect de elemence a la Vierge, peu renommée entre les riches & puiſſans, pauure de biens temporelz, mariée a vn charpentier, de quoy elle loue Dieu en ſon cantique, ſe deiectant & appetiſſant deuant luy par

par deux facons & manieres. La premiere, en ſe diſant chambriere ou ſeruãte, qui eſt vn eſtat de bien baſſe condition. La ſeconde, quand elle à dit l'humble ou petite ſeruante. Entre les ſeruiteurs ou ſeruantes il y en à de plus eſleuez les vns que les autres, comme le ſeruiteur qui à le maniement des biens de ſon maiſtre, qu'on appelle le grand varlet, eſt plus honorable que les autres petits ſeruiteurs. Et entre les ſeruantes, l'vne eſt dame de chambre, l'autre ſert a lauer les drappeaux. De ſes petites ſeruantes de Dieu ce dict eſtre la Vierge, ſe reputant la moindre de toutes. Et encore ne dit elle pas, il m'a regardée ſa petite ſeruante, mais il à regardé la petiteſſe de ſa ſeruante. C'eſt vne face de parler plus modeſte & hũble, ou plus on ſe deprime, cõe ſi on n'ouſoit parler de ſa perſonne propre, on dit ma pauureté, ma petiteſſe Dieu à conſiderée. En ceſte facon parloit Lya, femme de Iacob, *Vidit dominus humilitatem meam.* Dieu à veu ma petiteſſe, deiection, & humiliation. Theophylacte expoſe en ceſte facon ce terme d'humilité, dont parle la Vierge. Et qui regardera bien de pres ceſte ſeconde expoſition, de prendre humilité pour petiteſſe n'eſt point repugnante a la premiere, ou humilité eſtoit prinſe pour vertu, contraire a orgueil, car qu'eſt ce qu'humilité, ſinon que ce dire & penſer petit deuant Dieu? Qu'eſt ce que de l'humble, ſinon que celuy qui ſ'abbaiſſe & faict petit deuant Dieu? Au contraire de l'orgueilleux, qui ſ'eſleue & exalte. Quand donc la Vierge ſe repute petite, comme il appert par ſes parolles aſſez on voit ſon humilité, qui a Dieu à eſté aggreable. Dieu la veue & vo-

Gen. 29

luntiers regardée & approuué. S'enſuyt au verſet,
Ex hoc enim beatam me dicent omnes generationes.
Voicy certes doreſnauãt toutes generations me diront bienheureuſe. Voicy comme vne choſe ſubitemẽt faicte de Dieu, & non attendue de moy, que toutes generations par luy me dirõt bienheureuſe. C'eſt icy la tierce corde de la harpe & pſaultier noſtre Dame. Or en la harpe ou pſalterion materiel, touſiours la corde moyenne accorde auec la precedente, & auec la ſequente en l'armonie de voix, car la ſeconde eſt la perfection de la premiere, & le cõmencement de la ſequẽte. Ainſi eſt en ce pſalterion de noſtre Dame, vn verſet concorde auec le precedent, & le ſequẽt en ſentẽce, ainſi qu'on peult veoir en ſes parolles de la Vierge, quand elle dit, Voicy que toutes generations me diront bienheureuſe, ſe peult rapporter cecy a ce qu'elle à deſia dit, Dieu auoir regardé ſon humilité, & pource toutes generations la diront bienheureuſe, ou ſe peult accorder au verſet qui ſ'enſuyt, *Quia fecit mihi magna qui potens eſt*: Car m'a fait choſes grandes celuy qui eſt puiſsant, pourtant m'annonceront toutes lignées bienheureuſe, c'eſt a dire (comme expoſe Albert le Grand) que toutes generations la nõmeront bienheureuſe. Comme es Poetes, celuy qui tonne eſt Dieu entẽdu, & ſelon les Sainctz quand on nomme l'Apoſtre, c'eſt ſainct Paul qu'on doit entendre. Quand on dit le Poete, on entend Virgille, & par l'Orateur, Ciceron: auſsi quand ou dit *Beata uirgo*, la benoiſte Vierge, & bienheurée, on entẽd la mere de Dieu, Marie, & autremẽt ne ſe peult mieulx nõmer, que par le nom dont elle c'eſt nommée, ainſi

que

que cy apres sera dict au chapitre de son assumptiõ. Elle est bienheureuse d'auoir eu celuy pour filz, en qui est l'accomplissement de tout bien. Elle est biẽ heureuse d'auoir eu tout ce qu'elle à voulu de bien, & rien de mal n'à voulu. Elle est bienheureuse en toute perfectiõ de vertu singuliere. Elle est biẽheu reuse de n'auoir point eu l'opprobe de sterilité, & toutesfois a la gloire de virginité. Dieu à regardé sõ humilité, & à osté son humiliation ou despection, car de toutes generatiõs sera prisée ou bonorée, tou tes generations qui recouuront la felicité perdue par le fruict de son vẽtre, de laquelle estoient priuez pour auoir mengé le fruict prohibé, la prescheront bienheureuse. La generation des hommes la dict biẽheureuse, car aux hõmes par elle est descẽdue be nediction, a fin que tout ainsi que l'hõe auoit dit de la premiere femme. Elle m'a dõné du fruict, & i'en ay mengé, Maintenant die l'homme, Marie à appor té le fruict de vie, qui à osté la premiere malediction. Par ce moyen est sanctifié l'homme par ceste fem- me fidele. La generation des femmes la dict biẽheu reuse, car par elle est deliurée de l'opprobre de ma- lediction. Les vierges la louent bienheurée, car elle est la Vierge des vierges, la fleur des fleurs, gardant la fleur de pudicité, qui iamais ne c'est flasterie. Les veufues auec Anne en l'euangile sainct Luc. 2. cha- pitre, luy donnent confession de louenge, pour le fruict qu'elle à apporté, beneisant l'arbre. Les ma- riées auec Elizabeth, en l'euangile luy donnent louenge. La generation des viateurs humains, & la generatiõ des Saincts en paradis, tous la preschent & preconizent. Car pour raison que le Sauueur

Luc. 2.

en elle à commencé noſtre ſalut, comme au myllieu de la terre. Par ſinguliere proprieté elle eſt vrayement nommée le myllieu de la terre, pourtant que toutes les extremitez regardent a elle, comme au myllieu. La generation des celeſtes, car par elle à eſté reſtauré le ciel, la generation des terreſtres, car par elle ſont reconſiliez. La generation des enfers, car par elle quant aux ſainctz peres qui eſtoient aux limbes ſont deliurez, & les ames de purgatoire purgées hors de captiuité ſont reduictes en la liberté de gloire, & tout pource qu'elle ſeule à porté le ſauueur, qui tout cecy à fait, dequoy toutes generations l'extollent, en luy diſant ce que fut dict a Iudith, *Tu gloria Hieruſalem, tu lætitia Iſrael, tu honorificentia populi noſtri quæ feciſti uiriliter, eo quòd caſtitatem amaueris, & poſt uirum tuum alterum neſcieris.* Tu es la gloire de Ieruſalem, & cecy dient ceulx qui ſont en paradis, tu es la lieſſe d'Iſrael, & cecy dient les viateurs en ce monde, tu es l'honneur de noſtre peuple, & cecy dit la generation des femmes, qui as fait virilement, & cecy dient les captifz, deliurez & racheptez des enfers, & ton coeur à eſté conforté, pource que tu as aymé chaſteté, & cecy dient les vierges. Et qu'apres ton mary tu n'en as point cõgnu d'autre, & cecy luy dient les veufues. Voyla les louenges que toutes les generations donnent a la Vierge, ainſi qu'elle predit en ſon cantique, non pas par iactance, mais par eſprit prophetique, car tout cecy elle n'attribue a ſa vertu, n'a ſes merites, mais a la diuine bonté & piteux regard de Dieu, ainſi qu'il appert par ce qu'elle dit, *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Iudit. 15

Et voicy

Et voicy que pour cecy que Dieu à regardé mon humilité, toutes generations me diront bienheureuse, cõme si apertement elle disoit. Ce n'est point pour les œuures de ma iustice, mais pource qu'il à pleu a Dieu de me regarder de l'oeil de sa grace, par ainsi elle magnifie Dieu en ses dons, luy referant tout. Donc vous vrays Chrestiens louez la Vierge, laissez ses chiens enrages heretiques, qui abayent contre leur maistresse, malgré eulx la Vierge par tout siecle & generation sera louée, & quãd il cuyderont estaindre sa gloire, alors elle resouldra plus grande, ce que nous auons veu par experience en Paris, ou quand les heretiques ont entreprins tollir les images de nostre Dame, alors on en à faict d'auantage, & les vieilles pourtraictures d'icelle ont esté renouuellées & rafreschies, cierges mis deuant, & quasi par tous carfours & coings de la ville, par les petits enfans antiphones sont dechantées. Si les Lutheriens en grondent, disans auec les Iuifz. *Audis quid isti dicunt?* Ie respondray auec nostre Seigneur. *Vtique num legistis, ex ore infantium & lactantium perfecisti laudem?* O Vierge des Vierges en la generatiõ des viuans en ce monde ie vous loue. Intercedez moy ie vous supplie, qu'en la generatiõ des benedictz vous loue en paradis sans fin, Amen. Matt. 21

CHAPITRE XXXIII.

Du quatriesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

sicut uitta coccinea, labia tua. Cantico. 4.

SAlomon à emporté le pris de tous les chantres de la loy ancienne, ayãt cõposé pl⁹ excellẽt cãtique que to⁹ autres, & pourtãt appelle on sõ liure les Cantiques des Cantiques, pour demonstrer leur preeminence sus tous. Mais au nouueau testament la Vierge à gaigné les pris, d'auoir plus haultement & melodieusement dechanté que tous. Sa louenge est magnifique & grande, pour la personne qu'elle loue, qui est le grand Seigneur Dieu tout puisant. D'auãtage la chãtereſse qui fait ce cantique, est grande en dignité & excellẽce. Tiercement elle loue par vne haulte maniere, qui est du coeur & de l'esprit. Finablement elle parle des choses grandes en son chant, parquoy en toutes pars il apparoist merueilleusement grand. Les choses grandes dont elle parle, sont monstrées au quatriesme verset, qui est la.iiii. corde de son psalterion, ou elle dit. *Quia fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen eius.* Car celuy qui est puisant m'a fait grandes choses, & son nom est sainct. A ce propos nous pouons r'apporter ce que nous auons allegué cy dessus des cantiques, ou l'espoux louant l'espouse de son beau parler, dit ainsi: *Sicut uitta cocci nea labia tua.* Tes leures sont comme la bende de la couleur de greine ou escarlatte. Ses parolles entendues de l'espouse de Dieu, qui est l'Eglise, demonstrent, que ses leures sont rouges comme escarlatte, ou la greine dont elle est faicte, pourtant qu'en sa bouche à touſiours la passion de Iesus, qui son sang à espandu pour elle. De l'amytié que luy en porte son espouse, elle ne cesse point d'en parler, car de l'abondance

bondance du coeur la bouche parle. Par ainſi ſont ſes leures vermeilles, comme la bende du rubẽ rouge, qui ſerre les cheueulx du chef de l'eſpouſe, ſignifiant que ſes penſées & ſes parolles, ſon pẽſer & ſon parler eſt du ſang que Ieſus Chriſt à eſpandu en la croix pour noſtre redemption. En parlãt de noſtre Dame, & expoſant le paſsaige d'icelle, ainſi qu'auõs de couſtume, le ſainct Eſprit loue la Vierge de ſon ardent langaige, procedẽt d'vne fournaiſe de charité & amour a Dieu. Tes leures (dit il) ſont comme vne bende deſcarlatte, ou comme la greine dont eſt faicte leſcarlatte, qui à couleur rouge cõe de feu, & ſignifie charité enflambée a Dieu, qui à eſté la bende rouge, qui à lyé le chef de la Vierge, ayant la penſée & l'affection touſiours vnye & lyée auec Dieu. Eue à eſté muette, & n'à point loué Dieu, deffaulte de ceſte bende deſcarlatte. La Vierge ardẽte en charité ne c'eſt pas peu abſtenir que ne dechãtaſt les louenges de ſon amy. Amour eſt ſi grãd' en elle, qui ne ſe peult celer, comme dit le Poete:

Quis enim celauerit ignem,
Lumine qui ſemper proditur ipſe ſuo?

Qui pourra celer le feu qui de ſoymeſme ſe declare par ſa lueur & clarté? Le coeur de la Vierge eſtoit comme fournaiſe de feu, dont la flambe ſort par ſa bouche, tendant en hault a louer & magnifier Dieu. Dit donc maintenant la benoiſte Vierge, *Quia fecit mihi magna, &c.* Mon ame magnifie le Seigneur, car il m'a fait choſes grandes, Ou en cõtinuant auec le verſet precedent, toutes generations me diront bienheureuſe, car celuy qui eſt puiſsant m'a fait choſes grãdes. Qui ſont ſes choſes grãdes?

Il fault icy entendre que cinq choſes eſtoient incõpoſſibles en nature, & ſelon l'eſtimation des hõmes n'eſtoient point factibles, qui toutesfois ont eſté faictes en l'incarnation du filz de Dieu au ventre virginal de Marie. Premierement il n'eſtoit point creable ou factible par nature, que la femme conceuſt ſans homme. Secõdement que la femme peuſt conceuoir & enfanter ſans corruption de virginité, & par conſequent qu'elle fuſt vierge & feconde tout enſemble. Tiercement que la femme conceuſt & enfantaſt ſans trauail & peine. Quartement que la femme mariée peuſt conceuoir & enfanter d'vn autre que de ſon mary, ſans preiudicier a ſa partie, & violer la foy coniugale. Finablement que le germe qui viendroit de la femme ſans œuure de ſon mary, ne fut adultere & baſtard, prouenu de peché. Ces cinq choſes eſtimées impoſſibles, ont eſté faictes vrayes par celuy qui eſt tout puiſsant, car en la Vierge à eſté conception de lignée ſans ſemence de l'hõme, n'acte de libidinité, elle à conceu & enfanté ſãs defloration de ſa virginité, & à eſté mere fecunde auec integrité de virginité. Et à conceu & enfanté ſans corruption, ſans trauail ou peine en lieſse & felicité. Elle à auſſi conceu le filz de Dieu, ſans faire iniure a Ioſeph ſon eſpoux, & ſans bleſſer la fidelité de mariage. Et ſon fruict & noble germe n'à point eſté adultere, ou ſubiect a malediction aucune & peché. Mais eſt nay le noble germe, daulphin de paradis, ſans peché aucun, ne de luy qui n'à peu contracter peché, ne de ſa mere, qui de grace à eſté de Dieu preuenue. Voicy choſes grandes que Dieu à faictes, & ſemblables œuures a ceulx cy on ne pour

roit

roit facilement trouuer. La maniere par laquelle les cinq oeuures dessusdictes ont esté possibles enuers Dieu, est expliquée en S. Luc quand la Vierge dist a l'Ange. *Quomodo fiet istud, &c.* Alors respondit l'Ange, Le sainct esprit viendra sus toy, & la vertu du treshault t'enuironnera, & pourtant ce que naistra de toy sainct sera nommé le filz de Dieu. S'a esté chose grande, que la Vierge sans semence d'hõme ayt conceu vn filz. L'oeuure à esté admirable, qu'elle à porté en son ventre le verbe de Dieu le pere, vestu de nostre chair. La chose à esté merueilleuse & grande, qu'en se disant ancelle & seruante de Dieu, elle à esté faicte sa mere, Mais toutes ces choses, cõbien qu'elles soient grãdes, ne sont point impossibles a faire a celuy qui les à faictes, car il est puissant. Pourtant dit la Vierge, il m'a fait choses grandes, car il est puissant, Il m'a fait choses singulierement grandes, car il est singulierement puissant. Notons bien qu'elle ne dit point que Dieu peult faire telle ou telle chose, mais c'est le puissant, a fin que nous entendons qu'il est tout puissant, qui par elle absolument est nommé le puissant, car il peult toutes choses. Elle à cõfessé qu'il est puissant, & autre chose n'à dit, car sa puissance nous pouons croire, mais qu'elle elle est, ou combien est elle grande, on ne peult comprendre. Pour ceste raison la Vierge a seulement confessé sa puissance, & n'à presumé discuter quelle elle est, cognoissant qu'elle est ïfinie, nõ mesurable & incõprehensible. Regardõs encore toutes les circonstances qu'obserue la Vierge au chant de ce verset. Elle ne dit point, par moy ou en moy Dieu à fait choses grandes, mais il m'a fait. Lucæ. 1.

Car ce que Dieu en elle à fait pour le ſalut de tout le monde, par ſinguliere election diuine à eſté faict & ordonné a ſa gloire. D'abondant elle à dit, Dieu m'a fait choſes grandes, & n'à point expliqué qu'elles elles ſont, car combien que toutes les oeuures de Dieu tranſcendent l'eſprit humain. Singulierement le ſacrement de la redemption ſus tous eſt ineffable, cõe chante l'Egliſe en l'office S. Anguſtin, qu'il ne ſe pouoit raſsaſier n'aſſouurir de cõſiderer la haulteſſe du conſeil diuin ſus le ſalut du genre humain. Iamais choſe ne fut faicte plus ſinguliere, que quand Dieu à eſté faict homme, & celuy qui eſt en ſa nature incomprehenſible, noſtre ſubſtance corporelle à vnye a ſoy, eſtant toute en elle. Voicy les choſes grãdes & ineffables, qui en Marie ont eſté faictes pour le ſalut de tout le monde, & a la Vierge les a fait Dieu pour ſa gloire ſinguliere, cõe elle dit en ce verſet de ſon cantique. *Quia fecit mihi magna qui potens eſt.* Voicy vn cas merueilleux. La Vierge ſe diſoit au verſet precedent petite, baſse, & humble, & maintenant elle dit que Dieu en elle à fait choſes grandes. Qu'elles choſes grandes peult on faire en la petite & hũble ãcelle de Dieu? La reſpõce eſt deſia donnée, par ce que nous auons touché cy deſsus, mais encore pouõs nous adiouſter de ſurcroiſt que Dieu à fait en la vierge choſes grandes en la quãtité de la grace qui luy à dõnée. Et ẽcore luy à fait choſes plus grandes par l'adminiſtration de la vertu Angelique, mais les treſgrandes choſes au degré ſuperlatif Dieu luy à fait par les merueilles de ſa vertu.

Quant au premier, Dieu à fait en ſa petite ſeruante choſes grandes, en quantité de grace qui luy à donnée,

née, laquelle à esté parfaicte & cõplete en quatre singularitez, c'est a scauoir quant au ventre de saincte Anne sa mere la preseruée de peché originel, puis apres en sa vie la perfaicte en toute purité, & immunité de tout vice, luy à aussi donné l'honneur, que la premiere en la loy nouuelle parveu de virginité, c'est offerte a Dieu, & pour comble de toute vertu & perfection en tant de graces & dons de Dieu, à eu profonde humilité, ne s'exaltant de ses excellences, mais referant tout en Dieu, le loue & magnifie. Il y à d'autres choses plus admirables, que Dieu luy à faictes par l'administration Angelique, c'est a scauoir en la salutation du paranymphe de Dieu Gabriel, qui en signe de paix la saluée de par toute la Trinité, & puis la cõfortée, luy annõceant les mysteres de grace. Ces choses sont grãdes, mais qui surmonte tout, est quand Dieu, non point par messaiger, mais en personne est venu a elle, & en elle à fait ses merueilles, en superuention de grace, obumbration de sa vertu, incarnation & conseruation de son integ'ité, en l'accõplissemẽt de tous ses merueilles. Qui à fait tout cecy? Respõce, q̃ c'est le puissant, duquel la puissance n'est point a vne chose determinée, ainsi que l'oeil ne peult que veoir. Duquel la puissance n'est point par aucun superieur limitée, comme est la puissance du baillif, par le Roy limitée, qui ne peult oultre sa commission, mais sa puissance est absolue, il peult par tout, pourtant la Vierge sans aucune determination à dit, c'est le puissant, Sa puissãce est cõparée en l'escripture a la lycorne. *cuius potẽtia est sicut rhinocerotis*. Car en vne corne de sa vertu & puissãce, il fait tout ce q̃ veult, & tout Nu. 24.

ce qui veult eſt faict. Comme dit le Pſalmiſte. *Omnia quæcunque uoluit dominus fecit in cælo & in terra, in mari, & in omnibus abyſsis.* Tout ce que Dieu à voulu il à fait au ciel, a la terre, en la mer, & en to⁹ les abyſmes. Il à par ſa puiſsance crée le ciel & la terre d'vn rien à ſa ſeule parolle, il à monſtré ſa puiſſance ſouuentefois en la loy ancienne en pluſieurs facons & manieres, mais ſingulierement eſt apparue, quand il à prins noſtre nature au ventre virginal de Marie, alors il à baiſsé le ciel iuſques a la terre. O ſtupende & merueilleuſe dignation diuine. L'infinit eſt faict finit, l'eternel eſt faict temporel, l'immortel eſt faict paſſible & mortel, le treſriche eſt pauure & indigẽt, le treſgrand eſt le treſpetit. Qui iamais ouyt dire telles choſes? Nature ne comprent point l'vſage ne le ſcait point, humaine raiſon ne l'entend, les yeulx ſ'esblouyſsent, les oreilles ſont eſtonnées, tous les ſens ſont troublez, tout le monde eſt comprins en la paulme de la main, la ſphere eſt cloſe dedans ſon centre, le circle eſt au centre, le potier vient de ſon vaiſseau, le ruiſseau excede la fontaine, la partie excede ſon tout, la lumiere eſt monſtrée par la choſe incongnue, l'eſtoille engendre le ſoleil, & vne pucelle gouuerné Dieu. Dit dõc la Vierge, Celuy qui fait choſes merueilleuſes & inaudites, qui eſt puiſsãt ſus tout, il m'a fait choſes grandes, & ſon nom eſt ſaĩct. Il eſt veritablement ſainct en ſoymeſme, & eſt ſanctifié en nous, quand nous ſommes ſanctifiez en ſõ nom. Mais quel eſt ſon nom? Il nous fault entendre deux choſes par le nom de Dieu, Premieremẽt ſon nom eſt ſa renommée, comme le bon nom d'vn perſonnage, eſt la bonne renommée qu'il a, donc ſon

Pſ. 134.

nom

nomeſt ſa renommée eſpandue par tout le monde, c'eſt la cognoiſſance de Dieu, & la foy preſchée par toute la terre. Par ce que Dieu à fait choſes grãdes, ſon nom à eſté ſanctifié, car quand le verbe diuin eſt apparu, & nay en chair humaine pour noſtre redemption, la gloire de Dieu par le diuin verbe es hõmes eſt declarée, comme diſoit noſtre Seigneur en ſon oraſon a Dieu ſon pere. *Pater manifeſtaui nomen tuum hominibus, & ego te clarificaui ſuper terram.* Ioan.17. Mon pere ie manifeſte ton nom aux hommes, & t'ay clarifié ſus terre. Deuant l'incarnation Dieu auoit le nom de terrible comme lyon, Dieu appellé d'vltion & vengeance, maintenant il à le nom d'eſtre doulx & amyable, duquel la bonté auons experimentée, pourtant eſt ſanctifié & beniſt de tous, comme le prions en l'oraiſon dominicale. *Pater ſanctificetur nomen tuum.* Luc.11. Autrement par le nom de Dieu ſainct, nous entendons le nom de tetragrammaton, tant reueré & celebré des Iuifz, qu'il eſcriuoiẽt par quatre lettres Hebraiques, Ioth, He, Vau, He, dont formoient ceſte diction Iehoſua. Aucuns Latins veullent que ce ſainct nom ſoit entendu Ieſus, auquel voulans les Hebreux demonſtrer quatre choſes eſtre incomprehenſibles, l'eſcripuoient par les quatre dictes lettres, c'eſt a ſcauoir pour mõſtrer ſa toute puiſſance, infinie ſapience, miſericorde & iuſtice. Donc Ieſus eſt le ſainct nom de Dieu, duquel Gabriel dit a Marie. *Quod naſcetur ex te ſanctum uocabitur filius Dei.* Luc.1. Ce que naiſtra de toy ſainct, ſera appellé le filz de Dieu. Il eſt ſainct en ſa diuinité & humanité, C'eſt le Dieu ſainct, & le ſainct homme, comme il dit en S. Iehan. *Quem pater ſanctificauit &* Ioan.10.

miſit in mundum. Il eſt ſainct premierement, quand ſon corps eſt formé du S.Eſprit. Secondement la raiſon de ſon ame ſacrée de grace, perfection, & vertu, ſus tous ſes conſors. Tiercement a raiſon de l'vnion perſonnelle auec le verbe diuin, qui eſt ſainct eſſentiellement. C'eſt le *ſanctus ſanctorum*, voillé de noſtre chair, ſi ſaincte en vnion de deité, que nul doit la receuoir, ſinõ en ſainctеté, comme diſoit noſtre Seigneur en l'euangile. *Nolite ſanctum dare canibus*. Ne donnez pas le ſainct aux chiens, par qui ſont entendus pecheurs pnbliques, retournans comme le chien a leur vomiſſement, par continuel recidiue de peché. C'eſt icy la ſaincte relique de paradis, qu'on ne doit poſer qu'en lieu ſainct, laquelle on doit adorer, non ſeulement pour la deité, mais pour l'hũanité vnie auec la deité, ainſi que dit le Pſalmiſte. *Adorate ſcabellum pedum eius, quoniam ſanctum eſt*. Adorez leſcabelle & ſiege de ſes piedz, car il eſt ſaĩct. Or pẽſons q̃lle ſaĩcteté eſtoit en la Vierge, qui à eu en ſoy ce ſainct de Dieu. Elle à eſté la ſaincte chappelle dediée du benoiſt ſainct Eſprit. On fait bruyt de certains lieux & egliſes dediez, ou par l'Ange S.Michel, ou de la main de Dieu, ainſi qu'on recite de l'egliſe S.Denys en France, ou pour memoire ſont donnéesindulgences a la feſte de S.Matthias, laquelle ſanctification n'eſt que corporelle es paroys ou murailles. La vierge à eſté le ſainct tẽple de Dieu, ſacré, ſanctifié, & beniſt, comme dit le Pſalmiſte. *ſanctificauit tabernaculũ ſuũ altiſſimus*, Le treshault Dieu à ſanctifié ſon tabernacle. O arche de Dieu treſſaincte, conſiderant mon indignité ie pourrois dire auec S.Pierre. *Exi à me domine, quia homo peccator*

Mat. 7.

Pſal. 98

Pſal. 45

Lucæ. 5.

tor ſum. Eſcartez vous de moy Dame, car ie ſuis pecheur, & vous eſtes de ſainct eté pleine, mais ſi de moy vous eſloignez, a qui m'adreſseray ie? Qui parlera pour moy? Pourtãt Dame ie vous ſupplie, que vueillez parler pour moy enuers voſtre filz, a fin que faiſant vers moy choſes grandes, de pecheur me iuſtifie, & d'iniuſte me face iuſte, qui eſt choſe plus grande que de m'auoir creé. En ce faiſant i'exalteré & magnifieré ſon ſainct nom eternellement.

CHAPITRE XXXIIII.

Du cinquieſme verſet du cantique de noſtre Dame, Image de Vertu.

Eloquium tuum dulce. *Cant. 4.*

LEs chants des ſereines ſont tãt doulx & armonieux, qu'il endorment les paſsans, mais c'eſt a leur grand peril & dangier, leſquelz on ne peult mieulx eſchapper, ſinon auec Vlyſſes, en bouchant & eſtoupant ſes oreilles, mais le chãt de la pucelle Marie eſt plus melodieux & plaiſant, qui n'apporte que ioye & conſolation a ceulx qui l'eſcoutent ſi doulcement iouer de pſalterion, en deſchantant les louenges diuines, a laquelle nous pouons dire,

Tale tuum nobis carmen diuina prophetes
Quale ſopor feſſis in gramine, quale per æſtum
Dulcis aquæ ſaliente ſitim reſtringere riuo.

Tel eſt ton doulx chant, ô diuine propheteſse, cõme le repos eſt delectable aux laſsez & trauaillez, giſans ſus la belle herbe verte & freſche, ou comme

l'eaue eſt trouuée doulce & ſouefue, a ceulx qui ſont alterez de ſoif. Autant ou preſque en dit l'eſ-
Cant. 4 poux a ſon epouſe. *Eloquium tuum dulce.* Ta parol le, ô mon eſpouſe, eſt doulce. Pourquoy cela? Pourtãt que le coeur eſtoit doulx, plaĩ des doulceurs du S. Eſprit, dõt ſ'enſuyt que ſa parolle meſsagiere du coeur eſtoit fort dulce & gracieuſe. La doulceur de ſon langaige eſt declarée es propos qu'elle tient en ſon cantique. Elle ne parle ne de feu, ne de ſang, ne de playes, ne de boſſes, ne de la rigoreuſe iuſtice de Dieu, ſeulement traicte de la bonté & miſericorde de noſtre Dieu, qui tant à aymé l'homme, que pour luy eſt deſcẽdu du ciel, & à expoſé ſa vie pour le deliurer de mort. O que ſes propos ſont doulx au pecheur d'ouyr parler comment Dieu l'ayme tendremẽt, & qu'il le veult ſauueur. Cecy eſt exprimé au cinquieſme verſet du pſalteriõ de la Vierge, auquel apres auoir recité les graces que Dieu particulierement luy à faictes, cõmence a reciter les dons & benefices qu'il à departis generallemẽt a toute nature humaine, quand elle dit, *Et miſericordia eius à progenie in progenies timentibus eum.* Et ſa miſericorde eſt de generatiõ en generation a ceulx qui le craignẽt. Pour elucider l'intention de la Vierge en ce verſet, il fault ſuppoſer & retenir par le chapitre precedẽt, que Ieſus eſt le ſainct nom de Dieu, qui en ſoy contient quatre choſes, c'eſt a ſcauoir puiſsance, ſapience, iuſtice, & miſericorde, & eſt venu en ce monde prendre noſtre chair, pour notifier & declarer ces quatre excellences au myſtere de noſtre redẽption, ainſi que manifeſtement demonſtre la Vierge en ce qui ſ'enſuyt en ſon cantique. Premieremẽt elle declare

clare cõment il à monſtré ſa miſericorde en ſon aduenement enuers les humbles, & ceulx qui le craignent. Secondement comment il à mõſtré ſa puiſſance contre les orgueilleux, leſquelz il à eſpars pour la penſée de leur coeur. Tiercement comment il à exercé ſa iuſtice, quand il à mis ius les puiſsans de leurs ſieges, & exalté les humbles. Quartemẽt, comment il à manifeſtée ſa ſapience, quand il à laiſsé les richesvuydes, & à rẽply de biens ceulx qui auoient faim, leſquelles choſes ſeront veues en la proſequution du cãtique. Quant au premier, qui eſt de la miſericorde que Ieſus Chriſt à declarée en ſon aduenement. Il eſt a noter, que combien que noſtre ſauueur ſoit venu en ce monde pour notifier ſa puiſſance, iuſtice, ſapiẽce, & miſericorde: toutesfois il eſt principallement venu pour declarer ſa bonté & miſericorde en l'œuure de noſtre redemptiõ, nous deliurãt de la ſeruitude de peché, ce que n'à peu eſtre faict ſans ſapience, puiſsance, & iuſtice. Pour ceſte raiſon l'attendoient les ſainctz peres anciens, a fin qu'il nous fiſt a tous ſa miſericorde, nous deliurant de peché, comme prioit le Pſalmiſte. *Oſtende nobis domine miſericordiam tuam.* O Seigneur monſtrez nous voſtre miſericorde, & nous donnez voſtre ſalut, qui eſt Ieſus, de qui vient noſtre ſalut, mais a mieulx dire, il eſt luymeſme noſtre ſalut ſelon ſon nom, qui eſt ſauueur. Cõme ſ'il vouloit dire, Vous nous auez Seigneur monſtré voſtre puiſsance en la creation du monde, d'vn rien. Voſtre ſapience au gouuernement d'iceluy tant bien ordonnée. Et voſtre iuſtice en la punition des pecheurs, comme au deluge & ſubuerſion de Sodome & Gomorre. *pſal. 84*

Donc maintenant monſtrez nous voſtre miſericor de, en l'incarnation de voſtre filz. Selon la requeſte faicte, Dieu nous à fait ſa miſericorde. Mais comment? Aīſi que dit la Vierge que celuy qui eſt puiſ ſant m'a fait choſes grandes, auſſi deuons dire que celuy qui eſt miſericordieux nous à fait choſes grā des pour ſon ſainct nom, car c'eſt le Dieu de miſeri
Pſal. 58 corde, Cōme dit le Pſalmiſte. *Deus meus miſericordia mea* Mon Dieu eſt ma miſericorde. Dit dōc la Vierge. A moy Dieu à fait choſes grandes, non pas a moy tant ſeulement, mais a moy excellemment ſus tous. Sa miſericorde eſt eſtendue, non ſus moy ſeule, mais ſus toutes lignées en ceulx qui le craignent, nul eſt exclus de la grace d'iceluy, en toute gent qui craint Dieu, & fait operation de iuſtice, eſt accepté deuant luy. Sa miſericorde ſ'eſtend par toutes gene rations, ſans diſcretion des perſonnes. En ceſte gra ce ſeule crainct e de Dieu diſcerne l'homme, ſoit Grec, Barbare, Scithe, maſle, femelle, franc ou ſerf, petit ou grand, aye la crainct e de Dieu, & par ſa mi
Exo. 20. ſericorde ſera ſaulué. Nous liſons en Exode, que Dieu ialoux de ſon peuple, viſite les pechez d'iceluy, en les puniſſant iuſques a la troiſieſme & quatri eſme generation, il ne paſſe point oultre, il ſ'arreſte, la, mais ſa miſericorde va ſon grand chemin, ſans determination de generation en generation. Elle à vn vicarial de l'Eueſque pour tout ſō dioceſe, pour tout temps, & pour toutes perſonnes, elle paſſe par tout. Ainſi que nous profitons, ſelon le corps d'vn aage en l'autre, aīſi auōs nous fait en miſericorde de puis la creatiō du mōde iuſques a preſent. En la pre miere aage, Dieu à produict noſtre pere Adā, donc

tous

tous sõmes venuz, & luy à donné en sa creation vn beau padis terrestre. Apres est venu Noe, qui en peu de semence à conserué l'espece humaine en l'arche. Apres est venu Abraham auec la circoncision. Et puis Moyse auec les tables de la loy. Finablement au temps de plenitude nous est donnée toute la misericorde de Dieu, qui est Iesus nostre sauueur, c'est son propre que de pardonner & faire misericorde, comme dit l'Euangeliste, *Ibat Iesus secundum consuetudinem in montem Oliuarum.* Iesus alloit selon sa coustume en la montaigne des Oliues. Par l'oliue, dont vient l'huille, est entendue misericorde. Si ie suis abondant en pauureté & misere, Dieu est superabõdant en pitié & misericorde. O Seigneur ie vous ay bien taillé de la besongne, ie vous ay assez ministré de miseres qui sont en mon ame, pour lesquelz ie ne despere point, congnoissant bien qu'en vous sont infinies miserations & misericordes. C'est vostre naturel que de faire misericorde, vous ne pourriez autrement faire. Comme l'eaue qui de soy est froide, si par appositions de feu est bouillante, apres que le feu est failly, ou qu'elle en est esloignée, de sa nature se reduit a frigidité, qui luy est connaturelle. Pareillement il est de nostre Dieu, il ne peult contenir en son ire ses misericordes, & quãd nous l'auons prouoqué par noz pechez a ire & punition, il à soudain memoire de ses misericordes, & facilemẽt s'adoulcist & appaise, pour sa naturalité de pardõner. Dieu est createur seul, & toutesfois il ne crée pas tousiours, Dieu est le premiateur des bõs, & toutesfois en tout temps, n'en tout lieu il ne dõne pas premiation, c'est a scauoir quãd laisse les bons encor au Luc. 22.

monde meriter,& en enfer il ne premie pas. Il puniſt auſsi les mauuais ſelon ſa iuſtice, mais non pas en tout temps,n'en tout lieu. Mais autrement eſt de ſa miſericorde, car en tous tẽps,a toute aage, a tout lieu, a tout ſexe il fait miſericorde, les cieulx & la terre ſont rẽplis de ſa miſericorde. Si donc ſauueur Ieſus toute la terre eſt pleine de voſtre miſericorde, pourquoy mon coeur & mon ame ne ſera elle remplie,qui n'eſt qu'vne petite phiole? I'ay certes grande eſperance que ſi. La promptitude de Dieu,& faire miſericorde declare le Pſalmiſte, quand il dit, *pſal. 93 Si dicebam domine motus eſt pes meus, miſericordia tua adiuuabat me.* Si ie diſois,i'ay mal au doigt,mõ pied eſt remué, helas mon Dieu ie chancelle, & crains tresbucher en peché,incõtinent ſa miſericorde me aydoit. Par ceſte miſericorde il nous relaſche noz debtes & obligations a peine,ou abſolus du tout, il nous attend a penitence par ceſte miſericorde, & quand ſommes retirez a luy, il nous accolle comme le pere l'enfant prodigue, & nous recoit a noſtre premier eſtat & dignité,ſans no⁹ reprocher noſtre malheureuſe vie. O la grande miſericorde de noſtre Dieu,que ſera bien maudicte la generation ſus laquelle elle ne tombera. La Vierge dit qu'elle à ſon eſtendue de generation en generation terreſtre,qui ſont les hommes: Elle c'eſt eſtendue de la generation des Iuifz, deſquelz eſt deſcendu noſtre Seigneur es nations & generations des Gentilz & Payens,que nous eſtions vn temps,qui maintenant ſommes les Chreſtiens, ou eſt tombée manifeſtement la miſericorde de Dieu. Elle ſ'eſpãd auſsi de la generation de noz peres & anceſtres en la gene-

ration

ratiõ de leurs enfans q̃ nous ſommes. Et finablemẽt de la generation des iuſtes, elle ſ'eſpand & eſtend iuſques a la generation des pauures pecheurs que nous ſommes, par tel ſi que nous craignons Dieu. La philoſophie naturelle apprent que les actiõs des choſes naturelles ſont receues en la matiere prediſpoſée. Cõme le ſeau eſt imprimé en la cire parauant amollie, ainſi fault en l'hõme quelque interieure diſpoſition, pour receuoir l'efficace de la grace & miſericorde de Dieu. Ceſte diſpoſition eſt premierement faicte par craincte de Dieu, & humilité, car le commencement de ſapience eſt la craincte du Seigneur (dit l'eſcripture) par laquelle on delaiſſe le mal pour apres faire le bien, & pourtant fault qu'en l'homme ſoit ceſte craincte de Dieu, qui le tienne en humilité. Car comme orgueil rend l'homme indiſpoſé, pour auoir la grace de Dieu. Auſsi par le contraire par humilité eſt rendu l'homme idoyne & capable, pour prochainement auoir grace diuine, ſelon que dit S. Iaques, *Deus ſuperbis reſiſtit, humilibus autem dat gratiam.* Dieu reſiſte aux orgueilleux, & aux humbles donne ſa grace. Et ſemblable ſentence dit le Pſalmiſte, *Quoniam tu populum tuum humilem ſaluum facies, & oculos ſuperborum humiliabis.* Et ainſi appert, que cõme de la partie de Dieu eſt ſainɛteté & miſericorde a pardõner, auſsi de la partie de l'hõme eſt humilité & craincte de Dieu, pour receuoir pardon de Dieu, & remiſsion de ſon peché. C'eſt la cauſe pourquoy Dieu, qui tant eſt miſericordieux, n'à point pardonné a Lucifer, car de ſa part ne c'eſt point diſpoſé par craincte de Dieu, & humilité, mais eſt demouré en temerité d'or-

3

Iacobi 4

pſal. 17.

gueil. Et pour cauſe ſemblable à reprouué les Iuifz. Ceſte miſericorde à eu efficace ſus le peuple Chreſtien, qui craingt & redoubte Dieu, & l'adore en foy & humilité. Et c'eſt toute l'intention de la Vierge en ce verſet, a monſtrer que tout ainſi que celuy qui eſt puiſsant & ſaingt à fait en elle choſes grãdes, regardãt a ſon humilité. En telle facõ á il regardé la craĩte de ſon nõ en ſon peuple, & luy à fait ſa miſericorde de generatiõ en generatiõ. La miſericorde de Dieu & le fruict de la redemption à eſté donné aux Apoſtres & diſciples de IeſusChriſt, qui eſtoient de la lignée des Iuifz, & de la eſt procedé iuſques aux Gentilz conuertiz a la foy, & dure iuſques a preſent, & durera iuſques a la fin du ſiecle, procedãt de generation en generation en ceulx qui craindrõt Dieu. Ou fault encore ſcauoir qu'il y à quatre manieres de craingte, c'eſt a ſcauoir, ſeruille, fialle, chaſte & ſaingt, autrement craingt le ſeruiteur ſon maiſtre, autrement le filz ſon pere, autrement la femme ſon eſpoux, autrement l'homme & ſaingt ſon Dieu. Le ſeruiteur craingt de faire mal, de paour d'eſtre battu, le filz craingt ſon pere qu'il ne le priue de ſon heritage, la femme craingt ſon mary de l'offencer, qu'il ne ſe ſepare d'elle & la laiſse: mais l'homme iuſte & ſaingt craingt offencer Dieu, non point pour intereſt qui luy en pourroit venir, mais ſeulement a fin que ne luy deſplaiſe en riẽ, lequel il ayme pour l'amour de luy, & plus que ſoymeſme. L'homme iuſte & ſaingt, oubliant ſoymeſme, ayme Dieu ſus tous, ſ'il ayme autre choſe, il ayme en Dieu, & pour l'honneur de Dieu, & ainſi ſ'ayme en Dieu: & non principallement en ſoy. Et ceſte craingte eſt auec

charité

charité tant ſoit elle grande, pour ceſte vie mortelle, laquelle chace craincte ſeruile, ſoubſtenant auec ſoy craincte chaſte & filialle. Quant eſt de la craincte ſeruile, par laquelle les pecheurs craignent d'offencer pour la paour, ainſi que le chien ſ'abſtient de la viande pour la craincte du baſton. Combien que telle craincte ne ſoit parfaicte, toutesfois n'eſt pas mauuaiſe, car elle eſt oppoſite a temerité: Et ſouuẽt eſt telle craincte la voye pour paruenir a craincte filialle, chaſte, & ſainct, comme l'eſguille mene le fil, & en percant le drap, & fait vnir vne piece de drap auec l'autre, ainſi craincte de la peine point & penetre le cœur de l'homme, & de la le tire a craincte filialle, a fin q̃ le pecheur ne perde la gloire de Dieu, & par ainſi adhere deſia mieulx a Dieu, duquel veult recouurir ſa grace par penitẽce, laquelle apres qu'il à receue, craint de la perdre, & conſequẽment ne veult en nulle choſe a Dieu deſplaire, & ſert a Dieu pour l'amour de luy. Par ainſi eſt dechacée craincte ſeruile, & demeure l'ame couſue & cõioincte a Dieu par le fil de ſaincte craincte & amour, comme transformée en Dieu. O Dame de miſericorde, impetrez moy ceſte craincte de mon Dieu, a fin que ſus moy deſcende ſa grande miſericorde, Amen.

CHAPITRE XXXV.

Du ſixieſme verſet du cantique de noſtre Dame, Image de Vertu.

Fauus diſtillans labia tua ſponſa. cantico. 4.

EN amour mondain la femme eſt plus priſée & aymée pour ſon beau & doux parler, que pour toute autre beauté corporelle, le langaige facond, prudent & ſaige, proferé auec bonne grace, eſt la plus belle bague que puiſſe auoir la femme pour la rendre plaiſante & acceptable. Si ainſi eſt en amour mondain, ce n'eſt de merueilles ſi en l'amour ſpiritnel & diuĩ, le beau langaige & doulx parler de l'eſpouſe eſt tant priſé de ſon eſpoux, qui ne la loue point tant d'autres graces qui ſont en elle, que de ſon gracieux & amyable parler. Duquel dit aux Cantiques.

Cant. 4 *Fauus diſtillans labia tua.* Tes leures (ò mon eſpouſe) ſont la raye de miel diſtillãte. Le faon ou la raye de miel, eſt le miel en la cire. Et repreſẽte l'eſprit ſoubz la lettre, la ſpirituelle intelligence ſoubz l'eſcorce de la lettre. Les leures donc de la Vierge, ſont ainſi que le miel en la cire, car l'intelligence des myſteres diuins auoit la Vierge, qui auoient eſté dictz & annõcez en la lettre des prophetes anciens. Mais que ſignifie que ce miel diſtille? C'eſt pour monſtrer que l'affluence & quantité eſt ſi grande, que ne peult toute contenir dedans les vaiſſeaux ou eſt la cire, pourtant fault qu'il diſtille. Telle eſtoit l'vberte & abondance des myſteres diuins, ſpeciallement touchant le ſacrement de l'incarnation, que par l'ouuerture de ſõ vaiſſeau, c'eſt a dire par ſa bouche le miel diſtille, quand nous à donné l'intelligence du myſtere de noſtre redemption en ſon beau cantique, tellement que de ſes leures bien dit l'eſpoux. *Fauus diſtillans labia tua.* Vn bournal ou rayon qui diſtille miel ſont tes leures. Cecy nous eſt aſſez euidemment monſtré

monſtré es parolles deſſuſdictictes de ſon cantique. Mais encore plus apparoiſtra en la ſixieſme corde de ſon pſalterion, qui eſt le 6. verſet dudict cãtique, ou elle dit, *Fecit potentiam in brachio ſuo, diſperſit ſuperbos mente cordis ſui.* Il à fait puiſſance par ſon bras, il à eſpars les orgueilleux pour la penſée de leur cœur. Apres que la Vierge à manifeſté la miſericorde du Seigneur, ſus ceulx qui le craignent, Maintenant elle monſtre ſa iuſtice & puiſſance ſus les arrogans & orgueilleux, qui ne craignent point Dieu, qui n'ont voulu receuoir, ne la forme, ne la diſpoſitiõ a la forme, c'eſt a dire ne la grace du Seigneur, & la foy en iceluy, n'amolir leurs cœurs, a ouyr le ſermon de Ieſus & ſa loy, Dieu (dit elle) à fait puiſſance en ſon bras, c'eſt a dire Dieu le pere par ſon filz, qui eſt ſon bras dextre, à puiſſammẽt operé, par lequel il à crée & recrée, rachepté & glorifié l'homme, & vaincu les puiſſances de la mort, d'enfer, de ſathan, & de peché. Ou fault entendre que par metaphorique locution, le filz de Dieu le pere eſt appellé ſon bras pour beaucoup de raiſons. La premiere eſt pour ſa ſubſtãce, car les bras ſont d'vne meſme ſubſtance, auec tout le corps. Ainſi eſt Ieſus vray filz de Dieu, d'vne meſme ſubſtance & eſsence diuine auec luy. Comme eſcript S. Paul aux Hebreux, qu'il eſt la figure, caractere, & forme de la ſubſtance du pere. Au bras on trouue trois choſes, la chair, les oz, & la mouelle. Ainſi en Ieſus Chriſt eſt le diuin verbe, l'ame, & le corps, & cõme les trois choſes deſſuſdictes au bras ne ſont qu'vn, ainſi la diuinité, le corps & l'ame en Ieſus Chriſt, ne fait qu'vn ſuppoſt diuin, ainſi que dit S. Athanaſe. *Nam ſicut anima rationalis &* Hebr. 1.

caro unus est homo, ita Deus & homo unus est Christus.

3. Par le bras l'hõme besongne, & acqueste l'ouurier en besongnant pour nourrir le corps, & le vestir, & le plus souuẽt demeure nud, aumoins la main. Ainsi à pené & trauaillé pour nous acquester la vie eternelle, & nous vestir de la robbe d'innocence & immortalité, Iesus nostre sauueur, qui pour nous à esté desnué en l'arbre de la Croix. Et dit plus oultre la Vierge de ce bras, en parlant du pere, que c'est le siẽ, *In brachio suo*. Il est veritablement son bras, car ainsi que du corps procede le bras, & la main tãt du corps que du bras, ainsi procede le filz seulement du pere, comme du corps le bras, & le S. Esprit procede tãt du pere que du filz, comme la main du corps & du bras. Par le bras l'homme fait ses operations manuelles: Ausi à Dieu le pere tout fait par son filz. L'hõme ne fait rien sans son bras, ausi le pere ne fait rien sans son filz, qui est sa sapience, cõe dit le Psalmiste, *Omnia in sapientia tua fecisti.* Plus apertement tesmoigne cecy S. Iehã, parlãt du filz. *Omnia per ipsum facta sunt.* Et au. x. chapitre recite les parolles de nostre Seigneur, qui disoit, *Pater meus usque modo operatur, & ego operor.* Le ciel, la terre, la mer, les poissons, les hommes, les Anges, & generallement tout par ce bras à esté faict. C'est le bras du potier, qui les vaisseaux d'honneur à faictz de vile matiere, cõme du limõ de la terre, dequoy sont faictz les plus glorieux Sainctz qui soient en paradis. Du bras on vse pour se defendre des aduersaires, quand on tient le bouclier a vne main, & l'espée en l'autre, ou on mect le bras au deuant, pour soustenir le coup, & garder la teste. En telle facon à esté Iesus nostre procteur & defenseur,

Psa. 103
Ioan. 1.
Ioan. 10.
5.
4.

defenſeur, qui à ſouſtenu les coups du glaiue de iuſtice diuine pour nous, & nous à ſeruy d'vn bouclier de ſon bras. Quand l'homme eſt malade, le bras endure la ſeignée, & le coup de la lãcette, pour faire ſortir le mauuais ſang. Ainſi à enduré Ieſus la minutiõ le iour du vendredy beneiſt, & à eſté percée & ouuerte la veine en cinq lieux, dont eſt ſorty le ſang, plus que dix ne douze pallettes ne pourroient contenir, oncques n'en fut tant tiré par ordonnance de medecin d'aucun patient, comme par ordonnance de Dieu le pere à eſté tiré de ſon filz, pour noſtre ſanté & guariſon ſpirituelle, comme dit Eſaie, *Diſciplina pacis noſtræ ſuper eum, cuius liuore ſanati ſumus, ueré languores noſtros ipſe tulit, & dolores noſtros ipſe portauit.* La diſcipline de noſtre paix eſt ſus luy, & ſommes guaris par ſa playe, vrayment iceluy à porté noz langueurs, & luymeſmes à porté noz douleurs. D'auantage nous pouons dire de ce bras qu'il eſt comme celuy de la nourriſse qui porte ſon enfant entre ſes flans, ou comme celuy du paſteur, qui ſouſtiẽt ſa brebis foible & debile, dequoy eſcript Eſaie. *In brachio ſuo congregabit agnos.* Il aſſemblera (dit il) parlant de noſtre Seigneur ſes aignaux entre ſes bras. Et le prophete Oſee, *Ego quaſi nutricius Ephraym in brachiis meis portabã eos, & neſcierũt quod curarem eos.* Ie ſuis (dit Dieu) cõme le pere nourriſſe du peuple Ephraym, ie les portois entre mes bras, & n'ont point ſceu ou cogneu que ie les gueriſſois. S'a eſté quand les portoit quarante ans par les deſers, & en la mer les faiſant cheminer a pied ſec, & les nourriſsant en lieu deſert & de ſolitude.

Eſa. 53.

Eſa. 40

Oſee. 11

litude. C'eſt le bras qu'eſtend le pere ſus l'enfant prodigue pour l'acoller, quand il retourne par deuers luy demandant pardon. En ce bras dit bien la Vierge, que Dieu à fait puiſſamment, & à demonſtré ſa puiſſance, c'eſt a ſcauoir quand eſtoit eſtendu en Croix, fiché auec gros cloux. Par ſa force & puiſſance à ſurmonté alors le diable, & deliuré les captifz d'enfer, rompant les portes, gõds & verroux de mort, & a tous les eſleuz eſleuez es cieulx, par ſe bras, ainſi qu'il auoit dit en l'euangile. Ioan. 12. *Ego ſi exaltatus fuero omnia traham ad meipſum.* Si ie ſuis exalté de la terre, ie tireré tout a moy. De ce meſme bras fait mention le Pſalmiſte, quand il dit, Pſal. 37 38 *Redemiſti in brachio populum tuum, & in brachio uirtutis tuæ diſperſiſti inimicos meos.* En ce bras fort de Dieu, doiuent tous vrays Chreſtiens mettre leur confiance & eſperance, non pas comme les mondains, qui leur eſpoir & attente mectent en l'homme, & es biens fluxibles & caduques de ce preſent ſiecle. De quoy dit Ieremie. Iere. 17 *Maledictus qui confidit in homine, & ponit carnem brachium ſuũ.* Maudict eſt celuy qui ſe confie en l'homme, & mect la chair ſon bras pour ayde. Ce bras n'à ne force ne vertu, mais eſt vuyde & inutile, comme vn roſeau qui eſt es champs. Le ſeul bras de Dieu eſt vertueux, plain de force & puiſſance, ſus lequel les bons ſ'appuyent, & ſont ſoulagez. Nature humaine à experimẽté la puiſſance de ce bras, duquel à eſté tirée du lac, & de la fouſſe & abyſme de perdition & damnation. Par ce bras nature eſt ſurmontée, quand la Vierge conçoit, & Dieu eſt faict homme. Il à fait puiſſance, non par Moyſe cõtre les Egyptiens, ne par ſon Ange, comme quand

il

il prosterna l'ost des Assyriens, ne par autre personne moyenne il à fait puissance, mais en son propre bras, il à par luymesme fait triumphe, abatant par terre noz ennemys, ce que prediſoit la Vierge par esprit prophetiq̃, ou pour la certitude de l'aduenir, & la foy qu'elle auoit, qu'ainsi seroit, elle dit pour le temps preterit, il à fait, en lieu de dire il fera puissance, c'est a scauoir en la Croix, car ce qui deuoit faire, estoit aussi certain comme ce qui estoit desia faict. Dit apres la Vierge en son cantique, Il à espars les orgueilleux pour la pensée de leur cœur. C'est la cõdition de tous vicieux, entendus par les orgueilleux, qu'ilz sont dispersez ou espars en diuerses places partis, au contraire des vertueux, qui ont le cœur vny en l'amour de Dieu. L'auaricieux à le cœur departy en diuers lieux, ou est son affection d'en aquerir, cõme il est escript. *Dispersus est populus ad colligendas paleas*. Le peuple à esté dispersé par la terre d'Egypte pour assemble, & recueillir de la paille, qui represente l'auarice de ceulx qui courrent ca & la, par mers & par terre, pour accumuler richesses. Ainsi sont luxurieux espars en diuers lieux, ou il ayment les ambiteux, & orgueilleux semblablement, qui ont contraires & diuerses voluntez, sont dispersez. Où dit Albert le Grand, qu'il y à trois manieres d'orgueil. L'vn est special, qui est vne improbe volunté exceller les autres en dignité d'hõneur & puisance. Tel à esté l'orgueil de Lucifer & les siens, qui à dit en son coeur, Ie monteray & seray assis en la montaigne du testament, semblable au treshault, lequel ensuyuent auiourdhuy ceulx qui sans estre appellez, ne qu'il ayent merité, conuoitent par ambitions

Exod. 5.

les haultes chaires eſpicopalles,& degrez d'hõneur. Celuy veult monter au ciel qui en l'Egliſe,qui eſt le ciel & la maiſon Dieu,veult mõter. Il colloque auſſi auec Lucifer ſon ſiege ſus les aſtres, qui ſur les bons veult dominer. En la montaigne du teſtament veult eſtre aſſis, qui en eminence de dignité veult repoſer. Es coſtés d'Aquilon,comme le diable,qui exalté eſt tout froid,ſans zele du ſalut des ames,ne cerchãt que l'honneur & proffit temporel. Ceulx cy Dieu diſperſa & deiettera auec Lucifer. L'autre maniere, eſt d'vn orgueil general,qui eſt vne improbe volunté d'exceller en louenge d'aucune choſe,comme en nobleſse,victoire,& ſcience: Ceulx cy veullẽt auec Herode de la voix des hommes,& non de,Dieu eſtre reclamez grands, leſquelz Dieu diſperſera comme feit Herode,ainſi que liſons aux actes des Apoſtres,lequel fut mengé devers, & apres expira. De ceulx cy eſcript le Pſalmiſte. *Non ueniat mihi pes ſuperbiæ, & manus peccatoris non moueat me, ibi ceciderũt qui operantur iniquitatem, expulſi ſunt, nec potuerunt ſtare.* Le pied orgueilleux ne vienne pas a moy,& la main du pecheur ne me mouue point. La ſont tresbuchez tous ceulx qui font iniquité, ilz ſont deboutez,& n'ont peu tenir droict. La tierce maniere d'orgueil eſt generaliſſime par vne volunté de faſte,ſoy eſleuer contre le commandemẽt & commandeur,a qui on doit ſubiection,& eſt proprement vne tumeur & inflation de coeur,figurée en vne des playes d'Egypte, c'eſt a ſcauoir es enfleures & veſſies turgentes,qui ſuruindrent es corps des Egyptiens,en punition de Dieu. C'eſt orgueil eſt commencement de tout peché,ainſi qu'il eſt eſcript en l'Eccleſiaſtique,

Act.12.

Pſal.35.

Eccl.10

car

car tout incontinent que l'homme propose faire vn peché, il n'a subiect ist plus sa volunté a Dieu n'à son commandement. Pourtant disoit l'ancien Tho bie, a son filz, ne permectz iamais orgueil dominer ou maistriser en ton cœur, car en luy à prins toute perdition son commencement, telz orgueilleux sõt dispersez de Dieu, comme dit Iob. *Disperge superbos in furore tuo, & respiciens omnem arrogantem humilia, respice cunctos superbos & confunde eos, & contere impios in loco suo.* Espars les orgueilleux en ta fureur & les confonds, & par ton regard humilie tout arrogant, regarde tous orgueilleux & les confunds, & debrise les infideles en leur lieu. Vne seule hystoire de l'escripture saincte nous monstre la facon comment Dieu disperse les orgueilleux. Il est escript en Genese. La terre estoit d'vne langue, & de mesmes parolles, Et comme ilz se partoiẽt d'Oriẽt, ilz trouuerent vn champ en la terre de Sẽnaar, & habiterẽt en iceluy. Et vn chascun dist a son prochain, venez, faisons des bricques, & les cuysons au feu. Et eurent des bricques au lieu des pierres, & du mortier au lieu de cyment, & dirent, venez, & faisons pour nous vne cité & vne tour, de laquelle le couppeau touche iusques au ciel, & magnifiõs nostre nom deuant que nous soyons espars en toutes les terres: Mais le Seigneur descendit pour veoir la cité & la tour que les filz d'Adam edifioyent, & dist: Voicy le peuple est tout vn, & a tous est vn langaige, & ont commencé a ce faire, & ne desisteront de leurs cogitations, venez donc, descendons & confondons illec leur langue, a fin qu'vn chascun n'entende la voix de son prochain.

Thob. 4

Iob. 40

Gene. 11

Et en ceſte maniere les diuiſa le ſeigneur de ce lieu la en toute la terre, & ceſserent d'edifier la cité, & pour ce fut appellé le nom d'icelle Babel, car illec fut confuſe la langue de toute la terre. Et dela le ſeigneur les eſpardit ſus la face de toutes regions. Par ceſte hyſtoire il eſt ayſé a veoir que les orgueilleux ſ'eſleuans contre Dieu ont eſté eſpars. Ce que encore auiourd'huy voit on par experience es arrogans heretiques, eſpars par la terre. En l'Egliſe primitiue il y auoit vn coeur, vn eſprit es Chreſtiens, vn langaige de la foy: Mais les langues ſont auiourd'huy confuſes & variées es orgueilleux heretiques, ainſi qu'il eſtoit figuré en l'hyſtoire deſſusdicte. Et comme la langue premiere Hebraique eſt demourée en la maiſon d'Heber, dont elle prent ſon nom: Ainſi eſt demourée la vraye foy es ſeulz vrays Chreſtiens & bons catholiques. I'en ay de mon temps congnu qui eſtoient vnis en vn ſentement de foy, auec les bons Chreſtiens, qui apres par orgueil ſont tombez en hereſie, pourquoy ont eſté contrainctz laiſser le pays, & eſtre eſpars, comme bannis hors de leur terre. Encor' y à il vn autre ſecret en ce verſet, car la Vierge pleine de l'eſprit de prophetie, predit ce qu'il eſt aduenu aux Iuifz incredules, leſquelz Dieu à diſperſez pour leur orgueil, ilz ſe glorifioyent en leurs iuſtices, & ſ'orgueilliſoyent en leur loy, ſ'exaltoyent, & pourtant qu'ilz eſtoyent de la race de Abraham, ambitieux demandoyent les premieres chaires de honneur, ſe cuydoyent eſtre plus ſages que nulz & meilleurs, deſpriſans les autres, ainſi que faiſoit l'orgueilleux phariſien le publicain. Pourtãt Dieu les à

eſpars

eſpars par toute la terre,aīſi qu'ilz ſont auiourd'huy profugues p toute la terre,ilz n'ont poīt voulu ſ'humilier a ouyr la doctrine de Ieſus & ſes Apoſtres,diſans,q̄ c'eſtoit doctrine d'vn charpentier, & de paures peſcheurs, ilz ſe ſont arreſtez a leurs ſens charnelz,& au gaing temporel, & a honneur, pourtant ilz ont perdu leur terre,leur temple,leur prebſtriſe, & tout honneur,& ſont vagabonds par la terre,deſquelz on peult dire auec la Vierge, *Diſperſit ſuperbos mente cordis ſui.* Ilz auoyent humilité en leurs veſtemens, mais auoyent elation au coeur, comme pluſieurs ſus habit vil & deſpect ont vn coeur haultain,telz Dieu eſpart,& reietté de ſoy. Hugues de ſainct Victor refere a Dieu ce que dit la Vierge, *Mente cordis*, & dit que la penſée du coeur de Dieu eſt ſa diſpoſition internelle & permanente, touchāt la predeſtination de l'homme, de laquelle ſont reiettez les orgueilleux, que Dieu auoit crées capables de Paradis, & vouloit tous eſtre ſauuez, & venir a la cognoiſsance de verité, ainſi que dit ſainct Paul, mais pour leur elation les à Dieu reiettez de la penſée de ſon coeur, c'eſt a dire, effacez du liure de vie, ainſi que dit le Pſalmiſte, *Deleantur de libro uiuentium.* Ceſte expoſition eſt ſubtile, & merite plus longue diſputation, que ie laiſſe pour l'eſcolle de theologie. O Vierge clemente, priez pour moy voſtre filz, qu'il m'attire a ſoy par vraye humilité, en fuyant tout orgueil, a fin que iamais ne ſoys de luy auec les orgueilleux abandonné & diſperſé, Amen. *pſal.68*

CHAPITRE XXXVI.

Du septiesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Mel & lac sub lingua tua *Cantico. 4.*

SI grand plaisir prẽt l'espoux au chãt de son espouse, qu'a chascũ son de sõ psalterion ne se peult contenir que ne loue & prise son doulx langaige, disant encore ce qui est escript es Cantiques. *Mel & lac sub lingua tua.* O mon espou-
cant. 4 se, miel & laict est dessoubz ta langue. Cecy est en premier lieu bien entendu & verifié de la saincte espouse de IesusChrist, laquelle a le miel & le laict dessoubz sa langue. Le laict est baillé aux petits enfans, qui ne peuent pas encore vser de viãde solide, & signifie la simple doctrine de quoy est alaictée l'enfance Chrestienne, c'est a dire, ceulx qui commencent a sentir que c'est de la foy, & receuent les premiers elemens ou rudimens d'icelle, comme les douze articles de la foy, & commandemens de la loy. Le miel lequel est faict de rousée celeste, signifie la celeste & spirituelle doctrine, laquelle cõuient aux plus parfaictz & bien iustruictz en la foy. Dõc soubz la langue de l'Eglise est le laict & le miel, car aux parfaictz donne aucunesfois la haulte sapience es mysteres celestes, aucunesfois donne pour les rudes & simples peuples, vne pleine & simple doctrine. C'est la viande dont l'espoux Iesus, & vray Emanuel, à esté nourry, ainsi qu'escript Esaie.
Esa. 7. *Butirum & mel comedet, &c.* L'enfant que conceuera la Vierge sera nourry de miel, & de laictages, il aura en son euangile viandes selon la capacité des auditeurs.

diteurs. Les haults myſteres, cõme le miel, pour les Docteurs euãgeliſtes, Prelats, & Apoſtres, & le beurre ou le laict de facile doctrine, pour les ſimples. La ſecõde expoſitiõ des parolles deſsus alleguées eſt de la Vierge ſacrée, a laquelle dit ſon eſpoux. *Mel & lac ſub lingua tua.* Miel & laict ſont ſoubz ta bouche. Le miel eſt faict des mouches a miel qui recueillent les pures & odorantes fleurs, & les tournent & conuertiſsent en miel, auec la rouſée celeſte. La Vierge en ſe cãtique ſemble vne mouche a miel, qui aſsemble en belles fleurs, des myſteres de grace, dix verſetz de ſon cantique, leſquelz tourne en vn doulx chant & louenge diuine, plus que n'eſt miel ne ſucre. Leſquelles auſsi ſont pleines de laict & conſolation, pour tous humbles. Et notons bien que dit le S. Eſprit, que ce miel & laict eſt ſoubz la langue, & non point deſsus, pour ſignifiãce que la Vierge gouſte ce qu'elle dit, comme ſes parolles ſont doulces, plus eſt doulce ſon ame & eſprit, elle à vn ſentemẽt & experiẽce de la doulceur de ſon cantique, elle ne le chante point comme hypocrites, qui demeinent les leures, & le coeur eſt loing de Dieu. Parquoy n'y à ne doulceur ne cõſolatiõ ſpirituelle es parolles de Dieu qu'ilz proferent. La Vierge attentifue a ce qu'elle dit, l'eaue (ou comme on dit la ſaliue) luy en vient a la bouche, mais encore plus, le miel & le laict a penſer & prononcer les myſteres de grace en ſon cantique. Or voyons ce qu'elle dit cõſequemment. Voicy le ſeptieſme verſet de ſon cantique, *Depoſuit potentes de ſede, & exaltauit humiles.* Il à mis ius les puiſsans de leurs ſieges, & à eſleué les hũbles. Apres que la benoiſte vierge Marie à declaré la mi- Cant. 4

sericorde & puissance du Seigneur, maintenant elle dechante sa iustice equitable, laquelle abat les haults chesnes des forests, & exalte les petites fleurs des iardins, il renuerse les haults estats, & esleue les hũbles & moindres C'est le bras de Dieu qui fait ses merueilles, il disperse les orgueilleux, les reiette loing de soy, & s'ilz se veullẽt esleuer, en quelque part qu'ilz soyent ce bras les trouue, & les depose de leurs sieges. Et quand tu feroye ton nid au plus hault roch ou montaigne, ou arbre qu'il soit, ainsi que fait l'aigle, Ie te desnicheré (dit Dieu a l'orgueilleux) en Ieremie. Ceste chancon de la Vierge touchant la deposition des orgueilleux, & exaltation des humbles n'est point nouuellement faicte, long temps y à qu'elle à esté dechãtée, & par experience est prouuée tresveritable. A la iustice de Dieu appartient mettre au bas ceulx qui ont tins iniquement les haults lieux, & mettre au plus hault les humbles vertueux, qui abiectz & deiettez ont esté, des orgueilleux est escript en l'Ecclesiastique, *sedes ducum superborum destruxit dominus, & sedere fecit mites pro eis, Radices gentium superbarum arefecit deus, & plantauit humiles ex ipsis gentibus.* Dieu à destruit les sieges des duez orgueilleux, & à fait seoir les debonnaires en leurs lieux. Dieu à fait seicher les racines des gens orgueilleuses, & à planté les humbles de ses nations. Voyla de la depression des haultains. De l'exaltation des petits & humbles escript Iob. *Qui ponit humiles in sublimi, & merẽtes erigit sospitate.* Dieu met les humbles au plus hault, & esleue les vueillãs a salut. Mais pourquoy fait Dieu ainsi? c'est a scauoir, abatre ce qui est hault, & esleuer ce qui est au bas?

Ier. 49

Eccl. 10

Iob. 5.

au bas? Reſponce, que ſont les œuures couſtumieres de Dieu, qui guarde immuablement ſa facon de faire vers les creatures, laquelle il à tenue des le commencement de noſtre condition, car il nous à creé d'vn rien, quand nous n'eſtions rien, il nous à baillé eſtre, ainſi fait auiourd'huy d'vn rien choſes grandes, De ce qui eſt deſpriſé, deietté, & rien eſtimé, il en fait choſes haultes & magnifiques. Comme la Vierge humble ne ſe priſoit point, ſ'eſtimãt n'eſtre rien deuãt Dieu, ſinó qu'vne de ſes plus petites ſeruantes, & il l'a ſi hault eſleuée, qu'il là faicte ſa mere, & en gloire exaltée par deſſus tous les Anges. Mais au contraire il à des le commencement touſiours renuerſé & abatu les choſes haultes, ainſi que l'euidence la monſtré es anges de Sathan, qui pour leur orgueil & oultrecuidance du ciel ont eſté deiettez au profond du lac d'enfer. Les mondains attribuent a fortune quand voyent vn homme de hault eſtat eſtre mis au bas. Les Chreſtiens philoſophẽt mieux auec la Vierge, diſans que c'eſt le bras de la iuſtice, qui fait telles muances. Comme du promptuaire de l'eſcripture ſaincte on peult amener pluſieurs exemples. Dieu depoſa Saul de ſon ſiege, pour ſon oultrecuidance, & exalta l'humble bergier & paſteur Dauid, & le meit en ſa place. Puiſant eſtoit le roy d'Egypte Pharaõ, & le depoſa le bras de Dieu fort de ſon ſiege, & renuerſa au profond de la mer, & exalta les enfans d'Iſrael hnmiliez, deſpriſez, opprimez, & deiettez par auant par les Egyptiens. C'eſt le bras qui eſcripuoit contre la paroys en la ſalle du roy Balthaſar, & le depoſa la nuyct de ſon ſiege, comme liſons en Daniel. Le meſme bras a

uoit parauant depoſé l'orgueilleux Nabuchodonoſor, & mis ſon ſiege au bas auec les beſtes. En Eſaie nous auons de Sobea, maiſtre du temple, auquel Eſaie prophete annoncea, que pour ſon orgueil, le depoſeroit Dieu de ſon office, & tiendroit ſa place l'humble Eliachim. Que voulez vous que ie die d'auantaige? la quotidianne experience nous fait elle pas ſages, quand nous auons veu aucuns en noſtre temps demys Roys exaltez, comme Aman en la court de l'empereur Aſſuere, qui fuit deſmis, & l'humble Mardochée mis en ſon lieu, & le malheureux pẽdu en vn gibet. Ainſi en auõs veu aduenir. Bien à dit noſtre Seigneur en l'euangile, que qui ſe humilira ſera exalté, & qui ſ'exaltera ſera humilie. Conformement eſcript Seneque,

Eſa 22.

Sequitur ſuperbos ultor à tergo Deus.

Mais notons tous les termes de quoy vſe noſtre Dame. Au premier eſt donné a entendre les orgueilleux & puiſsans malgré, eulx & leurs dents, & cõtre vouloir eſtre depoſez de leurs ſieges, quand elle dit *depoſuit*, lequel mot deſigne vne deiection d'iceulx inuoluntaire, car ilz ne cedent point a leurs troſnes, & ne reſignent pas leurs offices, mais contre leur gré, en ſont depoſez de Dieu, cõe il aduint du Roy Anthioche, ainſi que l'auoit predit le bon Mathathias, diſãt a ſes enfans: Ne craignez point (diſoit il) les parolles de l'homme pecheur, car ſa gloire n'eſt q̃ vers & ordure, auiourd'huy eſt eſleué, & demain ne ſera point trouué, pource qu'il eſt retourné en ſa terre, & ſa penſée perie: Mais cõme nõme la Vierge ceulx qui ſont depoſez, elle dit *potentes*, Ce ſont les puiſſans, & ſe glorifiãs en leur puiſsance, & abuſent

1. Mac. 2

d'icelle

d'icelle, qui de leur puiſsance vſent en oppreſsion des pauures, qui rapteurs & tyrans ſont propremẽt nommez, vſent de puiſsance, ſelon leur volunté, & non pas ſelon prudence & raiſon, qui leur puiſſance a mal faire employent. Voyla ceulx qui ſont depoſez: mais dont ſont il depoſez? Dit la benoiſte & ſacrée vierge Marie, *de ſede*, du ſiege d'honneur, a fin que leur cõfuſion ſoit plus grande, & extreme ſoit leur infelicité, en recordation & commemoration du premier eſtat de leur gloire & hault eſtat, car ſelon Boece, la plus grand' malheureté qui peult aduenir a l'homme, c'eſt quand d'vn contraire paſſe a ſon contraire du hault au bas, de felicité a infelicité, de ſoulas a helas, de maiſtre deuenir valet, & de priſé deſpriſé. Voyla la fin des potentats de ce ſiecle, deſquelz dit L'eccleſiaſtique. *Omnis potentatus uita breuis.* Ainſi tourne la roue d'humaine penſée en la roue de diuine iuſtice, en laquelle ce qui eſt hault au monde, eſt au bas, & ce qui eſt au bas en hault, car Dieu exalte les humbles, comme dit la Vierge *Et exaltauit humiles.* Les humbles ſont dictz *ab humo*, de la terre, ou ſe proſternent, ne ſe priſans non plus que vers de terre, ſe laiſsans eſtre foullez du monde. Telz meritent de Dieu eſtre eſleuez. Eſaie auoit eſcript, qu'en la venue du Meſſias toute vallée baſse ſeroit remplie, & toute montaigne ſeroit humiliée. ce qu'à eſté verifié en la depreſſion des orgueilleux, & exaltation des humbles. Aucuns rapportent cecy au deboutement des Iuifz, & eleuation des Gentilz, qui ſont maintenant Chreſtiens. Pourquoy il eſt a noter, qu'ainſi que la iuſtice de Dieu requiert que l'orgueilleux ſoit humilié, & l'hũble exalté, ainſi elle veult que l'ingrat ſoit depoſé

Eccl. 10

Eſa. 40

du siege de sa dignité & puissance, & l'humble & E recognoissant soit exalté & substitué,& succede en son lieu. Et ainsi à fait Iesus comme iuste iuge. Il auoit auant l'incarnation esleu le peuple Iudaique, lequel il auoit deliuré d'Egypte, & mis en la terre de promission,& luy auoit donné telle dignité,que n'auoit fait a nul autre peuple dessus la terre. Mais quand il est venu,les Iuifz enuieux, Scribes & Pharisiens orgueilleux & ingrats de tant de benefices, l'ont persequuté a mort, & luy & ses seruiteurs,disciples & Apostres. Et pourtant treslaisonnablement les à Dieu priuez de leur siege royal & sacerdotal, & la transferé au peuple Chrestien,esliſant pauures & humbles pecheurs,qu'il à sus tous exaltez en l'auctorité Apostolique, ce que dechante la Vierge en ce verset. Il à mis ius les puisſans de leurs sieges,& à exalté les humbles. Pourtant conseille bien S. Pier

1.Pet.5. re. *Humiliamini sub potenti manu Dei, ut uos exaltet in die uisitationis*. Humiliez vous soubz la main puissãte de Dieu,a fin qu'il vous exalte au iour de la visitation. Note icy Albert le Grãd,que quatre retributiõs sont deues a celuy qui est humble, pour quatre choses qui sont en luy. En l'humble y à depression de soy,pourtant luy est deuue exaltation,selon qu'à dit nostre Sauueur en l'euangile. Secondement l'hũble se repute vuyde de tout bien, pourtant doit a-

4.re.4 uoir repletion de grace, comme l'huille fut mise es vaisseaux vuydes par Helizée. Tiercement l'humble ce faict petit & s'abaisse, & pourtant doit estre exalté & magnifié. Quartement il se rend abiect & despriſé, pourtant doit estre sus tous honoré par la reigle de Dieu,qui comme escript le Psalmiste.

Qui

Qui suscitat de puluere egenum, & de stercore eleuat pau perem, ut sedeat cum principibus, & solium gloriæ teneat. O treshumble vierge Marie, que Dieu sus toute pure creature à exaltée, Impetrez moy ceste tant vtile & necessaire vertu d'humilité, a fin qui plaise a Dieu, du puant fumier de ce monde, m'esleuer en sa gloire eternelle, Amen.

CHAPITRE XXXVII.

Du huictiesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Odor oris tui sicut odor malorum. cantico. 7.

LEs nobles gentilz hommes qui ont fait edifier vn nouueau colombier, ont ceste astuce de faire amieller les pigeons, a fin qu'il attirent les autres en odorãt le miel, & par ainsi se peuple le colombier qu'il ont fait. En telle sorte à fait le S. Esprit pour peupler son Eglise, comme son colombier, car il à amiellé ses pigeons, qui ont vollé par toute la terre, pour amener les autres venir au colombier de l'Eglise. Ses pigeons ou colõbes ont esté les Apostres, ausquelz disoit nostre Seigneur en son euãgile. *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut colombæ.* Soyez prudens ainsi que les serpens, & simples comme colombes. En l'office des Apostres l'Eglise chante en vn respond. *Qui sunt isti qui ut nubes uolant, & quasi colombæ ad fenestras suas?* Qui sont ceulx cy qui vollent comme les nues, & sont ainsi que colombes aux fenestres? Sont veritablement les doulces colombes du sainct

Eſprit, qui ont vollé par toute la terre, preſchant la verité euangelique & doulceur de la loy de grace, dequoy les auoit amiellez le ſainct Eſprit, & eſt venu le monde a la Chreſtienté, quand ſes Apoſtres ont eſté alaines, en ouyant preſcher l'euangile & la loy de Dieu, de laquelle dict le Pſalmiſte. *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ſuper mel ori meo.* O Seigneur, cõbien ſont doulces a ma gorge tes parolles, ilz ſõt pl⁹ doulces que miel a ma bouche. La belle colombe blanche Marie, pleine du ſainct Eſprit à eſté emmiellée de ſes doulces parolles, ainſi qu'il appert en ſon cantique, de ſorte que l'ouyr parler, & ſentant de pres ſon alaine, elle nous tire a l'enſuyure. Donc emmiellez de ſa doulce voix & fructueuſe doctrine, nous approchõs encore d'elle, pour l'ouyr encore dechanter ſon beau cantique. De la doulceur d'iceluy dit encore l'eſpoux aux Cantiques, parlant a ſon eſpouſe. *Odor oris tui, &c.* L'odeur de ta bouche eſt comme de pommes, c'eſt a dire, que ſa voix eſt pleine de ſuauité & doulceur, aïſi que ſont les doulces pommes qu'on appelle de paradis. Pour ſentir ceſt odeur, il nous en fault approcher pres, faire ſilence, & luy preſenter l'oreille. Eſcoutons donc ce qu'elle dit, pour odorer la ſuauité de ſes parolles, leſquelz fault meſler ſouuent auec les noſtres, a fin que par ce moyen noz parolles ou noſtre bouche ſoit reodoriferãte deuãt Dieu. Or voicy le ſeptieſme verſet ou couplet de ſon chant. *Eſurientes impleuit bonis, & diuites dimiſit inanes.* Il à remply de biens ceulx qui auoyent faim, & à laiſsé les riches vuydes. La benoiſte Vierge à demonſtré la miſericorde, puiſsance & iuſtice du Seigneur, maintenant preſ-

che

℣. 118.

che ſa ſapience, laquelle eſt eſtimée follie enuers le mõde, ainſi qu'eſcript S. Paul, *Quod ſtultum eſt dei, ſapientius eſt omnibus hominibus, & ſapientia huius mundi ſtultitia eſt apud deum.* La choſe folle de Dieu, c'eſt a ſcauoir par reputation humaine, eſt plus ſage que les hommes, & la ſapience de ce monde eſt follie enuers Dieu. Cecy eſt monſtre en ce verſet, quãd la Vierge dit, que Dieu à remply de biens ceulx qui auoyent faim, & laiſsé les riches vuydes. Ieſus n'eſtoit pas encore nay, & ſa mere le portoit en ſon ventre, deſia preſchoit ce qu'apres il deuoit annoncer en ſa ſaincte Euangile, car quand il à eſté en aage parfaicte, montant en la montaigne à ouuert ſa treſacrée bouche, & à dit, *Beati qui eſuriunt & ſitiunt iuſtitiam, quoniam ipſi ſaturabuntur.* Bienheureux ſont ceulx qui ont faim, & ſoif de iuſtice, car il ſeront ſaoulez. De ceſte faim parle maintenãt la Vierge en ce verſet de ſon cantique, & non de celle qui eſt de pain & de vin. Famine emporte vn default corporel, auec vacuité de l'eſtomach. Or fault il par toute loy, meſmement de nature, que les choſes vuydes ſoyent remplies, car nature à en horreur vacuité, & la fuyt tant qu'elle peult, de ſorte q̃ pour leuiter on veoit par experience monter l'eaue contremont: Ainſi rẽplit Dieu de biens eternelz ceulx qui ſont vuydes des biens temporelz, & qui de leur affection & volunté ne ſe ſaoulent point des biens tranſitoires, ſeront ſaoulez & remplis des biens permanens, & celeſtes. Ceulx qui ſont attains de telle ſacrée famine, ont vn ſeul deſir de cercher Dieu & leur ſalut, aſpirans au ciel. Telz ne ſont touchez de deſir ſinguliers, les eſguillons de la chair ne les

1. cor. 1

Matth. 5

chatouillent point, il ne ſont point bruſlez de cupidité & auarice, ambition ne les vexe ou tourmente, il ardent tant ſeulement de l'amour de Dieu, cõtens de ſuyuir en tout & par tout ſes ſainctz commandemens : & finablement de toute l'affection de leur coeur ſouſpirent apres luy. Ceulx cy ſans doubte, ſont remplis de biens ſpirituelz, & ſont repeuz d'interieure doulceur de l'eſprit, que leur infund la diuine dignation & benignité. Ilz gouſtent & voyent que Dieu eſt doulx & ſouef, qui remplit en biens leur deſir. Ilz experimentent combien eſt grande la multitude de la doulceur diuine, qu'il à cachée a ceulx qui le craignent. En ceſte ſorte eſtoyent fameliques les diſciples de noſtre Seigneur, quand abandonnãt tout, l'ont ſuiuy, & ont receu repromiſſion certaine, que pour leur ſalaire ilz auroyent cẽt foys plus qu'ilz n'auoyent laiſsé. Ainſi auoit faim Marie Magdeleine, ſeant aux pieds de Ieſus Chriſt, ouyant ſa ſaincte doctrine, refectionnée de la diuine & celeſte nourriture, & pain ſuperſubſtantiel de la parolle de Dieu. Du nombre de telz fameliques eſtoit la tourbe qui ſuyuoit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt iuſques au deſert, ſouſtenãs trois iours faim & ſoif pour l'ouyr preſcher : laquelle à eſté de luy remplie ſpirituellement & corporellement. Zachée auſſi n'eſtoit il point de ceulx cy qui auoyent telle faim, quãd il deſiroit veoir le ſauueur Ieſus Chriſt, & pour ce faire monte en l'arbre, & apres receuant noſtre Seigneur en ſon logis, à eſté de luy remply de biens ſalutaires? La faim de l'homme (cõme nous auons dit) vient d'euacuation de leſtomach, Paureté d'eſprit fait au coeur ceſte euacuation, qui

prouoque

prouoque la faim. Exemple nous auons en noſtre ſauueur Ieſus, qui ne voulut en la croix boyre le vin, endurant la ſoif, car il eſtoit meſlé de myrrhe, fiel, & vin aigre. C'eſt le vin de ſeculiere delectation qui eſt cõtraire a l'eſprit, que le iuſte refuſe a boyre, pluſtoſt endure faim & ſoif, comme diſoit le Pſalmiſte, *Renuit conſolari anima mea, memor fui dei, & delectatus ſum.* Mon ame à renoncé a toute conſolation, i'ay eu memoire de Dieu, & ay eu delectation & plaiſir, c'eſt a ſcauoir en luy, quand i'abandonne toute autre mondaine doulceur & conſolation. *pſal. 76*

Pour exprimer encore mieulx ceſte faim, tout ainſi que la faim corporelle eſt vn impatient appetit des choſes qui peuuent ſuſtenter nature. Pareillement la faim de l'ame eſt le deſir de paruenir au vray bien & ſouuerain, & quand graceluy eſt donnée, la faim croiſt, & tend le deſir en plus copieuſe grace & dõ de Dieu, eſtant en peine trauaille, iuſques a ce que le deſir ſoit accomply. Telz fameliques Dieu qui eſt puiſsant, à remplis de biens, Et les riches en biẽs terriens riches, non en Dieu n'en vertu, mais riches en eulx meſmes, de Dieu ſont delaiſsez vuydes.

Les parolles de Dauid treſconſonantes ſont a celles de la Vierge, ou il dit, *Diuites egueruntt & eſurierunt, inquirentes autem dominum non minuentur omni bono.* Les riches ont diſette & faim, mais ceulx qui quierent le Seigneur, ne ſeront point amoindriz de tout bien. Enquerir Dieu, ſe refere a la faim de l'ame, laquelle quand eſt preuenue de grace, cerche dieu en impatiẽt deſir, & a la fin l'aura & ſaoulera Dieu ſon appetit: Mais les riches de ce monde auront diſette, & ſeront laiſsez vuydes. L'exemple eſt tout euidẽt *pſal. 33.*

au mauuais riche, qui à engagé ſon ame au diable, pour ſes richeſſes, & maintenant n'à pas vne ſeulle goutte d'eaue, & le famelique Lazare eſt remply de biens, comme dit le Pſalmiſte en vn autre paſſage, *pſ.*106. *Animam eſurientem ſatiauit bonis.* I'ay raſsaſié de biẽs l'ame eſuriente (dit le Seigneur) Il eſt bien raiſonnable qu'vne bõne ame inceſsamment deſirant Dieu ſoit de biẽs remplie, de celuy qui eſt puiſsant, & qui congnoiſt de quel deſir l'ame tend es choſes ſupernelles, car ſi Dieu nourriſt toute chair, & donne viã *pſ.*145. de aux fameliques, ſelõ que dit le Pſalmiſte, *Qui dat eſcam eſurientibus.* Pourquoy ne donnera il a l'ame ſa viande de grace & vertu qu'elle ſouhaitte, ou la viãde de ſon corps precieux, & ſon ſang, par laquel le pitance l'ame eſt engreſsé & remplie de tous biẽs ſpirituelz, dons & conſolations du S. Eſprit? Mais les riches de ce ſiecle preſent, eſtimans plus grands biens & richeſſes les treſors d'Egypte, que l'impropere de Ieſus Chriſt, du tout ſont delaiſsez vuides. Et telle proprieté à grace diuine, ſapience & vertu, qu'apres qu'on en à mengé & taſté, la faim ſuruyẽt apres, ilz remflamblent & allument le deſir de plus Eccl.24 fort en plus fort: Comme dit Sapience, *Qui edunt me adhuc eſurient, & qui bibunt me, adhuc ſitient.* Qui me mengent encore auront faim, & qui me boyuẽt de rechef auront ſoif. Ces parolles ſont dictes pour argument & demonſtration de vertu inherente en l'ame, ce qu'aſſez proue ceſte faim & ſoif des biens de grace, dont on à eu quelque gouſt & participation. Argue certainemẽt ceſte faim ou deſir de vertu, plus parfaicte vertu, que deſia elle eſt logée dedãs l'ame, telz fameliques rempliſt de biens la largeſſe de celuy

celuy qui peult tout. Encore fault il icy donner autre aduertiſement, qui eſt pour aſsigner difference entre deſir & famine ou ſoif ſpirituelle, car ceſte faī emporte plus que deſir, c'eſt a ſcauoir vne neceſsité & efforcement que fait l'ame, pour oſter ſa faim. Celuy qui eſt ſaoul d'vne viande en peult bien deſirer vne autre, mais pourtāt qu'il n'à pas faim, ſi on ne luy baille ſelon ſon deſir, il ne luy en chault pas beaucoup, car il ſ'en paſse bien, mais quād il à grād faim, c'eſt force de cercher la viande, & auec vehemente affection la ſouhaitter. Ainſi eſt il ſpirituellement, que pluſieurs deſirent la viande & le breuuage ſpirituel pour le ſalut de l'ame, pour reſtauration de grace perdue, mais pourtāt qu'ilz n'en ont point grand' faim, ilz ne font pas grand' diligēce de pourchaſser & enquerir ce qui eſt bon pour leur ſalut. L'auaricieux veult eſtre ſauué, & le luxurieux deſire paradis, mais ſes deux n'en ont pas grand' faim, car pour l'amour de la chair, de pecune, demeurent en leur eſtat: Mais les bons affamez & alterez, cerchent Dieu & ſa grace, iour & nuict ſans ceſſe, auec toute ferueur d'eſprit, telz ſeront ſaoulez de Dieu, & remplis de ſes biens, ilz ſont les bienheureux, ſelon qu'à dit noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, car ilz ſont affamez de iuſtice. Noſtre ſauueur Ieſus ne dit pas, bienheureux ſont ceulx qui ſont iuſtifiez, mais ceulx qui ſont affamez de iuſtice, car ſi le pecheur ſe voulant retirer de mal, propoſant ſe confeſſer, ou l'infidelle venir a la foy, & eſtre baptizé, & en chemin il meurt, tel eſt ſauué pour l'appetit qu'il à eu de iuſtice, Dieu le remplira de biens ſpirituelz & eternelz. Les Iuifz ne vouloyent point ceſte

grace & iuſtice, & deſiroyent bien le Meſsias, mais ſ'ilz euſsent eu grand faim de le congnoiſtre, ilz euſſent mieulx fait leur deuoir, en oſtant & depoſant enuie, & croyant ſimplement au ſermon de Ieſus Chriſt, & de ſes Apoſtres, mais ilz ſont demourez vuides, ſans loy, foy, n'eſcripture, ſ'eſtimans aſſez riches, & auoir des biens par leur loy, par laquelle cuydoyẽt eſtre iuſtifiez, ſont demourez vuydes de toute grace, ſcience, & vraye intelligence des eſcriptures: Mais les Chreſtiens de ſes biens en ont eſté rẽplis. Et bien dit la Vierge *impleuit*, c'eſt a dire, *intus plenos fecit*, il à au dedans remply, pour monſtrer qu'il rempliſt & refectionne, non pas le corps, ne le ventre, mais l'ame & l'eſprit. De quoy à il remply? La Vierge dit *bonis*, de biens vtiles a l'ame, hõneſtes de ſoy, comme eſt la vertu, & delectables au coeur. Ses biens ſont vertus, graces, dons du ſainct Eſprit, iuſtice, foy, congnoiſsance de Dieu, eſperance, charité, & finablement la gloire eternelle. Par tout cecy appert qui ſont les fameliques que Dieu remplit de biens. Aucuns ſont affamez d'honneur mõdain, qui deſirent honneur ou pecune, comme ambitieux & auaricieux, telz n'en remplit point Dieu, car dit la Vierge. *Diuites dimiſit inanes.* Il à laiſsé les richesvuides. Bien dit la Vierge & ſagemẽt *Dimiſit*, Il à laiſsé, elle ne dit pas qu'il les à faictz vuides, car ilz eſtoyẽt parauãt, & telz il les à laiſsez, ne leur conferãt point ne donnant les vrayes biens, qui peuuent emplir les celliers ou greniers de l'ame, ilz ſembloyent biẽ au monde eſtre plains de biens, mais a la fin quand la mort eſt venue on à congnu que ceſte plenitude de biens mondains n'eſtoit que vacuité, cõme dit Iob,

Diues

Diues quum dormierit nihil secum auferet, aperiet oculos suos, & nihil inueniet. Le riche quād il mourra n'ēportera rien, il ouurira ses yeulx, & ne trouuera riē. Iob. 27

Autant en dit le Psalmiste, *Dormierunt somnum suum, & nihil inuenerunt uiri diuitiarum in manibus suis.* psal. 75

Ce n'est pas de merueilles si le riche est vuide, il ce est euisceré pour acquerir, & n'à rien fait, ainsi que dit l'Ecclesiastique, *Nihil est sceleſtius quàm amare pecuniam, hic enim in uita sua proiecit intima.* Que s'il ce est enflé des biens qu'il à en gorge, escoutōs que dit Iob, *Diuitias quas deuorauit euomet, & de uentre suo extrahet eas deus.* Il vomira les richesses qu'il à deuorées & englouties, & les arrachera Dieu de son ventre. Et si le riche est ainsi pauure a la mort, encor sera il plus en l'autre monde, car les riches de ce siecle n'ont rien au siecle futur, car en ceste vie ilz ont receu les biens & ioyes de ce mōde, & pourtant si par leurs richesses ilz n'acheptent des pauures le royaume qui leur appartient, ilz ne trouuerront rien au siecle futur. Pourtant conseille nostre Seigneur aux riches en S. Luc, *Facite uobis amicos de mammona iniquitatis, ut quum defeceritis recipiant uos in æterna tabernacula.* Faictes vous de amys des richesses d'iniquité, a fin que quand vous deffauldrez, ilz vous recoiuēt aux tabernacles eternelz. Il y à des autres richesses de science, autres sont de iustice, desquelles qui en sont riches selon leur estimation Dieu delaisse vuides, comme ont esté delaissez les Iuifs, ainsi que dessus auōs dit. O Vierge, des biens de Dieu remplie, ie suis pauure famelique qui crie a vostre porte, ne me desniez point quelque miette de voz biēs, & les fragmēs & reliefz de vostre plātureuse table, Iob. 20. Luc. 16.

autant ſont en moy de langues cryant ayde, l'aumoſne qu'il y à en moy de playes mortelles. Helas Dame priez pour ce pauure mẽdiẽ, a fin q̃ Dieu le raſsaſie de ſa grace, & de ſa gloire immortelle, Amẽ.

CHAPITRE XXXVIII.

Du neufieſme verſet du cantique de noſtre Dame, Image de Vertu.

Guttur tuum ſicut uinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiiſque & dentibus illius ad ruminandum. Cantico. 7.

A Chacunefois que la Vierge ouure la bouche pour magnifier Dieu, ſon eſpoux luy donne louẽge pour ſon doulx chant. Et ſemble d'vn chorus aſsemblée de chantres d'Egliſe, ou d'vne part, & d'autre par viciſſitudes & alternations la Vierge loue Dieu, & Dieu loue la Vierge, l'eſpouſe loue ſon eſpoux, & puis l'eſpoux loue ſon eſpouſe. Iamais Dieu ne fault a nous reſpõdre, ſelon que nous commencons noſtre chant, il le continue, ſi nous l'aymons, il nous ayme plus fort, ſi nous l'honorons, il nous honore, & ſi au contraire nous l'inhonorons, il nous inhonore, ſelon qu'il dit au liure des Roys. *Quicunque honorificauerit me, glorificabo eum, qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.* Ie glorifieray tous ceulx qui me feront honneur, & ceulx qui me contemnent ſeront contemnez. Or à la Vierge ſus tous honoré Dieu, pourtant de Dieu plus à eſté qu'autres Sainctz honorée, deſquelz l'Egliſe chante. *Nimis honorati ſunt nimis amici tui deus.*

1. reg. 2.

Voyons

Voyons maintenant ce que dit l'eſpoux a l'honneur de ſon eſpouſe, & puis nous voyrrons ce que l'eſpouſe a ſon rene dit a l'honneur de ſon eſpoux. Les parolles de l'ſepoux es Cãtiques, ſont celles que nous auons cy deſſus alleguées. *Guttur tuum ſicut uinum optimum, &c.* Cant. 7. Ta gorge eſt comme le tresbon vin, digne pour boyre a mon amy, & pour ruminer entre ſes leures & ſes dentz. Cõme le doulx vin paſſant par la gorge, cauſe vne ſuauité & doulceur, aĩſi eſt de la voix de la Vierge en ce beau cãtique. C'eſt le delicat vin qui eſt preſenté au Roy, tant il eſt excellent. C'eſt icy vne metaphorique locution, ou la louenge qui eſt dechantée a l'honneur de Dieu, eſt cõparée au bon vin. Nous luy donnons a boyre du vin qu'il ayme, quand nous luy donnons louenge de ſes benefices, il nous à plantez cõme ſa vigne, le fruict qu'il en demãde, eſt action de grace, & louenge de ſon nom: Mais ce vin doit eſtre preſenté en couppe d'or, & vaiſſeau bien neẽt, c'eſt a dire, que par la bouche du iuſte, de pure & nette conſcience doit eſtre dechãtée la louenge diuine, car alors il rumine ce vin entre ſes leures & dents, demonſtrant par ce ſigne qui le trouue bon. Autrement ſi le vaiſſeau eſt aigry, le vin ſent le fuſt & l'aigre, & quand Ieſus la mis en ſa bouche pour en gouſter, il la reiette incõtinent, ainſi qu'on fait d'vn vin qui eſt trouué mauuais. Or la Vierge innocente & pure chante ſes louẽges & excellences de Dieu, pourquoy a ſon eſpoux eſt ce vin fort delectable. Deſia par huict fois luy à preſenté ce vin delicat, frays tiré du cellier de ſon coeur, par la canelle de ſa bouche. Voicy maĩtenãt pour la neufieme fois qu'elle chãte & dit,

Suscepit Israel puerũ suum recordatus misericordiæ suæ.
Il à receu Israel son enfant, a fin qu'il eust souuenãce de sa misericorde. La Vierge à preschê la misericorde, puissance, iustice, & sapience de Dieu, lesquelles choses ont esté faictes par nostre Seigneur, quand il est venu en ce mõde, & à prins nostre nature. Ce que maintenant est enseigné en ce verset *Suscepit Israel*, nous l'exposerons en deux manieres, ainsi qu'en deux sortes il se peult lire. La premiere lecture du verset est telle, il à receu Israel son enfant. Qui est celuy qu'il à receu? C'est Dieu qui à receu en son bras fort & puissant, son enfant Israel, & ce à esté faict quand il à prins la semence d'Israel, c'est a dire qu'il c'est faict homme de la lignée d'Israel. Comme dit sainct Paul en l'epistre aux Rõmains.

Rom. 15 *suscipite inuicem sicut & Christus suscepit uos in honorem dei.* Receuez l'vn l'autre, cõme aussi Christ vo⁹ à receuz en la gloire de Dieu. Iesus à donc receu Israel son enfant ou seruiteur, selon la coustume du parler hebraique, ou l'enfãt est prĩs pour seruiteur. C'est le filz de Dieu qui à receu Israel dõt il est descendu, a fin qu'il fut nostre frere & nous reconciliast, cõe ses freres a Dieu nostre pere, & ainsi nous ĩtroduist au royaume. Voyla celuy qui no⁹ à prins: mais quelle est ceste susception? Respõce qu'il nous à prins cy bas, & nous à esleuez au plus hault cheuron de la maison d'honneur, car il nous à prins en sa nature, en sa grace, en sa defense, en son gouuernement, & en sa beatitude. Par la premiere assumptiõ de nostre Dame auec la sienne vnie en vn suppost, il nous à tiré hors de mort, & mis hors de l'ire & indignation de son pere. Par la seconde susception en sa

en sa grace, il no⁹ à tirez & mis hors de tout peché. Par la tierce susception en sa defence, il nous esleue hors de l'impugnation victorieuse qu'auoit l'ennemy par dessus nous. Par la quatriesme susception en son gouuernement, Il nous à mis hors de doubte de cheminer par la voye perilleuse & damnable. Par la cinquiesme susception en sa gloire il nous à tirez hors de misere. De la premiere susceptiõ, escript S. Paul aux Hebreux. *Nusquam angelus apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.* Il n'à nullement prins les Anges, mais à pris la semence d'Abraham. De la seconde susception en grace dit le Psalmiste. *suscepit eos de uia iniquitatis eorum.* Il les à pris de la voye de leurs iniquitez. De la tierce susception, en sa defense cõtre l'indignation de l'ennemy, dit encore le Psalmiste. *Suscipe seruum tuum in bonum, non calumniantur me superbi.* Prens en bien ton seruiteur, & que les orgueilleux ne me calumnient point. Et en vn autre passaige. *Exaltabo te domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.* Ie t'exalteré Seigneur, car tu m'as pris & n'as permis ennemys se delecter par dessus moy. De la quatriesme susception en son gouuernemẽt, dit le mesme prophete. *suscipe me secundum eloquium tuum, & uiuam, & non confundas me ab expectatione mea.* Recois moy selon ta parolle, & ie viuray, ne me confonds point de mõ attente: de ceste maniere de susception s'entend ce qu'est escript en Genese. *Ego suscipio puerũ, require eũ de manu mea nisi reduxero & reddidero tibi.* Sont les parolles de Iudas, filz de Iacob, parlant a son pere, pour mener quãd & luy le petit enfant Beniamin. Ie recois (dit il) l'enfant, & respons pour luy, rede-

Hebr. 2.

psal. 106.

psal. 118.

psal. 29.

psal. 118.

Gen. 43

mande le de ma main, ſi ie ne le r'amaine, & ne le te rends. De la cinquieſme ſuſceptiõ en gloire, eſcript le prophete royal Dauid. *Beatus quem elegiſti & aſſumpſiſti, inhabitabit in atriis tuis*. Bienheureux eſt celuy que tu as eſleu & receu, il habitera es portailz de tes logis. Par la premiere ſuſception, l'homme eſt de l'vnction de deité oint & ſacré. Par la ſeconde, il eſt de grace ſanctifié. Par la tierce, il eſt defendu par la vertu diuine. Par la quatrieſme, il eſt ſeure mẽt mené en la lumiere de Dieu. Et par la cinquieſme, il eſt glorifié en beatitude. La premiere à faicte Dieu parſoymeſme, la ſeconde à faicte Ieſus, entant que plain de grace, la tierce à fait entant que vertu du pere, la. iiii. à fait entant que plain de verité & ſapience du pere, la v. a fait entant qu'il eſt ſeul, bien heureux qui ſeul à immortalité, & habite lumiere inacceſſible. Voyla la premiere expoſition, & la literalle, cõment Dieu à receu ſon peuple Iſrael. La ſecõde expoſitiõ eſt ſelõ qu'on peult faire autrement la conſtructiõ de ce verſet en liſant ainſi, Iſrael à receu ſon enfant, qui eſt Ieſus, tellement qu'Iſrael ſoit non pas accuſatif cas, comme en la premiere expoſition, mais ſoit nominatif. Iſrael à receu Ieſus le petit enfant, duquel l'Egliſe chãte. *Puer natus eſt nobis, & filius datus eſt nobis*. L'enfant eſt nay pour nous, & le filz nous eſt donné. Tresbien dit la Vierge, qu'Iſrael à receu *puerum*, nõ pas *dominum*. Il à receu l'enfant, & ne dit pas il à receu le Seigneur, car il n'eſt pas venu pour trencher du maiſtre, & pour ce faire ſeruir, mais pour ſeruir & miniſtrer cõuerſant hũblement auec nous: cõe l'enfant doulx, hũble, paiſible, & debonnaire. Ce mot *puer*, eſt ethimologizé par aucũs, ſelon

pſ. 64.

Eſaie. 9

selon les quatre lettres nommées en ceste facon, P, *patris*. V, *uerbum*. E, *æternaliter*. R, *regnãs*. Ou autrement en disant ainsi P, *pastor*. V, *uerus*. E, *errantes*. R, *reuocãs*. La.3. ethimologizatiõ est P, *panis*. V, *uiuus*. E, *esurientes*. R, *reficiens*. C'est a dire, le verbe du pere eternellement regnant, le vray pasteur les errans reuocant, le pain de vie refectionnãt les fameliques. O quel hõneur à esté au peuple d'Israel, quand ceste enfant est nay, & venu au mõde, de le receuoir. Selon qu'il est honorable, & de hault parentaige, plus d'honneur à eu Israel a le receuoir. Vne petite obiection peult on faire icy dessus, comme dit la Vierge, qu'Israel à receu ceste enfant, quand S. Iehan escript, ce semble qui est tout contraire. *In propria uenit, & sui eum non receperũt*. Le verbe diuin est venu es choses qui sont siẽnes, & les siens ne l'ont pas receu? Ce qu'est verifié des Iuifz, & peuple d'Israel qui à renié Iesus Christ, & la chacé hors sa ville de Ierusalẽ, & la crucifié en croix. Ie respõds a cecy, que ses noms qui sont souuent trouuez & alleguez en l'escripture, c'est a scauoir Abraham, Israel, sont nõs de foy, grace, & diuin mystere, plus de chair que de nature. Il appert euidẽment a ceulx qui sont vsitez en l'escripture, car Abraham en sa natiuité charnelle à esté de ses parens simplement nommé Abrã[illegible], ainsi que lisons en Genese. Mais apres que la promesse luy fut faicte de la venue du Messias, a laquelle il adiousta foy, dont fut iustifié, son nõ luy fut mué de Dieu, & appellé Abraham, auquel Dieu promist qu'en sa lignée toutes gens seroyent benis, & en signe de paction luy bailla la circoncision. Il seroit long a declarer tous les mysteres de grace es promesses

Ioan. I.

Gene. II.

faictes a Abraham. Seulement il fault sçauoir, pour nostre propos, deux generations & lignées estre figurées & representées en Abraham, l'vne charnelle en Ismahel, nay d'Abraham, deuant les promesses de Dieu. Et l'autre est spirituelle par promission, ainsi qu'il fut d'Isaac, procedé d'Abraham plus par don de Dieu, que de nature. Autant en fault il dire de Iacob, qui fut ainsi nommé en sa natiuité charnelle, mais apres qu'il eut bataillé auec l'Ange, & qu'il receut les promesses de Dieu, son nom luy fut changé, & fut nommé de l'Ange Israel, comme celuy qui auoit esté fort contre l'Ange, tenant l'office de Dieu, ou auoit veu Dieu. Ceulx dõc qui ensuyuent Abraham en la foy, & Iacob en supplantant vices, sont benis de Dieu, & sont enfans d'Abrahã & Israel, selon l'esprit, enfans, selon la foy. Plus veriblement dictz enfans que les Iuifz qui sont seulemẽt enfans selon la chair, abastardissans de la foy, esperance, & obeissãce qui à esté en leurs peres, ne croyant point en Iesus Christ, qui auoit esté repromis a leurs peres. Nous donc vrays Chrestiens, sommes les vrays enfans d'Abraham, & non pas les Iuifz. Ainsi le tesmoigne S. Paul en l'epistre aux Galatiẽs, ou il dit, Ceulx qui sont de la foy sont filz d'Abraham, & en l'epistre aux Rommains. Celuy n'est pas Iuif qu'il l'est par dehors, & celle n'est pas circoncision, qui est faicte par dehors en la chair, mais celuy est Iuif qui l'est en secret. Et la circoncision est telle qui est de cœur en esprit, non pas en la lettre, de laquelle la louenge n'est pas des hommes, mais de Dieu: Donc pour responce a l'obiection faicte, le vray Israel par la foy, qui est le peuple Chrestien, à

Galat. 4
Roma. 9.

receu

receu l'enfant Ieſus quand il eſt nay. Ioſeph eſpoux de la benoiſte vierge Marie eſtoit vray Iſrael, Simeon auſſi qui le receut au tẽple. Les paſteurs qui l'ont adoré, auec les trois Roys, tous ceulx cy ont eſtez vrays Iſraelites, qui ont receu Dieu. Dit apres la Vierge en ſon cantique. *Recordatus miſericordiæ ſuæ.* C'eſt a dire, que Dieu à eu ſouuenance de ſa miſericorde. Parauant il ſembloit que Dieu nous euſt mis en oubly, pour le premier peché commis, eſtoit indigné contre nous: Mais a la fin, vaincu de ſa pitié, il à eu recordation de ſa miſericorde, comme dit le prophete Abacuh. *Dum iratus, fueris miſericordiæ recordaberis.* Abac. 3. Seigneur quãd vous ſerez courroucé contre nous, apres vous aurez memoire de voſtre miſericorde, c'eſt a dire, qu'a maniere de celuy qui ſe ſouuient de ce qu'il auoit oublié. Il à eu ſouuenãce de nous, quãd il nous à fait miſericorde. C'eſt ce que le Pſalmiſte demãdoit. *Reminiſcere miſerationũ tuarum domine, & miſericordiarum tuarũ quæ à ſeculo ſunt.* pſal. 24 Seigneur ayez ſouuenãce de voz miſeratiõs, & de voz miſericordes, qui ſont de to⁹ tẽps. Il ſembloit veu tant de clameurs & requeſtes de peres ſainctz, touchant la deliurance de nature humaine, que Dieu nous euſt mis en oubly, mais quand à vny a ſoy noſtre nature, alors à monſtré qu'il à eu recordation de l'homme, ainſi que pour ſouuenance on à de couſtume de faire quelque neu | en la ſaincture, auſſi à fait Dieu vn neu indiſſoluble, & vniõ de ſa nature a la noſtre en incarnation. C'eſt pour ſouuenãce perpetuelle de nous. Il nous à auſſi marquez en ſes mains, & eſcripts de lettre rouge de ſon ſang, es tablettes de ſon cœur. Parquoy iamais

ne nous peult mectre en oubly. Deuãt l'incarnatiõ
psal.77 on disoit de Dieu *Factus est tanq̃ dormiens dominus, tanq̃ crapulatus à uino.* Dieu sembloit endormy, cõme celuy qui a biẽ beu, lequel on ne peult esueiller, combien qu'on le tire, ou on crye en son oreille. Pareillement ne respõdoit point Dieu aux clameurs importunes des Anciens, demandans misericorde, ainsi qu'endormy ne s'eueilloit poĩt. Mais a present est esueillé, & fait le guet sus nous, comme nostre custode, & à eu memoire de sa misericorde. O Dame, Royne de misericorde, vostre enfant Iesus est doulx & facile a appaiser, plain de pitié & clemẽce, Intercedez s'il vous plaist pour ma misere, a fin qu'ayant souuenance de sa misericorde, me pardonne mes pechez par sa grace, Amen.

CHAPITRE XXXIX.

Du dixiesme verset & dernier du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Labia eius, lilia distillantia myrrham primam.
Cantico. 5.

ASsez suffisamment à lespoux recommandée son espouse, pour son beau parler, & sa doulce voix, laquelle trop on ne scauroit louer, veu que tant melodieusement à de chanté les magnificences du Seigneur en ce doulx psalterion faict a dix chordes. Mais veu que l'espoux à tant louée l'espouse de sa bouche & son parler, l'espouse ne luy rend elle point la pareille a l'exalter & priser de sa bouche & sa parolle? Certainement elle n auoi

n'auoit garde de ſ'en taire. Or ouyons ce qu'elle en dit aux Cantiques, ainſi qu'auons cy deſſus allegué, *Labia eius lilia diſtillantia, &c.* Ses leures ſont comme les fleurs du lys, diſtillantes la principalle myrrhe. Les leures de l'eſpoux ſont ſes ſermons & predications, que nous auõs en l'euãgile, qui ont eſté ſemblables a la myrrhe premiere. Selõ la lettre, de tel arbre ſort vne goutte ou liqueur volũtairemẽt, & eſt appellé la premiere & principalle myrrhe. Et apres que deſiſte tel humeur decoullée, on fait inciſiõ en l'arbre, & ſort autre liqueur qu'on appelle la myrrhe ſeconde. La myrrhe amere ſignifie penitence, que Ieſus à commencé a preſcher au commencement de ſes ſermons, promettant par ſa miſericorde le royaume aux pecheurs qui feroyent penitẽce, ainſi que liſons en S. Matthieu. *Cœpit Ieſus prædicare, & dicere pœnitentiam agite, appropinquaqit enim regnum cælorum.* Et pourtant en tout lieu, que l'occaſion eſt dõnée a noſtre Seigneur, de parler de la cauſe de ſon aduenement, il à touſiours dit que c'eſtoit pour ſauuer les pecheurs, & les appeller a penitence. Seſdictes parolles ſont comme les beaux lys, pour mundicité & honneſteté dont ilz ſont plains, & auſſi qu'ilz enſeignent purité & chaſteté, comme eſcript le Pſalmiſte. *Eloquia domini, eloquia caſta.* Les parolles du Seigneur ſont parolles chaſtes. La myrrhe eſt amere, ainſi qu'en penitence il y à amaritude, mais elle eſt medicinable, car elle guariſt les corps viuans des douleurs intrinſeques, & les corps mors preſerue de pourriture & corruption de vers. Ainſi eſt des leures de noſtre Seigneur IeſusChriſt, car ſa doctrine guariſt l'homme en

cant. 5.

Matth. 4.

pſal. 11.

ceſte vie preſente, & en la vie future le preſerue du ver de peine eternelle. De ce propos eſcript le Pſal-
pſ.106. miſte. *Miſit uerbum ſuum, & ſanauit eos*. Il à enuoyé ſon verbe, & les à guariz. Conformement eſcript le
ſapi.16. ſage au liure de Sapience. Ny herbe, ny emplaſtre ne les guariſt pas: mais tes parolles Seigneur, qui guariſsent toutes choſes. Ainſi que la voix premiere de l'eſpoux, à eſté de penitence entendue par la myrrhe, pareillement à eſté la voix premiere du preſcheur de penitence S. Iehã baptiſte, comme eſcript
Matth.3 ſainct Matthieu. Et generallement tous autres preſcheurs amys de l'eſpoux, qui ſont comme les leures de l'eſpoux, preſchant myrrhe & mortification de noz membres ſus la terre, mais il fault que ceſte myrrhe ſoit la premiere, c'eſt a dire, la tresbonne & principale, en faiſant penitence, & domptãt noſtre chair par ieuſne, non point pour eſtre veuz cõme hypocrites, mais pour intention de plaire a noſtre pere, & il nous en donnera vn bon ſalaire. Par ſa grãce nous donnant remiſsion du peché en ce monde, & ſa gloire en lautre, c'eſt pourquoy il eſt venu au mõde, ainſi qu'il auoit promis aux ſainctz patriarches & prophetes en la loy ancienne, c'eſt ce que chãte noſtre Dame en ſon pſalterion, pour le dernier ſon d'iceluy. *Sicut locutus eſt ad patres noſtros, Abraham et ſemini eius in ſecula*. Aïſi qu'il à parlé a noz peres, Abraham & a ſa ſemence eternellement. La Vierge a la fin du precedent verſet, faiſoit memoire de la miſericorde de Dieu, diſant que Dieu auoit eu ſouuenãce d'icelle, maintenãt parle de la verité de Dieu, & iuſtice. La premiere promeſse de noſtre redemption à eſté faicte de la grãde & ineffable miſericorde de

de de nôstre Dieu, mais l'accompliſsement de ceſte promeſse à eſté faicte de la verité & iuſtice de Dieu, de laquelle dit la Vierge, que Dieu nous à fait ſelon qu'il auoit parlé a noz peres, comme eſcript S. Paul aux Hebreux. En pluſieurs ſortes & manieres iadis Dieu à parlé aux peres par les prophetes. Il à parlé par ſes Anges, par Moyſe, Dauid, & tous les Prophetes, mais maintenant il à parlé a nous en perſonne, il à parlé en ſon filz, qui eſt ſon verbe, il à parlé a noſtre cœur par le ſainct Eſprit, il à premierement parlé a noz peres ſeruiteurs de Dieu par meſsaigers, & puis à parlé a nous, qui ſommes les enfans, par l'enfant vnique Ieſus. Noz peres ont amaſsé les biens, dont nous ſõmes heritiers de faict. Et nõ ſeulement il à parlé, mais auſſi il à iuré, ainſi qu'eſcript S. Paul aux Hebreux, *Interpoſuit conſilii ſui iuſiurandum, ut per duas immobiles res quibus impoſsibile eſt mentiri deum, firmiſsimum habeamus ſolatium.* Dieu voulant plus abondãmẽt monſtrer la fermeté de ſon cõſeil aux heritiers de la promeſse, il à adioinct iurement, a fin que par deux choſes immuables, leſquelles il eſt impoſſible que Dieu mente, nous ayons ferme conſolation. Autant en dit Zacharie en ſon cantique. *Benedictus, &c. ſicut locutus eſt per os ſanctorum qui à ſeculo ſunt prophetarum eius, ſalutem ex inimicis noſtris & de manu omnium qui oderunt nos, Ad faciẽdam miſericordiam cum patribus noſtris, & memorari teſtamenti ſui ſancti. Iuſiurandum quod iurauit ad Abrahã patrem noſtrum daturum ſe nobis.* Ainſi qu'il à parlé par la bouche de ſes ſainctz Prophetes, qui ont eſté des le ſiecle. Que nous ſerions ſauuez de noz ennemys, & de la main de tous ceulx qui nous laiſsent,

Heb. 1.

Heb. 6.

Luc. Zach. 1.

pour faire miſericorde auec noz peres, & auoir memoire de ſa ſaincte alliance, pour nous donner le iurement qu'il à iuré a Abraham noſtre pere. Voyla le cantique nouueau dechanté au nouuel teſtamẽt. Paruãt on diſoit, *Ad faciendã uindictam in nationibus.* Et maintenant on dit, *Ad faciendam miſericordiam.* Ieſus à apporté les lettres de grace, il auoit parauant parlé contre l'homme le cõdemnant a mort par ſon peché. Maintenant comme aduocat du genre humain, il parle pour nous, pour auoir miſericorde. Moyſe eſtoit parauãt venu parlant de la iuſtice de Dieu, pour ingerer craincte aux auditeurs, & bien peu en à cõuertis. Ieſus eſt venu preſcher miſericorde, & à tout le monde conuerty a ſoy. Dieu auoit parlé parauant pour tuer l'homme, deſgainant ſon glaiue, qu'il bailla au Cherubin portier de paradis terreſtre: Maintenant il à parlé pour ſauuer l'hõme, & le viuifier. Il auoit parlé pour pẽdre l'homme, & le iuger, a preſent il à parlé pour l'abſouldre en ſa miſericorde. Il auoit parlé pour punir, maintenant il parle de pardõner. Il auoit parlé pour empriſonner, maintenãt il parle pour nous deliurer. Il auoit parlé comme iuge pour faire iuſtice, maintenant il parle comme pere pour dõner ſon heritaige, en memoire de l'alliance, & du teſtament, paction & promeſſe qu'il à faicte a noz peres, & ſingulierement a Abraham, auquel il iura, qu'en ſa ſemence tous ſeroyent
Gal. 3 beneicts, non en pluſieurs ſemences (dit ſaĩct Paul aux Galatiens) mais en vne ſemẽce de benediction,
Gen. 22 qui eſt Ieſus Chriſt. L'hyſtoire eſt en Geneſe, Ie ne veulx point (dit Dieu) que l'homme me ſurmonte, & qu'il me ſoit reproché qu'il m'excede, & qu'il ayt

plus

plus fait pour moy, que moy pour luy. Abraham tu m'as donné ton filz, & ie te donneray le mien, Tu as voulu immoler pour l'amour de moy le tien, & pour l'amour de l'homme sera de faict immolé le mien en la croix. Et pour plus grand' asseurance, ie te le iure par moymesme. Il n'auoit de plus grand par qui il iuraſt, pourtant il iure par soymesme. Et à ce fait pour nous, qui sommes mensongiers, qui facillement nous deffions des promesses d'autruy. A fin dõc que l'homme doubteux fust plus certifié, Dieu iura condescendant a nostre infirmité, cõme s'il disoit. Il n'y à rien qui m'empesche que ie ne le face. Semblable promesse fut faicte a Dauid auec iurement, ainsi qu'il dit en son psaultier. *Iurauit dominus ueritatem, & non fruſtrabitur eum de fructu uentris tui ponam ſuper ſedem tuam.* Or est Dieu veritable en ses promesses (dit sainct Paul aux Rõmains) & n'à peu l'incredulité du monde, ou le peché faire la promesse de Dieu estre vaine, ou le sermẽt rompu, a fin qu'il soit iustifié en tous ses sermens, qu'il garde verité, car dit le mesme prophete Dauid, *Principium uerborum tuorum ueritas.* Le commencemẽt de tes parolles (seigneur Dieu) est verité. Ceste promesse faicte a Abraham & Dauid auec serment, est appellé le testament & paction, ou alliance de Dieu a noz peres, duquel testament nous sommes heritiers en la Chrestienté, qui auons receu les promesses de Dieu, mais sõt mors noz peres sans entrer en possession d'icelles, les regardans toutesfois de loing, & les saluans, comme escript sainct Paul aux Hebreux, O la grande grace que Dieu nous a faicte, de nous exhiber ce qu'auoit promis a noz peres.

psa 131.

Rom. 3.

psa. 118

Heb. 11.

O la grande miſericorde du ſeigneur, qui c'eſt dõné à nous. En luy, comment ne nous à il pas tout
Rom. 8. donné? Eſcript S. Paul aux Rommains, Sapience, vie, grace, gloire, tout eſt a nous, quand Ieſus Chriſt nous eſt donné, car tous ſeſdictz biens ſont a nous. Si aucũ dit que nous n'auons icy gloire & Paradis, qui eſt l'heritaige eternel. Ie reſponds auec S. Paul,
Galat. 4 *Quanto tempore heres paruulus eſt, nihil differt à ſeruo, ſed ſub tutoribus & actoribus eſt uſque ad præfinitum tempus à patre.* Autãt que l'heritier eſt enfant, il n'eſt differẽt en rien au ſerf, combien qu'il ſoit ſeigneur de toutes choſes, mais eſt ſoubz tuteurs & curateurs iuſques au tẽps determiné par le pere. Cecy eſt obſerué pourtãt que lenfant n'à pas la ſageſſe de garder ſon bien, il y auroit danger qu'il baillaſt ſon heritaige pour vne pomme, cõme feiſt Adam paradis terreſte. Noſtre ſeigneur Ieſus ne nous à pas baillé noſtre heritaige entre noz mains, de paour qu'enſuyuiſsions Eſau, qui pour vn potaige de lentille vẽdit ſa primogeniture & fief noble, ainſi nous, pour vn plaiſir trãſitoire ne vendiſsiõs noſtre lignaige, nous à mis Dieu ſoubz tuteurs & curateurs, qui ſont les Anges, leſquelz ont commandement du Seigneur a nous garder en toutes noz voyes, aĩſi que la nourriſse l'enfant, donc tout eſt a nous, meſmement paradis, mais on le nous garde iuſques a ce que ſoyõs grands en aage de perfection, & plenitude de Ieſus. Sont les belles promeſſes faictes de Dieu a Abrahã & ſa ſemence. Il n'à pas parlé ſeulement a Abrahã, mais ſpecialemẽt eſt nommé de la Vierge, car a luy premieremẽt ceſte miſericorde de Dieu à eſté promiſe. Pourquoy il eſt appellé le pere des enfans de promiſsions,

promiſsions, le pere des fideles receuãt par la foy le Meſsias, leſquelz ſont ſa vraye ſemẽce, non point les Iuifz, qui ſont ſeulement de luy ſelon la chair, cõme teſmoigne S. Paul, *Nõ qui filii ſunt carnis, ſed qui ſunt filii promiſſionis æſtimantur in ſemine.* Regardons par toutes les aages, & trouuerons qu'a noz peres à eſté faicte ceſte promeſse, qui ont eu reuelation du myſtere de l'incarnation. Abel en faiſant oblations aggreables a Dieu, Noë en ſon arche, ou le monde à eſté ſauué, laquelle arche i'appelle le ventre de tout le monde, ou à eſté noſtre pere & noſtre mere, dont ſommes multipliez, Moyſe cõducteur du peuple à veu ſes myſteres, a Eſaie Dieu en à parlé, qui à prophetizé de la Vierge, qui deuoit conceuoir l'Emanuel, & Ieremie ſemblablemẽt qui à prophetizé du Roy qui regneroit en faiſant iugement & iuſtice, Daniel à parlé des ſepmaines apres leſquelles viendroit le Chriſt, *& ſanctus ſanctorum.* Micheas à parlé du lieu de ſa natiuité, Zacharie de la venue du Roy doulx, mãſuete, & debonnaire. Malachias à fait memoire du dominateur, qui viendroit a ſon ſainct temple apres ſon Ange & precurſeur, qui à eſté S. Iehan baptiſte, & ainſi des autres: car auec S. Paul ie puis dire, *Deficiet me tempus enarrantem.* Le temps me defauldroyt ſe ie voulois narrer to⁹ ceulx a qui Dieu à parlé de ſa miſericorde, que nous auons receue au tẽple ſacré & virginal de Marie, quand elle à conceu le filz de Dieu. Duquel temple nous pouuons bien chãter auec le Pſalmiſte, *ſuſcepimus deus miſericordiam in medio templi tui.* O Dieu nous auons receu ta miſericorde au myllieu ce ton tẽple Marie, ainſi qu'auez promis a noz peres. Mais que

9. Rom. 4

Heb. 11.

pſa. 47

veult dire ce mot *in ſecula*, en tous ſiecles & aages? Reſponce, que veult dire la Vierge deux choſes. La premiere, que la miſericorde de Dieu ſelon ſa promeſse durera p̃ tout ſiecle, ceſt a dire, a iamais, car iamais ne finiſt la miſericorde tãt q̃ dure noſtre miſere, laquelle durera tãt que ſerons en ce mõde. Et finira noſtre dicte miſere au ſiecle futeur, iuſque auquel dure la miſericorde de Dieu, nonobſtant de toute miſere, & nous couronant en miſericordes & miſerations. De ce propos eſt eſcript en Exode, ou dit Dieu ainſi. *Faciens miſericordiam in multa millia, his qui diligunt me, & cuſtodiunt mandata mea.* Ie ſuis le Dieu qui faiz miſericorde en pluſieurs milliers a ceulx qui m'ayment, & gardent mes cõmendemẽs. La ſeconde choſe que veult dire la benoiſte vierge Marie, eſt que la ſemẽce d'Abraham durera en tous ſiecles, c'eſt a dire, gens ſpirituelz & bons Chreſtiẽs imitateurs de la foy d'Abraham, & ſeront beatifiez a la fin en la gloire perpetuelle, qui ne prẽdra iamais fin. C'eſt la fin du cantique virginal, c'eſt la dernie re chorde du pſalterion de Marie, auec laquelle deuons ſans ceſse louer Dieu, d'vn ſi admirable bene fice qu'il nous à fait, quand il c'eſt faict homme. O benoiſte mere de Dieu, & eſpouſe du ſainct Eſprit ſacrée, ie ſuis attendant ceſte miſericorde de Dieu receuoir par voſtre moyen: Helas dame Dieu à dit a noz peres qu'il ne veult point la mort du pecheur, mais qu'il viue, ie ſuis pecheur ie ne le veulx & ne puis nyer, impetrez moy ſelon que Dieu à dit & promis a noz peres, que ie ne meure point, mais que ie viue de vie ſpirituelle en ce monde, & puis de vie eternelle, Amen.

Exp. 20.

CHAPITRE XL

De la garde donnée a noſtre Dame, Image de vertu, qui eſt faict Iehã l'euãgeliſte, & de ſon excellẽce.

Tradidit eam de cuſtodibus cantico. 8.

MAintenant ſera parfaicte totallemẽt la croix de noſtre Seigneur, qui à eſté encõmẽcée en noz Allumettes, ou nous auons parlé de la croix & paſſion de Ieſus Chriſt. Puis à eſté cõtinué en noſtre liure intitulé le College de Sapiẽce, ou auons parlé de Magdeleine eſtant aux piedz de la croix, & en ce preſent liure eſt paracheué, ou nous auons parlé longuement de noſtre Dame, eſtant a vn des coſtez de la croix, Il reſte pour final le concluſion, & edification, de ceſte croix parler de ſainct Iehã euãgeliſte, qui eſt a l'autre coſté de la croix, & par ainſi tout ſera cõſummé. L'opportunité a preſent ſi adonne, car la garde de noſtre Dame, Image de Vertu, à eſté le glorieux apoſtre, & euangeliſte S. Iehan, ainſi que deduyrõs tãtoſt, & conſeil lerois voluntiers a tous bons Chreſtiens, enſuyuant la petite deuotion, qu'ay a la croix, par chaſcũ iour ſaluer la croix, & la vierge Marie d'vne part, S. Iehã euangeliſte de l'autre, & puis la Magdeleine, en diſant quelques oraiſons a chaſcuns bras de ceſte croix faictes deſdictz ſainctz. Or parlõs de la garde, de la Vierge, A quoy ce peuent bien rapporter les parolles que nous auons aux Cantiques, cy deſſus alleguées, *Tradidit eam cuſtodibus*. Auquel paſſaige, eſt faicte mention de la vigne de l'eſpoux Ieſus, appellé au texte le pacifique, laquelle (dit il) à baillé aux gardes. La vigne en premiere *Cant.* 8.

signification est l'Eglise, laquelle est deforme par dehors, ainsi que le boys de la vigne est tortu, & n'à aucune beauté exterieure, mais la vertu est au dedans, ainsi sont vexez & tormentez les bons & vertueux au monde, reiettez comme boys inutile, mais au dedans est la grace de Dieu cachée a l'exemple de Iesus chef de l'Eglise, qui à esté la vraye vigne par dehors apparoissant humble, & des Iuifz incredules reprouuez, mais au dedans estoit la beauté de l'ame & de diuinité. Ceste vigne, qui est l'eglise, est baillée de Dieu aux messiers, qui sont les Anges, pour la garder, selon que dit le Psalmiste, *Angelis suis deus mandauit de te, ut custodiant te.* Dieu à mãdé & commandé a ses Anges pour te garder. En secon de intelligence la vigne est la vierge Marie, pour les raisons dessus assignées en vn des sermons de sa natiuité. De ceste vigne dit le texte des Cãtiques, que Dieu la baillée a ses gardes. Qui sont ilz? Ie respõds que Dieu en à esté principal gardien, & apres luy à deputé les Anges, desquelz elle est royne & maistresse pour luy seruir de garde, ainsi qu'il appartiẽt a sa maiesté royalle, S. Iehan l'euangeliste à esté apres deputé comme Ange en chair humaine pour la vie Angelique & la pureté qui la menée, a garder ceste belle vigne qu'a plantée le Roy des Roys. De ceste garde que Dieu à donnée a nostre Dame, est escript en S. Iehan, *Cùm uidisset Iesus matrem & discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ, Mulier ecce filius tuus, deinde dicit discipulo, ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in suam.* Quand Iesus veit sa mere estãt pres de sa croix, & le disciple qu'il aymoit present, il dist a sa mere, Femme voyla ton filz,

psa. 90

Ioã. 19.

filz,& apres dist au disciple,voyla ta mere,& des ce ste heure la, le disciple la receut a soy. O excellent mystere a cõtempler,Regardons ie vous prie ceste belle trinité de personnaiges, Iesus est en croix, la Vierge est aupres,& S.Iehan a qui elle est baillée en garde. Voys le bel escusson du Roy,& ses armaries bien figurées,c'est a scauoir trois belles fleurs de lys en vn beau champ d'azur. Le lys signifie virginité & purité, Iesus est la premiere fleur de lys, haulte esleuée au champ de la croix, la Vierge & mere est a costé de la croix, comme la seconde fleur de lys, & S.Iehan de l'autre part de la croix,comme la tierce fleur de lys,pour sa virginité perpetuellemẽt garder. Il est escript en l'Apocalypse sainct Iehan l'euangeliste,que les vierges suyuẽt L'*agnus Dei*,qui est Iesus Christ,par tout ou il va,ce que nous voyõs verifié en la vierge Marie & S.Iehã. Ses deux vierges suyuent Iesus l'aigneau de Dieu innocent insques a la croix & sa mort. Les autres Apostres l'ont abandonné,renié,& desauoué,& se sont esloignez de la croix.S.Iehan vierge entre les autres Apostres, seul est assistant auec la vierge Marie,pres du gibet de la croix, & bien s'en est trouué,car la constitué Dieu son tresorier,luy baillant la garde de son tresor,qu'il aymoit sus tout,c'est sa tresdigne mere,comme dit le texte allegué de l'euangile. Quand Iesus veit sa mere pres de sa croix,le disciple qu'il aymoit preferr. Ce disciple que Iesus aymoit fault entendre sainct Iehã l'euãgeliste, appellé le mignõ du Roy,il à perdu son propre nom, & n'est autremeut appellé que le disciple aymé de Iesus. Mais pourquoy est il ainsi nõmé? Iesus n'aymoit il pas les autres Apostres ses

compaignons comme luy? Ie respondsqu'ouy, mais S. Iehan est le mignon, & le mieulx aymé, pour raison de sa virginité & purité, car similitude est cause d'amour, a cause donc que Iesus est la saincteté & purité, il aymoit S. Iehan vierge & pur de corps & ame: Il y à autre raison, qui est pourtant qu'il estoit ieune, & des sa ieunesse à esté disciple de Iesus, pourtant est il appellé le mignon, car Dieu ayme singulierement ceulx qui de leur ieunesse se rengent au seruice diuin, donnant la fleur de leur aage & ieunesse a Dieu. Ceulx cy sont plus aymez, qui le pur vin donnant a Dieu, que ceulx qui baillent seulement la lye de leur viellesse, ilz font Dieu comme porteur de vieulx drappeaux, & ne luy baillent point la premiere part du gasteau, mais seulement les reliefz de la table, Pourtant dit l'escripture.

Tra. 3. *Beatus homo qui portauerit iugũ domini ab adolescentia sua.* Benoist est l'homme qui portera le ioug du Seigneur des son adolescence. Cest amour que portoit nostre Seigneur a S Iehã est figuré en l'amour de Iacob a Ioseph par dessus tous ses autres freres. Iacob auoit douze enfãs, qui ont esté les douze Patriarches, & nostre Seigneur auoit douze Apostres comme ses enfans, les douze peres, non pas de France seulement, mais de toute la Chrestienté. Entre ses douze, S Iehan à le nom d'estre le disciple aymé. Et pourquoy S. Pierre n'est il poinct le plus aymé, veu que par les Euangiles on peult coniecturer que plus il aymoit son maistre Iesus? Responce, tous deux sont biẽ aymez, l'vn a la garde de l'espouse de Dieu, qui est l'Eglise, l'autre à la garde de la mere de Dieu Marie, l'vne est mere des Chrestiens,

& l'autre de Christ, mais l'amour que porte Iesus a S.Pierre, est cõme l'amour qu'a le pere a son enfant, & l'amour de nostre Seigneur a S.Iehan est cõme l'amytié que porte la mere a son filz. Le pere ayme tellement son enfant, que toutesfois il ne luy espargne point la vierge, & se monstre plus graue & seuere que la mere, laquelle ayme tendremẽt son filz, l'accole & le baise, & ne veult point qu'il soit batu. Dieu à aymé S.Pierre cõme le pere le filz, lequel à voulu endurer la croix deuãt q̃ luy dõner son heritage: Mais S.Iehã l'euãgeliste à esté aymé tẽdremẽt car n'à poĩt voulu Dieu qu'il soit mort p̃ tourmẽt de persequution, comme les autres Apostres. Comme dit Iesus en l'euangile, *sic eum uolo manere donec ueniam.* Ie veulx qui demeure ainsi iusques a ce que ie viẽne. Bien est vray qu'il à esté mis par l'Empereur Domitian au tonneau de l'huille bouillante au feu, mais à esté preserué de mort, il à esté comme la salmande du Roy celeste, laquelle demeure au feu sans se cõsumer. Et pour euidẽt signe de cest amour que Deiu luy porte en la facõ de sa mere a son filz, il c'est reposé au giron de sa mere, quãd il c'est reposé sus l'estomac de Iesus a la cene. O grande familiarité du disciple a son maistre, O comment encliné sus la fontaine de sciẽce il beuuoit de l'eaue de ceste fõtaine. Tous ceulx qui iour & nuict sont appuyez sus la saincte escripture, pour la lire & interpreter, en y faisant leur seiour, & y mettant leur coeur, dorment sus ceste estomac. O que ce coesim est doulx a l'ame qui ainsi se repose sus l'estomac de Iesus. O qu'on trouue doulce l'eaue de sapience, qui est epuysée a ceste fontaine. Estãt S.Iehan l'euãgeliste Jo. 21.

ſus ceſte poictrine, fut ſi familiairemẽt aymé de noſtre Seigneur, qu'ouſa bien luy demander & dire, Seigneur qui eſt celuy qui te trahyra? Sainct Pierre n'ouſa pas le demander a noſtre Seigneur, mais ſubroge S. Iehan pour luy. Sainct Pierre repreſente la vie actiue, & S. Iehan l'euangeliſte la vie contẽplatiue. Sainct Pierre eſt inſtruict par S. Iehan, car la vie actiue eſt inſtruicte des choſes diuines, par la vie contẽplatiue, comme Marthe eſt empeſchée es choſes exterieures. Magdeleine eſt aſſiſe aux piedz de Ieſus Chriſt. Ceulx donc qui ſont au monde entre les occupations ſeculieres, ſe doyuent tenir contens d'eſtre informez & inſtruictz, & preſchez des myſteres de Dieu, par ceulx qui vacquent a la vie contemplatiue. Eſtimons icy quelle priuauté auoit le diſciple a ſon maiſtre, d'ouſer ſ'enquerir de ſon ſecret, & luy demander quel eſtoit ſon proditeur. Si le Roy eſtoit ennuyé & troublé, & quelconque de la court familiairement ſ'approchant ſus luy luy demãde, Sire qu'auez vous? qui vous à moleſté ou faché? Certes on ingeroit biẽ que tel perſonnaige auroit grãd credit enuers ſon maiſtre, & eſt grãdement de ſes mignons. Autant en fault eſtimer de S. Iehan l'euangeliſte, qui ſi amyablement a Ieſus ſ'enqueſte de la proditiõ de ſa perſonne, qui deuoit eſtre faicte par vn des diſciples. D'iceluy donc diſciple tant aymé, Ieſus eſtant en croix, diſt a ſa mere, Voyla ton filz, & au diſciple, voyla ta mere. Sainct Ambroiſe au liure de l'inſtitution d'vne Vierge dit, qu'il ne ſ'esbahit point ſi S. Iehã à parlé plus q̃ les autres des myſteres diuĩs, veu qu'aupres de luy eſtoit la Vierge. La ſalle des celeſtes ſacremens, ou Dieu à

parfait

parfait l'œuure de l'aſsumption de noſtre nature à la ſienne. Icy ie ſuis rauy, & eſt mon eſprit du tout tranſporté a penſer comment ce diſciple peult eſtre filz de la Vierge. Comment peult auoir vn pur homme pour ſon filz, celle qui n'à engendré qu'vn homme qui eſt vray Dieu? Comment peuuẽt eſtre deux meres a vn homme, ce que n'aduint iamais en nature? Et briefuement comment peult eſtre vn hõme filz d'vne Vierge, qui eſt nay de parẽs en corruption de chair? A la verité ces choſes ſon impoſſibles a nature, mais enuers Dieu rien impoſſible.
Cecy à recité & eſcript le diſciple bien aymé, duquel le teſmoignaige eſt veritable, pourtant le fault il croyre. Sainct Iehan auoit pour ſa mere naturelle Marie Salomé, & maintenant on luy donne pour mere ſpirituelle Marie, mere de Dieu, l'vne eſt mere p nature, la ſecõde eſt mere p diuine grace, ainſi eſt il de tous fideles, leſq̃lz entẽt qu'hõmes ſõt de la mere a tous, Eue, mais entãt q̃ Chreſtiẽs, ont pour mere ſpirituelle l'Egliſe, & le pecheur qui par grace eſt iuſtifié, & faict filz de Dieu par adoptiõ a deux meres, l'vne eſt naturelle, de laq̃lle eſt conceu & nay en peché, la ſeconde eſt ſpirituelle, c'eſt a ſcauoir, grace diuine, par laquelle eſt nay enfant de Dieu: Ses deux maternitez & filiations n'ont point de repugnãce, car grace ne corrompt point nature, mais la parfait. O prerogatiue ſinguliere a nul autre ſainct tellement conceedée, que Dieu à fait a S. Iehan, il à ceſt honneur ſus les autres, qu'il eſt le frere de Ieſus Chriſt, par vne facon & maniere, par laquelle ne ſont point les autres, car puis que ſelon la parolle de noſtre Seigneur, la Vierge eſt donnée à S. Iehan

pour mere, & Ieſus la reclame pour ſa mere, il fault donc dire que ſes deux qui n'ont qu'vne mere ſont freres. Les autres hommes, bons & iuſtes ſont appellez freres de Ieſus Chriſt par cõformité de nature, & par ſimilitude de grace. Mais voicy vne adoptiõ ſpecialle en S. Iehan, qui a la Vierge pour mere, & de ſa mere il à la garde, comme dit le texte de l'euãgile. ET *accepit eam diſcipulus in ſuam.* Et le diſciple la priſe a ſoy, c'eſt a ſcauoir pour mere & pour garde. Cecy eſt figuré en Geneſe, ou il dit, que Dieu miſt vn Ange Cherubin, pour la garde de paradis terreſtre. Nous auons es ſermons precedens declaré, que la Vierge à eſté vn petit Paradis terreſtre, pour le ſecond Adam Ieſus noſtre ſauueur. L'ange Cherubin qui la gardé, eſt ſainct Iehan l'euangeliſte appellé Cherubin, pour la plenitude de ſcience qui à eſté en luy. Pourtant entre les Euangeliſtes eſt comparé a l'Aigle, qui volle le plus hault en intelligẽce, car il à parlé de la natiuité eternelle du filz de Dieu. S. Paul eſcrit aux Epheſiẽs, que dieu à mis en ſon Egliſe aucuns Apoſtres, les autres Euangeliſtes, & les autres Paſteurs & Docteurs. Mais voyes tous ces eſtas en vn. Sainct Iehan eſt Apoſtre de Ieſus, qui à tout delaiſſé pour l'enſuyure, il eſt Prophete, il à veu de loing l'eſtat de l'Egliſe en ſon Apocalypſe, il eſt euangeliſte en ſon Euangile, paſteur & docteur en ſes epiſtres Canoniques: Voyla l'excellence de la garde baillée a noſtre Dame. Sainct Eſtienne remply de grace eut la charge des bonnes matrõnes conuerties a la foy. S. Iehã interpreté garde, à la charge de la mere de grace Marie, & ne ſcay que ie dois mieulx dire, ou que la mere gardoit ſon

Gene.3.

Ephe.4

filz

filz & disciple, ou q̃ le filz & disciple gardoit sa mere & maistresse Marie. O Dame soyez moy mere, & que ie soys vostre filz en vostre garde. Ie vous requiers auec la priere de l'Eglise. *Monstra te esse matrem sumat per te preces, qui pro nobis natꝰ tulit esse tuus.* Monstrez vous mere enuers nous, a fin que par vostre moyen, Iesus vostre cher filz exaulce ma priere, Amen.

CHAPITRE XLI.

Des celestes & diuines pensées de nostre Dame, Image de Vertu.

Caput tuum ut Carmelus, & come capitis tui sicut purpura Regis iuncta canalibus. Cantic. 7.

AInsi que le corps a sa bouche pour parler a l'homme des choses de Dieu, l'ame à pareillement sa bouche pour parler de l'homme a Dieu. Ceste bouche est le cœur & la pensée, laquelle peult beaucoup plus exprimer & dire que ne fait bouche du corps, comme l'experience assez le demonstre, que souuent ne pouons pas bien dire ne declarer, ce que le cœur pense. Or auons nous parlé de la bouche de l'espouse de Dieu, Marie, laquelle à tant cy dessus loué & recommandé son espoux, au beau chant qu'elle à melodieusement resonné, qui se commence *Magnificat*, il fault a present parler de la bouche de l'ame qui est le cœur, de quoy dit l'espoux es Cantiques parlant a sadicte espouse.

Caput tuum ut carmelus, &c. Ton chef eſt comme Carmelus, & les cheueulx de ton chef comme la pourpre du Roy es tuyaux, canalz & conduictz. Le chef eſt la principale partie de l'homme, par lequel les autres membres ſont regis, ainſi eſt le cœur & le couraige de l'homme, la principale partie de l'hõme, ĩterieur, ꝑ leql ſont ordonnées & diſpoſées les penſées bonnes ou mauuaiſes. Et ꝑ belle ꝓprieté eſt cõparé ce chef de l'ame de la Vierge, a la mõtaigne de Carmelus, interpreté cognoſsãce, ou ſcience de la circonciſion. La circonciſion iadis eſtoit donnée charnelle aux Iuifz, pour oſter vne ſuperfluité corporelle au corps, pour ſigne & marque qu'ilz, eſtoyent du peuple de Dieu eſleu. Laquelle circonciſion en la chair figuroit la circoncision ſpirituelle, au coeur du coeur on doit reſequer toute amour mondain ſuperflu, & toute mauuaiſe pẽſée, en mettant ſeulement le coeur en Dieu. De ceſte circon-

Deu.10. ciſion parlant Moyſe, *Circuncidite præputiũ cordis ueſtri, & ceruicem ueſtram ne induretis amplius.* Circoncisez le prepuce de voſtre cœur, & n'endurciſsez plus voſtre ceruelle. Et au chapitre trentieſme.

Deu.30 *Circuncidet dominus deus cor tuũ, & cor ſeminis tui, ut diligas dominũ deũ tuũ in toto corde tuo, & in toto anima tua.* Et maintenant Iſrael qu'elle choſe te demãde le Seigneur ton Dieu? ſinon que tu craignes le ſeigneur tõ Dieu, & que tu chemines en ſes voyes, & que tu l'aymes, & que tu ſerues au ſeigneur ton Dieu, en tout ton cœur, & en toute ton ame? Tel cœur auoit la benoiſte Vierge, ou eſtoit parfaicte dilection a Dieu, ſans mixtion d'aucune amour mondaine. Pourquoy dit l'eſpoux que ſon chef

eſt com-

eſt comme Carmelus: En tel cœur demeure Dieu, & y fait ſa demeure, & l'arrouſe de ſa grace, comme il eſt mis en figure au liure des Roys. Helie monta en la montaigne de Carmelus, apres la ſeichereſſe qui auoit duré trois ans & demy, & en priant dieu, fut la terre arrouſée de la pluye du ciel. Ceſte hyſtoire ſent ſon allegorie, en ce qu'Helie repreſente Ieſus noſtre ſauueur, car Helie eſt interpreté mon Dieu, mon ſeigneur, qui eſt veritablement Ieſus Chriſt, naturel filz de Dieu le pere. Iceluy monte en la mõtaigne de Carmelus, qui eſt le cœur ainſi circonciz qu'auons dit, & y meƈt abondance des eaues de ſa grace, ainſi qu'il à fait en noſtre Dame, plus qu'en nulle autre creature. S'enſuyt apres des cheueux du chef de l'eſpouſe, deſquelz dit l'eſpoux. *Crines capitis tui ut purpura regis*. Ta cheuelure (ô mon eſpouſe) eſt rouge, les cheueux de ta teſte ſont rouges comme la pourpre du Roy, dedans les tuyaux. Les cheueux a l'entour du chef qui en ſortent, ſont les penſées & cogitations qui procedent du cœur. Et que ſignifie que les cheueux qui ſont les penſées de la Vierge, ſont comme la pourpre du Roy? Reſpõce, que la pourpre eſt de couleur ſanguine, & repreſente la paſſion de Ieſus Chriſt, & le ſang qu'il à eſpandu en l'arbre de la croix pour noſtre redemption. Et non ſeulement eſt ſa paſſion ſignifiée par la pourpre, pour la couleur rouge & vermeille, qui à eſté en ſon ſang, mais pour raiſon de la pourpre qui luy fut baillée par deriſion comme, habillemẽt Royal, pourtant qu'il c'eſtoit dit Roy, laquelle il receut auec le roſeau en la main, pour ſigne du ſceptre de ſon Empire. Donc les cheueux de la Vierge, c'eſt

3. Reg. 18.

cant. 7.

a dire, ſes cogitations & penſées eſtoyent rouges cõme la pourpre du Roy, pour memoire qu'elle auoit touſiours de la paſſion de ſon filz, c'eſt la glaiue de douleur qui tranſpercoit ſon coeur. La Vierge reduiſoit a memoire tous les myſteres de noſtre redẽptiõ, faictz par ſon filz Ieſus Chriſt, mais ſingulierement ſ'arreſtoit a rememorer la charité de ſon filz Ieſus Chriſt, en l'effuſion de ſon precieux ſang, comme l'auoit veu mourir, eſtant pres de la croix. De ces penſées touchant les myſteres de ſa natiuité, eſcript
Lucæ. 2. ſainct Luc, que noſtre Dame apres auoir ouy le chãt des paſteurs, qui diſoyent & recitoyent auoir ouy le chant des Anges, annoncans la natiuité du Sauueur de tout le mõde, rememoroit tout en ſõ coeur.
Ioã. 19. *Maria autem conſeruabat omnia uerba conferens in corde ſuo.* Marie gardoit toutes ſes parolles, les conferant & ruminant en ſon coeur. Autant en eſcript de noſtre Dame au meſme chapitre, a vne autre hiſtoire, comme au ſequent chapitre ſera dict. O quelle ſaincte penſée de la Vierge, laquelle eſtoit fondée en la foy, & en Dieu faict homme nour nous. Elle pẽſoit a l'humilité de Dieu, & l'exaltatiõ de l'hõme en l'incarnation. Elle penſoit ſouuent comment la haulteſſe diuine c'eſtoit inclinée, & la petiteſe humaine eſtoit eſleuée, quand diuinité à prins noſtre nature, & nous auons eſté vnys a Dieu, deſorte q̃ l'homme eſt faict Dieu, & Dieu eſt faict hõme. Sõt la les ſainctes pẽſées de la Vierge durãt la vie de ſon filz: Mais apres ſa paſſion penſoit en ſa mort, Reſurrection & Aſcenſion, rauye & tranſportée aux cieulx par meditation. Par ainſi eſtoit ſon chef hault eſleué comme la montaigne de Carmelus, & les

les cheueux de ſon digne chef cõme la pourpre du Roy. A ſon exemple quand nous auons ouy parler de Dieu, nous deuons les parolles ouyes ruminer en noſtre coeur, ainſi que faiſoyent les animaulx mundes en la loy, & cõme les brebiettes Ieſuſchriſt apres la paſture ſpirituelle fault en noſtre coeur rememorer ce que nous auons ouy, & le garder, car ceulx ſont biẽ heureux qui oyẽt la parolle de Dieu, & la gardent, & non ſeullement ceulx qui l'eſcoutent, & ce qui entre par vne oreille, & ſort par l'autre. Diſoit noſtre Seigneur en S. Iehan, *Qui habet uerba mea & ſeruat ea, hic eſt qui me diligit.* Qui à mes parolles en ſon coeur, & les garde, celuy la me ayme. Marie à ouy parler les paſteurs, & en à telle delectation en ſon coeur, qu'elle ne parle ne diſpute auec Ioſeph, n'autre creature, car c'eſtoyent myſteres trop haults, pour la faculté de l'entendement humain, mais a par ſoy, ainſi que ceulx qui ayment, eſt la Vierge penſiue, confere & rumine, la ou Dieu ſeul eſt voyant, c'eſt a ſcauoir au coeur. Il eſt auſsi requis au Chreſtien, que les cheueux de ſa teſte, ainſi que de la Vierge, ſoyent rouges par penſée cõtinuelle du ſang de *Iagnus Dei*, & de la mort de Ieſus. Telz ſõt les cheueux de l'eſpouſe de Dieu, l'Egliſe c'eſt a dire, ſes penſées & locutions, a ſouuẽt rafreſchir la memoire aux Chreſtiens de la mort de Ieſus, tous les vendredis dediez a l'honneur de la paſsion, & encor les mecredis, en ſouuenance de ſa vendition, eſquelz iours gens deuotz à ceſte intẽtion ſ'abſtiennent, portãt la croix de Ieſus en leur corps & eſprit. Ceſte penſée & cogitation eſt tres vtile a l'ame, & luy ſert d'armure cõtre tous les aſſaux de l'ennemy, Ioã. 14.

1.Petri.4 selon qu'admonneſte S.Pierre, *Chriſto igitur in carne paſſo, & uos eadem cogitatione armamini.* Puis donc que Chriſt à ſouffert pour nous en la chair, vous auſsi ſoyez armez de celle meſme penſée. Et Heb.12. S.Paul aux Hebreux, *Recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus aduerſus ſemetipſum contradictionem, ut non fatigemini animis ueſtris deficientes.* Conſiderez diligemment Ieſus qui à ſouffert telle contradiction des pecheurs alencontre de ſoy, a fin que ne ſoyez ennuyez defaillans en voz couraiges. Bien dit S.Paul, *Recogitate*, repenſez, & nõ pas *cogitate*, penſez, car, non pas vne fois, mais pluſieurs fois fault penſer a ceſte paſsion de Ieſus, car ſont pluſieurs cheueulx pour l'aornement du ciel. Deux ou trois cheueulx ne ſuffiroyent pas a orner le chef de l'eſpouſe, il n'y à rien ſi deforme que la femme qui eſt chauſue, car les cheueux pour couuerture & aornement luy ſont dõnez, ainſi fault il l'ame eſtre aornée de ſes belles penſées en Dieu, autremẽt eſt chauſue & villaine apparoiſt deuant Dieu & les Anges. Et entre ſes cheueulx, ou pẽſées du chef, les plus beaux ſont les cheueulx rouges, c'eſt a dire les penſées de la mort de Ieſus. C'eſt la pourpre & eſcarlate du Roy, a laquelle reſsembloyẽt les penſées de la Vierge. Mais qu'eſt ce a dire ce qui ſ'enſuyt au texte des Cant.7. Cantiques? *Iuncta canalibus*, Cõme la pourpre ioincte aux tuyaulx, ou a leſuier ou coulle l'eaue rouge qui taincte? Quant a la lettre, quand la pourpre eſt taincte en laine, foullée & preſsée dedans ſa couleur es tuyaulx & conduictz, elle eſt meilleure, & tient mieulx, q̃ ſi elle eſtoit taincte en drap, alors la tainctu re ne tient pas ſi biẽ. Ainſi eſt des penſées des iuſtes,

qui

qui continuellement penſent a la mort de Ieſus, tra uaillant a l'enſuyure en paſsions & tormens portez patiemment, & des leur ieuneſse porte la croix de Ieſus. Telz ont leur pourpre tainɛte en laine, qui de leur ieuneſse portent le ioug & fardeu de noſtre Seigneur. Le ſang qui par les cinq tuyaulx des cinq playes noſtre Seigneur decoulle, tainɛt leurs pẽſées rouges par meditation cõtinuelle. Or eſtoit la Vierge preſente iouxte la croix, quand ceſte couleur rouge du ſang de ſon filz tomboit ſus ſon chef, parquoy ce n'eſt de merueilles ſi les cheueulx de ſon ame, ce eſt a dire, ſes penſées puis apres ont eſté rouges, penſant ſans fin a la mort qu'auoit endurée ſon filz, en patience & humilité grande pour noſtre ſaluation. O qu'il eſt heureux qui la à mis ſes penſées. La benoiſte Vierge à eſté ſus tout ſongneuſe mettre ſes penſées en Dieu, a conſiderer les myſteres de grace & de noſtre redemption, cognoiſsant bien que tout ainſi que ſi la racine de l'arbre eſt ſaine & entiere, auſsi eſt l'arbre, & le fruiɛt qui en prouient eſt bon. Ainſi eſt il du coeur & de la volunté, car ſi la penſée & la cogitatiõ eſt bõne, l'œuure qui en procede eſt boune, & la parolle qui en part eſt bonne. Au contraire, ſi la raciue eſt infecte, tout ce qui ſ'enſuyuera ne vauldra rien. Comme dit S. Paul, *ſi radix ſancta & rami, ſi delibatio ſancta & maſſa.* A ceſte occaſion conſeille Salomon en ſes Prouerbes, de garder le coeur ſus tout, qu'il ne ſoit gaſté par quelque mauuaiſe cogitation. *Omni cuſtodia cuſtodi cor tuum, quoniam ex ipſo uita procedit.* De toute diligence garde ton coeur, car d'iceluy procede la vie ſ'il eſt biẽ gardé, ou la mort ſ'il eſt mal gardé. Cogitatiõ per-

Rom. 11

Prou. 4.

uerſe engendre delectation, la delectation enfante conſentement, & le conſentement l'oeuure, & l'oeuure engendre vne acouſtumance, apres la couſtume vient vne neceſſité d'ainſi faire & continuer, & la neceſſité induict a deſperation. Et ainſi a venir de puis le premier iuſques au dernier, La penſée mauuaiſe qui viẽt du coeur, induict finablemẽt cheoir par peché en deſperation. O qu'il y en a qui ont les cheueux noirs, comme hures de diables, c'eſt a ſcauoir, par les cheueux de l'ame, en penſées iniques, ordes, & ſalles. Quand le diable veult loger en vne cõſcience, il enuoye ſon fourrier deuant detenir le logis & le preparer, qui eſt la penſée de peché, laquelle ſi elle eſt receue, le peché ſ'enſuyt, & le diable y eſt apres: Mais ſi la penſée eſt repouſſée, en luy diſant de coeur, il n'y à point logis ceans pour voſtre maiſtre, le logis eſt detenu pour vn autre, qui eſt Dieu, & n'y à point de conuention de lumiere a tenebres, alors ſ'en va peché & ſon train, & ſ'enfuyt le diable de l'hõme, cõme dit l'eſcripture, Reſiſtez au diable, & il ſ'enfuyra de vous. Le moyen pour luy reſiſter, quãd il enuoye ſes malignes ſuggeſtiõs & meſchãtes penſées, eſt de conſiderer que Dieu nous veoit, & rien ne luy eſt caché, comme le larron craint de deſrober la ou il penſe qu'on le voit. L'oeil de Dieu ne dort point, & luy ſeul veoit les pẽſées du coeur. Attendu donc qu'il penetre iuſques au coeur, & regarde iuſques au centre, & ce fonde par tout, il no⁹ fault garder au ſecret du coeur, d'y admettre aucun peché, a fin que ſoyent beaux les cheueux de noſtre chef, & le coeur, qui eſt la chãbre de la Trinité, demeure touſiours net & biẽ preparé a y loger Dieu.

Mais

Mais cõment aurõs nous le chef aĩsi orné, & le cœur tellement pur & nect par sainctes pensées? Responce, que Iesus est nostre chef, & le saĩct Esprit cõme le coeur principe de vie spirituelle, & dont vient la chaleur d'amour. Soyons donc vnis a nostre chef, qui est Iesus Christ, soyons ses membres vnis a luy, ayons vraye charité a Dieu, & le sainct Esprit sera nostre coeur, & par ce moyen nous aurons vn beau chef, & vn bon coeur, ainsi qu'auoit la benoiste Vierge. O Dame, i'ay eu la teste dure, & le coeur endurcy, i'ay perdu comme Sanson, les cheueux de mon chef, qui sont les bõnes pensées, par la femme Dalila, qui signifie la concupiscence de ma chair. Ie vous supplie humblement m'impetrer ses beaux cheueux de l'ame, qui sont les sainctes pensées & meditations, a fin que ma force spirituelle me soit rendue par vostre moyen, ainsi que fut faict a Sanson, Amen.

CHAPITRE XLII.

Des ttois estats, Virginité, Mariage, & Viduité, honorez par nostre Dame, Image de Vertu, & comment on y doit viure.

Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis filia principis. Cantico. 7.

ON prent garde sus tout en vne espousée a son aller & parler, car la modestie d'icelle & parolle, & la bõne cõtenance a marcher & cheminer, luy donnẽt plus d'ornement q̃ nul autre parement d'habits, ne de bagues, chesnes,

ou aneaux. Or à le S. Esprit loué assez la Vierge de son parler, tant interieur qu'exterieur, tãt de l'ame q̃ du corps. Maintenãt no⁹ fault veoir qu'il dit de lalleure de son espouse. Dequoy auõs aux Cantiques, Cant. 7 *Quam pulchri sunt gressus tui, &c.* O fille de prince que beaux sont tes pas es chaussemens de tes soulliers. Sainct Ambroise en son liure de l'institution d'vne Vierge, qui rescript a Eusebe, declarant lesdictes parolles des Cantiques au 4. chapitre de son liure, expose ce passage de nostre Dame, a qui adresse le sainct Esprit ceste commendation & louenge, en disant, O fille de prince, que ton allure est belle, & que les soulliers ou chaussemẽs de tes pieds sont beaux & elegans. La benoiste Vierge est appellée fille de prince, chaussée comme princesse, marchãt en pas de princesse. Eue à esté seruante & chambriere, cheminant sans soulliers, & le serpent luy à mords le pied. La Vierge est dame & princesse, & chemine bien chaussée, pourtant n'à point esté morse du serpent, mais plustost elle à foulé a ses pieds, & luy à marché de son talõ sus sa teste. Elle est fille du hault prince, qui est Dieu, appellée princese selon son nom *Maria*, qui vault autãt a dire que dame ou princesse, selon qu'il à esté declaré cy dessus, quãd nous auons fait mention de l'imposition de son nom, & est appellée fille pour sa beauté & dilection. Mais qui sont ses pas que tãt loue & prise l'espoux? Ie dis auec S. Ambroise, que l'ame est vestue de ce corps mortel, comme chaussé d'vn soullier faict de peau morte, & la benoiste Vierge à bien adressé ses pas, vsant de son corps a louables seruices a Dieu. Ses pas sont les trois estats par ou elle à passé, ou elle à laissé

laiſsé veſtige,& trace de vertu pour l'enſuyure. Ses trois eſtats ſont virginité,mariage,& viduité. Pour declarer cecy,fault entendre qu'il y à trois ſortes de chaſteté, c'eſt a ſcauoir viginale,viduelle,& coniugale,chaſteté coniugale eſt bonne,chaſteté viduelle eſt meilleure, chaſteté virginale eſt tresbonne,virginité eſt comparée au treſor treſnoble qui eſtoit d'or,viduité a l'argent, mariage au fer, virginité eſt comparée au ſoleil & clarté de la lumiere,viduité a l'aube du iour ou eſtoille du matī, mariage a la lune & lumiere de nuict,virginité eſt comme vn paradis & lieu floriſsant de beaux lys, viduité eſt cōme vn port ou la nauire eſt abordée,mariage eſt comme la nauire entre les vndes & tempeſtes de la mer,virginité eſt grande richeſſe, viduité tient le myllieu entre richeſſe & pauureté, mariage eſt cōme pauureté,virginité eſt la royne,viduité eſt la dame, mariage eſt la chambriere ſoubz grande ſeruitude, finablement virginité eſt la paix, viduité eſt redemptiō de captiuité,mariage eſt captiuité. En quoy appert que cōbien que ſes trois manieres de chaſteté ſoyēt louables & vertueuſes,chaſteté virginale ſurmonte toutes les autres,ce qu'on peult facilement prouuer par raiſon telle. C'eſt choſe plus noble de deſpriſer & delaiſser toute delectation de la chair,qu'aucune ſpeciale & particuliere, ou pour vn temps determiné & limité. Virginité eſt ainſi au regard de viduité & mariage, car premieremēt chaſteté coniugale de cela ſeulement eſt louée, que par elle on ſ'abſtient de toutes illicites voluptez . Chaſteté viduelle fait qu'on ſ'abſtient des delectatiōs licites pour vn tēps, c'eſt a ſcauoir durant le veufuaige, mais ce n'à pas

eſté ainſi touſiours comme par virginale chaſteté on ſ'abſtient de tout plaiſir charnel, tant licite quillicité, & pour toute ſa vie. Et combien qu'excelle virginité, les deux autres, ſi eſt ce toutesfois qui ſont bõnes, & en chacune on peult faire ſõ ſalut, chacune des trois à ſon merite, ſelon ſon loyer & retributiõ, comme nous liſons en ſainct Matthieu & en ſainct Marc, en la parabole du Semeur, duquel la ſemence qui donna en la bonne terre, donnoit du fruict mõtant & croiſsant, & l'vne apportoit fruict trentieſme, l'autre ſoixantieſme, & l'autre centieſme, & diſt apres noſtre Seigneur. *Qui habet aures audiendi, audiat.* Qui à aureilles pour ouyr, oye. Selon ſainct Ieroſme, par tout ou nous trouuons en l'eſcripture telle facon de parler, qui à des aureilles pour ouyr ſi entẽde, il y à quelque ſens myſtiq̃ caché, qui fault requerir ſoubz la lettre. Donc en la parabole deſuſdicte, le fruict trentieſme qui vient de la bõne terre, eſt pour ceulx qui sõt en mariage, car ceſt aage eſt pour ceulx qui ſont deputez aux armes a batailler, & tel conflict eſt es mariez, que par libidinité deſmeſurée ne ſoyent ſurmontez. Le fruict ſoixantieſme eſt pour chaſteté viduelle, & ceulx qui la tiennent, qui ſont retirez de la guerre & ſe repoſent, comme ſont les vieulx ſouldars & emeritez genſdarmes. Le fruict centieſme & parfaict, eſt pour les Vierges, qui portent la liurée du Roy, la croix blanche en pureté de corps & ame, le ſuyuant par tout ou il va.

Mat. 13. Marc. 3. 4.

Tous ſes trois fruictz ſont deuz a noſtre Dame, car elle à eſté touſiours Vierge, & à gardé chaſteté conjugalle & viduelle apres la mort de ſon eſpoux Ioſeph. De ſa virginité perpetuelle cy apres ſera faicte mention

mention expreſse. Pourtant icy ie veulx ſeulement parler comment elle à veſcu en ceſt eſtat, pour exemple aux Vierges de bien viure en l'enſuyuant, qui eſt la Vierge des Vierges. Sainct Paul à fait la reigle des Vierges, aux Cotrinthiens, ou il dit. *Et mulier inupta, & uirgo cogitat quæ domini ſunt, ut ſit ſancta, & corpore & ſpiritu.* Celle qui n'eſt point mariée, ou eſt vierge, a ſoing des choſes qui ſont de noſtre Seigneur, a fin qu'elle ſoit ſaincte de corps & d'eſprit. 1.co.7.

Sus ſes parolles de S. Paul S. Ieroſme fonde la diffinition de virginité, ainſi qui reſcript a Euſtochion. Virginité eſt ſainctеté de corps & d'eſprit. Et cõtre Iouinian eſcript ainſi, ceſte virginité eſt vraye oſtie de Ieſus Chriſt, laquelle n'eſt poĩt maculée par mauuaiſe cogitation, n'au corps par libidineuſe action, car peu proffite la chair vierge & incorrompue, ſi le coeur eſt corrompu, comme dit le Poete:

Nam bene ſeruetur corpus adultera mens eſt,
Nec cuſtodiri ni uelit ipſa poteſt.
Nec mentem ſeruare potes licet omnia claudas,
Omnibus excluſis, intus adulter erit.

De la Vierge nous liſons en ſaĩct Luc, que Gabriel entra ou elle eſtoit pour la ſaluer, c'eſt a ſcauoir en ſon oratoire, ne penſant qu'a Dieu, & fuyant les occupations du monde. Et dit le meſme euangeliſte, qu'apres noſtre Dame auoir trouué ſon filz au temple, lequel luy diſt, qu'il luy falloit eſtre es choſes qui ſont de ſon pere celeſte, Marie (dit le texte) cõſeruoit toutes ſes parolles, les cõferãt en ſon coeur. Souuẽt eſtoit ſuſpẽſe en meditation diuine, & regard de ſon filz, preſque ſans fin en contẽplation eſtoit, voyant la diuine maieſté auec ſoy,

& dedans ſon eſprit grandement c'eſbahiſsoit de telle diuine dignation, & fuſt ſon cœur defailly en telle admiration, ſinon qu'elle ſcauoit l'eternelle & infallible prouidence & ſapience cachée en ſon filz, qui tout faiſoit ſelon ſon conſeil eternel & immobile. Elle auoit ſi grande amour a ſon filz, que la eſtoit la penſée ou eſtoit l'amour, & ne ſ'abſentoit l'oeil du coeur, comme elle aymoit plus que ſoymeſme, plus penſoit a luy qu'en ſoymeſme. Et plus fort le conſideroit comme Dieu, que comme homme ou ſon filz, plus comme Ieſus, que comme nay d'elle, plus comme general redempteur de tous, que comme particulierement d'elle, ayant pris humaine chair, par ainſi vainquoit l'affection & amour de l'eſprit, l'amour de la chair. Elle gardoit en ſa preſence pudeur virginale, & en nul geſte, mouuement ou regard, ne faiſoit rien ſinon par la cenſure du ſainct Eſprit, qui en elle habitoit. Elle eſtoit en la preſence de la maieſté diuine, & bien y penſoit, ayant honte virginale deuant la face de ſon Dieu, lequel ſcauoit corporellement inhabiter auec elle en l'humanité qu'il auoit prinſe en ſon ventre. Ne faiſoit aucune choſe deuant luy qui fuſt digne de reprehenſion, rien ne luy plaiſoit de ce monde, ſa penſée n'eſtoit point impliquée es choſes de ce ſiecle, contente d'auoir ſeulement ſon filz, en qui plaiſir ou delectation d'autre choſe n'eſtoit que de luy & en luy. A ceſte digne mere & vierge ſon cher filz Ieſus luy eſtoit tout, ſon amour, ſon ſoulas, ſon deſir, affection, contemplation, ſollicitude & beatitude n'eſtoit que de luy & en luy, hors ſon filz n'eſtimoit auoir rien, & tout poſsedoit en ſon filz, en

tout

tout estoit riche en luy. Entendez icy Vierges, & vos meurs adaptez a la Royne des Vierges, tout vostre ornement soit Iesus, vostre pensée soit Iesus, vostre plaisir soit Iesus. A luy a l'exemple de la Vierge intemerée adressez vos meurs, en luy soyent vos richesses, a qui corps & ames auez dediées. S. Ambroise au secõd liure des Vierges, qui rescript a sa soeur Marcelline, admonnestant toutes Vierges ensuyure la Vierge des vierges, Marie mere de Dieu, dit aïsi, A vous (ò nobles Vierges) soit comme en vn tableau & image la virginité de Marie, de laquelle comme en vn mirouer resulte l'espece & beauté de chasteté, & la forme de vertu. Prenez icy les exemples de bien viure, ou comme en vn exemplaire, les maistrises & enseignemens de probité demonstrent ce que vo⁹ deuez en vous corriger, ce que deuez fuyr, & ce que deuez tenir. Le premier ardeur d'apprendre, vient de la noblesse du maistre? Or qui à il pl⁹ noble que la mere de Dieu, qui est plus resplẽdissãt de noblesse, que celle que la splendeur de Dieu le createur à esleuée? Qui y à il plus chaste, que celle qui le corps, sans aucune contagion de corps à engendré? Des autres vertus d'icelle qu'en diray ie? Elle estoit vierge, non seulement de corps, mais aussi de pensée, qui n'à oncques par aucun enuironnement de dol ou fiction, adulteré la sincere affectiõ de son couraige. Elle estoit humble de coeur, graue en parolles, prudẽte en son esprit, peu parloit, souuent lisoit, arbitre de son oeuure cerchant Dieu, & non pas l'homme. Quant à elle de son visaige seulement blesse ses parens? quand elle à disenty, a ses prochains? quand à elle despriſé & contemné

l'humble & deietté ? quand c'eſt elle moquée du debile ? quand à elle fuy l'indigent ? De couſtume auoit ſeulement ietter ſon regard ſus les hõmes, ſus leſquelz miſericorde n'auoit erubeſcence regarder en pitié, & que honte virginale n'euſt paſsé ſans les veoir. En ſes yeulx n'y auoit rien tortué, & arrogãt en ſes parolles, ny pcacité aucune, en ſes actes nẽ n'y auoit inuerecond, ſes geſtes & pas ſans diſsolution, en la voix n'eſtoit petulãte, de ſorte que l'eſpece de ſon corps eſtoit ſimulachre de ſa pẽſée, couraige, & figure de ſa probité, car la bõne maiſon a l'entrée ſe doit cognoiſtre, tellement qu'en entrant n'apparoiſſent tenebres aucunes, & que la penſée de barres ne verrouilz, n'ont point empeſché, comme la lumiere en la lanterne miſe par dehors apparoiſse a la phiſonomie. Que diray ie plus de ſon attrempance & ſobrieté, & de ſa diligence en toute occupation vertueuſe? Et ſi aucun ſe mettoit a table pour menger, prenoit la viande pour neceſsité contre la mort, & non point pour delices, de dormir n'auoit point cupidité deuãt la neceſsité: & toutesfois quãd le corps ſe repoſoit, l'eſprit veilloit, qui ſouuẽt au dormir repete les choſes leues en veillãt, ou interrõpt le ſomne, pour continuer a ouurer, ou diſpoſe des choſes a faire, ou les prenonce. Du logis ne ſcauoit point partir, ſinon quand failloit aller au temple, & encor accompaignée alloit de ſes parens & prochains. Et briefuement en toutes ſes actions auoit les vertus pour ſes maiſtreſſes, deſquelles ne delaiſsoit les commandemens parfaire & accomplir, ainſi paracheuãt les offices de toutes vertus, nõ tant apprenãt qu'enſeignant. Telle nous à monſtré l'Euangeliſte, telle

à trouué l'Ange, telle à esleue le S. Esprit. Que fault il plus s'arrester a toutes les autres vertueuses operations en particulier, pour lesquelz ses parens l'ont aymée, les estrangers l'ont preschée & louée, qui à esté digne, dont naistroit le filz de Dieu: A l'entrée de l'Ange à esté trouué seule en sa chambrette sans aucune compaignie, a fin que nul fist bruyt, & interrompast son intention & deuotion, car ne cerchoit femmes pour l'accompaigner, laquelle estoit accõpaignée de bõnes & saincte cogitations: ausi alors moins luy sembloit estre seule quand elle estoit seule, car comment eust elle este seule, qui auoit tãt de liures de l'escripture, tant d'Archanges, tant de Prophetes? Et pour conclusion, quand Gabriel entra pour la saluer, esmeue pour la forme d'homme qu'il auoit, fut troublée, luy prestant l'oreille hõteuse a le regarder, les aureilles estoiẽt religieuses, & les yeulx vergongneux, quand elle est saluée, elle se taist, appellée apres par son nom Marie, alors elle respond, & obeisance proteste dõner a Dieu. Vn peu apres se humiliant, tant plus faicte estoit grãde, visite Elizabeth sa cousine, s'exercitant en tous offices de pitié. Tous les ans ne failloit aller auec Ioseph au tẽple es iours solennelz, ne delaisant vn seul cõmandement de la loy. Voicy l'image de virginité, telle à esté la vierge Marie, a fin que la vie d'vne fust discipline de toutes. Dit oultre sainct Ambroise au liure de l'institution d'vne vierge. La noble vierge Marie à exalté le signe de sacrée virginité, & la premiere à esleué la baniere de virginité, gardée pour l'amour de Iesus. C'est la royne des vierges, laquelle ensuyuẽt toutes autres damoyselles d'hõneur vray-

es espouses de Iesus Christ, comme dit le Psalmiste. *Adducentur regi uirgines post eam.* Et conuenablemẽt à Marie commencé viginité, car Marie est interpretée la mer, ou est amaritude, & l'amaritude de nostre fragilité & corruption à esté guarie par Iesus Christ, nay de Marie mere & vierge. La condition de nostre amaritude par la suauité du verbe diuin, & grace d'incorruption de corps & ame est esuanouye. Cecy à signifié la fontaine de Mara, qui à asté adoulcie par le boys mis dedans, car nostre chair corrompue & amere, à esté guarie par Iesus Christ, mis au boys de la croix, en qui mortifiée & crucifiée est nostre chair, a fin que serue & obeisse a l'esprit, comme perfectement à esté en la vierge Marie. Voyla quand à l'estat de virginité. S'ensuyt apres viduité quant a dignité d'honneur, lequel estat à esté honoré de nostre Dame apres la mort de son espoux Ioseph, qui estoit mort auant la passion de nostre Seigneur, comme on peult coniecturer par ce que Iesus en larbre de la croix bailla a S. Iehan sa mere en garde, ce que n'eust esté faict si encore elle eut eu son espoux. En cest estat cõment il fault viure, S. Paul en donne la reigle en l'epistre, qui rescript a sõ disciple Timothée, *Viduas honora quæ uere uiduæ sunt, quæ autem uera uidua est, & desolata, speret in deũ, & instet obsecrationibus & orationibus nocte ac die. Nam quæ in deliciis est uiuens mortua est, & hoc præcipe, ut irreprehensibiles sint.* Honore les veufues, qui sõt vrayement veufues: Celle qui est vrayement veufue, & delaisée seule, à esperãce en Dieu, & est permanente en prieres & oraisons nuict & iour, mais celle qui est en delices, viuante est morte. Et commande

1. tim. 5.

mande cela, a fin qu'elles ſoyent ſans reproche. Voyla les belles conſtitutions Apoſtoliques pour la veufue Chreſtienne & religieuſe, laquelle eſt appellée par ce terme *uidua*, veufue qui aux Grecs vault autant que deſolée & deſtituée, & aux Latins cõme priuée & delaiſsée. Ceſte veufue de tous delaiſsée n'à eſperance qu'en Dieu & plus qu'en ſon mary, quand il viuoit, plus adhere a Dieu en eſprit, qu'elle ne faiſoit de ſon corps a ſon mary, & pourtant en priere & oraiſon ſert mieulx a Dieu iour & nuyct, que ne feit onc a homme, ne mortel mary, pour conſolation terriẽne d'enfans, nepueus, amys, & mary, n'à qu'vne ſpirituelle cõſolation en Dieu, telle eſt vraye veufue viuante en eſprit, autremẽt ſi elle eſt diſsolue en delices viuãte, elle eſt morte, cõme ſi le corps d'vn treſpaſsé eſtoit bien habillé, & couuert de fleurs comme ſ'il eſtoit vif, pour cela n'à pas vie, auſſi par paremens, n'à pas vie la femme, ne par delices charnelz, quand l'ame eſt morte par peché. Dit apres S. Paul au meſme chapitre, declarãt encore la reigle des veufues, ou il parle des anciennes veufues, qu'on deuoit nourryr, en compignie des autres par les biens de l'Egliſe & des fideles. *Vidua diligatio non minus ſexaginta annorum, quæ fuerit unius uiri uxor, in operibus bonis teſtimonium habens, ſi filios educauit, ſi hoſpitio recepit, ſi ſanctorum pedes lauit, ſi tribulationem patientibus ſubminiſtrauit, ſi omnẽ opus bonum ſubſecuta eſt.* 1. Ti. 5. La veufue ſoit eſleue, n'ayant point moins de ſoixante ans, qui aura eſté femme d'vn mary, ayant teſmoignage en bonnes oeuures, ſi elle à nourry ſes enfans, ſi elle à heberge les ſurue nans, ſi elle à laué les pieds des Saincts, ſi elle à ſub-

uenu a ceulx qui enduroyent tribulation, si elle a perseueré en toute bonne œuure. Voyla de beaux chapitres pour endoctriner les veufues, lesquelles veult sus tout S. Paul, estre aumosniers & hospitalieres, ainsi que Iesus loua la veufue en l'euangile, d'auoir donné ce qu'elle auoit au temple, peu elle bailla en quantité, mais beaucoup en affection. Entre les autres tiltres de recommãdation d'vne veufue, S. Paul loue celle qui n'à eu qu'vn mary. C'est signe de grã de continence & chasteté quand s'abstient de tout acte de la chair apres le trespas de son mary, singulierement quand est demourée ieune veufue, en quoy est louée la noble Iudith, qui oncques ne se maria apres la mort de son mary Manasses, soit au nouueau testament la bonne veufue Anne qui sept ans fut auec son mary, & puis comme la tourterelle demoura seule chantant au Temple, & y faisant son nid seruant a Dieu iour & nuict. En ensuyuant ses nobles matrones (O noble Comtesse) a qui s'adressent mes escriptz, apres le deces du tresnoble & victorieux seigneur, mõsieur de Roye vostre espoux, qui au lict d'honneur tresplasa en la victoire qu'obtint le treschrestien roy Francoys, reduysant a soy sa Duché de Millan, au commencement de son regne, estes demourée, il y à passé. xxv. ans, seule sans espoux, depuis l'aage de vostre ieunesse iusques a present, suyuant la condition de la tourterelle, que n'auez pas oublié a mettre en vos tapis, auec la deuise pour iamais & tous temps seule, & vostre vacatiõ est entẽdre a prieres & oraisons, ouyr la parolle du Seigneur en exercitatiõ d'œuure de charité & aumosne. Ce que ie recite, non point par adulation &

Mar. 12

louenge

louẽge de voſtre perſõne, mais a l'exaltatiõ du nom de Dieu. Et pour exemple a attirer les autres, ſachant auſſi que vertu louée croiſt. Le tiers eſtat honoré par noſtre Dame, eſt de mariage, & non ſeulement par noſtre Dame à eſté honoré, mais auſſi par noſtre Seigneur, qui à voulu d'vne vierge Marie naſquir. De ſa deſponſation auons fait mention expreſſe cy deſſus. La reigle des gẽs mariez, tant pour les hommes que pour les femmes, eſcript S. Paul aux Epheſiẽs. *Mulieres uiris ſuis ſubdite ſunt ſicut domino,* Ephe. 5. *quoniam uir caput eſt mulieris, ſicut Chriſtus caput eſt ecclefiæ, uiri diligite uxores ueſtras, ſicut & Chriſtus dilexit eccleſiam, & tradidit ſeipſum pro ea.* Fẽmes ſoyez ſubiectes a voz maris comme au Seigneur, car le mary eſt le chef de la femme, ainſi que Chriſt eſt le chef de l'Egliſe, Vous maris aymez vos femmes, comme auſsi Chriſt à aymé l'Egliſe, & c'eſt abãdonné ſoymeſme pour elle, & ſ'enſuyt vn peu apres, les maris doyuent aymer leurs femmes, cõme leur corps meſme, qui ayme ſa femme il ayme ſoymeſme, car nul n'eut one en hayne ſa chair, mais la nourriſt & entretient, comme auſsi fait le Seigneur l'Egliſe. Pour cela delaiſsera l'homme pere & mere, & ſ'aioindra a ſa femme, & deux ſeront vne chair. Par laquelle parolle de S. Paul appert que la femme eſt tellement ſubiecte a l'hõme qu'elle n'eſt pas ſerue, ne doit eſtre traictée en ſerue, mais en amye & eſpouſe, bien aymée, car à eſté de Dieu dõnée en adiutoire de l'hõme. Pour laquelle nourrir doit l'hõme labourer, aĩſi que Ieſus à pené pour ſon Egliſe. Nous auons en l'ancien teſtamẽt vne ordõnance pour les femmes, cõmẽt il ſe doyuẽt porter en mariage, & gouuerner

en leur meſnage,& c'eſt ce qu'eſt eſcript au liure de
Thob.10 Thobie.& ſont les parolles que diſoyent les parens a leur fille, femme du ieune Thobie, Le pere & la mere prenans leur fille (dit le texte) la baiſerent, & la laiſserent aller, en admonneſtant d'honnorer le pere & la mere de ſon mary,d'aymer ſon mary,de regir ſa famille, de gouuerner ſa maiſon, & de ſoy rendre irreprehenſible. Quant au nouueau teſta-
1.Petr.3. ment ſainct Pierre eſcript & donne loix aux hommes,& femmes mariées,& dit ainſi: Vous femmes, ſoyez ſubiectes a voz marys,a fin que ceulx auſsi qui ne croyent point a la parolle, ſoyent gaignez ſans parolles par la conuerſation des femmes, en conſiderant voſtre chaſte conuerſation, qui eſt en reuerence, deſquelles l'aornement ne ſoit point en dehors par tortillemens de cheueux, ou adiouſtemens d'or,ou par accouſtremens d'habits,mais l'hõme du coeur qui eſt caché, ſoit ſans corruption,& d'eſprit doulx & paiſible,lequel eſprit eſt de grand pris deuant Dieu. Car ainſi iadis les ſainctes femmes eſperantes en Dieu,ſe rendoyent ſubiectes a leurs propres maris,comme Sara obeiſsoit a Abrahã,l'appellãt ſeigneur,de laquelle vous eſtes filles en bien faiſant. Les hommes ſemblablement ſoyent habitans auec elles ſelon ſcience, portans honneur au vaiſseau plus fragile, & comme enſemble heritiers de la grace de vie,a fin que vos oraiſons ne ſoyent point empeſchées. Et finablement ſoyez tous d'vn conſentement & d'vne affection,aymans fraternellement,miſericordieux,amyables,ne rendans point mal pour mal,ne maledictiõ pour maledictiõ, mais au contraire beneiſsans, ſcaichãs qu'a ce vous eſtes

appellez

appellez, a fin que posſediez en heritage benedi-ctiõ. Voyla les trois eſtatz de l'Egliſe, honorez par noſtre Dame, eſquelz elle c'eſt monſtrée a tous Ima ge de vertu. Ses trois eſtatz on doit conſiderer (dit ſainct Ambroiſe) en trois dames louées en l'eſcriptu re, c'eſt a ſcauoir Suſãne, Anne, & la vierge Marie. Suſanne eſt exemple de pudicité pour les mariées, Dan. 13 Anne en l'euangile, eſt donée pour exemple aux Luc. 2. veufues, Marie pour exemple ſpecialemẽt de virginité aux vierges. Mais ou ſont trouuées ſes trois? Suſanne mariée eſt trouuée au iardin, Anne la veuf ue au temple, Marie au ſecret d'oraiſon en ſa petite chambrette. La mariée au iardin à eſté en dangier, la veufue au temple a veu Ieſus Chriſt, & Marie en ſecret a veu l'ange Gabriel. O Vierge, mirouer de toute contenence & chaſteté, helas trop ay eſté incontinent mal ſuyuant l'exẽplaire de Vertu, que m'auez laiſſé. Impetrez moy Dame de pitié, pardon de mon peché, & remiſſion planiere de coulpe, a fin que pur & net en corps & ame, ſerue a mõ Dieu ſans fin, Amen.

CHAPITRE XLIII.

De la tresbonne partie qu'a choyſie noſtre Dame, Image de Vertu, apres l'aſcenſion de ſon filz.

Fulcite me floribus, ſtipate me malis, quia amore langueo, Cantico. 2.

COmme l'air ſerain rend l'homme bien diſpos de ſa ſanté corporelle, & ſelõ qu'il eſt ſain, l'homme auſſi qui aſpire & reſpire l'air ſ'en trouue mieulx, qui ſi par le cõtraire l'air eſt in-

fect & corrõpu, l'hõme pareillement en eſt infecté, & prent facilemẽt la peſte, ainſi que voyons au tẽps peſtilencieux regner maladies cõtagieuſes. En telle facon eſt il de la cõuerſation des hommes, qui pour l'habitation auec les bons, ou deuiennẽt bons, ou ſe conſeruent en bonté. A l'oppoſite demourant auec les mauuais, contracteront macule, ainſi que dit le Eccl. 13. Sage, *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea, & qui cõmunicauerit ſuperbo, induet ſuperbiam.* Qui manira & touchera la poix, ſera inquiné d'elle, & qui communiquera auec l'orgueilleux, veſtira orgueil. Conformement eſcript le Pſalmiſte, Pſal. 17. *Cum ſancto ſanctus eris, & cum peruerſo peruerteris.* Tu ſeras ſainct auec les ſaincts, & peruerty auec les peruertis. Pourtant conſeille le petit Caton, *Cum bonis ambula.* Chemine auec les bons. C'eſt icy vne des cauſes pour leſquel les la glorieuſe vierge Marie eſt demourée ſans fin en ſi grande ſainctеté & bonté, car ſa conuerſation n'à eſté ſinon auec Ieſus, & auec les Apoſtres, c'eſt a ſcauoir trente & trois ans auec ſon filz, depuis qu'el le à conceu & enfanté, & apres l'aſcenſion d'iceluy, ſa cõuerſation eſtoit auec les Apoſtres, iuſques a ce qu'ilz ayent eſté diſperſez par toute la terre a preſcher la ſaincte Euangile de Dieu, & ſingulieremẽt auec S. Iehan l'euangeliſte, a qui auoit eſté par ſon filz en l'arbre de la croix commandée. Cecy teſmoigne S. Ieroſme au ſermon de l'aſsumption, qu'il reſcript a deux nobles dames, c'eſt a ſcauoir Paule & Euſtochion, ou il dit ainſi: Combien que la Vierge ayt eſté honorée de tous les diſciples, & que les Apoſtres luy ayent ſeruy par ſinguliere affection de dilection, toutesfois plus amplement & ſpecialement

de

de S.Iehan l'euangeliſte, iuſques a la fin de ſa vie à eſté reuerée. O la ſaincte demourance & habitatiõ de la mere Vierge auec le diſciple vierge, de la bien aymée mere de Dieu, auec le diſciple bien aymé de IeſusChriſt, qu'il faiſoit bon veoir ſes deux fleurs de virginité ioinctes enſemble. Quelle ſplẽdeur? quelle beauté? quelle clarté? quelle odeur & fragrance rendoyent ilz de ſaincte edificatiõ? quelle vie menoyẽt ilz, ſinon euangelique? quelle conuerſation, ſinõ celeſte? Car les vierges ſont ſemblables au royaume des cieulx par diuine inhabitation. O choſe merueilleuſe, la terre doit eſtre miſe au ciel, quand l'hõme regnera en paradis. Et voicy que le ciel, & le Dieu du ciel eſt enfermé en la terre, c'eſt a ſcauoir au coeur des nobles vierges, pures de corps & ame, comme eſtoit la Vierge & le diſciple. La Vierge deuant l'aſcenſion de ſon filz auoit vaqué a la vie actiue, ſolliciteuſe pour ſon filz, mais maintenant apres ſon aſcenſion n'entend qu'a la vie contemplatiue, diſant ce qu'auons allegué des Cantiques,

Fulcite me floribus, ſtipate me malis, quia amore langueo. canti. 2.

O de Hieruſalem les fillettes, garniſsez moy de florettes, & m'enuironnez de pommettes, car ie languis d'amourettes. En ſes parolles monſtre l'eſpouſe de Dieu, Marie, qu'elle veit en langueur en l'abſence de ſon eſpoux, car de tant plus que la preſence de ſon Dieu, & ſon filz IeſusChriſt luy eſtoit delectable quand il demouroit auec elle ſus terre, de tant plus luy eſtoit la ſubſtraction de ſa preſence viſible difficille a porter. La ſubſtraction de la choſe aymée, eſt augmentation du deſir d'icelle, & ce que plus ardemment eſt aymé, plus

difficillement eſt portée la priuation d'iceluy. Prie donc la Vierge attendãt le retour de ſon eſpoux, & qu'elle voye face a face en paradis, des odeurs, des fleurs, & des fruictz eſtre refocillée. Les fleurs ſont le commencement, & comme la monſtre du fruict qui doit venir en l'arbre. Ainſi eſt de la bonne meditation & penſée, laquelle precede le fruict de bõne operation. Ou la fleur eſt la foy & le fondement de tout bien, & le fruict eſt l'action vertueuſe qui l'enſuyt. O vous donc filles de Ieruſalem, ames deuotes & fideles, qui ſeruez au Roy celeſte, venez auec moy, & m'enuironnez de telles fleurettes & pommettes, iuſques a ce que renuoye mon bien aymé, car ie languis d'amour. On peult auſsi entẽdre les fleurs odorantes des vertus en la Vierge, dont les filles d'hõneur luy font vn chappellet de triumphe a mettre deſsus ſon chef, qui eſt faict du lys de virginité, & de la violette d'humilité, de la roſe vermeille de martyre & patiẽce, & ainſi des autres bel les fleurettes auec les fruictz de l'eſprit, leſquelz recite ſainct Paul en l'epiſtre aux Galatiens, c'eſt a ſcauoir, charité, ioye, paix, patience, longanimité, bonté, benignité, manſuetude, foy, modeſtie, continence, & chaſteté. Mais qu'eſt ce a dire qu'elle languiſt d'amour? Ie reſponds, que tout amour ſ'il eſt ardant a ſa langueur, ſi ne poſsede ce qu'il ayme, ſi l'amour eſt mauuais, la langueur eſt mauuaiſe, cõme de ceulx qui languiſsent pour amour charnel: Mais ſi l'amour eſt ſpirituel, comme celuy de la Vierge, qui n'eſt qu'en Dieu, la langueur eſt bonne & vertueuſe, qui n'eſt autre choſe ſinon vn ennuy d'vn impatient deſir, duquel eſt neceſsairement affligé l'eſprit.

Galat.5.

eſprit. L'eſprit de celuy qui ayme feruemment en abſence de ce qu'on ayme, quand veit en expectation d'auoir ce qu'il ayme, quelque choſe qu'on ſe haſte de luy bailler, ce qu'il ayme, il eſtime qu'on tarde trop. Ainſi eſtoit l'amour de la Vierge, lãguiſſante d'amour, pour aller a dieu, & eſtre auec Ieſus ſon filz en paradis. En diſant auec le Pſalmiſte. *Quando ueniam & apparebo ante faciem dei mei.* Quand viendray ie & apparoiſtray ie deuant la face de mon Dieu? Et auec S. Paul aux Philippiens, *Cupio diſſolui, & eſſe cũ Chriſto.* Ie deſire eſtre ſeparé du corps, & eſtre auec Ieſus Chriſt. Si ceulx cy ont tant deſiré deſloger de ce monde, & eſtre auec Dieu, quelle affection deuons nous penſer eſtoit en la Vierge, eſtre auec iceluy, dont eſtoit la mere? Ceſte affectiõ n'à peu mieulx eſtre exprimée q̃ par la lãgueur d'amour. O faĩctes ames, qui eſtes vnies par dilectiõ a voſtre eſpoux, appuiez moy de fleurs, ſouſtenez moy de pommes, car ie lãguis d'amour. Ceſte me ſoit conſolation, languiſſante d'amour, pour l'abſence de mon bien aymé. D'ou puis ie eſtre conſolée, ſinon que de luy, quand tous & toutes croyrez en luy, & en croyant, aurez la vie eternelle par ſon nom? En croyant appuyez moy de florettes en faiſant bonnes œuures, & perceuant le fruict de vie eternelle, ſouſtenez moy de pommettes. Par ainſi ne defauldré pour le ſatige de la dilatiõ de ſa gloire, apres laquelle ie languis. A l'exẽple de la benoiſte Vierge, l'ame languiſt d'amour diuin quand ne prepoſe rien a ſon amour, de ſorte qu'eſt faicte preſque languide & imbecille a œuures ſeculieres, & riens ne la delecte, ſinon meditation des

ps 41.

Philip. 1

choſes celeſtes,cõtemplation de ſon conditeur,qui eſt mener ſeulement la vie contemplatiue,en ſe retirant de la vie actiue, deſquelles deux vies a preſent nous fault parler, pource que la Vierge à exercé les œuures de toutes deux. Dõcques pour entẽdre que c'eſt que ces deux vies, il fault ſcauoir, qu'elles ont eſté figurées en l'anciẽ teſtamẽt par deux ſœurs, ceſt a ſcauoir Lya & Rachel, & au nouueau teſtament par deux autres ſœurs, c'eſt a ſcauoir, Marthe, & Marie Magdelaine. Les deux premieres ſœurs furent eſpouſes de Iacob. La premiere nommée Lya ſignifie la vie actiue, la ſeconde nommée Rachel ſignifie la vie cõtemplatiue. Lya eſt interpretée laborieuſe, elle auoit (dit l'eſcripture) les yeulx chaſſieux, plorãs ou larmoyans, & ſi eſtoit fort fecõde, leſquelles trois choſes ſont conuenables a la vie actiue, car premierement elle eſt comme Lya laborieuſe, elle trauaille & ſue a faire ſon oeuure. Secondement elle à les yeulx vn peu troubles, car pour ſon occupation es oeuures exterieures, moins eſt idoyne & ſuffiſante a veoir Dieu ou contempler. Tiercement elle eſt comme Lya feconde, pourtant que par ſa parolle ou exhortation, ou par ſon exemple & ſaincte conuerſation, elle induict les autres a bien, engendrant par ce moyen pluſieurs enfans, nourris en bonnes oeuures. Quand eſt de Rachel, qui repreſente la vie contemplatiue, elle a trois autres conditions & proprietez, car premieremẽt elle eſt interpretée brebis, ou le principe qui eſt veu. Secondement l'eſcripture la loue pour ſa beauté. Tiercement elle eſtoit infeconde, engendrãt peu d'enfans, moins beaucoup que ſa ſoeur. Quand a la premiere condition, ceulx qui

qui menent la vie contẽplatiue, ſont doulx cõme la brebis, ne vaquant qu'a veoir Dieu, ou cognoiſtre, qui eſt le principe de toutes choſes. Quant a la ſecõde, ceſte vie cõtemplatiue eſt belle comme Rachel, ſe gardant ſus tout d'ordure & pollution de peché. Quant a la tierce, ceſte vie eſt moins feconde que la premiere, par autant que l'homme qui cerche ſon repos en ſilence & paix de contẽplation, cõbien qu'il voye plus Dieu, on le congnoiſse: toutesfois moins il en ſent, car ne ſ'occupe point tant a ſon prochain pour l'inſtruire ou conuertir qu'il fait a ſoymeſmes. Et y à icy vn ſecret digne de noter, c'eſt que Iacob, comme il eſt eſcript en Geneſe, conuoyta premieremẽt auoir Rachel pour ſon eſpouſe, toutesfois on luy bailla premierement Lya, laquelle luy fut ſuppoſée la nuict, c'eſt a dire, que tous ceulx qui ſe conuertiſsent a Dieu deſirent la vie contemplatiue, tranquillité d'eſprit, & repos du pays celeſte: mais premieremẽt il eſt neceſsaire qu'en la nuict de ceſte vie preſente il trauaille en bonnes œuures, en prenant Lya, qui eſt la vie actiue, a fin qu'apres il embraſe Rachel, voyant Dieu en repos eternel. Sainct Gregoire ſus Ezechiel, donne aſsez a congnoiſtre ces deux vies a leurs robbes, ou il les diſiniſt aĩſi. La vie cõtẽplatiue eſt retenir la charité de Dieu & ſon prochain, en toute ſa penſée, ſe repoſer d'exterieure actiõ, adherer au cõditeur par vn ſeul deſir, en ſorte qu'en autre choſe on ne veult vaquer, en deſpriſance de toutes autres cures, ardre en ſon coeur a veoir la face de ſon createur. La vie actiue, eſt donner du pain au famelique, de la parolle de ſapiẽce enſeigner l'ignorãt, corriger celuy qui eſt errãt, reuoquer a la voye d'hũilité l'or- Gen. 29

gueilleux,auoir cure du malade,diſpenſer a vn chaſ cun ce qu'il luy eſt expedient,& a ceulx dont auõs la charge pouruoir a leur neceſſité. En ces deux vies à conuerſé noſtre Dame, & pourtant ſelon S. Anſeaulme,le iour de ſon aſsumption on liſt l'euan gile de Marthe & Magdeleine,qui figurent au nou ueau teſtament, ceſte vie actiue & contemplatiue, ce que ne pourrons entendre,ſi ne preſuppoſons,le

Lucæ.10 texte qui eſt eſcript en ſainct Luc. Vne femme nom mée Marthe le receut en ſa maiſon, & icelle auoit vne ſoeur nommée Marie,laquelle meſme ſeant aux pieds de Ieſus eſcouttoit ſa parolle. Et Marthe eſtoit fort empeſchée a faire beaucoup de ſeruice. Laquelle ſ'arreſta, & diſt, Seigneur ne te chault il que ma ſoeur me laiſse ſeulle ſeruir? d'y luy donc qu'elle m'ayde. Et le Seigneur reſpondant,luy diſt, Marthe,Marthe,tu es en ſoucy, & te trouble de beaucoup de choſes, mais vne choſe eſt neceſsaire, Marie à eſleu la bonne partie, laquelle ne luy ſera point oſtée. Par ce texte nous recueillons trois oeuures de Marthe, qui ſont propres a la vie actiue, & trois oeuures de Magdeleine, qui ſont requiſes a la vie contemplatiue. Marthe,à receu Ieſus en ſa maiſon. Elle eſtoit empeſchée a faire beaucoup de ſeruice, Elle eſtoit en ſoucy, troublée de beaucoup de choſes. L'œuure premiere de Marthe, à exercé la glorieuſe Vierge,laquelle a receu le filz de Dieu en ſon ventre virginal,& la logé pour neuf moys. Secõdement à eſté fort empeſchée & ſolliciteuſe luy faire tout ſeruice poſſible,comme l'alaictant de ſes mãmelles,& nourriſsant de ſon laict,l'enueloppant de petites bandelettes, le portãt en Egypte,luy faiſant

vne

vne robbe inconſutile, le viſitant en la tribulation de la croix, & generalemẽt luy ſeruant & miniſtrãt en tout & par tout iuſques a la mort. Tiercement auec Marthe à eſté en ſoucy & peine, en beaucoup de choſes, c'eſt a ſcauoir pour la perſecution d'Herode, qui vouloit mettre a mort ſon filz, ſ'enfuyant par les deſers, & demourant entre les idolatres Egyptiens. Elle à eſté auſſi en ſoucy pour ſon filz, quãd trois iours le cercheoit en peine & en douleur, alors qu'il eſtoit diſputant au myllieu des docteurs au temple, & pour comble de tout ennuy à veu ſon filz honteuſement mourir en croix ayant compaſſion de ſa mort. Voyla les offices de la vie actiue, qu'a pour vn temps la Vierge menée. Or ne peult pas la creature touſiours labourer, pourtant eſt dict de Marthe, qu'elle ſ'arreſta en faiſant ſon ſeruice, demandant l'ayde de ſa ſoeur Magdeleine. Pareillement c'eſt arreſtée la Vierge apres la reſurrection de ſon filz, & en faiſant penſe au labeur de la vie actiue, c'eſt plus adonnée a la contemplatiue, repreſentée par Magdelaine, de laquelle auſſi trois operations ſont notées en l'euangile deſſusdicte. La premiere eſt touchant ſa contenance, pourtant qu'elle eſtoit pres les pieds de Ieſus, qui eſt la place que tiẽt humilité, laquelle ſ'aſſied touſiours aux pieds de Ieſus, inclinant le vaiſſeau de ſon cœur au bas de la fontaine de vie, pour epuiſer plus d'eaue de grace, & telle eſt la cõdition de ceulx qui menẽt la vie cõtemplatiue, ſus tout garder humilité, comme à fait la Vierge. La ſeconde operation de Magdelaine miſe au texte eſt, qu'elle eſcoutoit la parolle de noſtre Seigneur, de ſorte que Marthe nourriſoit noſtre

Seigneur,& Magdelaine eſtoit nourrie de noſtre ſeigneur,Marthe entẽdoit a nourrir le corps,Magdelaine a nourrir ſõ ame du ſermõ de IeſusChriſt. L'vne miniſtroit a noſtre Seigneur la viande corporelle,& l'autre receuoit de noſtre Seigneur la viande ſpirituelle. Ce que fõt ceulx qui menẽt la vie cõtẽplatiue,frequẽtans les ſermõs,ſouuent parlans de Dieu,ou oyás parler de luy. Ainſi que la benoiſte ſacrée mere de Dieu prenoit plaiſir a ouyr les belles predicatiõs qu'a faictes Ieſus ſon filz en l'euãgile. La tierce operation de Marie Magdelaine,cõtenue au texte,eſt qu'elle gardoit taciturnité en patience, quand ſa ſœur ſe plaignoit d'elle, qu'elle la laiſſoit ſeule miniſtrer,de paour de rompre ſon attẽtion qu'elle auoit au ſermon de Ieſus,elle ne reſpõd aucun mot a ſa ſœur, elle fait la ſourde aureille, & comme dormant en paix ne c'eſt eſueillée pour le murmure de ſa ſœur Marthe. Tellement ſont attẽtifz & prennent gouſt a la parolle de Dieu les gẽs contemplatifz,ne que pour nulle querelle, ne bruit qu'on face, n'interrumpent point leur contemplation,laiſſant Marthe toute ſeule miniſtrer, cõme à fait la benoiſte vierge Marie,apres l'Aſcenſion de ſon filz,choyſiſſant la tresbonne partie de Magdelaine,laquelle(dit IeſusChriſt)eſtre neceſsaire, qui ne ſera iamais oſtée,car la vie actiue fauldra en paradis,ou il n'y à nul pauure pour luy ſubuenir, ne nul malade pour le guerir, ne nul indigent pour le veſtir,mais ſe continura plus parfaictement la vie contemplatiue,a veoir Dieu clairement,& l'aymer parfaictement. Et deuant que paruenir a ceſte parfaicte contemplation de Dieu,qui ſera en paradis,

dis,a veoir le roy Solomon en ſon triumphe,les gẽs ſpirituelz & contemplatifz,ſont en ce monde comme iadis feirent les enfans d'Iſrael, ainſi qu'il eſt eſcript au liure de Ioſué,& au liure des Nombres. *Num.13* Leſquelz enuoyerent des explorateurs, ou eſpies, pour explorer & conſiderer la terre qu'elle elle eſtoit,qui la trouuerent tresbonne & fertile, comme ilz monſtrerent par les fruictz qu'ilz en apporterent. En ceſte facon par ſaincte meditation,& celeſte contemplation, vont les bons comme eſpies explorer le royaume de paradis, conſiderans la richeſse du lieu,& les biens qui y adondent.Par ainſi ſont excitez de plus grand deſir a y aller. Vn de ſes eſpies eſtoit Dauid, lequel diſoit, *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ domine,quam abſcondiſti timentibus te.* *pſal.30.* O Seigneur combien eſt grande la multitude de ta doulceur, que tu as cachée a ceulx qui te craignẽt.Et en vn autre paſsaige parlãt des Saĩctz, dit, *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, & torrente uoluptatis tuæ potabis eos.* *pſal.35.* Ilſeront enyurez de l'affluence des biens de ta maiſon, & du torrent de tout plaiſir les abreuueras. Vne autre eſpie eſtoit le Saige,qui diſoit. *Fulgebunt iuſti & tanquam ſcintillæ in arundineto diſcurrent.* *sapien.3* Les iuſtes luyront & reſplendiront,& ſeſpanderont par tout, comme les eſtincelles au lieu ou ſont les rouſeaux. O que ſouuent la benoiſte viorge Marie alloit en la terre des viuans, & region des bienheureux, en contemplant la felicité ſupernelle, qui eſt a veoir Dieu face a face. Qui pourroit dire le nombre de ſes ſainctes meditations & diuines contemplations? Certainement elle pouuoit bien dire auec ſainct Paul. *Noſtra conuerſatio in cælis eſt.* Noſtre conuerſation *philip.3*

eſt es cieulx, par continuelle cogitation & penſée. O doulce Vierge quand ie contemple mon eſtat, ie voy que ne me ſuis point exercité n'en la vie actiue, n'en la vie contemplatiue, faulte de bon amour a mõ Dieu, & a mon prochain. Priez dõc pour moy Ieſus, que mes deffaultes il pardonne, a fin qu'en ce monde par parfaicte foy, & en paradis par viſion claire, puiſſe le contempler face a face, Amen.

CHAPITRE XLIIII

De la maniere de dignement receuoir noſtre Seigneur ſacramentellement, ſelon l'exemple de noſtre Dame, Image de Vertu,

sub umbra illius quem deſideraueram ſedi, & fructus eius dulcis gutturi meo. Cantico. 2.

REligion Chreſtienne, eſt diſcernée de toute autre, par la foy & les ſacremens, qui ſont communs a tout le peuple Chreſtien, inſtituez par Ieſus Chriſt en ſon Euangile, cõme auons enſeigné en noſtre Dialogue de la Foy: Leſquelz ne fault doubter que la Vierge ſacrée a receuz, ainſi que teſmoingne Albert le Grãd, ſus *Miſſus eſt*. Combien que l'euangile n'en face mention expreſse. Sur quoy, il eſt a noter que noſtre Seigneur à voulu pluſieurs choſes en l'eſcripture n'eſtre explicitemẽt manifeſtes, a fin d'attirer noſtre cœur, a couuoyter parfaicte cognoiſſance d'icelles en paradis. En ſigne de quoy, il eſt eſcript en Exode, que les enfans d'Iſrael, en mengeant l'aigneau Paſchal n'en deuoyẽt rien laiſſer iuſques au matin, & ce qui en eſtoit trouué du reſidu

Exo. 12.

de reſidu deuoit eſtre bruſlé au feu. Ou dit S. Gregoire, qu'icy eſt ſignifié, en ce qu'on deuoit bruſler de l'aigneau Paſchal, que ce que nous ne pouõs incorporer, entendre, ou penetrer du miſtere de l'incarnation de Ieſus Chriſt, entendu par l'aigneau Paſchal, no⁹ le deuõs laiſser en la puiſsãce du S. Eſprit, de ſorte que nul ſoit ſi ſuperbe d'ouſer nyer ou contemner ce qu'il n'entend point, ains le doit mettre au feu, qui eſt le S. Eſprit, en volunté d'accepter tout ce qu'il en inſpirera, & ſuggerera a l'Egliſe, laquelle par le S. Eſprit nous à informé de beaucoup de myſteres, cõme treſors qu'elle nous à monſtrez cachez au champ de l'eſcripture. Il ne fault donc vaciller en riens, que la Vierge n'ait receu les ſacrements, tant pour ſon humilité, que pour noſtre inſtruction, & ſon exercice ſpirituel, en biensfaictz: Car tout ainſi que quand on parle des pechez, dont ſont entachez les hõmes, il n'eſt nulle queſtion de la Vierge. Pareillement il fault tenir pour reigle & principe de ſoy notoire, ou on fait mention d'aucun bien faict par autre creature, on entẽd la Vierge, plus parfaictemẽt l'auoir faict, comme en noſtre propos de la receptiõ des ſacrements, au moins qu'ilz luy eſtoyent expediens & neceſsaires. D'auantaige puiſque en l'euangile elle eſt nommée plaine de grace, c'eſt a dire, qu'elle à receu les graces ſacramẽtelles, leſquelles les Apoſtres, ou autres Saincts ont receues: & ſignamment auoit deuotion au ſainct ſacrement de l'autel, ou elle receuoit ſacramentellement ſon filz quelle auoit parauant conceu en ſon ventre virginal. Ce ſacrement eſt appellé le ſacrement d'amour, & pourtant celle qui ſus tous aymoit Dieu,

en plus grande ferueur & deuotion le receuoit, pour memoire & commemoration de sa passion, & pour sa grande consolation en l'absence de son filz, quãt a visible corporelle presẽce. De la doulceur trouuée en ce sainct sacremẽt elle dit aux Cantiques ce qu'a-
Canti. 2. uons cy dessus allegué. *sub umbra illius, quem desidera ueram sedi, &c.* Ie me suis assise soubz l'vmbre de celuy que i'auoys desiré, & son fruict est doulx a ma bouche. En ces parolles la Vierge parle de son filz comme d'vn arbre, duquel elle dit auoir receu deux cõmoditez, c'est a scauoir, refrigere a son vmbre, & refection & doulceur en la manducation de son fruict. Iesus est l'arbre de vie, duquel la seule vm
Pene. 5. bre à puissance de viuifier. On list bien de S. Pierre, qu'a son vmbre les malades estoyent gueris. Mais voicy l'vmbre de l'arbre de vie, qui à plus grande vertu, car elle resuscite les mortz, aĩsi qu'il est escript
Ize 4. aux la mentations de Ieremie. *Spiritus oris nostri, Christus dominus captus est in peccatis nostris, qui diximus, in umbra tua uiuemus in gentibus.* L'esprit de nostre bouche, le seigneur Christ à esté prins en noz pechez, auquel nous auons dit: Nous viurons entre les gens soubs ton vmbre. Deuant son aduenement, les humains viuans en delices, estoyent assis en l'vmbre de la mort, viuans selon la chair, qui n'est que corruption: Car tout ainsi que l'vmbre est pres de son corps, dõt elle est cause, ainsi viuãs en delices estiõs prochains d'enfer, & de la mort: mais maintenant de l'vmbre de mort nous sommes passez a l'vmbre de vie, plus fort ie dis, nous sommes translatez de mort a vie, viuans en l'vmbre de Iesus Christ. Notons bien que le Prophete ne dit point, *fumus in umbra*

que nous ſommes en l'vmbre, mais, *Viuemus in umbra*, nous viurons en l'vmbre de Ieſus Chriſt. Mais qui eſt ceſte vmbre? Ie reſponds premierement que c'eſt la foy, laquelle emporte obſcure congnoiſſance, & fauldra quãd viendra la grãd' lumiere de parfaicte & claire viſiõ de Dieu. En ceſte foy de Ieſus, & des ſacremens, nous auons vie, ſelon que dit l'eſcripture, *Iuſtus ex fide uiuet.* Le iuſte par la foy viura. Secondement, par ceſte vmbre ie puis entendre les eſpeces ſacramẽtelles de pain & de vin, ſoubz leſquelles eſt caché le doulx fruict du corps precieux de Ieſus Chriſt, & ſon ſang. Moyſe donnãt la manne au peuple Iſraelitique, n'à donné que l'vmbre & figure de ce fruict, mais icy nous eſt donnée la reale verité. Ainſi que diſoit Ieſus Chriſt en l'euangile de ſainct Iehan. *Non Moyſes dedit nobis panem de cælo, ſed pater meus dat uobis panem de cælo uerum.* C'eſt la verité catholique, que tous vrays fideles doyuent tenir, que ſoubz l'vmbre des eſpeces ſacramentelles, ainſi q̃ ſoubz les fueilles de l'arbre eſt cõtenu le vray fruict de vie. En la ſorte que quand la Vierge fut obũbrée de la vertu du treshault Dieu, elle contient veritablement en ſon ventre ce meſme fruict de vie Ieſus noſtre ſauueur. O Chreſtiens, qui auez appetit de menger de ce fruict, demãdez (ſ'il vous plaiſt) a la Vierge, quel gouſt il à, Elle vous dira, *Fructus eius dulcis gutturi meo.* Son fruict eſt doulx a ma gorge, & a ma bouche. Il eſt doulx en mon coeur. Y à il aucun d'autre vous qui ignore ceſte doulceur? Ce fruict à chacé de nous l'amertume de la mort, & à mis en nous la doulceur de vie eternelle, ſelon qu'il eſt eſcript en ſainct Iehan.

Roma.1

Ioan.6.

Cant.2.

Ioan 6. *Qui manducat hunc pánem, uiuet inæternum.* Qui mangera ce pain, viuera eternellement. Mauuais fruict (ie diray mieulx) mauuais morceau eſtoit celuy, par lequel Adam à perdu la vie, & trouué la mort, par le moyen d'Eue. Bon eſt le fruict, par lequel le genre humain par Marie à perdu la mort, & trouué la vie: c'eſt ce fruict qu'elle trouue ſi doulx. Parquoy penſez vous eſt il creu en l'arbre, ſinon que pour euacuer la coulpe de la premiere preuarication, & le mords du fruict prohibé, & deffendu? Quād le tēps eſt venu, auquel il auoit ordonné nous dōner a tous ce fruict a manger (recite l'euangeliſte) Ieſus print du pain, & apres qu'il eut rendu graces, il le rompit, & donna a ſes diſciples, & diſt, Prenez, mengez, c'eſt mon corps, & ayant prins le calice, & rendu graces il leur donna, diſant, Beuuez tous de cecy, car c'eſt mon ſang, du nouueau teſtament, lequel eſt eſpandu pour pluſieurs, en remiſsion des pechez. Et ce fruict ſacramentel l'oeil n'appercoit point la chair, ne l'eſpece du ſang, non plus qu'Eue ne voyoit pas la ſimilitude diuine, que luy promettoit le ſerpēt. Nous ne voyōs ſinon q̄ les eſpeces du pain & du vin, ainſi q'Eue ne voyoit que l'eſpece & beauté de la pomme: & toutesfois elle croyoit ce qu'elle ne voyoit point. Elle creut a la parolle du ſerpent, diſant qu'ilz ne mourroyēt point, & qu'ilz ſeroyent cōme dieux. A plus forte raiſon fault il croyre a Dieu, diſant, Voicy mō corps, combien qu'on ne le voye point: Et ſi vous mangez de mon pain, vous aurez la vie eternelle. Il y à certes plus grande matiere & raiſon de croyre a Dieu, qu'au ſerpent. Par iuſte loy & ordonnance, à Dieu decreté pour expier la premiere

credulité

credulité mauuaiſe de l'hõme au ſerpent, pour manger d'vn fruict, que vraye foy fuſt donnée a Dieu, receuant de luy le fruict de vie, ſoubz l'vmbre des eſpeces ſacramentelles. Il eſt raiſonnable de laiſer la table du maling ſerpent, & ſ'aſseoir a la table du Roy celeſte, pour vſer de ſa viande celique, a l'exemple de la Vierge, laquelle dit, Soubz l'vmbre de celuy qu'auoys deſiré, me ſuis aſsiſe. Par ce mot, qui eſt dict *ſedi*, ie me ſuis aſsiſe, on doit entendre ſon repos de conſcience, ſans trouble d'eſprit, ou remors de conſcience, ainſi que l'homme apres le labeur ſe aſsiet pour ſoy repoſer. C'eſt la diſpoſition requiſe a la reception de ce ſacrement, le manger en paix & repos d'eſprit, a fin qu'on le trouue doulx au coeur, comme à fait la Vierge, ainſi qu'elle dit. Icy deſſus ie veulx plus amplement declarer la preparation & diſpoſition qui doit eſtre en nous, deuant que nous mettre a la table, pour mãger de ce fruict, ſelon l'exẽple que nous à laiſsé la benoiſte mere de Dieu, Marie. Or fault bien retenir, que tout ainſi qu'elle c'eſt preparée & diſpoſée a receuoir le filz de Dieu, tant en ſon coeur qu'en ſon ventre virginal. En telle forme en l'enſuyuant nous fault preparer & diſpoſer a le receuoir ſacramentellement. Qui veult doncques receuoir dignement le corps de Ieſus Chriſt, il fault premierement qu'il ſoit Marie. *Maria*, comme auons dit cy deſſus, eſt interpretée amer, amere, & ſignifie la contrition des pechez, faictz en amertume & deſplaiſance d'auoir Dieu offenſé, car la femme qui enfante, dit Ieſus Chriſt en l'euangile a trauail & triſteſſe, & iette les haulx cris, ainſi eſt il de ceulx qui concoyuent & enfantent leur ſalut, com- Jo. 16.

Esa.26. me dit le prophete Esaie, *A facie tua domine concepimus, & quasi parturiuimus spiritum salutis.* Ainsi que celle qui à conceu, quand approche l'enfantement en douleur, elle crie en ses douleurs. Ainsi sommes nous faictz, Seigneur, pour ta face. Nous auons conceu, & auõs enfanté l'esprit de salut. Pour engẽdrer en nous ceste contrition, il est tresvtile ouyr ceulx qui annoncent la parolle de Dieu, laquelle est comme vn glaiue agu & tranchant, perceant iusques au cœur, qui induict Magdelaine pechereſse a contrition, ainsi que la Vierge apres auoir ouy Gabriel l'Ange fut troublée. Ce trouble au cœur penitent, signifie la commotion d'iceluy en horreur de peché, quand à ouy l'Ange, c'est a dire, mesager de Dieu, parler, qui est le prescheur euangelique. De

psal.59 ce trouble escript le Psalmiste. *Commouisti terram, & conturbasti eam, sana contritiones eius, quia commota est.* La seconde dispositiõ, qui est en no⁹ requise a receuoir nostre Seigneur, est celle qui à esté en nostre Dame a le conceuoir, & est humilité, quand elle dit,

Lucæ.1. *Ecce ancilla domini.* Ie suis la petite seruante du Seigneur. En telle facon le penitent, apres qu'il est contrit, confes, & repentant de ses pechez, se doit grandement humilier, se reputant indigne d'assister a la table ou est present le Roy, & toute sa court, Dieu auec ses Anges, en luy disant auec Centurion.

Mat.8. *Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum, &c.* Seigneur ie ne suis pas digne, que vous entriez soubz ma couuerture, au logis de ma conscience,

Luc.15 mais dictes, ou commandez, & mon ame sera guarie. Item auec le prodigue pecheur doit dire en son cœur, Helas mon pere, i'ay peché contre le ciel &

deuant

deuãt vous, ie ne ſuis pas digne eſtre appellé voſtre filz, pour m'aſseoir a voſtre table,& mẽger du pain des enfans, mais faictes moy cõme a vn de vos mercennaires. Item auec le publicain pecheur doit dire, *Deus propitius eſto mihi peccatori.* O Dieu ſoys moy propice,& me pardonne mes faultes & ignorances. Luc.18.
La tierce diſpoſition a receuoir le ſainct ſacrement, eſt auoir parfaicte foy auec la Vierge, laquelle conceut premierement par la foy le filz de Dieu en ſa penſée ſpirituellement,& puis la conceu en ſon ventre virginal corporellement. Ce que teſtifiant Elizabeth,luy diſt, Tu es bienheureuſe d'auoir fermemẽt creu,car tout ce que t'a eſté dit,& tu as creu ſera par faict en toy. Ceſte foy doit eſtre en nous touchant la verité du ſainct ſacrement,en croyant fermement que c'eſt noſtre Dieu que nous receuons, en diſant auec S. Thomas,deuant que toucher a ceſte ſaincte relique. *Dominus meus, & deus meus.* Tu es mon Dieu,& mon ſeigneur. Et ſ'il aduient que l'hõme ſoit agité de cogitations & penſées au contraire, & ſ'en trouue fatigé & trauaillé en ſon eſprit, cõe iadis le paralitique oppreſſé de la tourbe populaire mondaine, l'empeſchant approcher de Ieſus, ou qu'il ſe trouue chargé de cõcupiſcences eſtant en ſa chair, le voulant tenir captif en ceſte loy de peché & cõcupiſcẽce, par rebellion d'icelle chair a l'eſprit, en ſorte qu'il ne fait pas ce qu'il vouldroit bien faire, n'entẽdre profundemẽt les miſteres de ce ſacremẽt, ains ſe trouue aucunement debile en la foy, & creance d'iceluy, doit comme ledict paralitique, mys a l'ayde de ſes parens par le trauers de la couuerture de la maiſon au deuãt de Ieſus Chriſt, ſe faire par ſa mere Ioan. 12.

l'Egliſe auec ſon lict d'infirmité & par le teſt d'icelle Egliſe, c'eſt a dire, par la foy d'icelle, preſenter hardiment deuant la face de noſtredict ſeigneur Ieſus Chriſt, diſant auec le phariſien conuerty, Sire aydez a mon incredulité. Et ainſi que les Apoſtres le prioyent, diſans : Sire augmentez noſtre foy, Ainſi approchãt dudict ſacrement, fault poteſter de cœur & de bouche, que combien qu'il n'entende pas biẽ la profundité & tout le myſtere d'iceluy, ce neant moins veult receuoir ſans auoir aucun ſcrupule la ſaincte oſtie, qui eſt ſon ſalut & ſa vie, comme font les bons Chreſtiens, le croyant, eſperant, & aymant comme ſadicte mere l'Egliſe le croyt, eſpere & ayme, ſans le vouloir manger crud, qui eſt croyre l'humanité ſeule y eſtre ſãs la diuinité, ne ſans le vouloir cuyre en l'eaue; c'eſt a dire, le vouloir entendre par prudence humaine, mais le voulant manger roſty au feu, c'eſt a dire, ſubmettant & commettant ſa foy a l'ordonnance du S. Eſprit, qui eſt le feu cõſummatif de toute curioſité mondaine. Croyt & eſpere cõme le petit enfant en la foy de ſes parens recoit au ſainct bapteſme la grace d'adoption filiale de Dieu, combien que ne l'entende pas, tout ainſi en la foy de ſadicte mere l'Egliſe, il recoit ſon Dieu, ſon ſalut & ſa vie, ainſi que ſ'il entẽdoit les choſes profundes de Dieu. La quatrieſme diſpoſition a receuoir ce ſainct ſacrement, eſt magnanimité deſperance, ainſi qu'eut la vierge a conceuoir le filz de Dieu, quand elle diſt, *Fiat mihi ſecundum uerbũ tuum*, Me ſoit faict ſelon ta parolle (diſoit elle a Gabriel) & eſt fondée ceſte magnanimité d'eſperance & confiance, ſus la miſericorde de Dieu, qui le prodigue pecheur eſt

Luc. 1.

preſt

preſt de receuoir benignement a ſon retour, & de la table des pourceaux ou auoit eſté mis, le mettre a ſa riche table. Il fault que nous croyons tous la remiſſion de noz pechez par la vertu & le merite de Ieſus Chriſt, leſquelz nous ſont appliquez par la foy & par l'efficace du ſainct ſacrement, ſelon la ſignifiance des parolles que pronõce le prebſtre en la perſonne de Ieſus Chriſt, de ſorte que quand le prebſtre dit, Ie t'abſoulz de tes pechez, il cõuient auoir ceſte foy que lon eſt abſoulz de Ieſus Chriſt: car en ſa perſonne le prebſtre profere leſdictes parolles, & ne fault vaciller par defiance, ou trembler par deſeſpoir, car ſa puiſsance accompaignée de ſa bonté, à plus grãde vertu a nous ſauuer, que tous les pechez du monde a nous damner. Pource apres auoir faict ſon deuoir ſelon ſon petit pouoir, ſe fault du tout confier en luy, qui eſt la vraye paix des cõſciences, auſquelles quand il vient, chace les durs tourmens, moleſtes, & maladies des debiles eſprits, les confortant, & rendant aſseurez & tranquilles, diſant, Ayez en moy confiance, ie ſuys auec vous, ne craignez point. La cinquieſme diſpoſition & preparation eſt meſme notée eſdictes parolles de noſtre Dame. Et eſt vn grand deſir de le receuoir a noſtre ſanté & vtilité ſpirituelle, comme deſiroit la Vierge le conceuoir, diſant les deſſusdictes parolles a l'Ange. *Fiat mihi ſecundum uerbum tuum.* Apres donc la contrition & confeſſion de ſes faultes precedentes, accompaignées deſdictes foy viſue par eſperance, charité, humilité, & eſperãce en ſa miſericorde de Dieu, fault auoir vn grand deſir de le receuoir, comme deſire le malade ſa ſanté, lequel combien qu'il ſe ſen

te fort aggraué de diuerſes maladies,ne ceſse en ſon eſprit de deſirer la medecine, par laquelle il à eſté aſseuré du medecin qu'il ſera guary. Et noſtredict Seigneur eſt le grand medecin,lequel c'eſt donné a nous en ſa natiuité compaignon,ſemblable en toutes choſes hors peché,en ſa mort,pris,& redemptiõ pour nous en ſon royaume de paradis, c'eſt preparé noſtre loyer & premiation,& en ce precieux banquet de ce ſainct ſacrement ſ'offre a nous iournellement,vraye viande,& noble electuaire cordial & reſtauratif, nous aſseurant par ſa ſaincte promeſse infallible,qu'en prenant icelle noble medecine ſacramẽtelle, nous ſerons guaris de toutes noz maladies de peché. Et pource dit S.Ambroiſe, A cauſe que tous les iours ie puis pecher, iournellement ie communie ceſte ſaincte medecine, parquoy homme ne te ſouffre eſlongner de ceſte communion, a fin que tu ne ſoys loing de IeſusChriſt ton vnion,car en ce ſainct ſacremẽt Dieu n'à point laiſsé de venĩ, mais la vraye medecine par charité. O homme ſi tu es pecheur, viens auec grãd deſir a ce iuſtificateur, luy offrãt prompte obeiſsance, le vouloir receuoir, Si tu es froid, & n'as point de deuotion, viens a ce feu,qui t'eſchauffera. Qui eſt celuy qui a froid,& veoit le feu, & dit, pour ce qu'il à froid, qu'il ne ſe doit approcher du feu? Eſt il pas incẽſé? Ne craĩct il pas ou il n'y à point de craĩcte? Sa froydure fera elle quelque nuyſance au feu? Certes nenny, Mais le feu oſtera ceſte froydure, & le rẽdra en qualitez moderées,& propres a ſa vie. Que dis ie? Dieu n'eſt il pas vn feu bruſlant les mauuaiſes herbes de noſtre terre,du fragile corps,& illuminant par ſa clarté les

tenebreux

tenebreux eſprits, auſsi embraſant par viue amour les coeurs peſans & froyds. Que doubtes tu? Crains tu d'accomplier en humilité & confiance, parquoy tu t'es preparé? De quoy te ſert t'eſtre preparé, & ne faire pas ce pourquoy tu t'es preparé? Que vault a vn coureier en ſtade, apres auoir bien commencé demourer a my chemin, & perdre le pris & loyer? Ne courons nous pas tous au but, pour le pris de ſalut Ieſus? N'eſt il pas le ſalut & le vray loyer, fruict du ventre virginal, promis aux bons coureurs pour leur repos? Que crains tu donc? Crains tu la mort? Ieſus que tu recois c'eſt la reſurrectiõ & la vie eternelle. Ne ſeront il pas enſemble en toy Ieſus, qui eſt la vie, & icelle mort qui eſt née du peché? Non. Car la vie fait eſuanouyr la mort, comme le ſoleil les tenebres. Voyla touchant la preparation qui eſt requiſe deuant la reception de ce ſacrement. Il reſte vn petit point, qui n'eſt pas a laiſser, qui eſt de ſcauoir ce qu'on doit faire apres la reception d'iceluy, a l'exemple de la benoiſte Vierge, de laquelle nous liſons en ſainct Luc, qu'apres auoir receu, & conceu le benoiſt filz de Dieu en ſon ventre, ne c'eſt point trouuée graue & peſante, mais eſt ſortie de ſa maiſonnette, & promptement à monté les montaignes, viſitant auec lieſſe Elizabeth, ſ'exerceant a bonnes operations, eſt pitoyables œuures. Ainſi doit faire celuy qui à receu le ſacrement, car vn des effectz & vtilitez d'iceluy, & qu'il rend vne promptitude en l'homme a bien faire, & donne vne ioye a l'eſprit, & ferueur de charité, laquelle ſelon ſainct Paul ne eſt point ocieuſe, elle entreprent touſiours choſes grandes, & fait vne maniere de contrainct,

& doulce violence a exercer choſes de vertu, ſelon
2. cor. 5. que dict S. Paul. *Charitas Chriſti urget nos*. A la voix de noſtre Seigneur fut cõuerty S. Mathieu, Zachée auſſi, & Magdelaine. Par ſon regard S. Pierre fut cõ uerty de pierre de peché, eſtãt laué d'eaue de cõtrition & de grace diuine. Et pource dit S. Auguſtin, que l'homme ne muera pas Ieſus en ſoy comme la viande, mais l'homme receuant ſon Dieu ſera tout mué en luy, & faict participe de la nature diuine, cõ me frere dudict Ieſus Chriſt, & ſon coheritier de la gloire celeſte, ayant la nature & impreſſion de Ieſus Chriſt, par ce qu'il vit de ſon eſprit, qui eſt l'ame, par vie ſpirituelle, comme l'ame du corps de l'hom me donne la vie corporelle. Parquoy comme la glo rieuſe vierge Marie apres auoir eu Ieſus en ſoy, eut voix diuine, en ſorte comme ſi ſ'euſt eſté Dieu qui euſt parle. Saincte Elizabeth apres l'auoir ouye, ſen tit S. Iehan ſe reſiouyr par exultation en ſon ventre. L'homme ayant Ieſus, ſentira comme Ieſus parler, comme Ieſus Chriſt les parolles de Dieu & de con ſolation, tant de ſoy comme de ſon prochain, non ayant aucun zele amer, en ſorte que iouxte la ſenten ce de Dauid, qui dit, que tous vrays Chreſtiẽs ſont dieux par participation. Il ſera tellement vny a ce Ieſus, non ſeulement par foy & charité, mais auſſi par reception de ce ſainct ſacrement, que par ceſte adheſion. Il ſera faict vn meſme eſprit, ainſi que cõ me l'humanité de Ieſus à vie diuine en ſoy, & eſt di cte Dieu, par ce qu'elle eſt conioincte a la diuinité du filz, egal en ſubſtance, puiſsance, & bonté au pe re, & au ſainct Eſprit, tout ainſi l'homme conioinct a ſon Dieu, comme dict eſt, par ce qu'il menge ſa chair

chair,& boit ſon ſang,vit diuinement en ce mõde, ayant ſeulement la promeſse de la vie eternelle,mais le commencement d'icelle eſt Ieſus,Dieu eternel,le commencement de toute vie,en ſorte que comme noſtredict Sauueur viuoit en ce monde de vie humaine & diuine, par ce qu'il eſtoit Dieu & hõme, ainſi l'homme ioinct auec luy par la reception dudict ſainct ſacrement en foy & charité,viuera comme homme,entant qu'il eſt hõme,& comme Dieu, entant qu'il eſt conioinct a Dieu, & faict par participation diuine, & ne moura point eternellement, car il a Ieſus,qui eſt la parolle de vie eternelle, duquel il eſt nourry & ſubſtenu, moyennant quoy cõme naturellement l'homme eſt de telle complexion en ſa nature,quelle eſt la viande qu'il prent auſſi. Ceſte viande diuine & eternelle luy conuertiſt ſa nature terreſtre & temporelle en ſa diuine & eternelle, comme le feu conuertiſt le fer en la ſienne,tellement que luy ſeul n'apparoiſt pas viure,mais Ieſus en luy. Le ſecond qu'il fault faire apres la reception du corps de Ieſus Chriſt, eſt rendre graces a Dieu,qui luy à pleu nous refectionner de telle viande. A l'exemple de la Vierge, laquelle dechanta louenge a Dieu,apres qu'elle eut conceu en ſon vẽtre le filz de Dieu,en ſon cantique *Magnificat*,auquel elle rend graces generales & particulieres, pour les biens que Dieu à faictz,tant a elle qu'à tout le gẽre humain,ainſi qu'auons declaré cy deſſus. A ſon exemple doyuẽt eſtre compoſées noz graces des benefices vniuerſelz communiquez a tous,& des particuliers qu'il nous à faictz. Nous liſons auſſi en l'euangile,que noſtre Seigneur apres la cene,qu'il eut bail

lé ſon corps precieux a ſes Apoſtres, dechanta auec eulx l'hymne de grace. O doulce Vierge, noble arbre de vie, qui auez porté ce noble fruict, qu'auez trouué doulx a voſtre cœur. Impetrez moy ie vous requiers, le ſentement de ceſte doulceur, par la reception ſacramentelle d'iceluy, Amen.

CHAPITRE XLV.

De la louenge qu'vne femme en l'euangile à donnée a noſtre Dame, Image de Vertu.

Quam pulchræ ſunt mämæ tuæ ſoror mea ſponſa pulchriora ſunt ubera tua uino. Cantico. 4.

SI i'auois autant de langues qu'il y à d'eſtoilles au ciel, & de gouttes d'eaue en la mer, ou que toutes le parties de mon corps fuſsent tournées en langues, & finablement ſi ie par lois toutes les langues, ou langaiges des Anges, encore ne ſerois ie pas ſuffiſant a enarrer & reciter toutes les louenges de noſtre Dame, la quelle eſt ſeule ſans exemple, de laquelle chante l'Egliſe, *Felix nanque es ſacra uirgo Maria, & omni laude digniſſima, quia ex te ortus eſt ſol iuſtitiæ Chriſtus deus noſter, &c.* C'eſt celle (dit S. Bernard) au ſermon des louenges de la Vierge, laquelle tout ainſi qu'entre les membres du corps l'œil eſt perceptible de lumiere. Pareillement entre les vierges ſeule à eſté trouuée digne d'enclore la gloire de diuine maieſté. Doncques ce que ie ſuis impuiſsant de faire, ſupplie l'Egliſe vniuerſelle, continuant en la Vierge recenſer l'ineffable gloire de ſes merites. Vne femme mainte

nant

nant me vient a la memoire, dont fait mention l'euangile, laquelle exaltant sa voix loua nostre Dame, & est pareille la louenge qu'elle luy donne, a celle qu'auoit parauãt prononcé l'espoux aux Cantiques de Salomon, *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, &c.* cant. 4
O ma sœur & mõ espouse, que tes mammelles sont belles, tes mãmelles sont plus belles que le vin. Deux choses met l'espoux en la louenge des mãmelles de la Vierge, c'est a scauoir leur beauté & leur vertu. La beauté luy plaist, entant qu'il est espoux, La vertu le delecte, entant qu'il est nostre frere, & son filz qui est alaicté d'elle. La beauté est referée a sa virginité, la vertu a sa maternité. Les amys de l'espoux & de l'espouse luy font congratulation, louant ses virginalles mammelles intactées, dont elle alaicte le filz de Dieu, & homme. Mais quelle est ceste comparaison quand l'espoux dit ses mammelles estre plus belles que le vin? Ie responds qu'elle est trespropre, car du vin qui enyure vient souuent luxure & charnelle volupté, & corruptiõ de chair, sans laquelle iamais mammelles n'alaicterent enfant, fors que celles de la Vierge, pour laquelle singularité le sainct Esprit les à voulu louer. Toutes autres femmes depuis qu'elles sont nourrisses, & alaictent enfans, perdent de leur beauté. La seule Vierge demeure en sa beauté, alaictãt son filz du laict virginal. C'est ce que la femme euangelique disoit, ainsi qu'escript sainct Luc. *Extollens uocem quædam mulier de turba, dixit illi,* Beatus uẽter qui te portauit, *& ubera quæ suxisti. At ille dixit,* Quinimo, beati qui audiunt uerbũ dei, *& custodiũt illud.* Lucæ. 11
Vne femme de la tourbe esleua sa voix, & luy dist, Bienheureux est le ventre qui t'a porté, & les mam-

melles que tu as ſuccées, & il diſt: Mais biẽheureux ſont ceulx qui oyent la parolle de Dieu, & la gardẽt. Pour expoſer ceſte louenge, fault noter qu'elle eſt parfaicte en cinq conditions. Premierement pour le tẽps, & l'opportunité ou elle à eſté dicte, c'eſt a ſcauoir alors que les Iuifz blaſphemerent Ieſus Chriſt, Dieu la inſpirée luy donner louenge. Ilz le maudiſſoyent, & la femme le beneiſsoit, cõme aydant a noſtre Seigneur, a confuter ſes blaſphemateurs qui l'auoyent appellé demoniacle, comme Ieſus les preſchoit & reprenoit, la femme ouure ſa bouche pour louer Ieſus & ſa mere. Secondement ceſte louenge eſt parfaicte en autre condition exprimée au texte, quand dit l'euangeliſte *Extollens*, La femme exalta ſa voix, c'eſt a ſcauoir par deſſus les clameurs des Iuifz, ſon cry eſt ouy plus hault en donnant a Dieu beneiction, que celuy des Iuifz en luy donnãt malediciõ elle obſeruoit ce qu'auoit dit Eſaie, *Exalta in fortitudine uocem, exalta noli timere.* Exalte ta voix en force, exalte, & ne crains point en louant Dieu. Ceſte exaltation de voix, eſt indice de magnifique louenge. Ainſi que conſeille l'eſcripture en l'Eccleſiaſtique, *Magnificantes dominum exaltate quantum potestis, maior eſt enim omni laude.* En magnifiant le Seigneur, exaltez le tant que vous pourrez, car il eſt plus grãd que toute louenge. La troiſieſme perfection de ceſte louenge, eſt pour la ſingularité de la perſonne, quãd dit l'euangeliſte, *quædam*, vne, c'eſt a ſcauoir de dignité ſinguliere entre les autres, combiẽ qu'elle fuſt de baſſe condition & hũble. Albert le Grand recite la fentẽce des anciens autheurs, quelle à eſté que ceſte cy à eſté la châbriere de Marthe, nommée *stella*, c'eſt

Eſa. 40

Eccl. 43

c'eſt a dire eſtoille, laquelle apres la paſsion & aſcenſiõ de noſtre Seigneur, auec la benoiſte Marie Magdaleine, & le Lazare, & Marthe, & S. Maximian, paſſant la mer, vint a Marceille, de laquelle le nom, qui eſt eſtoille, ſignifie l'illuminatiõ de ſa cognoiſsance. C'eſt vne des eſtoilles, deſquelles en figure eſt eſcript au liure des Iuges, qui à bataillé contre Siſara, ſignifiant le diable, qui auoit excité & eſmeu les Phariſiens a blaſphemer noſtre Seigneur. *Iudic.5.* De rechef, c'eſt l'eſtoille qui à rendu clarté de la foy, au myllieu de la nuée d'infidelité des Iuifz, qui enuironnoit noſtre Seigneur. La quatrieſme condition & perfection de ceſte louenge, eſt pour la fragilité du ſexe, quand dit l'Euangeliſte, *Mulier*, vne femme. De tãt plus (dit ſainct Ambroiſe) que le ſexe eſt plus fragile, & le vaiſseau plus freſle, qui reporte triumphe de l'ennemy, le diable eſt veſtu de plus grand' opprobre. Et au contraire, le duc & capitaine de noſtre armée IeſusChriſt, eſt plus honoré, & y prend de plaiſir. Voicy certes la femme forte, qui à eſté ſi ouſée & hardie de deſdire & dementir les rabbins & docteurs des Iuifz, & les à fait taire, eſleuant ſa voix de louenge par deſſus eulx. Voicy vne autre des Hebreux Iudith, qui à fait confuſion en la maiſon du roy Nabuchodonoſor, qui repreſente le diable. Voicy finablement vne autre Machabée, laquelle comme il eſt eſcript au liure des Machabées. En cogitation feminine à adiouſté vn couraige maſle & vertueux. *2. Mac.7.* La cinquieſme condition & perfection de ceſte louenge, eſt pour le lieu ou elle à eſté dicte, quand dit l'euangeliſte De *turba*, vne femme de la tourbe, entre la preſse & foulle du peuple, entre la

tourbe troublée,confuſe,& mutinée, iette clameur de deuotion, qui tranſcende la clameur de blaſphe me : Car tout ainſi que de la bouche des enfans, Dieu à parfait la louenge pour confondre & deſtruire l'ennemy blaſphemateur,quand Ieſus montoit en Ieruſalem,& comme le ſainct Eſprit à ſuſcité l'eſprit du ieune Daniel,pour confondre & condamner les vieillards iuges d'iniquité. Pareillement à ſuſcité l'eſprit de ceſte femme,de la tourbe d'humble condition,criant ſa louenge, pour confondre la haulteſse des orgueilleux & preſumptueux . C'eſt
1.cor.1. ce que dit S.Paul, *Quæ infirma ſunt elegit Deus, ut confundat fortia.* Dieu à eſleu les choſes foibles,pour confondre les choſes fortes. Ces cinq conditions veues & exprimées fault ſcauoir quelle eſt ceſte
Lucæ.11 louenge,& c'eſt ce qui ſ'enſuyt au texte. *Dixit illi, Beatus uenter,&c.* Le coeur de ceſte femme eſtoit intentif à Ieſus Chriſt, & aux Iuifz qui le blaſphemerent, leſquelz elle repute comme prophanes, & qui indignes eſtoyent qu'elle parlaſt a eulx, & pour ce non a iceulx,mais a Ieſus Chriſt elle dit,eulx oyant toutesfois a leur honte & confuſion . Elle dit donc a Ieſus Chriſt,c'eſt a ſcauoir a ſa louẽge,Bienheureux eſt le ventre qui t'a porté,& les mammelles que tu as ſuccées.Ceſte louẽge comprend deux choſes,c'eſt a ſcauoir la louenge du ventre qui la porté, ou il c'eſt veſtu de noſtre chair, & la louenge des mãmelles qu'il à ſuccées, dont le laict à nourry noſtre Seigneur iuſques a accroiſsement. Quant au premier point, le ventre de Marie eſt loué pour la cauſe miſe au texte,c'eſt a ſcauoir qu'il à porté le filz de Dieu,car du fruict vient la louẽge de l'arbre qui fructifie,laquelle en noſtre Dame excelle tout autre,

car pour cela eſt appellé le vẽtre bienheureux. Selõ le Philoſophe, felicité, beatitude & bienheureté ſurpaſse & ſurmonte toute autre commendation & louenge, & eſt meilleure que tout autre bien. Pourtant que quicõques eſt loué c'eſt pour quelque vertu qui eſt en luy. Mais beatitude & biẽheureté emporte la perfectiõ de tout bien, & generallement de toute vertu. Or voyons donc quelle eſt la bienheureté & felicité de ce vẽtre virginal. Tout autre ventre feminin eſt en miſere de corruption & concupiſcence ſ'il y à fecondité, laquelle eſt de ſemence virille, mais le ventre de la Vierge eſt bienheureux, ou il n'y à nulle miſere de corruptiõ, ou cõcupiſcence, n'admixtion de ſemence d'hõme, tout eſt par la vertu diuine. De laquelle à fecondité auec la plaiſante fleur de virginité. La premiere beatitude & biẽheureté de ce vẽtre, pour dire tout par ordre, eſt qui eſt, la fabrique & la ſalle ou à operé la vertu ſouueraine & puiſsance infinie, qui eſt attribuée au pere, laquelle en la Vierge c'eſt obumbrée, ſelon que dit l'Ange en S. Luc, *Virtus altiſsimi obumbrabit tibi.* La vertu du treshault, a toy ſ'obũbrera & enuironnera. Vouloit dire l'Ange a la Vierge, le pere produira en toy quelque image, qui de ſoy reſultera, par laquelle pourras en telle fecõdité deuenir aucunement ſemblable a la generation diuine, en ce que demourant incorrompue, auras lignée, cõme le pere à produit ſon filz, & comme l'eſtoille produiſt ſon rayon, & comme la pierre precieuſe ſa ſplendeur & clarté, ou comme la petite tige & vert ſion de l'arbre iette ſa fleur. Se ventre auſsi à eſté la fabrique de diuine ſapiẽce, qui eſt attribué au filz, ou il à edifié ſa maiſõ, Luc. 1.

par tel artifice merueilleux, que celuy que le ciel & la terre ne peult comprendre, à eſté logé en ce petit lieu ſi eſtroit, qui eſt le ventre virginal de Marie. Il à auſsi eſté la fabrique de la bõté diuine, attribuée au ſainct Eſprit, qui en elle à fait ſon ſanctuaire & ſacraire, & eſt ſi copieuſement ſuruenu, que de la plenitude & abondance de ſa bonté, à produit la Vierge au monde le benoiſt filz de Dieu, de ſorte qu'en Marie la bonté ſouueraine du pere, la ſapience merueilleuſe du filz, la bonté infinie du ſainct Eſprit y à mis la perfection de toutes choſes bonnes, comme en vn eſtat de felicité & bienheureté. Ce ventre eſt comme l'arche de Noë, diſtinguée en trois eſtaiges, ou ſont les trois chãbres, de la benoiſte Trinité. La ſecõde bienheureté de ce ventre virginal, eſt venue appertement en ce que toutes miſeres & pauuretes des femmes en ſont chacées dehors. Trois miſeres ont toutes autres femmes, qui ont lignée, car il concoiuent en concupiſcence, ilz portent en peſateur & grauité, ilz enfantẽt en douleur. Contre ces trois pauuretez & miſeres celle Vierge, qui à trouué grace deuãt Dieu, & en à eſté pleine, conceuant en ſincerité le Verbe incarné n'à point eu experiẽce de libidinité, attendu qu'elle à conceu du ſainct Eſprit, le verbe, qui eſt eſprit & verité, nulle peſanteur & grauité ſentoit en portant ſon fruict, car elle porté la vertu, qui tout ſoubſtient, nulle douleur ſent à l'enfanter : car à enfanté celuy qui eſt ſorty, ſans rompre les ſignacles de pudeur & honneſteté. De ce bienheureux ventre à dit l'eſpoux au Cantiques, *Venter tuus ſicut aceruus tritici, uelatus filiis.* Ton ventre eſt cõme vn monceau de bled, enuironné de lys.

L'aſſemblée,

L'assemblée,ou le lict de bled, est le lict de Iesus au ventre de sa mere,ou à esté la conception d'iceluy, ainsi qu'vn monceau de bon bled & pur forment, colligé des grains du tresspur sang de nostre Dame, enuironné de lys de chasteté,en telle facon,que n'à sentu pesanteur ou grauité à porter son faix. O noble ventre virginal,ou telz merueilles sont trouuées. O vẽtre formé,mirouer & exemple de la generatiõ eternelle & diuine,& toute spirituelle lignée. En l'eternelle generation,vn seul est nay du pere,auec integrité de substance diuine,en similitude de son pere & image. En vous pareillement le filz vnique est nay auec integrité de substance humaine,en similitude & image de l'homme,ainsi qu'a la mere. En telle forme est la generation spirituelle des Chrestiens de nostre mere l'Egliſe,de laquelle sommes regenerez en integrité de foy & chaste affection d'esperance & charité en vn seul Dieu. Voyla les raisõs de la biẽheureté du ventre virginal,& pourquoy ainsi il est nommé. La felicité d'iceluy declarée,arrestons no° vn peu a la matiere de ceste beatitude & felicité,qui est,*venter*,C'est le ventre de la benoiste vierge Marie,qu'on dit bienheureux. Qui est ce ventre? C'est le lieu sainct,ou Dieu à esté conceu,auquel Dieu à commencé nostre salut comme au myllieu de la terre. Ce ventre est la charte blanche, ou est scripte la parolle de Dieu, par la plume du scribe, qui est le sainct Esprit, quand le verbe diuin, à prins nostre chair humaine. Ce ventre est le minot,ou la mesure selon laquelle,le verbe abreige à esté commensure. Car quant Dieu à voulu,selon la prophetie d'Esaie, abreger son verbe, sus la terre,à deuant trouué le vẽ *Esa. 10.*

tre virginal de Marie, pour y abreuier le diuin verbe, selon la briefueté d'iceluy. Ceste abreuiation, à esté faicte, en l'incarnation, quand le tresgrand c'est faict le plus petit des hommes, selon que la Vierge estoit petite, non pas tant de quantité corporelle, qu'en son sens & esprit, par humilité. Ce ventre est le formulaire, auquel l'image du pere eternel à esté formée & figurée, selon la forme humaine, comme le seau tresspur & munde imprime en trespure & nette cire, par ainsi à esté faict, le specieux de forme, le plus beau de tous les hommes, naiz de mere, en beauté & perfection de nature, & de grace, excedant tous les autres. Iesus Christ, nostre redempteur, eternellement estoit l'image du pere celeste. Mais en temps à esté conceu & nay, en prenant l'image du terrien, au ventre de la Vierge, configuré a nostre image terrienne, a fin que par ce moyen ostast de nous l'image du terrestre Adam, nous configurant a son image celeste. Et c'est ce que dit S. Paul, aux Rommains. *Quos præsciuit conformes fieri imaginis filii eius, hos & uocauit.* Par ainsi nous auons la forme de Dieu, quand Dieu à prins nostre forme en la Vierge, ainsi qu'escript sainct Paul aux Philippiens. *Formam serui accipiens, in similitudinem hominum factus, & habitu inuentus ut homo.* En prenant la forme du seruiteur, il à esté faict en similitude des hommes, & en son habit trouué comme homme. D'abondant, ce ventre virginal est comme le vaisseau ou la cruche, en laquelle la manne celeste est recueillie. Ce vaisseau est d'or par splendeur de grace, capable du pain celeste, qui y à esté contenu, ainsi qu'en figure il est escript en Exode, & en S. Paul aux Hebreux.

Rom. 8.

Philip. 2

Exod. 16

Heb. 9.

breux. C'eſt auſsi l'arche & coffre bien fermé, ou à eſté mis tout le treſor de paradis, qui eſt le filz de Dieu, auquel ſelon ſainct Paul, ſont tous les treſors de ſapience de Dieu, cachez. Ie dis encore, que ce ventre eſt la chambre ſecrette du Roy, & le lict nuptial de l'eſpoux, ou le mariage de diuine nature dignement à eſté celebré & conſommé. De laquelle chambre bien parée eſt ſorty l'eſpoux en ſa natiuité, comme auoit predit le Pſalmiſte, *Tanquam ſponſus, dominus procedens de thalamo ſuo.* Pſal. 18. Ce ventre eſt auſsi par belle proprieté la ſalle royalle, ou le ſiege à eſté preparé pour le Roy, ou neuf moys à eſté aſsis, couronné de ſa nouuelle couronne de chair humaine. C'eſt d'auantaige la ſacriſtie, ou reueſtiere du temple, ou le grand prebſtre c'eſt habillé des beaux habillemens de noſtre nature, pour aller en ſon pontifical ſ'offrir a Dieu ſon pere, ſacrifice & oblation pour noz pechez, ainſi qu'il à fait en l'arbre de la croix. Ce ventre eſt la terre ſaincte & beniſte, arrouſée du ſainct Eſprit, qui à germé le ſauueur, ſelon que demandoit Eſaie, *Rorate cœli deſuper, & nubes pluant iuſtum, aperiatur terra, & germinet ſaluatorem.* Eſa. 45 Autant en auoit prophetiſé le Pſalmiſte, quand il dit, *Dominus dabit benignitatem, & terra noſtra dabit fructum ſuum.* Pſal. 84. Le Seigneur donnera ſa benignité au temps de grace, & la terre, c'eſt a dire la vierge Marie, ainſi qu'expoſe ſainct Ieroſme, donnera ſon fruict, qui eſt IeſusChriſt noſtre ſauueur. Tresbien dit le Pſalmiſte, que ceſte terre dõne ſon fruict, car ſelon noſtre maniere de parler on ne dit point des autres terres, qu'ilz donnent le fruict, mais qu'ilz le rendent, & eſt appellée la terre bonne, la-

quelle rend beaucoup, c'eſt a ſcauoir vn grain multi plié, pour vn peu qu'elle à receu. Ainſi eſtul des autres femmes, qui ont receu la ſemence de l'homme, deuant que rendre leur fruict. Mais la Vierge ſans ſemence virile, & ſans auoir riens receu de l'hõme, nous donne ſon fruict. C'eſt vn grand priuilege a noſtre Dame, d'auoir vne operatiõ commune auec Dieu le pere, lequel à donné ſon filz au mõde, pour le ſauueur, & la Vierge auſſi nous la donné, pour ſignifiance de quoy on la pourtraict & painct, en tenant ſon filz entre ſes bras, comme nous l'offrant & preſentant, pour nous le donner. Bien malheureux eſt celuy, qui n'accepte tel offre & ſi riche preſent, qui vient de ſi noble main. C'eſt ſon fruict, pourtãt elle le peult donner. Nulle autre femme que ceſte cy, à eu fruict qui fuſt ſien propre, & particulier: car toute lignée, qui viẽt en mariage, pourtant qu'el le procede du pere & de la mere, appartient aux deux parties, & ne peult la donner la mere, ſans le conſentement du pere: mais la Vierge n'à beſoing du conſentement de Ioſeph, peult donner ſon filz, car il n'en eſt point pere, elle en eſt ſeule mere, c'eſt ſon propre fruict, pourquoy elle le peult donner.

Son filz eſt appellé fruict, qu'elle à porté, pourtant qu'en luy ont les Anges, & les ames ſainctes leur fruition, & comme la mouche a miel ſe nourriſt de ſon fruict, qui eſt le miel qu'elle à fait, aïſi eſt la Vierge de ſon filz, il eſt ſa vie, ſon plaiſir, & ſon amour, ou elle à toute ſa fruitiõ. On ne pourroit priſer aſsez n'eſtimer vne terre quand elle apporteroit tant de fruict vne année, que le pauure laboureur en auroit ſuffiſamment, pour vendre & pour acquiter tou-

tes

tes ſes debtes, & encore du demourant pour viure toute ſa vie, luy & les ſiens. Telle abondance eſt venue de ceſte terre, par lequel noſtre heritaige ypothequée, nous eſt rendu, & viuõs tous de ce fruict, & Anges & hommes, viateurs & comprehenſeurs: Bienheureux donc eſt ce ventre, ô benoiſt ſauueur Ieſus Chriſt, lequel t'a porté. Nous liſons es euangiles, que la Vierge & mere, à porte Ieſus. Simeon auſſi la porté & tenu entre ſes bras. La croix la porté, quand il eſt mort, & le diable la porté ſus le pinnacle du temple, l'aneſse auſſi la porté, & Ioſeph d'Arimathie la porté de la croix au ſepulchre. Tous ceulx cy ont fait vne belle portée, mais ſus tous, excellente à eſté la portée de la Vierge, car elle à porté celuy, qui en elle à eſté conceu & formé de ſes treſpurs ſangs, & à prins noſtre chair en ſon ventre, augmentée, par ce qu'elle à alaicté & nourry. Simeõ le iuſte la porté, quand il eſtoit preſenté & offert au temple. La croix la porté, pour le crucifier & tourmenter, & ſacrifier pour le peuple. Le diable & ſes membres le portent pour tenter en excercice de vertu, & laneſse la porte en entrãt en Ieruſalem, Ioſeph la porté pour l'office de ſepulture. En toutes ſes portées la Vierge ſeule à baillé ſõ ſang au ſauueur qu'elle à porté, & la croix ſeule à eſté arrouſée de celuy qu'elle à porté. Comme dit S. Ambroiſe en l'hymne de la paſſion. *Quem ſacer cruor perunxit fuſus agni corpore.* De la vient qu'entre tous ceulx qui ont porté noſtre Seigneur, il n'y à que la Vierge ſacrée & la ſaincte croix, qui ſoyent en ſi grand honneur venerées & adorées pour la ſainctеté du ſang de Ieſus, ainſi communiqué & eſpandu. La Vierge pour le

ſang qu'elle à donné a la formation du corps de Ieſus Chriſt, & la croix qui de ce ſang īmaculé à eſté arrouſée. Les autres qui ont porté noſtre Seigneur, ſont louez pour le ſeruice de pitié, ou ſont reprouuez pour la malice de leur volunté, ou n'ont point de louenge, ainſi que de laneſse qui la porté, ou il ny à point de cognoiſsance & volunté. Bienheureux ſus tout eſt le ventre qui à ceſte beatitude a part, d'auoir dedans ſoy porté le filz de Dieu. La croix la porté, mais c'eſt dehors. La Vierge la porté au dedans. Ieſus porté en la croix à eſpandu le ſang qu'il auoit prins de la Vierge, a fin que tous ceulx qui ſe preſentẽt a la croix, portãs en leurs corps les playes de Ieſus, par ce meſme ſang ſoyent ſanctifiez. A l'exemple de ceulx qu'auons recitez cy deſſus, doyuent bons Chreſtiens porter Ieſus Chriſt, c'eſt a ſcauoir auec la benoiſte & ſacrée vierge Marie, en leur entrailles de charité, ou abonde honneur, de pitié & compaſsiõ ſus les pauures membres de Ieſus Chriſt, pour leur ſouuenir. Ceulx cy comme la Vierge baillent leur ſang, au moins de la bourſe, pour le corps de Ieſus Chriſt, qui ſont les fideles. Les autres portẽt Ieſus en croix, comme vrays religieux mors au mõde, & telz ſont arrouſez, ſanctifiez, & taintz du ſang de Ieſus, qui decoulle de la croix. Les autres portẽt Ieſus au ſepulchre, qui au ſecret de contemplation, & repos d'eſprit habitẽt, y faiſant leur ſpirituel iour de ſabath, Telz ſeront reſiouis en la reſurrection eternelle. Les malings portent Ieſus, comme le diable au lieu de tentation, pour offencer Dieu. Et auec le diable tombèront en precipice de damnatiõ eternelle. Ou fault auſsi entendre ceulx qui en peché

ché mortel ſciemment recoyuent le corps precieux de noſtre Seigneur a leur iugement & condemnation, comme dit ſainct Paul. Telz ſont du nombre des malheureux, mais la Vierge qui dignement la porté eſt bienheureuſe, & le vẽtre qui la porté bien heureux. La ſeconde partie de la louenge de ceſte femme Euangelique, c'eſt a ſcauoir qu'elle donne a noſtre Seigneur, eſt telle. Bienheureuſes ſont les mammelles que tu as ſuccées. Voicy la beatitude des mammelles exprimée, & la cauſe pourquoy, car tu les as tetées & ſuccées. Ilz ont nourry le Daulphin de paradis, Ieſus, qui nouuellement nay en ſon enfance à conuoyté le laict virginal, iuſques a congruente & conuenable croiſsance, & corpulence d'iceluy. Icy ie pourrois exclamer aux meres, qui dedaignent de leur laict alaicter leurs enfans, de paour de diminuer leur beauté, telles ne ſont qu'a demy meres. Comme diſoit vn philoſophe Grec, nommé Phauorinus, duquel l'oraiſon treſelegante recite Aulle Gelle en ſes lucubratiõs, au premier chapitre du liure douzieſme. N'eſt ce pas, diſoit il, vne choſe monſtrueuſe & contre nature, que la femme ſoit mere a demy, d'auoir nourry en ſon ventre ce qu'elle ne veoyoit poĩt, & reietter de ſoy & ne vouloir nourrir ce qu'elle veoit? Auoir nourry de ſon ſang, & ne vouloir nourrir de ſon laict l'enfant qui eſt nay, qui crie apres le tetin de la mere? Nature à elle pas tourné le ſang en laict, pour la nourriture de celuy? Pourquoy à elle les mammelles plaines données aux meres, ſinon que pour le nourriſsement de l'enfant, ne ſont ce pas les deux fontaines de vie pour l'enfant? O grand abus, O inhumanité

qui n'eſt trouuée es beſtes incenſées. Ie delaiſſe le demourant de l'oraiſon, pource qu'elle eſt prolixe. En laquelle, monſtre tresbien ledict Philoſophe, au laict maternel y auoir certaine vertu, pour la bonne nourriture de l'enfant, ainſi que par experience l'enſeigne, es plãtes, qui tiennẽt des terrouers, ou y ſont miſent, & es animaux, auſquelz demeure quelque vertu du laict qui l'ont alaicté. Or eſt la Vierge, la mere entiere & parfaicte, fille de Roy, & mere de Roy, qui a toutesfois alaicté ſon filz. Pourquoy cõclud noſtre Seigneur, en approuuant ce que la fem
Luc. 11. me euangelique a dit. *Quinimo beati qui audiunt uerbum dei, &c.* Certes ainſi eſt, dit noſtre Seigneur, que le ventre eſt heureux, qui ma porté, & les mammelles, qui mont alaicté. Mais auſſi eſt heureuſe ma mere & tous ceulx, qui l'enſuyuent, qui me portent au ventre de leur cœur, par foy en oyant & croyant a la parolle de Dieu, & puis la gardent, la mettant en execution, comme alaictant leur enfant, a fin qu'il croiſſent en vertu. Voyla la finale concluſion de ceſte louenge. O Vierge, ſus toutes louée, impetrez moy ceſte grace, de porter touſiours Ieſus voſtre filz en mon cœur & ma memoire, a fin que l'oyant de l'ouye interieure, mon ame, garde touſiours ſes cõmandemens, Amen.

CHAPITRE XLVI

Comment noſtre Dame Image de vertu, eſt demourée touſiours Vierge, en l'enfantement & apres.

Hortus concluſus ſoror mea ſponſa, hortus concluſus fons ſignatus. Cantico. 4.

Toutes

TOutes generations tant Angeliques qu'humaines, donnent louenge & benediction a la mere de Dieu, Marie. Ainsi qu'elle à prophetisé en son canti que, fors la malheureuse peruerse maudicte & adulteres generatiõ des paruers incredules & heretiques, desquelz nul se doit esmerueiller, car silz ont ousé & presumé affiller leur langues a blasphemer & mal parler du filz, ce n'est pas grande admiration, silz ce sont prins a la mere, silz ont voulu denigrer la gloire du filz, qui est Dieu, il ne fault s'esbahir, silz veulent obscurcir la clarté du nom de la mere, qui est pure creature. A telle generation, ie puis dire, ce que disoit S. Iehan baptiste preschãt aux Iuifz, ainsi que lisons en sainct Matthieu. *Matt.3.* *Progenies uiperarum, quis demonstrauit uobis fugere a uentura ira?* Generation de viperes, qui vous a aduisez, de fuyr l'ire aduenir? Vrayement les heretiques sont viperes, qui le venin d'erreur & heresie ont tiré de leurs ancestres, & singulierement ceulx qui ont mesdict de la benoiste & sacrée vierge Marie, a la forme de la vipere, qui tue son pere, ou discerpt le ventre de sa mere. Entre ses viperes, aucuns ont dit, que la Vierge, n'estoit que *christotocos*, mere de Iesus Christ, & non point *theotocos* mere de Dieu. C'est vne heresie, qui à esté reprouuée par l'Eglise, de laquelle fait mention S. Ieroſme au sermon de l'assumption. Et à esté bien confutée, par Damascene. Vn autre vipere à esté vn nommé Heluydius qui à blasphemé contre la purité de la Vierge, renyant qu'elle ayt esté perpetuellement Vierge, asseroit qu'elle auoit eu autres enfans de son espoux Io-

ſeph apres noſtre Seigneur. C'eſt erreur auſsi eſt cõ damné, lequel a bien impugné S. Ieroſme, au liure qu'il à eſcript contre ledict Heluidius, heretique. Sainct Thomas defendant la perpetuelle virginité de noſtre Dame, en ſa tierce partie, queſtion vingt & huictieſme, article troiſieſme. Il fault (dit il) ſans nulle doubte, deteſter ledict erreur d'Heluidius, car premieremẽt il deroge a la perfectiõ de Ieſus Chriſt, qui eſt tant parfaict filz de Dieu, ſelon nature diuine, qu'il luy eſt vnique. Auſsi eſtoit il decent & conuenable, que par natiuité temporelle il fuſt vnique filz de la Vierge, comme ſon treſparfaict germe. Se condement, tel erreur fait iniure au benoiſt ſainct Eſprit, duquel le ſacraire à eſté le ventre virginal, auquel à formé le corps de Ieſus Chriſt. Pourtant eſtoit indecent, que puis apres fuſt violée par commixtion virile. Tiercement, ceſt erreur deroge a la dignité & ſainctеté de la benoiſte mere de Dieu, laquelle ſe fuſt monſtrée par trop ingrate, ſi elle n'euſt eſté contente d'auoir porte vn filz, que le filz de Dieu. Et ſi la virginité, laquelle auoit eſté en elle miraculeuſement conſeruée, voluntairement leuſt voulu perdre, par cognoiſsance charnelle, elle n'eſtoit pas ſi temeraire de quaſser le vaiſseau que Dieu auoit gardé entier. Quartement, ceſt erreur redõde au deſhonneur de ſon eſpoux Ioſeph. Auquel on euſt imputé a treſgrande preſumption, ſ'il euſt attente de toucher celle qu'il auoit congneu par la reuelation de l'Ange, auoir conceu du ſainct Eſprit le filz de Dieu. Et pource ſimplement fault aſserer & affermer, que la mere de Dieu, ainſi que la Vierge elle à conceu, & Vierge elle à enfanté: pareillement

reillement Vierge apres l'enfantement, pour touſiours eſt demourée. Pour confermer les deſſusdictes raiſons amene le docteur Angelique, au lieu prealle gue, la prophetie d'Ezechiel, en la viſion qu'il dit auoir veue, Ou il recite auoir veu vne porte cloſe & bien fermée, en la maiſon de Dieu, de laquelle luy fut dict. Ceſte porte ſera fermée, & one ne ſera ouuerte, & l'homme ne paſsera point par elle, car le ſeigneur Dieu d'Iſrael eſt entré par elle. Ezec. 44

Qui eſt ceſte porte en la maiſon du Seigneur ainſi fermée, ſinon que Marie touſiours ſeroit intactée & immaculée? Qu'eſt ce a dire que l'homme ne deuoit point paſser par elle, ſinon que Ioſeph ne la point cognue? Et que ſignifie, que le Seigneur ſeul entre & ſort par elle, ſinon que le ſainct Eſprit la rẽ due enceincte, & le Seigneur des Anges eſt nay & venu d'elle? Et que repreſente ceſte cloſture perpetuelle de la porte, ſinon que Marie eſt Vierge deuãt l'enfantement, en l'enfantement, & apres? Pour cecy nous declarer, & donner a entendre a tous, l'eſpoux aux Cantiques à dechãté ce petit motet, a l'hõneur de la vierge Marie, *Hortus concluſus ſoror mea ſponſa.* Ma ſœur, mon eſpouſe, eſt comme vn iardin enclos. Elle eſt comme vn iardin enclos, & vne fõtaine ſignée ou ſinguliere. La benoiſte mere de Dieu par pluſieurs noms eſt appellée par le ſaĩct Eſprit. Es Cantiques aucunesfois l'eſpoux dit, qu'el le eſt ſa ſœur, pour inſinuer vne grande familiarité d'amour. L'eſpoux, de ſeruante & chamberiere qu'el le c'eſt nommée, la aymée, comme ſa ſœur. Il appelle auſsi ſon eſpouſée douée de tant de graces & dons du ſainct Eſprit, qui ont eſté en elle. Cant. 4

En telle facon gens mariez, qui bien s'entrayment, se baillent diuers noms, la femme nommera son mary son frere, & le mary appellera sa femme, sa sœur, aucunesfois il a le nom d'amy, & la femme le nom d'amye. Dit donc l'espoux celeste a la vierge, O ma sœur & ma bien aymée espouse, tu es comme vn vergier ou iardin. En quoy est elle comme vn iardin? Pour la signification du terme, car *hortus*, c'est a dire, iardī. Ainsi est nommé, pource que tousiours il y croist quelq̄ chose, ou herbe ou fleur, ou fruict. Ainsi est appellée la Vierge vn iardin, car d'elle est nay le fruict, & la fleur qui iamais ne periſſent, & ne fleſtriſsent, tousiours on les peult recueillir en ce iardin. Mais nous auons en ce iardin vne chose merueilleuse, & non moins ioyeuse & delectable, c'est qu'il est par tout fermé & clos, iamais on ouyt chose semblable de tous les vergiers ou iardins qui furēt onc faictz, n'a peu estre en nul temps aucun lieu de iardinage ou il n'y ayt eu quelque entrée & ouuerture, au moins y à il vne porte par ou entre le iardinier qui le cultiue. Ce iardin virginal est vn seul qu'on peult trouuer, qui est fermé tout à lentour, c'est vn qui est fertile & incorrompu. O iardin d'excellence qui onc ne fut ouuert a homme. Notons biē icy, que le iardin qui ainsi est bien muny a l'enuirō, & fermé par tout, de sorte que nulle chose pourroit entrer dedans, si est ce que par dessus il n'y à point de closture, car la pluye & la rosée du ciel y entrent, & le raiō du soleil qui le feconde, ou les oyseaux du ciel. En telle forme & maniere à esté la benoiste mere Marie, ou nulles choses terriennes ont peu entrer, mais toutes choses d'enhault qui sont celestes.

leſtes. Le ſainct Eſprit par ſa grace comme la roſée du ciel y eſt entré, & le benoiſt filz de Dieu, ainſi que le rayõ du ſoleil, ſans faire breiche, n'ouuerture audict iardin. Et non ſeulement le corps, mais le cœur, qui eſt le principal, à touſiours eſté fermé, de ſorte que iamais n'y entra maligne cogitation, ou peruerſe delectation. Dieu auoit ſéellé ce iardin, & ſigné, & luy ſeul en auoit la clef, ou nul ſans ſon cõgé pouoit entrer: car le treſor infiny de grace y eſtoit gardé. C'eſt icy le iardin planté de la main de Dieu, plaiſant ſus tous autres, ou herbes & fleurs de toutes eſpeces on peult trouuer, arbres auſsi, & plantes de toutes ſortes & manieres, & rendent vn flair amene & delectable, il ſent comme baſme. Et c'eſt bien la raiſon qu'il ſoit ſi beau, car c'eſt le iardin du Roy, il n'y à que luy ſeul qui y ſoit entré. Au ꝑmier iardin de delices entra le ſerpent, qui trompa Eue, mais icy non. C'eſt pour la recreation du Roy qu'il à eſté faict, les pallys & hayes y ſont ſi bonnes a l'entour, que beſte n'y peut entrer pour demollir ce qui eſt dedans, la on y trouue les beaux orengiers, qui portent enſemble la fleur & le fruict, qui repreſentẽt virginité & maternité enſemble en la Vierge.

Quand ie penſe es egliſes de noſtre Dame, qui ſont edifiées par la Chreſtienté, il me ſouuyent de beaux iardins de plaiſance pour le Roy, qui de long tẽps luy ont eſté preparées & edifiées, ainſi qu'on tient de l'egliſe de noſtre Dame de Chartres, faicte & edifiée long temps deuant l'incarnation de Ieſus Chriſt, en l'honneur de la Vierge qui deuoit enfanter, comme les enſeignes & coniectures on peult apperceuoir en la baſſe egliſe. Ceſte egliſe tant magni-

fique(i'appelle le iardin de Dieu)ou eſt venerée la Vierge,ou pour monſtrer la cloſture de virginité & ſon incorruption. Nul corps eſt enterré,le iardin n'à point de charongne puante,il tient ſans fin ſa re dolente odeur. Qui vouldroit icy ſe ſpacier par l'á ple champ de leſcripture,on trouuerroit des figures & propheties vn million,qui a autre choſe ne tẽdẽt qu'a demonſtrer ceſte cloſture virginale. Adam n'à il pas eſté formé de terre vierge, & non encore labourée? Et le ſecond Adam,qui eſt Ieſus Chriſt,eſt il pas nay de la terre virginale Marie? De laquelle

Eſaiæ.7. auoit prophetizé Eſaie. *Ecce uirgo concipiet & pariet filium, & uocabitur nomen eius Emanuel.* Vne Vierge conceuera & enfantera vn filz, & ſera appellé Emanuel, c'eſt a dire Dieu auec nous, comme l'interpre

Matth.1 te ſainct Matthieu. Quel ſigne euſse eſté (ſi comme dient les Iuifz en forgeant menſonge) vne femme qui auoit eſté parauant vierge, puis apres elle auroit enfãt? Eſt ce cas nouueau en nature? Puis que Dieu ſ'en meſle, à donné ce ſigne, aĩſi qu'il eſt dict au tex

Eſaiæ.7. te. *Dabit dominus ipſe uobis ſignum.* Le Seigneur vous donnera luy meſme vn ſigne, C'eſt bien a dire que c'eſtoit vn chef d'œuure, qui ne pouoit eſtre faict par nature, qui eſt qu'vne Vierge demourant Vierge, conceueroit & enfanteroit. Item que repreſente le buiſson ardant ou eſtoit Dieu, & ne ſe bruſloit point, ou conſummoit, mais en ſa verdeur demouroit, ainſi que le veit Moyſe, comme nous liſons en

Exod.3. Exode, ſinon que la Vierge conceueroit en ſon ventre le filz de Dieu, ſans defloration de virginité? C'eſt ce que chante l'Egliſe de noſtre Dame.

Rubum quem uiderat Moyſes incombuſtum, conſeruatam agnouimus

agnouimus tuam laudabilem uirginitatem Dei genitrix. D'auantage quel autre myſtere fault il entendre par la verge d'Aaron, laquelle floriſt eſtãt ſeiche ſans humeur, comme nous liſons au liure des Nombres, ſi non que la Vierge ſans humeur de ſemence virille, germeroit fleur & fruict, qui eſt Ieſus noſtre ſaueur? Au nouueau teſtament ne liſons nous pas, que Ieſus à eu vn ſepulchre & monument nouueau, ou ſon corps à eſté mis apres ſa mort? Pareillement à voulu de la Vierge naſquir, laquelle à conſeruée en perpetuelle & immaculée virginité. Qui ouſeroit dire le contraire, on luy doyueroit coupper la langue comme a vn blaſphemateur. Ie ne daignerois icy alleguer les raiſons au contraire qu'a amenées le ſerpent venimeux Heluidius, car ne profiteroyent en rien a l'edification des ſimpliciens, auſsi par S. Ieroſme & par S. Thomas en ſa tierce partie de ſa ſumme de theologie, ſont plus que ſuffiſammẽt payées, repoulſées, & reiettées. A l'exemple de la Vierge deuons tenir le iardin de noſtre conſcience, ſi bien fermé, que nul y entre que Dieu. L'eſpoux dit par deux fois aux Cãtiques, que ſon eſpouſe eſt vn iardin enclos, pour repreſenter la cloſture virginalle, tant au corps, qu'au coeur, & a l'ame. Auſsi deuons nous auoir double cloſture a l'entour de noſtre iardin, en faiſant vne haye d'eſpines, contre les pechez charnelz, par vne auſterité de vie, car ou il n'y à point de telle haye, beſtes immũdes, & brutalles penſées y entrent, qui gaſtent tout. Il fault auſsi cõtre les pechez ſpirituelz, faire vn foſsé tout alentour du iardin, par la vertu d'humilité. Et (comme on dit) il fault faire de la meſme terre le foſsé. Ceey ce fera quand Num. 17

par la cõsideration de la fragilité humaine nous humilions deuant Dieu, selon que dit le prophete
Mich. 6. Michée. *Humiliatio tua in medio tui.* Dit cõsequemment l'espoux aux Cãtiques, en parlãt de son espouse. *Fons signatus.* Mon espouse est comme vne fontaine signée. Dõt est signée ceste fontaine? Ou quel est le signacle d'icelle? Respõce, qu'elle à esté signée par le S. Esprit, ou iamais l'hõme n'y à epuisé eaue de charnalité, c'est quãd il est suruenu & descendu en elle, & la vertu du treshault la obumbrée & enuironnée. Ce mesme sainct Esprit est le signacle de ceste fontaine, le signet de son coeur. C'est vne double garde & closture de la Vierge, car son ventre est virginal, ou nul homme à eu acces par charnelle cõmixtion, & son coeur on sa pensée par nul vice, & spirituelle malice de l'ennemy à peu estre penetré: car la fontaine de grace y habitoit, qui est le sainct Esprit, & le filz de Dieu, qui est aussi appellé en l'escripture la fontaine de toute grace, sapience & perfection. Les herbes aromatiques, qui sont les vertus en ce iardin, n'ont garde de seicher par defaute d'eaue, car la fõtaine d'eaue viue y est, qui decoulle incessammẽt, & arrouse le iardin, ainsi qu'il est escript
Cant. 4 au mesme chapitre des Cantiques. *Fons hortorum, puteus aquarum uiuentium.* Fontaine des iardins, & puy d'eaues viues. Les graces du sainct Esprit sont appellées eaues viues, car ilz sont conioinctes a leur principe dont ilz procedent, car qui à la grace de Dieu, il à Dieu habitant en soy. Au contraire des eaues de delices & plaisances mondaines, qui sont mortes, eslongnées de la source de tout plaisir, qui est Dieu. Les eaues de ceste fontaine sont claires

comme

cõme eaue de roche,& s'il portent medecine, guariſſans les fieures des eſtuantes concupiſcences qui ſont en nous. Allons donc nous tenir pres de ce iardin,ou eſt ceſte fontaine de vie,a fin qu'en puiſſons arrouſer le iardin de noſtre conſcience,pour le faire germer & pulluler en vertu. O doulce Vierge, iardin de plaiſance au filz de Dieu,noble mere du redempteur,fontaine de toute lieſse, iamais ne peult auoir douleur celuy qui enuers vous s'adreſse. Et pourtant Dame, a ceſte fin, du tout a vous ie m'abandonne, que tous mes pechez a la fin,voſtre filz Ieſus me pardonne, Amen.

CHAPITRE XLVII.

De la glorieuſe Aſsumption de noſtre Dame, Image de Vertu.

Quæ eſt iſta quæ aſcendit de deſerto delitiis affluens innixa ſuper dilectum ſuum? Cantico. 8.

ON ne trouue point tiltre d'hõneur en l'eſcripture ſaincte,qui ſoit plus propre & conuenable a noſtre Dame, que celuy qu'elle meſme c'eſt attribué, quãd elle à dit en ſon cantique, *Beatam me dicent omnes generationes.* Toutes generations me dirõt bienheureuſe. Par ce nom eſt communemẽt nommée de l'Egliſe. *Beata mater & intacta uirgo.* Et iuſtement luy conuient ce nom,car felicité & beatitude à plus grãde que nulle autre pure creature. Noſtre ſauueur Ieſus à aſsigné en l'euangile pluſieurs beatitudes,qui ſont actes de vertu excellens,pour paruenir en paradis,leſquelz tous treſ- Lucæ.1.

copieuſement ont eſté en noſtre Dame. Bienheu-
Matth.5 reux (a dit Ieſus Chriſt en S. Matthieu) Sont les pau
ures d'eſprit, car a eulx eſt le royaume des cieulx.
Par ce moyen bienheureuſe eſt la Vierge, laquelle
à eſté pauure, non ſeulement de biens temporelz,
mais auſsi d'eſprit, contemnant toutes choſes terri-
ennes, ne faiſant threſor, n'amas, que de vertu. La ſe
conde beatitude à annoncée Ieſus Chriſt, diſant,
Bienheureux ſont les doulx, & debonnaires, car ilz
poſſederont la terre. Par ce moyen eſt bienheureu-
ſe la Vierge tant doulce & humble, qu'on l'appelle
treſdoulce Vierge, dont a iuſte tiltre, à la terre des
viuans la ſus en paradis, diſant auec le Pſalmiſte.
pſ.141. *Portio mea domine in terra uiuentium.* La tierce beati-
tude à preſchée noſtre Seigneur, diſant, Bienheu-
reux ſont ceulx qui plorent, car ilz ſeront conſolez.
Par laquelle beatitude la Vierge à merité eſtre plus
grandement conſolée en paradis que nul autre, en-
tant que plus à ploré en ce monde, tant en la paſsiõ
de ſon filz, par larmes de compaſsion, que deplorant
les miſeres du monde, ſouſpirant apres la gloire
eternelle. La quatrieſme beatitude. Bienheureux (dit
noſtre Seigneur) ſont ceulx qui ont faim, & ſoif de
la iuſtice, car ilz ſerõt ſaoulez. Par ceſte voye eſt par
uenue a felicité, & ioye ſupernelle, quand affamée
de iuſtice n'à ceſsé en ce monde exercer œuures
iuſtes, cheminant de vertu en vertu, n'ayant raſsaſie
ment en choſe de ce mõde, mais ſeulemẽt en Dieu,
pſal.16. diſant auec le Pſalmiſte. *ſatiabor cum apparuerit gloria*
tua. Et pour abbreger, elle à obtenu la grãde & eter-
nelle miſericorde de Dieu, pour tãt que miſericordi
euſe à touſiours eſté en ce monde, aĩſi qu'il eſt veu

aux

aux nopces d'Architrielin, quand pria ſon filz pour releuer la pauureté & default qui y eſtoit,& c'eſt la cinquieſme beatitude. Elle veoit auſsi maintenant Dieu clairement,ou giſt toute felicité,pourtãt qu'elle à eſté touſiours pure & nette, tant au corps qu'à l'ame,qui eſt l'autre beatitude.Plus oultre ſur tous à le nom d'eſtre la fille de Dieu, comme pacifique & paiſible,ayant porté Ieſus,qui eſt noſtre paix. Finablement a bon droict luy eſt baillé le royaume des cieulx,pour les afflictions qu'elle à ſouffert en patiẽce en ce monde,ſouſtenant toutes maledictions des Iuifz,dont grand loyer Dieu luy donne en paradis. Voyla pourquoy elle eſt appellée *Beata*,La bienheureuſe, qui à obtenu toutes les beatitudes annoncées par Ieſus en l'euangile,dont à eſté en ſon aſsumptiõ ſi hault eſleuée en paradis , que tous les bons eſprits en exultatiõ ſ'en ſont eſmerueillez, diſant ce qui eſt eſcript aux Cãtiques, *Quæ iſta quæ aſcendit, &c.* Qui eſt celle qui mõte du deſert, abondãte en delices,appuyée ſus ſon amy? Les Anges ne ſ'esbahyſsẽt poĩt dequoy ſon ame va en paradis,car pluſieurs auoyẽt veu mõter,mais dequoy en corps& ame,& par deſſus eulx. Penſons quelle eſt l'excellence de ſa gloire, dont ſ'eſmerueillẽt les Anges. Si vn hõme ruſtique ſ'eſmerueilloit de la beauté d'vne pierre precieuſe, nous n'en ferions pas conte:Mais ſi vn expert lapidaire loue la vertu de la pierre,diſant iamais n'en auoir veu de pareille,alors nous en ferions cas,& eſtimeriõs qu'elle ſeroit fort digne. C'eſt auſsi grãd louenge de la Vierge quand ſa gloire les ſubtilz eſprits des bons Anges, comme rauis ſ'esbahyſſent,diſans, Qui eſt ceſte cecy? Tout ainſi qu'a l'entrée du Roy Io. 2. *Cant.* 8.

en paradis, les Anges en l'Ascension de nostre Seigneur, soy esmerueillans de veoir vn homme plus hault monter en paradis qu'eulx tous, seant a la dextre de Dieu, ont dit ce qu'est escript en Esaie. Qui est celuy qui vient d'Edon & de Bosra, ayant les vestemẽs taincts? Cestuy est beau en son vestemẽt, cheminant en la grandeur de sa force. La responce leur est donnée de Iesus Christ. C'est moy qui parle iustice, & suys victorieux pour sauuer: Demandent apres les Anges, Pourquoy donc est ton vestement rouge, cõme ceulx qui pressent au pressouer? Comme disans, si tu es iuste & innocent, pourquoy as tu esté occis, mis a mort en croix, & ton sang espandu? Respõd le Seigneur, I'ay pressé le pressouer seul, & de toutes gens n'y à pas vn homme auec moy, donnant a entẽdre qu'il estoit mort seul, pour a tous donner la vie. En ceste facon a l'entrée de la Royne en paradis, quand vne femme monte sus les ierarchies des Anges, comme chante l'Eglise. *Exaltata est sancta genitrix super choros angelorum ad cælestia regna.* Pour cas de nouueauté, en congratulatiõ de louenge s'esmerueillent, disans, Qui est ceste cy, qui si hault monte du desert, abondante en delices, appuyée sus son amy? L'admiration n'est pas sans cause, car si l'œil n'à point veu, & l'ouye n'à ouy, & au cœur de l'hõme n'est point monté, de penser ce que Dieu à preparé en paradis a ceulx qui l'ayment. Qui pourra comprendre ce que Dieu à preparé a la mere qui la porté & engendré? O de quelle admiration doit l'homme estre excité en ceste benoiste assumption, quand les Anges s'en esmerueillent? Qui pourra reciter quelle est la gloire & felicité de

Esa. 63.

1. Cor. 2. Esa. 64.

nostre

noſtre Dame en paradis? De laquelle les Anges ſont en admiration, diſans, Qui eſt ceſte cy? La queſtion ne procede pas de doubte & ignorance, mais d'exultation & eſbahiſsement aucun d'vn tel myſtere. Qui eſt ceſte cy, ſi admirable, ſi excellente, dont l'odeur eſt eſpandu par tous les cieulx. Les cauſes d'admiration ſont quatre, exprimées es parolles des Cantiques. La premiere, eſt pourtãt que la Vierge monte. La ſeconde, pourtant que c'eſt du deſert. La tierce, eſt pour l'abondance de ſes delices. La quatrieſme, eſt pourtant qu'elle eſt appuyée ſus ſon amy.

Quant a la premiere dient les Anges. Qui eſt ceſte cy, qui monte? Lucifer à voulu monter ſus tous les Anges, diſant, *Aſcendam, & ſedebo in monte teſtamenti, & ſimilis ero altiſſimo.* Ie monteray (dit il) & ſeray aſsis en la mõtaigne du teſtamẽt. Et l'orgueilleux cuydant hault monter, à eſté renuerſé. Mais ceſte cy monte plus hault que nous, & n'eſt point rabaiſsée, & rauallée. Eue & Adam voulurent monter en ſcience, & ſont tresbuchez au bas auec les beſtes. Mais ceſte cy monte, & nul ne l'empeſche. Les ſainctz Patriarches & Prophetes ſont deſcendus apres leur treſpas es lymbes. Qui eſt ceſte cy plus ſaincte, qui ne deſcend point n'es lymbes, n'en purgatoire, mais monte tout droict en paradis? Qui pourra dire la raiſon pourquoy ſi hault elle monte? Si autre ne la dit ie la diray. O benoiſtz Anges, ne vous eſbahiſsez point ſi vne femme monte plus hault que vous. Car telle eſt l'ordonnance du Roy voſtre maiſtre, qui a dit en l'euangile, que quiconques ſ'humilira, ſera exalté. Or c'eſt la Vierge plus que nulle autre pure creature humilié & abaiſsée deuant Dieu, Eſa. 14.

quand c'eſt dicte l'ancelle de Dieu, qui eſtoit eſleue ſa mere, pourquoy la raiſon veult que plus hault ſoit exaltée. C'eſt la ſentence que donna Ieſus Chriſt en l'euangile, alors qui luy fut demandé par ſes diſci-
Matt.18 ples (ainſi que recite ſainct Matthieu) Qui eſt le pl⁹ grand au royaume des cieulx? Et Ieſus appellant a ſoy vn petit ẽfant, le miſt au myllieu d'eulx, & diſt, Ie vous dis en verité, que ſi vous n'eſtes conuertis, & faictz comme petis enfans, vous n'entrerez point au royaume des cieulx, Quiconque ſ'humilira ſoymeſme, cõme ce petit enfant, iceluy eſt le plus grãd au royaume des cieulx. Par laquelle ſentence de la verité infallible, il eſt facile de conclure, que noſtre Dame eſt la plus grãde au royaume des cieulx, pour tãt q̃ ſ'a eſté la plus hũble apres ſon filz. Voicy vne facõ merueilleuſe de mõter le pl⁹ hault, en deſcẽdãt le plus bas. dequoy à parlé le Pſalmiſte, quãd il à dit,
pſal.83 *Beatus uir cuius eſt auxilium abs te, aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit in ualle lachrymarum, in loco quem poſuit.* Bienheureux eſt l'homme, duquel l'ayde eſt de toy, qui en ſon coeur a tes voyes & ſentiers, par leſquelz monte en la vallée de larmes, pour aller au lieu qu'il à diſpoſé, qui eſt paradis, ou tend toute l'intention de l'homme a paruenir, & le moyen (dit il) eſt en ceſte vallée de larmes, ſe tenir au bas de la vallée d'humilité, car par ce moyen on monte deuant Dieu, qui à de couſtume exalter les humbles, & rabatre les orgueilleux, ſelon qu'a dechãté noſtre
Lucæ.1. Dame en ſon cantique. *Depoſuit potentes de ſede, & exaltauit humiles.* Conſiderons ceſte facon de mõter en paradis, par la deſcente d'humilité, & nous eſmerueillons auiourd'huy auec les Anges, en diſant, Qui eſt ceſte cy, qui plus c'eſt abaiſsée & deiettée,

& Dieu plus la exaltée? Qui eſt ceſte Vierge, qui c'eſt faicte ſi petite,& Dieu la fait ſi grande? Qui eſt ceſte Vierge, qui pour monter plus hault en gloire, eſt deſcendue plus bas en la vallée de miſere? Voyla la cauſe premiere d'admiration. La ſeconde eſt expliquée par le lieu dont elle eſt montée,c'eſt a ſcauoir du deſert,comme dit le texte des Cantiques, Qui eſt ceſte cy,qui monte du deſert? Le deſert eſt entendu le monde preſent,pourtant qu'au deſert y à ſterilité de biens, ou ne croiſſent ne vins ne bledz,par leſquelz, cheminans iadis les enfans d'Iſrael,endurerent beaucoup de maulx. O monde,tu es vn vray deſert, tant peu y à en toy de bien. On trouue au deſert aſsez de beſtes cruelles & ſauuaiges, ſerpens venimeux pour deuorer l'homme, mais de viures on n'en trouue point, ne fruict qui ſoit doulx & nutritif, mais tous fruictz ſilueſtres, & arbres ſauuageons. N'eſt il pas ainſi du monde, ou regnent tant de maulx, & peu du bien, croiſsent aſsez eſpines & chardons de peché, regnent hereſies & meſchancetez,orgueil floriſt, enuie germe, ambition croiſt, luxure domine, de vertueux bien peu,de vicieux par trop? De quoy ſe cõplaict Dieu par ſon prophete Oſée. *Audite uerbum domini filii Iſrael, quia iudicium domino cum habitatoribus terræ non eſt ueritas, & non eſt miſericordia, & non eſt ſcientia* Dei *in terra, maledictum, & mendacium, & furtum, & adulterium inundauerunt, & ſanguis ſanguinem tetigit.* Propter *hoc lugebit terra, & infirmabitur omnis qui habitat in ea.* Oſee. 4.

Vous filz d'Iſrael,eſcoutez la parolle du Seigneur, car le Seigneur fera iugement auec les habitans de la terre. Il n'y à plus de verité,il n'y à plus de mi-

sericorde,& la sciẽce de Dieu n'est plus en la terre, maledi&tion & mensonge,homicide, larrecin, & adultere abondent,& vn sang à touché l'autre sang. Pource plorera la terre,& tout homme qui habite sera affoibly. O que de serpens venimeux regnent au desert de ce monde,qui sont les pestiferez hereti ques,qui par leurs empoisonnées do&trines infe&ẽt les ames, que de malings serpens tentateurs pour nous mordre, & mettre leur dent venimeuse sur nous? Helas si Dieu nous auoit pourueu du serpẽt esleué en croix,Iesus Christ,comme pourriõs nous eschaper la mort,& estre guaris des morsures venimeuses de l'ennemy? La benoiste Vierge n'à point esté de ses serpens mauldi&z bleſsée, car aupres de la croix est regardant par la foy Iesus, figuré par le serpent d'arain esleué par Moyse, lequel regardans les enfans d'Israel,mors des serpens venimeux au desert,estoyent guaris. En signe que le serpẽt n'à poĩt mis la dent sus elle,vous la voyez en l'Egliſe aupres de la croix de son filz exaltée hault,cõme medecine efficace contre tout venin,& poison diabolique. Si donc ce monde est vn desert vuide de tout bien,rẽply de toute malice. Qui est ceste cy qui monte du desert en paradis? qui est ce fruict tant doulx prins du desert,qui deuant le Roy est presenté en son palais triumphant? qui est ceste cy qui vient du desert, & à plus de biens & richesses, que les citoyens de paradis? Est il possible que d'vn desert tant de biẽs en puisent sortir? C'est la troisiesme cause d'admiration,laquelle est exprimée au texte, quand il est di&t, *Deliciis abundans*. Abondante de delices. Comment du desert apporte ceste vierge tant de delices?

On

On ne peult pas prendre ſes delices au deſert, par faulte des commoditez qu'on ne peult pas y trouuer, mais ceſte cy vient du deſert abondante en delices. Notons icy, que les delices dont abonde la benoiſte Vierge ne ſont point charnelz ne corporelz, mais du tout ſpirituelz & celeſtes. Deſquelz dit le Pſalmiſte. *Renuit conſolari anima mea, memor fui dei, & delectatus ſum.* Mon ame à renoncé au conſolations charnelles & plaiſances mõdaines. I'ay eu memoire de mon Dieu, & ay prins la ma delectation, les delices charnelz n'ont poĩt de durée. Il defaillẽt, quand leur cauſe default, comme les delices qu'on prent a boire ou a menger, faillent quand la viande default. Les delices qu'on prent en l'ouye, a ouyr ſons armonieux, & choſes plaiſantes, ſ'en vont auec le ſon de la melodie de l'inſtrument de Muſique, quand il ne ſonne plus. Les delices qu'il y à au touchemẽt corporel ſ'euanouiſſẽt quãd la preſence du corps eſt oſtée. Briefuement delices ſ'en vont ſoubdain & delaiſſent amertume, & quiconque ſi amuſe eſt deceu & trompé, comme loyſeau eſt prins & deceu par la viande, & le poiſſon par l'amorſe. De telles delices n'à fait conte de la benoiſte Dame, car ilz empeſchent la preſence des doulceurs du ſainct Eſprit, & des delices internelz. Par tout ſ'ingere l'amour du mõde & le plaiſir, auec ſes delices cerchãt entrée en l'ame, par la porte ou par les feneſtres, qui ſont les ſens de nature: mais la benoiſte vierge Marie les à fermées, ne prenant plaiſir qu'es choſes diuines. L'ame preoccupée des delices mondains, delaiſſe le ſainct Eſprit, & n'y mect poinct ſes doulceurs ſpirituelz. Les choſes vrayes ne ſe peuuent *pſal. 76*

meſler auec les choſes vaines, ne les eternelles auec les caduques, les ſpirituelles auec les corporelles, les choſes haultes auec les choſes baſſes, & ne peult l'hõe aſsauourer ce qui eſt laſſus, & enſemble ce qui eſt ſur la terre. Celuy erre qui la celeſte douleeur cuyde meſler auec ceſte cendre, le diuin bauſme auec le venin, & les graces de l'eſprit mettre auec les voluptez de la chair. Eſcoute, eſcoute, quiconques prens plaiſir au fumier des biens du monde & delices preſens. Quiconques nourris la chair, ſemes en la chair, & ne ſens que la chair, ce que diſoit noſtre ſauueur a ſes Apoſtres. Si ie ne m'en vois a mon pere, vous n'aurez point le ſainct Eſprit, auec le plaiſir de ma preſence corporelle, vous ne ſentirez point le plaiſir de la douleeur de l'eſprit. Ne t'attens donc point, ô homme mortel, auec les chatouillemens de la chair nourrie en ordure, ou n'habite point de biẽ, qu'y loge le bon eſprit. La mouche a miel ne fait pas ſa ruche en lieu ſi ord & deteſtable. Le ſainct Eſprit eſt cõe la mouche a miel, qui au coeur de noſtre Dame, & au corps, à fait ſa ruche, & diſtillé ſon miel de delices ſpirituelles. De quoy il eſt eſcript en l'Eccleſiaſtique, *Spiritus meus ſuper mel dulcis, & hæreditas mea ſuper mel & fauum.* Mon eſprit eſt plus doulx que miel, ce n'eſt que ſucere. Ce bon eſprit rempliſsoit l'entendement de la Vierge, de la douleeur de ſcience & cognoiſsance de Dieu. La volunté de la douleeur d'amour de Dieu, La memoire de la douleeur de recordation des benefices de Dieu. O que de plaiſir & delices en Dieu auoit la vierge pure, & encor' plus d'eternelles ioyes & delices en ſa glorienſe aſsumption, dont ſ'eſmerueillant les bõs

Ecc. 24

Anges

Anges dient. Qui eſt ceſte cy qui monte du deſert, abondante en delices? Meſmement l'eſpoux par maniere d'admiration & congratulation à dit aux Cantiques, *Quam pulchra es, quam decora chariſsima mea, in deliciis tuis ſtatura tua aſsimulata eſt palmæ.* Cant. 7.
O treſaymée en delices, que tu es belle & bien decorée, ta ſtature eſt ſemblable a la palme. C'eſt pour quoy elle monte ſi hault comme la palme, & à tant de delices, pource qu'elle eſt tant belle en l'ame, comme à dit le Pſalmiſte. Qui montera en la montaigne du Seigneur? ou qui ſera en ſon ſainct lieu? Reſponce, que ſera l'innocent. Or eſt toute pure & innocente la Vierge, qui monte en tous delices. Enoch à eſté du deſert de ce monde, de Dieu tranſporté en lieu de delices, appellé Paradis terreſtre, mais non pas auec telz delices, que la Vierge en Paradis la ſus. De cecy chante l'Egliſe a ceſte ſolẽnité, *ſpecioſa facta es & ſuauis in deliciis uirginitatis ſancta Dei genitrix, quam uidentes filiæ ſion uernantem in floribus roſarum, & liliis conuallium, beatiſsimam prædicauerunt, & reginæ laudauerunt eam.* Helie à eſté rauy ſemblablement audict lieu de delices, en vn chariot flambant: Mais la Vierge eſt eſleuée au ciel empire, en abondance de perpetuelz delices. Mais dont procedent ſes delices? Le texte le declare en la quatrieſme cauſe des admirations qui ſ'enſuyt. *Innixa ſuper dilectum ſuum.* Appuyée ſur ſon amy. C'eſt grand honneur a vn perſonnaige, d'eſtre ſi priué du Roy, & honoré, qu'alors que le Roy ſe pourmene par ſon palais, il ſ'appuye & accoude ſus luy, comme eſtoit de ſon maiſtre & Prince fauoriſé Naaman, au liure des Roys, qui luy ſoubſtenoit le bras, quand il 4. reg. 5

adoroit au temple. Mais qui paſse toute familiarité d'vn gentilhomme a ſon Roy, c'eſt quand le gentilhomme ſ'appuye ſur le Roy, quād il marche ou chemine. Ceſt hōneur n'eſt point cōcedé a perſonne, ſi ce n'eſt a la Royne ſon eſpouſe, qui eſt vn cas treſadmirable, car les autres Sainctz & Saincte ſont ſoubz

Epheſ. 1 Ieſus Chriſt, comme eſcript S. Paul, *Conſtituens ad dexteram ſuam in cœleſtibus ſuper omnem principatum, & poteſtatem, & uirtutem, & dominationem, & omne nomen quod nominatur, non ſolum in hoc ſeculo, ſed etiam in futuro, & omnia ſubiecit ſub pedibus eius.* Ou dit S. Paul, tous Anges & hommes eſtre ſoubz les piedz de Ieſus Chriſt. Mais telle eſt l'amytié, & la grace qu'a trouué la Vierge deuant Dieu, qu'elle eſt appuyée ſus luy, ſe repoſant ſus luy & en luy, dequoy ſ'eſmerueillent les Anges. Les Anges diſent, qui eſt ceſte cy qui eſt appuyée ſus ſon amy? On ne dit point qu'elle eſt appuyée ſus le Roy, ſus Dieu tout puiſsant, mais ſus ſon amy. La raiſon eſt pourtāt que en paradis Dieu n'à autre nom que le nom d'amy. Icy a bon droit eſt appellé le Dieu tout puiſsant, & le pere celeſte, mais en paradis il eſt appellé l'amy, pour cauſe que l'ame eſt auec luy, comme auec ſon eſpoux, le voyant a ſon ayſe, prenāt plaiſir eſtre auec luy. Alors ſont celebrées les nopces du mariage entre Dieu & l'ame. Mais nulle à ce priuilege eſtre appuyée ſus ſon amy, que noſtre Dame, prochaine de ſon filz Ieſus Chriſt, vray Dieu & homme, paſsant tous les ordres des Anges eſt exaltée iuſque aupres de Dieu. O noble eſpouſe, qui tant es aymée, d'eſtre ſeule ſi hault eſleuée. O priuauté d'amytié ſinguliere, quand ſus ton Dieu, ton amy, es appuyée. Tu as monté,

as monté, ô Vierge glorieuſe, de grace a merite, de merité a ſalaire & retributiõ. Tu as monté de grace de virginité a la gloire de maternité, non pas d'homme commun, mais de Dieu. Tu as monté d'humilité de ſeruante, a la dignité de Royne des Anges. Tu as monté du monde au ciel, tu as monté du deſert du monde, duquel contemnent les biens delectables à choiſy les delices eternels, tu as monté ſi hault, que nulle pure creature plus hault peult monter, plus grande en gloire, appuyée ſus Dieu, ainſi q̃ nul peult plus apres approcher de Dieu, q̃ d'eſtre mere d'iceluy. C'eſt qu'admirẽt les Anges, q̃ en leur admiration louent Dieu & la Vierge. Et nous auſsi auec eulx la deuons admirer & louer, pour ceſte grace ſinguliere, ainſi que chante l'Egliſe a l'introite de la Meſſe, de la ſolennité. *Gaudeamus omnes in domino, diem feſtum celebrantes, ſub honore Mariæ uirginis, de cuius aſsumptione gaudent Angeli, & collaudant filium Dei.* Reſiouyſsons nous tous au Seigneur, en l'honneur de la Vierge, quand de ſon aſsumption ſ'eſiouyſsent les Anges, en collaudant le filz de Dieu. En ce chant del'Egliſe auons a noter, qu'on ne dit poĩt que noſtre Dame ſoit morte, ne que les Anges ſe reſiouyſsent de ſa mort, mais de ſon aſsumption: Car le treſpas des bõs n'eſt point mort, mais entrée de vie eternelle, & vne aſsumption & tranſlation d'vn lieu a l'autre, de ce monde en paradis. Et principalement de noſtre Dame, laquelle ſans douleur de mort eſt treſpaſsée, comme ſans douleur à enfanté, pource que c'eſt la peine de peché originel, ſouffrir telles peines a la mort, que l'homme eſt hors de ſoy, quand les yeulx tourne en la teſte, & les voynes

se creuent, & vient la sueur de la mort. Il y à autre raison de ceste peine & douleur en nous, c'est a scauoir, pour la dilection qu'il y à entre l'ame & le corps, laquelle est tant plus grande qu'à esté l'amour grand de viure en ce corps, comme deux compaignons, qui vont ensemble par chemin, & ont lõgue ment esté ensemble, quand ilz viennẽt a se separer, ce n'est point sans grãd dueil, ou quand la mort separe la fẽme du mary, ou il y à eu grand' amour. Il fault aussi, qu'il s'ensuyue grand' douleur a la separatiõ des parties. Or est l'ame cõpaigne du corps au pelerinaige de ce monde, & y à mariage & grande vnion entre les parties, qui vont ensemble, couchẽt ensemble, & boyuent & mẽgent quand viẽt l'heure qu'il fault que ce face le diuorce, & soit baillé le libelle de repudiatiõ, nul ne scauroit dire la douleur, qui ne la experimenté: Ainsi qu'a vn desgel quand la glace commence a ce fondre en yuer, que la riuiere estoit prinse, il ce faict vn bruyt quand les glacõs se separent, & souuent rompent les pons sus l'eaue. Ainsi est il quand l'ame se separe du corps, qui y estoit vnie, l'hõme grisse les dẽts, & se debat, de sorte qu'il n'y à voyne qui ne tende a la mort. Mais telle rage n'à poĩt esté en la Vierge, de qui nous celebrõs, non pas la mort, mais l'Asumption. Et la raison est, pourtant que n'auoit point mis son amour en ce mõde, mais pour l'amour qu'elle auoit a son filz, ne desiroit q̃ d'estre auec luy, desirãt auec S. Paul, estre deslyée de ce corps, pour estre auec Iesus Christ. Auec S. Simeon demandant departir de ce monde en paix eternelle. Ou auec le Psalmiste. *Quemadmodum desirat ceruus ad fontes aquarum, ita desirat anima mea ad deus, sitiuit anima mea ad deũ fontem uiuũ, quando ue-*

Phi. 1. Luc. 2.

Psal. 41

niã & apparebo ante faciem dei mei? Cõe le cerf deſire les fontaines des eaues, ainſi (O mon Dieu) deſire mon ame apres toy. Mon ame à eu ſoif apres Dieu, fontaine viue. Quand viendray ie & apparoiſtré deuant la face de Dieu? Et en l'epiſtre de la ſolẽnité preſente, eſt dit en la perſonne de noſtre Dame, *In omnibus requiem quæſiui*. En tout ie cerche & demande repos, c'eſt a ſcauoir, eternel en Dieu, car de repos il n'y à point en ce monde. N'ayant donc la Vierge point d'amour a ceſte vie miſerable, n'à poĩt eu de peine, ne douleur a mourir. Ioĩct auſsi quaſsez de douleur auoit enduré a la mort de ſon filz, autãt & plus qu'elle en peult auoir en la ſienne, & pourtãt iuſtemẽt à eſté preſeruée de ſes anxietez & trauaulx de la mort. Pourquoy eſt appellée ceſte feſte ſõ Aſsũption, & non point ſa mort. De laquelle glorieuſe Aſsumptiõ nous fault reſiouyr auec les Anges. Mais ſenſuyt il ſi les Anges ſ'en reſiouyſsent, que nous auſsi en deuons chanter *Gaudeamus*? Dõt peult venir ceſte cõſequẽce? Il ſemble qu'a bõ droict au ciel les Anges ſe doyuẽt reſiouyr d'eſtre en la preſẽce de noſtre Dame. Mais no⁹, qui en ſõmes priuez en ce val de miſere, auõs pl⁹ d'occaſiõ de plorer. Ie reſpõds qu'il n'y à q̃ matiere de ioye, car no⁹ n'auõs poĩt icy de cité permanẽte, vn de ſes matĩs fauldra deſloger de ce mõde, & aller vers noſtre mere, laquelle nous a precedé eſtant appuyée ſur ſon amy, qui eſt Dieu, ou el le eſt noſtre aduocate, intercedant pour nous, ainſi que ſera deduyt en vn autre chapitre: Et prenons eſperance d'aller en paradis, & nous reſiouyſsons en Dieu. Chantons ce beau motet des Anges. *Quæ eſt iſta quæ aſcendit?* Qui eſt ceſte cy qui eſt mon- Ecc. 24

tée du deſert,abondante en delices,appuyée ſur ſon amy? Marie Magdelaine n'eſtoit qu'aux pieds de ſõ amy Ieſus,eſcoutant ſon ſermõ & ſa ſaincte parolle: mais la vierge Marie,mere de Dieu,au hault eſt exaltée,appuyée ſus ſon amy. Elle auoit auec Marthe receu Ieſus au petit chaſtelet de ſon ventre virginal, & pour recompenſe,la Dieu logée en ſon chaſteau, de plaiſance,& palais triumphant la ſus en paradis, ſi pres de luy,que nulle pure creature en approche plus pres,eſtant appuyée ſus luy. S. Iehan l'euangeliſte ſ'inclina ſus la poictrine de Ieſus Chriſt en la cene,& de Ieſus vraye fontaine de ſcience,fut abbreuué en abõdãce. La Vierge eſt non point pour l'heure de la cene,mais pour touſiours, appuyée ſus Ieſus. Or penſons qu'elle doulceur elle y prent, quel plaiſir a boire du torrent de volupté, qui eſt Dieu, quand appuyée eſt ſus la fontaine. Ieſus ſ'appuyoit las & fatigé ſus le bort de la fontaine de Iacob,pour eſtancher ſa ſoif. La Vierge ſus Ieſus, vraye fontaine de vie, eſt appuyée beuuant a ſon ayſe le doulx vin qui enyure les Saincts de ioye en Dieu. O Vierge,que tu es heureuſe,tu n'es pas ſurnõmée *Beata*, car ſur tous es la plus heureuſe. Helas ſus tous ie ſuis malheureux pecheur,ingrat & deſobeyſſant au Seigneur. Helas Vierge,maintenant tu eſcoutes & entends auec ioye, Femme voyla ton filz,en demõſtrãt Ieſus,& non pas S. Iehan. Voyla Dame celuy eſt voſtre filz,que vous voyez luyre en telle gloire. O quel plaiſir,qu'elle conſolation. O miſericordieuſe Dame,ie me confeſſe indigne de monter au ciel, pour eſtre conſolé de la preſence de voſtre filz, & la voſtre: Ie ſuis inique & pauure pecheur,par le cõtraire,

traire, digne de descendre la bas en labisme de perdition. Mais, ô Vierge heureuse, vous estes montée la sus, pour interceder pour les pauures pecheurs. Priez pour moy vostre enfant Iesus, ie vo⁹ requiers, a fin qu'il luy plaise m'oster le pesant faiz de mes pechez, a fin que dechargé d'iceulx puisse par sa grace monter la sus en la felicité eternelle, & y demourer sans fin, louant mon Dieu de sa grace & misericorde, Amen.

CHAPITRE XLVIII.

De la couronne mise sus le chef de nostre Dame, Image de Vertu, & Royne du ciel.

Veni de Libano sponsa mea, ueni de Libano, ueni coronaberis. Cantico. 4.

DEs sages Roynes la plus renommée en l'escripture est la royne de Saba, es pays de midy, laquelle vint en Ierusalem, pour veoir & ouyr le Roy Salomon, en la ville capitale de son royaume, si riche en tresors, & plain de sagesse, que le bruyt en volloit par tout. Et dit le texte du liure des Roys, parlant de son entrée magnifique, en la ville de Ierusalem. Icelle entra en Ierusalem, auec grande compaignie & richesses, & chameaux, portant oignemens Aromatiques, & de l'or sans nombre, & des pierres precieuses, & vint au roy Salomon, & luy dist tout ce qu'elle auoit en son cœur, & Salomon luy enseigna toutes les parolles qu'elle auoit proposées. En quoy à esté figurée l'excellẽte entrée de la Royne du ciel, & de la terre, la vierge 3. Reg. 10.

Marie, en la cité de Ieruſalem ſupernelle. Laquelle eſt interpretée viſion de paix, ou elle voit le Roy ſon filz Ieſus, ſapience du pere & vray Salomon, qui eſt noſtre paix, & nous a par ſon ſang pacifiez a Dieu ſon pere, eternel. En ceſte entrée auoit noſtre Dame grande & noble compaignie des Anges, Archãges, Cherubins, Seraphins, qui tous ſont venus au deuant de leur dame, la receuant honorablemẽt, en grande melodie & iubilation. Auoit auec ſoy ceſte noble Royne oignemens Aromatiques, dont la cité eſtoit toute embaſmée, qui ſont ſes vertus, en la boete d'humilité enfermées, portãt quant & quant abondance d'or de charité & dilection, a Dieu & ſon prochain, dont à eu le cœur remply: Telle ſuauité d'odeur partoit d'elle, qui ſ'eſpãdoit par toute la court celeſte, ainſi que chante l'Egliſe, en vn reſpõd de la ſolemnité preſente. *vidi ſpecioſam ſicut columbã, aſcendentem de ſuper riuos aquarum, cuius inæſtimabilis odor erat nimis in ueſtimentis eius, & ſicut dies uerni circundabant eam flores roſarum, & lilia conuallium.*
I'ay veu la belle, comme la coulombe, montant de deſſus les ruyſſeaux d'eaues de grace, de laq̃lle vne odeur ĩeſtimable partoit, qui eſtoit en ſes veſtemẽs, & cõe au beau prins temps l'enuirõnoyẽt les belles fleurs de roſe, & du beau lys. Ou ſoubz ſimilitude des ſenteurs corporelles, ſont entendues les odeurs de grace & vertu. A ceſte entrée honorable c'eſt trouué le Roy des Roys, qui en ſon aſcenſion eſtoit monté le premier, pour preparer le logis a ſa treſdigne mere. O qui pourra dire auec quelle veneration à eſté la Vierge receue de toute la benoiſte Trinité. Si a l'enfant prodigue iouxte la parolle du ſauueur, le pere eſt accouru auec grand ioye, & la

baisé doulcement, Auec quelle lieſse & gracieuſeté à il receu en ſa compaignie la fille d'honneur, non point prodigue, mais liberalle & fidelle diſpenſatrice de ſes biens? Auec quelle feſtiuité, le filz de Dieu à il receu ſon logis, ou il à neuf moys habité? Auec qu'elle exultation le ſainct Eſprit à il recogneu & honoré ſa ſaincte chapelle & ſacré habitacle? O quel plaiſir à elle receu, quand elle à veu celuy q̃ ſus tout aymoit, le roy Salomõ en ſa gloire, & ouyr ſa ſapience? Si vne royne Alienor en la France ſi magnifiquement à eſté receue, comme luy appartenoit, pour la paix qu'elle apportoit. Celle qui à porté Ieſus noſtre paix, le vray dauphin de paradis, Auec quel triumphe, à elle eſté en paradis receue? Le gracieux recueil du roy Salomon, eſt exprimé aux Cantiques. *Veni de Libano, ſponſa mea ueni.* Vien du Liban mon eſpouſe, viens du Liban, viens & tu ſeras couronnée. *Cant. 4.* O le doulx inuitatoire, O laudable ſemonce de la benoiſte Trinité. Il eſt icy a noter qu'en l'euangile ſainct Luc, la gloire de paradis eſt appellée vne cene, ou communement nul ne vient ſ'il n'eſt inuité, pourtant eſt icy par le ſainct Eſprit ſpecialement inuitée la vierge Marie, ou ne ſe peult excuſer de venir, car elle eſt de par le Roy inuitée, *ueni*, car elle eſt honneſtemẽt habilée, entant qu'elle vient du lieu appellé Liban, qui ſignifie blancheur & beauté. *Luc. 14.* Et tiercement elle eſt en ce feſtin & cene du Roy fort honorée, entãt qu'il dit, *veni coronaberis.* Venez, & vous ſerez couronnée. Il y à trois fois *veni* viens, pour exprimer, que toute la Trinité parle & l'inuite. Viẽs mon eſpouſe, que i'ay ſus toutes autres aymée, viens mon eſpouſe

belle ſus toutes,humble,noble & vertueuſe,viens de la montaigne de Liban,interpreté blancheur. Viẽs eſpouſe blanche & nette,tant au corps qu'en l'ame. Ie ſuis ton Dieu,ton filz,& ton amy, qui t'inuite. Viens me veoir en mon royaume, & regner auec moy,viens & ſeras couronnée de gloire immarceſſible. *Veni electa mea, & ponam in me tronum tuum, quia concupiuit ex ſpeciem tuam*. Viens mon eſpouſe, que i'ay eſleuée,& en moy ie mettray mõ troſne,car le Roy à conuoité ta ſpecioſité. Viens de mort a vie perpetuelle, de triſteſſe a ioye, d'angoiſſe au repos de paix eternelle. L'vmbre d'obſcurité,ne de mort, ne te tiendra point,car as porté la lumiere d'eternelle clarté. Viens prendre la retribution de ce que m'as logé au monde,ſoubz ton pauillon, & m'as alaicté de ton laict. O l'heure heureuſe,& le temps deſirable ſus tous, quand l'eſpoux celeſte ſa bien aymée mere, apres longs deſirs ſortant de la priſon de ce monde,recoit amyablement en ſon royaume,& par doulce conſolation l'inuitant,dit, Viens mon eſpouſe te ſeoir au troſne, qui t'à eſté preparé des la conſtitution du monde. Tu m'as parauant receu en toy, ou ay eſté conceu, & apres de toy engendré. Tu m'as de ton laict nourry,& exhibé m'as tous offices d'humanité. Pourtãt viens en mon logis,ſans fin en ioye demourer,cognois le filz que tu as engendré,contemple la gloire de ma diuinité, l'excellence de ma dignité. Prens la couronne ſur ton chef,comme Royne des cieulx: voyla la robbe d'immortalité dont ſeras veſtue, & le ſiege pres de moy, ou ſeras pardurablement ſus tous Sainctz & Saincte exaltée. Cecy à eſté

en figure demonſtré au liure des Roys, quand Ber- 1. Reg. 2
ſabée, mere du roy Salomon, entra en ſa chambre royalle pour parler a luy, le Roy ſe leuant au deuant d'elle, l'adora, puis ſ'aſsiſt ſus ſon troſne. Et fut mis vn troſne pour la mere du Roy, laquelle fut aſsiſe a ſa dextre. Et le Roy luy diſt, Ma mere demande: car auſsi n'eſt pas licite que ie deſtourne ma face de ta priere. Si le Roy Salomon à tant honoré ſa mere de la faire ſeoir a ſa dextre, & luy octroyer ce quelle demanderoit. Combien deuons nous penſer qu'a deferé & porté d'honneur le vray Salomon a la benoiſte Vierge, à ſon entrée en ſon palais triumphãt? Il fault croire que le ſiege d'honneur eſtoit a ſa dextre, ou elle à eſté miſe. Berſabée à eſté adultere pour vn temps, & eſt ſon deſhonneur caché, pour auoir eu vne telle portée, c'eſt a ſcauoir le roy Salomon, tant plain de ſapience, dont elle eſtoit mere. Mais noſtre Dame touſiours en honneur de virginité eſt demourée, laquelle à porté le ſauueur du monde, Ieſus, vray roy Salomon pacifique, ſapience infinie de Dieu le pere eternel, pourquoy iuſtement luy eſt donné le lieu plus prochain du Roy, la ſus en paradis. On lit en Geneſe, que les eaues multipliées au Geñ. 7
temps du deluge, eſleuerent hault l'arche de Noë par deſsus toutes les montaignes. L'arche de Noë peult eſtre entendue noſtre Dame, laquelle par les eaues des graces, dont eſtoit pleine, à eſté eſleuée ſus tous les Sainctz & Saincte de paradis, ſignifiée par les haultes montaignes, ayant ſon troſne pres ce luy du Roy, ainſi qu'il conuiẽt a la dignité de Royne, a quoy ſe peult rapporter ce que dit le Pſalmiſte,
Aſsiſtit regina à dextris tuis in ueſtitu deaurato, circũdata Pſa. 44

uarietate. La Royne eſt aſſiſtente a la dextre en veſtement doré, enuironnée de toute varieté & diuerſité. Le veſtement eſt entendu ſon corps glorieux, luyſant comme l'or, & l'ame enuirõnée de toute varieté de Sainctz & Saincte qui l'enuironnent, & la louent, & beatifient la tresheureuſe. Or puis qu'elle eſt Royne courõnée, nous fault premieremẽt veoir quel eſt ſon royaume. Secõdemẽt, qu'elle eſt ſa couronne. Tiercement, ſi l'ame & le corps portent ceſte courõne. Quant au premier, ie dis que la Vierge au royaume des cieulx, ou elle eſt Dame couronnée, ſpecialement porte la couronne comme Royne de miſericorde, ainſi que chante l'Egliſe en vne belle antiphone, qui ſe commence. *ſalue Regina miſericordiæ*. Ie vous ſalue Royne de miſericorde. Et luy conuient ce tiltre, a raiſon que ſon filz eſt le Roy de miſericorde. C'eſt ſon propre patrimoine & demaine, que de faire miſericorde & pardonner: pourtant la mere de Dieu, Marie, eſt appellée mere de miſericorde, aucunesfois Royne de miſericorde, comme regnant ſus le propre patrimoine de ſon filz. Il y à encore vne autre raiſon plus excellente pourquoy elle eſt appellée Royne de miſericorde, & c'eſt pour tãt que le royaume de Dieu par iuſtice & miſericorde eſt gouuerné & ſouſtenu, Dieu regne en iuſtice & miſericorde, comme à dit le Pſalmiſte, *Poteſtas tibi eſt, & tibi domine miſericordia, quia tu reddes unicuique ſecundum opera ſua*. Seigneur vous auez puiſſance de rẽdre a vn chaſcun en voſtre iuſtice ſelõ ſes œuures, & en vo⁹ auſſi eſt miſericorde. Or a Dieu pour luy ſeul iuſtice reſeruée, ainſi qu'il à dit en l'eſcripture. *Mihi uindictã, & ego retribuã dicit domin⁹*. C'eſt luy

Pſal. 61

Rom. 12

ſeul

seul qui punira eternellement en sa iustice les criminelz pecheurs. Il est appellé le Roy de iustice par S. Paul. Mais la Vierge est constituée sus le patrimoine de misericorde. C'est la noble Royne, a qui s'adressent tous desolez & esperdus pecheurs, disans, *O Regina parce pio generi, & propius res aspice nostras. O sola infandos hominum miserata labores, Non ignara malis miseris succuerrere disce.* Tellement qu'il semble que Dieu l'ayt mise sus la moytié de son royaume, c'est a scauoir sus la part de misericorde, comme par l'histoyre d'Hester nous pourrons mieulx entendre. Hester estoit fille fort belle, & plaisante de face, laquelle fut menée a la chambre du roy Asuere, qui en fut amoureux plus que de toutes autres femmes, par ce qu'elle estoit fort belle, & d'vne beauté incredible, & gracieuse es yeulx de tous, & se monstroit fort amabyle, dont trouua misericorde deuant luy par dessus toutes les femmes. Il mist sus luy la couronne du royaume sus sa teste, & la feist regner au lieu de Vasty l'orgueilleuse. Ou assez apertement est figurée la benoiste vierge Marie, belle de corps & ame, incomparablement plus qu'Hester, laquelle en son assumptiõ à esté introduicte en la chambre royalle, la sus au royaume des cieulx, & luy à baillé la couronne de gloire, couronnée Royne de misericorde, comme sa loyalle espouse, en lieu de l'orgueilleuse Eue, mere de cruauté, & Royne de seuerité enuers ses enfans, lesquelz auec Adã nostre pere a meurtriz & occis par peché, des l'heure que nous a conceus en son ventre. Pourtant au texte l'appelle Dieu son espouse. *veni sponsa.* On n'à point trouué noms plus doulx, pour exprimer les affections doulces & amyables, que les nõs

Heb. 7.

de l'eſpoux & de l'eſpouſe, car entre eulx toutes choſes ſont cõmunes, ilz n'ont rien propre, rien n'eſt departy enſemble, c'eſt vn heritaige de tous deux, vne maiſon, vne table, vne volunté : & breifuement vne chair. En quoy penſons la douleeur d'amytié entre Dieu & la Vierge, ſon eſpouſe & Royne. Il eſt dict apres audict liure, que l'Empereur fiſt vn grãd feſtin a tous les barons & nobles de ſa court, & commãda preparer vn conuiue fort magnifique a tous ſes princes & ſeruiteurs, pour la conionction & les nopces d'Heſter ſa legitime eſpouſe, & nouuelle Royne. Que deuons nous entendre par tout cecy, ſinõ vne nouuelle refection de ioye accidentale au nouueau couronnement de la Vierge, qui à eſté es Anges de paradis, quand l'eſpouſe à eſté introduicte auec ſon Dieu ſon eſpoux? Il eſt eſcript d'auãtaige audict liure, que quand Heſter entra en la ſalle royalle pour faire vne requeſte au Roy, trouua la grace d'iceluy, lequel luy diſt, Que demãdes tu Heſter, a fin qu'on te dõne ce que tu demandes? Quand auſsi tu demãderois la moytié de mõ royaume, ſi l'auras tu. C'eſt pour mõſtrer ce que ie diſois n'aguieres, que le royaume de Dieu eſt comprins en iuſtice & miſericorde, & la moytié eſt donnée a noſtre Dame, entẽdue par Heſter, couronnée Royne. I'entends par cecy que Dieu par luymeſme fait iuſtice, ou aux mauuais eſprits dõne permiſsion executer ſa iuſtice: Mais aux Saincts ne donne point la charge de nous punir ſelon iuſtice, mais biẽ de nous ayder par miſericorde. Et tous Saincts & Saĩctes qui par miſericorde no⁹ aydent, par leur intercceſsion, ou autrement, Marie eſt Royne. Elle à la moytié du royaume (non pas

que

que Dieu ne ſoit le Roy de miſericorde) mais pour tãt qu'auec miſericorde il à iuſtice. Et pource quãd le pecheur prie Dieu, ſouuent le iuſte iuge reiette ſa priere, diſcernant les merites d'vn chaſcun iuſtemẽt repudie l'homme & ſa requeſte, pour ſon indignité: Mais quand nous reclamons la Vierge, qu'elle prie pour nous, ſes merites parlent pour nous, & ſont de plus grand' efficace a eſtre ouyes de Dieu, que noz pechez, pour eſtre refuſez. Pource l'appellons Royne & mere de miſericorde, laquelle nous obtenons par ſon moyẽ. Elle eſt ſi pleine de miſericorde, pour la proximité qu'elle à a la fontaine de miſericorde Ieſus Chriſt, que ne nous refuſe poĩt ne repoulſe, quelque faulte qu'il y ayt en nous. Ce que n'eſt poĩt trouué au monde: Car vn hõneſte hõe à hõte d'eſtre reclamé d'vn infame perſonnaige, on ſe reculle de luy tant qu'on peult de paour perde ſon bon nom: Mais la Vierge ne ſ'eſlõgne de nous, cõbiẽ q̃ ſoyõs pecheurs infames, ords & ſalles, mais benignement nous recoit pour faire noſtre paix auec Dieu. O la Royne de pitié, amour, & miſericorde, a qui nous croyõs en l'antiphone *ſalue regina*. O *clemens*, O *pia*, O *dulcis Maria*. O clemente, O pitoyable, O doulce vierge Marie. Et en la proſe qui ſe commẽce *Inuiolata*. Chãte l'Egliſe, priãt deuotemẽt noſtre Dame. O *mater alma Chriſti chariſsima. Suſcipe pia laudum præconia. Noſtra ut pura pectora ſint & corpora.* TE *nunc flagitant deuota corda & ora.* TUA *per precata dulciſona. Nobis concedas ueniam per ſecula. O benigna, quæ ſola inuiolata permanſiſti.* O mere & vierge, de Ieſus chairement aymée, Recois les doulx cris de tes louenges, a fin que purs ſoyent noz corps & noz coeurs.

Maintenant te requierent noz cœurs deuotz & noz bouches. Par tes doulces interceſſions ottroye nous le general & eternel pardon de noz pechez.

O doulce Vierge benigne, qui ſeule es demourée mere inuiolée. Voyla ſuffiſamment declaré le premier point du couronnement noſtre Dame, de quel royaume elle eſt Royne couronnée, c'eſt a ſcauoir de miſericorde. Le ſecond eſt de ſcauoir quelle eſt ſa couronne, Sainct Iehan nous le declare en ſon Apocalypſe, ou il dit, vn grand ſigne eſt apparu au ciel. Vne femme enuironnée du Soleil, & la Lune ſoubs ſes piedz, Et ſur ſõ chef eſtoit vne couronne de douze eſtoilles. En ceſte viſion à eſté demonſtré le couronnement de l'Egliſe, ſelon ſa premiere expoſition. Et le couronnement de la Vierge à eſté repreſenté en ſeconde expoſition.

Apo. 12

Sans faire tort a l'eſcripture, nous pouons dire que la Vierge eſt le ſigne au ciel, le ſigne du Soleil *invirgine*, le ſigne & le miracle donné a nature humaine, d'vne ſeule mere & Vierge, qui eſt au ciel empire, hault eſleuée par deſſus tous. Certes c'eſt ſigne merueilleux, que la terre ſoit plus haulte que le ciel, & que la femme qui de ſa condition eſt ſubiecte, par grace diuine ſoit maiſtreſſe, tant des Anges que des hommes. Vne femme eſt enuironnée du Soleil, & la Lune ſoubz ſes pieds. O ſigne merueilleux, la femme auoit chacé l'homme de paradis, & la femme eſt au plus hault en paradis, enuironnée du Soleil de gloire de l'ame, en la viſion de ſon filz. Elle auoit parauant veſtu le Soleil, & a preſent eſt veſtue du Soleil. Elle auoit veſtu le Soleil de ſubſtance de ſa chair, & maintenant eſt veſtue

du

du Soleil de gloire de ſa maieſté. Elle auoit veſtu le Soleil de iuſtice de nuée de ſa chair, & maintenãt eſt veſtue du Soleil de clarté, enuironnée de lumiere comme de veſtement, & la Lune ſoubz ſes pieds, quant a glorification de ſon corps, qui n'eſt point ſubiect a corruption, deffault, & mutabilité. Et la couronne en ſigne d'honneur & d'excellence de royalle maieſté, laquelle eſtoit forgée de douze belles eſtoiles, plus luyſantes que nulles perles Orientales. Nous pouons dire que ſes douze eſtoiles ſont les douze ordres des Sainctz, qui ſont en paradis, c'eſt a ſcauoir neuf des Anges, & trois des Sainctz, qui ſont Martyrs, Confeſſeurs & Vierges. De ſes douze elle eſt couronnée, ayant la dignité d'vn chaſcun excellemment. Les Seraphins ſ'eſmerueillent, & louent en elle ſa charité ſi enflambée. Les Cherubins ſa ſapience ſi profonde. Les Trones ſon repos en Dieu ſi tranquille. Les dominations ſi grande prééminence ſus les Anges, qui eſt en elle. Les Vertus ſi grande efficace a faire miracles, qui eſt en elle. Les Poteſtats ou Puiſsãces, admirẽt en elle ſa grande auctorité & puiſsance ſus les ennemys d'enfer. Les Principautez, l'adminiſtratiõ d'icelle ſus to⁹ royaumes. Les Archãges ſa diligẽce ſus tous lieux, & reuelatiõ qui à eſté en elle, des haultsmyſteres de grace, Les Anges ſa diligẽte garde & cuſtode de ſes ſeruiteurs qui la reclamẽt. Les Martyrs ſa grãde cõſtãce en ſa tribulatiõ. Les Cõfeſſeurs ſa prudẽce, ſobrieté, tẽperãce & humilité. Les Vierges ſa grãde pureté & mũdicité. Pourtãt dit S. Bernard, que la benoiſte vierge peult biẽ dire. *In plenitudine ſanctorũ detẽtio mea.* En la plenitude des Saĩctz, eſt ma retenue, Eccl. 24

pour raiſon qu'en elle n'à defailly la purité des Anges, la foy des Patriarches, l'eſperance des Prophephetes, le zele des Apoſtres, la conſtance des Martyrs, l'atrempance des Confeſſeurs, la chaſteté des Vierges, & la fecondité des Mariées. Diſons donc a l'hõneur de noſtre Dame ce qu'eſt eſcript, *In perpetuum coronata triumphat.* Elle triumphe couronnée a iamais, Royne des cieulx, Royne des Anges, Royne du monde: Ainſi que chante l'Egliſe a ce iour. *Regina mundi, hodie de ſeculo nequam eripitur.* Le dernier point qu'il fault veoir, eſt ſcauoir ou à eſté miſe ceſte couronne: A quoy ie reſponds, que non ſeulement ſus l'ame, mais auſsi ſus le corps d'icelle glorifié à eſté miſe. La benoiſte Trinité à miſe ceſte courõne ſus le precieux chef de Marie en ſon aſsumption, eſleuée en ſon corps & ame. C'eſt a fin que la reſtauration de l'homme correſponde a preuarication premiere, deuant laquelle l'homme eſtoit auec la femme en paradis terreſtre, Adam & Eue, dont ont eſtez dechaſsez pour leurs pechez, mais la Vierge n'à point peché, dont il eſt cõuenable de dire qu'elle ſoit au hault paradis celeſte en corps & en ame, ainſi que ſon filz Ieſus Chriſt, qui y eſt monté en ſon aſcenſion. Par ce moyen ſont deux en paradis celeſte en corps & ame, ainſi qu'ont eſté en paradis terreſtre. Nous liſons en Geneſe, que deux ſentences ont eſté données de Dieu contre nous, apres le peché, c'eſt a ſcauoir vne cõmune, tant a l'homme qu'a la femme, quand il dit, Tu es cendre, & retourneras en cendre. L'autre eſtoit particuliere & touchoit la femme, quand il luy diſt, En douleur enfanteras tes enfans. Or à noſtre

Sapiẽ. 4

ſtre Seigneur preſerué ſa mere de la particuliere ma ledi&tion des femmes, car n'à point en douleur enfanté, mais auec toute ſuauité & conſolation grande. Il eſt auſsi conforme a raiſon de dire, qu'il à preſeruée de la maledi&tion generale, entant que n'à point eſté redigée en cendre, mais apres ſa mort reſuſcitée, & en corps & ame tranſlatée en paradis. Car pour certain vn tel ineffable threſor deuoit pl⁹ toſt eſtre gardé au ciel, qu'en la terre. Cecy eſt conforme a ce que dit le Pſalmiſte. *Non dabis ſanctum tuum uidere corruptionem*, Tu ne donneras point (diſt il a Dieu) ton ſainct veoir, c'eſt a dire, experimenter corruption. *pſal.15.* Il eſt vray qu'il entẽd de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, duquel la chair ou le corps n'ont point ſouffert corruptiõ a la mort, qui prouue aſsez qu'aïſi à eſté de noſtre Dame, car la chair de la mere & de l'enfant eſt pres qu'vne, car de noſtre Dame à eſté formé le corps de Ieſus Chriſt en ſon ventre virginal, par l'operatiõ du S. Eſprit. Il eſt vray q̃ pour tout cecy affermer, nous n'auons point d'auctorité d'eſcripture ſaincte, qui ſoit propre: Car nous ne liſons rien de noſtre Dame en la Bible, depuis qu'elle receut le S. Eſprit auec les Apoſtres, ainſi que recite S. Luc aux Actes des Apoſtres. Mais la ou auctorité deffault, il fault regarder ce qui eſt cõforme a raiſon pour trouuer la verité, ſans laquelle l'auctorité ſeroit nulle. A ceſte Aſſumption referent pluſieurs la prophetie du Pſalmiſte, *surge domine in requiem tuam, tu & arca ſanctificationis tuæ*. Seigneur leuez vous en voſtre repos, vo⁹ & l'arche de voſtre ſanctification, c'eſt a ſcauoir reſuſcitée des morts (en expoſant allegoriquemẽt l'auctorité) & montez au repos *pſal.131.*

de paradis, apres les labeurs prins en la redemption d'humaine nature. Et non seulement vous, mais auſsi l'arche de voſtre ſanctification, qui eſt voſtre tres digne mere, laquelle faſsiez reſuſciter, & en corps & ame entrer au repos de ioye pardurable. Voyla quãt au tiers point ou à eſté aſsiſe la courõne de la Vierge. Ou nous fault d'auantaige conſiderer, que le benoiſt S. Eſprit nous dõne aſsez à entendre qu'apres le roy Ieſus, elle eſt plus grande en gloire, ainſi que la Royne eſt en vn royaume apres le Roy, car ſeule porte apres luy la couronne. Cela eſt bien raiſonnable, pourtant que plus à enduré en ſon cœur que nulle autre creature apres ſon filz, auſsi plus eſt conſolée en ioye plus grande: car quand les enfans de Zebedée, S. Iehan & S. Iacques, demandoyent eſtre aſsis au royaume de Dieu, l'vn a la dextre, & l'autre a la feneſtre, leur fut demandé de noſtre Seigneur, Pouez vous boire le calice lequel ie dois boire? Demonſtrant que ceulx plus grands & eſleuez ſeront en paradis, qui par plus grande charité pour l'honneur de Dieu endureront plus de maulx en ce monde. Or à noſtre Dame beu en ce calice d'amere paſsiõ plus que nul autre, quand ſon filz eſtoit en croix. Pourtãt cõme Royne eſt iuſtemẽt pres de Dieu eſleuée. Cela cõuient a ſa hauteſse & dignité. Nous voyõs que Dieu à deputé a toute choſe lieu, ſelõ la dignité de ſa nature. La terre, qui eſt cõme la lye des autres elemens, eſt miſe au bas, au deſsus eſt l'eaue, comme plus digne, l'air apres, & le feu au plus hault, ainſi que le plus excellent de tous elemens, & ainſi des autres: Meſmement des hommes ceſte couſtume eſt gardée, que le plus honorable

on

on le fait seoir au hault bout de la table, comme à dit nostre Seigneur en la parabole de celuy qui estoit inuité aux nopces, qui se ne deuoit ingerer au hault lieu, de paour qu'il ne fust honteusemẽt reietté, pour y mettre vn autre plus honorable que luy. En S. Luc, *Cùm inuitatus fueris ad nuptias, non discũbas in primo loco, ne forte honoratior te sit inuitatus, & ueniens qui te & illum inuitauit, dicat tibi, da huic locum, &c.* Puis dõc que la Vierge, apres Iesus Christ, est la plus digne & excellẽte sus toute creature, entant que mere de Dieu, Il est a croyre qu'au plus hault lieu est exaltée en honneur. Et nul luy en porte enuie, ainsi que souuent il aduient au monde, de ceulx qui sont plus honorez & fauorisez de Prices, & la raison, car tous sommes participans des biens qui nous sont prouenus par icelle benoiste Dame, qui nous à apporté Iesus nostre redemption, & saluation de tous. Et non seulement les benoistz Anges & Saincts de paradis, ne luy portent point enuie sur son aduancement en gloire, mais plustost luy congratulẽt, la louent & recoyuent en leur compaignée en grande lyesse & melodie. Entre les hommes se garde ceste obseruance, que si les seruiteurs aymẽt bien leur maistre, & y voyẽt quelqu'vn aymé cheirement de leur seigneur, qui l'est venu veoir, alors s'estudiẽt le festoyer, honorer & reuerer, selõ leur puisance, cognoisant que cela plaist a leur maistre, pour l'honneur faict a son grand amy. Or est la Vierge espouse la plus grande amye de Dieu, aymé des bõs Anges sus tout, pourquoy a l'ẽtrée de nostre Dame en paradis, luy ont faict grãd feste, & reuerẽmẽt en ioye l'ont receue, cognoisãt que cela Luc. 14.

plaisoit a leur seigneur Iesus,qui en personne au deuant de sa mere est venu, luy disant ce doulx inuitatoire des Cantiques, Viens du Liban,mon espouse, viens du Liban,& tu seras couronnée,non d'or,ou d'argent,mais de courõne de gloire immarcessible. O la ioye indicible qu'as receue vierge Marie,mere de Dieu,quãd sus tous Anges es Royne courõnée. O Dame,les citoyẽs de paradis,apres la saincte Trinité,vous honorent & glorifient. Tout ce que voulez,tout ce que demãdez a vostre cher filz vo⁹ l'obtenez (ie n'en doubte) il ne vous refuse,& ne vous denie rien. O Vierge des Vierges,vous estes esleuée & située au lieu de vie perpetuelle,au lieu de ioye indeficiente, au repos de paix,a l'habitation seure, a delices permanens au iour clair qui n'à point de vespre,vous estes iointe auec Dieu,que vous auez aymé de totalle intẽtion. Et moy miserable suis en ce mõde en la nuict de peché. Les Anges s'esiouyssẽt de vostre Assũption,& mes ennemys s'esiouyssent de ma detentiõ,soubz leur puissance, par le cõsentement qu'ay dõné a mal. Aydez moy Dame par vostre intercessiõ,a fin que soys tiré de la fange ou suis tõbé, & laué par penitẽce,tellement qu'a l'heure de la mort,l'assumption soit faicte de mon ame au ciel, Amen.

CHAPITRE XLIX.

Commẽt nostre Dame est nostre aduocate,n'empeschant point toutesfois la diuine iustice,qui sera faicte des pecheurs au iugement.

Ego murus, & ubera mea sicut turris ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens. Cantico. 8.

Fort

FOrt deuotieux entre les beaux ſuffrages de l'Egliſe qu'on dit a noſtre Dame, eſt le *salue Regina*, qu'ōt voulu aucuns Antimarians turelupins, & heretiques, reprendre & corriger, pour certains tiltres d'hōneur, qui ſont attribuez a noſtre Dame, leſquelz (diſent il) conuiennent ſeulement a Ieſus Chriſt, comme eſt celuy auquel on chante, *Eya ergo aduocata noſtra, illos tuos miſericordes oculos ad nos cōuerte.* Or dōc noſtre aduocate, cōuertiz vers nous tes yeulx pitoyables & miſericordieux : Mais ceulx cy pechent autant par ignorance aueuglez, que par contentieux contredict, ou arrogant auant parler. Ceſt certes (ie cuyde) faulte de bien entendre, alors qu'ilz penſent trop entendre. Nous confeſsōs bien noſtre ſauueur Ieſus Chriſt ſeul mediateur de Dieu & des hōmes, aduocat pour tout, humain lignage, par la redēptiō qu'il à faicte, qui (comme dit S. Iehan en ſa Canonique) eſt l'appoinctement pour noz pechez, & non ſeulement pour les noſtres, mais auſsi pour ceulx de tout le mōde. A quoy ne repugne point q̄ les Saīcts & Saincte n'aduocaſsent & intercedēt pour nous. Et ſingulierement la doulce vierge Marie, appellée a bon droict aduocate des pauures pecheurs. Si en ſa vie elle à eu credit enuers ſon filz, & intercedant pour les indigens, es nopces, leur impetra du vin au miracle que feiſt ſon cher enfant. Il ne fault doubter que maintenant en paradis elle nous peult impetrer le vin de compunction & conſolation en noz neceſsitez. Car puis que Ieſus noſtre chef n'à pas perdu par ſa mort, l'office qu'il auoit au monde de patroci

ner, & interceder, & playder pour nous, defendant noſtre party, & priant pour nous. Il fault auſſi croyre, que ſes membres, qui ſont les Sainctz & Saïctes, ne perdent point en la mort ceſte puiſsance (ie diray mieulx charité) a prier Dieu pour nous, & ſingulierement apres noſtre Seigneur a la Vierge c'eſt office d'aduocatiõ & interceſsion faire pour nous, cõme l'Egliſe nous l'apprent & mõſtré es letanies, ou apres auoir prié la benoiſte Trinité, on à recours a noſtre Dame, en diſant. *Sancta uirgo uirginum intercede pro nobis*. Or ouyons de ce propos, qu'en dit l'eſ-
Cãt. ult. pouſe aux Cantiques, Ego *murus, & ubera mea ſicut turris ex quo facta ſum coram eo, & c.* Ie ſuis le mur, & mes mammelles ſont comme la tour de quoy ie ſuis faicte deuant luy, comme celle qui trouua la paix. Les prieres de noſtre Dame qu'elle fait pour nous, ſont icy comparées a la muraille & a la tour, a raiſon que toute la defence de la ville, ou de la maiſon, vient de la muraille & de la tour. Ieſus eſt la principale muraille & tour de defence du peuple Chreſtien,
Eſa. 26. comme à dit Eſaie, v*rbs fortitudinis noſtræ sion, ſaluator noſter ponetur in ea murus & ante murale*. La cité de noſtre fortereſse eſt Sion, le Sauueur ſera mis en elle mur, & auantmur. Il eſt auſsi eſcript aux Prouerbes, que le nom du Seigneur inuoqué a noſtre ayde, eſt comme vne tour tresforte, a laquelle ira le iuſte pour ſon refuge, & ſera ſauué. Ce que prĩcipalement conuient a Ieſus Chriſt. Noſtre fort & defence eſt auſsi en l'eſcripture aux Sainctz attribuée par aucune conuenance (combien que non pas en telle equalité qu'a noſtre Seigneur) Il appert par ce que
Ezec. 13 dit Dieu par ſon prophete Ezechiel, *Non aſcendiſtis*

ex

ex aduerſo, neque oppoſuiſtis murum pro domo Iſrael, ut ſtaretis in prælio in die domini. Vous n'eſtes pas mõtez alencõtre, & n'auez point mis la muraille au deuant pour la maiſon d'Iſrael, pour vous tenir en la batail le, au iour du Seigneur. C'eſt icy la voix de Dieu, aux Prophetes, leſquelz ilz reprẽt qu'ilz n'õt pas fait oraiſons pour le peuple, en leur neceſſité: leſquelles prieres il appellée la muraille du peuple, pour empeſ cher que l'ire de Dieu ne tõbe ſus luy, cõe feiſt Aa rõ, lequel ainſi que muraille ce miſt au deuãt entre le feu enuoyé de Dieu, & le peuple, priant pour luy, & l'empeſcha par ſa priere. Car la ſentence de Dieu iettée en ſon ire, contre les pecheurs, eſt rompue par la priere des Sainctz, ſelon qu'il eſt piteux & mi ſericordieux, plus appaiſé par les bons, que courrou cé par les mauuais. Telle forte muraille pour no⁹, eſt la Vierge glorieuſe, ſouuẽt deſtournãt la punitiõ de Dieu, qu'elle ne tõbe ſus nous, par ſes merites & interceſſions. Les exemples quotidiennes aſsez teſmoignẽt cecy, Qui ont fait que le feu roy Loys vn zieſme auoit ſi grande deuotion a noſtre Dame, or donnant qu'a midy on ſonnaſt *Laue Maria*, & qu'il fuſt dict pour la paix de ſon royaume, qui en monſtroit le premier l'exemple, deſcendant de ſon cheual, quand oyoit ſonner midy, ſe meſtant a deux genoulx la teſte deſcouuerte, priãt la benoiſte & ſacrée vierge Marie, à qui à faict edifier l'Egliſe celebrée & renommée de noſtre Dame de Clery lez Orleans, ou ſe font pluſieurs veux & beaux miracles a ſon interceſſion. Il me ſouuient icy de l'inſtitution premiere de noſtre religion, laquelle à enſuyuie peu apres S. Frãcoys. Car (aïſi que liſons) S. Do

minique,estãt a Romme,veit vne telle vision.Il luy sembloit veoir Dieu cõme iuge, assis pour iuger le monde,& le punir de trois dards,contre les trois pechez principaux qui regnoyent au mõde,c'est a sçauoir,orgueil,auarice,& luxure.Mais la Vierge s'offre deuant luy, luy requerant misericorde pour les pecheurs.Presentant S.Dominique & S.Francoys au souuerain iuge, disant, Ceulx cy sont tes seruiteurs Seigneur, qui iront prescher par tout penitence,en remission des pechez,& conuertiront les coeurs des peres en leurs enfans,les reduisant a la voye de verité. Alors appaisé le iuge a la priere de la Vierge, dist a S.Dominique & S.Francoys, Allez,prechez l'euangile, criez sans cesse, annonceant a mon peuple leurs pechez,a fin qu'ilz se destournent de leurs estudes meschãtes,que ie ne les perde en leurs iniquitez. La commission a eulx donnée ont accompliée par toute la terre,ou sont fondez conuẽtsdesdictz deux ordres. Et pour monstrer la verité de l'hystoire,dit la legende, qu'apres la vision s'entrecongnurent ses deux saincts hõmes,ausquelz Dieu auoit reuelé vne semblable visiõ.C'est assez allegué pour croyre,que les prieres de la Vierge sont cõme muraille inexpugnable pour nous defendre.Ainsi que les eaues de la mer seruoyent iadis de muraille aux enfans d'Israel, pour leur defendre des Egyptiens. En telle facõ les graces & merites de la Vierge nous defendent contre les assaulx impetueux des ennemys infernaulx. A ceste occasion en nostre sacrée religion,pour deuotiõ singuliere a nostre Dame,a la fin de toutes les heures canonialles se dit *Salue regina misericordiæ*,en implorant a toutes heures l'ayde de la Vierge, qui

nous

nous eſt tant propice, vtile, & neceſsaire. Secondement dit la Vierge, que ſes mammelles ſont comme la tour. La benoiſte Vierge eſt comparée a la tour. Premierement pour la haulteur d'icelle en celeſte cõtemplation, & eminence de perfection de vie, ainſi qu'on faict les tours haultes eſleuées. Secondement pource qu'elle à eu rectitude en ſa vie, par vertu, & nulle curuité & obliquité par peché, ainſi que la tour eſt edifiée droicte. Tiercement, car comme dedãs la tour de la ville ſont les munitions, armures, & artilleries, pour la tuition de la ville, ainſi ſont les ſuffrages & oraiſons de la Vierge armures, pour nous defendre contre nos aduerſaires. C'eſt le baſtillon & donion, ou les pecheurs ont leur refuge, aſſeurance, & defence. Pourquoy a elle ſe chante en l'Egliſe ceſte belle antiphone, *ſub tuum præſidium confugimus, ſancta Dei genitrix, noſtras deprecationes ne deſpicias in neceſsitatibus, ſed à periculis cunctis libera nos ſemper Virgo benedicta.* Soubz ta protectiõ & ſauuegarde nous fuyons, ſaincte mere de Dieu, ne depriſe noz deprecations & neceſsitez, ains deliure nous touſiours de tous maulx, ô Vierge beneiſte. C'eſt icy la tour rõde miſe au myllieu de la vigne du pere de famille, pour garder que les raiſins ne ſoyent deſrobez. Ieſus eſt la groſſe tour quarrée, qui garde tout, La Vierge eſt la petite tourelle aupres, ou abordent de toutes pars pauures pecheurs, pour eſtre ſauuez du grand tonnerre, & eſclair de l'ire diuine, & la tempeſte diabolique. Mais pourquoy dit le texte, que ſes mammelles ſont comme la tour ? A cecy ie dis auec ſainct Bernard, que comme les playes de noſtre ſauueur Ieſus playdent pour nous & aduocaſſent, repreſentées

deuant Dieu le pere, selon que dit S. Paul, que Iesus assiste deuant la face de son pere pour nous. Pareillement les mammelles maternelles de la Vierge representées deuant son filz, parlent pour nous enuers Iesus Christ, qu'il ne depriſe la nature qu'il à priſe, & luy ſouuyenne de nous en bien. O pecheur (dit S. Bernard) ſi tu n'ouſes t'approcher de la maieſté de Dieu, non pas pour defiance de ſa bonté, mais pour la conſideration de ton indignité, craignant comme cire te mettre deuant le feu, que ne fondes deuant, va a la mere de miſericorde, & luy monſtre tes playes, tu y as ſeur acces. Le filz monſtrera a ſon pere ſon coſté, qui à eſté ouuert, & les cicatrices de ſes playes, & la mere a ſon filz ſon ſain & mammelles qu'il à ſuccées. Le pere ne deſnira rien a ſon filz, ne le filz a la mere, quād elle priera, ne la mere de clemence pourra rien refuſer au pecheur, deplorant ſa miſere. Icy ne puis diſsimuler que ne mette vne antique hyſtoire, recitée par Valere le Grand, & au long par Bocaſse, au liure des Nobles malheureux, laquelle hyſtoire (O dame richement emmeublée de vertu, a qui i'adreſse mes eſcripts) ay veue bien figurée & pourtraicte, en tapis, dont eſtoit aornée vne des ſalles de voſtre chaſteau, a Muret. Or dit l'hyſtoire, que ceſtuy Coriolanus, ſage & laborieux Cheualier, fiſt a la cité & au peuple de Romme pluſieurs grands biens, en ſubiugant aux Rommains, & a leur ſeigneurie, pluſieurs citez, chaſteaux, pays, & hommes. Apres leſquelz ilz neantmoins, par ingratitude des Rommains, fut iniuſtement banny & dechacé hors de la cité de Romme, pourtant Coriolanus ſe retrahit en Toſcanne, dont le peuple du

pays

pays iadis fut ennemy des Rommains, & en ce meſme pays ledict cheualier Coriolanus allia a ſoy les nobles, & le peuple, & les tira en bataille contre les Rommains, & par feu il deconfit pluſieurs belles villes & chaſteaux, appartenans aux Rommains, & apres il approchea ſon oſt pres de la cité. Les Rommains en ce temps eſtoyent en diſcẽtion, c'eſt a ſcauoir les nobles contre le peuple, qui ne vouloit prẽdre armes contre Coriolanus, parquoy les Rommains furent contrains de requerir paix audict Coriolanus. Et pour icelle paix impetrer & obtenir, par deuers Coriolanus, les Rommains enuoyerent meſsaigers citoyens, & auec eulx les prebſtres des temples des Dieux, qui en riens ne profiterent. Et finablement aux prieres des nobles & vaillans femmes de Romme, la mere dudict Coriolanus, nommée Veturia, & ſa femme Volimia, vindrent par deuers Coriolanus, pour impetrer la paix, & pour icelle obtenir elle fiſt deuant luy telle oraiſon. Ains (diſt elle) que ie die la choſe pourquoy ie ſuis venue par deuers toy, de par les nobles & le peuple de la cité de Romme, dont tu es, ie te requiers, que tu me dies ſi ie dois parler a toy comme a mon filz, ou autrement a mon ennemy me conuiendroit parler. Certes (diſt Coriolanus) ma bonne chere mere, vous parlerez a moy comme a voſtre filz, qui eſt, à eſté, & ſera ennemy de la cité de Romme, & non pas ſans raiſon, car ſon ingratitude à eſté premiere cauſe des diſsentions qui ſont entre elle & moy. Si reſpondit la dame, ſi ainſi eſt, mon filz, que la cité de Romme, qui eſt ton pays, t'ait offencé, & eſté ingrate contre toy, ſi conuient il ton coeur amolir

& adoulcir, car cõbien, que noſtre maiſon, ou lignaige, fuſt deſert & aneanty, neantmoins noſtre propre eſtat pourroit bien demourer & eſtre ſauf, entre les eſtats de la choſe publique de noſtre cité. Mais ſi aucune cité eſt deſtruicte & deſerte, il eſt neceſsité que tous les hoſtelz & lignaiges ſoyent ramenez a neant, & pource les anciens & vaillans nobles hommes ont deſpãdu, & leurs corps, & leurs biens, pour le ſalut & proffit de leurs citez. Certes beau filz les hommes ſont eſtroictement obligez a garder premierement le lien de pitié enuers leurs peres & meres, freres & ſoeurs, & autres amys charnelz, ſecondement & tiercement enuers leurs pays & citez.

Si donc Romme, qui eſt ton pays, t'a offencé, ou meſprins enuers toy, ie te preſente merites ſelon l'obligation, qui poiſe plus, que ne fait celle offence toute ſeule. Et ie Veturia, ta mere, maintenant recours, & viens par deuers toy, Romme tõ pays & ta cité, ſuppliant, & humble recours par deuers toy, auſquelles & a chaſcune d'elles, tu ne peuz ne dois clore les entrailles de ta pitié. Auſsi a toy vient & recourt Volumia, ta femme, & auſſi tes enfans, a qui tu dois plus grand' amour, que n'eſt l'offence que la cité te fiſt. Aſsemble donc les merites de nous trois, & te condeſcens a la priere: Parquoy nous te demandõs la paix publique. Viens a Romme ton pays & ta cité, & tu trouuerras graces & amytiez, renuoye tes eſtranges ſouldaiers, qui ſont preſtz d'eſpandre le ſang Rommain, & emporter les richeſses de tõ pays. Et ſi tu refuſes toy encliner a ceſte pitié, q̃ tu dois faire a ton pays, retiens moy pour gaige & plege. Voicy le ventre ou tu feuz cõceu, & conerée, & lõguement

guement porté. Voicy les mammelles dont ie t'ay nourry enfant. Voicy moy, ta mere, ſans que tu ne fuſses oneques, occis moy, punis moy, par quelque tourment qu'il te plaiſt, oublie pitié de filz enuers mere, & tourne par deſſus moy tous les maulx que tu entends a faire contre Romme : Mais qu'elle ayt paix auecques toy. Apres donc que Veturia eut ainſi parlé deuant ſon filz Coriolanus, eſtant entre ſes gẽs d'armes, il tourne en pitié, embraſsa ſa mere, plora tendremẽt. Puis deſempara le ſiege, enuoya ſes ſoudaiers, reforma la paix auec les Rommains, & retourna en la cité auec eulx, accompaigné de ſa mere & de ſa femme, dont la cité fut aſseurée, & ioyeuſe.

Ceſte hyſtoire i'ay amenée, pour monſtrer que ſi vne dame Rommaine à rompu le col, & l'entreprinſe de la guerre, & à gaigné le coeur de ſon filz, luy monſtrant ſes mammelles : A plus forte raiſon pour la doulceur maternelle de la mere Marie, ſon filz Ieſus Chriſt ſera eſmeu a pitié, voyant les mammelles dont il à eſté alaicté, & obtiendrons paix par le moyen de Marie, mere de Dieu. Soubz le roy Loys douzieme, vne Marie d'Angleterre, fut moyen d'appoinctement & accord entre les Angloys & Francoys, pour le traictement de mariage qui fut faict entre le roy Loys & elle. Mais voicy vne Marie plus excellente, par le moyen de laquelle la paix à eſté faicte entre Dieu & tout humain lignaige. C'eſt ce qu'apres elle dit aux Cantiques. *Ex quo facta ſum coram eo, quaſi pacem reperiens.* De quoy ie ſuis faicte deuant luy, c'eſt a ſcauoir deuant Dieu mõ eſpoux, comme trouuant la paix. Notons bien qu'elle ne dit pas abſolumẽt qu'elle à trouué la paix, mais comme Cant. 8.

trouuée, car c'eſt Ieſus ſon filz, qui eſt noſtre paix, ſelon que dict S. Paul, qui à fait de toutes choſes vn, qui à reformé la paix, q̃ nul autre pouoit faire: Mais la benoiſte Vierge à cõe trouué la paix, en ce qu'elle no⁹ à apporté celuy par qui la paix à eſté faicte, enuers lequel elle eſt touſiours noſtre interceſſereſſe, & bõne aduocate, & nous obtient de luy trois choſes, c'eſt a ſcauoir, paix, & recõciliatiõ, benedictiõ & collatiõ de grace, poſſeſſiõ du royaume eternel des biẽheureux. Quãt au premier elle à eſté figurée au liure des Roys, en la treſprudente femme Abigail, laquelle par ſa mãſuetude, grace, & doulceur, appaiſa Dauid, armé contre ſa maiſon pour la deſtruire. Elle à auſſi eſté figurée au liure des Roys, en la ſage femme Thecuite, laquelle par ſon doulx blaſon, & belles harangues, ou doulx parler, reuoqua le meurtrier Abſalon, & reduict en la grace de ſon pere Dauid. Nous voyons les petis enfans, quand le pere les menaſſe a battre de verges, auoir recours au ſain de la mere, par laquelle eſt ſouuent appaiſée l'ire du pere. En ceſte facõ tous catholiques, vrays enfãs de la Vierge ont a elle leur refuge, quãd Dieu pour leurs pechez les menaſſe a battre de ſes trois verges, guerre, famine, & peſtilence. Secondemẽt par la Vierge nous obtenõs de noſtre Dieu benedictiõ, & collation de grace, figurée en Rebecca mere de Iacob, laq̃lle enſeigna a ſondict filz preparer viãdes, pour refectiõ de ſon pere Iſaac, laquelle biẽ ſcauoit quil aymoit, par lequel moyẽ obtĩt la benedictiõ paternelle, ſelõ qu'il eſt eſcript en Geneſe. En ceſte facõ en diſpoſãt noſtre cœur par cõtritiõ, qui eſt la viãde que Dieu ayme ſus tout, La Vierge nous

Ephe. 1

1. Reg. 25.

2. Reg. 14.

Gen. 27

nous impetre la benediction de grace de la bonne main de Dieu, qui eſt la dextre. Pourtant dit S. Bernard en vn ſermon de la natiuité de noſtre Dame, que pour obtenir grace cõuiẽt noz prieres enuoyer à Ieſus Chriſt, par les maïs de Marie, a fin que par le meſme canal, au largiteur & collateur de grace voyſe noſtre oraiſon, par lequel grace à eſté eſpandue au monde. Poſsible que noz mains ſont pleines de ſang de peché, dont ſeroit reietté le preſent de noſtre ſacrifice ſpirituel, S'il eſt offert par les maïs de Marie, Dieu ne le refuſera point. Le meſme docteur treſdeuot a noſtre Dame, enhortant au ſecond ſermon de l'aduent ſeruir la Vierge & l'honorer, dit ainſi, Eſtudions mes treſchers freres, par la Vierge monter a celuy, qui par elle eſt deſcendu a nous. Par elle venir en la grace de celuy qui par elle eſt venu en noſtre miſere. Et ſainct Anſeaulme en vne oraiſon diſoit a Dieu. O Seigneur comment viendray a toy, ſinon par Marie, par laquelle es venu a moy? Qui ne cerche ceſte voye, il ſe deſuoye. Ieſus eſt la voye de ſalut, Marie eſt le ſentier pour y paruenir. Le tiers biẽ & ſouuerain que nous obtient la benoiſte Vierge, eſt le celeſte royaume de paradis, figuré en cecy au liure des Roys, en Berſabée, femme du roy Dauid, laquelle a ſon filz Salomon impetra le royaume d'Iſrael, en reboutant Adonias, qui vouloit regner. En ceſte facon la benoiſte mere de Dieu, par ſa ſaincte priere & interceſsion, nous impetre de Dieu le royaume eternel. Pourquoy elle dit en l'Eccleſiaſtique, *In Ieruſalem poteſtas mea.* En Ieruſalem cité ſupernelle, & viſion de paix perpetuelle, eſt mon credit, auctorité, & puiſsance, pour y intro-

3. Reg. 1

Eccl. 24

duire les pecheurs, par mes ſuffrages & merites. L'egliſe pour ceſte raiſon l'appelle maintenant la fenestre du ciel, aucunesfois la porte. Si on demande dont vient ce grand credit qu'elle à? Ie reſponds, qu'vn perſonnaige à grãde puiſsance & credit enuers vn Roy, pour trois raiſons, pour leſquelles la Vierge à ſi grande auctorité enuers Dieu. La premiere raiſon, eſt pour la parenté, comme la mere du Roy appellée Regẽte, à puiſsance enuers luy, ainſi la Vierge mere de Dieu. Il n'y à parenté plus prochaine, que de la mere au filz du tout puiſsãt. Pourquoy elle peult nous ayder. C'eſt la mere du tout ſage, pourtant elle ſcait ayder: C'eſt la mere du tout bon, pource elle veult nous ſecourir. Secõdement, vn perſonnaige à credit enuers le Roy, pour la grace qu'il à trouuée deuant luy. Et à la Vierge trouuée grace deuant Dieu, ſelon que diſt Gabriel.

Lucæ. 1. *Inueniſti gratiã apud dominum.* Pourquoy elle peult beaucoup pour nous enuers luy. Tiercement, elle à credit enuers luy, ainſi qu'vn perſonnaige enuers le Roy, pour les bons ſeruices & obſeques qu'elle luy à faictz, l'alaictant de ſes mammelles, le portant en Egypte, ſeruant ſouuent & miniſtrant tant qu'il eſtoit au monde. Le bon Roy celeſte Ieſus, n'oblie pas ſes bons ſeruices qu'elle luy à faictz en toute ſedulité & diligẽce, dont à obtenu familier acces enuers luy, pour nous obtenir ſon paradis. Pourquoy a iuſte tiltre nous la conſtituons noſtre aduocate, & luy faiſons plus d'honneur & reuerẽce, qu'a nulz autres Sainctz, qui ſont auſsi noz interceſseurs & patrons enuers Dieu, car les Sainctz & Saincte, ſont a adorer d'vn honneur qu'on appelle dulia,

pour

pour leur ſainctеté: Mais la Vierge eſt honorée d'adoration, qu'on nõme yperdulia, qui eſt la plus grande, deferée a elle pour ſa perfection, dignité & ſainctеté excellẽte ſus tous Sainctz & Saincte, car plus parfaicte creature, que iamais Dieu crea, eſt la vierge Marie. Et ne fault toutesfois icy cuyder aĩſi qu'on voit en aucunes paincture, que la Vierge ſoit auec S. Iehan au iugement pour prier pour les pecheurs, que Dieu ne les damne, car alors ſ'exercera iuſtice, & ſe reſiouyra la Vierge auec les bienheureux, de la gloire de Dieu, & puiſsance qui ſera demõſtrée en la punitiõ des malheureux pecheurs. Alors ne nous ſeruira procureur, n'aduocat, or, n'argent: Noz œuures teſmoignerõt pour nous, ou cõtre nous, & nous iugeront. Mais a preſent, que le temps eſt de miſericorde, allons au troſne de clemẽce a la Vierge, qu'el le aduocaſe pour nous. O Dame, ayons par toy acces a tõ filz, inuẽtrice de grace, qui as enfanté la vie, qui es mere de ſalut, a fin que par toy nous recoyue, qui par toy nous à eſté donné, excuſe enuers luy la coulpe de noſtre corruptiõ, & ton humilité a Dieu plaiſante, nous impetre pardon de noſtre vanité: Le mãteau de ta copieuſe charité, couure la multitude de noz pechez, & ta fecõdité glorieuſe, no⁹ apporte fecundité en merites noſtre Dame, noſtre mediatrice, noſtre aduocate, recõfilie nous a ton filz, recommandes nous a ton filz, repreſente nous a ton filz. Faictz (ò benigne Vierge) par la grace qu'as trouuée, par la prerogatiue qu'as meritée, par la miſericorde qu'as produicte & enfantée, que celuy qui par toy moyenne, à voulu par ſa bonté eſtre faict participãt en noſtre infirmité & miſere, par ton inter-

ceſſion no⁹ face participãs de ſa gloire & beatitude eternelle, Ieſus filz de Dieu, & noſtre Seigneur, qui eſt ſus tout Dieu beniſt par tous ſiecles, Amen.

CHAPITRE L.

Oraiſon de l'Autheur, a noſtre Dame, parfaicte Image de Vertu.

Quis mihi det te fratrem meum ſuggentem ubera matris meæ, ut inueniam te ſolum foris & deoſculer te, & iam me nemo deſpiciat? cantico. 8.

O Image de Vertu, par art celeſte figurée, a vous me rẽge pauure defiguré pecheur, device le pourtraict & image. Les ſergens de criminelle iuſtice courent apres moy, pour me prendre, & a la fin faire pendre, pour les cas dignes de mort, par moy commis. Pouree vers vous m'en fuys, pour iouyr du priuilege d'immunité : car vous eſtes (O vierge Marie) le temple de Dieu, & la ſaincte Chapelle, ou tous malfaicteurs, qui y entrẽt, ſoubz voz aeſles, ſont guarãtis & preſeruez de mort, & ſauuez des mains de la rigoreuſe diuine iuſtice. O Chanceliere de paradis, qui a tous impetrez lettres de grace & remiſſion. Ie ſuis le meurtrier, qui de guet a pent, & de certaine deliberée malice, & non poĩt par ſoudaineté ou incõſideratiõ, ay occis & villainement la fille du Roy tuée, qui eſt mon ame, par mon delict & mortel peché, ma grace, ie le voy, en eſt plus difficile a impetrer, que le Roy iuſtement me defuyra, ſi vous ne parlez pour moy, & ne me demandez a luy. I'ay matiere de craindre eſtre a mort

a mort iugé & cõdamné: Mais s'il vous plaisoit auancer pour moy vne parolle enuers mon Prince, mon Roy, & mon Dieu, qui est voſtre cher enfant Ieſus Chriſt. I'eſchapperoys, ie le ſcay bien, le dangier ou ie ſuis de la mort, & par vous obtiẽdrois de mon forfaict remiſsion. Deuant que mõ Dieu naſquiſt de vous Vierge pucelle, il exerceoit ſouuent iuſtice, & ſe rendoit aux pecheurs redoutable, mais a preſent eſt doulx & amyable depuis qu'il à prins chair humaine en voſtre ventre virginal. A tous pecheurs qu'il eſt venu ſauuer, c'eſt mõſtré humain & gracieux. Vous le tenez dame Marie entre vos bras. Il c'eſt faict petit enfant pour nous, qui ſe peult appaiſer pour vne pomme. O pecheur prens eſperance, ton Dieu eſt homme comme toy, habitant comme toy en la terre, conuerſant auec toy, qu'ayſemẽt tu peulx trouuer entre les bras de Marie. O temps heureux pour les miſerables pecheurs. Remercie Dieu, pecheur, d'eſtre nay en ce temps de grace & miſericorde, & non au temps de iuſtice & rigueur. O que ce temps ont deſiré les anciens. O que la Gentilité pechereſſe la ſouhaitté, dont la voix eſt ouye aux Cantiques, *Quis mihi det, &c.* Qui me dõnera que tu ſoys comme mon frere, ſuceant les mãmelles de ma mere, que ie te trouue ſeul dehors, q̃ ie te baiſe, & qu'alors nul ne me deſpriſe? De quelle affection fault il penſer & eſtimer, que proferoit ſes parolles, l'Egliſe amaſsée des Gentilz, & tous generallement qui auoyent foy de la venue du Redempteur? O ſi mon ame de telle ferueur le deſiroit ſi ardãment, & ſon ſalut ſouhaittoit? Ilz cerchoyent tous, & deſiroyent grandement veoir le temps ou *Cãt. ult.*

nous ſommes a preſent,ilz auoyẽt affectiõ de veoir noſtre frere Ieſus,nay de noſtre mere Marie,ſucceãt les mãmelles de noſtredicte mere,l'adorer & le baiſer entre ſes bras,le trouuer dehors en vne eſtable patente a tous,& ouuerte pour l'adorer en reuerence,& luy ſupplier pardõ. Ce que noz anceſtres ont demandé en ce temps,il nous eſt ottroyé. Le filz de Dieu eſt nay d'vne pucelle Marie, Elle le tiẽt entre ſes bras,& l'alaicte de ſes mãmelles,facile,acces nous auons a parler a luy,pour le requerir & luy demander mercy. A ceſte cauſe ſuis entré au ſainct temple de Dieu,Marie, pour receuoir au myllieu d'iceluy miſericorde. Mais mal apprins que ie ſuis,aye commencé a parler a ſi excellente Dame, & Royne du ciel & de la terre, ſans l'auoir ſaluée ? Si Gabriel la ſaluée entrant en ſa chambrette,ne dois ie point dire ceſte ſalutation en entrãt en la chambre de Dieu, en la maiſon de Dieu, en la ſalle du Roy, & ſon ſainct temple,ou neuf moys à habité? C'eſt faulte, plaiſe a mon Dieu me pardonner,& ie l'amendray. Ie retourne donc a la porte de l'Egliſe,& dis, *Aue*, Ie te ſalue (ò Image de Vertu) a fin que par ton moyen ie ſoys ſauué. Ie te donne le ſalut, a fin que par toy mon ſalut me ſoit rendu. Ie te ſalue Vierge & mere de mon ſauueur. Ie te ſalue la plus parfaicte que iamais Dieu crea. Ie te ſalue Vierge glorieuſe par ſinguliere virginité,treſrenõmée en ſalutaire fecondité,qui onques n'euz & n'auras ta ſemblable. Ie te ſalue moy pauure pelerin en ceſte vallée de miſere,toy qui de la cité ſupernelle es citoyenne. Le pecheur ſalue la toute iuſte,l'imparfaict la treſparfaicte le remply de vices,la remplie de graces, le pauure,la

riche,

riche, l'orgueilleux la treshũble, le desolé la cõsolée, le meschant la tresbonne, le miserable la bienheureuse, le caduque & mortel, la permanente & immortelle, le seruiteur la dame. Et briefuemẽt en rien a vous Dame ie ne ressemble. De vous (ô Image de vertu) ie ne tiens tache, vous estes amye de Dieu, & moy ennemy par mon peché, vous estes plaine de graces & vertus, & i'en suis du tout vuide, vous auez dõné le filz de Dieu au mõde, & ie me le suis osté par mõ offence, vous estes feruente de charité, & moy tout froid, sans feu de dilection, vous auez esté a Dieu obeissante, & moy desobeissant, vo⁹ auez esleu pauureté de biens temporelz, & i'ay conuoyté tẽporelles richesses, vous estes digne de toute louenge, & moy de tout opprobre & confusion. A vous est deue iustement la vie eternelle, & a moy la mort & peine eternelle, vous auez tousiours honoré Dieu, & ie l'ay cõtemné, vous auez trauaillé pour plaire a Dieu, & moy pour plaire au monde, vous auez gardé innocẽce, & ie l'ay perdue par mes offenses, vous auez eu en abomination peché, & ie m'y suis enueloppé. Voyla quel ie suis, & quelle vo⁹ estes. O qu'il y à de dissimilitude. Encore y à il pis en moy que ie n'ay dit, ma pauureté & qualité ie ne pourrois suffisamment expliquer. Mais si tel ie suis, & pire beaucoup, comment m'ose ie trouuer en telle cõpaignée de mon Dieu & sa mere? Qui m'a faict si hardy de entrer ainsi en ce sainct tẽple? Doulce Vierge pardonnez moy si trop ie presume, Ie me tiens seulemẽt a vn coing de l'Eglise auec le publicain, n'osant leuer mes yeulx en hault, frappant ma poictrine, en disant, O Dieu soys propice a moy pecheur. Fai-

ctes Dame, que iuſtifié ie deſcẽde en ma petite maiſon, qui eſt le lieu de mon ſepulchre. O Dame de pitié, la couſtume eſt de laiſſer entrer en vn logis ceulx qui apportent. Ie ſuis entré en ce temple pour captiuer voſtre beneuolence, vous apportant vn petit preſent, que de ma main vous plaira prendre, & l'auoir pour aggreable, il eſt petit, ie le confeſſe, indigne d'eſtre preſenté a telle maieſté & haulteſſe: Mais voſtre filz eut pour acceptable la maille que la pauure veufue donna au temple, & loua ſon oblation plus que des plus riches & abondans. Or & argent ie n'ay pour vous offrir, auſsi de telles choſes n'auez beſoing ou cure: tant ſeulement vous offre de Vertu vne petite Image, pourtraicte a voſtre ſemblance, pour le decorement de l'Egliſe, a fin que la preſentiez a voſtre cher enfant, que tenez entre vos bras. De voſtre main point ne la refuſera, car petis enfans voluntiers ayment qu'on leur done des images. Prenez en gré le ſalut que ie vous dõne, & le tiltre d'hõneur, par lequel vous appelle Image de Vertu. *Maria.* Marie eſt voſtre nõ, que treſindigne ie ſalue, mais priez pour moy, que ie mene vie Angelique, a fin que dignemẽt, comme l'Ange Gabriel ie vous ſalue. O Marie, eſtoille de mer interpretée: Helas moy ignorant la carthe marine de ce preſent mõde, ay par trop ſouuent erré en ceſte grand' mer. Des mon enfance conſtitué patron de nauire, a biẽ gouuerner mon ame, pour les grands vents de tentatiõ, qui ſe ſont eſleuez, & les pirates qu'ay rencontrez auec le cours & fil de l'eaue de ma nature a mal inclinée, ay perdu le gouuernail de diuine grace. Et ma grãd' nef ſus les eaues de bapteſme, chargée de richeſſes

richeſſes ſpirituelles, contre le roch d'obſtiñation à frappé, de ſorte que toutes mes marchandiſes ſpirituelles ay perdues. Et pour les dangers auſquelz me ſuis trouué, deſquelz par voſtre ayde ſuis eſchappé, Mon veu de cire & ma chandelle apporte deuant vous. O quantesfois me ſuis veu en peril de naufrage, pour les tourbillõs, oraiges, & tempeſtes de mer: dont m'eſtoit impoſsible d'eſchapper, ſans l'ayde de mon Dieu & de vous (ò treſclaire eſtoille) les doulces ſeraines de plaiſances mondaines, par leur chant deceptif m'ont endormy: Et la nuict de triſteſse obſcure ſouuent m'a prins, eſloigné du port de ſalut, ſoufflant vn vent de biſe cõtraire, par aduerſité, qui à preſque effõdré ma nauire, & n'auoys autre reme de, que ietter l'ancre de mon eſperance en Dieu, cõme le bien que i'attends en vous, cõe le moyẽ pour paruenir au bien de moy pretẽdu, qui eſt le port de ioye, & ſalut. Ie vous reclame a mon ayde grande Admirale de mer, & eſtoille treſclaire, a fin que par voſtre interceſsion mes biens ſpirituelz, par fortune de tempeſte diabolique perdus, me ſoyent rendus. O Marie belle eſtoille de mer, conduiſez (ſ'il vous plaiſt) ma petite nacelle, & m'impetrez de mes pechez pardon, a fin qu'au gouffre de deſepoir, & abiſme eternelle ne ſoit abſorbée. *Gratia plena.* Pleine de grace tu es (ò glorieuſe Vierge) quãt a Dieu par humilité, quant a l'Ange par virginité, quant a l'hõme par maternelle fecondité. Tu es pleine de grace, vaiſſeau d'honneur & dilection, tout rẽply des dõs de Dieu, & du baſme de celeſte grace: Car de toy eſt venu la ſource de grace, Ieſus noſtre ſauueur, qui eſt eſpãdue par terre, & arrouſant la ſeichereſſe

d'icelle la rend feconde & fertile. Et a l'vniuerſité du genre humain eſt redõdée, dont la plenitude ne default & diminue, combien que ſe deſriue, & a tous ſe communique, donnant aux pecheurs pardõ, aux iuſtes grace, aux eſleuz gloire eternelle. O quelle plenitude de grace, où n'y à aucune vacuité, ou iamais peché veniel, originel, ne mortel, à peu ẽtrer dedãs. Toutes les excellentes graces qu'es creatures ſont diſperſées, ſont vnies & accumulées en toy. Tu es plus elaire que le Soleil, plus belle que la Lune, plus blanche que le lys, plus odoriferãte que la roſe, plus exaltée que la palme, plus plaiſante que l'oliue, plus redolente que cynamome & baulme, plus fertile & feconde en vertus & merites, que la terre. Par ta fecõdité Dieu à eſté donné aux cieulx. Par ton exemple en terre noſtre foy eſt conſeruée, eſperance reuelée, charité dilatée, les vices prennent fin, les vertus ont accroiſsement, ordre & diſcipline eſt miſe en noſtre vie, & en noz moeurs. Toutes ſes louenges redondent a l'honneur de ton filz noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt. C'eſt celuy qui eſt la ſource, dont icelles graces viennent & procedent. C'eſt doncques luy, lequel en te glorifiant conſequemment nous le glorifions, & louons, & remercions. O Vierge remplie de grace, Helas ie ſuis remply de malice. Ie ſuis orgueilleux, O treshumble, impetrez moy humilité. Ie ſuis incontinẽt, O Vierge treſpudique, impetrez moy continence & chaſteté. Ie ſuis ireux, O treſmanſuetude Vierge, impetrez moy manſuetude & benignité. Ie ſuis imprudent, O treſprudente & ſage Dame, impetrez moy ſapience & prudence. Ie ſuis foible & puſillanime, O la treſforte femme impetrez

trez moy force de coeur & d'esprit. Ie suis intempe
ré, O par tout attrempée, impetrez moy attrempen
ce & sobrieté. Briefuement, destitué suis de toutes
graces, qui sont en vous : lesquelles ie demande a-
uoir par vostre moyen. Dieu à dit, que les oraisons
& prieres il exaulseroit en son sainct temple, qui est
sa maison. Vous estez Dame, la maison Dieu & le
sainct temple ou ie suis venu, a fin que vous, qui a-
uez trouué grace, q̃ i'ay perdue, me la faciez rendre,
& en vostre nom soit ma priere enuers mon crea-
teur exaulsée. *Dominus tecum*, Le Seigneur est auec
vous, au seruice duquel me veulx rendre, pour le
seruir à ses gaiges de retribution eternelle. Le Sei-
gneur, qui auec les Anges est par grace & gloire, &
auec les hommes iustes par grace & par conformi-
té de nature est d'auantaige auec vous, nõ seulemẽt
par grace & nature comme aux autres, mais par la
portion de vostre chair qu'il à prise en vostre vẽtre
virginal, sans admixtion de semence virile. Par ainsi
le Seigneur est auec vous, sans auoir eu compaignie
d'homme, le Seigneur plus excellemment auec vo⁹
par la foy ie recognois, qu'auec tous les autres hom
mes ou femmes, auec lesquelz est spirituellement en
leur coeur, Mais auec vous il est par la foy spirituel-
lement en vostre coeur. Et premierement auez esté
mere selon l'esprit, que selon la chair, quand corpo-
rellement à esté en vostre ventre virginal. Le Sei-
gneur veritablement est auec vous (noble vierge
Marie) en sa digne conception : car alors à esté ce-
lebré le mariage entre diuine nature & humaine.
Mariage consiste en mutuel consentement, & con-
iunction de deux natures par copule coniugale, les-

quelles choſes icy ont eſté trouuées. Voſtre cõſentemẽt auez exprimé a l'Ange, quãd auez dit, *Fiat mihi, &c.* Me ſoit faict ſelõ ta parolle. Et incõtinẽt à eſté faicte la cõiũctiõ de deux natures, quãd le verbe diuĩ à eſté faict chair, & pour ce tẽps auez eſté auec diuine ſapience, vne en vn eſprit & volunté, & vne chair. Car ſi Eue à eſté appellée vne chair auec Adã, pour raiſon que de ſa coſte à eſté formée & produicte, & nullemẽt de luy nourrie & vegetée. Plus proprement on pourra dire la chair de Ieſus eſtre vne auec la voſtre, car nõ point de voſtre coſte, mais de voz intimes entrailles, & des treſpurs ſangs virginaulx à eſté formée, & nõ dehors, mais dedãs voſtre precieuſe ſubſtãce neuf moys nourrie & vegetée. Et dela a eſté dit Emanuel, Dieu auec no⁹, car de ce ſte vniõ de Dieu & noſtre chair, à eſté Ieſus faict filz d'humaine nature, faict noſtre chair, & noſtre frere, en peine & labeur auec nous, qui à fait noſtre redẽption. Et tout ainſi que le ſeigneur Dieu par ſinguliere maniere à eſté auec vous (ô Vierge ſans per) auſſi par vous à eſté plus peculierement auec nous, que n'eſtoit parauant : Car tout premierement il à eſté plus de trente ans veu ſus terre, & hõe auec les hommes à conuerſé. Et maintenant par ſon eſprit, inhabitant les coeurs des bons, & nous refectionnant de ſa chair viue, & abbreuuant de ſon precieux ſang au ſainct ſacrement de l'Euchariſtie. O treſmiſericordieuſe Dame, en conſiderant ma miſerable vie, ie voy n'eſtre digne que mon Dieu ſoit auec moy par grace, mais biẽ par iuſtice pour me punir: Mais faictes pour moy continuelz ſuffrages, que mon peché me ſoit effacé, & qu'il habite en moy

par

par grace. O noble Dame, vo⁹ impetrates le vin es nopces faictes en *chana Galileæ*. Helas ie n'oſe pas encore demander duvin de conſolation eternelle, mais tant ſeulement ie demande vn voirre d'eaue de grace obtenir par voſtre moyen, l'indigence y eſt en moy, vous le ſcauez. O celeſte aumoſniere, faictes la moy donner. *Benedicta tu in mulieribus*. O beniſte entre toutes les fẽmes, qui ſeule as porté le pris de noſtre redemption. Tu es benoiſte ſus toutes femmes mariées, qui ont fecõdité, par corruptiõ precedẽte. Sus toutes Vierges, qui ont chaſteté auec ſterilité. Sus toutes veufues, qui as touſiours eſté ĩmaculée, ayant fecondité, & enſemble Virginité. O benoiſte ſus toutes femmes, qui ſeule ſelon la foy es appelée la mere naturelle de Dieu. O tresheureuſe ſus tous hões & femmes, qui n'à encouru aucune male dictiõ deuãt que cõceuſſe & enfantaſse le Sauueur. La femme eſtoit en ignominie & opprobre, pour la preuarication d'Eue la premiere mere, & l'homme en deshonneur, pour le larrecin d'Adam. Par ainſi eſtions tous enfans de perditiõ & de larrecin. Mais toute creature te beniſt, car malediction eſt tournée en benediction. L'opprobre des hommes & femmes eſt oſté, car par toy nous ſommes freres du Roy, & de la Royne des cieulx. Pluſieurs nobles & excellentes femmes, comme furent Sarra, Rebeca, Rachel, Delbora, Iudith, Heſter, & autres innumerables, ont eſté dictes bienheureuſes, a cauſe de pluſieurs dõs & graces, qu'ilz ont eues. Les vnes beauté, & fecondité. Les autres chaſteté & pureté. Les autres force & conſtance. Et ainſi des autres dõs & vertus: toutesfois il n'y eut oncques femmes, n'y aura, *Lucæ. 1.*

laquelle ait eſté exemptée d'imperfection, & malediction, que toy ſeule, donc ne fut, ne ſera veue femme à toy ſemblable. Pluſieurs femmes ont cõgregé richeſſes, mais toy ſeule, toutes les as ſurmontées & vaincues, & non ſeulement as vaincu les femmes, en vertu & benediction: Mais auſsi tu as ſurmonté tous hommes, en dons & perfection. Tu as excedé & vaincu par foy Abraham, par patience Iob, par longanimité Iſaac & Iacob, Ioſeph par chaſteté, & Dauid en manſuetude, & Salomon en amytié. En oraiſon & vigilles tu as eſté trouuée la premiere en ſapience de la loy la plus ſcauante, plus humiliante qu'humilité, plus gracieuſe que charité, pl⁹ pure que pureté, & a dõner louenges a Dieu tu es la plus excellente, & en toutes vertus la plus parfaicte & consummée. Parquoy en verité diſons, que tu ſurmõtes tous hommes, voire & tous Anges en grace & vertus. C'eſt grande dignité aux Anges d'eſtre miniſtres de Dieu; Mais toy Vierge as plus grande dignité, quand n'es ſeulement miniſtre & ancelle, ains es mere de Dieu, parquoy tu es plus excellente, & plus grande, que les Anges, d'autant que le nom de mere ſurmonte le nom du miniſtre. *Et benedictus fructus uentris tui.* Et benoiſt eſt le fruict de ton ventre. C'eſt le fruict, qui en ton ventre (ô benoiſte Vierge) à eſté comme la fleur qui eſt montée de la racine de Ieſſé, & au monde à eſté produict comme fruict ſauoureux & doulcereux, plaiſant & delectable, qui pour la diuerſité de ceux qui le gouſtẽt, à diuerſe ſapeur. Aux vns il eſt mãne pour ſa doulceur, aux autres il eſt pain pour ſa force, aux autres il eſt vin, pour compunction qui donne, a aucuns il eſt huille

huille pour ſa conſalation. C'eſt le fruict qui à creu au iardin & paradis terreſtre de ton vẽtre virginal, duquel qui dignement en gouſtera, ne gouſtera point eternellement la mort. Ce fruict à eſté medecine en la croix, pain au ſacremẽt, vie en l'ame, beatitude & felicité au ciel. O Vierge, tu es beniſte entre les femmes, mais le fruict de ton ventre eſt beniſt (nõ pas ſus tous les hões, ne ſus les Anges ſeulemẽt) mais ſus tout Dieu eſt beniſt par tous ſiecles. Qui de ce fruict à gouſté vne foys, à appetit d'en gouſter d'auãtaige. C'eſt la iuſtice des ames fameliques & ſitibondes. Il eſt viande & breuuage enſemble. Et ſi grande eſt la beauté d'iceluy, que les Anges cõuoitent le regarder. Et de ſa beauté, le Soleil & la Lune ſ'en eſmerueillẽt. Et n'eſt pas beau ainſi ſeulement que les autres fruictz: Mais ainſi qu'il eſt beau ſus tous les hommes, auſſi eſt il ſus tous les fruictz. Car comme le grain attrempé & mouillé de ſa propre ſubſtãce, iette ſon germe, dont vient apres tout le fruict, ſans touchement d'autre grain contre luy. Ainſi (ô Vierge intemerée) attrempée & mouillée de la grace du S. Eſprit, ſans touchement viril, de toy ſeule as germé Ieſus Chriſt, qui eſt le fruict beniſt. Et toy, ô Vierge es benoiſte, qui as porté le fruict beniſt, le bõ arbre n'à peu porter q̃ bõ fruict. Tout le monde cognoiſt bien (Vierge ſacrée) quel honneur t'a fait Dieu ſus toute pure creature, dont ſes deux noms ſont par tout venerez, c'eſt a ſcauoir de Ieſus voſtre cher filz, auquel tout genouil ſ'abaiſſe, des terreſtres, celeſtes, & des enfers. Et ton ſainct nom Marie, duquel quand on fait mention ſ'en eſiouyſſent & ſont recrées toutes ames, qui ayment le

nom de Ieſus. Il eſt comme le Soleil, qui par ſa ſplen deur illumine tout le monde, & vous comme la Lu ne de luy plus prochainement illuminée. O com-biẽ doit on priſer vn tel arbre ſi fructifere, qui à por té vn ſi bon fruict. Ce benoiſt fruict à eſté couuert ſoubz la fleur de virginité, en la conception eſt ap-paru en la natiuité, eſt paruenu a maturité, en ſa pre dication à eſté cueilly, en l'arbre de la croix en ſa paſſion. O piteuſe Dame, ie meurs de faim comme le Prodigue, les biens de ce monde ne me peuuent ſaouler, donnez moy voſtre fruict. Ie ſuis malade, baillez moy ceſte medecine. Ie ſuis troublé, donnez moy ceſte conſolation. Ie meurs, donnez moy ce-ſte vie, laquelle apres les preſentes miſeres de ce mõ de finies & abſolues, me conduiſe a la vie eternelle. *sãcta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus.* Saĩcte Marie mere de Dieu, prie pour nous pecheurs. No ſtre ſeigneur Ieſus Chriſt eſt noſtre chef & noſtre aduocat, qui prie pour nous. Et toy qui es membre treſdigne apres luy, prie auec luy pour nous autres, qui ſommes mẽbres d'iceluy, & adioincts auec toy en luy. Toute l'egliſe icy en bas cõſtituée, eſleue ſes yeulx a toy, & a la mõtaigne celeſte, qui eſt l'Egliſe triũphãte, pour auoir ayde de Dieu, par le moyen d'icelle. A toy ſingulieremẽt ſ'adreſſe noſtre coeur & affectiõ, q̃ entre to⁹ Saĩctz & Saĩctes es de Dieu la mieulx aymée. Impetrez moy donc ceſt amour a mõ Dieu auoir p̃faict, en perſeuerãce de ſõ amytié, a fin q̃ ſans fin luy plaiſe en l'obſeruãce de ſes cõmã demens, Amen.

Fin des cĩquãte Chapitres de noſtre Dame, Image de Vertu, faictz ſelõ le nombre de cinquante *Aue Maria* au Chapelet.

S'ENSVYVENT CINQ Chapitres des cinq playes de Ieſus Chriſt, pour parfaire le Chapelet, ſelon qu'il y à cinq Patenoſtres.

CHAPITRE LI.

Des cinq playes de Ieſus Chriſt, noſtre Redẽpteur, En commenceant a la premiere en ſes ſainctes mains.

Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, ſignaculum ſuper brachium tuum, quia fortis eſt ut mors dilectio, dura ſicut infernus emulatio. cantico. 8.

Inq groſſes marques il y à aũ Chapelet, ou cinq fois on dit le *Pater noſter*, pour memoire des cinq plus grãdes playes, qui ont eſté au corps de Ieſus Chriſt plus apparentes, dont eſt ſorty le ſang en abondance : par lequel nous eſperons, & en eſperant demandons eſtre iuſtifiez, car ſeſdictes playes ſont cinq ſignacles de la iuſtice diuine, cinq ſeaux pendans pour plus grande aſſeurance a la lettre de noſtre grace, & iuſtification qu'a faicte Ieſus noſtre ſauueur. Noſtre grand pere Abrahã receut iadis la circonciſion, pour ſignacle de iuſtice, ainſi que dit ſainct Paul. Dieu apres ſa promeſſe faicte, qu'en ſa ſemẽce toutes gens ſeroyent benis, pour aſſeurance de ſa promeſſe, iuſques a tãt q̃ fuſt venu le Meſſias par luy repromis, dõna la circõciſion pour ſignacle, que Dieu *Rom. 4*

ſe monſtroit fidele & veritable, qui pour nulle offé ce cõmiſe par l'homme, ne ſe dediroit iamais. La cir conciſion eſtoit ſigne qui admonneſtoit l'homme de ceſte alliance, paction, & promeſse, que Dieu a uoit faicte: Mais depuis qu'il à tenu promeſse, & eſt venu en ce monde prendre noſtre chair humaine, nous à donné cinq ſignacles de noſtre iuſtice. Le premier ſigne eſtoit de ſoy vain & inutile, ſans la cõ federation de Dieu, & maintenãt eſt oſté: Mais voi-cy cinq ſignacles, que Ieſus iuſques a maintenant à gardez, c'eſt a ſcauoir les ſtigmates & cicatrices de ſes playes. Signacles plains pe vertu, pour noſtre iu ſtification, que nous auõs receus au bapteſme, quãd par la vertu du ſang, qui en eſt ſorty, auons eſté rege nerez: car le iuſte, qui les à portez à ſatisfaict pour nous tous, & merité pour tous noſtre iuſtification. Et comme la circonciſion à eſté baillée aux anciẽs, pour ſigne & ſignacle de iuſtice, en teſmoingnaige qu'on attendoit le Meſſias qui racheteroit. Auſſi re ceuons nous au bapteſme le ſigne de la croix ſus le fronc, & l'impreſſion de ſes ſignacles en teſmoin gnaige, qu'attendons encore noſtre redempteur en la Reſurrection generalle, qui viendra nous iuger & donner le royaume, qui nous à promis en la lettre eſcripte en la lettre rouge en ſon humanité, qui à les cinq ſeaux pendans de ſes cinq playes, pour l'aſ-ſeurance & confiance plus grande des pauures pe-cheurs. A ce propos dit l'eſpoux a ſon eſpouſe, ce qu'auons cy deſſus allegué des Cantiques, *Pone me ſignaculum, &c.* Metz moy comme vn ſignacle ſus ton cœur, & comme vn ſignacle ſus ton bras, car amour eſt forte comme la mort, & ialouſie eſt dure

cãti. ult.

comme

cõme enfer. Vn peu deuant ſe texte faiſoit l'eſpoux mẽtiõ de l'arbre de la croix, ou il eſt mort, pour no⁹ donner la vie, quand il diſoit, *ſub arbore malo ſuſcitaui te, &c.* Ie t'ay eſueillé ſus l'arbre du pommier, la fut ta mere corrompue, illec fut violée celle qui t'a engẽ dré. Ceſte mere eſt Eue, qui ſoubz l'arbre fut corrõ pue de peché, mengeant du fruict prohibé, ou la ſynagogue des Iuifz, qui pour vne grand'partie à eſté corrompue de malice & infidelité, quand Ieſus en l'arbre de la croix nous à ſuſcitez de mort ſpirituelle a vie, par la mort qu'il à enduré. Donc dit l'eſpoux a ſon eſpouſe, puis que ie t'ay ſuſcitée par ma croix & ma mort, quand eſtois morte. Metz moy comme vn ſignacle ſus ton coeur, c'eſt a dire, aye moy touſiours en memoire, & te ſouuyenne des playes que pour te ſauuer ay endurées, Et n'oublie point, combiẽ pour te faire, viure i'ay ſouffert & enduré. Metz moy ſignacle ſus ton coeur par la foy. Metz moy ſignacle ſus ton bras, par digne & iuſte operation. Cecy eſt dit par vne ſimilitude, car quãd nous voulons retenir quelque choſe en noſtre memoire, nous auons de couſtume en faire quelque ſigne, & mettre ou au doigt & la maĩ, ou au bras, a fin qu'admonneſtez par tel ſigne, ayons recordation & cure de ce que ne voulons qu'oubliance n'en face d'entre nous le partaige. Mettons donc Ieſus ſus noſtre coeur, & comme vn ſignet au doigt de la main, ou eſt la voyne quiva au coeur, auquel ſigne ſoit gravé Ieſus en croix auec ſes cinq playes. Croyons par vraye foy ce qu'il à enduré pour nous, & ornõs noſtre foy, cõe fait l'or la pierre precieuſe, qui y eſt enchaſsée par bonnes oeuures & ſainctes operations, *canti. 8.*

entendues par les doigts de la main, desquelz on oeuure & besongne. C'est bien raison de mettre ce signet en nos doigts, & mains, puis que l'espoux pour memoire & souuenance perpetuelle de son espouse à mis & enduré en ses mains les playes, quand ilz ont esté percées, & à gardé iusques a auiourd'huy pour signe d'amytié, ses signes & marques, qui sont ses saincte cicatrices, lesquelz pour signe il monstre a tous, disant ce qu'en l'euangille lisons, que apres sa resurrection, s'apparoissant a ses Apostres, Luc. 22. disoit: *videte manus meas & pedes meos.* Voyez mes mains qui ont esté clouées, & mes pieds qui ont esté percez. Si ses cicatrices nous mettons sus nostre coeur, il nous mettra aussi sus son bras, cõe vn signacle ou signet recordatif de nous, ainsi que reprometoit a Zorobabel, duc de Iudée, cõme escript le prophete Aggée. Agg. 2. *In illa die suscipiã te zorobabel serue meus, & ponam te sicut signaculum in conspectu meo.* En ceste iournée la ie te prẽdray & receueray Zorobabel mon seruiteur, & te mettray cõme signacle deuant moy. Et si par le contraire nous oublions les benefices de Dieu, & signamment ce grand benefice de sa passiõ, & les playes qu'il à endurées, & ne luy en rẽdons graces dignes, aussi il nous mettra hors des tablettes de sa memoire, comme du meschant roy Iechonias, dit Dieu par Ieremie, Icre. 22 *si fuerit Iechonias filius Ioachin regis Iuda, anulus in manu dextera mea, inde euellã eum.* Si Iechonias filz de Ioachin, roy de Iuda, est cõe l'aneau de mon doigt, qui est a la dextre, encore ie l'en tireray & mettray hors. Gardõs no⁹ Chrestiẽs de tomber en telle maledictiõ d'estre obliez de nostre Dieu. Ce que mieulx ne pouõs faire, que de signer

ſigner noſtre cœur de la memoire de ſa paſſion. L'eſpoux pour l'amour de ſon eſpouſe porte vne verge blanche en la main, & l'eſpouſe quelque bague deuant l'eſtomac ou quelque ſignet. Pourquoy donc ne porterons en noſtre cœur les ſignacles de Ieſus, veu qu'il les à portez pour no⁹ en ſõ corps. Il eſt ayſé porter vne croix d'or en vn cappelet, cela ſouuẽt ſe porte par ornement. Mais dit l'eſpoux metz moy en tõ cœur ſignacle de memoire, cõe mes playes ſõt fichées en mes mains & en mes bras, fiche les auſſi en ton coeur. *Et fortis ut mors dilectio*. Car dilection eſt forte cõme lamort. La cõparaiſon eſt fort propre de la force d'amour, a la force de la mort pour quatre raiſõs. La ꝑmiere pource qu'elle fait œuures tres dificiles & fortes a faire. Si aucun eſtoit lyé eſtroict de cheſne ou cables, & groſſes cordes, & il rompoit tout auſſi ayſéement que fil d'eſtoupes, celuy ſeroit dit fort, cõme fut Sanſon le fort. Telle eſt la force de charité, elle rompt le lyẽ d'amytié aux richeſſes, aux parens, & les abandonne pour ſ'offrir iuſques a la mort ſ'il en eſt beſoing, pour l'honneur de Ieſus Chriſt. Elle fait paſſer l'homme oultre les mers, abandonner ſa terre, & peregriner en diuers lieux & places, ſelon que Dieu le mande, ainſi que fiſt Abraham au commandement de Dieu. L'hyſtoire eſt toute manifeſte & commune en Geneſe. Secondement l'homme eſt dict fort quand il tient ferme quelque choſe qu'il à en la main, ſi bien que par nulle violence on ne luy peult faire laſcher ſa poingnée. En ceſte ſorte fait charité, laquelle fait adherer l'homme ſi fort a Dieu, qu'on ne l'en peult tirer hors, ne deſtourner par nulle aduerſité ou pro-

Cant. 8.

Iud. 16

Gen. 12.

Rom.8 sperité, comme escript S.Paul, Qui nous separera de la charité de Iesus Christ, sera ce tribulation, angoisse, persecution, ou nudité? Ie suis certain que non, ne vie ne mort pourra nous separer de la charité, qui est en Iesus Christ, nostre seigneur, c'est a scauoir de laquelle il nous ayme, & nous l'aymons aussi. Tiercement, l'homme est bien fort & puissant quand les choses graues, pesantes, & dificiles, il porte ayséemeut. Le mullet est fort qui porte les bahus fort plains & chargez, & le porte faix, qui ne playe sus le faix, & s'en va cõme s'il n'auoit riẽs. En ceste facon par amour diuine, les choses dures sont trouuées doulces, & les choses pesantes legieres, a celuy qui biẽ ayme Dieu, rien impossible, il se rit auec les Apostres, quãd il est crucié auec Iesus, & est chargé de sa croix. Quartement, celuy est appellé fort qui surmonte les plus forts, & vaillans, soyent Achilles, ou Hectors. Par ceste maniere charité est forte, car elle à triumphé par dessus Dieu, quand l'a attiré du ciel a la terre, & l'a attaché au pied de la croix. O quelle force de charité de vaincre le tout puissant & insuperable? Cecy est manifeste en Esaie, ou apres qu'il à dit, que l'enfant no⁹ est nay, & le filz de Dieu

Esaiæ.9 nous est donné. Il cõclud a la fin, *Zelus domine exercituum faciet hoc.* L'amour & la ialousie du Seigneur fera toutes ses choses. Et en nostre texte des

canti.8. Cantiques conformement est escript, *Dura sicut infernus æmulatio.* La ialousie de Iesus, qui à fort aymé, est dure cõme la mort. L'enfer ne s'appaise oncques des peines qu'y endurent les mauuais, iamais n'en à pitié ne compassion. Telle aussi à esté la dilection de Iesus a noz ames, que pour nulle persecution des

Iuifz,

Iuifz, ou obſtination, n'à point ceſsé nous faire miſericorde, & aymer le ſalut du genre humain. Pour lequel il à enduré les playes iuſques a la mort. O doulce Vierge, impetrez moy tel amour a mõ Dieu, qui ſoit fort cõme la mort. La mort ſepare l'ame du corps, & fait que l'hõme ne conuoyte plus rien des choſes de ce monde, & n'à l'homme quãd il meurt ambition des honneurs mondains, & de la terre. Ainſi ſoys ie tellement ſurprins de dilectiõ diuine, que totallement a ce monde preſent ſoys mortifié, viuant ſeulement en Ieſus, Mort ſoys ie au monde, & le monde mort en moy par Ieſus Chriſt, Amen.

CHAPITRE LII.

De la ſeconde playe de noſtre Seigneur, en ſes ſainctes mains.

Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hiacintis.
Cantico. 5.

SVyuant la parabole Euangelique que Ieſus à preſchée, L'homme eſt deſcendu de Ieruſalem en Ierico, tombé entre les mains des volleurs qui l'ont deſpouillé & deſtrouſsé, & apres luy auoir impoſé beaucoup de playes, l'ont laiſsé a demy mort, Ou eſt tresbien deſcript l'eſtat de l'homme, qui eſt cheut en decadence, & precipité en bas de l'eſtat de préeminence de paix en guerre. D'abondance de delices, en abondance de miſere, de bon heur en malheur, de gloire en ignominie. Il à auſsi eſté deſpouillé de ſes veſtemens iuſque a ſa chemiſe d'innocence originelle, tellement que c'eſt

trouué tout nud, honteux de ſa pauureté. Encore luy ont baillé ſes ennemys certains coups de dague, ou eſpée, luy infligeant playes mortelles, de ſorte qu'il eſt demouré plus que demy mort, car viuant au corps, eſtoit mort en l'ame, par peché. Et encore ſelon le corps, rendu mortel & tendant a la fin, eſt deſia plus que demy mort, comme on dit de celuy qui eſt prochain de ſa fin. Mais combien à il receu de playes? Venerable Bede aſſigne quatre playes de nature, c'eſt a ſcauoir, ignorance en l'entendement, malice en la volunté, concupiſcence a mal, en la partie concupiſcible, & infirmité a bien faire, en la partie iraſcible. I'adiouſterois volũtiers la cinquieſme playe mortelle, pour le corps, qui le rend malade, tant qu'a la fin il meurt. Par ainſi ſont cinq playes mortelles qu'a receu l'homme: mais ou les à il receuées? Reſponce, qu'a la guerre, & bataille contre l'ennemy, quand de luy à eſté vaincu, & encore iournellement les recoit en la guerre, & rebellion qui ſe fait entre la chair & l'eſprit. Eſtant donc l'homme en cinq lieux ainſi bleſsé a la mort, eſt venu le Samaritain, & grand medecin Ieſus Chriſt, qui à ouuert ſes boutiques de ſalutaires medecines en cinq ouuertures, qui ont eſté en ſon corps, dont eſt ſorty le ſang pour noſtre ſanté, & parfaicte medecine curatiue de tous maulx, comme a prophetizé Eſaie. *Cuius liuore ſanati ſumus.* Sont les cinq portes a la piſcine, ou les malades, qui ſe mettent dedans, ſont guaris de toutes maladies. Comme la main eſt baillée au medecin, & le bras eſtandu pour le ſeigner, a fin que le ſang mauuais ſorte, pour la curation de tout le corps. Ainſi à eſté la main de

Eſaiæ. 53. 5

Ieſus

Ieſus percée & ouuerte par les cloux, dont le ſang à vertu nous donner parfaicte guariſon. De ſes belles mains dit l'eſpouſe aux Cantiques, parlant de ſon eſpoux, *Manus eius tornatilles aureæ, &c.* Ses mains ſont d'or, comme faictes au tournoir, ou au tour, plaines de hyacinthes. L'eſpouſe c'eſt icy mirée, conſiderer les mains de ſon eſpoux, leſquelles ſont nettes, larges ouuertes, percées, & fichées, ou clouées. Ses mains ſont nettes, leſquelles il à leuées a Dieu ſon pere, en priãt & aduocaſsent pour nous, quand il à offert ſon ſacrifice en l'arbre de la croix, pour noſtre reconciliation, car ſi ſes mains n'euſſeut eſté nettes, ſon oblation n'euſt pas eſté acceptable. Le ſang qui en part laue nos mains & noſtre chef, & ame & corps, & nous rend purs, pour aſsiſter deuant Dieu. Item ſes mains ſont larges & longues, il ſ'eſtendent par tout par puiſsance & effuſion de ſa liberalité. Item il ſont ouuertes, qui ſembloyent pour quelque temps fermées, ne donnant point, tout gardãt pour luy ſon paradis, mais maintenant il donne tout. Item il ſont percées, tout luy chet des mains, il donne a tous penitẽs, & n'à point eu eſgard a la vie du larron, qui ne luy ayt donné part a ſon royaume. Et pour aſſeurance que ce qu'il à donné iamais ne le redemande, car comme eſcript ſainct Paul aux Rommains, *ſine pœnitentia ſunt dona Dei & uocatio.* Sans repentance ſont les dons de Dieu, ſes mains ſont fichées & clouées, c'eſt a ſcauoir, pour ne repeter point ce qu'il à donné par ſon teſtament irreuocable. Et pour monſtrer la promptitude & facilité qu'il y à en ſes mains, pour no⁹ay der & ſubuenir habillemẽt. Et pource dit l'eſpouſe,

Cant. 6.

Rom. 11.

ſes mains ſont commme vn ouuraige d'or faict au tour, comme on diroit vn anneau d'or. Le tour ne ſe mue pas ſi facilement n'obeyſt au tourneur, qu'habille & ſoubdaine eſt la main de Ieſus, a nous ayder ou releuer quand ſommes tresbuchez, ou a donner l'aumoſne. Mais pourquoy eſt ſa main d'or? Notõs bien icy que les riches, qui ſont liberaux, ne peuuent pas aucunesfois donner l'aumoſne au pauure qu'ilz rencontrent ainſi qu'ilz vouldroyẽt, par ce que leur argent, ou or, eſt en leur coffre, ou en leur bource, qu'ilz ont oubliée en la maiſon. L'argent n'eſt pas touſiours en la main pour le donner. Mais Ieſus eſt le liberal riche, qui a ſans fin l'or en la maĩ pour no⁹ donner, ſes mains ſont remplies touſiours d'or, ſes mains ſont dorées de ſon ſang, dont vne goutte ſuffiſt no⁹ enrichir. Ou l'or eſt la charité qu'il à enuers nous, laquelle il monſtre aux ſtigmates qui ſont en ſes mains. Nous liſons en Exode, que Moyſe legiſlateur de la loy ancienne, apres auoir leu la loy au peuple, aſpergea le liure & le peuple du ſang d'vn aigneau, diſant, Voicy le ſang du teſtamẽt, paction, & alliãce, qu'a faict Dieu auec vo⁹. En telle facõ quãd nous voyons la main de noſtre ſauueur Ieſus, eſtandue en croix auec le ſang, dont elle eſt plaine, nous deuons penſer que c'eſt l'aſperges du peuple, lequel il arrouſe & aſperge de ſon ſang, pour confirmatiõ de la cõfederation que Dieu à faicte auec nous, par le moyẽ d'iceluy, qui eſt le mediateur du nouueau teſtament cõfirmé en ſon ſang. De toute ancienneté, il à eſté obſerué, qu'es appoinctemẽs faictz entre aucuns perſonnaiges, pour ſerment de fidelité, & aſſeurance d'amytié, ilz ſ'entrebailloyent la main,

Heb. 9. & Exod. 24.

&

& touchoyẽt de la main l'vn a l'autre. C'eſt vne autre raiſon pourquoy Ieſus la main il à eſtendue en croix, nous donnant aſseurance d'accord & appoin ctement faict entre luy & nous. Ou comme les marchans, qui acheptent quelque marchandiſe, pour ſigne que le marché ſe tiendra entre eulx, ſe baillent la main. Le celeſte marchant, Ieſus, eſtoit venu achepter nos ames par le pris de ſon ſang, pour cõfirmer le marché faict, il eſtẽd ſa main dorée, plaine de hyacinthes. La hyacinthe eſt vne pierre precieuſe de couleur celeſte & aerée, par laquelle on entend eſperãce & deſir des choſes celeſtes. Les mains de Ieſus Chriſt, noſtre eſpoux, ſont garniées de hyacinthes, pour l'eſperance qui nous donnent d'aller en paradis, lequel il nous acqueſte. Pourtant en nous monſtrant ſes mains ſanguinolentes dit,

Cerne cicatrices ueteris ueſtigia pugnæ,
Quæſiui proprio ſanguine quicquid habes.
Has ego crudeles homo pro te profero plagas,
Atque meo morbos ſanguine curo tuos.
Vulneribus ſque meis tua uulnera mortéque mortem,
Tollo Deus pro te plaſmate factus homo.
Tuque ingrate mihi pungis mea ſtigmata culpis.
Sæpe tuis, noxa quapulo nanque tua.
Sat fuerit ne tanta olim tormenta ſub hoſte,
Iudeæ paſsum? nunc ſit amice quies.

Ces parolles ſont de noſtre ſauueur Ieſus, qui nous à monſtré les playes qu'il à pour nous endurées, leſquelles ingrats blaſphemateurs renouuellẽt de iour en iour, autãt quil eſt en eux. De ſes playes à eſcript Zacharie. *Dicetur ei quid ſunt plagæ iſtæ in medio manuum tuarũ? & dicet his plagatus ſum in domo eorũ qui* zach. 13.

diligebãt me. On luy dira (c'eſt a ſcauoir a noſtre Seigneur) Quelles ſont ſes playes icy au myllieu de tes mains? Et il reſpondra, De ces playes i'ay eſté nauré en la maiſon de ceulx qui m'aymoyent. Ses playes ſont les belles hyacinthes, dont ſes mains ſont plaines. Autrement la hyacinthe, eſt vne fleur Aromatique de couleur de pourpre, & de bõne odeur. C'eſt pour touſiours monſtrer que les mains de noſtre Seigneur ſont remplies de la crueur & rougeur de ſõ ſang, reſperſées de couleur purpurée. Au meſme chapitre qu'auons allegué de Zacharie, eſt eſcript de noſtre Seigneur. *Homo agricola ſum.* Ie ſuis vn laboureur, pourtant qu'auec la charrue de ſa croix à labouré pour nous, accompliſant l'oeuure de noſtre redemption. Couſtumierement les laboureux ont empoulles, & marques aux mains, & ſont eſgratinées iuſques au ſang, des eſpines & aronces qu'ilz arrachent de la terre, a fin que la bonne ſemence n'en ſoit empeſchée a fructifier. Ainſi ont eſté ſanguinolentes les mains du celeſte laboureur Ieſus, quant arrachoit les chardõs poignans de noz pechez. O doulce vierge Marie, priez ce bon laboureur qu'il cultiue ma terre, en oſtant les eſpines de mes pechez, a fin qu'elle porte vn fruict en vie eternelle, Amen.

Zach.13

CHAPITRE LIIII.

De la tierce playe de noſtre Seigneur, en ſes ſainctz pieds.

surge ppera amica mea, ſpecioſa mea & ueni, colũba mea in foraminibus petræ, in caruerna maceriæ. Cantico. 2.

Iuſtement,

IVstemẽt,& a bon droict,pour parler des cinq playes de noſtre ſaueur Ieſus Chriſt, auons commencé es mains,pourtant que la main a cinq doigts,qui nous doyuẽt faire ſouuenir de ſes cinq playes,& des vtilitez & proffits quilz no⁹ ont apportez,qu'on peut reduire au nõbre de cinq. Premierement les cinq playes au corps de Ieſus Chriſt,ſont les greniers ouuers a vn chaſcun, pour y prendre du bled pour viure, & ſoy ſuſtẽter, cõe en figure il eſt mis en Geneſe. De Ioſeph qui *Gen.41* ſauua Egypte,& les autres terres circonuoyſines au temps de la famine, faiſant prouiſion de forments & autres bleds,deſquelz fut adminiſtrateur conſtitué par le Roy (appelle de tous le ſauueur du monde) par qui fort expreſsement eſtoit diſigné Ieſus vray ſaluateur de tout le monde, qui a ſes greniers de ſes playes ouuertes, ou en entrant pouõs trouuer le pur grain de forment,dont eſt fait le pain de vie pour noſtre nourriture,Selon qu'il a dit en l'Euangile,*Niſi granum frumenti cadens in terrã* *Ioã. 12.* *mortuũ fuerit, nullum fructũ affert,ſi autẽ mortuum fuerit,multum fructũ affert.* Sõt les parolles du Seigneur, preſchant de ſa paſſion. Si le grain de forment,tombant a terre, n'eſt mortifié, il n'apportera point de fruict, Mais ſ'il eſt en terre mortifié,il apportera beaucoup de fruict. Ainſi vouloit il dire de ſon corps mortifié en croix. Et en vn autre paſsage il dit, *Ego ſum panis uiuus, qui de cælo deſcendi.* *Ioan.6.* Ie ſuis le pain de vie, deſcendu du ciel. O Chreſtiens, ſi vous eſtes fameliques, & auez faim de menger de ce pain Celique, & vous pourueoir

de ce bon forment, Venez maintenaut tandis que les greniers ſont ouuers,& la halle au pain eſt ouuerte,approchez vous de ſes cinq playes de Ieſuſchriſt, ou vous obtiendrez grace & benediction,ſi de bon coeur le demandez.Il n'y fault autre monnoye n'argent,le grand Blattier fait bon marché de ſon bled. Il ne ferme point ſes greniers en temps de famine, comme blattiers auaricieux, & vſuriers, mais liberallemẽt les ouure pour departir a tous de ſon bled. Secondement, ſes cinq playes de IeſusChriſt ont ſes celliers a vin ouuers,pour donner apres le pain, a tous ſon vin delicieux, & enyurer les ames qui en
Prou. 9. boyuent, inuitans tous a y venir,diſant, *Venite, & bibite uinum quod miſcui uobis.* Venez tous,& beuuez le vin que ie vous trẽpe de mon ſang & eaue, partis de mon corps,qui eſt le tonneau a vin.Beuuez mes treſchers amys,& vous enyurez,ſuccez le miel de la pierre,& la doulce grappe de rayſin.De ce vin dit
pſal. 22. le Pſalmiſte, *calix tuus inebrians quam præclarus eſt.* Quiconques eſt introduict en ſes celliers a taſter la doulceur de ce vin,dit auec l'eſpouſe aux Cãtiques,
Canti. 1. *Introduxit me Rex in cellaria ſua.* Le Roy m'a introduicte en ſes celliers. O la grande liberalité du Seigneur, qui ne mect,cõme vinotiers, l'enchere ſus le vin,mais tient eſtape ouuerte,caues ouuertes & celliers,pour dõner a to⁹ qui apporterõt le vaiſſeau de leur coeur pur & nect,de ſon vin ſi excellent & delicieux. Tiercement, ſes cinq playes ſont les threſors ouuers de noſtre redẽption.Le corps de Ieſus eſt le coffre ou ſont les threſors, deſquelz ſommes racheptez,& à cinq ſerrures ouuertes,ou nous pouõs facilement prẽdre richeſſes infinies pour nous enrichir,

& met-

& mettre hors de pauureté. O doulx Ieſus, tu as pour ceſte raiſon expoſé tes pieds & mains a eſtre percées, a fin que par ſes pertuis vint le treſor de ſalut, qui au dedãs eſtoit caché. Ce qu'en moy eſt de deffault, ie le ſupplie en ce que ie trouue en ſes ouuertures de tes playes, ou abõde miſericorde. Ie voy par ſes pertuis le grand ſacrement de pitié, qu'auez eu vers nous. Ie voy les viſceres & entrailles de ta miſericorde, La ie prens ton merite, ou le mien deffault, La ie prens ta grace comme de ſa ſource, quãd de moy ne peult proceder. La (pauure captif) ie prẽs le pris de ma rancon & redemption. Quartement, ſes cinq playes ſont les cinq pierres du torrent, que print Dauid contre Goliath, dont l'vne imprima en ſon front, qui le fiſt tõber par terre, & apres courut ſus, & luy trencha la teſte de ſon glaiue. Voyla les armures du cheualier Chreſtien, pour vaincre ſon ennemy, comme Ieſus par ſa mort & paſſion à vaincu le diable, & par la mort à tué la mort, de ſon baſton la baſtue, & de ſon glaiue à tué l'ennemy, quand par l'arbre l'homme à eſté debouté & chacé de paradis, & par le boys & arbre de la croix, l'homme à entrée en paradis. Quintemẽt, ſes cinq playes ſont la defence & refuge, comme donion treſfort, pour ceulx qui ſont fugitifz, comme cinq citez de refuge en la terre de promiſſion, pour les pauures meurtriers & caſuelz homicides, ainſi qu'encore au iourd'huy ſont certaines villes, ou fugitifz & bannis, ou autres criminelz ſe retirent, & la ſont guarantis. Comme en Romme eſtoit le lieu quo'n appelle *Aſyllum*. De ce propos dit l'eſpoux, palant a ſon eſpouſe aux Cantiques, *ſurge propera amica mea, &c.* Lieue *Canti. 2*

toy ma bien aymée, ma tresbelle, & viens ma colombe es fentes de la pierre, en la cauerne de ma masure. Iesus est la pierre, ainsi que tesmoigne sainct Paul
1.cor.10 aux Corinthiens. Les pertuis de la pierre sont les cinq playes au corps de nostre Seigneur. En ses pertuis demeure la colombe, qui est l'ame Chrestiẽne, ou l'Eglise, laquelle est comparée a la colombe, pourtãt que le pur grain elle choysist en ce grenier a bled, ayant gemissemẽt de la mort de Iesus, par cõpassion pour son chant, faisant nid en ceste pierre, car toute l'esperance de son salut meet en la passion de son redempteur. La elle fait ses petis, par multiplication de biens faictz. La est asseurée contre les insidies, & aguettemens, ou rauissemens de l'espreuier, qui est le diable, qui ne cerche que la deuorer. La playe du costé faicte apres la mort de nostre Seigneur, est la cauerne de la masure, ou sainct Thomas, l'Apostre, eschappa les pattes de l'espreuier, quand y meit le doigt, cõfessant la deité & humani-
Ioã.20. té de nostre Seigneur, disant, *Dominus meus & deus meus.* Ceste colombe c'estoit separée du vol des autres, Pourtãt se ietta sus elle le hua, & la print, laquel le s'en volla en la cauerne du costé ouuert de Iesus, & fut sauuée: tellement qu'il fault entendre que nostre Seigneur à fait de son corps vn beau colõbier, ou habitantes les ames sont preseruées des oyseaux de proye qui habitent en l'air, qui sont les diables, qui nous tentent. En fuyant a ce colombier en tẽps de la tempeste de diabolique tentation sont garantis, ainsi que le herisson, ou le lieure qui se cache au pertuis de la pierre, est garanty des chiens, com-
ps.103. me dit le Psalmiste, *Petra refugium herinaciis.* Et le

Sage

Sage loue la prudence du lieure, duquel il dit, *Lepuſculus in petra collocat cubile ſuũ.* Le lieure fait ſon giſte en la pierre. Quand vn homme veult faire vn beau colombier pour y auoir grand nombre de pigeons & colombes, il y fait faire pluſieurs pertuis & feneſtres, car pour vne ſeule feneſtre les colombes n'y nidifieroyent pas, & n'y viendroyent pas. Ainſi Dieu le pere voulant aſſembler a ſoy les ames fideles, à fait ſon colombier au monde, qui eſt ſon filz vnique IeſusChriſt, ou ont eſté pluſieurs pertuis & feneſtres, qui ſont les cinq playes en ſon humanité, ou les pigeons domeſtiques, & ramiers, ou ſauuages, y peuuent nidifier, & abordent de toutes pars, & ſe ſauuer du hua, millan, ou eſpreuier. Pource dit ſainct Bernard, Ie congnois la haulteſſe de Satan, traduicte & euacuée par les playes de mõ ſauueur IeſusChriſt. Ou y à il aſſeuré repos & fermeté, ſinon dedans les playes de mon ſauueur? La plus ſeurement i'habite, quand ie ſcay que treſpuiſſant eſt Ieſus a me ſauuer. Ou eſt ce que plus clairement apparoiſt la bonté & miſericorde de mon Seigneur, que par ſes feneſtres, & claires voyes? O bonne & deſirable vmbre, & refrigere, eſtre logé dedans les playes de IeſusChriſt, & ſoubs l'vmbre de ſes aeſles. La eſt refuge aſſeuré aux fugitifz, treſplaiſant aux fatigez & trauaillez. Pourtant diſoit noſtre Seigneur en l'euangile. *venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, & ego reficiam uos.* Venez tous a moy, qui eſtes trauaillez & chargez, & ie vous refectionneray. O pecheurs & viateurs humaïs, pourquoy demourez vous deſlogez, couchãt dehors, en dãger des loups infernaulx, *prou.30*

& brigans? Les logis ſont ouuers, les huys ſont patens & manifeſtes. Cinq portes ſont pour entrer en Ieſus Chriſt, Venez haſtiuement, tandis que les portes ſont ouuertes. Prenez logis de bon heure, & n'en changez point d'autre, ſi voulez eſtre bien aſſeurez.

Ier. 48 C'eſt ce que conſeille Ieremie, *Eſtote quaſi columba, nidificans in ſommo ore foraminis*. O mere de Dieu, Marie, impetrez moy ceſte grace, de demourer touſiours tandis que ſeray pardecea, en la memoire de ſes cinq playes, pour y eſtre ſauué. C'eſt pourquoy ie les ſalue par chaſcun iour des cinq *Pater noſter*. Dieu par ſa grace me doint, a l'heure de la mott, eſtre logé en ſes cinq playes, afin que l'ennemy n'ayt ſus moy aucune puiſsance, Amen.

CHAPITRE LIIII.

De la quatrieſme playe de noſtre Seigneur, en ſes ſainctz pieds.

En ipſe ſtat poſt parietem noſtram, reſpiciens per feneſtras, proſpiciens per cancellos. cantico 2.

GRande deformité apportẽt les playes & cicatrices, qui apparoiſſent au corps de l'homme, ſingulierement quand ilz ſont en lieu eminent, comme aux mains, ou au viſaige. Il n'y à rien ſi layd que de veoir vn homme balaffré, ſtigmatizé, ou marqué, comme ſ'il auoit eſté a la guerre contre les chats. Mais le cheualier d'honneur Ieſus, garde a perpetuité ſes cicatrices qu'il à au lict d'honneur endurées, auec leſquelles eſt triumphamment reſuſcité, non a ſa honte & cõfuſion,

fuſion, mais a celebré de plus grãde gloire & clarté de ſon nom. Raynerius en ſa Pantheologie aſſigne cinq raiſons de cecy. La premiere, eſt pour conſeruer la gloire du triũphe de Ieſus Chriſt, Ou il faulc entendre qu'vne playe eſt confuſible en vn perſonnaige pour trois choſes, c'eſt a ſcauoir quand elle à eſté cauſée d'impuiſsance d'iceluy, a reſiſter a ſon aduerſaire, ou quand pour l'ignorance, qui eſt l'hõme, a le pouoir guarir, elle demeure en luy. Finablement quand pour le delict du delinquent elle luy à eſté affligée. Cõme ſi a vn thrayſtre on luy bailloit la fleur de lys au frõc. Or noſtre ſauueur Ieſuſchriſt n'à point aucune playe qui ſoit veue de l'vne de ſes cauſes: Car premierement il ne les à poĩt eues pour cauſe de foibleſse, ou impuiſsance que fuſt en luy, pour reſiſter contre ſon ennemy: car ainſi qu'il pouoit bien ne mourir point, auſſi n'eſtre bleſsé des Iuifz, ainſi qui le monſtra tresbiẽ au iardin d'Oliuet, quand a ſa parolle ſeulement, furent renuerſez par terre. D'auantaige ſes ſtigmates qu'il porte, ne ſont point pour raiſon d'ignorance, qu'il ne les puiſse guarir: Car celuy qui les mors ſcait & peult reſuſciter, peult biẽ auſsi & ſcait ſoulder vne playe, & par faictement la guarir. Et pour concluſion, ſes playes ne ſont point pour malfaict qu'il ayt commis, car il à enduré pour noz deffaults, & non point pour les ſiens propres, qui n'à offenſé n'en dit, n'en fait, n'en parolle, C'eſt l'aignau ſans macule. C'eſt donc pour le triũphe de ſa gloire qu'il garde ſes cĩq ſtigmates, ou il n'y a aucune deformité: mais lueur, clarté, & ſplendeur. La Lune ne donnera point ſa lumiere

pour vn temps,& le Soleil ſera obſcurcy. Mais la croix reluyra touſiours, & la lueur des cinq cicatrices ne perdra iamais. Sainct Thomas tient en ſon quart de ſentences,que les corps glorieux aurõt ſpeciale refulgence en la partie du corps où ilz auront eſté plus tourmentez. Telle & plus grande ſera au chef de Ieſus Chriſt,ſpeciallement quand a ſes cinq cicatrices qu'il à endurées a ſon honneur, & non point a ſa confuſion. La ſeconde raiſon pourquoy noſtre Seigneur à gardé ſes cicatrices,eſt pour confirmer la foy des diſciples,ainſi que fut S. Thomas grand theologien, voyant & touchant le coſté qui auoit eſté ouuert,& confeſsa la diuinité & humanité de noſtre Seigneur. La tierce raiſon,eſt pour mõſtrer quelle à eſté ſa miſericorde. Ceſte monſtre ce fera aux bons eſleuz,auſquelz au iugement monſtrera noſtre Seigneur ſes cicatrices, pour leur declarer & faire entendre,que par ſa miſericorde & benignité,les à ſauuez par ſa mort, de laquelle en pourront veoir les notes,marques & indices. La,iiii. raiſon,eſt pour demonſtrer aux meſchans leur ingratitude & iuſte damnation. Ceſte raiſon touche S. Auguſtin. Ieſus Chriſt(dit il)pouoit ſ'il vouloit de ſon corps, qu'il à ſuſcité de mort a vie,tollir toute tache de cicatrice,ou playe, mais bien il ſcauoit pourquoy il les reſeruoit,car comme a S. Thomas incredule,il les à demonſtrez,pour veoir & toucher, a fin de le conuaincre de ſon incredulité,en ceſte façon a ſes ennemys demõſtrera vn iour ſeſdictes cicatrices,nõ pas pour leur dire comme a S. Thomas, Pourtant que m'auez veu,auez eu foy. Mais la verité les cõuaincra

en di-

en disant ainsi, Voicy l'homme, que vous auez crucifié, voyez les playes, que vous m'auez infligées, cognoissez le costé que vous auez percé. Pour vous il à esté ouuert, & n'auez voulu entrer, Pour vous i'ay esté faict homme, pour vous i'ay esté empriſonné, lyé, mocqué, batu, flagellé, & crucifié. Ou est le fruict de toutes ses iiures? Voicy le pris de mõ sang, que ie donneray pour redemption de vos ames, ou est la seruitude que vous m'auez baillée, pour le pris de mon sang que i'en ay donné? Ie vous ay sus tout aymez, & estant Dieu, suis apparu vray homme, & vous m'auez moins prisé, que nulle autre chose, plus que moy auez aymée, departez vous donc de moy malheureux. La, v. raison, est pour nostre recõciliation, & paix auec Dieu, & pour donner au pecheur confiance de son salut. Les playes des autres saincts, qu'ont inferées iniustement les tyrans, criẽt iustice & vengeance. Mais ses playes crient a Dieu misericorde, & alleguent pour nous, non point contre nous. En signe dequoy, si tost que Iesus à eu les mains & les pieds clouez & percez en croix, à crié a haulte voix. *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Luc. 23. Mõ pere pardõnez leur, car il ne scauẽt qu'ilz font. De ce propos escript S. Paul aux Hebreux. *Accessistis ad sanguinis aspersionem, melius loquentem quam Abel.* Heb. 12. Vous estes venus au sang respandu, parlant mellieures choses que celuy d'Abel. Le sang d'Abel, & des autres martyrs, crie iustice, cestuy grace & remissiõ. Le sãg d'Abel crie, a mort. Le sang de Iesus demãde la vie sauue. Le sãg d'Abel en punitiõ à fait Caĩ bãny & profugue par toute la terre, le sang de Iesus re-

uoq̃ les bannys au royaume des cieulx. Pour le ſang d'Abel eſpandu Cain ſe deſpere, pour le ſang de Ieſus eſpandu le pecheur eſpere. Le ſang d'Abel crie de la terre, le ſang de Ieſus crie au ciel, a fin que nous y ſoyons tranſmis de la terre. Le ſang d'Abel eſtõne & eſpouente, le ſang de Ieſus conſole & reconforte. Pour ſes belles cõmoditez des playes & cicatrices de noſtre Seigneur, pluſtoſt on deueroit faire feſte, que d'autre ſainct qui les ait receus. On lit de S. Frã coys qui les à eues, & de ſaĩcte Katherine de Seines. Pie pape eſcript. *ſtigmata paſsa fuit, dictu mirabile Chriſti.* Mais par ſes dictes cicatrices ne ſommes pas ſauuez, cõme par les cicatrices de Ieſus Chriſt, qui nous ont reconſiliez a Dieu, & encore ſont noſtre paix, Noſtre aduocat Ieſus Chriſt les p̃ſente a Dieu pour nous. De ce propos dit l'eſpouſe aux Cantiques.

cant. 2. *En ipſe ſtat poſt parietem noſtrum, &c.* Voicy, ceſtuy mõ eſpoux eſt debout derriere noſtre paroys, regardant par les feneſtres, regardãt au loing par les treil liz. Pour entendre cecy, il fault noter qu'il y auoit vne paroys & muraille oppoſite entre Dieu & nous, de ſorte que nous ne le pouions pas veoir, pour l'empeſchement d'icelle, faicte par noſtre peché: Mais le bon Seigneur à fait des ouuertures & feneſtres en la muraille & paroys de ſon corps, par leſquelles le pouons aucunement veoir, & ſentir. Et notons encore que contient ladicte auctorité trois choſes, qui induyſent noſtre Seigneur, ou l'incitent voluntairement nous regarder de l'oeil de ſa pitié & miſericorde. La premiere eſt, car il à nature ſemblable a la noſtre.

Et

Et pourtãt il eſt dit, qu'il eſt debout derriere noſtre paroys. Ceſte paroys, ou murailſe, eſt noſtre nature. Il eſt dit derriere ceſte paroys, pour raiſon que combiẽ qu'en luy ayt eſté la verité de noſtre nature, toutesfois il n'à point eu les vices, auſquelz eſt ſubiect noſtre nature. Ou autrement & mieulx il fault entendre, qu'il eſt derriere la paroys de noſtre nature, pource qu'il à mucé deuant noſtre oeil, pour cacher ſa diuinité. La ſeconde cauſe qu'il induict a nous regarder en pitié eſt, car par identité de nature il eſt noſtre prochain, il nous regarde par la feneſtre, qui eſt la vierge Marie, ſelon que chante l'Egliſe. *Cæli feneſtra facta es.* La tierce, eſt pourtant qu'il veoit en ſoy les playes qu'il à pour nous endurées pour noſtre redemption, ſont les feneſtres & treilliz par leſquelz il à ietté ſus nous les yeulx de ſa miſericorde. Cecy ſe peult auſſi rapporter a la diuinité de noſtre Seigneur, En laquelle comme par petis treilliz des feneſtres, qu'on appelle vn *uidere, & non uideri.* Il veoit tout ce qu'eſt faict cy dehors, & toutesfois n'eſt point veu d'aucun, & ne peult eſtre inueſtigé ne comprins quel il eſt. Entendons auſſi qu'en ce monde ne voyons Dieu comme il eſt, nous ne le voyons que par les feneſtres. Par ſes cinq playes, comme par les feneſtres, nous congnoiſsons combien il à eſté, bon, charitable & miſericordieux enuers nous. Pluſieurs choſes ſont cachées en la maiſon, & ne ſont point veues, faulte que les feneſtres ſont fermées, mais apres qu'ilz ſont ouuertes, & la lumiere entre en

la chambre, on veoit les choſes par auant cellées & incongnuées. En ceſte facon les feneſtres ouuertes des playes de IeſusChriſt, nous ont eſté reuelez les myſteres latens es figures anciennes. Et Centurion, comme par la feneſtre, receuant le rayon de diuine clarté, à congnu que noſtre Seigneur eſtoit
Mar. 15. vray filz de Dieu, quand il à dit. *Veré filius Dei erat iſte.* A ſes feneſtres ſe repoſent les bons Chreſtiẽs, ainſi que columbes du columbier de IeſusChriſt,
Eſa. 60. deſquelles dit Eſaie, *Quaſi columba ad feneſtras ſuas.* Comme les columbes aux feneſtres. Il eſt eſcript
Gen. 8. en Geneſe, que Noë ouurit la feneſtre de l'arche, & enuoya hors la columbe, laquelle ne trouuãt point ou repoſer ſon pied retournera a la feneſtre de l'arche, & Noë la remeit dedans. Ainſi les ames fideles ne trouuant point en ce monde lieu pour repoſer leur affection, ſ'en vollent a ſes feneſtres des playes de IeſusChriſt, & par ſon merite ſont introduictes dedans, & tranſportées au ciel, lieu d'aſſeurance. O benoiſte mere de Dieu, impetrez moy deuotion a ſes ſacrées playes de Ieſus, ou mon ame ſoit logée en repos eternel, Amen.

CHAPITRE LV.

De la cinquieſme playe de noſtre Seigneur en ſon precieux coſté ouuert.

Vulneraſti cor meum ſoror mea ſponſa, uulneraſti cor meum. Cantico. 4.

Gloire

GLoire es cinq playes de Ieſus Chriſt a matiere de prendre tout bon catholiq̃, deſquelles tous ſommes marquez, & ſtigmatiſez par le ſacremẽt de bapteſme, tellemẽt qu'vn chaſcun peult dire auec ſainct Paul aux Galatiens. *De cætero nemo mihi moleſtus ſit, Ego enim ſtigmata domini Ieſu in corpore meo porto.* Nul me ſoit moleſte, & baille peine doreſnauant, car ie porte en mon corps les enſeignes de mon ſeigneur Ieſus. Par bapteſme nous ſommes crucifiez auec Ieſus Chriſt, noz mains ſont percées auec luy, noz pieds ſont clouez, noſtre coſté eſt ouuert. Et meurt auec Ieſus Chriſt celuy qui eſt baptiſé, auec luy eſt enſepuely, reſuſcité auec luy, portant en ſoy les marques & enſeignes victorieuſes de ſes playes, qui aux Anges ſont amyables, & aux diables ſont terribles & eſpouentables. Nous auons deſia fait mention des quatre playes principales & dignes cicatrices de noſtre Seigneur, Il reſte parler de la cinquieſme, qui à eſté a ſon precieux coſté, ouuert du fer de la lance apres ſa mort, comme recite ſainct Iehan, *Ad Ieſum cùm uenìſſent, non fregerunt eius crura, ſed unus militum, lancea latus eius aperuit, & continuò exiuit ſanguis & aqua.* Quand les Iuifz vindrent a Ieſus, & qu'ilz veirẽt qu'il eſtoit ia mort, il ne luy rompirent pas les iambes, mais l'vn des gẽſ darmes percea ſon coſté d'vne lance, & incontinẽt il en ſortit ſang & eaue. Ceſte playe à eſté fort cruelle, large, & grandement ouuerte, ainſi qu'on peult veoir a la meſure d'icelle, qu'on monſtre au monaſtere des religieuſes a Colinanſes, par reuelation faicte *Galat. 6* *Ioan. 19*

a ſainct Denys de Bariona. Et de vous (ô Dame perle de vertu) en ay receu vn pourtraict. De ceſte
Zach.12. playe auoit prohetiſé Zacharie, *Aſpicient ad me quẽ confixerunt.* Ilz ont regardé a moy qu'il ont percé. L'euangeliſte ſainct Iehan n'à pas obmis la concordance de ladicte prophetie, auec ce qu'à eſté faict, qui de ceſte meſme playe à eſcript en ſon Apoca-
Apoca.1 lypſe, *Ecce uenit cum nubibus, & uidebit eum omnis oculus, & qui eum pupugerunt, & plangent ſe ſuper eum omnes tribus terræ etiam, Amen.* Voicy il vient auec les nues, c'eſt a ſcauoir, Ieſus Chriſt au iugement, & tout oeil le voyrra, & ceulx qui l'ont percé: & toutes les lignées de la terre ſe lamenterõt. Ouy *Amen.* Ie ne veulx icy parler du fer dõt à eſté faicte la playe au coſté, car en nos Allumettes en auons fait mention, Tant ſeulement nous fault arreſter a contempler ceſte merueilleuſe playe qu'a Ieſus on à inferée apres ſa mort. Pourquoy il eſt a noter que de ſes cinq playes noſtre ſauueur Ieſus à fait cinq fontaines, qui ſont parties de luy, comme de leur ſource. La premiere fontaine, eſt de grace & miſericorde. La ſecõde, eſt de verité. La tierce, eſt d'amour & charité. La quatrieſme, eſt de iuſtice. La cinquieſme, eſt la fontaine de vie. Les deux ꝑmieres ſortẽt des deux pieds, la tierce & la quarte des deux mains, & la cinquieſme (qui eſt la fontaine de vie) ſort de ſon precieux coſté ouuert. Quand es deux premieres, ainſi que par les pieds on chemine par la voye, ainſi vient Dieu a no⁹ par ſes deux pieds, qui ſont miſericorde
pſal. 24 & verité, cõme dit le Pſalmiſte, *Vniuerſæ uiæ domini miſericordia & ueritas.* Toutes les voyes du Seigneur ſont

ſont miſericorde & verité. Donc du pied, qui eſt ſe neſtre percé de noſtre Seigneur, ſortent les eaues de remiſsion du peché, grace & miſericorde. Du ſecõd, qui eſt dextre, ſort de la fõtaine de verité & ſapiẽce, dont l'entendement eſt eſclarcy, car les eaues de ceſte fontaine ſont claires. Quant aux deux autres fontaines, il fault prendre garde a ce que Ieſus eſtẽd les mains, cõme pour nous embraſſer & ioindre a ſoy, & nous porte entre ſes bras, comme fait la nourriſſe l'enfant. Du premier bras, ou de la main qui eſt dextre, ſort la fontaine d'amour & charité. De l'autre main, qui eſt ſeneſtre ſort l'eaue de iuſtice, & ſatisfaction du peché, dont ſommes purgez de coulpe & peine, & auõs en haine & deſpit toute iniquité. Ses quatre fontaines à rendu Ieſus viuant en croix, car il nous ſont neceſſaires pour ceſte vie preſente: Mais la cinquieſme fontaine, qui eſt de vie, iſsue de ſon coſté, à rendu ſeulement apres ſa mort. En quoy à eſté ſignifié qu'apres la mort nous attendõs de luy auoir la fontaine de vie eternelle, dont les eaues ne pouõs gouſter pour ceſte vie preſente. C'eſt la fontaine de vie, dont les eaues ſont immortalité pour le corps, auec agilité & ſubtilité, & pour l'ame viſiõ de Dieu clere, auec fruition & comprehenſion. Voyla les bel les cleres fontaines au champ du corps dominique, qui en ſont iſſues, quãd on y à fouy. Sont les fontaines de paradis, que Dieu de ſa grace & benignité, & par amour qu'il no⁹ à porté à données aux hõmes. A ce ꝓpos eſt eſcript aux Cãtiques, & ſont les parol les de l'eſpoux Ieſus, parlãt a ſon eſpouſe l'Egliſe, & l'ame raiſonnable. *Vulneraſti cor meũ ſoror mea ſponſa.* Cant.

Ma ſœur, mon eſpouſe tu as nauré mon coeur, tu as nauré mon coeur. O que le coeur eſt dur & endurcy, auquel ſes doulces parolles ne font aucune playe pour le naurer. Certes le coeur eſt eſperdu & ſtupide, qui ne ſent la vertu de telles parolles, & qui ne ſ'eſtonne & esbahyt de ſi grande dignation de noſtre Dieu. O ma ſœur, mon eſpouſe (dit il a toute l'Egliſe, & humaine nature) ma ſœur en participation & conſorce de diuine nature. Mon eſpouſe prinſe en ſingularité de diuine perſonne. Penſons combien deuons aymer noſtre Dieu, a qui no⁹ ſommes cõfederez, par tant d'affinitez. C'eſt noſtre frere & noſtre eſpoux, nous ſommes ſa ſœur & ſon eſpouſe, & a vn chaſcũ de no⁹ adreſſant ſes amyables parolles, dit, Ma ſœur, mon eſpouſe, tu m'as nauré le cœur. En cecy il exprime la grãdeur de ſon amour, duquel il à aymé noz ames & ſon Egliſe. Il affirme & reitere deux fois que nous luy auons bleſſé le coeur. Pour nous inſinuer par telle reiteration la vehemence de ſa dilection, il à le coeur percé de part en part de noſtre amour. Mais en quoy le pouons nous cognoiſtre? Certainement quand pour noſtre amour il à eſté en croix nauré & percé iuſques au coeur, alors q̃ ſon coſté fut ouuert iuſques au coeur, comme l'Aigle dõne le ſang de la proye a ſes petis, quand ilz ne peuuent pas encore menger chair & viande ſolide. Ainſi nous à tiré (non pas le laict) mais le ſang de deſſoubs ſa mammelle, pour nous donner en viande & breuuaige ſalutaire. L'amour charnel, n'aura iamais tant le coeur de pauure amoureux, qu'amour celeſte à nauré le coeur de noſtre eſpoux

poux Ieſus Chriſt. Ainſi que par les enſeignes de ſa croix & cicatrices biẽ il à monſtré. Les aymans pour leur amye portent chapeaux de roſes & violettes. Et Ieſus à porté le chapeau d'eſpines. Les amoureux deuiennent paſles, ſelon que dit le Poete,

Pallear omnis amans, hic color aptus amanti.

Et Ieſus de langueur d'amour en ſa paſſion à eu ſa belle face changée en couleur paſle. Les amys pour leurs amyes chantent chancons nouuelles, & Ieſus a ſept parolles, pour nous deſchantées en l'arbre de la croix, qui rendent vne treſſouefue melodie. Les amans portent boucquets en leurs mains, & Ieſus a mains vermeilles & enſanglantées, par la crueur qui en ſort. D'auantaige comme vray amy il à les bras en croix eſtẽdus pour nous embraſſer, le coeur ouuert, pour moſtrer la premiere affection d'amour. La bouche il preſente pour nous baiſer en ſes maĩs, pour les aneaux il a les cloux fichez. Les ſoulliers percez, ſont les pieds percez de cloux. La chemiſe eſt rouge de ſon ſang, & la robbe eſt de pourpre, qu'il à portée en ſigne d'amytié, qui nous à portée. A ſon coſté pend la gibeſiere, ou aumoſniere, ou ſont les treſors de grace, & merite de ſa paſſion, pour nous diſtribuer & nous en enrichir, qui autrement ſommes pauures, indigens, & imperfaictz. Dedãs ceſte bourſe ſont les deniers, dont eſt payée noſtre redemption. Par ce celeſte marchant, qui ſus tout porte mal a gré, quand ſon gaing eſt petit, veu que ſi cher pris il à baillé pour nous rachepter. Alors eſt ſon gaĩg petit, quãd ingrats ſommes & meſcognoiſſans du benefice qui nous à fait, & de l'amour qu'il

nous à monſtré. Mais les bons Chreſtiens, pour euiter ingratitude, & rememorer ſouuent la paſſion en font vne ſpirituelle horloge, diuiſans les heures, tãt du iour, que de la nuict, qui les excite a ſe leuer & prier Dieu, & le remercier. C'eſt l'horloge du roy Achaz, auquel le Soleil deſcendit dix lignes, comme il eſt eſcript au liure des Roys. Et en Eſaie. Car le Soleil de iuſtice Ieſus Chriſt en la paſſiõ eſt deſcẽdu par dix degreds, c'eſt a dire, humilié pour nous par dix heures. En l'honneur duquel, & memoire, les deuots fideles diſtinguent dix heures, & eſt appellée ceſte paſſion l'horloge d'Achaz, qui eſt interpreté conuertiſſant: car Ieſus, noſtre ſauueur, par dix heures à eſté humilié, comme deſcendant & ſ'abbaiſsãt pour noſtre conuerſion. La premiere heure de ceſte horloge eſt Complie, que nous diſons pour memoire de ſa trahyſon faicte par Iudas a ceſte heure, & en l'hõneur de trois prieres qu'il feit au iardin d'Oliuet, & de ſueur de ſang & d'eaue en ſon corps audict iardin. Matines viennent apres, diuiſées en trois nocturnes, que nous diſons pour trois heures, pour memoire de l'iniure a luy faicte en trois lieux, c'eſt a ſcauoir de nuyct, quãd il à eſté prins & lyé, Puis en la maiſon d'Anne bufferté, & de la en la maiſon de Cayphe voilé, bandé, craché, vilipendé, & moqué. S'enſuyuent les Laudes, que nous diſons alencontre des blaſphemes des Iuifz, & de leurs voix blaſphematoires. Quand a la fin de la nuict, comme au matin le menerent en leurs conſeilz, & tous le iugerent coupable de mort. S'enſuyt l'heure de Prime, pour commemoration de la preſentation & accuſation

4. Reg. 20.
Eſa. 38.

accuſatiõ d'iceluy deuãt Pilate. Apres ſ'enſuyt Tierce, en memoire de ſon illuſion faicte deuant Herode. Et de ſa flagellation par Pilate, & crucifiemẽt d'iceluy, par les lãgues des Iuifz, preferans a luy Barrabas. Sexte conſequemment ce dit en l'honneur de la croix qu'il à portée ſus ſes eſpaules, & qu'il à de cloux eſté crucifié. En eſpãdãt ſon precieux ſãg pour finalle ſolution de noz ames, qu'il à racheptées. Car noſtre ſeigneur à baillé ſon ſang de trois lieux de ſon corps, ceſt a ſcauoir de ſes mains, de ſes pieds, & de ſon coſté. Ce ſang, à fait le pris de redẽption, A l'autel eſt noſtre breuuaige, en noſtre exil eſt noſtre viatique, au ſortir de l'Egypte de ce monde, eſt noſtre guide, au ciel eſt noſtre aduocat. Moyſe miniſtre de Dieu, par ſa verge affligea iadis le roy Pharaon en dix playes, a fin qu'il delaiſſaſt le peuple qu'il detenoit captif: Mais iuſques a l'effuſion du ſang de l'aignau le peuple ne fut poĩt deliuré. En ceſte facon par l'obſeruance des dix cõmãdemẽs de la loy, baillez par Moyſe, n'à poĩt eſté totalemẽt deliuré le gẽre humain de l'ennemy, quelques commandemens que gardaſsent les Anciens, iuſques a ce que Ieſus Chriſt à eſpandu ſon ſang en la croix, qui eſt le vray *Agnus Dei*, immolé pour noꝰ. En memoire dequoy aux Chreſtiens ſe doit continuellement celebrer la Paſque en purs pains de verité & bonté, ainſi qu'eſcript ſainct Paul, ſans leuain de malice, mais en ſerenité de cõſcience. Nonne ſe dit apres en memoire de ſa morr, & de l'appertiõ & ouuerture de ſon coſté. Et cõſecutiuement Veſpres en l'hon- 1. *cor.* 5

en l'honneur & memoire de ſa ſepulture. Finablement Ieſus crucifié pour nous, & ſtigmatiſé, eſt le breuiaire des Chreſtiens, ou ilz doyuent dire leurs heures deſſusdictes. La ſont briefuement mis & abbreigez les articles de la paſſiõ de Ieſus, noſtre mediateur, filz de Dieu le pere eternel, & de la glorieuſe mere de Dieu, Marie, Image de Vertu. O Dame, ne permettez que iamais ie perde ce breuiaire, a fin que mes heures ſe commencent & finiſsent en la louenge de vous, & voſtre cher filz, auq̃l auec Dieu le pere & benoiſt S. Eſprit ſoit louenge & benediction de toutes creatures par tous ſiecles, Amen.

Graces a Dieu.

Cy finiſt ce preſent liure, intitulé L'image de Vertu, faict a l'honneur de Dieu, & de la treſsacrée uierge Marie, mere de Dieu, a l'inſtance d'une deuote dame. Par F. P. Doré, de l'ordre des F. Preſcheurs, docteur en Theologie.

IMPRIME NOVVEL-
LEMENT A PARIS,
PAR RENE AVRIL,

1549.

9378649
26 OCT 2021

C 3111 ϕ
c/p JH 91 BQ